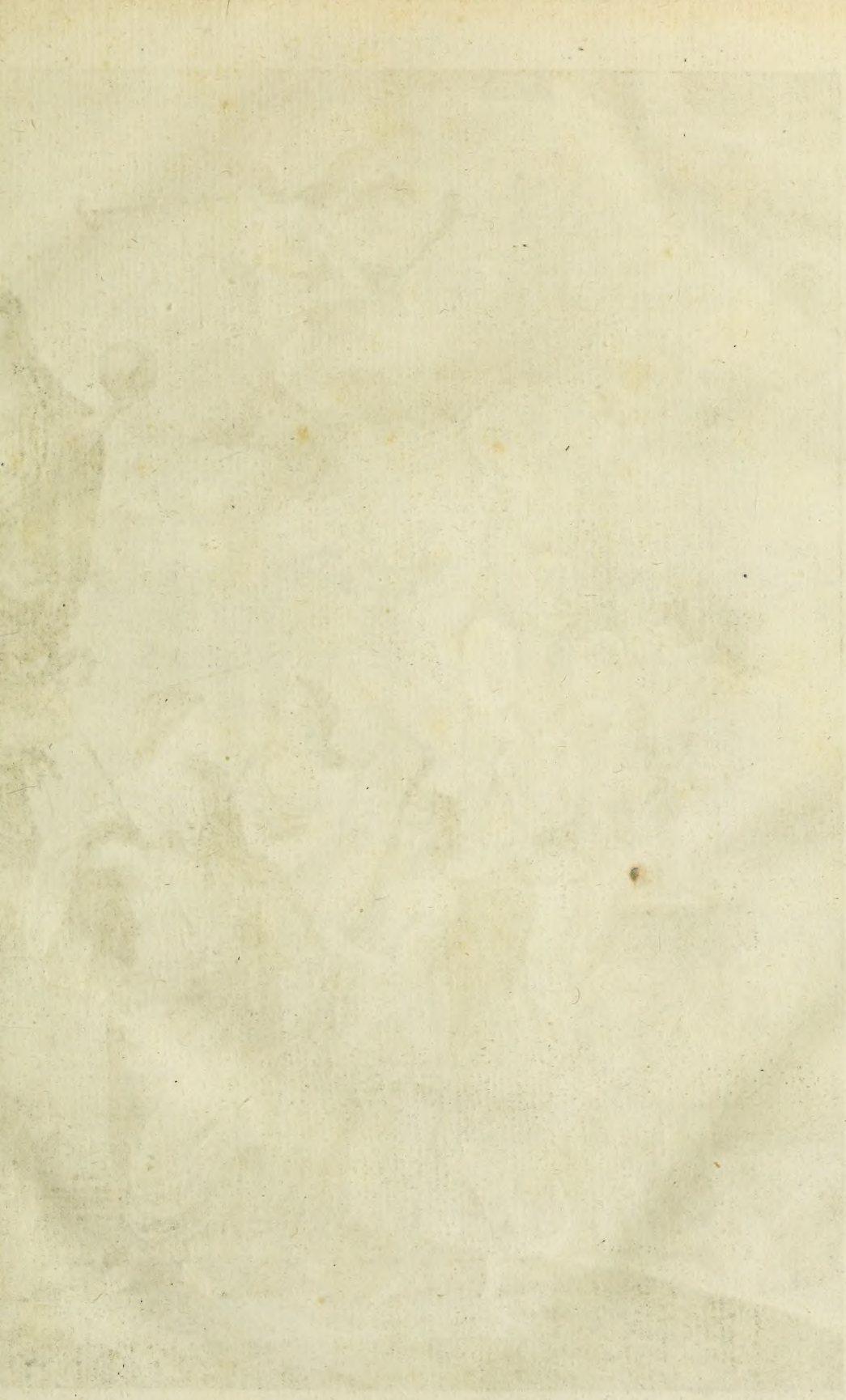
Ulrich Middeldorf

3 vols £4

Science

(par Ant. Jos. Dezallier d'Argenville)

CN



Un genie Presente aux Muses de l'Histoire et de la Peinture le livre de la vie des fameux Peintres; elles Ordonnent à d'autres genies d'attacher les medaillons de Ces Grands Hommes à la Piramide elevée à leur Gloire, pour leur assurer l'immortalité, que la renommée à Soin de publier et dont un genie, qui tient un Phœnix, est le vray Simbole: la Statuë de la nature Orne le piédestal Sur lequel la Muse de la Peinture est appuiée.

ABREGÉ
DE LA VIE
DES
PLUS FAMEUX PEINTRES,
AVEC

LEURS PORTRAITS GRAVÉS EN TAILLE-DOUCE,

LES INDICATIONS DE LEURS PRINCIPAUX OUVRAGES,

Quelques Réflexions sur leurs caractéres,

ET

LA MANIERE DE CONNOÎTRE LES DESSEINS

DES GRANDS MAÎTRES.

Par M.*** de l'Académie Royale des Sciences de Montpellier.

PREMIERE PARTIE.

A PARIS,

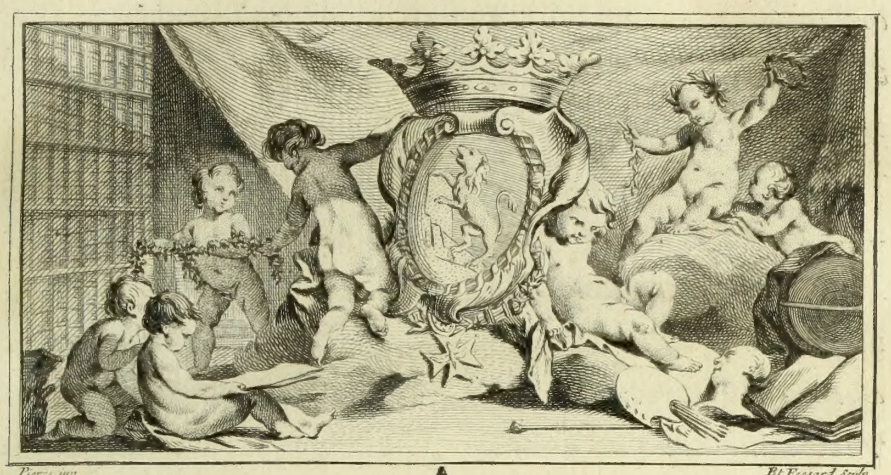
Chez DE BURE l'Aîné, Quay des Augustins, du côté du Pont Saint Michel, à Saint Paul.

M. DCC. XLV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/abregdelaviedesf01dzal



A

MONSEIGNEUR

ORRY,

MINISTRE D'ETAT,

Contrôleur Général des Finances, Directeur Général des Bâtimens du Roy, Commandeur & grand Tréſorier de l'Ordre du Saint-Eſprit.

MONSEIGNEUR,

L'hommage littéraire que j'ai l'honneur de vous rendre eſt un tribut qui ne peut mieux s'adreſſer qu'au pro-

tecteur des arts. Un grand Miniſtre qui préſide à l'Académie Royale de peinture & de ſculpture, en eſt naturellement le Mecene, c'eſt à lui que doivent s'offrir les veilles, les recherches des gens de lettres qui traitent cette matiére, c'eſt pour lui que doit fumer l'encens de la Muſe de la peinture. Votre goût pour ce bel art, MONSEIGNEUR, *eſt ſuffiſamment connu, vous l'aimez autant que vous le protégez; mais eſt-il quelque partie de votre vaſte miniſtére que vous ne rempliſſiez parfaitement? Votre amour pour les peuples eſt inſéparable de votre zèle pour la gloire du Souverain; ce grand objet eſt le terme de toutes vos démarches, & le fondement inébranlable de votre application à maintenir, avec autant de vigilance que de déſintéreſſement, le bon ordre dans les Finances, & à faire fleurir dans le Royaume tous les beaux arts dont la peinture eſt un des principaux & des plus glorieux pour la nation. Vos vuës,* MONSEIGNEUR, *dont le grand Colbert ſe ſeroit applaudi, épuiſeroient la plus vive éloquence, il me ſuffit de vous marquer ici mon dévouement, & le profond reſpect avec lequel je ſuis,*

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur, ***

AVERTISSEMENT.

LA peinture & la ſculpture ſont filles du deſſein ; l'ombre d'un homme, quelques traits hazardés ſur le ſable, ſans avoir recours à la fable de Corinthia de (*a*) Sicyone, rendent leur origine fort naturelle. Ces deux ſœurs ont toujours marché ſur les mêmes traces, leur but de tout temps, par une parfaite imitation de la nature, a été de ſéduire nos yeux & de les tromper agréablement.

L'eſtime qu'en ont fait les Anciens, prouve leur (*b*) excellence : les honneurs, les bienfaits, les éloges que les plus grands Princes leur ont accordés, l'application même que quelques-uns d'entr'eux n'ont pas dédaigné de leur donner, ne doivent point étonner celui qui fera attention à la nobleſſe & à l'excellence de ces Arts. Exprimer par un langage muet les ouvrages du Créateur, conſerver la mémoire des choſes paſſées, immortaliſer un Héros, illuſtrer une nation, quoi de plus grand !

(*a*) Alii porrò ſtatuunt nobilem hanc artem ſuam traxiſſe originem ex imperfectis illis imaginibus quas optima parens natura in marmore aliiſque lapidibus effiguravit. *Sandrat. Acad. nobilis artis pictoriæ, Part.* 2. *præt.* 41.

Alii apud Corinthios repertam, omnes umbra hominis lineis circumducta. *Plin. hiſt. nat. l.* 35. *c.* 3.

(*b*) Recipereturque ars ea in primum gradum libera-

Le peintre en effet eſt l'homme de tous les talens, c'eſt un poëte, un hiſtorien, un fidéle imitateur, ou plutôt un rival de la nature ; ne ſçait-on pas que c'eſt elle ſeule qui forme les peintres ainſi que les poëtes ? Ils montent, ſi l'on en croit un (*a*) moderne, également ſur le Parnaſſe ; leurs arts dépendent du génie, ils ont pour objet commun d'émouvoir les paſſions & de plaire. Tous deux ſont dans l'obligation de repréſenter des images plus riches, plus riantes, plus belles que celles qu'on voit ordinairement ; c'eſt par ce moyen que l'on irrite plus vivement les paſſions, & que par le plaiſir qu'elles procurent, le ſpectateur participe de l'enthouſiaſme qui les a fait naître. Où le peintre ne trouveroit pas à s'occuper avec dignité, le poëte n'exerceroit pas ſes talens avec honneur. Son art eſt une (*b*) poëſie, une expreſſion (*c*) muette, qui ſecondée des couleurs, parle aux yeux, à l'eſprit & au cœur. Qui peut douter qu'un tableau ne ſoit un vrai poëme ?

Le peintre a même des avantages ſur le poëte, il ſe fait entendre de toutes les Nations de la terre, des ignorans comme des ſçavans ; il n'eſt perſonne qui ne ſente l'effet d'une heureuſe compoſition, de l'harmonie des couleurs, & dans qui la magie du clair-obſcur ne produiſe une eſpece d'enchantement. On ne peut diſconvenir qu'un peintre qui a du génie & des penſées élevées ne ſoit un vrai poëte ; celui qui n'eſt que (*d*) coloriſte eſt un froid & languiſſant proſateur.

Dans la peinture comme dans la poëſie, les talens ſont ordinairement partagés, on ne voit guére un ſeul homme les poſſeder tous ; l'un peint l'hiſtoire, l'autre le portrait, celui-ci réuſſit dans

lium, ſemper quidem honos ei fuit ut ingenui eam exercerent, mox ut honeſti, perpetuo interdicto ne ſervitia docerentur. *Plin. hiſt. nat. l.* 35. *c.* 10. *p.* 580. *Lugd. Batav.* 1668.

Ut primum poſitis nugari Græcia bellis
Cœpit.....
Marmoris aut eboris fabros, aut æris amavit,
Suſpendit picta vultum mentemque tabella. *Hor. epiſt.* 1^a. *lib.* 2.

(*a*) *Reflexions critiques ſur la poëſie & ſur la peinture, par l'Abbé du Bos.* Tom. 2. p. 27.

(*b*) Ut pictura poëſis erit. *Hor. de arte poët.*

(*c*) Muta poëſis. *D. Freſnoy. De arte graphica.*

(*d*) Non è laudabile il pittore che ta bene una ſol' coſa, ma conviene che faccia il Tutto. Baldin

le païſage, dans les animaux, celui-là dans les fruits & dans les fleurs; un poëte eſt né pour le dramatique ou l'épique, un autre pour le lyrique; l'ode, la fable & la ſatyre ſont le talent de quelques-uns. Dans tous ces differens genres chacun doit s'efforcer d'atteindre au ſublime de ſon art.

Par un charme ſecret que nous ſentons mieux que nous ne pouvons le définir, la peinture s'empare de nos ſens; elle fait paſſer pour vrai ce qui eſt faux, pour vivant ce qui eſt mort, & nous ne ſortons de cette illuſion que pour admirer l'art qui la cauſe. Cet art demande conſéquemment un génie fécond & élevé, une imagination vive & brillante, de l'enthouſiaſme, du ſublime, un jugement exquis, un eſprit capable de prendre toutes ſortes de formes & de les exprimer. Pour s'élever à ce ſublime, il ne ſuffit pas à un peintre de plaire, il faut qu'il ſurprenne: il doit faire encore plus, ſe former une idée ſupérieure à tout ce que la nature & l'art ont pû produire juſqu'à préſent de plus beau, ſuivre cette idée juſqu'à embellir même la nature & la perfectionner.

Ce portrait idéal du peintre parfait ne reſſemble à aucun peintre qui ait exiſté, le ſeul Raphaël en approche; il faut des ſiécles heureux pour former de grands hommes; la nature les ébauche, l'émulation, les récompenſes les achevent.

La peinture a trois parties principales, la compoſition, le deſſein, & le coloris.

La compoſition qui comprend l'invention & la diſpoſition eſt la poëtique de la peinture; plus noble que les deux autres, elle dépend du génie & de l'imagination du peintre; c'eſt la diſtribution &

l'agencement de toutes les parties qui doivent, en ſe ſecourant l'une l'autre, former un beau tout ; en un mot, c'eſt l'économie & la diſpoſition de toutes les parties d'un tableau.

Le deſſein appartient à la pratique ; il conſiſte dans la proportion des figures, dans l'anatomie, dans la correction des contours & dans le choix du beau ; il préſide à l'expreſſion des mouvemens de l'ame & du corps, & répand de tous côtés la nobleſſe, la grandeur & la grace.

Le coloris ou la cromatique regarde encore la pratique ; c'eſt l'union & l'accord des couleurs entr'elles ; c'eſt leur parfaite harmonie ; elle ſeule produit ces beaux effets du clair-obſcur qui fait avancer ou reculer les parties d'un tableau, & donne du relief aux figures.

Il ſeroit difficile de décider ſur la prééminence de quelques-unes de ces trois parties ; des perſonnes ſéduites par le coloris regardent les deux autres comme ſubordonnées. Mais que deviendroit le coloris ſans le deſſein & ſans la compoſition ? Il tomberoit de lui-même, au lieu que ces deux dernieres parties, indépendamment du coloris, peuvent ſubſiſter & plaire.

(*a*) *Plin. hiſ. nat. lib.* 7. On croit (*a*) que le plus ancien peintre d'Egypte fut Gygés Lydien, qu'en Grece ce fut Euchir, & que Bularque ſous Romulus apporta ce bel art en Italie.

Les auteurs ont peu parlé des premiers peintres, ſi l'on en excepte quelques-uns, tels que les célebres Zeuxis, Parraſius, Pamphyle, Timanthe, Apelle & Protogéne, qui floriſſoient dans le ſiécle d'Alexandre le Grand.

Il ne nous reſte cependant aucun ouvrage qui

puiſſe nous faire juger juſqu'à quel point ils étoient habiles. Les peintures d'Apelle & de Protogéne que Pline (*a*) nous aſſure avoir vuës, & dont il fait de ſi belles deſcriptions, furent brulées dans le premier incendie du palais des Céſars à Rome ; celles que Jean *Dà Udine* trouva dans les grottes du temps de Raphaël, pluſieurs Moſaïques antiques de Paleſtrine, les peintures qu'on a découvertes depuis ce temps-là dans le ſepulcre des Naſons au *Ponte-mole*, celles que l'on voit aujourd'hui dans la pyramide de Ceſtius, dans les palais Barberin & Farnéſe, celle de la vigne Aldobrandine appellée la noce, trouvée ſur le mont Eſquilin du temps de Neron : tous ces morceaux font connoître que les anciens peintres deſſinoient bien, qu'ils avoient de grandes penſées, qu'ils exprimoient les paſſions, & donnoient à leurs figures des proportions fort élegantes. Mais à en juger par ces derniers ouvrages, leur coloris paroît avoir été médiocre ; la plûpart même de ces artiſtes n'étoient point Grecs, ils avoient travaillé ſous les premiers Céſars, & nous n'en connoiſſons guére que quatre, Fabius, Timomachus, Pirrichus, & Ludius qui vivoit ſous Auguſte.

(*a*) Conſumptam eam conſtat priore incendio domus Ceſaris in palatio, avidè antè à nobis ſpectatam. *Plin. hiſ. nat. l.* 35. *cap.* 10.

Les peintres Grecs ignoroient la peinture à l'huile ; ce qui nous reſte d'eux eſt peint à détrempe ou à freſque, dont la durée depuis plus de deux mille ans n'eſt duë qu'à l'excellence de leurs couleurs ; ils avoient auſſi des vernis pour leur donner plus de force ; mais la détrempe rend toujours les clairs trop clairs, & les bruns pas aſſez noirs ; au lieu que l'huile tempere les clairs, les rend tendres & ſemblables à la chair, donne de la force aux bruns, & du relief aux figures.

Nous ne pouvons donc juger des anciennes peintures des Grecs, que par les excellentes ſculptures du même ſiécle qui ſont parvenuës juſqu'à nous; elles nous font préſumer que la peinture ne leur étoit pas inferieure, puiſqu'au rapport de tous les anciens écrivains, elle trompoit également les hommes & les animaux. Ces anciens connoiſſeurs qu'on nous dépeint ſi difficiles ſur l'expreſſion & ſur l'excellence des ſtatuës, l'auroient-ils été moins ſur le coloris, ſur le deſſein, & ſur la compoſition poëtique des Tableaux?

On n'a point eu deſſein dans cet ouvrage de parler des peintres Grecs, ni même des anciens qui ont précedé Raphaël. Pluſieurs (*a*) auteurs ont déja couru cette carriere; ainſi l'on ne s'eſt attaché qu'aux peintres les plus connus depuis cet homme illuſtre; & dans les bornes étroites que l'on s'eſt preſcrites pour chaque vie, on a tâché de ne rien omettre de ce qu'il étoit eſſentiel de ſçavoir. On trouvera le vrai nom d'un maître, le lieu de ſa naiſſance, de qui il eſt diſciple, les peintres qu'il a ſuivis, ſes talens particuliers, les éleves qu'il a formés, de courtes réflexions ſur ſon caractere, ſes principaux ouvrages, les défauts qu'on lui reproche, enfin le temps de ſa mort. En faut-il davantage dans un abregé? Quelques anecdotes en petit nombre pourront répandre dans cet ouvrage l'utile & l'amuſant.

(*a*) *Plin. hiſ. nat. lib. 35.* Junius de pictura veterum, *fol.* Roterdami 1694. Sandrat. part. 2. Acad. picturæ nobilis, *fol.* Felibien. entr. ſur les peintres, Tom. 1. Carlo-Dati, des peintres Grecs. De Piles dans l'abregé de la vie des peintres parle de ſix peintres Grecs.

Quelques perſonnes auroient ſouhaité, qu'au lieu d'écrire l'éloge hiſtorique de chaque peintre, on ſe fût borné à de ſimples réflexions ſur leurs ouvrages: mais on auroit cru ſervir mal le public en

ſubſtituant à des faits certains & intéreſſans, les idées capricieuſes que chacun peut ſe former ſur cette matiere.

Si l'on vouloit écrire la vie des peintres avec autant de prolixité & de partialité que l'ont fait juſqu'ici la plûpart des auteurs, ce ſeroit fatiguer de nouveau le public d'une lecture peu intéreſſante.

Les (*a*) Italiens trop prévenus en faveur de leur pays, ont outré les louanges qu'ils ont données à leurs peintres; les exagerations de *Vaſari*, & les digreſſions de *Malvazia* ſont connuës de tout le monde. *Bellori* (*b*) même, tout Italien qu'il eſt, ſe plaint de la longueur du premier, & du peu de diſcernement de *Baglioni*, de *Ridolfi*, & des autres auteurs de ſon pays, qui ont parlé ſans choix de tous les peintres d'Italie.

Les Allemans, les Flamans, & les Hollandois, ont auſſi écrit ſur la peinture : Charles *Vanmander*, poëte & peintre, a fait en vers Flamans la vie des anciens peintres Italiens & Flamans; Corneille de *Bie*, qui a travaillé avec lui, a donné en vers Flamans la vie des peintres de ſon pays; *Sandrat*, dans ſon academie de peinture, a parlé des peintres de toutes les Nations; il a écrit en Allemand, & enſuite en Latin. *Houbraken* peintre Hollandois a compoſé en ſa langue la vie des peintres Hollandois, & M. *Weyermans*, autre écrivain Hollandois, vient de nous donner pluſieurs volumes ſur la même matiere.

Quelques-uns de nos (*c*) François, à l'exemple des Italiens, ont cru qu'en faiſant de gros volumes remplis de dialogues & de digreſſions, ils s'acque-

(*a*) *Vaſari n'a preſque parlé que des peintres Toſcans, Ridolfi des Venitiens, Soprani des Génois, Vidriani des Modenois, Malvazia des Bolonois, Baglioni & Baldinuci ont parlé en général de divers peintres.*

(*b*) Giorgio Vaſari per havere accumulato è con eccesſive lodi inalzato i Fiorentini e Toſcani. *Et plus bas*, affaticano la curioſità de' Foreſtieri con lunghe e inutile ricerche, confondendo le coſe humili, con le più degne. *Bellori. prologo. Rome*, 1672. Vaſari che tutti lauda etiandio i minimi quanto i più ſublimi. *Malvaz. part.* 4. *p.* 249.

(*c*) Felibien.

reroient plus de réputation, ſouvent ils ſe ſont contentés de nommer les artiſtes ſans déſigner le lieu de leur naiſſance, leur mérite particulier, les défauts qu'on remarque dans leurs ouvrages, & les villes qui poſſedent leurs meilleurs tableaux; auſſi peu attentifs à faire un bon choix de tous les peintres, qui ont vécu juſqu'à preſent, ils ont confondu les fameux avec les médiocres. Quel dégoût pour un lecteur qui ne doit s'attacher qu'à la connoiſſance des peintres les plus dignes de ſes recherches! N'eſt-il pas inutile & même déraiſonnable de parler d'un peintre médiocre dont on ne voit ni tableaux ni deſſeins?

La partialité de la plûpart des auteurs n'eſt pas moins condamnable; *Vaſari* n'a vanté que les peintres Toſcans, *Malvazia*, que les Bolonois, *Baglioni* jaloux du merite du Guide, de l'Albane & de Lanfranc, n'a pas ſeulement daigné nommer ces grands hommes. Que dirons-nous de la paſſion d'un de nos (*a*) modernes pour les ouvrages de Rubens? Elle lui a fait oublier d'habiles peintres François qui meritoient aſſurément des éloges.

(*a*) *De Piles qui eſt un de nos meilleurs auteurs, parle très-foiblement du Pouſſin & de le Sueur; il avoit même totalement oublié ce dernier dans la premiere édition de ſon Livre en* 1699.

Il ſera difficile de pénétrer quel eſt le peintre & le pays le plus cheri de l'auteur de cet ouvrage; on le trouvera toujours (*b*) impartial; ami du vrai & du beau il tâche de le ſaiſir par-tout où il le trouve, ſans ſe mettre en peine ſoit du nom, ſoit du pays de l'artiſte. Toutes les nations, depuis qu'il s'eſt attaché aux arts, lui ont toujours paru égales; un Flamand, un François dans certaines parties de la peinture l'emportera ſouvent ſur un Italien. Ceux qui ſe diſtinguent dans les ſciences & dans les arts, ſont, pour ainſi dire, de la même nation, de

(*b*) Tros Tyriuſque mihi nullo diſcrimine agetur. *Virg. En. l.* 1. *v.* 578.

de la même famille, c'eſt celle des hommes illuſtres. Apprenons donc à rendre aux excellens ouvrages de tout pays, la juſtice qui leur eſt dûë; accordons à nos compatriotes, lorſqu'ils le meritent, les éloges que nous prodiguons ſi facilement aux étrangers.

On eſt fort éloigné du ſentiment de quelques auteurs qui n'eſtimant que les peintres d'hiſtoire, regardent comme fort inferieurs ceux qui peignent (*a*) le portrait, le païſage, les batailles, les marines, les animaux, les fruits, les fleurs, les noces de village, les tabagies & les cuiſines : on prétend au contraire qu'un peintre qui a parfaitement imité la nature, n'eût-il peint qu'une vache, ou comme le peintre Grec Zeuxis, qu'une grappe de raiſin, eſt auſſi parfait dans ſon genre que Raphaël l'eſt dans le ſien. Chacun a tâché d'exceller dans la partie vers laquelle le génie, une inſpiration, une inclination naturelle l'a porté. L'Hiſtoire, il eſt vrai, eſt le plus noble objet de la peinture, le plus inſtructif, & celui qui demande le plus de connoiſſances; le païſage, les animaux, les fruits & les fleurs n'en ſont que l'acceſſoire, ils ne ſervent le plus ſouvent qu'à orner les ſujets d'hiſtoire; tout enfin conſiſte dans l'imitation de la belle nature, c'eſt l'unique point de vuë où l'on doive aſpirer.

(*a*) *On les appelle à l'Academie de peinture, des peintres à talent.*

On ne diſtinguera dans cet abregé que trois ſortes d'écoles, celle d'Italie, celle de Flandre, & l'école Françoiſe, tout ſe rapporte à ces trois écoles pour le goût & pour les manieres.

L'école d'Italie ſe partagera en ſix parties ou pays, & ſans dire l'école Romaine, l'école Florentine, l'école Vénitienne, la Lombarde, la Napolitaine, & la Génoiſe; on dira plus ſimplement les peintres

Romains, les Florentins, les Vénitiens, & les autres renfermés dans une même école. Le même goût ſe fait ſentir dans tous les ouvrages des Italiens, ils ne ſe ſont diſtingués que par leur differente maniere de peindre. Raphaël ſera le chef des peintres Romains ; Leonard de *Vinci* & Michel-Ange le ſeront des Florentins, en laiſſant Dominique *Guirlandai*, & Pietre Perugin, qui n'ont d'autre mérite que d'avoir été les maîtres de Raphaël & de Michel-Ange. Les Lombards auront le Corrége à leur tête, les Vénitiens le Giorgion & le Titien, ſans qu'il ſoit fait mention de Cimabué, de *Giotto*, des *Lippi*, des Bellins, de Simon *Memmi*, André Manteigne, Pietre *Coſimo*, & autres. Les Eſpagnols en petit nombre ſeront mis parmi les Napolitains, & les Génois reconnoîtront pour chef Lucas Cangiage.

L'école de Flandre renfermera quatre parties où pays ; les Allemans, dont Albert-Durer & Holbein ſeront les chefs ; les Hollandois auront Lucas de Leiden ; les Flamans Jean Stradan ; & les Anglois Guillaume Dobſon. Tous ces peintres ont eu en géneral la même maniere, qu'on appelle ordinairement *le goût Flamand.*

On ne fera aucune mention dans l'école Françoiſe, de Quenel, de Caron, de Nocroi, de Dubois, Janet, Bunel, Dubreuil, Bobrun, Dorigny, du Moutier, & Vignon, pour commencer par Jean Couſin, Freminet, & Vouët, qui certainement ont les premiers établi en France le bon goût de la peinture.

La Chronologie dans chaque école eſt obſervée exactement, ſuivant la naiſſance des peintres ; & ſans avoir égard à leur maître, on les a rendu

chacun à leur patrie. L'auteur ne s'eſt écarté de cette méthode qu'en parlant de Pierre Lely & du Chevalier Kneller, qui paſſent ordinairement dans le monde pictoreſque pour être Anglois, quoiqu'ils ſoient tous deux nés en Allemagne. Cet uſage qu'on a cru devoir ſuivre, a fait placer ces deux artiſtes parmi les peintres Anglois, & ne doit point faire paroître l'auteur en contradiction avec lui-même.

Dans cet ordre chronologique le diſciple ſera ſouvent placé devant ſon maître, *Romanelli* & *Cirro-Ferri* ſont devant Pietre de Cortone, l'ordre des temps paroîtra renverſé dans l'article de C. *Marati* né en 1525, qui ſe trouve placé devant Leonard *dà Vinci* né en 1455, parce qu'ils ſont de différens Etats de l'Italie. Ainſi la chronologie recommencera à chaque diviſion, elle ſera exacte parmi les peintres Romains dans le même temps qu'elle paroîtra irréguliére en comparant les Romains avec les Florentins, les Vénitiens, & les autres Peintres Italiens. Il en ſera de même parmi les Allemans, les Hollandois, les Flamans & autres.

Ce recueil contient plus de cent quatre-vingt vies de peintres, & il y en a près de cinquante dont les portraits & l'hiſtoire ne ſe trouvent en aucun Livre. Ces portraits gravés au burin ont été fidellement deſſinés, d'après ce que nous avons ici de plus reſſemblant. Ceux qui viennent des pays étrangers ont été copiés avec ſoin d'après les portraits trouvés dans les familles des peintres en Italie, en Eſpagne, en Angleterre, en Hollande & en Flandre; d'autres ont été pris dans l'academie de Saint Luc à Rome, d'après les originaux qui s'y conſer-

vent. Les planches ont été conduites par l'illuſtre Mr. Cazes, Directeur de l'Academie Royale de peinture. On a eu la délicateſſe de ne donner aucun portrait équivoque ; il en eſt échapé quelques-uns à nos recherches, par l'impoſſibilité de les trouver, on a mis à leur place des cartouches hiſtoriés, ſuivant le caractere de chaque peintre.

On s'eſt fait une loi, à l'exemple de pluſieurs écrivains, de ne point parler des peintres vivans ; c'eſt au temps à mûrir leur réputation, & à la porter auſſi loin que le méritent les beaux ouvrages dont ils embelliſſent chaque jour nos temples & nos palais : *C'eſt le temps*, dit un de (*a*) nos auteurs, *& la mort qui mettent en plein jour le mérite ou les défauts des hommes que l'envie ou la faveur ont tenus caché pendant qu'ils ont vecu.*

(*a*) Felibien, *Tom. 2. p. 460.*

Quand ces grands maîtres ont eu des diſciples du premier ordre, on trouvera leur vie dans le pays & dans le rang qui leur conviennent : quand ces diſciples n'ont été que de la ſeconde claſſe, & qu'ils ont acquis cependant quelque réputation, ſans avoir mérité que l'on en fît ici un éloge ſéparé, on fera ſuivre dans la vie même de leur maître, une courte mention de leur caractére, de leur mérite, en marquant autant qu'il ſera poſſible l'année de leur naiſſance & de leur mort.

Dans la liſte des principaux ouvrages des grands maîtres, qui ſe trouvera à la fin de leur vie, on n'indiquera point les tableaux qui ſont dans les cabinets des particuliers ; trop ſujets aux variations, on ne parlera que de ceux des égliſes, des monaſteres, des palais & des galeries des Princes.

C'eût été ſortir du projet de cet ouvrage, que de détailler toutes les eſtampes gravées d'après les grands peintres, on a ſeulement marqué celles qui ſont gravées de leur propre main, & les principaux graveurs qui ont travaillé d'après eux.

Un ſéjour aſſez long en Italie, pluſieurs voyages dans les autres parties de l'Europe, ont facilité à l'auteur ces recherches, il parlera peu de tableaux qu'il n'ait vus ſur les lieux; beaucoup d'inclination pour la peinture, quelque pratique en cet art, un goût qu'il s'eſt formé ſur des tableaux, des eſtampes, & des deſſeins des meilleurs maîtres recueillis depuis plus de trente ans, ont pu lui donner les moyens de parler de la peinture avec quelque juſteſſe.

Quand il paroît critiquer les plus célébres peintres, & qu'après avoir vanté leurs grands talens, il expoſe leurs défauts, ce n'eſt point lui qui parle, il n'eſt que l'écho des bons auteurs & des meilleurs critiques. Un fidèle hiſtorien doit non-ſeulement rapporter ce qu'ont fait de plus remarquable ceux dont il écrit la vie, mais encore ne point ſupprimer leurs défauts. Il n'y a que quelques peintres, dont les parens vivant encore, pourroient être bleſſés de trop de ſincérité, qui ſoient échapés à la juſte critique qu'on pourroit faire de leurs ouvrages. Le temps un jour dévoilera ce myſtère.

L'auteur doit à Mr. Lépicié excellent graveur & hiſtoriographe de l'Academie royale de peinture, une reconnoiſſance publique pour les bons mémoires qu'il lui a fournis touchant l'école françoiſe. Il nommeroit de même (ſi leur modeſtie ne s'y op-

poſoit pas) deux amis qui ont bien voulu traduire dans les livres Hollandois & Flamans ce qui lui a été neceſſaire.

Au reſte on ne prétend aſſujettir perſonne au jugement que l'on a porté ſur les plus fameux peintres, chacun eſt dans la pleine liberté d'en juger ſelon ſon goût & ſes connoiſſances; les perſonnes inſtruites n'ont pas beſoin de lumieres, celles dont les vuës ne ſont pas ſi étenduës, & qui ne ſaiſiſſent pas d'abord tout ce qu'il y a à ſaiſir dans un ouvrage, ne ſeront pas fâchées de trouver une route frayée, qui les conduiſe à exercer leur jugement, & à perfectionner leurs connoiſſances. Le public eſt l'arbitre ſouverain du mérite & des talens.

DISCOURS
SUR LA CONNOISSANCE
DES DESSEINS
ET DES
TABLEAUX.

AVANT que d'écrire l'hiſtoire des grands peintres, & de parler de leurs ouvrages, quelques principes, pour arriver à la connoiſſance de ces matieres curieuſes, ſemblent devoir préceder ; aucun auteur que l'on ſçache n'a traité ce ſujet : ſi nous avons quelques inſtructions ſur les deſſeins, ſur les eſtampes, & ſur les tableaux, elles ne ſont point accompagnées des détails néceſſaires pour parvenir à les connoître parfaitement.

Mr. de (a) Piles, auteur de ces inſtructions, avoit regardé comme une choſe (b) impoſſible de donner des régles certaines ſur cette matiere ; il ſouhaitoit que le peu qu'il en a dit, pût encourager quelque perſonne à l'augmenter dans la ſuite : nous nous ſommes propoſés de ſuivre ſon plan.

(a) J'ai connu particuliérement cet excellent auteur, & je lui dois les premiers principes de la connoiſſance des deſſeins.

(b) Abrégé de la vie des Peintres, *pag.* 65. *Ed.* 1699.

Les deſſeins infiniment ſuperieurs aux eſtampes, tiennent un juſte milieu entr'elles & les tableaux ; ce ſont les premieres idées d'un peintre, le premier feu de ſon imagination, ſon ſtyle, ſon eſprit, ſa maniere de penſer : ils ſont les premiers originaux qui ſervent ſouvent aux éléves du maître, à peindre les tableaux qui n'en ſont que les copies. Les deſſeins prouvent encore la fécondité, la vivacité du génie de l'artiſte, la nobleſſe, l'élevation de ſes ſentimens, & la facilité avec laquelle il les a exprimés.

Un peintre en peignant un tableau, ſe corrige, & réprime la fougue de ſon génie ; en faiſant un deſſein, il jette le premier feu de ſa penſée, il s'abandonne à lui-même, il ſe montre tel qu'il eſt.

Les differentes manieres de deſſiner ſe réduiſent à trois ; ſçavoir, à la plume, au crayon, & au lavis.

La plume ſe manie légérement, & eſt ſoûtenuë de hachures du côté des ombres ; ſouvent on ne fait à la plume que le trait des contours, & on lave du côté des ombres.

Le crayon eſt plus uſité & ſe peut hacher du côté des ombres. On ſe ſert de pierre rouge appellée ſanguine, de pierre noire, de mine de plomb, & d'une craie blanche pour piquer les plus vives lumiéres ; cette craie ſujette à s'effacer oblige ſouvent de la délayer avec de la gomme, & on l'employe avec le pinceau ; alors on dit du blanc de craie ou du blanc au pinceau.

Le

Le lavis ſe fait avec un pinceau, que l'on trempe dans de la couleur de ſuie de cheminée, appellée biſtre, de la ſanguine, du bleu d'Inde ou de l'encre de la Chine délayée, & que l'on applique du côté des ombres, en l'adouciſſant ſur les parties éclairées.

Il y a des deſſeins qui participent de ces trois manieres, d'autres que l'on dit faits aux trois crayons.

On appelle un deſſein eſtompé celui qui eſt fait avec un crayon mis en poudre, qu'on applique du côté des ombres avec de petits rouleaux de papier ou de cuir, ſans qu'on y découvre aucunes lignes.

Tous les deſſeins ſe diviſent en cinq eſpéces; il y a des penſées, des deſſeins arrêtés, des études, des Académies, & des cartons.

Les penſées ſont les premieres idées que le peintre jette ſur le papier pour l'exécution de l'ouvrage qu'il ſe propoſe; on les nomme auſſi *Eſquiſſes*, ou *Croquis*, parce que la main n'a fait que mettre en maſſe, & pour ainſi dire, que *croquer* les figures, les grouppes, les ordonnances & les autres parties qui les compoſent. Ces deſſeins *(a)* heurtés & faits avec beaucoup de viteſſe, ne ſont ſouvent pas extrêmement corrects & peuvent manquer pour la perſpective, & les autres parties de l'art; mais ce ne ſont point des défauts dans une eſquiſſe, dont tout le but eſt de repréſenter une penſée exécutée avec beaucoup d'eſprit, ou bien des figures détachées & imparfaites qui doivent entrer dans quelque compoſition dont elles ſont partie.

(a) Terme de peinture pour ſignifier un deſſein qui n'eſt touché que de coups hardis & peu prononcés.

Les deſſeins finis ſont les mêmes penſées plus digérées & plus arrêtées, que l'on appelle par

excellence des deſſeins rendus, finis, arrêtés, terminés, *capitaux :* ils donnent une juſte idée de l'ouvrage, & c'eſt ordinairement ſuivant ces morceaux, qui ſont les derniers faits, que l'on en détermine l'exécution.

Les *Etudes* ſont des parties de figures deſſinées d'après nature, telles que des têtes, des mains, des pieds, des bras, quelquefois même des figures entiéres, leſquelles entrent dans la compoſition totale d'un tableau; les draperies, les animaux, les arbres, les plantes, les fleurs, les fruits & les païſages ſont auſſi des études qui y ſervent infiniment.

On donne le nom d'académies à des figures faites d'après nature, dans les attitudes convenables à la compoſition d'un tableau, pour en avoir exactement le nu & les contours; on drappe enſuite ces figures, de maniere à *careſſer* toujours ce nu, & à le faire deviner. Rien ne fait mieux connoître la correction d'un maître que ces ſortes de deſſeins; ils prouvent en même temps ſa capacité dans l'anatomie.

Les cartons ſont de grands deſſeins faits ſur du papier gris de la même grandeur que l'ouvrage pour leſquels ils ſont deſtinés, & on les calque avec une pointe ſur l'enduit frais d'un plafond, pour le peindre enſuite à freſque; l'on fait auſſi des cartons pour des tapiſſeries.

Les deſſeins des grands maîtres étant tout eſprit, forment une curioſité des plus piquantes; ils ſont la meilleure inſtruction pour un amateur, c'eſt une ſource féconde, où il peut puiſer toutes les lumiéres qui lui ſont néceſſaires; il converſera, pour ainſi

dire, il s'inſtruira avec ces grands hommes, en viſitant un recueil de leurs deſſeins, il ſe familiariſera avec eux, leurs différentes manieres ſe dévoileront à ſes regards. Si même ces deſſeins *(a)* ſont rangés chronologiquement & par écoles, ils lui rappelleront de ſuite l'hiſtoire & la vie de ces fameux artiſtes.

En général les deſſeins ſont moins difficiles à connoître que les tableaux; le coloris, la perſpective, le clair-obſcur s'y trouvent rarement. Une intelligence des régles du deſſein, une pratique de diſtinguer *la touche* de chaque maître, ſuffit à un homme qui aime la peinture; le goût naturel, l'inclination jointe à quelque expérience, feront le reſte.

Qu'on ne diſe pas que la connoiſſance des tableaux & des deſſeins eſt très-incertaine. Un moderne *(b)* ſe trompe quand il avance que *l'art de deviner l'auteur d'un tableau en reconnoiſſant la main du maître, eſt le plus fautif de tous les arts.* Il rapporte à ce ſujet une vieille hiſtoire de Jules Romain, qui prit pour l'original de Raphaël une copie qu'avoit fait André *del Sarto*, du portrait de Leon X. dont Jules Romain lui-même avoit peint les habits.

Si cet auteur avoit eu quelque pratique de la peinture, ou un peu plus de connoiſſance de cet art, il auroit ſçu qu'un coup de pinceau, qu'une ſeule touche d'arbres dans un tableau découvre ſon auteur, & que le copiſte ne met toujours que trop du ſien pour ſe déceler. Les deſſeins ſont de même, la main ſe laſſe de copier, elle ne peut per-

(a) L'auteur a fait une collection des deſſeins des grands maîtres de tous les pays, qui peut paſſer pour une des meilleures de l'Europe; elle eſt rangée chronologiquement par écoles, & compoſée d'environ neuf mille deſſeins originaux & choiſis, mêlés de morceaux finis, d'études, de penſées, & d'académies.

(b) L'Abbé Dubos, *p.* 384. *Tom.* 2.

ſévérer long-temps dans la gêne ; elle ſe permet des traits qui lui ſont plus familiers, & ce ſont ces derniers traits qui trahiſſent l'imitateur, & font découvrir la ſupercherie.

Enfin la maniere de deſſiner d'un peintre ſe diſtingue comme le caractére de l'écriture, & mieux que le ſtyle d'un auteur. On ſçait que les gens de lettres qui ont le tact fin & le goût délicat s'y trompent rarement.

Si les peintres n'avoient point de manieres, il ſeroit impoſſible de les diſtinguer les uns des autres ; les manieres ſe forment de la différente façon dont l'eſprit humain eſt capable de concevoir une même choſe, qui eſt l'imitation de la nature. Les plus habiles peintres ont leur maniere, ſans néanmoins être *manierés*. La maniére s'entend de la façon d'opérer ; c'eſt *le faire* d'un peintre, c'eſt ſon ſtyle ; au lieu que *manieré* veut dire ce qui ſort de la nature & du vrai, ce qui ne tient que de la pratique, & qui eſt un défaut ; ainſi avoir une *maniere* & être *manieré* ſont deux choſes très-différentes.

On ne devroit imiter que la nature & l'antique, ſans s'attacher à la maniere de perſonne ; les grands génies s'en font une qu'ils empruntent de tous côtés & qui ne reſſemble à rien ; ceux dont le génie eſt moins élevé, choiſiſſent parmi les maîtres celui qui eſt le plus de leur goût, ils le copient, ils le ſuivent pas à pas, ſans jamais ſortir de ſa maniére, ni l'enrichir. Au reſte la nature n'a point de maniere, elle n'a point de touche, tout y paroît d'un fondu & d'un accord parfait.

Il ne faut donc imiter aucun peintre parti-

culier; quelque habile qu'il ſoit, il a toujours ſes défauts, auxquels l'éléve ou l'imitateur ajoute encore les ſiens. *Ce ne ſont pas les ouvrages des hommes que vous avez à repréſenter, dit (a) Leonard de Vinci, mais ceux de la nature.* N'imitez les grands hommes que dans leur façon de penſer; ne ſuivez point leur maniere de peindre; c'eſt le moyen de n'être point manieré; ſoyez l'original de votre maniere, la nature & l'antique ſont d'aſſez bons guides pour ne vous point égarer.

(a) Chapitre XXIV.

Pluſieurs *(b)* peintres ſe ſont laiſſés emporter à leur propre génie; ils n'ont ſuivi que leur caprice, ſans conſulter le naturel, & les proportions des figures antiques; les autres ſe ſont contentés d'imiter les habiles gens, qui avoient avant eux examiné ces chef-d'œuvres.

(b) Joſepin, Cangiage, les deux Zucchero.

Le nombre conſidérable de peintres que nous avons eus juſqu'à préſent, diſpenſe de connoître toutes leurs manieres; il ſuffit de s'attacher aux ouvrages des plus grands maîtres, ſans s'arrêter à ceux de quantité d'artiſtes moins célébres, qui ont travaillé ſous eux.

Quelques maîtres (*c*) manierés ſont ſi faciles à connoître, qu'on ne peut s'y méprendre, pour peu qu'on ait de pratique; les maîtres difficiles doivent être examinés avec plus d'attention; il eſt rare qu'il ne ſe rencontre quelque touche qui vous conduiſe pas à pas dans la découverte de la vérité.

(c) Voyez ces maîtres énoncés dans la note précedente.

La peinture eſt de ces choſes qui tombent ſous le ſentiment; chacun (*d*) opine ſelon ſon goût, & veut juger pour tout le monde. Ce goût, pour être bon, doit être nourri des connoiſſances néceſ-

(d) *Ego porrò ne inveniſſe quidem credo eum qui non judicavit.* Quint. Inſ. or. lib. 3.

faires, à moins que ces gens-là ne reſſemblent à ceux dont parle (*a*) Quintilien, qui ne donnent d'autre raiſon de la bonté d'un ouvrage, que parce qu'il leur plaît. *Docti rationem componendi intelligunt, indocti voluptatem.*

(*a*) *Lib. 9. cap. 4.*

La connoiſſance des deſſeins conſiſte en trois points principaux, le premier eſt de ſçavoir ſi un deſſein eſt bon ou mauvais ; on cherche enſuite le nom & l'école d'un maître ; & en troiſiéme lieu, ſi un deſſein eſt original ou copie.

Il eſt preſqu'impoſſible de diſtinguer le bon & le mauvais d'un ouvrage, & de juſtifier le jugement qu'on en aura porté, à moins qu'on n'ait acquis la connoiſſance des principes de la peinture. Par d'heureuſes comparaiſons, par une pénétration d'eſprit, par une forte inclination, on ſe forme un grand goût, & une juſte idée du vrai beau. L'habile peintre jugera mieux que l'amateur de ce qui eſt bon dans un ouvrage ; rempli des régles de ſon art qu'il pratique continuellement, il doit mieux les ſentir dans un deſſein. Si cet amateur (*b*) cependant, joint à l'amour qu'il a pour la peinture, quelque pratique en cet art, s'il a fait l'étude & les reflexions neceſſaires pour diſcerner ce vrai beau, il pourra s'y connoître auſſi bien que l'artiſte. Toute la difference qu'il y a entr'eux, c'eſt que le premier connoît le beau & le ſçait faire, au lieu que le ſecond ne ſçait que le connoître.

(*b*) *Ut verò imperitiores frequenter admiratione quadam artis afficiantur, ſoli tamen artifices poſſunt eam acri exploratoque judicio percenſere. Artifices his intellige non eos tantùm qui ex quotidiano harum artium uſu quæſtum faciunt, verùm etiam qui ad delicatiſſimarum artium examen afferunt judicium longâ præparatione ſubactum.*

Junius de pictura veterum. *Lib. 1, cap. 5. p. 34.*

L'invention, la correction, le bon goût, un grand jugement, l'expreſſion des paſſions, la penſée élevée, une touche ſpirituelle, & la liberté de la main, compoſent le vrai beau d'un deſſein. Rarement

trouve-t-on toutes ces parties réunies dans un ouvrage. En effet, un deſſein peut être fait librement ſans avoir une touche ſpirituelle, cette liberté n'eſt dûe qu'à la hardieſſe de la main.

C'eſt donc le deſſein raſſemblant le plus de ces parties, qui ſera le plus parfait. Souvent même un ouvrage qui ne ſera pas correct ni d'une élegante compoſition, telle que peut être une *étude*, s'il a de la couleur, s'il eſt d'une belle touche, pourra paſſer pour bon. On dit qu'un deſſein a de la couleur & qu'il eſt chaud, quand il eſt touché avec feu. Tels ſont les deſſeins du Baroche, de Guillaume Baur, du Benedétte, du Guerchin, de Rubens, de Vandyck, de Rembran, de la Foſſe & autres.

Le ſecond point conſiſte à diſtinguer le nom & l'école de chaque maître; l'amateur en ceci vaut mieux que l'homme du métier; ces deux connoiſſances tiennent plus de l'hiſtoire de la peinture, que de la pratique de la main; elles ſont le fruit d'une grande application pour diſtinguer les differentes écoles & la varieté des manieres; à force d'examiner & de confronter quantité de deſſeins de la même main, on ſe fait une habitude, une idée nette & diſtincte du caractere & de la pratique de chaque peintre, on ſe la rend familiere; ſi elle reſſemble en quelque partie à celle d'un autre maître, elle eſt toujours differente en quelque choſe, & cela ſuffit, les eſtampes gravées d'après les peintres en font encore connoître le goût. Une heureuſe mémoire, un eſprit net pour retenir toutes ces pratiques differentes, ſans les confondre, y eſt abſolument neceſſaire.

La mémoire agit plus que le jugement, quand

on ne décide que par pratique ; mais quand on y employe des principes, cela eſt different. On entrevoit dans un deſſein deux caracteres, celui de l'eſprit & celui de la main.

Le caractere de l'eſprit dans un deſſein s'entend de l'élevation de la penſée, de l'enthouſiaſme, & du grand jugement, qu'un peintre fait voir dans l'ordonnance de ſon ouvrage.

Le caractere de la main eſt la pratique que chaque maître ſe forme pour operer ; cette main doit obéïr à la penſée, elle n'eſt que ſon eſclave, c'eſt la tête qui fait le deſſein, & qui conduit la main qui ne fait qu'executer.

Pour donner des principes certains de cette connoiſſance, il faut, en voyant un deſſein, faire deux examens ; le premier conſiſte à en connoître le goût, & le ſecond à découvrir le nom & le caractere de celui qui l'a fait.

Le goût du pays dans lequel a été fait le deſſein, en conſtate l'école. On diſtingue trois ſortes de goût ; l'Italien, le Flamand, & le François.

Le goût Italien (qui n'eſt autre choſe que l'eſprit naturel de la nation) s'eſt formé ſur les ouvrages antiques que l'Italie poſſede. Il conſiſte en général dans la correction du deſſein, dans une belle ordonnance, dans des contours variés & contraſtés, dans un beau choix d'attitudes, dans une expreſſion fine, ſoutenuë d'un grand coloris. A Rome, à Florence, c'eſt le deſſein qui domine ; on eſt entraîné par cette grande partie de la peinture, ſans laquelle les autres ne peuvent exiſter. En Lombardie & à Veniſe la couleur attire les artiſtes ; ils la regardent comme

comme le propre du peintre, & ils negligent le deſſein pour ne s'attacher qu'à l'imitation parfaite de la nature qui n'eſt viſible que parcequ'elle eſt colorée.

Le goût Flamand eſt la nature même, telle qu'elle eſt, ſans trop de choix & ſans s'embarraſſer de l'antique; la couleur ſecondée d'une touche moëlleuſe eſt ſon objet principal; on reconnoît toujours ce goût à une lourde façon de deſſiner. Les Allemans tiennent plus du gothique, ils prennent la nature ſans choix; ils en copient même juſqu'aux défauts (*a*).

(*a*) Decipit exemplar vitiis imitabile. *Hor. epiſt.* 19. *lib.* 1.

Le goût François, ſi l'on étoit moins enivré de l'Italie, pourroit le diſputer aux deux autres. La correction, l'élévation de la penſée, l'allégorie, la poëtique, l'expreſſion des paſſions, & même la couleur s'y trouvent ſouvent raſſemblées. Les François en géneral ont moins de touche que les Flamans; le choix des attitudes & des figures eſt moins élégant que celui des Italiens; il faut cependant en excepter nos grands peintres, tels que Vouët, le Pouſſin, le Sueur, Bourdon, le Brun, Jouvenet & le Moine.

Toutes ces nations quand elles étudient l'antique & les ouvrages des grands maîtres, réforment ſouvent *leur goût de terroir*, & le rendent infiniment meilleur.

Il naîtra de ces remarques une connoiſſance naturelle du goût des nations. En voyant un deſſein, on le rapportera ſur le champ à l'école dont il approche le plus, & l'on dira: il eſt dans un tel goût. Ainſi l'on ſçaura le pays dans lequel le deſſein

a été fait, & par conſéquent l'école du maître.

On connoît dans le ſecond examen le nom & le caractére particulier de chaque peintre, c'eſt-à-dire, ſon ſtyle & ſa maniere de s'exprimer ſur le papier. Cette maniere eſt comme un genre d'écriture, qui diſtingue les hommes entr'eux; de ſorte que le caractére de l'un n'eſt jamais celui de l'autre. Ce genre d'écriture pictoreſque ſe reconnoît toujours par quelques traits particuliers. Les uns pochent les yeux de leurs figures, ils leur donnent de certains airs de têtes; ils les coëffent d'une maniere particuliere, comme le *Zucchero*; les autres font les cheveux & les barbes d'une façon ſinguliere; leurs draperies ſont jettées d'un certain ſens, leur contour eſt reſſenti ou coulant, les extrêmités des figures très-correctes, quelquefois négligées. Quelques-uns font des doigts longs comme des fuſeaux; il y en en a dont les draperies ſont coupées de plis ſecs & *de petit goût.* La touche de leurs arbres, de leurs (*a*) fabriques, de leurs terraſſes eſt ſinguliere; en un mot, un ſeul trait peut les diſtinguer.

(*a*) Terme de peinture pour ſignifier les maiſons, les villes & les autres bâtimens repréſentés dans un ouvrage.

Le Titien, le Corrége, le Paul *Veroneſe* n'avoient point de touche, parce que la nature n'en a point; Teniers qui a vû la nature avec d'autres yeux, a une touche très-légére & très-ſpirituelle. De certaines marques, comme de bonnets, d'armures, le nom même du peintre, ne ſont que des demi-preuves. Si l'on trouve un défaut qui n'eſt pas ordinaire au peintre, auquel on attribue le deſſein, on doit le donner à un autre.

Le goût de Leonard de *Vinci*, de Michel-Ange, de Jules Romain, du Parmeſan, du Cangiage, de *Pie-*

tro Teſta, de la Fage, de *Salvator Roſa*, de Rembrant, de Gillot, de Wateau eſt extrêmement aiſé à découvrir.

Il y a des peintres, qui en deſſinant ſe ſervent de crayon rouge, ou de mine de plomb; les autres employent de la pierre noire & de la craie blanche. Il y en a qui deſſinent tout à la plume, ou qui lavent à l'encre de la Chine; d'autres lavent au biſtre, à la ſanguine, avec de la couleur d'Inde, relevée de blanc gommé, & appliqué avec le pinceau. On en trouve qui deſſinent aux trois (*a*) crayons. Les hachures de ces deſſeins ſont quelquefois faites à la plume, au pinceau, ou relevées de blanc de craie, ou gommé; elles ſont en long, d'autres en travers, les unes à droite, les autres à gauche: enfin chacun ſe fait une pratique, une habitude de manier la plume, le pinceau, ou le crayon, ſuivant ſon génie & ſon caprice. C'eſt ainſi que toutes ces différentes opérations étudiées & combinées enſemble indiquent la main dont elles partent.

(*a*) On appelle deſſiner aux trois crayons, quand on emploie dans un deſſein de la pierre noire, de la ſanguine dans les chairs, & du blanc pour relever le tout.

Pour faciliter encore plus aux amateurs le déſir qu'ils ont de connoître les différens caractéres des grands maîtres, on a fait l'application de tous ces principes dans la vie de chaque peintre. La nouveauté de la matiére, la difficulté de la traiter demande aſſurément quelque indulgence pour l'eſſai qu'on en donne ici.

On ne doit pas croire que ce ſoit une régle certaine de s'arrêter à ces différens crayons, & à ces hachures ſinguliéres de la plume; ce ſont des pratiques de la main qu'on peut ſouvent contrefaire, comme nous l'éprouvons tous les jours dans les deſ-

ſeins du Guerchin & de Rembrant. Le papier & la toile qui guidoient autrefois un de nos (*a*) curieux ſont ſouvent des garans peu ſûrs du pays & du maître qui a fait le deſſein : ce ſont des ſignes équivoques & trompeurs.

(*a*) L'Abbé de Chambron Chanoine de S. Germain l'Auxerrois.

Ces caractéres du ſtyle d'un peintre, ces marques de ſon écriture veulent encore être accompagnés de ſa maniére de penſer, & d'une certaine touche ſpirituelle qui le caractériſe. Le ſublime d'un deſſein eſt ce ſel qui eſt la propre penſée du peintre, laquelle remue notre imagination, & nous repréſente ſon véritable caractére; alors on pourra être ſûr de l'école d'un peintre & de ſon nom. *On imite la main d'un autre*, dit un (*b*) auteur moderne, *mais on n'imite pas de même ſon eſprit, l'on n'apprend point à penſer comme un autre.*

(*b*) *Ref. cr. de l'Abbé Dubos, tom. 2. p. 124.*

L'originalité eſt le troiſiéme point eſſentiel à la connoiſſance des deſſeins. Cette originalité n'eſt pas ſouvent bien aiſée à conſtater. Pour juger ſi un deſſein eſt original ou copie, il faut du diſcernement, de la pénétration, de la fineſſe d'eſprit, une grande pratique, & une notion des principes de l'art moins (*c*) grande cependant que pour les tableaux.

(*c*) Quoiqu'un tableau terminé diſe tout & ne laiſſe ordinairement rien a y ajoûter, qu'au contraire un deſſein eſquiſſé oblige d'y deviner pluſieurs choſes, il faut convenir qu'un tableau renfermant plus de parties de la peinture, demande auſſi plus de connoiſſances.

Souvent les peintres ne connoiſſent pas l'originalité d'un deſſein, & ne s'en embarraſſent guére ; l'habile homme, entraîné par les belles idées que préſente une copie, la repute originale, ou l'eſtime autant, quand elle vient d'*après beau.*

L'hiſtoire d'un curieux, qui avoit reçû d'Angleterre deux cents deſſeins de grands maîtres qu'on lui vouloit vendre une ſomme conſidérable, viendra ici fort à propos. Ce curieux ne voulant pas s'en

rapporter entiérement à ſes lumieres ſur l'originalité de ces deſſeins, jugea à propos de les faire voir à un des premiers peintres de Paris, qui les trouva tous très-beaux. Le curieux lui demandoit ſouvent, s'il les croyoit originaux. Le peintre las de cette queſtion réïterée, lui répondit; eh que m'importe que ces deſſeins ſoient originaux, ou copies, pourvu qu'ils me préſentent du beau; voilà tout ce qu'en put tirer le curieux. Cette façon de juger qui eſt celle de la plûpart des peintres, eſt certainement irréguliére; une copie, quelque belle qu'elle ſoit, eſt toujours une copie; c'eſt un ouvrage timide & ſervile, qui n'a jamais ni l'eſprit, ni la touche d'un original, quoiqu'il en rende exactement la penſée; on pourroit appliquer aux copiſtes ce mot (*a*) d'Horace, au ſujet de ceux qui veulent imiter ſervilement, ou contrefaire les autres, *ô imitatores ſervum pecus!*

(*a*) *Epiſt.* 19. *lib.* 1.

On doit cependant eſtimer les copies des fameux morceaux peints ſur les murs des Egliſes & des palais qu'on ne peut avoir autrement. Ces copies quand elles ſont faites par d'excellentes mains telles que celles de Jules Romain, d'André *del ſarto* dont il eſt parlé dans l'hiſtoire de la peinture, celles que Rubens, Vandick, le Brun, Mignart & les grands maîtres ont faites pour leur étude avec toute l'application poſſible ne doivent pas être regardées comme des copies ordinaires, elles deviennent, pour ainſi dire, de ſeconds originaux.

Il eſt inconteſtable qu'il y a des marques certaines pour établir l'originalité; un deſſein peiné, fait lourdement, incorrect, ſans eſprit & ſans touche, eſt ſû-

rement une copie. Tous ces défauts ne ſe trouvent pas enſemble chez certains maîtres, un deſſein du Rembrant, *du Baccici*, de Guillaume *Baur*, de *Benedette*, par exemple, ſera incorrect; il ſera fait d'une main peſante & avec une groſſe plume; mais on y trouvera de l'eſprit, de la touche, du caractére, avec une intelligence du clair-obſcur, qui frapperont le connoiſſeur, & le lui feront juger original. D'autres deſſeins ſeront très-corrects & manqueront de touche & d'eſprit, tels que ceux de Lucas Cangiage peintre Genois, ils ſeront néanmoins originaux, parce que le caractére du maître étoit tel.

Les premieres penſées, les eſquiſſes faites d'un trait de plume ou de crayon, par la franchiſe de la main peuvent être regardées comme originales; les Italiens les appellent *Macchia.* Ces traits ſimples & francs ſont difficiles à imiter; ils ſont ſi ſpirituels, qu'il manque toujours quelque choſe aux copies que l'on en fait, il y a un certain mêlange de manieres qui en fait connoître la fauſſeté; c'eſt ce qu'on obſerve dans les deſſeins ſuppoſés du Guerchin & de Rembrant.

La franchiſe de la main & la correction d'un deſſein ne ſont pas les ſeules marques de ſon originalité; on doit y trouver une belle touche, beaucoup d'eſprit, du feu, & certains coups de maître jettés au hazard, qui ſe manifeſtent rarement dans des copies, dont la froideur glace le ſpectateur attentif.

Lorſque dans un deſſein on trouve des têtes retournées de pluſieurs manieres, des doubles bras, des jambes jettées au hazard à côté l'une de l'autre,

pour chercher celles qui conviennent le mieux (ce que les Italiens appellent *il pentimento*) ces doubles traits ne partent pas d'un copiſte ; ils prennent leur naiſſance dans la tête du maître qui a fait l'ouvrage.

L'hiſtoire d'un deſſein & ſa filiation qui nous apprennent les noms des amateurs à qui il a appartenu, les grandes collections dont il eſt ſorti, ne conviennent qu'à des Marchands qui ont intérêt de s'en défaire avec plus d'avantage. Ces connoiſſances ſtériles n'éblouiſſent que les ignorans ; on prouve foiblement par cette prétendue authenticité l'originalité d'un deſſein ; c'eſt à la choſe même, à la VALEUR INTRINSEQUE de l'ouvrage qu'il faut s'attacher.

On peut appeller des deſſeins équivoques, quelques morceaux de Raphaël, de Jules Romain, & autres qui n'étant pas finis, ont été achevés ou retouchés par Rubens ſelon ſon goût. Alors ces deſſeins ſont originaux de deux maîtres & ne peuvent paſſer pour des copies.

Il y a encore une obſervation à faire ſur le temps dans lequel le deſſein a été fait. On ſçait qu'un peintre a trois temps, ſon commencement, c'eſt-à-dire, ſa premiere maniere qui tient de ſon maître, le bon temps qui eſt la force de l'âge, & le temps foible qui en eſt le déclin : ainſi un deſſein ne laiſſe pas d'être original, quoique fait dans le temps foible, ou de la premiere & derniere maniere.

Les grands maîtres finiſſent peu leurs deſſeins, ils ſe contentent de faire des eſquiſſes, ou griffon-

nemens faits de rien, (*a*) qui ne plaiſent pas aux demi-connoiſſeurs, ils veulent quelque choſe de terminé qui ſoit agréable aux yeux : un vrai connoiſſeur penſe autrement ; il voit dans un croquis la maniere de penſer d'un grand maître pour caractériſer chaque objet avec peu de traits ; ſon imagination animée par le beau feu qui régne dans le deſſein perce à travers ce qui y manque, elle apperçoit ſouvent ce qui n'y eſt pas & ce qui y doit être. C'eſt ainſi qu'un beau génie ſecondé par ce qu'il voit, ſupplée & s'accommode à tout.

Défiez-vous des deſſeins trop finis ; rarement ſont-ils originaux ; ils ſont même plus aiſés à contrefaire que les autres ; leur façon peinée & lechée en découvre ordinairement la fauſſeté ; d'autres commencés par des éléves ſont retouchés par le maître en pluſieurs endroits, dans leſquels on apperçoit des coups de force ou des rehauſſemens de blanc au pinceau. Ces traits hardis, des contours reſſentis & rafraîchis par une habile main, font entrevoir l'ouvrage de deſſous qui en eſt appauvri & qui en paroît encore plus froid. Ces marques ne paroiſſent qu'aux yeux extrêmement clair-voyans. Les deſſeins de Rubens & de Vandick qui ſont ordinairement faits de cette maniere, & qui ont été commencés par Voſterman, Paul Pontius, *Pietre* de Jode, & autres, en ont impoſés à pluſieurs connoiſſeurs.

Un homme qui penſe, peut-il s'imaginer que de grands peintres tels que Raphaël, le Titien, Paul *Veroneſe*, Rubens & Vandick, dont le génie étoit ſi ſublime & ſi fécond, ayent pu ſe captiver au point de finir ou de terminer un deſſein, comme feroit un

(*a*) Ma che elle aueſſero una qualità che noi chiamiamo pittoreſca, che non altro ch'eſſere fati con ottimo d intorno & di poco acquerello ed al più di qualche lume di geſſo o Biacca, ed altri ancora diſegni che all'occhio de poco pratici appariſcono ſtrappazzati confuſi e del tutto informi, ſono però eſpreſſi da poter ſervire agli artefici per ſtudio delle proprie opere e per loro animaeſtramento.

Baldinucci comminciamento e progreſſo del arte d'intagliare p. 33. *firenze* 1686.

un graveur? La vivacité de leur génie ne leur permettoit pas un tel travail; le temps qui leur étoit cher, la néceſſité dans laquelle ils ſe trouvoient de fournir des deſſeins à leurs éléves, pour continuer les travaux commencés des galeries, des plafonds, des palais, des voûtes des Egliſes; les différens Souverains qui leur demandoient de grands ouvrages, les voyages qu'ils étoient obligés de faire pour diverſes entrepriſes, tout cela joint enſemble leur ôtoit le moyen de pouvoir finir & terminer des deſſeins, tels que nous en voyons de Raphaël, de Rubens & de Vandick.

Il eſt bien plus naturel de croire que ces deſſeins faits ordinairement d'après les tableaux originaux, ont été deſſinés par de bons éléves, ou par les graveurs mêmes, qui en avoient beſoin pour leurs planches; Raphaël, enſuite Rubens, ou Vandick, jaloux de leur gloire, les ont retouchés en pluſieurs endroits, pour en faire mieux valoir les tableaux.

On peut conclure de toutes ces obſervations, qu'il faut quelque connoiſſance de l'art & un peu de pratique, pour décider ſur l'originalité d'un deſſein: il ſeroit à ſouhaiter qu'un amateur ſçût un peu (*a*) peindre ou du moins deſſiner. Cette pratique de l'art, quelque petite qu'elle fût, le mettroit en état de juger mieux qu'un autre. On ne ſçauroit croire combien l'operation de la main forme le goût, & donne d'intelligence à l'eſprit; elle vous montre la route qu'ont ſuivi tant d'habiles gens; peut-être même que ſi vous vous y livriez entierement comme eux, vous pourriez les ſuivre de près. Cette prati-

(*a*) Ut enim de pictore, ſculptore & fictore, niſi artifex judicare non poteſt. *Plin. jun. lib.* 1. *epiſt.* 10. *p.* 29. *Lug. Bat.* 1669.

que manquoit à un de nos plus grands curieux qui vient de mourir ; ſi elle eût ſecondée l'inclination naturelle qu'il avoit pour les belles choſes, elle lui auroit acquis des lumieres ſupérieures & indépendantes des guides qui le ſuivoient par-tout.

DE LA CONNOISSANCE DES TABLEAUX.

CE QUE l'on vient de dire au ſujet des deſſeins des grands maîtres, ſe peut aiſément appliquer à la connoiſſance des tableaux. Il s'agit toujours de juger de la bonté d'un ouvrage, du goût naturel des écoles, du nom du maître & de l'originalité. Il ſuffit de ſubſtituer au mot de deſſein, celui de tableau, & au lieu des différens crayons & des hachures de la plume, entendre le maniment du pinceau & le goût de la couleur.

Le pinceau dans quelques-uns eſt coulant & moëlleux, dans d'autres il eſt tranchant & ſec ; le coloris eſt vigoureux ; quelquefois trivial ; les uns peignent verd comme Paul Bril & Fouquieres ; les autres bleu comme Breugel, Vander Meër & Savery ; d'autres tirent ſur le violet, comme la Foſſe & Michel Corneille ; ſur le gris, comme Vouët & Teniers ; enfin ſur le noir, comme les Carrache, le Caravage, le *Manfredi*, le Valentin, les Baſſan, le Mole & autres. Chacun par différentes routes arrive au

même but; chacun cherche à imiter les couleurs de la nature; on ſe fait un ſyſtême particulier, heureux ſi l'on en trouve un qui approche de celui du Corrége, du Titien, de Paul *Veroneſe*, du Baroche, de Rubens & de Vandick, qui peuvent être regardés dans la peinture comme les ſouverains du coloris.

La touche du pinceau eſt encore différente de celle du crayon. Quoique plus finie, elle doit être ſpirituelle & légére. Qui peut diſputer à l'eſprit d'être le premier artiſan de tous les beaux ouvrages?

Le coloris eſt le mot génerique, c'eſt la partie de la peinture qui fait imiter la couleur des objets naturels & donner aux artificiels la couleur qui leur convient; c'eſt, pour ainſi dire, l'intelligence de toutes les couleurs.

La couleur eſt ce qui rend les objets ſenſibles à la vuë. Il y en a deux, la naturelle & l'artificielle. La couleur naturelle eſt celle qui nous rend viſibles les objets de la nature.

L'artificielle eſt une matiere dont le peintre ſe ſert pour imiter ces mêmes objets & repréſenter la nature dont il faut un peu outrer les clairs & les ombres, afin de remedier au brillant que les couleurs perdent étant employées, & à l'éloignement du tableau peint ſur une ſuperficie plate. C'eſt ce qu'on nomme en peinture *exageration.*

Le coloris & le clair-obſcur ſont deux. Le coloris eſt compoſé de deux parties, la couleur locale & le clair-obſcur.

On entend par couleur locale, celle qui eſt naturelle à chaque objet de la nature, laquelle le

diſtingue de tous les autres, & en marque le véritable caractére.

Le (*a*) clair-obſcur eſt l'art induſtrieux de répandre les lumieres & les ombres, tant ſur les objets particuliers que dans le général d'un tableau. Quelle plus grande magie que le ſecret d'en dégrader les teintes, de ſorte que ſur une ſuperficie plate la vuë s'enfonce, s'éloigne conſidérablement, quelquefois ſe repoſe! Les corps y prennent de la rondeur, du relief & du mouvement; les grouppes par leur oppoſition, par leur contraſte, les demi-teintes, les glacis, les reflets, les ombres, les (*b*) repouſſoirs, font les effets merveilleux des repos & des (*c*) reveillons; ſouvent les clairs chaſſent les ombres & réciproquement les ombres chaſſent les clairs; ils ſe prêtent par oppoſition un mutuel ſecours. Les lumieres réünies enſemble par des paſſages n'en font qu'une, & l'accord de toutes les couleurs doit faire le même effet que la bonne muſique; ne dit-on pas l'harmonie d'un tableau?

Le (*d*) coſtume eſt encore une choſe que l'habile peintre ne néglige jamais dans ſon tableau; c'eſt l'exacte obſervation des mœurs, des caractéres, des modes, des uſages, des habits, des armes, des bâtimens, des plantes & des animaux du pays dans lequel s'eſt paſſée l'action qu'il veut repréſenter.

On juge ſouvent d'un ouvrage par rapport à la

(*a*) On entend encore par clair-obſcur une ſorte de peinture d'une ſeule couleur qui étoit fort en uſage du temps de Polidore, & que l'on appelle aujourd'hui Camayeu.

Clair-obſcur en fait d'eſtampes eſt une piéce tirée à trois planches différentes dont les couleurs à l'huile imitent les deſſeins.

(*b*) Repouſſoir en peinture ſe dit d'un grouppe ou d'une maſſe d'ombres ſur le devant d'un tableau qui ſert à faire fuir les parties éclairées.

(*c*) Reveillon eſt une partie piquée d'une lumiere vive, pour ranimer le ſpectateur & faire valoir les tons ſourds, les maſſes d'ombres, les paſſages & les demi-teintes; c'eſt ce qu'on appelle en muſique une diſſonance.

(*d*) On dit en François coſtume & non pas coſtumé, qui eſt le mot Italien *il coſtume*; les bons auteurs & notamment l'Abbé Fleury s'eſt ſervi du mot de coſtume dans les mœurs des Iſraëlites. *Pag.* 106.

partie de peinture qui nous flatte le plus & celle que nous connoiſſons le mieux, ſuppoſé celle du coloris, c'eſt cependant mal en juger, il faut qu'un bon connoiſſeur ait l'eſprit d'une grande étenduë pour embraſſer toutes les parties de la peinture & les aimer toutes à la fois; les eſprits bornés dans cette matiere ne peuvent être des juges équitables, ceux qui ſont prévenus en ſont auſſi peu capables.

Dans un pareil jugement, il faut preſque autant de lumieres pour ſentir le beau que pour le produire, on doit conſiderer la compoſition, la diſpoſition & l'invention compriſes ſous le terme général d'ordonnance. Le deſſein eſt encore une des principales parties, il a pour baze la proportion, l'anatomie & la correction.

Lorſque ces deux parties ſont jointes au coloris dont l'objet eſt la lumiere & l'ombre, on ne peut plus rien ſouhaiter que l'expreſſion; elle ſe fait connoître non ſeulement par les mouvemens des parties du viſage, mais encore par celles du corps, ſelon le caractére des ſujets que l'on traite.

L'œil doit être ſatisfait le premier par la couleur qui lui repréſente le naturel, & l'eſprit frappé par les autres beautés ſecondées par le coloris ne va que le dernier: un tableau eſt un fidéle dépoſitaire des vérités de la nature, il doit non-ſeulement perſuader les yeux, mais ſemblable à un orateur, émouvoir, ravir, & toucher le cœur. L'éloquence en fait-elle davantage?

On ne peut juger des différentes manieres des peintres, qu'après avoir examiné quantité d'ouvra-

ges de leurs mains, & faits dans leur meilleur temps.

On a dit en parlant des deſſeins qu'un peintre a trois manieres différentes, la derniere eſt la plus mauvaiſe de toutes, lorſque dans un âge avancé il ſe forme une habitude de peindre, ſans vouloir étudier plus long-temps la nature; c'eſt alors qu'on trouve un maître fort different de lui-même, ce n'eſt pas cependant une régle ſans exception, il y a des maîtres tels qu'André *del Sarto*, & Michel-Ange des batailles dont les derniers tableaux ſont les meilleurs, dans d'autres comme le Pontorme, le Cavedon & l'Albane, ce ſont les premiers tableaux; en général ceux qui ſont faits dans la force de l'âge, & qui tiennent le milieu entre la premiere & derniere maniere ſont les plus eſtimés.

Ce qui peut le plus arrêter un amateur dans l'examen des tableaux, ce ſont ceux qu'on peut appeller équivoques, faits par les diſciples des grands maîtres, diſciples qui ont entiérement ſuivi leur maniere, ou par ceux qui ont peint dans leur goût & que nous nommerons ici IMITATEURS. *Bagna Cavallo*, par exemple, a ſuivi Raphaël; *Peregrino Tibaldi* Michel-Ange; Paul *Lomazzo* Leonard de *Viñci*; le Bronzin le Pontorme; Sebaſtien *del-piombo* le Giorgion; le Baroche a eu Vannius pour éléve, & l'on confond ſouvent leurs ouvrages; le Valentin ſe prend pour le Caravage & le *Manfredi*; Verendal & le *Pietre Gueche* pour le Breugel; le Varrege, Anſberg & Moyſe pour Corneille Polemburg; Leandre & François Baſſan pour Jacques Baſſan leur pere, *Carletto* pour Paul *Veroneſe*; *Gofredy* pour Bartolomé Breen-

berg; Bramer pour Rembrant, Slingeland pour le Mieris, Colandon pour le Mole, Jean Dominique & le Courtois pour Claude Lorrain; Jean Aſſelin pour Jean Mielle; Vanhelmont & Dominique Ricart pour David Teniers; le *Geſſi* pour le Guide; le Cavedon pour le Carrache; Voynans, Vanblom, & Lingelback pour Wouwerman, Mieris le fils pour ſon pere; Nieulan & Matthieu Bril pour Paul Bril; Paul Ricart & Terburg pour Neſtcher; Neſtcher & Scalcken pour Gerar-dou; Salomon, Moyſe & Jacques Erneſt Thoman de Landau pour Adam Elſaymer; *Bartolomeo* pour Salvator *Roſa*; Bega pour Van-oſtade, Belin pour Fouquieres, Vanboucle, Boule, & de Vos pour Snyders; François Vanblomen, Orizzont pour Guaſpre Pouſſin. Un peu d'habitude vous mettra en état de diſtinguer les tableaux des maîtres, d'avec ceux de leurs éléves ou imitateurs.

Il y a encore une ſorte de tableaux qui ne ſont ni originaux ni copies, les Italiens les appellent *Paſtici*; ce ſont des tableaux faits dans le goût d'un autre. On verra dans l'hiſtoire de la peinture qui va ſuivre, aux articles de Lucas Jordans & de David Teniers, qu'ils excelloient dans ce genre de peinture & qu'ils ont trompé les plus habiles gens. Mignart & Bon Boullongne dans l'école Françoiſe en ont auſſi impoſé aux perſonnes les plus éclairées. Les traits d'hiſtoire qui conſtatent ces faits ſeroient ici déplacés, on les réſerve pour la vie de ces grands peintres. Cette imitation bien ſuivie trompe en effet beaucoup de curieux; le moyen de s'en garantir eſt de s'attacher à la touche, à la couleur, au pinceau, &

ſur-tout à la fineſſe de la penſée du véritable auteur. Les ſujets de ces tableaux ſont ordinairement ſimples, de plus compoſés décéleroient tout-d'un-coup la tromperie.

Voici l'article le plus eſſentiel de la connoiſſance des tableaux; c'eſt la diſtinction des copies d'avec les originaux. On peut enviſager ſix ſortes de copies: les copies ſerviles, les copies faciles qui ne ſont pas fidéles, les copies fidéles, les copies un peu retouchées du maître, les copies entierement retouchées du maître, & celles qui ſont toutes de ſa main.

Les copies faites ſervilement & d'une main lourde & appéſantie, quoique fidéles, paroiſſent telles aux yeux de tout le monde: il n'eſt pas difficile de ſe garantir contre leur incorrection, leur mauvais goût, & le froid qui y eſt répandu.

Les copies faciles, mais qui ne ſont pas ſuivies fidélement, par les traits de feu qui ſeront échappés au peintre, qui ſouvent dans l'exécution a conſervé ſa maniere ordinaire, portent avec elles des preuves manifeſtes de leur fauſſeté; les deux manieres ne ſe peuvent méconnoître, elles forment un ouvrage compoſé, c'eſt ce qu'on remarque dans les copies de Raphaël faites par Rubens.

Les copies fidéles qui partent d'une main facile & légére ſont plus embarraſſantes, & demandent une vraie connoiſſance. L'élégance de la touche d'un maître, ſa vraie maniere qu'il faut ſçavoir par cœur, un certain eſprit qui peut y manquer, doit vous conduire à décider; celui qui a fait la copie y a ſûrement mis du ſien & cela ſuffit.

Les

Les copies faites dans l'école d'un maître, & ſous ſa conduite ne ſont pas les plus mauvaiſes. Ordinairement il les retouche en quelques endroits eſſentiels. Alors ces mêmes endroits font reconnoître le tableau pour ce qu'il eſt. Ce ſont les copies les plus aiſées à diſtinguer, elles ſe manifeſtent par des touches élégantes qui brillent à travers le reſte du tableau, & qui par la comparaiſon en devient plus froid.

Les copies entierement retouchées par le maître doivent être regardées comme de ſeconds originaux, moins beaux à la vérité que s'ils étoient entierement de ſa main; c'eſt ainſi que travailloient le Titien, les Baſſan, Paul *Veroneſe*, Rubens, Vandick, Vouët & la plûpart des grands peintres. Lorſque pluſieurs perſonnes leur demandent des copies d'un de leurs tableaux qui leur plaît, ils les font faire par leurs meilleurs éléves, ils les conduiſent dans l'exécution, & comme ces copies ſont faites dans leur attelier, ils les repaſſent par tout & ſouvent les repeignent entierement; de cette maniere l'ouvrage de l'éléve eſt tout recouvert, & comme on n'en apperçoit aucun veſtige, il n'eſt pas aiſé de décider la queſtion. Ces copies alors ne ſervent au maître que comme des tableaux ébauchés qu'il veut terminer. Si l'on pouvoit confronter ces belles copies avec les premiers originaux, il n'y a aucun doute que ces derniers ne l'emportaſſent ſur les autres.

Il y a encore des copies plus parfaites que ces dernieres, ce ſont celles qui ſont entierement faites

de la main du maître; alors il n'eſt pas poſſible de les diſtinguer, le maître ſeul peut en décider s'il eſt vivant, ce ſont de ſeconds originaux dont on ne peut juger que par comparaiſon. Il eſt certain que dans une confrontation, les premiers originaux ſe diſtingueront par beaucoup plus de délicateſſe, plus d'eſprit, plus de fineſſe, une touche plus franche dans les contours & dans la premiere ébauche dont on entrevoit toujours quelque choſe, en un mot un certain je ne ſçai quoi qu'on apperçoit & où le maître ne peut jamais revenir du ſecond coup. Hyacinthe Rigaud, par exemple, a fait de nos jours tout de ſa main de belles copies des grands portraits de Louis XIV. & de Philippe V. qui ſans contredit ſont de ſeconds originaux, mais moins précieux que les premiers.

Les copies faites d'après d'autres copies que l'on nomme *copies de copies*, ne doivent trouver ici aucune place : on ſent bien de quelle valeur peut être un ouvrage fait d'après un médiocre, ouvrage dont tout le mérite conſiſte à avoir bien imité les défauts d'un autre, & à les reproduire.

On ne doit point ici oublier les ſujets répétés qui ne ſont point des copies, & qui ne laiſſent pas d'être originaux. Souvent on demande à un maître qu'il recommence le même ſujet ſans y rien changer; alors ce ſecond tableau eſt original & pourra fort embarraſſer le meilleur connoiſſeur. Il y a trois crucifix de Michel-Ange qui exiſtent, l'un à Florence chez le Grand Duc, l'autre à Rome chez le Prin-

ce Borgheſe, & le troiſiéme à Naples chez le Prieur des Chartreux. Comment juger de ces trois tableaux éloignés chacun de cinquante lieuës, comment les pouvoir comparer? Il y a de même deux Saint Jean dans le déſert peints par Raphaël ; le premier à Florence chez le Grand Duc, & le ſecond à Paris dans la collection du palais Royal. On voit chez le Roy d'Eſpagne la fable d'Io du Corrége pareille à celle qui eſt chez M. le Duc d'Orleans, avec cette différence que l'une a un cerf, & que l'autre n'en a point: le Cupidon qui ratiſſe ſon arc du même maître que l'on voit au palais Royal ſe trouve répété dans la galerie de l'Empereur. Pluſieurs Vierges & d'autres ſujets de Raphaël, de Leonard de *Vinci*, du Titien, du Corrége, de Paul *Veroneſe*, des Baſſan, d'André *del Sarto*, du Baroche, du Guide, de Rubens, de Vandick ſont dans le même cas & leur originalité ou leur ſupériorité n'eſt pas mieux établie. L'on peut dire cependant qu'il ſe trouve preſque toujours de la différence dans ces tableaux, rarement un habile homme ſe répéte ſans y mettre du nouveau. Ce ſera un fond changé, une figure de plus ou de moins, une draperie d'une autre couleur, enfin quelque choſe qui conſtate que ce morceau quoique répété, eſt auſſi original que le premier, & qu'ils partent également du même eſprit & de la même main. Il ne s'agiroit dans ces occaſions que de pouvoir décider par la confrontation, lequel de ces originaux eſt le plus parfait.

L'intelligence que nous ſuppoſons dans le lecteur

doit ſuppléer à ce qu'on pourroit encore dire ſur cette matiere, & appliquer à la connoiſſance des tableaux les mêmes principes que l'on a établis au ſujet des deſſeins. Il n'y a que la couleur de plus.

TABLE

Des noms des Peintres, dont les vies & les portraits ſe trouvent dans la premiere partie de cet Ouvrage.

ECOLE D'ITALIE.

ROMAINS.

RAPHAEL d'Urbin, pag. 3.
Jules Romain, 12.
Taddée Zucchero, 18.
Frederic Zucchero, 23.
Frederic Baroche, 28.
André Sacchi, 33.
Dominique Feti, 37.
Michel-Ange des batailles, 40.
Guaſpre Pouſſin, 44.
François Romanelli, 48.
Ciro-Ferri, 53.
Hyacinthe Brandi, 56.
Philippe Lauri, 59.
Louis Garzi, 62.
Charles Maratti. 65.

FLORENTINS.

Leonard de Vinci, 72.
Michel-Ange Buonarota, 77.

Barthelemi di San-Marco, pag. 84.
André del Sarto, 88.
Jean François Penni *dit le* Fattore, 93.
Maître Roux, 96.
Jacques Pontorme, 100.
Perin del Vaga, 104.
Daniel de Volterre, 108.
François Salviati, 112.
Louis Cardi *ou* Civoli, 116.
François Vannius, 121.
Pietre de Cortone, 125.
Benoît Lutti, 131.

VENITIENS.

Le Giorgion, 134.
Titien Vecelli, 138.
Sebastien del Piombo, 147.
Jean Antoine Regillo *dit le Pordenon*, 151.
Jean da Udine, 156.
Jacques da Ponte *dit le Bassan*, 159.
Jacques Tintoret, 165.
Marie Tintoret, 171.
André Schiavone, 173.
Jérôme Mutian, 176.
Paul Caliari Veronese, 180.
Joseph Porta Salviati, 187.
Palme le vieux, 190.
Palme le jeune, 194.
Alexandre Veronese, 199.
Sebastien Ricci, 202.

LOMBARDS.

Antoine Corrége, pag. 206.
François Primatice, 212.
Polidore de Caravage, 216.
François Parmeſan, 220.
Camille Procaccini, 225.
Jules Ceſar Procaccini, 229.
Louis Carrache, 233.
Auguſtin Carrache, 240.
Annibal Carrache, 247.
Le Schidone, 255.
Michel-Ange de Caravage, 258.
Guido Reni, 265.
Dominique Zampieri, 276.
François Albani, 285.
Jean François Barbieri *dit le Guerchin*, 292.
Jean Lanfranc, 300.
Jacques Cavedone, 306.
Jean François Grimaldi *dit le* Bologneſe, 310.
Pierre François Mola, 313.
Charles Cignani, 317.

NAPOLITAINS ET ESPAGNOLS.

Louis de Vargas, 320.
*Joſeph d'*Arpinas *dit le Joſepin*, 325.
Diego Velaſquez, 330.
Joſeph Ribera *dit l'Eſpagnolet*, 336.
Barthelemi Murillo, 341.
Mattia Preti *dit le Calabrois*, 347.

Salvator Roſa, pag. 350.
Lucas Jordans, 357.

GENOIS.

Lucas Cangiagi *ou* Cambiaſi, 367.
Bernardo Caſtelli, 373.
Jean Carlone, 376.
Jean Benoît Caſtiglione *dit le Benedette*, 379.
Valerio Caſtelli, 383.
Jean-Baptiſte Gauli *dit le* Bacici, 386.

ECOLE

ÉCOLE D'ITALIE.

ROMAINS.

L'Art de la Peinture commença à ſortir des ténébres de l'ignorance en 1240, lorſque Cimabué inſtruit par les peintres Grecs mandés par le Sénat de Florence, ſe diſtingua dans la peinture à freſque & à détrempe. Le Giotto fut ſon diſciple & en forma d'autres : enfin Antoine de Meſſine en 1430 fut le premier Italien qui peignit à l'huile, & André Verrochio en 1460, ſe rendit célébre par un deſſein plus correct & par la grace de ſes têtes. Ce dernier fut maître de Leonard de Vinci, & de Pietre Perugin qui le devint à ſon tour de Raphaël. RAPHAEL.

Ce grand homme, chef des peintres Romains, naquit dans la ville d'Urbin en 1483, le jour du Vendredi Saint.

RAPHAEL. Son pere, Jean de Santi peintre fort médiocre le mit dans l'école de Pietre Perugin, dont la réputation étoit fort au-deſſus de la ſienne; le diſciple en peu de temps ſurpaſſa le maître. Souvent un éleve qui a du génie, apprend à devenir habile en voyant ſon maître exécuter médiocrement. Raphaël le quitta pour aller étudier à Sienne & à Pérouſe, où il peignit pluſieurs tableaux qui paſſérent pour être du Pérugin.

Sur le bruit que faiſoient les cartons de Leonard de Vinci & de Michel Ange, deſtinés pour le palais de Florence, Raphaël quitta la bibliothéque de Sienne, où le Pinturicchio l'avoit employé, & ſe rendit à Florence. Les ouvrages de Frere Barthelemy de ſaint Marc, de Leonard de Vinci, & de Michel Ange, le charmérent au point qu'il changea toute la maniére de peindre qu'il tenoit du Pérugin.

Ayant appris la mort de ſes parens, il retourna à Urbin pour mettre ordre à ſes affaires, il y peignit pluſieurs tableaux pour le Duc d'Urbin, & pour les Egliſes de cette ville, il revint enſuite à Pérouſe, & de là à Florence, où il continua ſes études. L'amitié qu'il lia avec Frere Barthelemy de ſaint Marc fut avantageuſe à l'un & à l'autre, Raphaël y trouva les régles certaines du coloris, Frere Barthelemy celles de la perſpective. Comme il avoit commencé les cartons de la chapelle *Baglioni* à ſaint François de Pérouſe, il fut la terminer & y repréſenta un Chriſt que l'on met dans le tombeau: les ouvrages de Leonard de Vinci l'attirérent de nouveau à Florence, il y fit un tableau d'autel pour l'Egliſe de *San-Spirito*, & un autre pour Sienne qu'il laiſſa imparfait.

Enfin la ville de Rome termina ſes courſes; il y fut attiré par le Bramante fameux architecte & ſon parent, qui le préſenta au Pape Jules II. Ce Pontife le prit en amitié, & lui donna dans la ſuite beaucoup d'emploi dans le Vatican.

Le premier ouvrage de Raphaël à Rome fut l'école d'Athénes, dont la riche compoſition étonne autant qu'elle enchante. Les plus grands hommes y diſputent ſur toutes les Sciences humaines. Ce tableau lui fit tant d'honneur, que le Pape fit détruire les peintures commencées par d'habiles gens, pour donner un nouveau champ à Raphaël. Le Mont-Parnaſſe, la diſpute du Saint Sacrement, le portrait de Jules II, quelques tableaux de chevalet augmentérent conſidérablement la haute idée que l'on avoit conçue de ce grand homme.

RAPHAEL.

Raphaël, quoique gracieux & excellent deſſinateur, n'avoit point encore acquis cette grandeur & cette majeſté qu'il donna depuis à ſes figures. La chapelle que peignoit Michel Ange, & que Bramante, malgré les précautions que prenoit ce peintre, trouva le moyen de faire voir à Raphaël, fit en lui un grand changement. Il y puiſa cette fierté & cette élévation, qui font le principal caractére de Michel Ange. Raphaël réforma ſur le champ ſon Prophéte Iſaïe, peint ſur un des piliers de l'Egliſe de ſaint Auguſtin. Michel Ange s'apperçut de ce changement à ſon retour à Rome, & ſe douta de l'infidélité de Bramante. Il ne devoit qu'à l'excellence de ſon génie un progrès ſi rapide. Ces peintures de la chapelle de Michel Ange, expoſées depuis ce temps-là aux yeux de tous les peintres de l'univers, n'ont pu former un ſecond Raphaël. Il peignit enſuite dans le palais Chigi, l'Hiſtoire de Pſyché en deux morceaux ſéparés qui occupent tout le plafond, une Galathée ſur le mur, les trois Graces dans un angle, une chapelle pour le même Chigi dans l'Egliſe de la Paix, des portraits & pluſieurs autres ſujets. Après la mort de Jules II, Leon X de la Maiſon de Médicis, qui protégea toujours les Arts, fit continuer les peintures du Vatican, & dédommagea Raphaël de la perte qu'il avoit faite de ſon prédéceſſeur: rien n'eſt ſi admirable que le portrait qu'il fit de ce Pontife.

Jaloux de ſa gloire, il finiſſoit extrêmement ſes ouvrages, & n'épargnoit rien pour leur acquérir l'immortalité. Sa réputation s'étendit par toute l'Europe, & pluſieurs ſouverains exercérent ſon pinçeau. Le fameux Alberdurer lui envoya ſon portrait & ſes eſtampes: Raphaël lui répondit par des deſſeins de ſa main. Ces eſtampes lui donnérent envie de faire graver par un (*a*) de ſes éleves quelques-unes de ſes productions, dont il faiſoit lui-même le trait pour les rendre plus correctes. Il commença par la Cêne, le maſſacre des Innocens, le Neptune & la ſainte Cecile, qu'il envoya enſuite à Alberdurer.

(*a*) Marc-Antoine Raimondi, le meilleur graveur de Raphaël.

Raphaël fut chargé de tous les ouvrages du Vatican, dont il donna les deſſeins (*b*): il les conduiſoit & les retouchoit entiérement. Après avoir fini les deux chambres de la Signature, il travailla en dernier lieu à celle que l'on appelle *di Torre Borgia*, où eſt peint l'incendie du bourg ſaint Pierre

(*b*) Les plafonds, les ornemens peints ſur les murs & ſur les croiſées ſont re-

RAPHAEL.

sous saint Leon ; il y respecta le plafond peint par son maître Pérugin.

latifs au morçeau d'histoire qui est vis-à-vis.

L'escalier, les chambres du Vatican furent embellies de grotesques & de différens animaux peints par Jean *da Udine*, les (*a*) Loges commencées par Bramante, furent achevées sur le nouveau dessein de Raphaël ; les histoires, les compartimens, & les grotesques furent peints par ses disciples.

(*a*) Ces Loges sont des galleries vitrées à trois étages, autour de la premiére cour du Vatican.

Un génie aussi élevé ne s'étoit point borné à la peinture. Il modéla les deux figures d'Elie & de Jonas, ainsi que le bas-relief, que l'on voit exécutés en marbre dans l'Eglise de *la Madonna del Popolo*. Il s'attacha ensuite à l'architecture, & fit bâtir sur ses propres desseins plusieurs maisons, entr'autres la Vigne du Pape, le palais *Pandolfini* à Florence, le jardin du Pape, les appartemens de la Vigne Chigi. Comme il étoit devenu riche, il se bâtit aussi un palais *in Borgo nuovo* : il eut dans la suite la direction de la nouvelle Eglise de saint Pierre.

Leon X le fit un de ses Camériers, & lui commanda de travailler à la salle de Constantin, dont Raphaël donna tous les desseins. Il fit ensuite les cartons pour les tapisseries qu'on devoit exécuter en Flandre.

Avec un esprit excellent, Raphaël étudioit sans cesse, & travailloit à se perfectionner. Ses pensées secondées par l'Arioste qui étoit son ami particulier, & par plusieurs autres beaux-esprits, (auxquels il faut attribuer les anachronismes & les défauts de convenance qu'on remarque dans ses ouvrages) devinrent dans la suite très-élevées. Qu'y a-t-il de plus grand, par exemple, que d'exposer aux yeux d'Attila les deux figures de saint Pierre & de saint Paul, combattans en l'air, idée qui approche de l'élévation d'Homére, qui intéressoit les Dieux à l'histoire de ses Héros. Ne pouvant atteindre Michel Ange dans son grand goût de dessein, il prit une maniére nouvelle plus gracieuse & qui plaisoit davantage, accompagnée de tous les ornemens & des convenances de la peinture, il la forma sur les belles figures Grecques, & sur les bas-reliefs antiques, qu'il dessinoit avec beaucoup d'application. La belle nature étoit consultée & réformée selon les proportions des anciens statuaires. Ses études d'un crayon bien manié font connoître évidemment qu'il corrigeoit la nature sur l'antique, & qu'il dessinoit ses figures nuës, avant que de les couvrir de draperies, qu'il varioit jusqu'à ce qu'elles convinssent à son sujet.

RAPHAEL.

Une étude particuliére de l'anatomie, juſqu'à deſſiner des figures écorchées, donna à Raphaël cette correction qui ſe fait tant admirer. S'il profita de ſes études d'après l'antique, & de tout ce qu'il faiſoit deſſiner dans les pays étrangers, il ſçut adroitement les employer dans ſes ouvrages. Les peintres qui ont ſuivi Raphaël, n'ont point fait uſage comme lui de toutes ces reſſources.

Pour peu qu'on veuille réfléchir ſur ce grand homme, on verra qu'il penſoit noblement, & qu'il avoit beaucoup de génie & de fécondité. Ses contours ſont coulans, & ſes ordonnances magnifiques. Il traitoit également l'hiſtoire ſainte, la profane, l'allégorie, & la fable; ſon grand ſtyle ſe prêtoit à ces différentes maniéres. Un deſſein très-correct, un choix parfait, de l'élégance dans ſes figures, une naïveté d'expreſſions, un naturel dans les attitudes, une grande maniére ſans être affectée, des graces dans ſes airs de têtes, une ſageſſe à bien ſaiſir les beautés de la nature, & la ſimplicité avec laquelle il s'eſt élevé au ſublime, tout cela joint enſemble le rend ſans contredit le plus grand peintre que nous ayons eu juſqu'à préſent.

Il eſt à préſumer par ſes derniers ouvrages, que partiſan moins zélé des figures antiques, il ſe ſeroit plus attaché à ſuivre le vrai de la nature, & qu'il auroit changé ſon goût de couleur. Tout différent de lui-même dans certains tableaux, il s'eſt élevé infiniment dans ſon dernier temps. En faut-il une plus forte preuve que le tableau de la transfiguration qui eſt à Rome, & que l'on regarde comme ſon chef-d'œuvre? Muni des graces & des proportions des belles figures antiques, il n'avoit plus qu'un pas à faire pour acquérir un coloris auſſi parfait que celui du Titien, & un pinceau auſſi moëlleux que celui du Corrége.

Pour juger de la fineſſe de ſon eſprit, il ne faut qu'examiner avec quelle adreſſe il a évité le racourci des figures, qu'il ſçavoit ne pas entendre parfaitement. Il a feint de peindre ſes ſujets ſur des tapiſſeries attachées au mur. C'eſt ainſi que ſont exécutés les deux morceaux de Pſyché qui ſont au petit Farnéſe, la bataille de Conſtantin, & les trois autres traits de ſon hiſtoire, les quatre ſujets du plafond de la premiére chambre de la Signature au Vatican.

Le jugement, que porta de Raphaël Annibal Carrache en

RAPHAEL.

revenant de Rome, confirme tout ce qu'on vient de dire. Après avoir examiné, dit-il à ſes diſciples, tous les maîtres d'Italie, Raphaël m'a paru être celui qui a le moins manqué dans ſes ouvrages, & qui a les plus petits défauts.

Raphaël étoit beau, bien fait, & d'un caractére doux, poli & modeſte : il aimoit naturellement à donner des avis aux peintres & à les aider de ſes deſſeins. Sa converſation aimable & ingénieuſe le faiſoit chérir & rechercher de tout le monde. On aſſure qu'il refuſa l'alliance d'un (*a*) cardinal, s'étant flatté de le devenir lui-même.

(*a*) Le cardinal de ſainte Bibiane lui offrit ſa niece en mariage.

Sa paſſion trop violente pour les femmes abrégea conſidérablement ſes jours. Auguſtin *Chigi* favoriſoit encore cette paſſion, en lui permettant de faire venir ſa maitreſſe juſque dans ſon palais, afin de l'engager à en finir les deſſeins. Les médecins, auſquels il ne voulut pas déclarer ſon dernier excès, l'épuiſérent par trop de ſaignées, & il mourut en 1520. à l'âge de trente-ſept ans, le jour du Vendredi Saint qui étoit celui de ſa naiſſance : une plus longue carriére étoit dûë à de ſi grands talens. Son tombeau ſe voit à Rome dans l'Egliſe de la Rotonde à côté de celui des Carrache & ſon épitaphe a été faite par le cardinal *Bembo*. Son corps fut expoſé dans la même ſalle où il peignoit, avec ſon dernier tableau de la transfiguration.

Ses diſciples ont été Jules Romain, Jean-François *Penni* dit *il Fattore*, Polidor de Caravage, Maturin, Perin *del Vaga*, Pélégrin de Modéne, Jean *da Udine*, Raphaël *dal colle*, *Benvenuto di Garofalo*, Timothée *delle Vite*, Barthelemi *da Bagnacavallo*, Vincent *da ſan-Giminiano* & autres. Jules Romain & Jean-François *Penni*, furent ſes héritiers.

Les deſſeins de Raphaël ſont moins rares que ſes tableaux. On ſçait qu'il deſſinoit preſque toujours pour fournir de l'occupation à ſes éléves. Quoique pluſieurs perſonnes ſe ſoient efforcées de le contrefaire, ſon maniment de crayon, la hardieſſe de ſa main, & ſes graces découvriront toujours leur originalité ; il ſe ſervoit ordinairement de crayon rouge. Il croiſoit ſes hachures très-proprement, & les contours coulans & reſſentis de ſes figures ſont ſeuls capables de les faire connoître. Raphaël a auſſi deſſiné au biſtre, à l'encre de la Chine rehauſſée de blanc, mais il employoit ordinairement la plume avec beaucoup de légéreté, conduiſant ſes hachu-

RAPHAEL.

res de droit à gauche. Comme ce maître n'a point été maniéré, il eſt plus difficile de connoître ſes deſſeins que ceux d'un autre, on conviendra qu'il faut avoir beaucoup de diſcernement pour ne s'y point méprendre. La belle penſée qui regne même dans les copies, eſt ſeule capable de tromper bien des amateurs.

Les principaux ouvrages de Raphaël à Rome ſont les ſeize morceaux peints à freſque dans les quatre (*a*) chambres du Vatican, dont il y en a ſept de ſa propre main; ſaint Leon qui parle à Attila, la priſon de ſaint Pierre, le miracle arrivé pendant la Meſſe à Bolſene, la fameuſe diſpute du Saint Sacrement, l'école d'Athenes, le Mont Parnaſſe, & Grégoire IX. qui donne les décrétales. Les cinq autres ont été peints ſous ſa conduite par différens diſciples & retouchés de lui. En voici les ſujets, l'hiſtoire d'Heliodore, l'incendie du bourg ſaint Pierre, les Sarazins chaſſés du port d'Oſtie, la juſtification de Leon III. devant Charlemagne, & le couronnement de ce même Empereur. Les quatre morceaux de la ſalle de Conſtantin ſont peints après ſa mort ſur ſes deſſeins par Jules Romain, le *Fattore* & Raphaël *dal Colle*; ils repréſentent la bataille de Conſtantin, la viſion de ce Prince, ſon baptême & le don qu'il fait au Pape de la ville de Rome. Les Loges ſont peintes par ſes diſciples ſur ſes deſſeins. On trouve au premier étage des feuillages & des oiſeaux: l'hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament orne le ſecond étage, & le troiſiéme repréſente des ſujets d'hiſtoires, d'ornemens, de païſages, & des cartes géographiques. Au palais *Chigi* ou petit Farneſe, Raphaël a peint dans le plafond deux grands ſujets, l'un le banquet des Dieux pour les noces de Pſyché, l'autre leur aſſemblée pour la déïfier. Il y a encore dix angles compoſés chacun de deux ou trois figures, & dans les coins pluſieurs enfans portant différens attributs des Dieux. Dans l'Egliſe de la Paix à Rome, on voit des prophétes & des Sibylles; dans celle de ſaint Pierre *Montorio* le fameux tableau de la transfiguration qui eſt un chef-d'œuvre; à ſaint Auguſtin le prophéte Iſaïe peint ſur le mur d'un pilier, avec deux enfans.

(*a*) Ces quatre chambres ſe ſuivent, la première s'appelle la ſalle de Conſtantin, les ſuivantes ſont les deux chambres de la ſignature & la quatriéme ſe nomme *di Torre Borgia*.

A Naples une Vierge avec ſaint Jérôme en habit de cardinal.

A Palerme au Mont Olivet, le beau portement de croix.

RAPHAEL.

Aux Religieuſes de ſaint Paul le Saint en pied, & ſainte Catherine à genoux, en haut le Chriſt, la Madone, & ſaint Jean.

La fameuſe ſainte Cécile ſe voit à Bologne dans l'Egliſe de ſaint Jean *in monte*.

A *Foligno* dans le Couvent *delle Comteſſe*, une Vierge tenant le Jeſus avec ſaint François, ſaint Jean, & ſaint Jérôme qui préſente un bienfaicteur.

En Eſpagne dans le palais de Madrid la Vierge au poiſſon petit tableaux précieux ; dans celui de *Buen retiro* un portement de croix avec la Vierge & pluſieurs figures, & une ſainte famille ; dans la ſacriſtie de l'Eſcurial, une belle Vierge avec le Jeſus & ſaint Jean, la viſitation, une Vierge tenant le Jeſus avec ſaint Jérôme, un ange & Tobie ; dans le Chapitre une Vierge avec le Jeſus & ſaint Jean.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence, on voit le portrait de Leon X. pluſieurs Vierges, ſaint Jean dans le déſert, la Vierge avec le Jeſus, quatre figures de Saints en pied, deux anges dans le haut ; & ſur le devant deux enfans nus ; dans la chapelle, ſainte Anne qui préſente le Jeſus à la Vierge.

A Plaiſance on voit dans le couvent de ſaint Sixte des Bénédictins la vierge en pied, tenant le Jeſus, avec ſaint Sixte à genoux & ſainte Barbe.

A Milan dans l'Egliſe de ſainte Marie contre *ſan-Celſo*, on voit dans la ſacriſtie la Vierge avec le Jeſus, ſaint Joſeph & ſaint Jean-Baptiſte dans un fond de païſage.

Dans le cabinet du Duc de Parme, la fameuſe Madone *della gatta*, & le portrait de Paul III.

Dans celui du Duc de Modéne un beau portrait de femme.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Duſſeldorf, une ſainte famille, ſaint Jean ſe repoſant ſur une croix qu'il tient d'une main & de l'autre une écuelle de bois.

Les cartons que l'on voit dans une galerie du château d'Hamptoncourt en Angleterre, ont été peints à gouaſſe par Raphaël pour des deſſeins de tapiſſeries que le Pape Leon X. avoit envoyés à Bruxelles pour être exécutés ſous la conduite de Van-Orlay & de Michel Coxis peintres Flamans, diſciples de Raphaël. Il n'y en a plus que ſept, les cinq autres ont été gâtés par l'humidité, ils repréſentent les actes des apôtres, tels

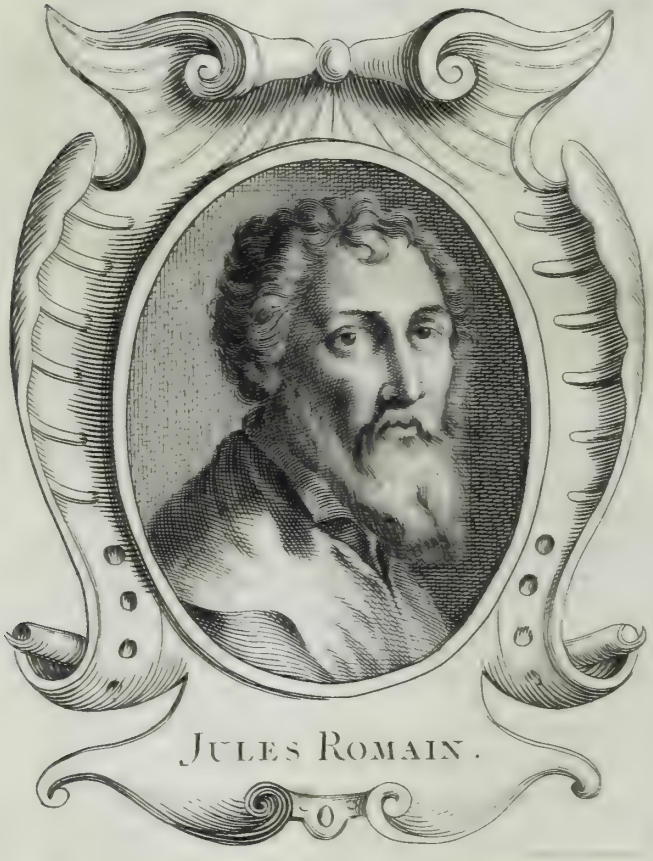
que ſaint Paul prêchant dans l'Aréopage, ſaint Pierre & ſaint Jean qui guériſſent un boiteux à la porte du temple, Sergius qui ſe convertit à la prédication de ſaint Paul, Ananie qui meurt étant repris par ſaint Pierre, le même ſaint qui reçoit les clefs, ſa vocation à l'apoſtolat pendant la pêche miraculeuſe, ſaint Paul qui déchire ſes vêtemens, ſur ce que le peuple de Lyſtre veut lui ſacrifier ainſi qu'à ſaint Barnabé. Les cinq autres cartons qui ont péri, mais qui ſont exécutés en tapiſſeries ſont le maſſacre des Innocens, l'adoration des Mages, la converſion de ſaint Paul, le martyre de ſaint Etienne, & ſaint Paul prêchant devant Felix & Agrippa.

Le cabinet du Roy poſſéde la ſainte famille, le ſaint Michel, la Vierge appellée la belle jardiniére, ſainte Marguerite, le portrait de Jeanne d'Aragon, ſaint Jean-Baptiſte, le portrait du Comte *Caſtiglione*, celui du Cardinal Jules de Medicis, une ſainte famille en petit, le portrait de Raphaël, & celui de Pontorme, un ſaint Jean l'Evangeliſte, ſaint Michel combattant contre les monſtres, Saint Georges contre un dragon, une Vierge tenant l'enfant Jeſus, un portrait d'homme ayant le bras appuyé ſur une table, une ſainte famille venant du prince de Carignan.

Le Cabinet de M. le Duc d'Orléans offre le portrait de Jules II. aſſis dans un fauteüil, celui d'une vieille, une Vierge vétuë de rouge avec une draperie bleuë, ſaint Jean au déſert, une ſainte famille en rond, deux Vierges avec l'enfant Jeſus, une ſainte famille venant de la Reine de Suede, tableau précieux, un jeune homme figure à mi-corps, la viſion d'Ezéchiel, ſaint Antoine tenant un livre, ſaint François en pied, un Chriſt qu'on va mettre au tombeau, la priére au jardin des Olives, un portement de Croix, une Vierge tenant l'enfant Jeſus ſur ſes genoux, & aſſiſe dans une chambre.

Ses tableaux de chevalet ſont répandus de tous côtés, leur fréquent changement ne permet pas de les indiquer.

Marc Antoine *Raymondi*, Auguſtin Venitien, Sylveſtre de Ravenne, *Beatricius*, Bonaſone, *Æneas Vicus*, Georges Mantuan, Corneille Cort, Martin *Rota*, C. Bloemart & quantité d'autres, ont gravé d'après Raphaël ; l'Abbé de Marolles compte 740 piéces & il y en a davantage.



JULES ROMAIN.

JULES Romain s'appelloit *Giulio Pippi*, il prit naiſſance à Rome en 1492. Aucun auteur n'a parlé de ſes parens qui ſelon toutes les apparences le mirent dans l'école du grand Raphaël; il y fit des progrés ſi étonnans que ſon maître lui-même en fut ſurpris; devenu dans la ſuite ſon meilleur diſciple, Raphaël lui confioit ſur ſes deſſeins l'exécution de ſes plus beaux ouvrages. Jules mettoit beaucoup plus de feu dans ſes tableaux que Raphaël, il donnoit à toutes ſes figures une certaine vie, & une action qui manquoient ſouvent aux ouvrages de ſon maître.

Grand dans ſes ordonnances, d'un génie très fécond, il rappelloit les penſées des anciens poëtes, ſes idées étoient

JULES ROMAIN.

nobles, elevées & il deſſinoit correctement, heureux s'il eût pû ſe familiariſer avec le naturel, les ajuſtemens, & les graces compagnes fidelles du pinçeau de ſon maître : ſon goût au contraire étoit féroce, ſuivant plus l'antique que le naturel, il étoit devenu dur & ſec.

Jules Romain avoit toute l'érudition dont peut être capable un homme de ſon art. L'hiſtoire, la fable, l'allégorie, l'architecture, & la perſpective toujours préſentes à ſa mémoire étoient placées judicieuſement, il donnoit de l'eſprit à ſes figures, ſon génie fécond étoit propre à toutes ſortes de ſujets bizarres, aux événemens terribles, & les figures coloſſales lui convenoient mieux qu'à un autre. Il joignoit à tout cela une connoiſſance parfaite de l'antique & des médailles.

Pendant la vie de Raphaël, le mérite du diſciple fut toujours enſeveli dans les grands ouvrages du maître : exécuteur de ſes idées, toute ſon application ne tendoit qu'à les rendre élégamment. Bien différent quand il eut perdu Raphaël, il parut tel qu'il étoit, c'eſt-à-dire un homme abandonné à lui-même, ne ſuivant que la fougue de ſon génie, peignant tout de pratique ſans conſulter les verités de la nature : ſes chairs tiroient ſur le rouge de brique, il mêloit trop de noir dans ſes teintes, ce qui a gâté & obſcurci ſes meilleurs ouvrages & ſa maniére de deſſiner dure & ſévére ne paroiſſoit point variée dans les airs de têtes ni dans les draperies.

Raphaël qui l'aimoit préférablement à tous ſes autres éléves, le fit ſon héritier, conjointement avec le *Fattore*; il le chargea de terminer les ouvrages qu'il avoit commencés, entr'autres la ſalle de Conſtantin. Jules s'en acquitta dignement, ſe faiſant aider par le *Fattore* & Raphaël *dal Colle*. Après la mort de Leon X. voyant que les arts n'étoient plus en crédit ſous Adrien VI. ſon ſucceſſeur, il prit le parti d'abandonner la ville de Rome, de même que tous les autres éléves de Raphaël. Ce Pape vécut peu de temps, & le Cardinal Jules de Medicis qui lui ſuccéda ſous le nom de Clément VII. fit revivre leurs eſpérances. Jules travailla à l'hiſtoire de Conſtantin ſur les deſſeins de ſon maître, les ajuſtemens, les ornemens peints en bronze ſont de lui. Dans le tableau où Conſtantin donne au Pape la ville de Rome, il ſe peignit lui-même, ainſi que le Comte *Caſtiglione*, le *Pontano*, & autres ſçavans de ſes amis.

JULES ROMAIN.

Lorſque les ouvrages du Vatican furent achevés, Jules ſe retira dans une maiſon qu'il avoit fait bâtir, il peignit des tableaux pour différentes villes & fut l'architecte de pluſieurs palais. Le Comte *Caſtiglione* l'invita d'aller à Mantouë, attiré par les promeſſes du Duc il ſe rendit en cette ville; on le reçut avec diſtinction, on lui donna un beau logement, une penſion, une table pour lui & pour ſes domeſtiques, le Prince lui envoya même ſon plus beau cheval, avec lequel il ſe rendit au palais du T, qui eſt aux portes de Mantouë.

Ce voyage lui épargna la punition qu'auroient pû lui attirer les vingt eſtampes obſcenes qu'a gravé Marc Antoine, connuës ſous le nom des figures de l'Aretin; tout l'orage tomba ſur le (*a*) graveur qui étoit à Rome.

(*a*) Marc Antoine Raymondi.

Le bâtiment du T n'étoit rien dans ſon commencement; Jules le rendit recommandable par l'architecture & par les peintures dont il l'orna. Quoiqu'il n'y eût en ce lieu que des briques pour bâtir, il en forma des colonnes, des chapitaux, des corniches, & autres ornemens qui charmérent le Duc de Mantouë.

Rinaldo Mantuano, & *Benedetto Pagni* ſes diſciples peignirent à freſque dans une ſalle les chevaux & les chiens du Prince, que Jules avoit deſſinés d'après nature. On voit dans un ſalon à quatre angles, le mariage de l'amour & de Pſyché peint avec tant d'adreſſe, que les figures qui n'ont que la longueur du bras, paroiſſent vûës en deſſous avoir trois fois autant de hauteur. Les avantures de Pſyché y ſont repréſentées dans les angles, avec des amours voltigeans de tous côtés. Le ſoleil y paroît dans ſon char avec zéphyre qui ſouffle d'agréables vents, Silene eſt peint ſur la cheminée, ſoutenu par deux ſatyres portés par une chévre que deux enfans tétent.

A l'exemple de Raphaël, Jules Romain faiſoit ſur ſes deſſeins ébaucher & terminer ces morceaux par ſes diſciples, & il repaſſoit par tout. Dans le plafond du veſtibule on trouve l'hiſtoire d'Icare avec les douze mois de l'année, indiqués par les divers travaux qui leur conviennent.

L'ouvrage le plus conſidérable de ce palais eſt un ſalon où les géans paroiſſent foudroyés par Jupiter, tous les Dieux ſont en mouvement, les vents peints dans les quatre coins ſoufflent de tous côtés, les Graces y paroiſſent étonnées, les géans écraſés ſous les rochers, Briaré ſeul dans une caverne

JULES ROMAIN.

eſt enſeveli ſous une montagne, la cheminée ſur laquelle eſt peint Pluton dans ſon char ſuivi des Furies, quand on y fait du feu, fait paroître toutes ces figures dans le royaume de ce Dieu. Les fenêtres, la voûte en tour creuſe, les portes & la cheminée ſont ruſtiquées par de groſſes pierres qui ſemblent tomber, le plancher même eſt pavé de petits cailloux ronds dont la continuation eſt peinte au bas des murs à la hauteur d'un pied pour ſurprendre davantage, & leur poliment fait réfléchir les peintures ce qui fait paroître ce lieu plus grand. Enfin tout ſe reſſent du génie d'un ſi rare homme.

Jules peignit à Mantouë dans le palais du Duc la guerre de Troie ; il donna encore des preuves de ſon habileté dans les maiſons de plaiſance du Prince, & dans les embelliſſemens de Mantouë dont les ruës élevées par ſes ſoins furent un rempart contre les inondations du Pô. Le Duc le nomma Surintendant de ſes bâtimens, & le protégea contre les bourgeois qui murmuroient de ce qu'on abattoit leurs maiſons.

Les libéralités du Prince augmentérent beaucoup la fortune de Jules ; il fit bâtir une maiſon pour ſa famille où il avoit formé un cabinet d'antiques & de curioſités ; on y voyoit le portrait d'Alberdurer, qu'il avoit hérité de Raphaël, tous les deſſeins des bâtimens antiques, & les modernes qu'il avoit compoſés. Jules Romain devint un grand architecte : on voit de lui aux portes de Rome la Vigne Madame qu'il a ornée de peintures, ainſi qu'un petit palais ſur le Mont Janicule. Dans ce temps-là François I. le voulut avoir pour ſon Château de Fontainebleau ; Jules qui ne pouvoit quitter les ouvrages commencés à Mantouë, fit agréer le Primatice à ſa place. Au paſſage de Charles V. en cette ville, il fit tous les arcs de triomphe, & d'admirables décorations de théâtre.

Après la mort du Duc, Jules voulut quitter Mantouë pour retourner à Rome, le Cardinal Gonzague régent, le retint auprès de lui ; le beſoin qu'il en avoit pour reſtaurer la grande Egliſe, ſon eſprit agréable & enjoué en furent les principaux motifs. Il lui fit faire les cartons pour la Chapelle du palais où il a repréſenté ſaint Pierre & ſaint André, qui de pêcheurs deviennent apôtres. Ces morceaux ont été peints par *Fermo Guiſoni* un de ſes éléves. On le manda à Bologne pour la façade de l'Egliſe de ſainte Petrone, ſon deſſein fut préféré à quantité d'autres & très-bien récompenſé.

JULES ROMAIN.

San-Gallo architecte de saint Pierre, étant venu à mourir, Jules fut nommé pour remplir sa place, & on lui fit des offres très considérables. Le Cardinal Gonzague, la femme de Jules, & ses enfans l'empêchérent pendant long-temps de l'accepter. Il étoit déterminé à aller occuper un poste si avantageux, lorsque sa santé qui s'affoiblissoit de jour en jour, y apporta le plus grand des obstacles. La mort le surprit à Mantouë en 1546 à l'âge de cinquante-quatre ans; on l'enterra dans l'Eglise de saint Barnabé avec une belle épitaphe.

Il laissa une fille & un fils qu'il avoit nommé Raphaël, en mémoire de son maître; il se seroit distingué dans la peinture, s'il ne fût pas mort à la fleur de son âge.

Ses principaux disciples ont été *Tomaso Parerello* de Cortone, Raphaël *dal Colle*, le Primatice, *Benedetto Pagni*, Jean *da Lione*, Jean-Baptiste & *Rinaldo* de Mantouë, *Bartolomeo di Castiglioni*, *Figurino da Faenza* & *Fermo Gaisoni*.

Les desseins de Jules Romain, sont très spirituels & très corrects, ils sont ordinairement lavés au bistre, quelquefois rehaussés de blanc, le trait très fier & très délié est toujours à la plume qu'il manioit au mieux, ses hachures sont de droit à gauche & croisées irréguliérement dans les ombres. La fierté de ses têtes, la sécheresse de ses contours, la médiocrité de ses draperies, son peu de grace le dénotent suffisamment.

Sans parler des ouvrages de Raphaël que Jules a terminé après sa mort, conjointement avec les autres éléves de ce maître, sans décrire de nouveau ces belles peintures du palais du T dont on vient de parler, il a peint à la Trinité du Mont un Christ ressuscité qui apparoît à la Madeleine. A sainte Praxede un Christ attaché à la colonne. Dans l'Eglise de saint André *della valle* les épousailles de sainte Catherine à la Chapelle de saint Sébastien. Dans l'Eglise de l'*Anima*, on voit l'image de la Vierge, sainte Anne & saint Joseph, saint Jacques, saint Jean à genoux, & saint Marc avec son lion ailé sous ses pieds. A la Vigne Madame à Rome un grand Poliphéme entouré de satyres & d'enfans sautans autour de lui. Sur le Mont Janicule dans le palais *Turrini*, l'histoire de Numa Pompilius, quelques traits de l'histoire de Venus, d'Apollon & de l'Amour.

A Genes au Mont Olivet, le martyre de saint Etienne d'une expression admirable.

JULES ROMAIN.

Au palais *Scotti* à Plaiſance Mars & Venus.

A Perouſe chez les Religieuſes de *Monteluce*, l'aſſomption de la Vierge au maître Autel.

On voit au (*a*) Dôme de Mantouë le Seigneur qui appelle à l'apoſtolat ſaint Jacques & ſaint Pierre ſortans de la barque.

A ſaint André de la même Ville, une Vierge tenant le Jeſus avec ſainte Catherine, ſainte Anne, ſaint Auguſtin, & ſaint Ambroiſe, demi-figures ; la vocation de ſaint Jean & de ſaint Jacques, tous deux grands comme nature.

Dans le palais du Duc de Mantouë, le ſiége de Troie.

Dans la galerie du Duc de Modene une Vierge moyenne figure avec le Jeſus, une autre Vierge très-belle où il a peint un chat, appellée *la Madona della gatta* ; & pluſieurs guerriers qui paſſent un pont.

A *Saſſuolo* pluſieurs morceaux ſur les murs, & cinq tableaux faits pour des oratoires.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan la décolation de ſaint Jean-Baptiſte.

Dans la galerie Ambroſianne la guerre de Conſtantin contre Maxence.

Le Roy poſſéde l'adoration des bergers, le triomphe de Titus & de Veſpaſien, la Circonciſion de N. S. le portrait de Jules Romain, Vulcain & Vénus, trois hommes à cheval vétus à la Romaine, une figure de griſaille, deux boucliers peints en camayeu, l'un repréſente l'enlévement d'Hélene, l'autre un combat naval.

M. le Duc d'Orléans eſt fort riche en tableaux de ce maître, la nourriture d'Hercule, l'enfance de Jupiter, la naiſſance de Bacchus, le bain de Vénus, ſix friſes peintes ſur bois, ſçavoir l'enlévement des Sabines, la paix entre les Romains & les Sabins, Coriolan, le ſiége de Carthagéne, la continence de Scipion, récompenſes militaires données par Scipion, un Empereur à cheval, cinq cartons peints en détrempe ſur du papier pour des tapiſſeries, figures plus grandes que nature, ſçavoir Jupiter & Danaé, Jupiter & Semelé, Jupiter & Alcmene, Jupiter & Io, Jupiter & Junon.

L'œuvre de ce maître eſt d'environ 250 piéces gravées par Jules Bonaſone, *Diana mantuana*, *Bertelli*, Baptiſte Franc, Georges Pentz, Georges Mantuan, *Beatricius*, Hollar & pluſieurs autres; on trouve 16 morceaux de Jules Romain dans le recueil de Crozat.

(*a*) on appelle Dôme en Italie la principale Egliſe d'une ville.

TADDE'E ZUCCHERO.

LA nature n'eſt point maniérée, toujours variée dans ſes opérations, elle donne un grand précepte aux artiſtes qui ſe propoſent de l'imiter. Taddée *Zucchero* & ſon frere Frédéric n'en ont pas ſçû profiter.

Taddée n'aquit à *San-Agnolo in vado* dans le Duché d'Urbin en l'année 1529, il fut éleve de ſon pere *Ottaviano Zucchero* & ne fut pas long-temps à le ſurpaſſer. Son heureux génie le conduiſit à Rome à l'âge de quatorze ans. Ne trouvant pas dans cette Ville de quoi ſubſiſter, il fut obligé de broyer des couleurs, de travailler à la journée, & de coucher ſous les Loges du palais *Chigi*. Une partie de ſon temps étoit employée à deſſiner les antiques, & à examiner les ouvrages de Raphaël qui achevérent de le perfectionner.

TADDE'E ZUCCHERO.

L'état miſérable où il ſe trouvoit, le fit tomber malade, & l'obligea de retourner chez ſon pere. Il revint à Rome après ſa guériſon, & fit une étude ſi ſuivie & ſi ſurprenante, qu'il ſe fit connoître en peu de temps : Taddée travailloit de concert avec *Franceſco ſan-Agnolo* ſon parent à peindre à freſque des friſes & des galeries lorſqu'un nommé Daniel de Por natif de Parme, peintre médiocre, mais qui avoit demeuré long-temps avec le Corrége & le Parmeſan, l'emmena à *Vitto* dans l'Abruzze pour peindre une Egliſe à freſque. Taddée par les conſeils de ce peintre, fit de grands progrès, ſon pinceau devint plus intelligent & plus moëlleux. Il y peignit dans la voûte les quatre Evangéliſtes, des Sibylles, des Prophétes, & pluſieurs ſujets de l'ancien & du nouveau Teſtament.

De retour à Rome à l'âge de dix-huit ans, il entreprit de peindre à freſque la façade du palais *Mattei*, dont la force & la belle exécution charmérent tout le monde. En 1550 ſon frere Frédéric le vint trouver à Rome, & Taddée lui enſeigna les principes de ſon art.

Le Duc d'Urbin le fit venir pour peindre la Chapelle du Dôme de ſa ville : il fit encore pluſieurs ouvrages à *Peſaro*, & il revint à Rome où les Papes Jules III. & Paul IV. l'employérent en divers endroits du Vatican, particuliérement dans celui appellé *Torrione*, où l'on trouve pluſieurs chambres qu'il a peintes à freſque avec beaucoup d'intelligence ; il fit auſſi quelques portraits, entr'autres, celui de Paul IV.

Son frere Frédéric qui commençoit à peindre fut envoyé à Urbin, & il entreprit à ſon retour avec Taddée une Chapelle dans l'Egliſe de la Conſolation. Taddée n'y travailloit que dans ces heureuſes ſaillies, où la main exécute facilement tout ce que l'imagination lui ſuggére : auſſi cet ouvrage qui l'occupa pendant quatre ans, eſt un des plus beaux qu'il ait fait ; ſon grand plaiſir étoit d'obliger ſon frere Frédéric, & de lui procurer de peindre des Chapelles dont il s'acquittoit fort bien ; il le préſenta même au Duc de Guiſe qui étoit alors à Rome pour le mener en France, où il auroit été lui-même, ſans la guerre & la mort du Duc qui ſurvinrent.

Taddée fut employé pour le catafalque de Charles V. il en fit toutes les peintures avec ſon frere en vingt-cinq jours. L'Egliſe de la Vierge à Orviette l'engagea à en faire le voyage.

TADDÉE ZUCCHERO.

Les deux freres y tombérent malades, ce qui les fit revenir à Rome.

Le Cardinal Farnéſe donna à Taddée, à ſon retour, la conduite entiére de ſon Château de Caprarolle, avec une groſſe penſion : non-ſeulement il fit des deſſeins pour tous les ouvrages de peinture, mais il peignit beaucoup de choſes de ſa main, entr'autres la chambre du ſommeil, où il a repréſenté la nuit avec ſes attributs, & deux autres chambres deſtinées à la ſolitude, avec les portraits des Princes qui l'ont aimée.

Dans un morçeau dont Taddée orna la ſalle royale du Vatican, la Pape ayant trouvé qu'il avoit ſurpaſſé tous les autres peintres, on lui donna un grand ouvrage du côté de la Chapelle Pauline, & enſuite la grande ſalle du palais Farnéſe.

Taddée eut envie de voir Florence, il s'y rendit dans le deſſein d'y reſter long-temps ; mais ſes engagemens pour Rome & pour Caprarolle ne lui ayant pas permis de ſuivre cette idée, de retour à Rome il peignit une Chapelle à la Trinité du Mont, alors ſon frere Frédéric revint de Veniſe, croyant lui être très néceſſaire ; mais comme Taddée ne vouloit point ſe marier, Frédéric gouvernoit ſa maiſon. Ses grands travaux, joints à un peu de débauche le jettérent dans une maladie dangereuſe dont il mourut en l'année 1566 âgé de trente-ſept ans. Son frere le fit enterrer à la Rotonde à côté de Raphaël, auquel il oſe le comparer par ces mots : *Fredericus mœrens poſuit anno* 1568, *moribus, picturâ, Raphaëli Urbinati ſimillimo.* Le premier article pourroit être vrai par rapport à la cauſe de leur mort, & à la même date, le ſecond eſt une illuſion, une flatterie qu'on ne ſçauroit pardonner qu'à l'amitié fraternelle.

On jugera aiſément par tout ce qui vient d'être dit, que Taddée étoit grand dans ſes compoſitions, élevé dans ſes idées ; il avoit un pinceau frais & moëlleux, ſçachant bien l'anatomie, diſpoſant bien ſon ſujet, excellent pour peindre des têtes, des cheveux, des mains, des pieds ; le coloris vague, aſſez correct, quoique maniéré, ayant perdu de vûë la belle nature, moins facile que ſon frere Frédéric qui étoit ſon diſciple.

Pluſieurs ouvrages de ſa main, tels que la ſalle Farnéſe, le Château de Caprarolle, & la Chapelle de la Trinité du

Mont reſtérent imparfaits. Frédéric qui avoit le même goût les acheva tous.

TADDE'E ZUCCHERO.

Taddée étoit ſpirituel dans ſes deſſeins, un peu lourd dans le contour de ſes figures; ſes draperies ſont coupées & ſéches; il faiſoit le trait à la plume lavé au biſtre rehauſſé de blanc; toutes ſes têtes ſe reſſemblent, & ont ſouvent peu de nobleſſe, avec les yeux pochés, & les extrémités des pieds & des mains deſſinées ſinguliérement.

Ses ouvrages ſont répandus dans toute l'Italie; une grande pratique les a multipliés; mais pluſieurs ſont reſtés imparfaits; il a peint dans le Vatican les friſes des chambres, qui ſont au-deſſus du corridor de *Belvedere*, pluſieurs chambres dans l'endroit appellé *Torrione*. Dans la ſalle royale deux grands morceaux, dans l'appartement qui eſt derriére les loges vers la place ſaint Pierre, les plafonds & les friſes ſont de ſa main. A Rome dans l'Egliſe de la Conſolation il a peint une céne, un lavement des pieds, le jardin des olives, la priſe de Jeſus-Chriſt, ſa flagellation, un *Ecce homo*, Pilate qui ſe lave les mains, le Chriſt devant Anne, un crucifiment, pluſieurs figures devant l'Autel, les quatre Evangéliſtes, deux prophétes & deux Sibylles y ſont repréſentés à demi-corps. Dans le palais *Bufalo* on voit les Muſes à la fontaine de Caſtalie qui leur eſt conſacrée. A la Trinité dans une Chapelle il a peint à freſque l'aſſomption de la Vierge avec les portraits de pluſieurs perſonnes. Le maître Autel à ſainte Sabine & la tribune au-deſſus. La grande ſalle du palais Farnéſe où ſont les conquêtes d'Alexandre Farnéſe en Flandre, & dans la friſe de l'antichambre on voit l'hiſtoire de Paul III. A ſainte Marie *del horto* une belle annonciation peinte ſur le mur, & une nativité de Jeſus-Chriſt d'un grand ton de couleur. A ſaint Marcel des Servites pluſieurs ſujets de l'hiſtoire de ſaint Paul peints à freſque dans la voûte & ſur les murs, & la converſion du ſaint peinte à l'huile pour tableau d'Autel. Dans la Ville d'Urbin il a fait pluſieurs morceaux pour le Duc. A Caprarolle dans une grande ſalle les faits les plus illuſtres de la maiſon Farnéſe, ſont repréſentés en pluſieurs compartimens avec les figures de la Gloire & de Bellone. La Chapelle eſt ornée de pluſieurs portraits des Farnéſe, trois chambres deſtinées à la ſolitude toutes peintes de différens ſujets qui y ſont relatifs.

TADDE'E ZUCCHERO.

A la vigne de *Papa Giulio* un Mont Parnaſſe & autres ſujets dans les chambres, dans la cour ſous la loge deux hiſtoires des Sabines en clair obſcur.

On voyoit au palais Royal un tableau de Taddée qui repréſente un Chriſt dans le tombeau, ſoutenu par pluſieurs anges qui portent des torches, & dont les figures ſont grandes comme nature : il eſt préſentement à Reims.

Corneille Cort, Philippe Thomaſſin, Jacques Mantuan, Corneille Galle *Pietro Stephanoni*, Cherubin Albert & autres ont gravé environ une vingtaine de morceaux d'après Taddée *Zucchero*.

FREDERIC *Zucchero* frere & diſciple de Taddée vint au monde dans le même lieu en 1543. De légers principes que lui donna ſon pere découvrirent ſon heureuſe diſpoſition pour la peinture, ſes talens ſe développérent & on l'envoya à Rome pour ſe perfectionner. Quelque étude qu'il ait faite dans l'école de Taddée, il n'a jamais pu parvenir à ſe rendre auſſi habile que ſon frere dont il ſouffroit trop impatiemment les remontrances ; il étoit plus facile que lui, mais plus maniéré. FREDERIC ZUCCHERO.

Ils avoient coutume de travailler de concert dans pluſieurs ouvrages, ſouvent même Taddée lui abandonnoit des façades de maiſon, ou quelque Chapelle, que Frédéric peignoit

FREDERIC ZUCCHERO.

seul. Un jour qu'il étoit occupé à finir le fresque d'une façade à Rome, où il avoit représenté la conversion de saint Eustache, son baptême & son martyre, son frere voulut retoucher quelqu'endroit qui ne lui auroit pas fait d'honneur ; il prit sur le champ un marteau & jetta à bas ce que Taddée avoit peint. Cet emportement les broüilla pendant quelque temps ; mais ils se réconciliérent ensuite.

Frédéric travailloit chez le Pape avec le jeune Baroche & d'autres bons peintres. Il y peignit une belle frise ou se voit l'histoire de Moyse & de Pharaon ; celle du Centenier, les noces de Cana, & la transfiguration sont dans le Cazin de *Belvedere* : ces morceaux bien entendus & bien exécutés lui firent remporter la victoire sur les autres peintres.

Sa réputation s'accrut tout d'un coup, Taddée n'en fut point jaloux, il l'occupoit sans cesse dans ses ouvrages du Vatican, du palais Farnése & du Château de Caprarolle. Il le menoit même avec lui dans ses voyages, & ils dessinoient ensemble les pensées des bons tableaux qui se présentoient à eux. Ces desseins touchés d'une grande maniére sont aujourd'hui fort recherchés des curieux.

Frédéric étant tombé malade revint à Rome avec son frere, il finit après son rétablissement plusieurs ouvrages commencés : ce fut dans ce temps-là que le grand Duc le fit venir à Florence pour achever la coupole de sainte Marie *Dei Fiori* que Vasari avoit laissé imparfaite, & qui depuis avoit été brulée, Frédéric s'y distingua d'une grande maniére, & l'ouvrage fut terminé en peu de temps.

Son frere Taddée qui sentoit de quel secours il lui étoit, le sollicitoit vivement de revenir à Rome. Frédéric passa à Vérone & en plusieurs villes de Lombardie, pour se rendre ensuite à Rome. Peu de temps après il perdit son frere Taddée à la mémoire duquel il rendit tous les honneurs dont il fut capable.

De retour à Florence, il peignit quelques morceaux pour l'arrivée de la Reine Jeanne d'Autriche. Il y seroit resté plus long-temps si Grégoire XIII. ne l'eût mandé à Rome pour peindre la voûte de la salle Pauline. Pendant qu'il travailloit au Vatican, quelques différends qu'il eut avec les principaux officiers du Pape lui inspirérent l'idée de peindre le tableau de la calomnie, dans lequel il représenta avec des oreilles d'â-

ne

FREDERIC ZUCCHERO.

ne ces mêmes officiers qui l'avoient offenſé ; la hardieſſe qu'il eut d'expoſer le tableau ſur la porte de l'Egliſe de ſaint Luc, le jour de la fête de ce ſaint, irrita ſi fort le Pape, que Frédéric fut obligé de ſortir de Rome, où il ne revint que long-temps après.

Le Cardinal de Lorraine le fit enſuite venir en France pour quelques ouvrages, de là il paſſa à Anvers où il fit des cartons pour des tapiſſeries, puis en Hollande & en Angleterre, il y peignit la Reine Eliſabeth & pluſieurs autres tableaux. Veniſe l'attira enſuite, le patriarche *Grimani* vouloit faire finir ſa chapelle qui étoit reſtée imparfaite par la mort de *Baptiſta Franco* ; Frédéric y repréſenta le Lazare, & la converſion de la Madeleine. On voit de lui ſur l'eſcalier de ce palais d'excellentes figures, & ſon tableau à l'huile de l'adoration des Rois, qui excita la jalouſie des peintres Vénitiens. La ſalle du grand Conſeil où il travailla en concurrence avec Paul Véroneſe, le Tintoret, le Baſſan, & le Palme, lui attira des marques de la ſatisfaction du Sénat, qui le créa Chevalier.

Enfin après toutes ces courſes, il revint à Rome, & le Pape lui rendit ſon eſtime & ſa bienveillance ; il finit la voûte de la ſalle Pauline & pluſieurs autres hiſtoires à freſque ſur la muraille. Les Egliſes & les Palais où ſe voyoient des ouvrages commencés par Taddée furent entiérement achevés de ſa main.

Philippe II. ſous le Pontificat de Sixte V. le manda en Eſpagne pour travailler à l'Eſcurial : il y fut reçû avec diſtinction, & les récompenſes de ce Monarque le devoient engager à faire ſes efforts pour les mériter, il ne fut pas cependant heureux dans cette entrepriſe ; après que le Roy l'eut congédié & comblé de préſens, il fit hacher tout ce qu'il avoit peint dans le cloître pour le donner à *Peregrino*. De nouveaux ouvrages l'occupérent à ſon retour à Rome, où ſon plus grand ſoin fut d'établir une Académie dont il fut le chef ſous le nom de Prince. Cette fondation conſomma la plus grande partie du bien qu'il avoit amaſſé ; l'Académie après ſa mort devoit avoir ce qui lui reſtoit, ſi ſes héritiers mouroient ſans enfans.

Frédéric étoit bien fait, aimé & chéri de tous les honnêtes gens ; il avoit beaucoup de génie, inventoit toutes ſortes de ſujets avec une facilité ſurprenante, deſſinoit bien quoique

FREDERIC ZUCCHERO.

maniéré, & ſon coloris étoit vigoureux. Il ne lui manquoit ainſi qu'à Taddée, que d'avoir plus conſulté le naturel & d'être plus gracieux dans les têtes. Las enfin de tant travailler il ſortit de Rome, & parcourut l'Italie. Il fit imprimer à Veniſe deux volumes ſur la peinture, & un autre contenant ſes poëſies. De là paſſant en Savoye le Duc lui donna une galerie à peindre ; le beſoin qu'il avoit d'argent lui fit *extrapaſſer* cet ouvrage. Lorette & Ancone terminérent ſon voyage ; accablé de fatigue & épuiſé par ſes grands travaux, il expira dans cette derniére ville en 1609, âgé de ſoixante & ſix ans.

Le cavalier Pomerancie qui peignoit la coupole de Lorette, & qui l'avoit reçû depuis peu en cette ville, ayant appris ſa mort ſe rendit à Ancone & le fit enterrer avec diſtinction.

Il eut pour éléve Dominique *Paſſignano* Florentin, qui s'eſt fort diſtingué par pluſieurs ouvrages à Rome, particuliérement dans la chapelle de Paul V. à ſainte Marie majeure, à ſaint Jean des Florentins, à ſaint Jacques des Incurables, à la Paix, & à Florence où il eſt mort à l'âge de quatre-vingts ans, comblé d'honneurs & de richeſſes.

Rien n'eſt ſi facile à connoître que les deſſeins de Frédéric, les yeux de ſes figures ſont pochés, les draperies lourdes & coupées, les figures roides, le trait de la plume un peu gros, lavé au biſtre ou à l'encre de la Chine. Il eſt moins ſpirituel que Taddée, plus maniéré dans les extremités de ſes figures, particuliérement les têtes qui ſont coëffées d'une maniére ſinguliére. Ses deſſeins ſont rarement rehauſſés de blanc de craie ou au pinceau, la grande quantité qu'il en a faite les rend très-communs.

On peut remarquer à Rome dans l'Egliſe de ſainte Catherine *Dei funari*, l'hiſtoire de cette ſainte en priſon, & décollée avec pluſieurs autres martyrs. Les trois Rois pour la chapelle des Orfévres. Une flagellation du Sauveur, & les vertus peintes à freſque dans l'oratoire des ſaints Pierre & Paul du Confalon. Un portement de croix peint à l'huile à ſainte Praxéde. A ſaint Laurent *in damaſo* le tableau du maître Autel qui repréſente ce ſaint ſur le gril. A ſaint Marcel la converſion de ſaint Paul à l'huile, ce qui eſt à freſque eſt de Taddée. Dans l'Egliſe des Peres reformés de Jeſus, une pentecôte, une annonciation, ſix prophétes, & un chœur d'an-

FREDERIC ZUCCHERO.

ges peint dans une chapelle. Une annonciation dans le collége Romain, avec une nativité & une circonciſion à freſque.

A ſainte Marie *del horto*, il a peint à freſque le mariage de la Vierge & une viſitation. Au Jeſus la chapelle *Dei vittorii* eſt toute à freſque, & le tableau de l'autel repréſente des anges en priére. Dans la ſacriſtie de *ſanEti Apoſtoli*, les ſtigmates de ſaint François peints à l'huile. Le couronnement de la Vierge dans une chapelle à la Trinité du Mont.

A Ceſene dans l'Egliſe de ſaint Tobie, un Chriſt qui tire pluſieurs ſaints des limbes.

Au collége *Boromeo* à Pavie dans une ſalle à côté du jardin il a peint l'hiſtoire de ſaint Charles.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan une nativité en clair obſcur.

A l'Eſcurial dans la chapelle qui ſert aux officiers de la fabrique & dans les ſalles qui y ſont contiguës, une annonciation, un ſaint Jérôme, une nativité, une adoration des mages, & le martyre de ſaint Laurent.

Dans la grande Egliſe de Cordouë une ſainte Marguerite.

A Florence la coupole de l'Egliſe de *ſanta Maria dei fiori*.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin Vénus & Cupidon en ovale, deux petits enfans en rond.

Raphaël Sadeler, Matham André *Zucchi*, & les mêmes graveurs de Taddée ont gravé d'après ſon frere Frédéric pluſieurs planches.

FREDERIC BAROCHE.

FREDERIC BAROCHE.

SI l'on cherche les graces & le cóloris accompagnés du goût & de la correction, on les trouvera dans les ouvrages de Frédéric Baroche. Né en 1528 à Urbin, ville qui a produit de ſi grands hommes, il étoit fils d'Ambroiſe Baroche, ſculpteur, & il fut diſciple de *Baptiſta Venetiano*; Barthelmy *Genga* architecte qui étoit ſon oncle, lui apprit la géométrie, l'architecture & la perſpective.

A l'âge de vingt ans le Baroche vint à Rome, il ſe mit ſous la protection du Cardinal *Della Rovere* qui le reçut dans ſon palais & lui facilita les moyens d'étudier : ce palais fut orné de pluſieurs tableaux de ſa main & du portrait du Cardinal. Comme le Baroche étoit occupé avec ſes camarades à

FREDERIC BAROCHE.

deſſiner d'après la façade d'une maiſon peinte par Polidor, Michel-Ange vint à paſſer monté ſur ſa mule. Chacun courut auſſitôt pour lui faire voir ſon deſſein, le timide Baroche reſta ſeul en ſa place, Taddée *Zucchero* lui ôtant ſon deſſein le porta à Michel-Ange qui le trouva ſi beau qu'il demanda à en voir l'auteur; on lui amena le Baroche, & il l'encouragea à continuer ſes études.

Etant de retour dans ſon pays, une ſainte Marguerite qu'il y peignit, lui acquit une ſi grande réputation que Pie IV. le fit venir à Rome pour peindre pluſieurs morceaux à *Belvedere*, conjointement avec Frédéric *Zucchero*. On prétend qu'un dîner que lui donnérent des peintres jaloux de ſon mérite fut la ſource d'un état languiſſant qui l'empêcha pendant quatre années de travailler; il reprit enſuite l'air natal d'Urbin, & lorſqu'il ſe trouva rétabli, il fut à Pérouze porter de nouvelles marques de ſon habileté dans la Cathédrale de ſaint Laurent, où il peignit une admirable deſcente de croix.

Lorſqu'il paſſa à Florence, le Grand Duc François I. ſous la figure de ſon concierge, le conduiſit par tout ſon palais, pour ſçavoir ſon vrai ſentiment ſur ſes tableaux. Baroche ne s'apperçut que c'étoit le Prince qu'aux reſpects que lui rendit un de ſes officiers en lui préſentant une lettre. Le Grand Duc reconnu ordonna à ce peintre d'en uſer avec lui auſſi familiérement; il fit même ſon poſſible pour le retenir à ſon ſervice; la mauvaiſe ſanté du Baroche lui ſervit d'excuſe pour s'en retourner à Urbin. Cette raiſon l'avoit déja empêché d'accepter le même honneur de l'Empereur Rodolphe II. & de Philippe II. Roy d'Eſpagne.

Le Baroche ne deſſinoit rien, qu'il ne fît un modéle en cire, ou que d'après ſes éléves qu'il faiſoit tenir dans les attitudes propres à ſes ſujets, leur demandant s'ils n'étoient point génés dans cette poſture. Il ſe ſervoit de la tête de ſa ſœur pour les Vierges, & ſon fils qu'elle tenoit diverſement dans ſes bras lui ſervoit de modéle pour le Jeſus. Souvent il employoit le paſtel & de même que le Titien, il fondoit avec le doigt les couleurs enſemble. Le Corrége étoit ſon maître favori, il le ſuivoit dans la douceur & les graces des airs de têtes, dans les enfans, dans l'accord des couleurs, & dans l'ajuſtement des plis de ſes draperies.

Perſonne ne ſçut mieux accompagner ſes tableaux de cho-

FREDERIC BAROCHE.

ſes agréables & inſtructives pour ceux qui ſçavent penſer : il leur faiſoit connoître les ſaiſons dans leſquelles l'action principale s'étoit paſſée. Cette induſtrie ſe pourroit appeller une érudition pictoreſque. On lui a vû repréſenter dans un tableau une jeune fille qui veut prendre un oiſeau qui ne paroît que dans le printemps. Une autre dans le tableau de Ravenne préſente une ceriſe à une pie pour dénoter la même ſaiſon. Dans la viſitation de la Vierge, il a attaché un chapeau de paille pendant au dos d'une femme de campagne, pour faire connoître la grande chaleur du mois de Juillet dans lequel ſe célébre cette fête.

Son pinceau étoit ordinairement conſacré aux ſujets de dévotion ; il ne l'a jamais employé à exprimer des idées libres & qui peuvent bleſſer la pudeur. Un peintre ainſi qu'un poëte, ſans y penſer, ſe repréſente lui-même dans le caractére de ſes ouvrages qui le décélent & le montrent tel qu'il eſt.

Ses infirmités lui firent abandonner la ville de Rome, & le rappellérent à Urbin, où il vécut très honoré de ſon Prince. Il ne fut pas privé de la récompenſe qui ſuit preſque toujours les talens que la vertu accompagne. Clément VIII. lui envoya une chaîne d'or de prix, lorſqu'il eut fini le tableau de la Céne placé à Rome dans l'Egliſe de la Minerve.

Le Baroche entendoit parfaitement l'effet des lumiéres, il peignoit d'un frais admirable, deſſinoit correctement, toujours riant dans ſes airs de têtes. Sa maniére eſt vague & belle, ſes contours coulans, & noyés doucement avec le fonds. Son grand jugement ſe fait voir dans ſes compoſitions ; on pourroit ſouhaiter que les contours de ſes figures fuſſent plus naturels, que ſes attitudes fuſſent moins outrées, ſouvent même il prononçoit trop les muſcles du corps humain.

Ses tableaux de dévotion inſpiroient la piété à tout le monde, ils étoient ſi touchans qu'on rapporte que ſaint Philippe de Neri fut ſi frappé d'une viſitation qu'il avoit peinte à *la Chieſa nuova*, qu'il étoit continuellement à faire ſa priére dans cette chapelle.

Il eſt étonnant qu'avec une ſanté ſi incertaine, qu'à peine le Baroche pouvoit travailler pendant deux ou trois heures dans la journée, il ait cependant laiſſé quantité d'ouvrages, pour leſquels il a fait des études infinies. Un léger rétabliſſement de ſa ſanté fut marqué par un tableau qu'il préſenta à la Vierge, & qu'il donna gratis aux Capucins d'Urbin. Malgré cette longue ſuite de ſouffrances, il n'abandonna jamais la

FREDERIC BAROCHE.

peinture, & ſes tableaux offrent toujours quelque choſe de gai. Il termina ſes jours à Urbin en peignant un *Ecce homo*, en 1612, âgé de quatre-vingts-quatre ans. Son corps fut porté avec magnificence dans l'Egliſe de ſaint François où il eſt enterré; on fit ſon oraiſon funébre, & ſon épitaphe eſt remarquable.

Le Baroche a eu pour diſciples *Vannius* de Sienne, le *Sordo*, François Baroche ſon neveu, & *Antoniano Urbinate*; il a gravé de ſa main pluſieurs de ſes tableaux d'une maniére très ſpirituelle, & il y a bien trente-deux eſtampes gravées par Philippe Thomaſſin, les Galles, les Sadeler, Corneille Cort, Adrien Collaert, François Villamene, Auguſtin Carrache, C. Blœmart, une piéce (*a*) noire par Jean Smith, &c.

(*a*) En fait d'eſtampes une piéce noire eſt une planche gravée d'une maniére douce quoique noire comme ſi elle étoit enfumée, ſans qu'on y voye aucun trait ni hachure.

Les deſſeins du Baroche ſont les uns au trait de plume lavés au biſtre, rehauſſés de blanc au pinceau; les autres ſont mêlés de plume & de crayon rouge: il y en a entiérement au paſtel, à la plume, à la pierre noire, à la ſanguine dont les hachures ſont groſſes ſans être croiſées. Le Baroche ſe reconnoîtra toujours à ſes airs de têtes gracieux, à ſes attitudes un peu outrées, à ſes contours corrects & coulans, à ſes draperies bien jettées, en un mot on ne peut ſe méprendre à ſa maniére de penſer.

Ses principaux ouvrages à Rome, ſont à *Belvedere*, où il a peint dans une chambre les vertus tenant les armes du Pape, des enfans dans la friſe & au plafond une Vierge, le Jeſus & pluſieurs ſaints, une annonciation en pied dans le plafond d'une autre piéce. A ſainte Marie *della vittoria* une annonciation ſur du taffetas. A *la Chieſa nuova* une viſitation très-belle, une préſentation au Temple remplie d'un grand nombres de figures très expreſſives. A la Minerve le tableau de la Céne, très-beau morceau. Au palais Borgheſe il y a beaucoup de ſes ouvrages, entr'autres notre Seigneur au tombeau avec Nicoméde, Joſeph d'Arimathie, une *Mater doloroſa* très-beau tableau gravé par G. Sadeler, une Vierge aſſiſe dans la campagne avec le Jeſus, S. Jean, S. Joſeph, gravé par Corneille Cort.

A Urbin une conception avec pluſieurs figures: une Céne dans la chapelle de l'Archevêché d'Urbin. Le fameux tableau des ſtigmates de ſaint François aux Capucins d'Urbin, il eſt gravé par Villamene: ſainte Marguerite pour la confrairie du Saint Sacrement: pour l'Egliſe de ſaint François le couronnement de la Vierge, le tableau du maître Autel repréſente N. S. qui accorde le pardon à ſaint François d'Aſſiſe; il l'a gravé lui-même à l'eau forte.

FREDERIC BAROCHE.

A Cortone dans l'Egliſe de *Zoccolanti* ſainte Catherine à genoux recevant la palme de la main des anges.

A *Arezzo* le fameux tableau de la miſéricorde, où l'on voit un aveugle qui par le moyen d'un fer que l'on tourne joüe de la vielle.

A *Sinigaglia* un Chriſt mort avec la Vierge ſur le devant; pour la même ville, ſaint Hyacinte à genoux qui reçoit le ſcapulaire de la main de la Vierge qui tient le Jeſus.

Le martyre de ſaint Vital pour Ravenne.

A *Pezaro* pour une confraternité un tableau de la circonciſion; & dans le couvent de ſaint François la vocation de ſaint André & de ſaint Pierre, pareille à celle de l'Eſcurial, la bienheureuſe Micheline à genoux ſur le Mont Calvaire.

A Genes au Dôme un crucifix avec pluſieurs figures.

A Lorette une annonciation, pareille à celle de l'Eſcurial.

A Lucques le *Noli me tangere*.

A Perouſe au Dôme une deſcente de croix avec onze belles figures.

Au Dôme de Milan une deſcente de croix, le baptême de ſaint Auguſtin par ſaint Ambroiſe, ſaint Martin.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan une Vierge avec le Jeſus dans ſes bras, une tête de Chriſt couronnée d'épines.

Dans la Bibliothéque Ambroſianne une nativité & une deſcente de croix.

L'embraſement de Troie pour l'Empereur Rodolphe II.

Saint André & ſaint Pierre appellés à l'apoſtolat pour le Roy d'Eſpagne; il eſt à l'Eſcurial ainſi que la fameuſe annonciation du Baroche.

Le Grand Duc poſſéde à Florence un Sauveur tenant le monde dans ſa main, le portrait du Duc d'Urbin armé, celui du Prince Frédéric d'Urbin, la Vierge *alla gatta*, avec ſainte Anne, ſaint Jean, ſaint Joſeph qui accompagnent le Jeſus aſſis dans ſon berceau, un *Noli me tangere*, où N. S. eſt ſous la forme d'un jardinier, tous deux gravés par Villamene & Corneille Cort.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin on voit une belle Madeleine.

M. le Duc d'Orléans a dans ſa riche collection, Enée qui ſauve ſon pere ſur ſes épaules de l'embraſement de Troie, gravé par Auguſtin Carrache, deux différentes ſaintes familles, une tête de ſaint Pierre, & une fuite en Egypte.

VOICI

ANDRE' SACCHI.

VOICI un peintre extrêmement distingué & par ses talens naturels, & par les bons éléves qu'il a formés; il est peut-être aussi difficile de former un habile homme que de le devenir. Les auteurs Italiens ne lui ont pas rendu la justice qui lui est duë, ils devoient le célébrer comme un des plus habiles qu'ils ayent eu. André *Sacchi* autrement André *Oche* naquit à Rome en 1599, il prit les premiers enseignemens de son pere Benoît *Sacchi*, & se perfectionna sous le fameux Albane dont il devint le meilleur éléve. Son maître qui le voyoit spirituel & adroit à toutes choses, lui donna son estime & une attention particuliére. Le *Sacchi* profitoit plus de ses leçons dans une heure, que ses camarades dans une journée. L'Albane con-

ANDRE' SACCHI.

noiſſant juſqu'à quel point il porteroit ſont art, le ménageoit pour le travail, & lui faiſoit mille careſſes. De petits tableaux faits ſous ſes yeux furent recherchés des connoiſſeurs, & lui acquirent tant de réputation qu'il ne pouvoit ſuffire à leur empreſſement. Il ſembloit que l'eſprit du maître eût paſſé tout entier dans celui du diſciple, en même temps que ſon pinceau frais, ſon coloris & ſes autres talens.

Les palais des grands lui furent ouverts; il y trouva l'eſtime & les ſecours néceſſaires à ſon art: le Cardinal *del Monte* lui fit peindre ſon palais, & le Cardinal Barberin le prit chez lui à ſon ſervice; il l'occupa à repréſenter au plafond d'une ſalle l'hiſtoire de la providence Divine: au ſentiment même des peintres Romains, *Sacchi* dans cet ouvrage égala les plus grands maîtres, deux particuliérement lui ſervoient de bouſſoles, le Corrége & le Carrache.

Plus grand deſſinateur que l'Albane, ſes idées étoient élevées, il donnoit beaucoup d'expreſſion à ſes figures, un grand goût de draperie y régne avec une ſimplicité qu'on trouve peu dans les autres tableaux. *Sacchi* avoit formé ſon goût d'après tous les grands maîtres, ſans reſſembler à aucun, & ſans jamais changer de maniére; il aimoit extrêmement ſon art, & finiſſoit ſes tableaux avec un ſoin infini.

On auroit de la peine à croire qu'un homme bien fait, gracieux, agréable, aimant la converſation juſqu'à y paſſer des journées entiéres, ſe ſoit fait ſi peu d'amis. La maniére dont il critiquoit les ouvrages des habiles gens, le peu de commerce qu'il affectoit d'avoir avec ſes confréres, ont pu lui attirer leur haine. Il fut contemporain de Pietre de Cortone, & du Bernin, & un peu jaloux de leur gloire: voici ce qui lui arriva avec ce dernier. Le Bernin voulant lui faire voir ſa chaire de ſaint Pierre, avant que de l'expoſer aux yeux du public, l'alla prendre dans ſon carroſſe; il ne put jamais parvenir à le faire habiller; *Sacchi* ſortit en pourpoint, en bonnet & en pantoufles; cet air de mépris ne ſe termina pas là: il s'arrêta en entrant vers la croiſée de l'Egliſe de ſaint Pierre, & dit au Bernin, voilà le principal point de vûë d'où je veux juger de votre ouvrage. Il ne voulut jamais avancer, quelqu'inſtance que lui fît le Bernin; *Sacchi* le conſidéra attentivement, & cria de toute ſa force, *quelle ſtatue eſſer dourebbono un bon palmo più grandi*. C'eſt-à-dire, *ces figures devroient être*

plus grandes d'un bon (a) palme, & il ſortit de l'Egliſe ſans dire autre choſe. Le Bernin ſentit la juſteſſe de la critique, mais il ne jugea pas à propos de refaire l'ouvrage.

ANDRE' SACCHI.

Le *Sacchi* n'étant plus jeune, entreprit le voyage de Veniſe & de Lombardie où il paſſa pluſieurs années à étudier le Corrége & les autres grands maîtres; à ſon retour il voulut approcher ſa maniére de celle du Corrége il n'étoit plus temps; il craignoit de ne plus trouver bon le coloris de Raphaël, mais ayant revû les ſalles du Vatican, le miracle de la Meſſe à Bolſenne lui fit dire je retrouve ici le Titien, le Corrége, & de plus Raphaël.

(a) Le palme Romain moderne eſt de douze onces qui font 8 pouces 3 lignes & demie de notre pied.

Perſonne n'a fait ſur la peinture des réflexions plus ſenſées que le *Sacchi*; il méditoit ſes tableaux ne voulant rien faire au hazard; toujours ami du vrai, il ne s'en eſt jamais écarté. Ce caractére le rendoit timide & retenu dans l'ouvrage, l'on peut même dire qu'il n'a pas auſſi-bien réüſſi dans les grandes compoſitions que dans les ſujets ſimples.

André *Sacchi* n'a point été marié; il eut ſeulement quelqu'enfant naturel; il n'a jamais deſſiné une ſeule fois qu'il n'ait conſulté la nature, principe qu'il a toujours ſuivi, auſſi ſes tableaux ont-ils un air de vérité & de correction qui ſéduit le ſpectateur. Le ſaint Romualde dans l'Egliſe du même nom eſt un chef-d'œuvre de ſa main; l'union, l'accord, le goût du deſſein, & la difficulté de dégrader ſix figures de Camaldules toutes vétuës de blanc ſont des ſujets d'admiration.

La goutte dont il fut attaqué pendant pluſieurs années l'empêcha d'exécuter les deſſeins & les cartons qu'il avoit faits pour la voûte de l'Egliſe de ſaint Louis; dans le temps qu'il travailloit au tableau du maître Autel de ſaint Joſeph à *Capo le Caze*, où ce ſaint eſt réveillé par l'ange, il fut accablé d'une maladie qui l'empêcha de le finir; il avoit déja peint à freſque dans la même Egliſe une ſainte Thereſe au-deſſus de la porte. Cette maladie fut longue & il mourut à Rome en 1661 âgé de ſoixante & deux ans: ſon corps fut porté magnifiquement à ſaint Jean de Latran où l'on voit une belle épitaphe.

Ses plus fameux diſciples ſont *Carlo Maratti*, & *Luigi Garzi*, dont il ſera parlé en leurs lieux.

Sacchi a été très correct dans ſes deſſeins dont le trait eſt fait à la plume ſans hachures, ſoutenu d'un petit lavis: il y

ANDRE' SACCHI.

en a à la pierre noire hachée & croiſée, d'autres à la ſanguine en partie lavés & hachés de traits fins preſque perpendiculaires, ſes académies ſont en partie eſtompées, d'un beau fondu & relevées de blanc à la craie, la maniére ſimple d'André *Sacchi* peu prononcée, ſa facilité, ſes contours légers & coulans, ſes ombres & ſes lumiéres ménagées d'une maniére admirable, ſes airs de têtes, une compoſition ſage, ſon goût de deſſein vague, beaucoup d'expreſſion le feront aiſément reconnoître.

Ses plus beaux tableaux à Rome ſont ſaint Romualde avec les fondateurs des Camaldules dans l'Egliſe du même nom, ſaint Grégoire faiſant un miracle dans ſaint Pierre, quatre autres qui ſont à *Belvedere*, & qui repréſentent les hiſtoires des ſaints & ſaintes dont on voit les figures dans les niches des quatre angles de ſaint Pierre. Au maître Autel de ſaint Iſidore, le ſaint en extaſe; à ſaint Antoine de Padouë, le ſaint qui reſſuſcite un mort, & un Evêque avec la Vierge & le Jeſus, un couronnement d'épines & la transfiguration peints dans la petite chapelle du palais de *Monte Cavallo* & quatre grands tableaux dans une chambre, un portement de croix, ſaint André, ſainte Helene, & le martyre d'un ſaint. A ſaint Charles *Dei Catenari* la mort de ſainte Anne excellent morceau. Toute la ſacriſtie de la Minerve eſt peinte de ſa main, avec un crucifix à l'Autel. Au baptiſtaire de ſaint Jean de Latran pluſieurs traits de la vie de la Vierge dans la coupole.

A Pérouſe pour l'Egliſe des PP. *Philippini* une purification.

Dans le palais Barberin il a peint à freſque la providence Divine avec ſes attributs, & divers autres tableaux emblematiques.

On voit dans les appartemens du palais Royal un beau portement de croix, & le tableau d'Adam qui regarde expirer ſon fils Abel.

Ceſar *Fantetti*, Joa. *Baronius*, G. Château ont gravé d'après André *Sacchi*, & l'on trouve trois morceaux dans le recueil de Crozat, un dans les Heſperides par C. Blœmart.

DOMINIQUE *Feti* natif de Rome en 1589 a été éléve du *Civoli* fameux peintre Florentin, dont on trouvera la vie dans celles des peintres de ſon pays. On ne lit aucun trait particulier de la vie du *Feti* dans les auteurs qui ont écrit de la peinture ; ſoit oubli, ſoit affectation, ſoit jalouſie de leur part, ils ne font aucune mention de ſes talens dans leurs ouvrages, dans leſquels il auroit pu tenir un rang diſtingué.

DOMINIQUE FETI.

Sorti de l'école *du Civoli*, il alla à Mantouë où les peintures de Jules Romain lui ouvrirent le chemin à devenir un grand peintre ; il y puiſa le coloris, la fierté des caractéres, la belle maniére de penſer ; il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût ſuivi la grande correction de ce maître.

DOMINIQUE FETI.

Le Cardinal Ferdinand Gonzague qui fut depuis Duc de Mantouë, reconnut le mérite du *Feti*; il le retint à sa Cour, lui fournit les moyens de continuer ses études, ensuite il l'employa à orner son palais.

Le *Feti* peignoit d'une grande force, quoique souvent un peu noir; il avoit beaucoup de finesse dans la pensée, une grande expression, quelque chose de moëlleux dans sa peinture & qui *ragoûte* infiniment les connoisseurs. Ses tableaux sont rares & très recherchés; ce sont la plûpart des tableaux de Chevalet qui se sont répandus de tous cotés, & il a peu travaillé pour les Eglises.

On voit à Rome à saint Laurent *in Damaso* deux demi figures d'anges qui reçoivent une image de la Vierge soutenuë en l'air par d'autres anges qui l'accompagnent.

A Florence il a peint dans le palais *Corzini* quatre tableaux. N. Seigneur en priéres dans le jardin des Olives, N. Seigneur chez Pilate qui le présente au peuple, son couronnement d'épines, enfin le Christ au tombeau.

Il alla à Venise, il s'abandonna à la débauche qui le fit périr en peu de temps en l'année 1624 & à l'âge de trente-cinq ans.

Le Duc de Mantouë le regretta beaucoup, & fit venir son pere & sa sœur dont il prit toujours soin. Cette sœur peignoit bien; elle se fit religieuse, & exerça son talent dans le couvent, qu'elle orna de plusieurs de ses ouvrages. Les autres maisons religieuses de Mantouë furent aussi décorées de ses tableaux.

Les desseins du *Feti* sont extrêmement rares; ils sont heurtés d'un grand goût à la pierre noire relevés de blanc de craie; d'autres sont à la sanguine hachés de droit à gauche également par tout. On en voit de lavés au bistre avec un trait de plume: il a fait des études admirables peintes à l'huile sur du papier. Enfin de quelque maniére que ces desseins soient faits, on y trouve la couleur, l'expression, & la belle touche, il n'y manque qu'un peu plus de correction.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, un apôtre.

Le Roy a l'ange qui conduit Tobie, Lot & ses deux filles peintes sur un morceau de lapis, un saint François, la mélancolie, l'homme condamné au travail autrement nommé l'Adam & l'Eve, une tête de soldat, un portrait à la Po-

Jonoiſe, deux ſoldats, l'un à demi corps, & l'autre buvant dans un bocal.

DOMINIQUE FETI.

On voit au palais Royal une fileuſe aſſiſe dans un païſage avec deux enfans.

Nous avons dix ſujets dans la galerie de l'Archiduc, gravés par Théodore Van Keſſel, Q. Boel, Van Hoii, Oſſenbeck, & neuf morceaux gravés d'après ce maître, dans le recuëil de Crozat.

MICHEL ANGE DES BATAILLES.

LE nom de Michel Ange des batailles fut donné à *Cerquozzi* parce qu'il excelloit à repréſenter des batailles : ſa coûtume ordinaire de peindre des marchés, des foires, des paſtorales, avec quantité d'animaux le fit auſſi appeller Michel Ange *delle Bambocciate :* il naquit à Rome en 1602, d'un pere joaillier nommé *Marcello Cerquozzi* ; à quelques deſſeins que fit ſon fils, il reconnut aiſément ſon talent pour la peinture, il le donna à Jacques d'Aſé peintre Flamant en réputation à Rome. *Cerquozzi* travailla trois ans avec lui, enſuite il paſſa dans l'école de *Pietro Paolo Cortoneſe*, qu'on appelloit communément *il Gobbo Dei frutti*, qu'il quitta pour s'attacher à la maniére de Pierre de Laër dit Bamboche, maniére

niére qui entraînoit alors tous les jeunes gens de Rome.

MICHEL ANGE DES BATAILLES.

Michel Ange ſurpaſſa tous ſes camarades pour le bon goût; ſa façon de peindre lui étoit particuliére, ſon naturel jovial étoit exprimé dans tous ſes tableaux, il chargeoit ſi bien le ridicule de ſes figures, il leur donnoit tant de force & de vérité, qu'on ne pouvoit s'empêcher de rire.

Les Eſpagnols étoient ſi fort de ſon goût, qu'il affectoit de s'habiller comme eux : il étoit bienfait de ſa perſonne, & très-aimable en compagnie. Par ſa maniére de peindre qui étoit plaiſante, par cette humeur enjoüée, ſon attelier étoit toujours rempli de Romains & d'étrangers. Sa vivacité & la facilité de ſon pinceau étoient ſi grandes, que ſur le récit d'une bataille, d'un naufrage ou d'une figure extraordinaire, il peignoit ſur le champ un tableau. Sa couleur étoit vigoureuſe, & ſa touche légére, il ne faiſoit jamais de deſſeins, ni d'eſquiſſes, il retouchoit ſeulement ſes tableaux juſqu'à ce qu'ils euſſent atteint toute la perfection qu'il pouvoit leur donner.

Ses ouvrages ſe répandirent dans toute l'Italie, ainſi que chez les étrangers, à peine pouvoit-il ſuffire à toutes les commiſſions qu'il recevoit, vrai moyen de devenir riche en peu de temps, il amaſſa tant d'argent qu'il en fut embarraſſé. La coutume à Rome de placer ſon bien au Mont de Piété n'étoit point de ſon goût. Le même eſprit qui lui fourniſſoit les penſées extraordinaires qu'il exprimoit dans ſes tableaux, ne lui ſuggéroit pas des moyens moins ſinguliers pour mettre ſes effets en ſûreté : enfin il crut bien faire que d'enterrer ſon argent.

Michel Ange partit une nuit de Rome à pied, pour aller cacher une groſſe ſomme dans un lieu bien écarté qu'il avoit remarqué dans le voiſinage de Tivoli; le poids de l'argent & la longueur du chemin l'empêchérent d'y arriver avant le jour, ce qui le détermina à l'enfouir ſous un côteau : comme il revenoit à Rome, la crainte qu'on ne prît ſon argent le fit retourner ſur le lieu, il y trouva quantité de bergers & de beſtiaux, il fit la ſentinelle tout le jour; les bergers retirés, il reprit ſon argent qu'il eut bien de la peine à rapporter chez lui où il arriva à demi mort, ayant été un jour & deux nuits ſans dormir & ſans prendre aucune nourriture.

Cet accident lui ouvrit les yeux, il plaça ſon argent dans les lieux ordinaires, & s'en ſervit dans la ſuite pour faire des

MICHEL ANGE DES BATAILLES.

fondations pieuſes. Sa ſanté ne put jamais ſe rétablir, quelque ſoin que priſſent ſes amis pour lui procurer cet avantage ; dans le temps qu'ils s'en flattoient le plus, une groſſe fiévre le prit, & il finit ſes jours à Rome en 1660, âgé de cinquante-huit ans. Son épitaphe ſe lit dans l'Egliſe des *Orfanelli* qu'il n'avoit pas oublié dans ſon teſtament.

Ce peintre ne fut point marié & on ne lui connoît point d'éléves : extrêmement régulier dans ſes mœurs, fidéle à ſa parole, il aimoit à ſoulager les peintres, il diſoit du bien de tout le monde, particuliérement de ceux qui parloient mal de ſes ouvrages. Ces bonnes qualités lui attirérent l'amitié de pluſieurs perſonnes, & principalement de *Giacintho Brandi* fameux peintre.

Il faut obſerver que ſes derniers ouvrages ſont les meilleurs ; il a peu travaillé dans les Egliſes, & ſes tableaux d'hiſtoire ſont très inférieurs aux autres.

On voit ſi peu de deſſeins de ce maître, qu'on ne peut rien aſſurer de ſa maniére de deſſiner. Quelques marines faites groſſiérement à la plume, lavées au biſtre, paſſent pour être de ſa main, le païſage en eſt très négligé, & les hachures en ſont preſque paralleles. Une barque remplie de ſoldats deſſinée à la pierre noire rehauſſée de blanc à la craie, eſt ce qu'on a vû de plus conſidérable de ce maître, la touche bien différente des autres & plus ſpirituelle approche de celle de Jean Miel ou de Bamboche.

Ses principaux ouvrages à Rome ſont les quatre ſaiſons qu'il a peintes pour le palais *Salviati*, ainſi qu'un ſaint Jean prêchant dans le déſert à une multitude de peuple. Une fête marine ornée de beaucoup de vaiſſeaux & de figures, pluſieurs ſujets de la vie de ſaint Jean. Des marches d'armées, des combats ſuivis de la dépoüille des morts, des fourages, des chaſſes, une maſcarade, des noces de village.

La vuë de la fontaine de l'*Acqua Acetoſa*, ſituée aux portes de Rome avec un grand nombre de figures.

Il a ſouvent peint des figures dans les tableaux de perſpective de *Viviani*. A ſaint André *delle grotte* ſur la porte de la ſacriſtie, il a repréſenté dans la lunette, ſaint François de Paul qui diſtribuë des cierges benits à une grande quantité de peuple & de ſoldats. Ces Religieux ont vendu le tableau au Cardinal Carpeigne.

MICHEL ANGE DES BATAILLES.

La grande place du marché de Naples.

Une converſation de peintres de ſes amis avec leurs portraits & le ſien.

Le Roy a un tableau de ce peintre, c'eſt une maſcarade.

Il y a au palais Royal une autre maſcarade de ſa main.

On ne connoît qu'un vaſe de fleurs gravé dans le cabinet d'Aix par Cœlemans.

GUASPRE DUGHET.

GUASPRE Dughet ſurnommé Pouſſin, quoique né à Rome en 1613, étoit fils de Jacques Dughet Pariſien établi en cette ville. Son pere qui avoit marié une de ſes filles au fameux Pouſſin, lui avoit donné dans la ſuite pour éléve ſon fils Guaſpre en qui un grand talent pour la peinture s'étoit manifeſté dès la plus tendre jeuneſſe. Guaſpre prit le nom de Pouſſin à cauſe de l'alliance qui étoit entr'eux : le Pouſſin lui reconnut un goût particulier pour le païſage, il ne voulut pas néanmoins le détourner de l'étude des figures qui en font le principal ornement. Ses commencemens furent ſi heureux, que le Pouſſin diſoit à ſes amis qu'il ne croiroit pas que les tableaux de Guaſpre fuſſent de ſa main, s'il ne les lui avoit vû faire.

GUASPRE DUGHET.

Guaſpre aimoit paſſionnément la chaſſe ainſi que la campagne, pendant cet exercice l'occaſion de deſſiner les beaux effets de la nature ne lui échapoit point : ſes tableaux commençoient à être recherchés, lorſqu'un cavalier Milanois l'engagea à venir dans ſon pays qui étoit renommé pour la chaſſe. Cette vie errante ne lui convenoit point, il étoit né pour des choſes plus ſérieuſes, & la ville de Rome eut aſſez d'attraits pour le rappeller peu de temps après. Le Duc de la *Cornia* pour qui il avoit fait quelques tableaux dont il avoit été extrêmement content, le fit repartir pour Perouſe & pour *Caſtiglione* où il reſta près d'un an : la chaſſe & la pêche qui l'occupoient tour à tour l'avoient rendu infidéle à la peinture ; enfin il prit congé du Duc en lui faiſant préſent de quelques tableaux, & le Duc le fit défrayer & eſcorter juſqu'à Rome, où il arriva comblé de ſes libéralités.

Le Guaſpre pour être plus à portée de deſſiner d'après nature, loüa quatre maiſons en même temps, deux dans les quartiers les plus élevés de Rome, une à Tivoli & la quatriéme à Freſcati. Les études qu'il y fit lui acquirent une grande facilité, une touche admirable, & un coloris très frais. Souvent le Pouſſin qui le venoit voir travailler ſe faiſoit un plaiſir d'orner ſes païſages de figures admirables.

Un travail continuel, la chaſſe qui l'occupoit les jours de fêtes, le firent tomber dangereuſement malade ; après une longue convaleſcence, il alla prendre l'air à Perouſe chez le Duc de la *Cornia*, ce Seigneur le mena à *Caſtiglione* & à Florence, où il reçut de la nobleſſe un accueil favorable & la commiſſion de faire pluſieurs tableaux ; il revint enſuite à Florence & enfin à Rome dans le deſſein de partir pour Naples où l'eſpace d'une année entiére put à peine ſuffire pour contenter les amateurs.

Le Guaſpre de retour à Rome peignoit à freſque de grands païſages avec des figures aſſez grandes dans l'Egliſe de ſaint Martin *dei monti* ; ce fut pour lors qu'il s'attacha à ſuivre la maniére de Claude Lorrain. Les Princes Romains & les Seigneurs d'Italie n'étoient pas les ſeuls qui l'occupoient, ſes ouvrages étoient recherchés des étrangers. Sa premiére maniére étoit ſéche, la derniére vague & agréable, la ſeconde étoit la meilleure ; plus ſimple, plus vraie, plus ſçavante, elle raviſſoit les ſpectateurs ; perſonne avant

GUASPRE DUGHET.

le Guaſpre, navoit attiré le vent ni l'orage dans les tableaux qui les repréſentoient : les feüilles y ſemblent agitées, les arbres (objets inanimés) ceſſent de l'être ſous ſa main : ſes ſites ſont beaux, bien dégradés, avec un beau maniment de pinceau, cependant ſes arbres ſont un peu trop verds, & ſes maſſes trop de la même couleur : il peignoit ſi vîte, qu'il finiſſoit en un jour un grand tableau avec les figures.

Ce peintre réſervé dans ſes diſcours, aimoit ſes confréres, & ne mépriſoit perſonne : tout lui étoit commun avec ſes amis ; ſon air enjoué, ſon humeur plaiſante lui procurérent beaucoup de compagnie : il ne voulut point ſe marier ; quoiqu'il eût gagné plus de trente mille écus Romains, le plaiſir de régaler ſouvent ſes amis, enſuite une maladie de deux ans laiſſérent à peine de quoi le faire enterrer honorablement à ſainte Suſanne en l'année 1675, à l'âge de ſoixante & deux ans.

Creſcentius de *Onofriis*, Jacques de Rooſter de Malines & *Vincentio* né dans les états du Pape, ont été ſes éléves.

Les deſſeins du Guaſpre touchés d'un grand goût, ſont comme ſes tableaux, extrêmement finis : il y en a dont le trait eſt fait à la plume, lavé de biſtre ou d'encre de la Chine, d'autres ſont tout au pinceau relevés de blanc, ſouvent même avec des touches de pierre noire : les beaux ſites du Guaſpre, ſa belle maniére de feüiller les arbres, leurs figures extraordinaires ſont les caractéres eſſentielles de ſa main.

On voit à Rome dans l'Egliſe des Carmes de ſaint Martin *dei monti* de grands païſages peints à freſque dont les figures ſont aſſez grandes. Dans le palais *Colonna* des friſes & des deſſus de portes peints à freſque, pour le Prince Borgheſe des tableaux à l'huile & des murailles entiérement peintes à l'huile qui font admirer ſa belle touche : le Prince Pamphile dans ſa vigne de *Bel reſpiro* proche ſaint Pancraſſea pluſieurs marques de la capacité du Guaſpre.

Il peignit pour le Cardinal de Lorraine une bouraſque avec un coup de tonnerre qui eſt un de ſes plus beaux tableaux ; il a paſſé depuis en Allemagne.

Dans le temps que j'étois à Rome, le Cardinal Ottoboni avoit un appartement tout rempli de tableaux du Guaſpre ; il y en avoit plus de cinquante qu'il avoit acheté de la ſucceſſion d'*Antonio Moretti* pour qui le Guaſpre les avoit peint,

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, un païsage.

Le Roy a dans son Cabinet deux beaux païsages de sa main.

GUASPRE DUGHET.

Guaspre a gravé lui-même huit païsages dont il y en a quatre ronds; de Ligny en a gravé deux en travers : il y en a un autre dans le cabinet d'Aix. Nous avons depuis peu une suite gravée à Londres par Chatelain, Vivares, Granville, & Wood de vingt-quatre païsages d'après ce maître.

ROMANELLI

NOUS ne connoiſſons guéres de plus gracieux peintre que Jean-François *Romanelli* né à Viterbe en 1617, il fut éleve de *Pietre* de Cortone, plus correct que lui, quoiqu'il lui fût inférieur dans pluſieurs parties de la peinture. Son pere l'envoya tout jeune à Rome & le recommanda à Guaſpre *de Angelis* ſon parent. *Romanelli* deſſinoit continuellement d'après les plus grands maîtres; il portoit avec lui de quoi manger pour travailler dans les palais juſqu'au ſoir, & ce travail lui étoit ſi infructueux, qu'il étoit obligé de vendre ſes deſſeins pour ſubſiſter.

Romanelli fut aſſez heureux de plaire au Cardinal Barberin qui le reçut dans ſon palais, & le plaça chez le Cortone; ſa

ROMANELLI

ſa grande application le fit tomber malade, & il devint étique. Le cardinal lui donna ſon médecin, lui procura tous les ſecours néceſſaires à ſon retabliſſement, & l'envoya prendre l'air à Naples, en le recommandant au cardinal *Filomarino*; pour ſe retirer de cet état malheureux, rien ne lui étoit plus néceſſaire qu'un auſſi grand protecteur: le cardinal fit plus, à ſon retour à Rome, il lui donna un attellier dans le palais de la Chancellerie, où il établit une académie de jeunes gens.

Ce peintre encouragé par toutes les libéralités du cardinal, marchoit à grands pas vers la perfection de ſon art, il fit pluſieurs tableaux que le cardinal envoya en Angleterre, & dont le Roy parut ſi content, qu'il voulut voir l'auteur. Le cardinal qui avoit deſſein de le préſenter au Pape, n'approuva point ce voyage.

Après avoir peint pour Sa Sainteté le tableau de la piété, il eut ordre de repréſenter dans un petit appartement du Vatican l'hiſtoire de la Comteſſe Matilde, & une nativité dans la chapelle ſecrete du palais neuf, enſuite il peignit trois tableaux qui ſont dans ſaint Pierre; l'un eſt ſaint Grégoire, l'autre une préſentation au temple, le troiſiéme eſt ſaint Pierre qui guérit un poſſédé.

Sa réputation croiſſoit de jour en jour, il inventoit facilement, il deſſinoit bien, gracieux dans ſes têtes, ſa freſque étoit très fraiche, ſa compoſition, ſa penſée n'étoit pas moins élevée que celle de ſon maître, mais il étoit plus froid que lui.

Ce peintre ſe maria à Rome, & il fut élu Prince de l'académie de ſaint Luc; le cardinal Barberin qui lui faiſoit faire des cartons pour des tapiſſeries, fut obligé de ſe retirer en France à la mort d'Urbin auquel avoit ſuccédé Innocent; il propoſa *Romanelli* au cardinal Mazarin pour des ouvrages qui étoient à faire dans ſon palais; on l'agréa & on lui envoya trois mille écus pour ſon voyage. Par l'entremiſe de ce protecteur, *Romanelli* en arrivant à Paris fut reçu favorablement du cardinal Mazarin qui le préſenta à Louis XIIII & à la Reine: ſur le champ pluſieurs ouvrages lui furent ordonnés, & leurs Majeſtés lui faiſoient ſouvent l'honneur de l'aller voir travailler au palais Mazarin. Toutes les Dames & les Seigneurs de la Cour ſuivirent cet exemple.

Comme il étoit d'une humeur enjouée, le Roy lui permit

ROMANELLI

de répéter des traits d'hiſtoire, qu'il avoit récités aux gens de ſa Cour. Un jour qu'il peignoit entouré de toutes ces Dames, il s'aviſa de repréſenter dans le plafond celle qui lui parut la plus belle. Le lendemain, comme elles s'en apperçûrent, elles lui firent de ſanglans reproches : il ne put les appaiſer qu'en les peignant toutes dans ſon plafond. Comment voulez-vous, dit-il, Meſdames, qu'avec une ſeule main je puiſſe vous peindre toutes en même temps. Il eut le malheur en parlant de tomber de ſon échafaud ; toute la Cour prit beaucoup de part à cèt accident, qui heureuſement n'eut point de facheuſes ſuites. Il fit le portrait du Roy & de la Reine avant que de retourner en Italie ; il avoit obtenu la permiſſion de faire ce voyage à condition de revenir promptement. Pluſieurs cavaliers François, qui partirent pour ce pays, le défrayérent dans la route. Arrivé à Bologne, les peintures des Carraches le charmérent au point, qu'il voulut y reſter quelques jours. Il vint enſuite à Florence, où le Grand Duc le reçut favorablement. En ſortant de cette ville, des voleurs l'attaquérent, & lui prirent le peu d'argent qu'il avoit ſur lui. Viterbe ſe trouva ſur ſa route, & l'Evêque de cette ville lui fit peindre le tableau du maître Autel où eſt repréſenté ſaint Laurent. Le Grand Duc le manda enſuite & il fit pluſieurs ouvrages dans ſon palais ; enfin il fut à Rome l'objet de la jalouſie de tous les peintres, & ſon premier ouvrage fut l'aſſomption de la Vierge qu'il a exécutée dans le plafond de la ſacriſtie *de l'anima*. Il peignit encore dans la chapelle de ſaint Eloy un tableau de l'adoration des mages, avec quelques Sibylles qui en ornent les côtés.

Preſſé de revenir en France, il paſſa à Viterbe pour revoir ſa famille, & il ſe rendit à Paris où il reçut de nouveaux bienfaits de toute la Cour. Le Roy ordonna à *Romanelli* de peindre les bains de la Reine au vieux Louvre : ſon idée fut d'y repréſenter des ſujets de l'Eneïde ; l'ouvrage étoit à moitié lorſqu'il ſe laiſſa encore tomber de l'échafaud & il ſe bleſſa plus conſidérablement que la premiére fois : le Roy lui fit donner tous les ſecours néceſſaires, & quand il fut guéri, il acheva cet appartement d'une élégance de ſtyle qui fit naître l'envie de le retenir en France, mais après deux ans de ſéjour, ſa nombreuſe famille fut le motif de ſon retour en Italie. Le Roy le récompenſa magnifiquement & le créa Chevalier de ſaint Michel.

ROMANELLI

Ce peintre fit pluſieurs ouvrages à ſon retour à Rome, une maladie le ſurprit dans le temps qu'il ſe préparoit à venir s'établir en France avec ſa femme, il mourut à Viterbe en 1662. âgé de quarante-cinq ans, laiſſant ſix enfans dont l'aîné *Urbano Romanelli* a été ſon éléve & a travaillé ſous *Ciro Ferri*.

Romanelli a fait peu de tableaux de (*a*) chevalet.

On voit de ſes deſſeins faits à (*b*) gouache extrêmement finis ; la touche en eſt légére, les draperies belles, & les têtes fines comme ſi elles étoient du Guide : ceux qui ſont à la pierre noire ſont légers d'ouvrage & de hachures, relevés de blanc de craie : on doit y trouver de l'eſprit, de la correction, de la fineſſe & de la grace, il eſt quelquefois un peu froid dans les têtes qui le feront aiſément connoître.

Au Vatican dans le petit appartement du côté des Loges, il a peint l'hiſtoire de la comteſſe Matilde & dans la chapelle ſecrette du Pape une nativité. A ſaint Pierre trois tableaux, une préſentation au Temple, un ſaint Grégoire, le troiſiéme eſt ſaint Pierre qui guérit une poſſédée. Le plafond de la *Chieſa nuova* où il a repréſenté le couronnement de la Vierge. Les faits des anciens Romains dans la voûte de la grande ſalle *Lanti*. Une piéce à freſque au palais Altems, où ſont repréſentés Jupiter, Vénus, Polyphéme, & l'Aurore, ſaint Jacques dans l'Egliſe du même nom *alle ſcalette alla longara*, la voûte à freſque du palais *Coſtaguti* où eſt une Galathée, dans l'Egliſe du Jeſus à la chapelle *Cerro* ſaint Charles Borromée à genoux devant la Vierge aſſiſe ſur des nuages tenant le Jeſus, la nativité & l'adoration des mages ſont les ſujets des deux autres tableaux. Au monaſtére *della Regina celi* il a peint une préſentation au Temple, & ſur les côtés ſaint Jean l'évangéliſte avec la Vierge & ſainte Théreſe qui donne ſa régle. A *San-Domenico e Siſto*, un tableau où eſt la Vierge, le Jeſus, ſaint Dominique & ſainte Catherine de Sienne. Aux religieuſes de ſaint Ambroiſe, un Chriſt qu'on deſcend de la croix.

Pour le Roy d'Angleterre, il a fait le banquet des Dieux, & une Bacchanale, très-grands tableaux.

En France on voit dans l'appartement du vieux Louvre nommé les bains de la Reine pluſieurs plafonds de ſa main. Dans un veſtibule décoré de neuf païſages du *Borzoni* peintre Génois, il a peint à freſque dans le plafond Pallas, Mars & Vénus tenant chacun une fleur de lys avec des Amours

(*a*) Tableaux de médiocre grandeur peints ſur le chevalet dont ils ont pris le nom.

(*b*) On appelle gouache une peinture à l'eau délayée avec de la gomme dont les couleurs ſont couchées à plat, en quoi elle différe de la mignature qui eſt pointillée.

ROMANELLI

qui tiennent une couronne, la paix & l'abondance ſont placées au-deſſous de la corniche. L'antichambre qui ſuit offre pluſieurs ſujets concernant les arts & les ſciences placés dans des compartimens : on y voit le raviſſement des Sabines, Mutius Scevola, Coriolan fléchi par ſa mere, & Quinctius Cincinnatus labourant la terre lorſqu'on vient lui offrir le commandement de l'armée. La chambre de la Reine préſente la religion voilée de blanc, accompagnée de la Foi, de l'Eſpérance & de la Charité : aux deux extrémités ſont peintes l'hiſtoire d'Eſther & celle d'Holoferne, la juſtice, la force, la prudence & la tempérance ſont ſur les côtés. Vous paſſez de là dans la piéce ſur l'eau appellée le cabinet de la Reine; *Romanelli* a peint Minerve dans l'ovale du (*a*) ſoffite & ſept tableaux dans les lambris, l'un Moyſe tiré des eaux, les Iſraëlites recuëillant la manne, le frappement de roche, Moyſe & Aaron dans le déſert, le paſſage de la mer rouge, les Iſraëlites adorant le veau d'or, & Moyſe qui ſecoure les filles de Jethro; dans une grande piéce de l'autre côté du veſtibule, on voit au plafond ſept morceaux, Actéon, Endimion endormi, Apollon qui diſtribue des couronnes aux Muſes, trois ſujets de l'hiſtoire de Marſyas, Apollon & Diane en occupent le milieu.

(*a*) Soffite vient du mot Italien *Soffito*, & ſignifie un plafond qui n'eſt point ceintré. Celui qui l'eſt s'appelle en Italien *volta* & en François voûte; on entend par coupole, le dôme d'une Egliſe, ce qui en Italie eſt différent; car le mot de dôme veut dire la principale Egliſe d'une ville.

Le palais Mazarin, aujourd'hui l'hôtel de la compagnie des Indes, poſſédoit pluſieurs ouvrages de ce maître; il n'en reſte qu'un cabinet où l'on voit au plafond une victoire & dans deux ovales l'abondance & Flore accompagnées de génies. La galerie de ce palais qui fait partie de la bibliothéque du Roy repréſente des ſujets d'hiſtoire compartis en treize morceaux : Jupiter qui foudroye les géans y paroît au milieu. Apollon & Daphné ſe voyent au-deſſus de la porte, Remus & Romulus ſont à l'oppoſite, Vénus dans ſon char, le Parnaſſe, le jugement de Paris, Vénus éveillée par l'Amour, Narciſſe, l'embraſement de Troye, l'enlévement d'Hélene, celui de Ganiméde & deux autres petits ſujets.

On a gravé d'après ce maître trois morceaux dans le recuëil de Crozat, un dans le cabinet d'Aix, un titre de livre, un ſujet allégorique en travers & une planche des Heſperides gravés par C. Bloemaart. Gérard Audran, Natalis, *Cæſius*, Picart, Valet, ont exécuté pluſieurs théſes & autres ſujets.

CIRO FERRI.

LA Ville de Rome peut ſe vanter d'avoir donné naiſſance en 1634 au meilleur éléve de *Pietre* de Cortone dans la perſonne de *Ciro Ferri*; ſon pere *Stefano*, iſſu de bonne famille, lui laiſſa plus de trente mille écus de biens : cette aiſance ne fut d'aucun obſtacle à ſon goût pour la peinture, il conſerva ce patrimoine à ſon fils Pierre, & l'habileté de ſon pinceau fournit ſuffiſamment à l'entretien de ſa maiſon : ſon génie étoit élevé, ſes ordonnances belles, un grand *faire*. On ne pouvoit rien voir qui approchât mieux de *Pietre* de Cortone que ſes plafonds, on s'y méprenoit ſouvent. Quoiqu'il mît ſes ouvrages à un haut prix, il étoit fort employé ; le Prince Borgheſe & Alexandre VII. en faiſoient un grand cas ;

CIRO FERRI.

ſes trois ſucceſſeurs ne lui furent pas moins favorables.

Le Grand Duc le fit venir à Florence & lui aſſigna une groſſe penſion pour terminer les ouvrages que *Pietre* de Cortone avoit laiſſé imparfaits, il entra ſi bien dans ſon eſprit, il s'en acquitta ſi dignement, que ces ouvrages paroiſſent être de la même main. Le Grand Duc le nomma chef de l'école Florentine, & il le fut long-temps.

Ciro Ferri revint à Rome, il y parut auſſi grand architecte que bon peintre, pluſieurs palais & de grands Autels tels que ceux de ſaint Jean des Florentins & de la *Chieſa nuova* furent élevés ſur ſes deſſeins. Il ſe plaiſoit davantage au maniment du crayon qu'à celui du pinceau; on lui demandoit des theſes, des figures pour des breviaires, des titres de livres dont pluſieurs ont été gravés par Spierre & par Bloëmart. Le Pape l'employa à faire des cartons pour le Vatican, & perſonne n'a plus travaillé en toute ſorte de genres; ſoit qu'il fût chargé d'ouvrages de ſon invention, ou de finir ceux de ſon maître, ſon génie n'en éclatoit pas moins.

La coupole de ſainte Agnès dans la place Navone fut ſon dernier ouvrage, le chagrin qu'il eut de voir les angles du *Baccici* qui étoient directement au deſſous, & dont la force du coloris rendoit le ſien encore plus foible lui cauſa la mort. Un jour il diſoit à *Lazaro Baldi* ſon camarade, que ſa coupole lui paroiſſoit bien différente de deſſus l'échafaud que lorſqu'il l'examinoit d'en bas, & qu'enfin les angles du *Baccici* lui cauſoient beaucoup de peine.

Ciro Ferri étant tombé malade, laiſſa cette coupole imparfaite; il pria en mourant *Carlo Maratti* de la finir; ce peintre s'en excuſa dans la ſuite; s'il en eût parlé au *Baccici*, il l'auroit achevée, ſuivant ce qu'il dit lui-même à pluſieurs perſonnes, aucun peintre certainement ne s'en ſeroit mieux acquitté. Un peu de jalouſie de métier en fut cauſe. Son éléve *Corbellini* a terminé cet ouvrage d'une maniére à ne pas faire valoir le mérite de ſon maître.

Rome perdit *Ciro Ferri* en 1689 à l'âge de cinquante-cinq ans, & on le porta magnifiquement à ſainte Marie *in tranſtevere* où il eſt inhumé.

Il a laiſſé pluſieurs éléves, mais peu dignes de lui; on ne connoît que *Corbellini*.

Les deſſeins de *Ciro Ferri* ſe confondent aiſément avec ceux

CIRO FERRI.

du Cortone, ils ſont cependant moins lourds, & un peu plus corrects, il faiſoit ſon trait à la plume lavé à l'encre de la Chine ou au biſtre, quelquefois relevé de blanc au pinceau ; on en voit de deſſinés à la mine & à la pierre noire avec des hachures ſouvent croiſées. Les extrémités des figures un peu négligées, & les caractéres de ſes têtes ſuffiſent pour le faire reconnoître.

On voit à Rome dans l'Egliſe de ſaint Marc, un tableau qui repréſente la Vierge tenant le Jeſus, ſainte Martine eſt en bas. Au maître Autel de l'Egliſe de ſaint Ambroiſe, ce ſaint guérit une malade. Dans une chapelle ſouterraine de l'Egliſe de ſainte Martine, il a peint un Lazare. Au noviciat des Jéſuites, une Vierge, le Jeſus avec pluſieurs figures qui vont en Egypte. La coupole de ſaint Nicolas de Tolentin que Cortone avoit laiſſé imparfaite. Celle de ſainte Agnès dans la place Navone qu'il a laiſſé lui-même imparfaite. La coupole de la chapelle du Crucifix dans ſaint Pierre exécutée en moſaïque, que Cortone avoit commencée. Dans la chapelle *del Criſto morto* à ſainte Praſſéde, il a peint deux lunettes. Dans la galerie *de monte Cavallo*, l'hiſtoire de Cyrus & une annonciation dans un ovale : il a peint un ſaint Antoine pour une chapelle de la cathédrale *de monte Porzio*.

Il a terminé à Florence pluſieurs ouvrages & plafonds commencés par *Pietre* de Cortone, & l'on peut dire que c'eſt à Florence qu'il a le plus travaillé.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, ſaint Joſeph avec l'enfant Jeſus.

Le Roy poſſéde une allégorie faite à la gloire de Louis XIV.

Les graveurs qui ont copié *Ciro Ferri* ſont *Pietro Aquilla*, C. Bloëmart, Roullet, de la Haye, Spierre & autres, & il y a plus de ſoixante morceaux gravés d'après ce maître.

HYACINTHE BRANDI.

ON trouvera dans la perſonne de *Giacinto Brandi* un mérite bien inégal ; très grand dans de certaines parties & extrêmement petit dans d'autres.

Ce peintre naquit en 1623 à Poli, terre éloignée d'environ vingt milles de Rome. Son Pere Jean *Brandi* l'amena fort jeune en cette ville, & vint s'y établir. Il étoit originaire de Florence & donnoit des deſſeins pour des Brodeurs.

Le jeune *Brandi* qui étoit bien fait & ſpirituel, ſervoit ſouvent de modéle au fameux l'Algarde, qui voulut d'abord en former un ſculpteur ; comme il avoit commencé à lui donner les principes de la peinture, le jeune homme parut s'y plaire davantage

HYACINTHE BRANDI.

davantage, on le mit chez Jacques *Sementa* Bolonnois qui peignoit dans le goût du Guide. Cette école fut ſuivie de celle du Lanfranc dont aucun diſciple n'avoit tant de génie ni tant de feu que le *Brandi*.

Il ne tarda guéres à donner des preuves de ſon habileté dans pluſieurs Egliſes & dans les palais de Rome. Sa réputation s'accrut en peu de temps; il devint chef d'une école, & il fut élu Prince de l'académie de ſaint Luc: quoiqu'il fût accuëilli des grands Seigneurs & du Pape même qui le fit Chevalier de l'ordre de Chriſt, leur compagnie lui étoit moins agréable que celle d'un maître d'hôtellerie pour qui il travailloit ſouvent & duquel il tiroit tout l'argent dont il avoit beſoin.

Perſonne n'a été plus laborieux que le *Brandi*, ni plus expéditif: la gloire ne le guidoit pas toujours, l'argent dont il étoit avide, n'étoit point en lui un motif d'avarice; il ne cherchoit qu'à fournir à ſa dépenſe un peu trop forte à la vérité pour un artiſte: le *Brandi* fut mandé à Gaëtte pour peindre pluſieurs tableaux; ſon pinceau libre, ſon génie fertile, ſes compoſitions riches ſoutenuës d'un grand feu plaiſoient encore plus aux étrangers qu'aux Romains, ſouvent peu correct & très foible de couleur, il faiſoit ſouhaiter aux amateurs qu'il eût fait moins de tableaux, ou du moins qu'il eût mis plus de temps à les finir.

On remarque que le *Brandi* qui étoit bienfait, n'avoit pas l'élocution heureuſe, & quoiqu'il aimât les plaiſirs, il s'emportoit ſouvent au point de les troubler. La converſation des peintres n'étoit nullement de ſon goût, il parloit aſſez mal d'eux, & il n'en exceptoit que Michel-Ange des Batailles qui étoit ſon ami particulier. Rome le vit périr en 1691 à l'âge de ſoixante & huit ans, laiſſant peu de biens & pluſieurs enfans.

Un de ſes diſciples nommé *Jacobo Roſa* devint amoureux d'une de ſes filles & l'épouſa malgré lui, le chagrin qu'il en eut, le détermina à congédier tous ſes diſciples. On ne lui en connoît que deux ſçavoir ce *Jacobo Roſa* & *Felice Ottini* dit *Felicetto*.

Il n'y a rien de ſi aiſé à diſtinguer que les deſſeins du *Brandi* faits avec une groſſe plume, on y trouve des traits heurtés, un contour peu prononcé, une touche lourde, & des hachures du même ſens ſans être croiſées. Soit qu'ils ſoient lavés au biſtre,

HYACINTHE BRANDI.

deſſinés au crayon rouge, ou à la pierre noire, il y régne un même eſprit; ſouvent dans les mains & dans les têtes il employoit un peu de ſanguine.

Ce qu'on remarque de plus conſidérable de ce maître à Rome, eſt le couronnement de la Vierge peint au maître Autel de l'Egliſe du Jeſus & Marie *al corſo* où il a peint encore dans la voûte la Vierge tenant le Jeſus avec ſaint Joſeph. On voit à ſaint Charles *al corſo* pluſieurs de ſes ouvrages, la voûte du milieu repréſente la chûte de Lucifer, & ſaint Charles porté au Ciel : il a peint Dieu le pere dans la lanterne de la coupole, quatre Prophétes dans les angles, & le miracle de la peſte dans la tribune. A ſainte Marie Madeleine, c'eſt un crucifiment, & à ſainte Marie *in via lata* il a peint au plafond pluſieurs traits de la vie de la Vierge, & un tableau d'Autel qui eſt ſaint André. A ſaint Auguſtin la bienheureuſe *Rita* à genoux. A ſaint Silveſtre *delle monache* on voit dans la grande voûte l'aſſomption de la Vierge, ſaint Jean, & ſaint Silveſtre dans une gloire de ſaints & d'anges, la voûte des deux côtés de la croiſée, & les apôtres peints dans la lunette au-deſſus des orgues. A ſaint Roch, *Brandi* à peint au maître Autel N. S. ſoutenu ſur des nuages avec ſaint Roch abbé & pluſieurs peſtiférés couchés par terre; on voit un ſaint Joſeph dans une autre chapelle.

A Verone à ſainte Marie *in organo* une aſſomption de la Vierge au maître Autel.

A la *Vittoria delle Monache* à Milan ſaint Charles qui guérit les peſtiférés.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, l'image de Jeſus-Chriſt mort, & celles de ſaint Antoine & de ſaint François.

Il y a une piéce gravée d'après le *Brandi* dans le recuëil de Crozat.

PHILIPPE *Lauri* prit naiſſance dans la ville de Rome en 1623; ſon pere Balthaſar étoit d'Anvers, & vint s'établir en Italie où il eut deux fils; l'un *Franceſco* ſous la conduite du *Sacchi* devint habile peintre, & mourut à vingt-cinq ans; Philippe fut le ſecond. Balthaſar étoit bon peintre & diſciple de Paul Bril; il s'apperçut avec joye que ſon fils Philippe en allant à l'école, ſans jamais avoir vû de deſſein, faiſoit le portrait de tous ſes camarades. Une inclination auſſi (*a*) marquée le deſtinoit à devenir un grand peintre. Son pere le mit avec ſon autre fils François qui lui apprit les premiers élémens de l'art : la mort prématurée de François le fit paſſer dans l'école d'*Angelo Caroſelli* ſon beau frere qui s'étoit acquis quel-

PHILIPPE LAURI.

(*a*) Ergo nunquam niſi prævio ingenio atque eodem benè erudito manum ad opus admoveat. *Leon. Bap. de Albertis de pict.* l. 3. p. 112.

PHILIPPE LAURI.

que réputation dans la peinture. Philippe fit de ſi grands progrès qu'il ſurpaſſa ſon maître de toutes maniéres : il perdit en ce temps là ſon pere, & peu après ſon maître qui l'aimoit tant que pour le faire connoître il lui amenoit tous les étrangers curieux qui venoient lui rendre viſite à Rome.

Philippe qui avoit beaucoup étudié, quitta auſſitôt ſa premiére maniére & s'appliqua à peindre des ſujets d'hiſtoire en petit avec des fonds de païſage d'un frais & d'une légéreté admirables : il fit auſſi pluſieurs grands tableaux pour des Egliſes, où il réüſſiſſoit moins bien que dans les petits ; du reſte il a laiſſé pluſieurs ouvrages imparfaits.

La nature qui lui avoit refuſé une belle figure, l'avoit doué de pluſieurs talens ; outre qu'il poſſédoit la perſpective, il étoit poëte & ſçavant dans l'hiſtoire & dans la fable, ſon eſprit enjoué & ſes heureuſes ſaillies réjoüiſſoient ſouvent ſes amis.

Son barbier ayant entendu dire qu'il avoit donné un tableau à ſon apotiquaire pour l'avoir ſoigné dans une maladie, ſe flatta d'obtenir la même faveur. Il le pria donc de lui faire un tableau : Philippe qui connut ſon intention, fit ſa *caricature* & imita les geſtes ridicules qu'il faiſoit en lui parlant : il écrivit au bas du tableau, *celui-ci cherche une duppe & ne l'a point trouvé* : il l'envoya chez le barbier à l'heure qu'il ſçavoit que ſe raſſembloient dans ſa boutique pluſieurs de ſes amis. Chacun trouvant le portrait des plus groteſques, ſe mit à rire & à ſe mocquer de lui ; ſes amis l'empêchérent de le mettre en piéces. Philippe ſe réjoüit ainſi aux dépens de ſon barbier, dont la main lui parut trop dangereuſe pour s'en ſervir dans la ſuite.

On ne peut pas dire que Philippe *Lauri* ait été un des premiers peintres de Rome ; il deſſinoit bien, il étoit gracieux, ſon païſage étoit frais & de bon goût, ſa couleur variée, ſouvent trop forte & plus ſouvent un peu foible. Il peignoit ordinairement des ſujets de métamorphoſe, des bachanales, ſouvent même des ſujets d'hiſtoire qu'il traitoit avec beaucoup de fineſſe : ces morceaux ſe ſont repandus en Angleterre, en Eſpagne, en Allemagne & par toute l'Europe.

Il ne voulut jamais ſe marier ni ſe géner à former des éléves ; ſon plaiſir étoit de s'amuſer avec ſes amis, & de leur faire des tours plaiſans & pleins d'imagination. On le voyoit dans

PHILIPPE LAURI.

les fêtes publiques ſe ſignaler par des feux d'artifice : il aimoit à faire de la dépenſe ; enfin croyant toujours être jeune, il continuoit le même genre de vie, lorſqu'il tomba dans une dangereuſe maladie qui l'enleva à Rome en 1694 à l'âge de ſoixante & onze ans : on le porta à ſaint Laurent *in Lucina* ſa paroiſſe, où aſſiſta l'académie de ſaint Luc qui l'avoit reçu dans ſon corps en 1652. Il laiſſa à ſes petits neveux un bien aſſez conſidérable & fit pluſieurs legs.

Ce maître eſt très aimable dans ſes deſſeins : il y en a à la ſanguine, dont les hachures ſont de tous côtés avec des contours peu prononcés : d'autres ſont peints à gouaſſe avec un trait de plume qui en arrête les contours ; ſa touche légére, un païſage agréable, de la couleur, un goût particulier qu'il s'étoit formé, l'annonceront toujours chez l'Amateur.

On voit de ſes ouvrages dans la chapelle *Mignanelli à la pace*, il y a peint un Adam & une Eve, figures plus grandes que nature. Le tableau de l'Autel de la chapelle des Fonts dans l'Egliſe *de monte porzio*, dans le palais *Palavicini* le voyage de Jacob, l'entrée de l'Ambaſſadeur de Pologne, dont il a fait la perſpective, pluſieurs figures de l'eſcalier de l'Egliſe de la *Madona del popolo* ſont encore de ſa main.

Les quatres ſaiſons pour l'Angleterre, Mars & Apollon avec pluſieurs Satires.

Il a peint dans les palais *Colona*, Pamphile, Borgheſe, *Chigi*, *Ginetti*, *Cenci*.

On a gravé depuis peu quatre ſujets qui ſont les ſaiſons.

LOUIS GARZI.

SOUVENT les disciples en se faisant un nom contribuent à augmenter celui de leur maître : *Louis Garzi* né à *Pistoia* en l'année 1638 en est une preuve ; Salomon *Boccali* fut son premier maître ; à l'âge de quinze ans il vint s'établir à Rome, & passa dans l'école d'André *Sacchi*, ayant *Carlo Maratti* pour contemporain & pour émule. *Sacchi* qui affectionnoit Louis plus que ses autres disciples, retouchoit ses ouvrages ; ce qui le fit connoître en peu de temps : le prix qu'il en tiroit le mit en état d'étudier & de copier dans les Eglises les meilleurs tableaux.

Sa réputation se répandoit de jour en jour, non-seulement dans Rome, mais encore dans toute l'Italie. Assidu au travail,

Louis deſſinoit correctement, ſa facilité à s'exprimer ſuivoit un génie des plus heureux; pour l'invention & le coloris, il ne le cédoit à perſonne; ſes figures ſont gracieuſes & bien drapées; ſes groupes d'enfans & ſes Gloires d'anges ſont admirables; le païſage, l'architecture, & la perſpective, tout étoit de ſon reſſort. Quoique ce peintre ait réüſſi dans preſque toutes les parties de la peinture, il n'a jamais eu autant de bonheur que *Carlo Maratti.*

Après avoir fait à Rome pluſieurs ouvrages publics, il fut mandé pour aller peindre à Naples la voûte de l'Egliſe de ſainte Catherine de *Formello* avec les angles & deux chapelles. Il fit auſſi deux ouvrages dans les palais de cette ville dont le Viceroy fut ſi content, qu'il l'employa à peindre les plafonds de l'antichambre, & du *Belvedere* de ſon palais. Le Viceroy l'alloit voir travailler chaque jour; le parti le plus avantageux pour reſter à Naples lui fut propoſé de ſa part, mais il voulut retourner à Rome, où il arriva comblé d'honneurs & de préſens.

Louis *Garzi* étoit ſi laborieux, qu'ayant été affligé d'une longue maladie, il ne ceſſa preſque pas de travailler. La mort le devoit ſurprendre dans les grandes entrepriſes; il s'engagea à l'âge de quatre-vingts ans par ordre de Clément XI. à peindre la voûte de l'Egliſe des ſtigmates qu'il termina heureuſement, mais ce fut ſon dernier ouvrage: chacun dans l'attente des foibles productions d'un vieillard vint pour le critiquer; il ſe ſurpaſſa, & l'on regarde ce morceau comme ſon plus bel ouvrage, & qui couronne tous ſes autres travaux: la fatigue de la freſque, l'odeur de la chaux l'incommodérent ſi fort, qu'il ſe ſentit affoiblir de jour en jour; enfin il finit ſa carriére à Rome en 1721 âgé de quatre-vingt-un an, & il fut enterré à ſaint Laurent *in Lucina.*

Il avoit épouſé la ſœur de *Giuſeppe Paſſeri* dont il eut pluſieurs enfans: ſon fils *Mario* fut ſon éléve, & mourut avant lui, on ne lui connoît aucun autre diſciple.

Les deſſeins de Louis *Garzi* ſont aiſés à confondre avec ceux de *Carlo Maratti*, ils ſortoient tous deux de la même école: il deſſinoit ordinairement à la pierre noire ſoutenuë d'un lavis léger d'encre de la Chine, rehauſſé de blanc de craie; d'autres ſont arrêtés d'un trait de plume lavés au biſtre & rehauſſés de blanc au pinceau; il y en a à la ſanguine dont les om-

LOUIS GARZI.

bres ſont croiſées, on y trouve toujours de l'expreſſion, de la correction, de belles draperies avec un goût qui approche de ſon maître André *Sacchi*. Les têtes gracieuſes ſont plus rares chez lui que chez *Carlo Maratti*.

On remarque à Rome le tableau de la piété au deſſus du maître Autel de ſaint Jean *della Pigna*, la chapelle de ſaint Antoine dans l'Egliſe de ſaint Bonaventure ſur le Mont Palatin, dans l'Egliſe de ſainte Croix en Jéruſalem ſaint Silveſtre qui montre à l'Empereur Conſtantin les images de ſaint Pierre & de ſaint Paul : à *Campo Marzo* ſaint Grégoire de Naziance, un tableau de la conception dans l'oratoire de *Campo ſanto:* il a peint à ſainte Marthe l'ange qui avertit les trois Maries, la coupole de la chapelle *Cibo* dans l'Egliſe de la *Madona del popolo* ; la coupole & les angles de la chapelle *Sagripanti* à ſaint Ignace : les trois tableaux de la tribune à ſaint Paul *della regola* ; le chœur de la Chartreuſe à *Termini* dont l'Egliſe ſe nomme *ſanta Maria degl' angioli*, la voûte des Religieuſes de la Madeleine à *monte Cavallo*, un des douze apôtres à ſaint Jean de Latran, l'aurore dans les ſophites des appartemens du Marquis de *Carolis* à *ſan Marcello*.

Il a peint à Naples dans l'Egliſe de ſainte Catherine *del formello* les angles & deux chapelles, le plafond de l'Apotiquairerie eſt encore de ſa main.

La galerie du Prince de *Cellamare*.

Deux grands plafonds dans le Palais du Viceroy.

On ne connoît que ſaint Philippe de *Neri* gravé d'après Louis *Garzi* dans le recuëil de Crozat.

LE nom ſeul de Charles *Maratti* fait ſon éloge : ce peintre naquit à *Camerano* dans la marche d'Ancone en 1625. Son grand pere Matthieu *Maratti*, ayant abandonné l'Eſclavonie lieu de ſa naiſſance, vint s'établir à *Camerano* avec ſa femme & deux fils ; l'un appellé Thomas ſe maria dans la ſuite & fut pere de Charles *Maratti*.

CHARLES MARATTI.

A peine fut-il né, qu'il montroit avec le doigt les tableaux des Egliſes, & qu'étant enfant, il couvroit de figures de Vierges les murs de la maiſon de ſon pere, au défaut de couleur il ſe ſervoit de jus d'herbes & de fleurs ; il copioit toutes les eſtampes, & au lieu d'étudier à l'école, il deſſinoit ce qui lui venoit dans la penſée. Un livre des principes du deſſein que

CHARLES MARATTI.

Barnabé ſon frere uterin qui étoit peintre avoit laiſſé dans la maiſon de leur mere, ſe trouva ſous ſa main, Charles le copia entiérement, & l'envoya à ſon frere qui étoit à Rome.

Les progrés ſurprenans de cet enfant déterminérent *Domenico Coraducci* ſon parrein de l'envoyer à Rome à l'âge de onze ans, joindre ſon frere Barnabé, qui après l'avoir inſtruit durant une année, le mit dans l'école d'André *Sacchi*.

Carlo Maratti reſta dix-neuf ans dans cette école à copier Raphaël & les grands maîtres : ſon frere Barnabé vendoit les deſſeins de Charles aux étrangers qui en faiſoient cas ; on y reconnoiſſoit la touche d'un grand maître : il copia ſi parfaitement un deſſein d'André *Sacchi* qu'il lui avoit donné pour ſon étude, que ſon maître ne pouvant diſtinguer l'original d'avec la copie, prit cette derniére, dont le diſciple n'eut garde de l'avertir. Il ne ceſſa d'être éléve que quand il s'apperçut qu'il pouvoit en former lui-même : ſon maître qui n'aimoit point le Bernin, lui attira l'inimitié de ce grand homme qui lui préféroit dans les ouvrages dont il avoit la conduite des peintres fort inférieurs, enfin par le crédit de ſon maître, & par ſes propres ouvrages il ſe fit une réputation de bien peindre des Vierges & on le nomma à Rome *Carluccio delle Madone* ; on diſoit même qu'il ne ſçavoit peindre autre choſe.

André le voulant faire connoître pour ce qu'il étoit, lui donna à repréſenter dans le baptiſtaire de ſaint Jean de Latran Conſtantin qui détruit les idoles. *Carlo Maratti* s'en acquitta de maniére à faire ceſſer le bruit commun qu'il ne ſçavoit peindre que des Vierges ; les trois chapelles de ſaint Iſidore qu'il peignit enſuite augmentérent ſa réputation au point que le Pape Alexandre VII. le voulut voir, & lui ordonna un grand tableau pour l'Egliſe de la Paix. Clément IX. qui lui ſuccéda, fit le meme accuëil à *Carlo Maratti*, & après avoir peint les portraits de ſes neveux, il lui fit faire le ſien dont il parut très content. Le Pape contre l'uſage le fit aſſeoir en ſa préſence, diſant que quand il étoit queſtion de travailler, on devoit être à ſon aiſe. Clément X. qui le ſuivit, employa *Carlo Maratti* à la chapelle *Altieri* dans l'Egliſe de la Minerve, & au plafond de la grande ſalle du palais *Altieri* ; il prit pour ſujet la clémence faiſant alluſion au nom du Pape.

Sous le pontificat d'Innocent XI. il peignit le grand tableau d'Autel de ſaint François Xavier dans l'Egliſe du Jeſus, &

CHARLES MARATTI.

plusieurs autres tableaux pour le Marquis *Palavicini*. Le Pape lui ordonna de couvrir la poitrine de la Vierge que le Guide avoit peinte dans la chapelle secrette du Vatican ; il se servit de pastel, ensorte qu'on pouvoit ôter la couleur avec une éponge. Si ces grands travaux de *Carlo Maratti* firent cesser tous les bruits désavantageux répandus contre son talent, ils furent aussi cause qu'il tomba dans une grande maladie.

Carlo Maratti fut fort agréable à Alexandre VIII. qui ne vécut pas long-temps : ce fut en ce temps là qu'il finit le grand tableau de saint Charles *Al corso*, & il le peignit sur l'Autel afin de profiter des proportions convenables au lieu ; les figures du devant ont vingt-deux palmes de haut, on pourroit souhaiter plus de coloris dans cet ouvrage : Innocent XII. le fit venir pour lui confirmer la garde des peintures du Vatican dont l'avoit chargé Innocent XI. avec les émolumens & dépenses nécessaires pour restaurer & entretenir les peintures. *Carlo Maratti* avoit toujours été protégé du cardinal Albani, qui après la mort d'Innocent fut élu Pape sous le nom de Clément XI. il étoit souvent admis à son audience, & ce Pontife lui commanda une assomption de la Vierge pour une chapelle de la Cathédrale d'Urbin sa patrie où le *Cignani* avoit déja peint la naissance de la Vierge. Le Pape voulut ensuite qu'il retablît les peintures des chambres du Vatican, de même qu'il avoit fait quelques années auparavant la galerie Farnese & la loge *Chigi* peinte par Raphaël.

Ce peintre fit rassurer le plafond de cette loge avec huit cens cinquante clouds de cuivre ; il y fit souffler par des sarbacanes de l'eau, ensuite du plâtre par des trous faits exprès pour soutenir les morceaux de lambris qui tomboient en ruine, on y passa même des tringles de fer pour les mieux retenir. *Carlo Maratti* aidé de quatre de ses disciples, a peint le fond d'outremer à l'eau & avec du pastel, ainsi que les têtes & les figures qui en avoient besoin, ce qui peut s'enlever avec une éponge, afin, disoit-il, qu'une main plus habile pût effacer un jour ce qu'il avoit fait, pour mieux retoucher le grand Raphaël. Cet outremer donne de la sécheresse aux figures qui sont *chantournées* comme des décorations de théâtre, & les carnations paroissent de couleur de brique, ce qui ôte entiérement l'union des figures avec le fond : il se servit d'un autre moyen pour nétoyer les quatre chambres du Vatican ;

CHARLES MARATTI.

il les lava avec du vin grec, les eſſuya avec de grands draps blancs, ce qui les fit revivre, & enſuite il les fit polir; pour les friſes & les ornemens de clair obſcur, ils ont été preſque tous repeints. Cet ouvrage réüſſit heureuſement, & Clément en fut ſi content, qu'il donna une penſion & l'ordre de Chriſt à *Carlo Maratti*. La cérémonie s'en fit par ſon ordre au Capitole le jour que l'on diſtribuë aux jeunes gens de l'académie de ſaint Luc, dont il étoit le chef, les prix de la peinture, de la ſculpture & de l'architecture. Le Pape pouſſa ſes bontés plus loin, il remédia à l'irrégularité de la conduite de *Carlo Maratti*, en lui faiſant épouſer dans un Jubilé une femme avec laquelle il vivoit depuis quarante ans.

Carlo Maratti fut employé à donner des cartons pour les moſaïques de la deuxiéme chapelle à main gauche en entrant dans ſaint Pierre, où il a repréſenté la conception de la Vierge avec quantité de figures : il peignit à quatre-vingts ans paſſés deux grands tableaux d'Autels, l'un repréſente le bienheureux Amadé pour Turin, & l'autre le baptême de N. S. pour les Chartreux de Naples.

Enfin une main tremblante qui refuſoit d'exécuter les penſées de ſon eſprit jointe à la foibleſſe de ſa vuë, l'obligea de renoncer à ſon art : il ne s'appliqua plus qu'à conduire ſes éléves, juſqu'à ce qu'étant devenu très infirme & aveugle, il fut contraint de garder la chambre & le lit. Il mourut dans de grands ſentimens de piété en 1713, âgé de près de quatre-vingt-neuf ans; on le porta à l'Egliſe des Chartreux, où il avoit lui-même fait creuſer ſon tombeau orné de ſon portrait en marbre, & j'ai aſſiſté à cette pompe funébre. Il n'a laiſſé qu'une ſeule fille qui a hérité de plus de quarante mille écus Romains.

Peu de peintres modernes ſe ſont autant diſtingués que *Carlo Maratti*; auſſi a-t-il été honoré & chéri de tous les Princes; Louis XIV. même le nomma par brevet ſon peintre ordinaire : il étoit grand deſſinateur, ſes penſées étoient élevées, ſes ordonnances belles, ſes expreſſions raviſſantes, la touche très ſpirituelle, un pinceau frais & moëlleux, ſçavant dans l'hiſtoire, dans l'allégorie, dans l'architecture, dans la perſpective, il en a ſçû profiter pour ſes ouvrages : la ſimplicité & la nobleſſe de ſes airs de têtes, la grace qu'il y répandoit, ſont les parties qui ont mérité à ce peintre tant de diſtinction.

CHARLES MARATTI.

Les Italiens disent de lui, *che tanti angeli e tante Madone dipinte da lui, ei pajono quasi venute da cielo ed ei divino*; c'est-à-dire, *que le grand nombre d'anges & de Vierges qu'il a si bien peints paroissent venir d'une main divine.*

Il étoit extrêmement modeste & charitable, parlant bien de tout le monde, faisant taire ceux qui jugeoient mal des ouvrages des autres, reprenant doucement ceux qui lui demandoient des avis sans affecter un air de supériorité; affable à ses éléves & aux jeunes gens, souvent il leur donnoit de ses desseins & leur faisoit faire des gradins pour copier & mesurer de près les belles figures antiques. Personne n'a tant cherché à faire revivre le grand Raphaël & Annibal Carrache, dont il fit faire les bustes en marbre pour les placer dans l'Eglise de la *Rotonde*. *Carlo Maratti* étoit spirituel dans la conversation, il aimoit à s'entretenir de son art, & ne quittoit qu'à peine ce qu'il avoit à en dire : sa curiosité le porta à recuëillir des tableaux des grands maîtres, des cartons, & surtout des desseins, l'amour qu'il avoit pour ces derniers étoit tel, que pour en acquérir quelques-uns, il a souvent donné un tableau de sa main.

Ses principaux éléves sont *Giuseppe Chiari*, *Nicolo Berettonni*, *Giuseppe Passeri*, *Pietro de Pietri*, *Antonio Baleſtra*, *Andrea Procacini*, *Giacinto Calandrucci*, *Agostino Masucci*, *&c.* Il convient de dire un mot des trois qui ont eu le plus de réputation.

GIUSEPPE CHIARI.

Giuseppe Chiari né à Rome en 1654. a fait beaucoup d'ouvrages publics où il s'est montré digne éléve de *Carlo Maratti* qui lui confia le soin de finir les cartons pour les mosaïques d'une des petites coupoles de saint Pierre; il fit un des douze Prophétes de saint Jean de Latran qu'on ne donnoit qu'aux plus habiles peintres du temps : il mourut d'apoplexie à Rome en 1727 à l'âge de soixante & treize ans.

NICOLO BERETTONI.

Nicolo Berettoni naquit à *Macerata* en 1637. ses premiers tableaux passoient pour être du Guide, il entra dans l'école de *Carlo Maratti*, où il fit des prodiges dont ce maître devint très jaloux, il l'employoit toujours à broyer ses couleurs, & enfin lui ayant fait ôter la voûte de saint Silvestre pour la donner au *Brandi*, il le fit mourir de douleur, à l'âge de quarante-cinq ans en l'année 1682.

GIUSEPPE PASSERI.

La ville de Rome vit naître *Giuseppe Passeri* en 1654, on le mit sous la conduite du *Maratti* qui l'aimoit beaucoup; il

CHARLES MARATTI.

lui faiſoit copier tous les ouvrages de Lanfranc, de Michel-Ange & obſerver les fineſſes du Guide, du Dominiquin, & le coloris du Titien & du Correge ; le *Paſſeri* a fait de bons tableaux & a beaucoup travaillé dans les Egliſes ; il eſt mort en 1714, âgé de ſoixante ans.

Les deſſeins de *Carlo Maratti* ſont faits à la ſanguine ou au crayon avec une petite teinte d'encre de la Chine recouverte de crayon ſans être croiſée, le trait ordinairement eſt à la plume : une touche légére & ſpirituelle, beaucoup de correction, des têtes de femmes gracieuſes coëffées à ſa maniére, & l'expreſſion des figures découvriront toujours la main dont elles partent.

Il a gravé à l'eau-forte pluſieurs planches, ſçavoir une ſuite de la vie de la Vierge en dix morceaux, la Samaritaine d'après Annibal Carrache, l'hiſtoire d'Héliodore d'après Raphaël, le martyre de ſaint André d'après le Dominiquin. Pluſieurs graveurs tels que *Pietro Aquila*, *Cæſare Fantetti*, Nicolas Dorigny *Auden aerd*, Château, Picart, le Romain, Frezza, Fariat, Coelemans ont gravé d'après lui, & il y a quatre morceaux dans le recuëil de Crozat ; ſon œuvre eſt de plus de deux cens morceaux.

Ses principaux ouvrages à Rome ſont à ſaint Iſidore où il a repréſenté dans les lunettes la naiſſance du Sauveur, & le ſonge de ſaint Joſeph, dans la coupole de la chapelle c'eſt l'apotheoſe du ſaint, & ſon mariage au maître Autel ; on voit ſur les côtés une fuite en Egypte, & la mort de ſaint Joſeph : la chapelle du crucifix qui eſt vis-à-vis eſt fort belle. Celle qu'on appelle *Silva* dans la même Egliſe repréſente la conception de la Vierge ; on voit la viſitation de ſainte Eliſabeth & un autre tableau dans la ſacriſtie de l'Egliſe de la *pace*, une creche à freſque pour la galerie du palais de *monte Cavallo*. Après la mort de ſon maître il acheva les apôtres du palais Barberin ; il peignit ſainte Roſalie avec un ange qui remet l'épée dans le fourreau lorſque le peuple à ſa priere fut délivré de la contagion. Dans l'Egliſe de ſainte Croix de Jéruſalem, on voit un beau tableau de ſaint Bernard. Dans la galerie *Colona* il repréſente *Ottavio Colona* qui ferme la porte de Janus & des enfans ſur quatre miroirs. A la chapelle *Spada* dans l'Egliſe de la *Chieſa nuova*, il a peint ſaint Charles, & ſaint Ignace aux pieds de la Vierge ; au Jeſus ſaint François Xavier

CHARLES MARATTI.

qui orne le maître Autel. A la Minerve dans la chapelle *Altieri*, cinq ſaints canoniſés par Clément X. à la chapelle *Cibo* à la *Madona del popolo*, la conception & les quatre Docteurs de l'Egliſe.

Au Jeſus la mort de ſaint François Xavier : à *ſan Carlo al corſo* ſaint Charles & ſaint Ambroiſe aux pieds de la Vierge.

Dans la galerie du Grand Duc ſaint Philippe de Neri.

Dans la ville de Genes à Notre-Dame de Carignan, le tableau de ſaint Blaiſe.

La galerie de l'Electeur Palatin à Duſſeldorf eſt ornée d'une Vénus dormante avec pluſieurs figures, & d'un autre tableau qui repréſente Jeſus, la Vierge & ſaint Jean.

A Sienne dans la chapelle *Chigi* une viſitation & une fuite en Egypte.

Le Roy a l'adoration des bergers, une prédication de ſaint Jean, Apollon & Daphné, une ſainte famille avec ſainte Catherine près de l'enfant Jeſus qui dort : une ſainte famille en petit avec ſaint Joſeph.

Au palais Royal il y a une belle Galatée, une Vierge avec l'enfant Jeſus.

Dans la galerie de l'hôtel de Toulouſe Auguſte qui ferme la porte du Temple de Janus & ſacrifie à la paix.

FLORENTINS.

LEONARD DE VINCI.

LEONARD de *Vinci* peut être regardé comme le premier peintre Florentin qui ait assujetti à des régles certaines, l'art de la peinture que Cimabué avoit retabli en cette Ville en 1240. Né en 1455 dans le Château de *Vinci* près Florence, il eut pour pere Pierre de *Vinci* noble d'extraction. Son goût naturel pour tous les arts s'étant développe dès son enfance, on le mit à Florence chez André *Verocchio* qui enseignoit le Perugin. A peine Leonard fut-il entré dans cette école qu'il peignit un ange dans le tableau du baptême de notre Seigneur, que faisoit André *Verocchio*. Cet ange étoit si bien fait & si supérieur aux autres figures, que son maître, piqué de se voir ainsi effacé par un jeune homme, ne voulut plus manier le pinceau.

Après

Après ces premiéres études, Leonard crut pouvoir ſe paſſer de maître, il quitta André & ſe rendit à Milan, où il devint habile dans toutes les parties de la peinture ; les ſciences & les arts lui étoient connus. Avec du goût & beaucoup de génie, il avoit un jugement ſolide & une profonde ſpéculation. Le Duc Sforce de Milan, qui l'avoit attiré dans cette Ville, le mit à la tête de l'Académie de peinture qu'il y avoit établie. Il le faiſoit jouër d'une lire qu'il avoit inventée & qu'il touchoit parfaitement ; pour faire même valoir tous ſes talens, ce Prince le chargea de peindre une céne dans le réfectoire des Dominiquains de Milan. Les têtes des apôtres étoient ſi belles, qu'il ne put rien imaginer d'aſſez parfait pour celle de Jeſus-Chriſt qui eſt reſté ébauchée, ne trouvant non plus rien d'aſſez hideux pour repréſenter Judas, il y mit la tête du (a) Prieur du couvent, homme inſupportable qui le perſécutoit ſans ceſſe pour finir cet ouvrage.

LEONARD DE VINCI.

Après un aſſez grand ſéjour à Milan, où il fut préſenté à François I. lorſqu'il paſſa par cette ville, Léonard revint à Florence en 1500. Le Sénat l'employa auſſitôt à peindre avec Michel-Ange, la grande ſalle du conſeil de Florence ; ils firent l'un & l'autre par une noble émulation, les fameux cartons dont il eſt tant parlé dans l'hiſtoire de la peinture, & qui ont inſtruit tous les peintres qui les ont ſuivi. Les diſputes que Léonard eut ſur ſon art avec le grand Michel Ange pendant qu'ils travailloient enſemble dans cette ſalle, ſervirent infiniment à l'inſtruction de Raphaël qui avoit alors vingt ans & Michel Ange vingt-neuf.

Léonard accompagna le Duc Julien de Médicis à Rome lors de la création de Leon X. en 1513. Ce Pontife lui commanda un tableau & le voyant appliqué à diſtiller les huiles & à préparer les herbes pour faire le vernis, cet homme, dit-il, ne finira jamais rien, puiſqu'il penſe à la fin de ſon ouvrage avant que de le commencer. En effet, il n'a guéres terminé de tableau, il y laiſſoit toujours quelque choſe d'imparfait : ces incertitudes ne venoient que de l'excellence de ſon goût qui n'étoit jamais content de ce que ſon génie avoit produit.

Perſonne en effet n'a tant travaillé que lui, pour arriver au point de perfection & pour exprimer les paſſions de l'ame. Perſuadé qu'il s'attireroit l'eſtime des gens d'eſprit, il fit des études extraordinaires pour remuer l'imagination des ſpec-

(a) Le *vite dei Pittori, di Giorgio Vaſari.* p. 3 p. 12. Abrégé de la vie des peintres par de Piles, p. 163. premiére édition. 1699.

LEONARD DE VINCI.

tateurs. Rien ne lui échapoit, il portoit à ſa ceinture des tablettes pour ſaiſir les têtes bizarres que le hazard lui procuroit ; & il ſuivoit juſqu'au lieu du ſupplice ceux qui y étoient condamnés pour examiner avec ſoin ſur leurs viſages l'impreſſion que pouvoit produire la penſée d'une mort prochaine. Leonard étoit ſi ſcrupuleux que pour éviter la confuſion, il ne mettoit dans ſes tableaux que les figures abſolument néceſſaires, il donnoit à chaque choſe le caractére qui lui étoit propre, & le feu de ſon imagination élevoit ſes ſujets juſqu'au dégré le plus éminent.

Ce peintre exprimoit toutes les minuties de la nature, les poils, la barbe, les cheveux, les herbes, les fleurs, &c. Cette ſervile exactitude à trop ſuivre la nature, ne pouvoit être corrigée que par l'étude des figures antiques, mais il ne les conſulta jamais. Son coloris n'eſt pas excellent, ſes carnations tirent ſur la couleur de lie, & il regne dans tous ſes tableaux un ton violet qui en ôte l'union. A force de finir ſes ouvrages, il en devenoit ſec, & ſes contours étoient *chantournés* : Sandrat rapporte (*a*) que Leonard étoit trop long dans l'exécution de ſes tableaux, & qu'il fut quatre ans à peindre le portrait d'une femme. Il faiſoit venir des bouffons & des muſiciens pour diſſiper l'ennui de ceux qu'il peignoit.

(*a*) Monæ Liſæ uxoris Franciſci Jucundi effigiem quatuor in ea annis inſumptis & opere tamen nondum abſoluto. *Sand.* p. 2 l. 2. p. 113.

L'anatomie dont il a fait beaucoup d'études, ſur-tout celle des chevaux lui étoit familiére, & l'on a de ſa main nombre de deſſeins ſur la phiſionomie. Son traité de (*b*) peinture eſt un morceau achevé, & doit être regardé comme une ſource où il y a beaucoup à puiſer.

(*b*) Le Pouſſin a embelli cet ouvrage de figures de ſon invention.

Leonard fut grand architecte, il en donna des preuves à Piſe en détournant le canal de l'Arno pour le conduire à Florence ; ſçavant dans l'hydraulique, il fit le canal qui améne les eaux de l'Adda juſqu'à Milan, entrepriſe qui avoit paru juſqu'alors impoſſible. Il pratiquoit des chemins dans les montagnes qu'il ſçavoit applanir, & il trouva moyen de fondre d'un ſeul jet une figure équeſtre (*c*) ſi énorme qu'on ne put jamais la tranſporter.

(*c*) E tanto grande lo commincio, e riuſci, che condur non ſi potè mai. *Vaſari* p. 3. p. 12.

La jalouſie qui avoit toujours régné entre Michel Ange, & Leonard s'étant réveillée à Rome, elle obligea ce dernier à quitter l'Italie & à venir en France, où François I. l'attira par ſes bienfaits & le reçut avec toutes les marques de diſtinction qu'il méritoit. Leonard ne fut que cinq ans en

France, comme il étoit déja vieux & preſque toujours incommodé, il n'y fit aucun ouvrage. François I. qui l'étoit venu viſiter à Fontainebleau pendant ſa maladie, le vit mourir entre ſes bras en 1520, à l'âge de ſoixante & quinze ans, & le regretta infiniment. LEONARD DE VINCI.

Cet homme rare avoit une phiſionomie très agréable ; il étoit bienfait, parloit bien, & ſe faiſoit généralement eſtimer. On rapporte des choſes prodigieuſes de ſa force, entre autres, qu'il plioit un fer de cheval, & qu'avec ſes ſeules mains, il tournoit en forme de vis le battant d'une cloche.

Ses éléves ont été André *Salaino* ou *Salai*, *Antonio Boltraffio*, Marc *Uggioni*, Céſar *Seſto*, Paul *Lomazzo*, *&c.*

Les deſſeins de Leonard de *Vinci* ſont faits à la mine de plomb, à la ſanguine, à la pierre noire & le plus ſouvent à la plume maniée avec beaucoup de franchiſe & de légéreté, & ſoutenuë d'un petit lavis. On y remarque une grande préciſion, beaucoup d'eſprit, & une parfaite imitation de la nature. Il a fait des *caricatures* admirables, & s'il a quelquefois outré les contours des parties les plus bizarres, c'étoit pour en retenir mieux le vrai caractére ; une vérité ſimple, un goût de deſſiner un peu ſec, & une maniére ſinguliére de draper ſuffiſent pour faire diſtinguer Leonard de *Vinci* ; ſi vous y trouvez d'ailleurs ſa maniére de penſer, & une vive expreſſion des paſſions de l'ame qu'il a poſſédée mieux que perſonne.

Il a peint à Florence dans la grande ſalle du conſeil l'hiſtoire de *Nicolo Piccinino* capitaine du Duc de Milan. Pour le maître Autel de l'Egliſe de l'Annonciade une ſainte famille avec ſainte Anne & ſaint Jean dont il fit ſeulement le carton.

On voit à Rome dans le Vatican une Vierge qu'il fit pour Clément VII.

Il peignit pour l'Empereur une nativité & deux têtes de meduſe dont la compoſition fait horreur.

A Milan dans le réfectoire des Dominiquains une belle céne que le temps a endommagé. On en voit une belle copie dans l'Egliſe de ſaint Germain l'Auxerrois à Paris, & une encore plus parfaite dans la chapelle du château d'Ecouen. Dans la ſacriſtie de ſainte Marie contre *ſan-celſo* il a peint la Vierge qui s'appuye ſur les genoux de ſainte Anne pour retenir ſon fils qui joüe avec un agneau.

Dans la galerie Ambroſianne à Milan le portrait d'une Du-

LEONARD DE VINCI.

cheſſe, & celui d'un Docteur dans l'Egliſe *delle gracie* à la chapelle du roſaire.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence on voit une Vierge de moyenne grandeur, & la chûte de Phaëton.

Dans celle du Duc de Parme un ſaint Jean.

Le Roy a une ſainte famille, un ſaint Michel dans le fond, & un homme à genoux : une autre ſainte famille avec un ſaint Michel, la Vierge, le Jeſus, ſaint Jean & un ange ; un Bacchus, la belle Féronniére, un autre portrait de femme ; un Chriſt tenant un globe ; ſaint Jean au déſert. Une Vierge avec ſainte Anne ; une Vierge à genoux ; la Joconde de Leonard eſt le portrait de *Mona Liſa*, femme de François Joconde.

On voit à Paris au palais Royal une tête de femme dont les cheveux ſont tortillés ; le portrait d'une fille dont la coëffure eſt bizarre avec une colerette ; la Colombine demi-figure de femme tenant un bouquet de jaſmin.

Soutman a gravé la céne en deux piéces, Troien une hérodias dans le cabinet de l'Archiduc Léopold, un recuëil de *caricatures* de ſoixante & deux feüilles. Il y a encore quelqu'autres gravûres mais en petit nombre.

IL ſuffit de nommer Michel-Ange *Buonarota* pour donner l'idée d'un grand homme. Il naquit en 1474 dans le château de *Chiuſi* ſitué dans le territoire d'*Arrezzo* en Toſcane. Son pere Louis *Buonarota* homme d'une naiſſance diſtinguée, le deſtinoit aux ſciences, & le reprenoit ſouvent de ce qu'il deſſinoit, regardant la peinture, comme un art qui le dégradoit. Ses remontrances furent vaines, & l'inclination naturelle prévalut ; on le mit dans l'école de Dominique *Guirlandai* qu'il ſurpaſſa bientôt de même que tous ſes camarades. Ce peintre eſt du nombre des maîtres médiocres qui n'acquiérent jamais d'autre réputation que celle d'avoir eu de grands hommes pour éléves.

MICHEL-ANGE BUONAROTA

Le Grand Duc Laurent de Médicis le prit dans ſon palais,

où une penſion conſidérable facilita ſes études. Michel Ange répondit aux bontés de ce Prince. Le ciſeau fut ſon premier inſtrument, il l'avoit vû manier chez ſa nourrice femme d'un tailleur de Pierre. Des figures (*a*) qu'il fit alors étonnérent tout le monde, elles ne parurent point l'ouvrage d'une jeune main.

MICHEL-ANGE BUONAROTA

(*a*) Le combat d'Hercule contre les Centaures.

La mort du Grand Duc lui ayant rendu la liberté, il alla voir les morceaux de peinture les plus renommés qui exiſtoient à Veniſe & à Bologne. Il fit dans cette derniére Ville les figures de ſaint Petrone & d'un ange qui manquoient à l'arc de ſaint Dominique. La ville de Rome l'attira enſuite, & le cardinal de ſaint George le tint dans ſon palais pendant un an; enfin il revint à Florence où il fit quelques figures telles qu'un ſaint Jean & un Cupidon; ce dernier fut trouvé ſi beau, qu'on lui conſeilla de l'envoyer à Rome, & de l'enterrer dans une vigne où l'on ſçavoit qu'on devoit bientôt foüiller. La choſe arriva comme on l'avoit imaginée, on déterra la figure, les connoiſſeurs la reputérent antique, & ils ne furent déſabuſés que par un bras que Michel Ange avoit caſſé au Cupidon, & qu'il avoit apporté à Rome.

Ce fut en ce temps-là que le beau grouppe de la Piété qui eſt dans ſaint Pierre à la chapelle de la Vierge ſortit de ſon ciſeau. Il retourna enſuite à Florence; d'un grouppe de marbre manqué par *Simone da fieſole* qui en avoit voulu faire un géant, il tira un jeune David avec ſa fronde; cette inimitable ſi gure eſt dans la grande place de Florence. Michel-Ange fut employé dans la grande ſalle du conſeil en concurrence avec Leonard de *Vinci*. Il y repréſenta en clair obſcur la guerre de Piſe, dont il fit les cartons qui furent ſi eſtimés des peintres même, qu'ils s'empreſſoient de les copier. On compte le grand Raphaël au nombre de ces admirateurs.

Alexandre VI. étant mort, Jules II. lui ſuccéda & fit venir Michel-Ange à Rome pour travailler à ſon tombeau; il en donna un ſuperbe deſſein, compoſé de quarante figures.

Quelque mécontentement qu'il reçut de Jules, le fit retirer promptement à Florence; le Pape qui le ſçut, envoya cinq couriers après lui, & le fit venir à Bologne lui demander pardon: cette petite diſgrace parut aux yeux de pluſieurs une grande faveur, & Bramante ami de Raphaël en devint jaloux, il fit propoſer par le Pape à Michel-Ange les ouvrages de pein-

ture de la chapelle Sixte, dont il crut que ce peintre ne ſe tireroit pas avec honneur. Par là il le détournoit de s'exercer à la ſculpture, où il excelloit plus que perſonne, & il interrompoit le projet du tombeau du ſaint Pere. Michel-Ange qui ſentit la malice du ſon rival, voulut s'en excuſer, mais le Pape le preſſa vivement, & il fallut obéïr. MICHEL-ANGE BUONAROTA

Enfin Michel-Ange fit les cartons pour la chapelle, & manda pluſieurs peintres de Florence, dont il fut ſi peu content, qu'il les remercia, & réſolut de peindre ſeul ce grand ouvrage ; il n'étoit pas à moitié fait, que le Pape impatient de le voir, fit lever les échafauds & en parut très-ſatisfait. Bramante qui demandoit l'autre moitié pour Raphaël, fut refuſé, & Michel-Ange remplit cette grande carriére en vingt mois de temps. Neuf ſujets de l'ancien Teſtament, paroiſſent au haut de la voûte, & plus bas les Prophétes & les Sibylles dans (*a*) des attitudes peu convenables à la ſainteté du lieu.

(*a*) Daniel de Volterre en a couvert dans la ſuite la plus grande partie.

Après la mort de Jules II, Leon X. de la maiſon de Médicis, qui lui ſuccéda, fit ſuſpendre l'entrepriſe du tombeau de ſon prédéceſſeur, & ordonna à Michel-Ange de décorer la façade de l'Egliſe de ſaint Laurent de Florence, la bibliothéque & les monumens des Princes de ſa maiſon. Michel-Ange les a ornés de ſept belles figures : celles de Laurent & de Julien de Médicis qui ont chacun leur tombeau, ſont accompagnées des figures du jour, de la nuit, de l'aurore & du crépuſcule. La ſeptiéme eſt une Vierge aſſiſe dans le fond de la chapelle : la correction de ces ſtatuës, leur grand caractére, la légéreté de leur touche les met de pair avec l'antique. L'architecture eſt de ſon deſſein, il inventa un nouveau chapiteau qui depuis a porté ſon nom.

Durant les troubles qui ſurvinrent dans les états de Florence, il ſortit de cette Ville avec deux hommes de confiance, emportant avec lui douze mille écus d'argent comptant ; il vint à Ferrare, les offrit au Duc, & paſſa de là à Veniſe, où il donna le deſſein du fameux pont *Rialto* bâti tout de marbre & d'une ſeule arche, dont l'ouverture eſt de quarante-trois pieds Vénitiens.

Le calme ayant ſuccédé aux troubles de la ville de Florence, Michel-Ange y revint travailler au tombeau des Médicis qu'il finit entiérement. Le Pape le manda enſuite à Rome pour peindre le jugement univerſel au-deſſus de l'Autel de la cha-

MICHEL-ANGE BUONAROTA

pelle Sixte, dont il avoit déja orné la voûte : cet ouvrage l'occupa pendant huit ans, & ne put être fini que ſous le pontificat de Paul III : il y fit connoître ſon grand goût de deſſein & l'élévation de ſes penſées ; un nombre infini de figures, & des attitudes très extraordinaires forment une compoſition auſſi grande que terrible. L'idée eſt tirée des poëſies de Dante qui étoit ſon auteur favori : il a repréſenté dans l'enfer les ſept péchés mortels avec beaucoup de démons, parmi leſquels il a placé le maître des cérémonies du Pape, lequel avoit mal parlé de ſon ouvrage. La joye des bienheureux eſt auſſi ſenſible que le déſeſpoir des damnés. Il ſe ſurpaſſa lui-même dans ce grand morceau bien ſupérieur à la beauté de la voûte.

Ces grands ouvrages retardérent l'exécution du tombeau de Jules II. pour lequel le Duc d'Urbin ſon parent preſſoit fort Michel Ange. Il avoit reçu à compte des ſommes conſidérables, enfin il s'accommoda avec le Duc,& ce grand projet fut réduit à trois figures dont le Moïſe fait l'admiration de tout le monde ; il eſt accompagné de Lia fille de Laban, tenant un miroir d'une main, & de l'autre une guirlande de fleurs, pour repréſenter la vie active, l'autre figure eſt Rachel regardant le ciel & appuyée ſur ſon genoux, pour marquer la vie contemplative. Ce tombeau eſt placé dans l'Egliſe de ſaint Pierre ès liens. Il n'y a que ces trois figures de la main de Michel-Ange, celles de Jules II. & les trois autres qui repréſentent une Vierge avec le Jeſus, un Prophéte & une Sibylle, ont été faites ſur ſes modelles par Raphaël *da monte Lupo*, & autres bons ſculpteurs.

Michel Ange exerça encore ſon pinceau dans la chapelle Pauline, & peignit ſur le mur la converſion de ſaint Paul & le crucifiment de ſaint Pierre. Il fit auſſi la fameuſe Leda qui fut tranſportée à Fontainebleau, le caractére trop libre de cette peinture l'a fait brûler dans la ſuite. Après que ces morceaux furent terminés, Michel Ange qui avoit ſoixante & quinze ans paſſés, ne peignit plus ; la peinture à freſque le fatiguant trop,il reprit la ſculpture : il commença un Chriſt mort, grouppé de quatre figures qu'il n'a pas achevé. Après la mort d'Antoine de *Sangallo*, le Pape Pie IV. le nomma architecte de ſaint Pierre, dont il reforma le plan. Il fit bâtir le dôme qui eſt de diamettre égal à celui de la *Rotonde* ; la façade du Capitole, le bel entablement du palais Farneſe, la vigne du Pape Jules III, & la porte Pie ſont encore de ſon deſſein. En faut-

il

il davantage pour prouver l'universalité de ses talens ! Etant très vieux, & ne pouvant plus dessiner avec fermeté, il se servit de la main de *Tiberro Calcagni* sculpteur Florentin, qui termina plusieurs morceaux de sculpture que Michel-Ange avoit commencés. MICHEL-ANGE BUONAROTA

Quoique ce sublime artiste ait excellé dans les trois arts de la peinture, de la sculpture & de l'architecture, il semble que la sculpture doive l'emporter sur les deux autres ; on y trouve la légéreté de la main, la belle touche, la correction, l'élégance & le sublime de la pensée. On voit de lui un Cupidon grand comme nature, différent de celui dont on a déja parlé ; & un Bacchus tenant une tasse, & de l'autre main la peau d'un tigre avec une grappe de raisin que mange un jeune Satyre. Ces figures sont si parfaites, qu'un (*a*) auteur Italien dit de lui, qu'en fait de sculpture il ne peut être surpassé par un autre que par lui-même.

(*a*) *Ne può esser vinto nella scoltura dà altrui che dà se stesso.* Dolce *p.* 52.

Sa peinture est fiére & terrible, comme il a cherché le difficile & le surprenant, elle étonne plus qu'elle ne plaît, ses couleurs sont trop tranchantes & tirent sur la brique. Grand anatomiste, il affectoit de charger trop les muscles de ses figures, & d'en outrer les attitudes. S'il n'a pas été le premier peintre de l'univers, il a été du moins le premier artiste qui ait fait paroître ce qu'il y avoit de plus grand dans cet art, c'est lui qui en a ouvert le chemin. Raphaël en a sçû profiter, sans jamais abandonner le facile, le naturel & le gracieux.

Michel-Ange accablé d'années & d'une fiévre lente, mourut à Rome en 1564. âgé de quatre-vingt-dix ans. Cosme de Médicis le fit enterrer magnifiquement, & ensuite l'ayant fait exhumer secretement, on le transporta à Florence, où il est enterré dans l'Eglise de sainte Croix. On y voit son buste de marbre accompagné des trois statuës de la peinture, de la sculpture, & de l'architecture. Il ne manqua rien à sa pompe, une oraison funébre & un catafalque avec des tableaux relatifs à ses actions, peints par tous les académiciens de Florence. L'Académie changea les trois guirlandes qu'il avoit pris pour devise, en trois couronnes avec ces mots *Ter geminis tollit honoribus.*

Infatigable dans ses travaux, il alloit lui-même choisir les marbres à Carrare. Les études qu'il a faites de l'anatomie sont

MICHEL-ANGE BUONAROTA

immenſes. Trop religieux pour avoir tué ſon modéle, comme on l'a dit fauſſement, afin d'exprimer mieux un Chriſt mourant ſur la croix, il diſoit que la peinture étoit ſa femme, & ſes ouvrages ſes propres enfans : honoré de tous les Princes, il a ſervi ſept Papes & deux Empereurs ; Coſme de Médicis lui parloit toujours le chapeau bas, & pluſieurs Papes le faiſoient aſſeoir devant eux.

Il étoit extrêmement ſpirituel dans ſes reparties, & faiſoit bien des vers. Pour faire connoître à Raphaël qu'il étoit venu voir l'hiſtoire de Pſiché que ce peintre peignoit au petit Farneze, il deſſina au charbon une belle tête de Faune dans un des coins du plafond, laquelle exiſte encore. Raphaël en la voyant s'écria, que ce ne pouvoit être que Michel-Ange qui eût fait cette tête.

Il eut pour éléves Sébaſtien de Veniſe, appellé *Fra ſebaſtien del Piombo*, Antoine *Minio*, Pierre *Urbano Piſtoleſe*, *Aſcanio della ripa Tranſone.*

La plume des deſſeins de Michel-Ange eſt groſſe, mais ſçavante, ce ſont des traits hardis, des hachures croiſées de tous côtés, comme une lime, avec un petit lavis de biſtre, des plis reſſentis, des têtes fiéres & féroces, d'un grand caractére, des attitudes extraordinaires, & des contours très muſclés. *Baccio Bandinelli* ſon imitateur à deſſiné dans ſon goût d'une maniére ferme, mais toujours égale & avec moins de hardieſſe & de fineſſe que lui. On prétend qu'avant que de mourir, Michel-Ange brûla tous ſes deſſeins, afin qu'on ne connût pas la peine qu'il s'étoit donnée pour opérer.

On voit à Naples dans le couvent de ſaint Martin des Chartreux un Chriſt flagellé, petit tableau précieux.

Dans la ville de Malte à ſaint Jean dans la chapelle de la communion la décolation du Saint.

La galerie du Duc de Parme poſſéde le fameux tableau du jugement univerſel, qui eſt l'eſquiſſe du grand ſujet peint dans la chapelle du Pape.

Dans la galerie de Florence le grand rond eſt une Vierge dont la couleur eſt tranchante à ſon ordinaire ; on voit à ce qu'on prétend l'original de ſon fameux (*a*) crucifix.

L'Electeur Palatin à Duſſeldorf poſſéde une Vierge avec le Jeſus & ſaint Joſeph derriére elle.

Le Roy n'a qu'un ſeul tableau de ce maître, il repréſente

(*a*) Un pareil crucifix ſe trouve à Rome chez le Prince Borghéſe, & un pareil chez les Chartreux de Naples qu'on aſſure tous deux originaux.

David qui terraſſe Goliath, peint des deux côtés ſur l'ardoiſe.

MICHEL-ANGE BUONAROTA

Au palais Royal il y a une deſcente de croix peinte ſur bois; la priére de Jeſus-Chriſt au jardin des Olives, Ganiméde porté dans les airs par une aigle, une ſainte famille où la Vierge tient le Jeſus endormi; tous ces tableaux ſont petits.

Auguſtin Venitien, Jules Bonaſone, les Mantuans, Greuter, Cherubin Albert, Corneille Cort, *Beatricius*, Matham, *Æneas Vicus*, Martin Rota, Jean-Baptiſte de *Cavalleriis*, Leon d'Aven, *Lucas Bertelli*, Boel, Van Steen & autres graveurs ont travaillé d'après ce maître, ſon œuvre eſt de trois cens vingt piéces.

BARTHELEMI di SAN-MARCO.

FRERE Barthelemi *di San-Marco*, prit le jour en 1469. dans la terre de *Savignano*, à dix milles de Florence. Comme il avoit marqué dans ſa jeuneſſe beaucoup de diſpoſition pour la peinture, on le mit à Florence chez *Coſimo Roſelli* où il étudia pendant pluſieurs années. Le voiſinage de la porte de ſaint Pierre *Gatolini* le fit appeller *Baccio della porta*. Les ouvrages de Leonard de *Vinci* achevérent de le former, & il s'acquit une telle réputation qu'on lui donna à peindre pluſieurs Vierges, & une chapelle dans le cimetiére de l'Hôpital de *ſanta Maria nuova*. Il y repréſenta à freſque le jugement univerſel avec une gloire céleſte, & beaucoup de figures des plus expreſſives.

Ce peintre paſſoit pour un homme très rangé & de bonnes mœurs. Son plus grand plaiſir étoit d'entendre un beau ſermon. Il alla pluſieurs fois à ceux de *Savonarolla* fameux Dominiquain, il fit ſon portrait & lia une étroite amitié avec lui & avec les autres moines de ſaint Marc. BARTHELEMI di SAN-MARCO.

Touché des déclamations de ce prédicateur contre les tableaux indécens, & les livres qui traitent de l'amour profane, il apporta le carnaval ſuivant, les peintures & les ſculptures nuës de grands maîtres qu'il poſſédoit, avec ſes livres & tous ſes deſſeins, & les jetta dans des feux qu'on a coûtume de faire en cette ſaiſon.

Bartholomée ſe trouva dans le couvent de ſaint Marc lorſqu'on vint ſe ſaiſir de *ſavonarolla* accuſé d'héréſie, ce qui cauſa une bataille entre les archers & les moines qui le défendirent avec tant de chaleur, que pluſieurs y furent tués. La peur qu'eut Bartholomée en cette occaſion périlleuſe lui fit faire un vœu que s'il pouvoit ſortir de ce danger, il ſe feroit Dominiquain; il en prit effectivement l'habit en 1500. Alors les exercices ſpirituels du couvent l'occupérent entiérement, & il ne fit pendant quatre années que quelques portraits de religieux.

Dans le temps que Raphaël vint étudier à Florence, il fit connoiſſance avec Barthelemi & lui montra les régles de la perſpective, ce peintre lui enſeigna celles du bon coloris. Lorſque Bartholomée fut arrivé à Rome quelques années après, les ouvrages de Michel-Ange & de Raphaël l'étonnérent, & lui firent prendre le parti de ne peindre que deux tableaux; l'un repréſentoit ſaint Paul, & l'autre ſaint Pierre, il laiſſa ce dernier imparfait, & Raphaël l'acheva dans la ſuite. De retour à Florence, ce peintre fit connoître les progrés qu'il avoit fait à Rome en peignant un ſaint Sébaſtien dont le corps étoit ſi beau, que les moines l'ôtérent de leur Egliſe, à cauſe de l'impreſſion qu'il avoit faite ſur l'eſprit de pluſieurs femmes.

Bartholomée aſſidu au travail ne peignoit rien que d'après nature. Avant que de commencer un tableau, il faiſoit des deſſeins de clair-obſcur en forme de cartons, & il avoit inventé un manequin à reſſort pour draper commodément ſes figures. Afin de rendre ſes couleurs plus tendres, il les ſçavoit enfumer, & il diminuoit les ombres pour donner plus de re-

BARTHELEMI di SAN-MARCO.

lief. On ne peut lui conteſter d'avoir bien deſſiné le nu, de donner des graces à ſes figures & d'accompagner le tout d'un ton de couleur admirable.

L'habitude qu'il avoit contractée de peindre au bas d'une fenêtre ouverte le rendit perclus de tous ſes membres; on l'envoya aux eaux de ſaint Philippe, où il reſta quelque-temps ſans être ſoulagé. Ayant mangé beaucoup de figues qu'il aimoit extrêmement, la fiévre le prit, & l'enleva quatre jours après dans la ville de Florence en l'année 1517. à l'âge de quarante-huit ans : on l'enterra dans l'Egliſe de ſaint Marc.

Ses diſciples ſont *Cecchino del frate*, *Benedetto Ciamfanini*, Gabriel *Ruſtici*, & *Fra Paolo Piſtoleſe*.

Ses deſſeins ſont ordinairement faits à la pierre noire rehauſſée de blanc de craie. Il y en a au crayon rouge qui ſont plus terminés que les autres, les hachures en ſont toujours croiſées. Il paroît que ce maître a inventé difficilement & qu'il n'eſt pas toujours correct. Son goût de draper eſt lourd, & n'eſt pas recherché, ſes figures ſont courtes. En voilà aſſez pour reconnoître les productions de ſa main.

On remarque à Rome parmi les ouvrages peints par Bartholomée de *San-Marco* un tableau de ſaint Paul & un autre de ſaint Pierre. A Florence il a peint à freſque dans une chapelle de l'Hôpital de *ſanta Maria nuova* un grand jugement univerſel : à ſaint Marc une Vierge entourée de pluſieurs anges d'un coloris parfait; ils ſoutiennent un grand pavillon; on y voit le Jeſus qui épouſe ſainte Catherine & pluſieurs ſaints en perſpective, entr'autres un ſaint George armé & un ſaint Barthelemi en pied avec deux enfans, dont l'un jouë du luth, & l'autre de la lire. Dans l'Egliſe de l'annonciade un Sauveur avec les quatre évangéliſtes qui l'entourent & deux enfans qui tiennent le globe du monde. On y voit encore deux prophétes. A ſaint Martin *in Lucca*, une Vierge aux pieds de laquelle eſt un petit ange qui jouë du luth avec ſaint Etienne & ſaint Jean. A ſaint Romain une Vierge de miſéricorde ſur un piedeſtal avec pluſieurs perſonnes en pied aſſiſes & à genoux qui regardent un Chriſt en l'air. Dans la même Egliſe on voit un Chriſt, une ſainte Catherine martyre & ſainte Catherine de Sienne enlevée au ciel. Au noviciat de ſaint Marc il a peint une purification. Dans le couvent de ſaint Marc on trouve ſaint Grégoire & d'autres ſaints

avec des anges ; une Vierge , le Jeſus & deux ſaints. Saint Marc évangéliſte, un ſaint Sébaſtien dans le chapitre de ſaint Marc. Dans l'Abbaye de Florence il y a un autre très-beau tableau de ſaint Bernard qui écrit & qui contemple la Vierge & le Jeſus porté par pluſieurs anges. Un ſaint Vincent prêchant au-deſſus de la ſacriſtie du couvent de ſaint Marc, très-belle figure.

BARTHELEMI di SAN-MARCO.

Dans l'Egliſe de ſaint Romain des Bénédictins à Lucques, une ſainte Catherine de Sienne, & une mere de miſéricorde.

Dans la galerie du Grand Duc une aſcenſion.

Le Roy a deux tableaux de ce maître, une annonciation, un ſaint Jérôme avec ſaint Jean & la Madeleine peints ſur bois.

Il y a pluſieurs eſtampes gravées d'après ce maître dans le recuëil des tableaux du Grand Duc, & un morceau ſeulement dans le deuxiéme vol. du recuëil de Crozat.

ANDRE' DEL SARTO.

ANDRE' *del Sarto* étoit fils d'un tailleur d'habits dont il a pris le nom de *Sarto* & il eſt devenu un des premiers peintres de ſon temps. Sa naiſſance eſt marquée en 1488. dans la ville de Florence. Jean Baril peintre de cette ville qui le voyoit travailler chez un orfévre le prit dans ſa maiſon & lui donna pendant trois années les premiers élémens de la peinture. Les grandes eſpérances qu'il faiſoit entrevoir engagérent Baril à le mettre ſous la conduite de Pierre *Coſimo* qui étoit en ce temps-là le premier peintre de Florence. André le ſurpaſſa bientôt, il ſe fit une réputation ſi brillante, qu'elle lui attira beaucoup d'emploi.

L'humeur inſupportable de ſon maître l'ayant obligé de le quitter,

quitter, il ſe joignit à François *Bigio* ſon ami; logés enſemble ils travaillérent de concert à pluſieurs grands ouvrages. André qui étoit naturellement humble & timide, ne faiſoit pas payer ſes tableaux autant qu'ils le méritoient. L'état de pauvreté dans lequel il a toujours vécu en fut une ſuite. ANDRE' DEL SARTO.

On ne connoît point aſſez en France le mérite d'André *del Sarto*; on n'y voit de ſa main que des Vierges & des ſaintes familles en demi-figures. Mais à Florence on admireroit les grands ſujets de la vie de S. Jean-Baptiſte qu'il a peint ſur les murs du veſtibule de la confrairie *del Scalſo*, & la vie de ſaint Philippe *Benizzi* dans la premiére cour du couvent de l'Annonciade. En voyant ces tableaux, on rendroit toute la juſtice qui eſt dûë à André *del Sarto*, & l'on ne pourroit ſe défendre de le mettre au rang des premiers peintres. Sa penſée étoit moins élevée que celle de Raphaël & de Michel-Ange dont il avoit étudié la maniére ainſi que celle de Leonard de *Vinci*. Grand deſſinateur, grand coloriſte, il a fait des carnations, des mains & des enfans auſſi beaux que ceux de Raphaël. Ses têtes pourroient être plus variées & plus gracieuſes; ſouvent même ſes Vierges n'ont pas la nobleſſe que demande leur caractére. Il aimoit la maniére d'Alberdurer & prenoit de lui pluſieurs choſes qu'il rédigeoit enſuite ſelon ſon goût.

Sur le grand bruit que faiſoient à Rome les ouvrages de Michel-Ange & de Raphaël, André voulut en juger par lui-même. Il les examina avec ſoin, il en tira un profit conſidérable, il ne négligea pas les antiques, & s'il fût demeuré plus long-temps en cette Ville, il ſeroit devenu le plus grand peintre de l'univers. Ses derniers ouvrages, ſuivant cette remarque, ſont les meilleurs, & l'on s'apperçut de ce changement à ſon retour à Florence.

Quelque temps après il épouſa une jeune veuve qu'il aimoit depuis long-temps. André qui tiroit un prix modique de ſes tableaux, vivoit à ſon aiſe étant garçon; marié, à peine trouva-t-il dequoi ſubvenir aux frais du ménage. La jalouſie ſe mit de la partie, il aimoit ſi éperduëment ſa femme, que toujours préſente à ſon idée, il la peignoit dans ſes tableaux, c'eſt la cauſe d'une certaine uniformité qu'on remarque dans ſes têtes de Vierges.

André travailloit facilement & très vîte; ſon goût de deſſein & ſon coloris vigoureux tant à freſque, qu'à l'huile, ſont

ANDRE' DEL SARTO.

eſtimés de tout le monde ; on y trouve une belle dégradation de couleurs, une fonte admirable, & des draperies peintes avec une facilité de pinceau qui enchante. Son humeur froide, & ſon imagination peu vive, ne lui ont pas fait repandre dans ſes tableaux ce feu ſi néceſſaire pour en animer les figures ; il s'eſt même ſouvent répété.

Ce peintre fut appellé en France par François I. & il y fit pluſieurs ouvrages. Le Roy & toute ſa cour ſe faiſoient un plaiſir de le voir travailler & de lui faire des préſens. Il peignit le Dauphin, une charité & un ſaint Jerôme.

Quelques lettres de ſa femme jointes à un peu de jalouſie l'engagérent à demander permiſſion au Roy de retourner à Florence, & il offrit ſes ſervices pour acheter en Italie des tableaux & des figures antiques ; le Roy pour cet effet lui fit donner une ſomme conſidérable & promettre de revenir dans peu de temps.

Dès qu'il fut arrivé à Florence, il ne ſongea plus qu'à ſe réjoüir avec ſa femme & ſes amis ; il dépenſa, non ſeulement tout ce qu'il avoit pu gagner en France, mais encore l'argent que le Roy lui avoit donné pour faire ſes commiſſions. Cette raiſon & le terme qu'il avoit pris pour ſon retour étant expiré l'empêchérent de revenir en France ; ce qui piqua le Roy qui s'étoit fié ſur ſa parole. Cependant quelques tableaux qu'il envoya au grand maître de la maiſon du Roy, entr'autres un ſaint Jean-Baptiſte, & le ſacrifice d'Abraham, lui obtinrent ſon pardon, mais ce Monarque ne voulut plus le voir ; ainſi André qui pouvoit faire une fortune conſidérable, retomba dans ſa premiére miſére & n'en ſortit plus.

Ce fut en ce temps-là qu'il acheva les peintures du veſtibule de la confrairie *del Scalſo* qu'il avoit commencées il y avoit long-temps, il fit encore pluſieurs autres ouvrages ; enfin pendant le ſiége de Florence, ayant beaucoup ſouffert, il tomba dangereuſement malade & la peſte qui ſurvint, l'enleva en 1530. dans ſa quarante-deuxiéme année, abandonné de ſa femme & ſans preſque aucun ſecours. On l'enterra dans l'Egliſe de l'Annonciade avec une épitaphe que l'on voit à l'entrée du veſtibule & ſon portrait en marbre que l'on a placé au milieu de ſes ouvrages. Jacques *Pontorme*, François *Salviati*, George *Vaſari*, *Andrea Squazzella*, *Domenico Conti* ont été ſes diſciples.

ANDRE' DEL SARTO.

Les deſſeins d'André *del Sarto* ſont fiers & d'un grand goût, les uns au crayon rouge très heurtés, les autres plus finis ſont lavés au biſtre avec un trait de plume, & ſont relevés de blanc au pinceau, avec des hachures de droit à gauche très irréguliéres. Il ne deſſinoit que pour ſe rappeller ce qu'il avoit vû, ſans rien arrêter, enſuite il terminoit ſes deſſeins ſelon ſon idée, ſes figures quoique correctes ſont ſouvent un peu courtes. Ses caractéres de têtes, ſa maniére de les coëffer, ſon goût de draperies ſont les marques eſſentielles des vrais deſſeins d'André *del Sarto*.

A Florence un de ſes principaux ouvrages eſt la vie de ſaint Philippe *Benizzi* fondateur de l'ordre des Servites, en dix morceaux peints à freſque dans la premiére cour de l'Annonciade, il y a auſſi une adoration des mages & la naiſſance de la Vierge. Le veſtibule de la confrairie *del Scalſo* peint à l'huile repréſente l'hiſtoire de ſaint Jean-Baptiſte, en douze morceaux de clair-obſcur & quatre figures contre les portes, telles que la juſtice, la charité & autres. Les ornemens ſont de François *Bigio* ainſi que deux ſujets d'hiſtoire. Saint Sebaſtien demi-figure, pour la confrairie de ce Saint; ſaint Jacques pour une autre confrairie Dans le réfectoire du monaſtére de *ſan Salvi* hors la porte de ſainte Croix il a peint une céne à freſque & une Vierge ſur la porte du grand cloître qui entre dans l'Egliſe de l'Annonciade, cette Vierge eſt appellée la *Madona del Sacco*, parce qu'André l'avoit peint pour une perſonne qui lui avoit donné un ſac de farine dans un temps de diſette; ſur le tabernacle l'image du Sauveur; une Vierge pour les Carmes de Florence.

Pour l'Egliſe de *San gallo* quatre ſaints diſputant ſur la Trinité, ſaint Auguſtin, ſaint François, ſaint Pierre martyr, & ſaint Laurent, la Madeleine dont la tête eſt celle de ſa femme, eſt repréſentée à genoux au bas du tableau avec ſaint Sébaſtien. Ce tableau eſt un des plus beaux qu'il ait fait. Il eſt préſentement dans le palais *Pitti*, l'on y voit auſſi une belle annonciation dans laquelle il y a des airs de têtes d'anges qu'on ne peut trop eſtimer. Le Pontorme ſon diſciple en a peint le marchepied. N. S. ſous la forme d'un jardinier qui apparoît à la Madeleine eſt encore de lui.

Au Dôme de Piſe quatre ſaints & l'Autel de ſainte Agnès.

Dans le palais de *Poggio* à *Cajano* trois morceaux de l'hiſ-

ANDRE' DEL SARTO.

toire de Jules Céſar, entr'autres lorſqu'il reçoit le tribut de toutes les provinces, diſtinguées par leurs habits & les animaux qu'elles préſentoient.

Une tête de Chriſt pour les Servites, elle eſt actuellement à l'Annonciade.

Le ſacrifice d'Abraham chez le Grand Duc, une Vierge, un Tobie, la diſpute de la Trinité où ſont ſix belles figures, une aſſomption en grand.

Dans la galerie du Duc de Modéne deux belles têtes, & le ſacrifice d'Abraham.

Dans celle du Duc de Parme un *Salvator mundi.*

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan une Madeleine demi-figure peinte ſur bois.

Dans la galerie Ambroſianne un ſaint Jerôme avec un crucifix.

A Duſſeldorf chez le Prince Palatin ſainte Agnés de la premiére maniére, une Vierge avec le Jeſus, ſaint Jean, un ange, ſainte Eliſabeth qui conduit ſaint Jean-Baptiſte enfant; une ſainte famille, la Vierge liſant dans un livre avec le Jeſus & ſaint Jean endormi.

En France il a fait un ſaint Jerôme, un Chriſt mort entouré de pluſieurs anges, pluſieurs Vierges, une charité & un ſaint Jean demi-nu.

Le Roy poſſéde une ſainte famille en ovale; l'ange & Tobie, une charité.

On voit au palais Royal une Leda & une Lucrece peintes ſur bois de grandeur naturelle, tableaux qui viennent de la Reine de Suede.

Son œuvre d'environ cinquante piéces eſt gravé par Chérubin Albert, Cruger, C. Bloëmart, Corneille Cort, Brebiette, Jean-Baptiſte *Bonacina*, Voſterman, Natalis, Philippe Thomaſſin, Coëlemans & autres.

On compte pluſieurs piéces d'après ce maître dans le recuëil des tableaux du Grand Duc.

JEAN-François *Penni* (ſurnommé *il fattore*, parce qu'il faiſoit les affaires domeſtiques de Raphaël) fut un de ſes bons diſciples. Il naquit à Florence en 1488. & vint demeurer fort jeune à Rome chez Raphaël qui l'aima toujours comme ſon fils, & l'inſtitua un de ſes héritiers. JEAN FRANÇOIS PENNI.

Ce peintre deſſinoit bien; il entendoit également l'hiſtoire, le portrait, l'ornement comme le païſage qu'il embelliſſoit de fabriques très-agréables. Ce goût général pour toutes les parties de la peinture, le rendit fort utile à ſon maître : il l'employoit principalement aux friſes & aux cartons des tapiſſeries. Son principal ouvrage fut les Loges du Vatican, & le plafond du petit Farneſe où il fit connoître ſa capacité. La pein-

ture à l'huile, à freſque, à détrempe, tout lui convenoit, & perſonne n'a eu plus de talens différens. On remarque qu'il ſe plaiſoit plus à deſſiner qu'à peindre.

JEAN FRANÇOIS PENNI.

Il ſe rendit à Florence pour faire un tableau d'Autel, où il repréſenta la Vierge tenant le Jeſus, entourée de pluſieurs anges & il peignit encore tout le tabernacle de cette chapelle.

Après la mort de Raphaël, il acheva avec Jules Romain les peintures commencées au palais de *Belvedere*, & il peignit au Vatican la ſalle de Conſtantin ſur les deſſeins de Raphaël, la maniére dont il s'acquitta de ces grands travaux, le caractére du maître qu'il avoit conſervé par tout, lui fit beaucoup d'honneur. *Penni* ami de Perin *del Vaga*, lui donna ſa ſœur en mariage, & ils firent pluſieurs ouvrages enſemble. Le Pape le chargea conjointement avec Jules Romain de faire pour la France une copie de la transfiguration de Raphaël qu'il avoit peinte pour ce pays. Ils la commencérent, mais un différend qui ſurvint entr'eux les ſépara, & ils partagérent alors la ſucceſſion de leur maître qu'ils avoient toujours gardée en commun. Jules s'en alla avec Perin *del Vaga* à Mantouë où le Duc l'employa à de grands ouvrages. *Penni* crut qu'il pourroit lui être utile & alla le joindre quelque temps après; mais la maniére dont Jules le reçut, ne repondit pas à ſon attente; ce qui le détermina à quitter Mantouë & à parcourir la Lombardie. Il revint enfin à Rome, où il finit la copie de la transfiguration.

Ce peintre fut mandé à Naples par le Marquis *del Vaſto* à qui il porta la copie de la transfiguration & pluſieurs autres tableaux. Il y deſſina beaucoup & peignit quantité de choſes, dont le Marquis parut fort content: ſon mauvais tempérament ne s'accommodant pas de l'air de Naples, il y tomba malade; & après avoir conſommé au jeu tout ce qu'il avoit gagné, il mourut en 1528. âgé de quarante ans.

LUCAS PENNI.

Son frere Lucas *Penni* étoit moins habile que lui. Il a travaillé avec Perin *del Vaga* ſon beau-frére à Genes, à Lucques & en pluſieurs endroits d'Italie. Il paſſa enſuite en Angleterre & vint à Fontainebleau; il donna aux deux Monarques des preuves de ſon ſçavoir. Nous avons des morceaux gravés de ſa main; & le Mantuan & pluſieurs autres graveurs ont travaillé d'après lui.

Quelque habile que fût le *Fattore*, ſon goût étoit gigan-

JEAN FRANÇOIS PENNI.

teſque & peu gracieux, ſes deſſeins qui ſont très rares en France, tiennent plus de l'antique que de la maniére de ſon maître. Ils ſont deſſinés d'une légéreté de plume admirable, lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine relevée de blanc au pinceau. Ses figures ſont un peu longues & maigres, ſes contours ſecs, mais ſes caractéres de têtes ſont d'un grand ſtyle.

Ses principaux ouvrages ſont dans le palais *Chigi*, dans les ſalles du Vatican, dans les Loges où il a peint pluſieurs choſes ſur les penſées de Raphaël tant de ſon vivant qu'après ſa mort.

Il a fait un ſaint Chriſtophe à freſque dans l'Egliſe de l'*Anima* avec un hermite dans une caverne lequel tient une lanterne. Les peintures vis-à-vis le tableau de la créche à ſaint Roch à *Ripetta*, & la chapelle vis-à-vis celle de ſaint Jean l'évangéliſte ſont de lui ; à *San ſpirito in Saſſia* la chapelle du crucifix ; il a fait une aſſomption de la Vierge pour la ville de Perouſe. Pluſieurs façades de maiſons en clair-obſcur, prouvent encore ſon habileté.

On voit dans la galerie du Grand Duc une réſurrection de ſa main.

Il y a une piéce gravée d'après le *Fattore* dans le recuëil de Crozat.

MAÎTRE ROUX.

ON a plus connu Maître Roux en France que dans ſon pays où il ne fut pas heureux. Florence le vit naître en l'année 1496. il n'eut point de maître & ſuivit en quelque ſorte la maniére de Michel-Ange & du Parmeſan, en ſe formant un goût particulier qu'il ne tint de perſonne.

Après avoir peint pluſieurs tableaux dans les Egliſes de Florence, quelques deſſeins finis qu'il avoit envoyé à Rome l'ayant fait connoître, il parut qu'il étoit ſouhaité dans cette ville, où il ſe rendit peu de temps après. Il peignit dans l'Egliſe de la Paix un morceau placé au-deſſus des ouvrages de Raphaël: un tel voiſinage, la vuë des belles choſes qui ſont dans cette ville, au lieu de l'animer, l'ébloüirent au point qu'il n'a jamais

mais rien peint de ſi mauvais : il réüſſit mieux à quelques tableaux de chevalet, & à une décolation de ſaint Jean-Baptiſte qu'il faiſoit pour une petite Egliſe dans la place *Salviati*, lorſque les Allemands le firent priſonnier dans le ſac de Rome. Il s'enfuit au *Borgo*, enſuite à *Arrezzo* ; il travailla par tout, & fit quantité de cartons. Comme il n'aimoit point à peindre à freſque, il cédoit volontiers aux autres artiſtes les ouvrages qu'on lui deſtinoit. Maître Roux étant à Veniſe, deſſina pour l'Arétin l'hiſtoire de Mars & de Vénus, que les Amours & les Graces deshabillent.

MAÎTRE ROUX.

La fortune ne repondant point à ſes travaux, il ſe détermina à venir en France où François I. le ſouhaitoit depuis long-temps : il y trouva dans la ſuite pour concurrent le Primatice & Lucas *Penni* qui travailla ſous lui. Maître Roux étoit bien fait, parloit bien & ſes maniéres plurent fort au Roy : ſes cheveux roux lui avoient fait donner le nom de *Roſſo*. Il préſenta au Roy des tableaux qu'il avoit peint en revenant de Veniſe & il fut nommé ſurintendant de tous les ouvrages de Fontainebleau, & dans la ſuite chanoine de la ſainte Chapelle de Paris.

Maître Roux auſſi bon architecte que grand peintre, fit bâtir la grande galerie de Fontainebleau qu'il décora, non-ſeulement de morceaux de peinture, mais encore de belles friſes & de riches ornemens de ſtuc : perſonne n'a eu plus de génie & plus de feu que lui ; il étoit ſçavant, faiſoit bien des vers & étoit grand muſicien. Sa façon de deſſiner étoit un peu féroce & maniérée ; ſans conſulter la nature il travailloit tout de caprice. Maître Roux ne penſoit pas comme un autre, il y avoit dans ſes ouvrages quelque choſe d'extraordinaire & de bizarre qui n'étoit pas du goût de tout le monde : ſes compoſitions cependant étoient riches, il exprimoit les paſſions de l'ame, ſes figures étoient en mouvement, & il poſſédoit le clair-obſcur : les femmes ſurtout étoient peintes parfaitement, ſes têtes de vieillards admirables & ſes draperies très-légéres.

François I. fut ſi content des ouvrages de ce peintre, qu'il le combla de biens ; il vivoit en grand ſeigneur, tenant une bonne table avec un grand nombre de domeſtiques. Comme le *Roſſo* ſe mêloit de donner tous les deſſeins des ouvrages de peinture, de ſculpture & d'orfévrie, il eut un concurrent en la perſonne de *Benvenuto Cellini* joaillier & ſculpteur Flo.

MAÎTRE ROUX.

rentin. Le Roy lui avoit ordonné un fameux coloſſe pour une fontaine. Ce ſculpteur ayant négligé de faire voir ſon modéle à la Ducheſſe d'Eſtampes, maitreſſe du Roy avant que de le montrer à ce Monarque, cette Dame lui fut toujours contraire, & favoriſa Maître Roux : Elle empêcha le Roy de venir voir pendant le jour dans la galerie de Fontainebleau un Jupiter de la main de *Cellini*, qu'elle avoit fait placer exprès à côté des belles figures antiques qui venoient de Rome : le ſculpteur qui s'apperçut de l'artifice, aux approches de la nuit éclaira ſa figure avec un flambeau placé au-deſſus de la tête, ce qui fit venir le jour par deſſus. La Ducheſſe & le *Roſſo* furent ſurpris du grand effet de la lumiére, & ne purent arrêter les loüanges du Roy & de toute la cour. Cet homme ingénieux à qui la nuit devoit nuire, trouva de cette maniére le moyen de ſe la rendre favorable. Maître Roux ſoutenu de madame d'Eſtampes, fit naître dans la ſuite d'autres occaſions de faire congédier ce ſculpteur.

Dans le plus brillant de ſa fortune, Maître Roux chagrin d'avoir accuſé injuſtement François *Pelegrino* ſon ami, d'un vol qui lui avoit été fait, prit un poiſon violent qui le fit périr le même jour à Fontainebleau en 1531. à l'âge de quarante-cinq ans. D'autres (*a*) attribuent ſa mort au chagrin qu'il eut que le Roy eut rappellé d'Italie le Primatice. Il a eu pluſieurs éléves dont le meilleur a été *Domenico del Barbieri.*

(*a*) *Felſina Pittrice di malvaſia.* Tom. I. p. 163.

Maître Roux deſſinoit à la plume d'une hachure inégale & croiſée. Il y mêloit un petit lavis de biſtre ou d'encre de la Chine. Quoiqu'il cherchât le Parmeſan dans le contour de ſes figures, il étoit beaucoup plus lourd que lui. Ses têtes féroces ſont coëffées d'une maniére qui le diſtingue des autres maîtres.

Ce Peintre a beaucoup travaillé à Rome ; il a fait un Chriſt mort, le rapt de Proſerpine, pluſieurs ſujets de la fable & quantité de tableaux d'Autel.

A Florence on voit une aſſomption dans le veſtibule des Peres Servites, le mariage de la Vierge dans l'Egliſe de ſaint Laurent, & pluſieurs portraits. Dans l'Egliſe du Saint-Eſprit il a peint la Trinité, tableau deſtiné à Raphaël qui ne put le faire à cauſe de ſes grands ouvrages.

A Pérouſe on voit la décolation de ſaint Jean dans l'Egliſe de ſaint *Salviati.*

A *Arrezzo* dans la friſe de l'Egliſe de ſainte Marie quatre

tableaux à freſque, une Vierge, Adam & Eve, l'Arche d'alliance portée par Moïſe & le trône de Salomon.

MAÎTRE ROUX.

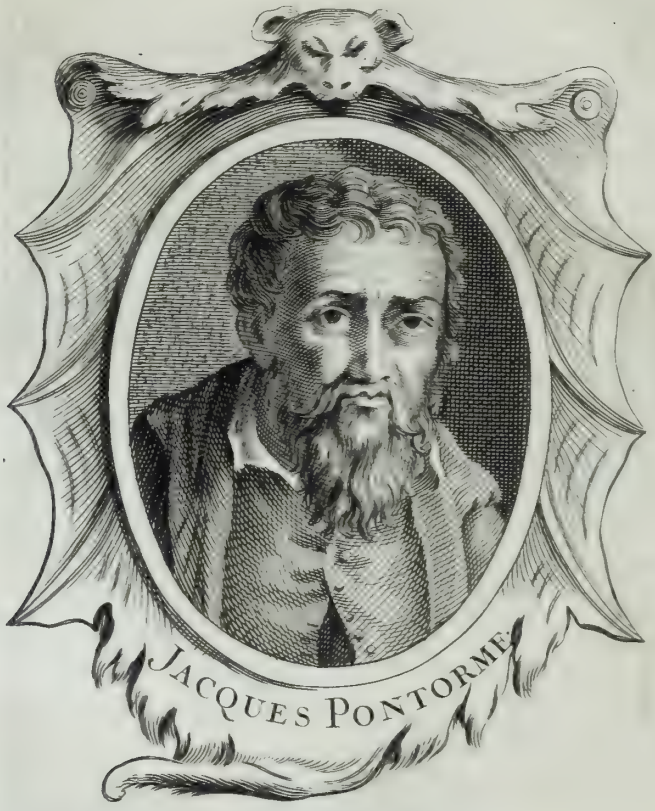
A Volterre une belle deſcente de croix.

A Fontainebleau vingt-quatre hiſtoires en camayeu des principales actions de François I. dans la grande galerie peintes ſur ſes cartons, deux tableaux de ſa main au fond de la galerie, l'un Vénus & Bacchus tout nus entourés de pluſieurs vaſes différens, l'autre Vénus & l'Amour accompagnés de belles figures. Une Vierge avec ſon enfant que la Sibylle Tiburtine offre à l'Empereur Octavien. Il s'eſt ſervi de la tête du Roy, de celle de la Reine & des principaux officiers de la cour.

Il fit pour le Château d'Ecouen un ſaint Michel Archange & un Chriſt mort.

Le Duc d'Orléans a de ce peintre un beau tableau de la femme adultére.

Paul *Gratiani*, René Boivin, Leon Daven, Dominique Florentin & autres graveurs ont exercé leur burin à copier Maître Roux qui a auſſi gravé quelque choſe de ſa main.



JACQUES PONTORME.

JACQUES Pontorme né en Toſcane en 1493. mérite d'être placé parmi les grands maîtres : ſon vrai nom étoit *Giacomo Carucci*, celui de Pontorme étoit le lieu de ſa naiſſance où ſon pere quittant Florence vint s'établir.

Après la mort de ſes pere & mere, ayant été amené à Florence à l'âge de treize ans, il ſe mit dans les écoles de Léonard de *Vinci*, de *Mariotto Albertinelli*, de Pierre *Coſimo*, & enfin d'André *del Sarto*. Il mérita par ſes ouvrages avant vingt ans accomplis, que Raphaël & Michel-Ange diſent tous deux qu'il pouſſeroit la peinture juſqu'au ſuprême dégré : ſon pinceau vigoureux ne ſentoit point la main d'un éléve. André jaloux des louanges dont on combloit le Pontorme, le chaſſa de ſon école.

JACQUES PONTORME.

Ce peintre ne fut pas long-temps ſans être occupé ; il peignit dans la premiére cour de l'Annonciade une viſitation de la Vierge, qui diſputoit de coloris avec les ouvrages de ſon maître André *del Sarto* ; ſon nom devint ſi célébre, qu'on s'empreſſa de lui commander pluſieurs tableaux pour les Egliſes. Il ne réüſſiſſoit pas moins bien aux décorations de théâtre, aux arcs de triomphe, aux maſcarades, quand les fêtes publiques lui en fourniſſoient l'occaſion. Comme il étoit fort habile pour le portrait, il peignit avec ſuccès toute la maiſon de Médicis qui l'employa à la grande ſalle de *Poggio* à *Cajano*. Pontorme étoit grand coloriſte & inventoit facilement ; ſa maniére étoit grande, mais très-dure.

La peſte ayant affligé la ville de Florence, il ſe retira à la Chartreuſe à trois milles de la ville avec le Bronzin ſon diſciple. La vie tranquille de ces religieux & un grand loiſir lui fit accepter de peindre le cloître de cette maiſon ; par l'envie de ſe diſtinguer, il ſe forma l'idée d'un travail extraordinaire. On lui avoit apporté d'Allemagne la paſſion de N. S. & pluſieurs autres eſtampes gravées par Alberdurer, il en fut enchanté, il voulut reformer ſa maniére ſur celle de ce maître, & peignit dans le cloître les mêmes ſujets. Ce goût Allemand lui fit quitter le ſien qui étoit excellent & nuiſit beaucoup à ſa réputation naiſſante. Les Allemands d'ordinaire viennent en Italie pour en prendre le goût, Pontorme dans ſon pays fit tout le contraire : ainſi ſes premiers ouvrages ſont préférables aux derniers.

Le tableau qui repréſente Jeſus-Chriſt à table chez Cléofas peint dans l'hoſpice des Chartreux eſt d'une meilleure touche que leur cloître, il y a fait le portrait de pluſieurs freres de l'Ordre. A ſon retour à Florence il reprit le goût Allemand ; la chapelle *Capponi* où il employa trois années, le tableau d'Autel des religieuſes de ſainte Anne ſe reſſentent de cette maniére. Michel-Ange faiſoit un ſi grand cas de Pontorme, qu'il dit au ſujet du carton qui repréſente Jeſus-Chriſt ſous la forme d'un jardinier qu'il avoit fait pour le Marquis *del Guaſto*, que le Pontorme étoit le ſeul qui pût l'exécuter en peinture. Il le fit au grand contentement de Michel-Ange, ainſi qu'une Vénus avec un Cupidon.

Tous ces ouvrages fournirent quelque argent au Pontorme dont il voulut conſtruire une maiſon, elle tenoit en quelque

JACQUES PONTORME.

ſorte de la bizarrerie de ſon génie ; on montoit à la chambre où il travailloit par un eſcalier de bois qu'il retiroit en haut avec une poulie lorſqu'il y étoit entré. Toujours ſeul, malvétu, ſe ſervant lui-même, ne travaillant que pour les perſonnes qui lui plaiſoient, il refuſa le Grand Duc qui étoit ſon maître pendant qu'il donnoit à ſon maçon des tableaux en payement. Pour mieux ſuivre ſon caprice, il ne permettoit qu'à ſes éléves de le voir travailler ; ſouvent mécontent de lui-même, il auroit effacé ſans l'avis de ſes amis ce qu'il avoit fait de meilleur pour ſuivre une nouvelle idée que ſon génie lui fourniſſoit.

La coutume de ce peintre étoit de ne rien faire ébaucher par ſes éléves. Il peignoit tout de ſa main, il leur laiſſoit ſeulement finir une partie qui ſe diſtinguoit aſſez du reſte. Son goût varioit, & il avoit de la peine à revenir à ſa premiére maniére qui étoit la meilleure : il échoüa dans ſes deux derniers ouvrages, l'un eſt la Loge du palais *del Caſtello* appartenant au Grand Duc, ou cinq années entiéres furent employées. On n'y trouve qu'une ordonnance mal conçuë, aucune dégradation, point de perſpective, avec une incorrection générale. L'autre ouvrage qu'il enleva au crédit de François *Salviati* eſt la fameuſe chapelle de ſaint Laurent, où il voulut ſe ſurpaſſer lui-même. Onze années s'écoulérent dans ce travail ſans qu'il y eût mis la derniére main : comme une autre Penelope, il effaçoit le lendemain ce qu'il avoit fait le jour précédent, ſouvent il paſſoit des jours entiers à contempler ſon ouvrage : enfin le cerveau fatigué, il ne put réüſſir à donner à cette chapelle le ton de couleur & les belles parties qu'on remarque dans ſes premiers ouvrages. Le chagrin qu'il en eut le rendit malade, & le fit mourir à Florence d'une hydropiſie en 1556. âgé de ſoixante & trois ans ; on l'enterra vis-à-vis de ſon tableau dans le cloître de l'Annonciade.

Parmi le petit nombre d'éléves qu'il a laiſſé on nommera Baptiſte *Naldini* & le Bronzin.

AGNOLO BRONZINO.

Agnolo Bronzino naquit dans les états de Toſcane & s'attacha à la maniére du Pontorme ; on voit beaucoup de choſes de lui à Florence & à Piſe. Il faiſoit ſurtout le portrait admirablement bien : ſouvent il aidoit le Pontorme, & il a terminé après ſa mort la chapelle de ſaint Laurent. Il floriſſoit en l'année 1570. & il eſt mort à Florence à peu près en ce temps-là.

JACQUES PONTORME.

Les deſſeins du Pontorme ſont d'un grand caractére, les draperies en ſont fonduës dans le goût de Michel-Ange & les figures un peu longues. On en trouve avec un trait de plume lavés au biſtre, d'autres au crayon rouge avec peu de hachures, il y en a auſſi à la pierre noire relevée de blanc. Il eſt facile de connoître le Pontorme à ſon goût de deſſein.

Ses principaux ouvrages ſont à Florence; on voit à ſaint Michel une Vierge avec le Jeſus qui rit en regardant ſaint Joſeph, ſaint Jean enfant & deux autres qui tiennent un pavillon. Dans l'Egliſe de l'Annonciade une viſitation. Dans celle des religieuſes de ſaint Clément, ſaint Auguſtin qui donne la bénédiction avec deux enfans en l'air qui ſont admirables. Une chapelle dans l'Egliſe de ſaint *Rufello* derriére l'Archevêché où eſt une Vierge avec ſon fils au milieu de pluſieurs ſaints, au-deſſus eſt un Pere éternel entouré d'anges. Dans la chapelle *Capponi* à ſainte Félicité il a peint Dieu le pere entouré des quatre patriarches & dans les angles les quatre évangéliſtes dans des ronds, le Chriſt mort à l'Autel eſt très inférieur. A l'Hôpital des Innocens l'hiſtoire des onze mille Vierges, où l'on voit une bataille très-belle avec des enfans qui ſont en l'air. Aux religieuſes de ſainte Anne, la Vierge avec le Jeſus, derriére eſt ſainte Anne, ſaint Pierre, ſaint Benoît & autres ſaints. A *Poggio* l'hiſtoire de Vertumne & de Pomone, celle de Diane avec pluſieurs Déeſſes.

Saint Michel Archange avec ſaint Jean l'évangéliſte à ſaint *Agnolo* premiére Egliſe de Pontorme.

La réſurrection du Lazare ſe voit chez le Roy & le portrait d'un graveur.

PERIN del VAGA.

AUCUN disciple de Raphaël n'a conservé plus long-temps la maniére de son maître que Perin *del Vaga* : il s'appelloit Pierre *Buonacorsi*, & le nom de *Vaga* lui fut donné dans la suite, parce qu'un peintre Florentin de ce nom le mena à Rome avec lui. Il naquit en Toscane en 1500. d'un pere qui avoit consommé son bien à la guerre : sa mere morte de la peste, ne put l'allaiter long-temps, & ce fut une chévre qui acheva de le nourrir. Cet état de misére le fit entrer à Florence chez un apotiquaire dont le metier ne lui plut pas ; on le mit ensuite dans l'école de plusieurs peintres, entr'autre dans celle de Dominique *Guirlandai* ; un progrès considérable fut la suite de son application.

Enfin

Enfin *Vaga* mena Perin à Rome où il le laiſſa ſans autre reſſource pour vivre que de travailler à la journée. Il employoit à ſon étude la moitié de la ſemaine, & il étoit ſi habile, que Jules Romain & le *Fattore* voyant l'amour de ce jeune homme pour ſon art, en parlérent à Raphaël qui le voulut voir, & l'occupa auſſitôt dans les Loges ſous la conduite de Jean *da Udine*, il travailla enſuite avec le même peintre aux groteſques & aux ornemens de Stuc qui ornent la ſalle des Papes ; il y peignit dans les ovales de la voûte les ſept planettes en divinités. PERIN del VAGA.

Perin avoit l'eſprit vif, il étoit grand deſſinateur, il peignoit fort vîte, il excelloit ſurtout dans les friſes, dans les groteſques & dans les ornemens de Stuc ; il a égalé les anciens.

La peſte étant ſurvenuë à Rome en 1523. il ſe retira à Florence, où il fit pluſieurs cartons pour la façade de la maiſon des Camaldules, leſquels repréſentoient divers martyrs ; il fit auſſi le carton qui a pour ſujet l'apôtre ſaint André qu'il devoit peindre à freſque dans l'Egliſe *del Carmine* à côté d'un ſaint Pierre de *Maſolino* ; ce fut à l'occaſion d'une diſpute qu'il avoit eu dans cette Egliſe avec les artiſtes de Florence, dans laquelle il avoit ſoutenu que les peintres modernes pouvoient faire d'auſſi belles choſes que les anciens. Perin craignant la peſte qui commençoit à faire du ravage à Florence, laiſſa ces projets imparfaits ; il partit & fit en un jour & une nuit un tableau du paſſage de la mer rouge en clair-obſcur pour remercier un prêtre qui l'avoit logé gratis pendant le ſéjour qu'il avoit fait en cette Ville.

De retour à Rome, Perin trouva Jules Romain & le *Fattore* qui depuis la mort de Raphaël avoient la direction de tous les grands ouvrages ; il s'attacha à eux, & ils furent ſi contens de ſes talens, qu'ils ſe l'aſſociérent en lui donnant en mariage la ſœur du *Fattore*. Ces trois grands peintres exécutérent au Vatican de fort belles choſes.

Lorſque la ville de Rome fut priſe par les Allemands en 1527. Perin eut le malheur d'être fait priſonnier & obligé de payer ſa rançon ; il ſouffrit beaucoup dans le ſac de Rome, il y laiſſa ſa femme & ſes enfans, & partit pour Genes avec un officier du Prince *Doria* qui le reçut avec beaucoup de diſtinction ; les recompenſes furent dignes des ouvrages qu'on y voit de ſa main.

PERIN del VAGA.

Perin revint à Rome chercher ſa femme pour la mener à Piſe où il avoit deſſein de s'établir, il y acheta une maiſon, & il commença les peintures du Dôme qu'il abandonna peu de temps après pour quelques amourettes qui l'appellérent à Genes. Le Prince *Doria* lui donna encore de l'occupation, ce qui l'empêcha de repondre aux inſtances qu'on lui faiſoit de revenir à Piſe pour terminer ce qu'il y avoit commencé. Enfin de retour en cette Ville, il trouva le Dôme fini; ce qui le mit ſi fort en colére, qu'il partit ſur le champ pour Rome. Il termina dans l'Egliſe de la Trinité du Mont la chapelle *Maſſimi* qu'avoit commencé Jules Romain; le Pape le chargea de racommoder les ornemens de clair-obſcur qui accompagnent au Vatican les peintures de Raphaël, & il obtint pour ce travail une penſion viagere. La ſalle Royale fut enfin l'objet de ſes travaux; on y voit de ſa main des deviſes & des armes de la maiſon Farnéſe, décorées de Stucs admirables.

Sur la fin de ſes jours, Jules Romain étant à Mantouë & le *Fattore* étant mort, Perin devint le premier peintre de Rome; toutes les grandes entrepriſes lui étoient confiées. A l'exemple de Raphaël, il conſumoit ſon temps à deſſiner & à faire exécuter ſes idées.

Le plaiſir trop fréquent de boire avec ſes amis, & les fatigues de ſon art l'épuiſérent au point qu'il devint aſmatique; enfin il mourut dans une ruë de Rome, en parlant à un de ſes amis en l'année 1547. à l'âge de quarante-ſept ans; on le plaça à la Rotonde parmi tous les illuſtres de ſon art.

On lui a reproché qu'il donnoit à toutes ſes figures de femmes le même air de tête, parce qu'il prenoit toujours pour modéle celle de ſa femme.

Ses diſciples ſont Marcel *Venuſti*, Louis *Vargas* de Seville, *Girolamo Siciolante dà Sermoneta.*

Les deſſeins de Perin ſont très-légers & d'une touche fort ſpirituelle; il les arrêtoit ordinairement d'un trait de plume, il les lavoit à l'encre de la Chine ou au biſtre avec un peu de blanc au pinceau. Ses deſſeins d'ornemens & de friſes ſont excellens : quoiqu'il ait tâché de ſuivre Raphaël, il s'eſt trop livré à ſon génie en abandonnant la nature, & il a contracté une maniére que l'habitude fait aiſément diſtinguer.

Outre les Loges de Raphaël où il y a beaucoup d'ouvrages

PERIN del VAGA.

de ce maître ainſi qu'au Vatican, on voit de ſa main une deſcente de croix à la Minerve, une Vierge le Jeſus & ſaint Joſeph à *ſan Stefano rotundo*. A ſaint Ambroiſe du Cours, le maître Autel & les peintures à freſque qui ſont dans l'oratoire près la ſacriſtie. A ſaint Marcel des religieux de ſainte Croix on voit dans une chapelle la création d'Adam & d'Eve grands comme nature, & de l'autre côté un grand ſaint Marc & un ſaint Jean avec deux enfans qui tiennent un chandelier terminés par Daniel de Volterre. Dans la chapelle *Pucci* à la Trinité du Mont où ſont les prophétes Daniel & Iſaïe d'une grandeur conſidérable, dans les angles de la corniche il a peint la vie de la Vierge en quatre morceaux, un autre en face ſous l'arcade de la voûte & en dehors deux prophétes avec deux enfans qui ſoutiennent des armes. Dans la chapelle *Maſſimi* de la même Egliſe, & que Jules Romain avoit commencée, Perin à peint les murs chargés d'ornement & de petits ſujets d'hiſtoire ſainte d'un fini précieux, l'un eſt la piſcine, l'autre la réſurrection du Lazare. Il deſſina les métamorphoſes des Dieux pour la pourſuite de leurs amours, ſujets très libres que Jacques *Caraglius* a gravé.

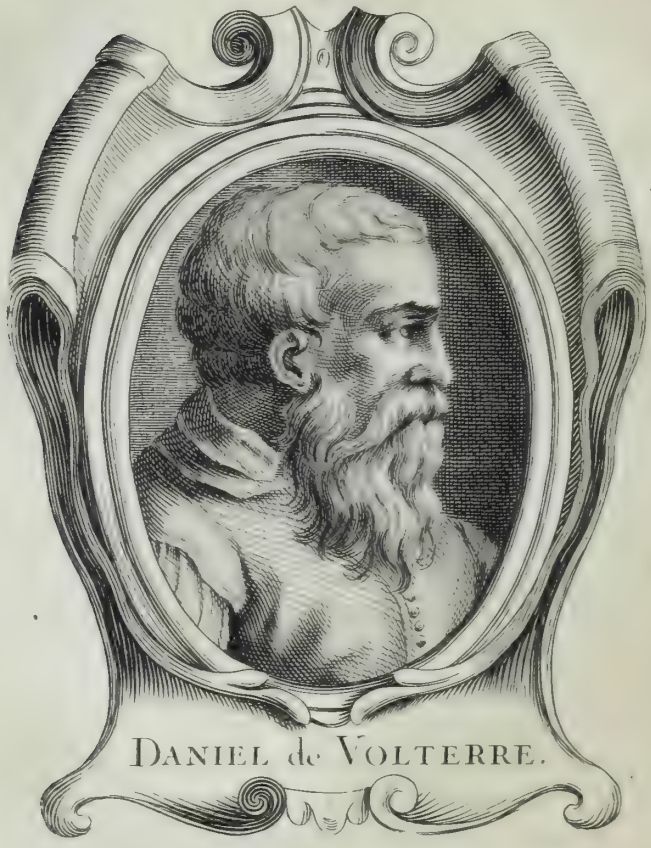
Il a peint à Genes dans le palais *Doria* quelques actions de cette maiſon, Jupiter qui foudroye les géans, les métamorphoſes d'Ovide, & il a fait exécuter pluſieurs morceaux ſur ſes cartons.

Dans la galerie Ambroſianne à Milan, on voit de ſa main un lavement des pieds.

Le Roy a un petit tableau appellé le Parnaſſe où les Muſes & les Néréïdes diſputent en préſence des Dieux, Mars & Vénus avec un amour tenant un foudre à la main.

On voit au palais Royal un ſaint Jerôme couché ſur la terre avec un ange placé dans le haut ſonnant de la trompette.

Jacques *Caraglius* de Verone, Jules Bonaſone, Hollar ont gravé d'après Perin *del Vaga*, & il y a trois morceaux de lui dans le recuëil de Crozat.



DANIEL DE VOLTERRE.

IL ne faut ſouvent qu'un ouvrage pour immortaliſer un peintre : c'eſt ce qu'on remarque dans la perſonne de Daniel *Ricciarelli* de Volterre, nommé ainſi, parce qu'il étoit né en cette Ville en 1509.

Extrêmement mélancolique & long dans ſon travail, Daniel naquit avec peu de diſpoſition pour la peinture. On le mit chez le *Sodoma*, chez Balthazar *Peruzzi* & en dernier lieu chez Michel-Ange, dont il ſuivit entiérement la maniére & les conſeils.

Daniel ne trouvant point d'occupation à Volterre, ſe rendit à Rome, il y apporta un tableau d'un Chriſt à la colonne dans lequel il avoit employé tout ſon ſçavoir : le cardinal

Trivulzi à qui il le fit voir, l'acheta, & accorda ſa protection à Daniel : il lui donna ordre de peindre dans ſa vigne l'hiſtoire de Phaëton & ce morceau fut le commencement de ſa réputation. DANIEL DE VOLTERRE.

Perin *del Vaga* chargé dans ce temps de tous les grands ouvrages, ſe fit un plaiſir de travailler avec lui dans la chapelle *Maſſimi* à la Trinité du Mont ; la Princeſſe des Urſins ſur la réputation de Daniel lui donna auſſi une chapelle dans la même Egliſe pour y repréſenter les myſtéres de la croix. Ce morceau lui coûta ſept années de ſon temps, & c'eſt la plus belle choſe qu'il nous ait laiſſée. Quoique l'ennui du peintre s'y manifeſte en pluſieurs endroits, on ne peut qu'admirer ſa patience & ſon habileté ; des huit tableaux qui repréſentent l'hiſtoire de la vraie croix, la deſcente de Jeſus-Chriſt de ce bois ſacré eſt le plus eſtimé, l'expreſſion en eſt admirable. Il y a peint encore ſous l'arcade de la corniche deux belles figures de Sibylles & la voûte eſt compartie en ornemens de Stuc.

La réüſſite de cette chapelle mit Daniel de pair avec les plus grands peintres. Michel-Ange l'aimoit beaucoup, & s'excuſant ſur ſon grand âge lorſqu'il s'agiſſoit d'entreprendre quelque ouvrage, il le propoſoit en ſa place : Sébaſtien *del Piombo* dont il ſuivit la maniére fut auſſi de ſes amis.

Après la mort de Perin *del Vaga*, Paul III. nomma Daniel ordonnateur des peintures du Vatican avec la penſion qui y eſt attachée. Le cardinal Farnéſe lui fit peindre une belle friſe dans ſon palais dont il s'acquitta en habile homme : il ne fut pas auſſi heureux à la chapelle qui eſt vis-à-vis celle des Urſins, à l'exécution de laquelle il avoit employé quatorze ans, il eſt vrai que preſque tout eſt peint ſur ſes cartons, & qu'il n'y a de ſa main que la Vierge qui monte les marches du Temple, ſon aſſomption, & en bas les douze apôtres. Jules III. qui ſuccéda à Paul, priva Daniel de ſa penſion & de la direction du Vatican. Il lui fit faire ſeulement la décoration de la fontaine d'une Cléopâtre antique qui eſt au bout du grand corridor de *Belvedere*, laquelle il orna de très-beaux Stucs : la lenteur avec laquelle il travailloit lui nuiſit beaucoup dans l'eſprit du Pape.

Daniel quitta la peinture pour la ſculpture, & comme on lui commanda pluſieurs ſtatuës, il alla choiſir les marbres à

DANIEL DE VOLTERRE.

Carrare, d'où il paſſa à Volterre pour y revoir ſes parens. Il y fit un tableau des Innocens pour l'Egliſe de ſaint Pierre. A ſon retour à Rome il fut chargé de couvrir ce qui étoit trop nu dans le jugement univerſel de Michel-Ange; ce fut le ſeul moyen de conſerver ce beau morceau dont le Pape avoit réſolu la deſtruction. Catherine de Médicis lui fit propoſer de fondre un cheval de bronze pour porter la figure de Henri II. Ce cheval fut modélé ſur les avis de Michel-Ange, & la fonte manqua; Daniel l'entreprit de nouveau, & réüſſit à le fondre d'un ſeul jet; ſes fatigues, une complexion délicate le firent tomber malade, & la mort l'empêcha de faire la figure de Henri II. Ce cheval ſe voit dans la place Royale à Paris, & porte la ſtatuë de Louis XIII. Rome perdit Daniel en 1566. à l'âge de cinquante-ſept ans; il fut enterré proche les Chartreux.

Ses éléves ſont Michel *Alberti* Florentin, Jean-Paul *Roſſetti* de Volterre, *Feliciano da ſan Vito*, *Biagio da Carigliano Piſtoleſe*, Marc de Sienne, & Jacques *Rocca* Romain.

La rareté de ſes deſſeins les expoſe peu aux yeux des connoiſſeurs: ils ſont deſſinés à la pierre noire avec un petit lavis d'encre de la Chine, les attitudes & les caractéres ſont dans le goût de Michel-Ange, des figures un peu courtes, une touche lourde & peinée; des draperies fonduës & preſque eſtompées les diſtinguent aiſément.

Ses principaux ouvrages ſont à Rome principalement ſa belle chapelle des Urſins à la Trinité du Mont; vis-à-vis il a donné les cartons d'une chapelle & y a peint pluſieurs morceaux de ſa main, c'eſt la vie de la Vierge.

On voit à ſaint Marcel *al corſo* dans la chapelle du Crucifix la création d'Adam & d'Eve, les deux évangéliſtes ſaint Marc & ſaint Jean qu'avoit commencé Perin *del Vaga* avec deux enfans d'une carnation admirable qui ſoutiennent un chandelier, & les deux évangéliſtes ſaint Luc & ſaint Matthieu: dans l'Egliſe de ſaint Auguſtin à la chapelle ſainte Croix il a fait une partie des peintures à freſque, qui repréſentent ſainte Hélene, & ſur les côtés ſainte Cécile & ſainte Luce: une friſe dans le palais *Maſſimi* avec pluſieurs ornemens de Stuc: une autre friſe chez le cardinal Farnéſe & ſur le mur le triomphe & les chaſſes de Bacchus.

Il a peint au Palais Médicis dans le cabinet d'étude, l'hiſtoire de Charles V. en huit feüilles.

Dans la ſalle Royale du Vatican, on voit deux grands Rois protecteurs de l'Egliſe & les donations qu'ils ont faites ; ſes Stucs ſont infiniment plus eſtimés que ſa peinture. DANIEL DE VOLTERRE.

Une deſcente de croix un peu gâtée dans l'Egliſe de l'Hôpital de la pitié à Paris.

Le beau cheval de bronze qui porte Louis XIII. placé au milieu de la place Royale à Paris.

On voit au palais Royal une deſcente de croix de demi-nature, peinte ſur bois.

On a gravé pluſieurs fois ſa deſcente de croix qui eſt peinte à la Trinité du Mont. Le chevalier Dorigny a publié la meilleure de toutes.

FRANÇOIS SALVIATI.

(*a*) Le pere *Orlandi Abcedario Pitt.*

UN (*a*) auteur a nommé ce peintre *Cecchino* ou *Cecco*; le nom de *Salviati* qu'on lui donne ordinairement vient de l'amitié que lui portoit le cardinal de ce nom.

Ce peintre naquit à Florence en 1510. ſon pere qui s'appelloit Michel-Ange de *Roſſi*, le voulut appliquer à ſon métier de fabriquant de velours; mais ſon fils qui penſoit autrement, ſe porta au deſſein avec ardeur, & on le mit chez un orfévre où ſes deſſeins eurent l'approbation des connoiſſeurs. Le *Vaſari* & quelques jeunes peintres qu'il fréquentoit, le déterminérent a embraſſer cette profeſſion, qu'il apprit d'abord chez Julien *Bugiardini* & enſuite chez *Baccio Bandinelli* qui le reçut avec plaiſir dans ſon école.

L'application

L'application continuelle qu'il donnoit à la peinture, le distingua en peu de temps de ses camarades & le fit passer pour le plus habile; on l'annonça en cette qualité au cardinal *Salviati* qui avoit demandé un jeune peintre auquel il vouloit donner tous les secours nécessaires pour se perfectionner. Il vint à Rome, il plut au cardinal & ses premiers ouvrages qui furent une Vierge & le portrait de la niéce du cardinal avec son mari, furent très goûtés. Le *Vasari*, que le cardinal de Médicis avoit vû à *Arezzo*, vint à Rome par son ordre; il rejoignit ainsi son ami *Salviati*, avec lequel il dessinoit ce qu'il y avoit de beau dans cette ville. FRANÇOIS SALVIATI.

Salviati eut à représenter dans l'Eglise de la *Pace* un Christ qui parle à saint Philippe, & dans différens angles deux annonciations. Ces tableaux lui acquirent un honneur infini. Le cardinal *Salviati* lui donna ensuite la coupole de sa chapelle, où il peignit la Vie de saint Jean-Baptiste. Le Prince Pierre Louis Farnése le prit ensuite à son service, & lui fit exécuter à fresque l'histoire d'Alexandre le Grand, pour des tapisseries. *Salviati* fut envoyé à Florence, où les noces du Duc Côme lui fournirent l'occasion d'un grand arc de triomphe; il passa ensuite à Bologne & se rendit à Venise. Une Psyché dans l'octogone d'un salon pour le patriarche *Grimani*, & le portrait de l'Arétin furent ses principaux ouvrages dans cette ville.

Ce peintre dessinoit bien, ses carnations étoient tendres, ses idées gracieuses, ses draperies étoient larges & si légéres, que le nu paroissoit à travers; cependant il étoit maniéré, & ses contours étoient un peu secs.

Ennuyé du séjour de Venise, il passa en Lombardie & s'arrêta à Mantouë pour examiner les ouvrages de Jules Romain, d'où il se rendit à Rome qui ne put le fixer long-temps, & où il fit peu d'ouvrages.

On lui manda que le Grand Duc avoit besoin d'un peintre pour le salon Ducal de son palais de Florence; il n'en falut pas davantage pour déterminer un homme aussi inconstant. A son arrivée le Prince l'occupa dans le salon où est représentée l'histoire de Camille; il peignit encore une belle décoration de théâtre; il fit beaucoup de portraits & le tableau de saint Thomas qui touche les plaies du Sauveur & qui est à Lyon.

FRANÇOIS SALVIATI.

Sa médiſance lui fit peu d'amis ; ſa coûtume étoit de blâmer les ouvrages des autres, & d'exalter beaucoup les ſiens : étant revenu à Rome fort mécontent de ſon pays, il acheta une maiſon & des offices chez le Pape pour placer l'argent qu'il avoit apporté de Florence.

Le cardinal Farnéſe exerça le pinceau de *Salviati* dans la chapelle de ſaint George, & dans le petit ſalon de ſon palais, où il fit tous les portraits des Princes de ſa maiſon ; enſuite le cardinal *Riccio* l'employa à peindre ſa grande ſalle.

Son inconſtance naturelle le porta à ſuivre en France le cardinal de Lorraine. François I. avoit demandé un peintre, & *Salviati* avoit été choiſi par préférence : il trouva le Primatice qui étoit en faveur, & qui le reçut très-bien. Son habitude de contrôler tous les ouvrages ne plut pas à la Cour, où il paſſa vingt mois, ſans faire beaucoup de choſes ; il eſt vrai que le cardinal de Lorraine le fit travailler à décorer quelques ſalles de ſon Château de Dampierre près Chevreuſe, & qu'il peignit la chapelle du Château de Freſne. On étoit dans un temps de guerre & François I. ne ſongeoit point aux arts. *Salviati* s'ennuya à ſon ordinaire ; jaloux des ouvrages de Maître Roux & du Primatice, il partit pour Milan & pour Florence où il revit ſon ami *Vaſari*.

Après la mort de Paul IV. & ſous le Pontificat de Pie IV. le cardinal Farnéſe & le *Vaſari* obtinrent qu'il établiroit une école à Rome, & qu'il feroit la moitié de la ſalle Royale ; l'autre avoit été donnée à Daniel de Volterre, à qui il chercha querelle, ainſi qu'à *Pirro Ligorio* architecte du Pape, lequel mit pluſieurs peintres à ſa place lorſqu'il eut abandonné l'entrepriſe.

Salviati quitta de nouveau la ville de Rome, & s'en alla à Florence où il confia toutes ſes peines à *Vaſari* ; ſans ſuivre les conſeils de cet ami, il revint ſur le champ à Rome, où trouvant Taddée *Zucchero* & pluſieurs autres peintres qui travailloient alors à la ſalle Royale, il ne voulut point achever le morceau qu'il avoit commencé. Le déſeſpoir où le mirent tous ces contretemps le fit tomber malade, & il mourut à Rome en 1563. âgé de cinquante-trois ans. Il a eu peu d'éléves : on ne connoît que Joſeph *Porta* dit *Salviati* ; & *Annibal Nanni*.

Le *Salviati* deſſinoit ordinairement ſur du papier bleu à

un trait de plume avec beaucoup de hachures dans les ombres & un peu de lavis au biſtre rehauſſé de blanc au pinceau. Ses attitudes ſont forcées, ſes têtes maniérées & coëffées extraordinairement : on y trouve tout le goût du Palme. FRANÇOIS SALVIATI.

Il a peint dans l'Egliſe de la Paix pluſieurs morceaux ; dans celle de la Miſéricorde proche le Capitole une décolation de ſaint Jean, & une viſitation.

La chapelle du palais ſaint George repréſente ſaint Laurent, la naiſſance de Jeſus-Chriſt en grand où ſe voit le portrait du cardinal *Salviati*, les noces de Cana à ſaint *Salvador Lauri* & ſur la porte ſaint George à cheval.

Dans une ſalle du palais du cardinal *Riccio* il a repréſenté l'hiſtoire de David & de Bethſabée & la mort d'Urie : à la *Madona del popolo* il a fini la chapelle *Chigi* commencée par Sébaſtien *del Piombo*. Les peintures de la friſe au deſſus de la coupole où eſt Adam & les ſaiſons en quatre ronds ſont encore de ſa main, & dans les angles deux ſujets dont un eſt une nativité : il a peint à Florence dans la grande ſalle l'hiſtoire de *Furius Camille* avec un Mars armé dans une chaloupe & dans une niche Diane avec ſes chiens, l'Arno eſt d'un côté avec une corne d'abondance, d'où ſortent les Ducs & Papes de la maiſon de Médicis. Dans l'Egliſe de ſainte Croix on voit une deſcente de croix admirable.

On trouve à Veniſe l'hiſtoire de Pſyché dans le ſalon du Patriarche *Grimani* & des figures excellentes dans une ſalle dont Jean *da Udine* a fait les Stucs & les ornemens.

Pour les religieux du *Corpus Domini*, un Chriſt mort avec la Vierge & un ange en l'air portant les inſtrumens de la paſſion.

Aux Céleſtins de Paris on voit une deſcente de croix dans la chapelle d'Orléans.

A Lyon dans la chapelle des Florentins l'incrédulité de ſaint Thomas.

Le Roy poſſéde un ſeul tableau de ce maître, c'eſt Adam & Eve chaſſés du Paradis terreſtre.

Hollar, Matham, Philippe Thomaſſin, *Diana Mantuana*, les Sadeler & autres ont travaillé d'après ce maître & ont donné environ dix morceaux.

LOUIS CARDI.

CIVOLI.

LOUIS *Civoli* ou *Cigoli* s'appelloit *Cardi* & étoit né en 1559. dans l'ancien Château de *Cigoli*, territoire de Toſcane. Quoiqu'on le puiſſe dire éléve d'Alexandre *Allori* il a toujours copié les ouvrages de Michel-Ange, du Corrége, d'André *del Sarto*, du Pontorme, & du Baroche. Il conſultoit cependant *Santi di Tito* qui tenoit à Florence le premier rang parmi les peintres.

Comme Alexandre *Allori* étoit ſouvent appliqué à l'anatomie, l'éléve qui le ſuivoit dans cette carriére, modéloit en cire les ſquelettes des cadavres qu'il avoit diſſéqués. Les fréquentes études de ces corps, l'infection qui en eſt inſéparable, la frayeur d'être en ſi triſte compagnie, firent perdre

la mémoire au jeune *Cardi*, & lui cauſérent une eſpéce d'épilepſie, qui l'obligea d'avoir recours à ſon air natal. Trois ans s'écoulérent à ſe rétablir & ſon premier tableau fut préſenté à la Vierge qu'il avoit ſouvent invoquée dans ſa maladie. CIVOLI.

Le *Civoli* voyagea dans toute la Lombardie, & y fit des études étonnantes : de retour à Florence il fut reçu à l'Académie de peinture ſur un tableau de Caïn & Abel. Ses talens s'étendoient plus loin; la poëſie dans laquelle il s'exerçoit, lui procura une place dans l'Académie de la *Cruſca*; la muſique l'occupoit encore ſouvent, & le rendoit infidéle à la peinture. Comme il faiſoit en concurrence le martyre de ſaint Laurent, ſon camarade qui avoit fini ſon tableau publioit par tout que le *Civoli* aimoit mieux joüer du luth que de travailler à achever ſon ouvrage; ce trait le piqua, ſon tableau en effet peu avancé ſe reſſentoit de ſa négligence, il prit le luth & le mit en piéces pour n'être plus détourné de ſon art.

Ce peintre fut exprès à Pérouſe avec le *Paſſignano* voir le tableau de la deſcente de croix du Baroche; à la vuë d'un ſi bel ouvrage, ils s'avouérent l'un & l'autre vaincus. Le *Civoli* fit enſuite en concurrence avec ce peintre & avec Michel-Ange de Caravage un *Ecce homo* qui ſe trouva très ſupérieur aux autres. Le Grand Duc par diſtinction rendit juſtice à ce beau morceau & le plaça dans la chambre où il couchoit.

Ces ouvrages lui en firent donner d'autres dans le palais *Pitti*, tels qu'une Vénus couchée avec un Satyre. Le ſacrifice d'Iſaac qui eſt pour le coloris & l'expreſſion un de ſes beaux tableaux. Le Prince fit venir pluſieurs peintres pour repréſenter une réſurrection du Sauveur dans une chapelle de ſon palais, dont l'eſpace trop petit ne permettoit pas d'y peindre des figures auſſi grandes qu'il le ſouhaitoit : tous les peintres dirent que cela étoit impoſſible. *Civoli* fut mandé & réüſſit, en oppoſant de grands ſoldats ſur le devant dont il ne faiſoit voir que quelques parties, & faiſant paroître dans le lointain les trois Maries de petite proportion : ſon Chriſt qui étoit au milieu, devint par ce moyen d'une grandeur convenable, & tel que le Grand Duc le demandoit.

Ce Prince l'envoya à Rome pour continuer ſes études, elles furent telles, que ſa réputation en augmenta conſidérablement. Il revint quelque temps après à Florence, où il pei-

CIVOLI.

gnit plusieurs ouvrages, entr'autres les arcs de triomphe & les décorations de théâtre pour les fêtes publiques du mariage de Marie de Médicis fille du Grand Duc François I. avec Henri IV. Roy de France. L'étenduë de son génie se fit connoître dans l'architecture ainsi que dans la perspective.

Le contentement du Grand Duc se manifestoit en toute occasion ; le *Civoli* par son entremise fut nommé pour peindre un des grands tableaux de saint Pierre. Ces morceaux n'étoient destinés que pour les plus fameux peintres du siécle. Le Prince lui donna une chaîne d'or pour faire son voyage de Rome, & il le logea dans son palais de la Trinité du Mont. A son arrivée il commença son tableau sur la pierre de (*a*) *Lavagna* ; c'est saint Pierre qui guérit un boiteux à la porte du Temple, il donna le dessein du palais Médicis dans la place *Madama*, & celui du piedestal du cheval de bronze qui porte la figure de Henri IV. placée sur le pont neuf à Paris.

(*a*) Cette pierre qui se tire aux environs de Genes, est une espéce d'ardoise propre à peindre dans les lieux où la toile pourriroit.

Les noces du Prince Côme fils du Grand Duc, le firent rappeller encore une fois à Florence : trois arcs de triomphe furent exécutés de sa main ; il peignit encore dans une des salles du vieux palais le Grand Duc Côme I. & le fleuve *Arno*, d'une si grande maniére, qu'il effaça celui que le *Passignano* avoit représenté dans la même salle. Les tableaux qui lui ont fait le plus d'honneur, sont les stigmates de saint François à *Foligno* & le martyre de saint Etienne, ce dernier le fit nommer le Corrége Florentin. Le Grand Duc voulut l'attacher entiérement à sa personne pour donner les desseins de sa belle chapelle de saint Laurent : il lui proposa une grosse pension que l'amour de la liberté lui fit refuser.

Lorsque les fêtes furent finies, le *Civoli* retourna à Rome, pour reprendre son tableau & son même logement dans le palais Médicis. Il alloit continuellement dessiner à l'Académie de saint Luc dans laquelle les envieux ne purent empêcher sa réception. Le *Civoli* fut toujours malheureux, envié, persécuté & mal récompensé ; il ne recommandoit rien avec plus d'attention à ses disciples que l'union & l'accord entr'eux.

Don *Virgilio Orsini* le demanda au Grand Duc, & il prit le *Civoli* chez lui, autant pour le voir peindre, que pour joüir de sa conversation sçavante. Il trouva dans cette maison toutes les douceurs de la vie, sans être aucunement détourné de ses occupations.

Pendant qu'il travailloit à ſon grand tableau dans l'Egliſe de ſaint Pierre, un homme entra adroitement dans l'enceinte qu'il avoit fait faire autour de ſon attelier, en prit la penſée & la fit graver ſecretement : il publia l'eſtampe, & accuſa le *Civoli* d'avoir copié ſon tableau d'après lui : il fut obligé, pour faire ceſſer cette calomnie, d'ouvrir l'échafaud & de peindre devant tout le monde. La facilité de ſon pinceau, ſon génie fécond furent les armes qui lui ſervirent à confondre ſes ennemis ; ce beau tableau fut donc expoſé, il ferma la bouche à l'envie, & fit monter ſon auteur au plus haut dégré d'eſtime & de réputation. CIVOLI.

Paul V. lui fit faire beaucoup de deſſeins pour la façade & les côtés de l'Egliſe de ſaint Pierre, & le fit travailler à la coupole de ſa chapelle à ſainte Marie Majeure. Il y a repréſenté le pere éternel entouré de pluſieurs anges ; au milieu eſt la Vierge & les douze apôtres ſont placés au bas. On ne peut juger de cette coupole que d'un ſeul point & de tous les autres les figures tombent, ſont trop courtes & très deſagréables à la vûë : il vouloit jetter à bas ce morceau pour le recommencer, mais le Pape le lui défendit expreſſément, ce qui lui cauſa un grand chagrin & fut cauſe en partie de ſa mort. Le Pape pour récompenſer ſes grandes qualités lui donna un bref qui fut accepté à Malte, pour le faire recevoir chevalier ſervant : il reçut cet honneur au lit de la mort en 1613. âgé de cinquante-quatre ans. Son corps fut transféré à Florence dans l'Egliſe de ſainte Félicité.

Ses diſciples ſont Dominique *Feti*, Sigiſmond *Coccapani*, Jérôme *Buratti*, *Aurelio Lomi* de Piſe, *Antonio Lelli* Romain & Jean *Biliverti* qui a achevé pluſieurs de ſes tableaux.

Le *Civoli* deſſinoit bien, ſa maniére étoit grande & élevée, ſes deſſeins ſont ordinairement arrêtés d'un trait de plume & lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine, avec des hachures dans les plis, d'autres ſont deſſinés à la pierre noire, mêlés d'un crayon de ſanguine ou d'un lavis au biſtre : ceux qui ſont à la ſanguine ſont preſque eſtompés avec un peu de blanc de craie. Un certain goût Florentin, les cheveux de ſes têtes, la quantité de plis dans ſes draperies ſont les indications de ſa main.

Ses principaux ouvrages à Rome ſont ſaint Pierre qui guérit un boiteux à la porte du Temple dans l'Egliſe de ſaint

CIVOLI. Pierre ; la coupole de la chapelle de Paul V. à ſainte Marie Majeure. A ſaint Jean des Florentins dans la chapelle de ſaint Jérôme le ſaint qui écrit & deux vertus placées dans le haut. A ſaint Paul hors des murs la converſion de ce ſaint avec quantité de figures & d'anges ; un Chriſt, une ſainte Brigide pour le même couvent, l'hiſtoire de Pſyché à freſque dans la Loge du jardin de la vigne Borghéſe ; dans le palais du Duc *Bracciano al monte Giordano* pluſieurs morceaux à freſque, & un Daniel peint de la même maniére pour le cardinal *Arrigoni* à *Freſcati*

A Florence le martyre de ſaint Etienne fameux tableau pour les religieuſes *di monte Domini*, dans le chœur de *ſanta Maria novella* ſaint Vincent *Ferrero* qui prend l'habit de ſaint Dominique, N. Seigneur aux Limbes.

Pour le dôme de Livourne le baptême du Sauveur.

Pour les Servites de *Piſtoia* la naiſſance de la Vierge.

A *Forli* le repas de N. S. chez le Phariſien avec la Madeleine. Un autre tableau pour la chapelle de ſaint Mercuriale même ville. Dans l'Egliſe de ſaint François à Cortone une Vierge avec quatre ſaints, un miracle du Saint Sacrement porté par ſaint Antoine de Padouë.

Pour les religieuſes de ſaint *Onofrio de Foligno* les ſtigmates de ſaint François. A Bologne dans l'Egliſe de ſaint Pierre majeur une belle adoration des Mages dans la chapelle *Albizi*.

Dans la bibliothéque Ambroſianne à Milan un ſaint Pierre.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence, une belle Madeleine grande comme nature, qui eſt aſſiſe tenant une tête de mort. Une Vierge avec le Jeſus qui tient des fleurs, le ſacrifice d'Iſaac, une Vénus couchée avec un Satyre. Le fameux *Ecce homo* un de ſes beaux ouvrages.

Ses principaux graveurs ſont Dorigny, Corneille Galle, Scalberge, Thomaſſin & Coelemans.

VANNIUS.

SI l'on veut connoître le peintre qui a le plus approché du Baroche ; François *Vannius* ſe préſentera d'abord à l'excluſion du *Sordo* & de tout autre.

Sienne fut ſa patrie en 1563. ſont pere étoit un peintre médiocre. Il travailla d'abord ſous la conduite d'*Arcangelo Salimbeni* & ſuivit le goût de *Frédéric Zucchero*.

A douze ans on l'envoya à Bologne prendre les enſeignemens du *Paſſerotti*, & il y reſta deux ans.

Les antiques & les ouvrages de Raphaël l'attirérent à Rome, & lui ouvrirent le chemin de la gloire ; il ſe mit chez Jean de *Vecchi* qui voyoit avec plaiſir croître cette jeune plante, le cavalier Joſepin ne le voyoit pas de ſi bon

VANNIUS.

ceil, il en devint jaloux. *Vannius* peignit pluſieurs ouvrages, entr'autres un ſaint Michel Archange qui renverſe l'eſprit malin, & qui eſt placé dans la ſacriſtie de ſaint Grégoire; il travailla à la Minerve & ſous le portique de *Campidoglio*. *Vannius* très avancé dans ſon art, s'en retourna à Sienne, où quittant toutes les différentes maniéres qu'il avoit ſuivies, celle de Frédéric Baroche le fixa entiérement; Il acquit dans cette école les graces & le moëlleux pinceau qu'on remarque dans ſes ouvrages & le goût de ce peintre eut pour lui tant de charmes, qu'on les confond très-ſouvent.

Les ouvrages du Corrége achevérent de donner à *Vannius* dans ſon voyage de Lombardie cette maniére vague avec laquelle il a fait de ſi belles choſes. Facile dans ſes compoſitions, d'un génie fertile, il deſſinoit correctement, ſon coloris étoit vigoureux, ſes têtes gracieuſes, & il peignoit ſes tableaux avec beaucoup d'amour. Les ſujets de dévotion lui convenoient aſſez; par ſes mœurs douces, & ſon caractére religieux, il s'y eſt porté plus volontiers qu'aux autres. Ce peintre ſe fit aimer de tout le monde; le cardinal *Baronius* fut ſon protecteur, & ce fut par ſon moyen que Clément VIII. le manda à Rome pour peindre dans ſaint Pierre le beau tableau de Simon le Magicien. Il reçut du ſaint Pere pour récompenſe l'ordre de Chriſt des mains du cardinal *Baronius*.

Vannius viſitoit volontiers ſes confréres, il les aidoit de ſes avis; peu jaloux de leur fortune, il entreprenoit volontiers un voyage pour les aller voir, & achetoit même de leurs tableaux. Le Guide lia une amitié très-étroite avec lui & trouva à Rome par ſon moyen de l'emploi chez le cardinal de ſainte Cécile. Ce peintre eut l'honneur d'être parrein de *Fabio Chigi* qui fut enſuite Alexandre VII. ce Pontife le combla de faveurs.

Après avoir travaillé quelque temps à Rome, il revint à Sienne, où il donna des marques de ſon habileté dans l'architecture & dans la méchanique; on ne faiſoit aucun bâtiment où il n'eût bonne part; les Souverains, les grands Seigneurs s'empreſſoient d'avoir de ſes tableaux, & il ſeroit devenu le premier peintre de ſon temps, ſi la mort ne l'eût arrêté au milieu de ſa courſe en 1609. dans ſa

quarante-ſixiéme année : ſon corps fut porté à Sienne dans l'Egliſe de ſaint George.

VANNIUS.

Ses diſciples ſont *Rutilio Manetti*, *Aſtolfo Petrazzi*, & ſes deux fils Raphaël & Michel *Angelo Vanni.*

On eſtime les deſſeins de *Vannius*, ils tiennent beaucoup du goût du Baroche; il y en a à l'encre de la Chine, dont le trait eſt fait au pinceau; d'autres à la plume lavés au biſtre rehauſſé de blanc, quelques-uns ſont au crayon rouge lavés à la ſanguine; enfin de quelque maniére qu'ils ſoient faits, on y reconnoît les contours du Baroche, ſes airs de têtes, & ſa maniére de penſer; mais l'on y trouve moins de fineſſe, moins de force & moins de feu.

Ses ouvrages à Rome ſont le fameux tableau de Simon le Magicien dans l'Egliſe de ſaint Pierre. Dans celle du Jeſus le tableau de ſainte Cécile; dans l'Egliſe de ſainte Cécile il a peint la mort de la Sainte avec une femme qui eſſuie ſon ſang, & un autre tableau qui eſt un Chriſt à la colonne; un Chriſt mort pour la *Chieſa nuova* : pour la ſacriſtie de ſaint Grégoire ſaint Michel Archange qui terraſſe l'eſprit rebelle.

A Sienne chez les peres Servites on voit une belle annonciation; dans l'Egliſe de ſaint George un Crucifix avec les figures de la Vierge, de ſaint Jean, de la Madeleine & de Longin qui perce le côté du Seigneur. Dans l'Egliſe de la confraternité de ſainte Lucie, il a peint à freſque la Sainte dans une gloire avec pluſieurs ſaints. Chez les Capucins N. Seigneur avec la Vierge, ſaint Jean, ſaint François & ſainte Catherine. Dans l'Egliſe de ſaint Dominique ſaint Hyacinte qui ſauve l'hoſtie & l'image de la Vierge faite en marbre, des ennemis du nom Chrétien. Au Dôme de Sienne une fuite en Egypte & une flagellation; dans l'Egliſe de ſaint Jean le baptême du Seigneur; dans celle du Refuge, le mariage de ſainte Catherine; pour la confraternité de ſaint Ambroiſe N. S. avec la Vierge, ſaint Barthelemi & ſaint Ambroiſe.

On voit à Piſe dans le Dôme un tableau chargé de beaucoup de figures & des quatre docteurs de l'Egliſe qui diſputent ſur le Saint Sacrement.

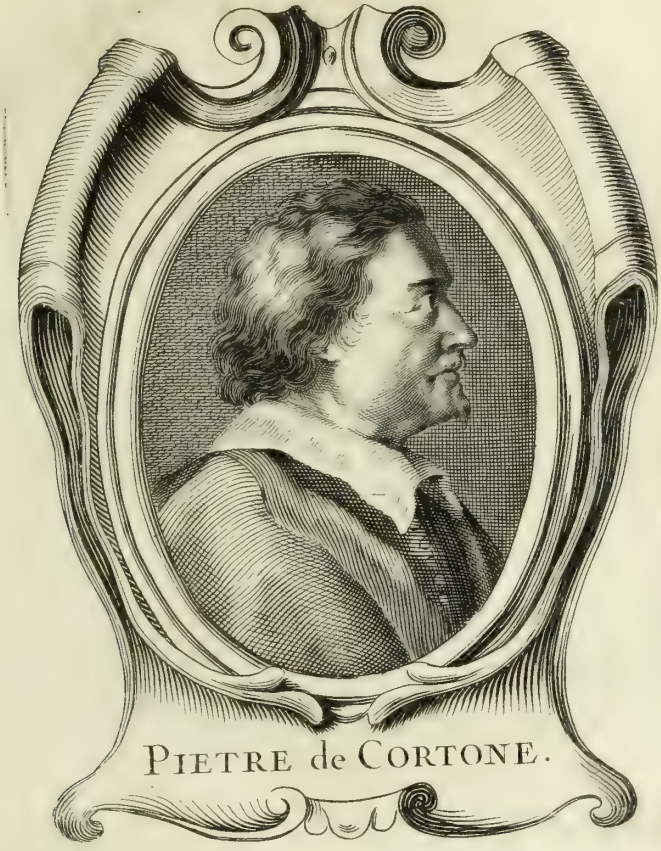
A Genes dans l'Egliſe de Notre-Dame de Carignan ſaint Maximin qui couronne la Madeleine.

A Lucques chez les Dominiquains ſaint Thomas d'Aquin aux pieds du Sauveur.

VANNIUS.

A *Piſtoia* dans l'Egliſe de la Madeleine de la *Madona del Umilta* l'adoration des mages.

Vannius a fait quelques planches à l'eau forte telles que ſaint François de deux maniéres, une ſainte Catherine de Sienne & une Vierge en petit. Auguſtin Carrache, C. Galle, Sadeler, Vilamene, Chérubin Albert, *Pietre* de Jode, L. Kilian, Coelemans & autres ont gravé pluſieurs de ſes tableaux. La vie de ſainte Catherine de Sienne d'après ſes deſſeins en douze feüilles eſt gravée par *Pietre* de Jode.



PIETRE DE CORTONE.

LA Toſcane n'a guéres eu de plus grand peintre que *Pietre* de Cortone. Né en 1596. dans la ville qui porte ce nom, on l'appelloit *Pietro Berettini*; il fut éléve d'*Andrea Commodi* chez qui ſon pere l'avoit placé, & il vint fort jeune à Rome ſe mettre ſous la conduite de *Baccio Ciarpi*. La maniére lourde avec laquelle il deſſinoit le faiſoit nommer tête d'âne parmi ſes camarades, mais cette tête d'âne dans la ſuite a fait paroître tels tous ceux qui l'appelloient ainſi. Ses premiers ouvrages plurent infiniment au Marquis *Sacchetti* qui le reçut dans ſon palais : les remarques qu'il fit ſur les belles figures antiques, ſes études d'après Raphaël, Michel-Ange & Polidor le perfectionnérent en peu de temps.

PIETRE DE CORTONE.

Cortone avoit puiſé dans les mêmes ſources où tout le monde puiſe, mais avec des yeux plus clairvoyans & des talens extraordinaires. On fut étonné de l'enlévement des Sabines & d'une bataille d'Alexandre qu'il peignit tout jeune dans le palais *Sacchetti* : Il y paroît égaler les plus grands maîtres par ſa belle ordonnance, l'élévation de la penſée, le grand coloris & la belle touche. Une nativité pour l'Egliſe de ſaint Sauveur *in Lauro*, les ouvrages que le cardinal *Sacchetti* lui ordonna pour ſainte Bibianne, & le fameux ſalon Barberin lui acquirent tant d'honneur, qu'il devint le premier peintre de ſon temps. Ce ſalon eſt une des belles choſes de Rome; quoique peint à freſque, la force du coloris & une touche tendre & agréable le font paroître peint à l'huile. Cortone y a repréſenté le (*a*) triomphe de la gloire avec des attributs à la maiſon Barberin, leurs armes & leurs deviſes. La gloire eſt accompagnée des quatre vertus & de figures allégoriques, avec de très-beaux termes & des ornemens de goût. On voit dans les deux grands morceaux Bacchus entouré de pluſieurs figures, & de l'autre côté Vénus couchée parmi les Amours. Le deuxiéme morceau repréſente la puiſſance Eccléſiaſtique qui ferme le Temple de Janus, chaſſe les Euménides & ordonne aux Cyclopes de forger des armes & de l'artillerie pour la ſûreté des états du Pape. On lui donna le tableau de la Trinité pour l'Egliſe de ſaint Pierre de Rome, lequel eſt placé dans la chapelle du Saint Sacrement, il fit auſſi les cartons pour les moſaïques de la coupole de la même chapelle. Le Pape en fut ſi ſatisfait qu'il lui ordonna de nouveaux travaux dans le Vatican, & tous les couvens de Rome voulurent à l'envie poſſéder des preuves de ſon ſçavoir.

(*a*) Ce morceau a été gravé par Bloëmart dans le livre intitulé *Ædes Barberinæ*.

Après ces grands ouvrages il eut deſſein de voir l'Italie, les belles choſes qui ſe préſentérent à lui à Veniſe & dans la Lombardie augmentérent ſes connoiſſances. Comme il paſſoit à Florence dans le deſſein de revenir à Rome, le Grand Duc Ferdinand II. lui donna à peindre ſon ſalon & quatre chambres de ſuite du palais *Pitti* : c'étoit un vaſte champ pour exercer ſon génie; les actions les plus vertueuſes lui fournirent des ſujets tels que la continence de Scipion, celle d'Alexandre envers la femme de Darius, la continence de Criſpus, celle de Cyrus, Antiochus qui céde ſa femme à ſon fils malade, la fermeté de Porcenna, l'hiſtoire de Maſſiniſſa & autres.

Pendant que le Cortone peignoit une de ces chambres appellée la *Stuffa*, Ferdinand le vint voir travailler. Il ne se lassoit point d'admirer un enfant qui y est représenté pleurant ; voulez-vous, mon Prince, dit Cortone voir dans le moment avec quelle facilité les enfans pleurent & rient ? Il ne fit que donner un coup de pinceau & l'enfant parut rire. Il remit ensuite la bouche dans l'état où elle étoit auparavant, ce qui frapa extrêmement ce Prince.

VIE DE CORTONE.

Le cardinal de Médicis oncle du Grand Duc, ayant sçû que Cortone avoit apporté de Venise des tableaux des plus habiles peintres, entr'autres du Titien, demanda à les voir, ils lui plurent, & il les acheta. Les ennemis du Cortone persuadérent au cardinal que c'étoient des copies ; il en fit des reprimandes si vives à ce peintre, qu'après avoir terminé quelque morceau, il laissa le reste imparfait, demanda à se retirer & ne voulut plus revenir quelque instance qu'on lui fît dans la suite.

Cortone ne vécut que sept années depuis son retour à Rome ; il peignit dans l'Eglise des peres de la *Chiesa nuova* un miracle de la Vierge, à la voûte de la croisée du milieu, à la coupole & dans les pendantifs ; la tribune représente l'assomption de la Vierge ; la voûte de la sacristie & le plafond d'une chambre où saint Philippe de Néri célébroit la Messe sont encore de lui. Ces peintures généralement estimées engagérent Innocent X. à lui donner la galerie de son palais sur la place Navone, où il a exprimé plusieurs sujets de (*a*) l'Enéïde de Virgile.

(*a*) Gravé par C. Cesius.

Pietre de Cortone fut un grand architecte ; il en donna des preuves en faisant bâtir sur ses desseins plusieurs Eglises, des palais, des chapelles & des tombeaux ; l'Eglise de sainte Marie *in via lata*, celle de sainte Martine sont de ce nombre : il a laissé à cette derniére un fond de cent mille écus pour construire un maître Autel de bronze & pour y élever son tombeau qui a été exécuté avec de magnifiques épitaphes. Le portique de l'Eglise de la Paix passe pour être excellent ; il plut tant à Alexandre VII. qu'il créa le Cortone chevalier de l'éperon d'or, & lui donna la croix attachée à une fort belle chaîne d'or ; en reconnoissance le peintre fit présent à ce Pontife d'un Ange gardien & d'un saint Michel faits de sa main.

PIETRE DE CORTONE.

Perſonne n'a eu plus de génie que le Cortone, & perſonne n'a peint avec tant de facilité; il étoit né pour les grandes (*a*) machines & l'on peut dire que ſes petits tableaux, qu'il ne pouvoit ſe captiver à finir, perdent un peu du mérite des grands. Il poſſédoit parfaitement la partie du coloris, ſurtout dans la freſque qu'il traitoit avec une grande (*b*) *Vagueſſe*. Ses plafonds ſe trouvent remplis d'ornemens & de païſages ſi beaux, qu'ils raviſſent le ſpectateur : Il faut pourtant convenir que le Cortone a mis peu de correction & d'expreſſion dans ſes tableaux : ſes figures ſont trop courtes & fort lourdes, ſes têtes ſe reſſemblent, ſes draperies ſont mal jettées & très maniérées : des penſées nobles & grandes, beaucoup de graces dans ſes têtes réparent tous ces défauts. Rien n'eſt ſi beau que la forme & l'arrangement de ſes groupes & les effets du clair-obſcur répandus dans ſes ouvrages : on ne connoît les grands hommes que dans les grandes ordonnances.

(*a*) Terme uſité pour exprimer un grand ouvrage de peinture.

(*b*) Terme de peinture pour ſignifier un ton de couleur clair & brillant.

Cortone étoit bien fait, il avoit l'eſprit vif & agréable, on recherchoit ſa converſation ; il connut la miſére, l'opulence, & contre la coûtume, en changeant d'état, il ne changea point de mœurs ; un juſte milieu entre la généroſité & l'avarice, entre l'orgueïl & la modeſtie fut ſon vrai caractére.

La goute qui l'incommodoit conſidérablement, ne lui permit plus d'entreprendre de grands ouvrages ; il s'étoit reſtreint à peindre des tableaux de chevalet ; enfin il fut réduit à garder le lit, ſon incommodité lui ôtant juſqu'à l'uſage de la parole, & il mourut à Rome en 1669. âgé de ſoixante & treize ans ; ſon corps fut porté à ſainte Martine, lieu qu'il avoit choiſi pour ſa ſépulture.

(*c*) On a déja lû la vie des deux premiers, on verra dans la ſuite celle du Bourguignon & nous allons parler du *Baldi*, & du *Geminiani*.

De grands hommes ſont ſortis de ſon école tels que *Cirro Ferri*, *Romanelli*, *Lazaro Baldi*, *Pietro Teſta*, le Bourguignon, & *Giacinto Geminiani dà Piſtoia* (*c*).

LAZARO BALDI.

Lazaro Baldi né à *Piſtoia* en 1624. vint à Rome prendre les leçons de *Pietre* de Cortone. Il fut employé par Alexandre VII. a peindre la galerie *de monte cavallo* ; & à ſaint Jean de Latran une belle chapelle où l'on trouve la correction, l'Harmonie, la *vagueſſe* & la force du coloris. Il érigea une chapelle en l'honneur de ſon patron, dont il peignit le tableau d'Autel, il en avoit auparavant compoſé la vie qu'il

avoit

avoit fait imprimer. Il tenoit chez lui une académie de beaux eſprits, & il mourut à Rome en 1703. aimé de tout le monde. PIETRE DE CORTONE.

Giacinto Geminiani étoit de la même ville, il étudia d'abord ſous le Pouſſin & enſuite chez le Cortone où il ne tarda guéres à devenir un grand homme : il a donné des marques de ſon ſçavoir dans pluſieurs Egliſes de Rome. Il épouſa la fille d'Alexandre *Veroneſe*, dont il eut pluſieurs enfans entr'autres Louis *Geminiani* qui devint dans la ſuite un bon peintre, plus ſpirituel & plus grand coloriſte que ſon pere, mais moins correct. *Geminiani* mourut à ſoixante & dix ans en l'année 1681. GIACINTO GEMINIANI.

Les deſſeins du Cortone ſont d'un contour tâté, un peu lourds & ſouvent même peu corrects. Il a employé toutes ſortes de crayons & de lavis ſouvent ſans hachures, quelquefois relevés de blanc de craie; on en voit dont le trait eſt au pinceau lavés de biſtre ou d'encre de la Chine : c'eſt ainſi qu'il traitoit ſes admirables païſages; ſes airs de tête & ſon goût de deſſiner font facilement diſtinguer ce maître d'avec un autre.

Ses principaux ouvrages à Rome ſont le fameux ſalon de Barberin : la galerie du palais Pamphile dans la place Navone : l'Egliſe de la *Chieſa nuova* des peres de l'Oratoire : le beau tableau de la Trinité dans l'Egliſe de ſaint Pierre : tous les cartons de la coupole de la chapelle du Saint Sacrement exécutés en moſaïque. Chez les Capucins ſaint Paul avec beaucoup de figures. La coupole, la tribune, le maître Autel & les ornemens de ſaint Charles *al Corſo*. La chapelle de ſaint Xavier dans l'Egliſe du Jeſus, celle du Saint Sacrement à ſaint Marc, celle *Gavotti* à ſaint Nicolas de Tolentin, dont il a donné les deſſeins. A ſainte Bibiane trois tableaux de l'hiſtoire de la Sainte, & un d'une autre Sainte dans une chapelle : une Notre-Dame de Pitié à la petite chapelle du Vatican, & les anges qui chaſſent l'hydre dans la ſalle du Conſiſtoire. A ſaint Charles de *Catenari* on voit ſaint Charles qui porte en proceſſion le ſaint cloud de Milan.

A ſaint Philippe de *Neri* à Naples un ſaint Alexis très-beau.

A la *Chieſa nuova* de Perouſe le tableau du maître Autel.

Dans la galerie du Duc de Parme une grande Vierge avec un beau païſage.

PIETRE DE CORTONE.

Dans la bibliothéque Ambroſianne à Milan un Crucifix en petit avec trois figures.

Au Dôme de Piſe les quatre évangéliſtes contre le maître Autel.

A ſaint Michel de Florence un ſaint Laurent : le grand ſalon du Palais *Pitti* & pluſieurs plafonds qu'il a laiſſé imparfaits & qui ont été terminés par *Cirro Ferri*.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin la femme adultére avec un ſoldat, Jeſus & Marie avec un ange.

Dans le cabinet du Roy on remarque une nativité de N. S. avec la Vierge & ſainte Martine, un triomphe de Bacchus, une autre nativité, une Vierge avec l'enfant Jeſus & une ſainte famille.

Le Duc d'Orléans poſſéde un grand tableau qui repréſente la fuite de Jacob quand Laban cherche ſes idoles que Rachel avoit emportés : un beau païſage avec des gens qui conduiſent des chariots.

A l'Hôtel de Toulouſe dans la galerie, on voit trois beaux tableaux de ſa main, le berger Fauſtule qui porte à ſa femme Romulus qu'allaitoit une louve au bord du Tibre. La Sibylle Cumée qui montre à Auguſte une Vierge au Ciel. Céſar qui répudie *Pompeia* & épouſe Calpurnie.

Pluſieurs graveurs ont travaillé d'après *Pietre* de Cortone tels que Corneille, Bloëmart, Louvemont, Blondeau, Gérard Edelinck, François *Spierre*, *Pietro Aquila*, Natalis, Audran, Farjat, Poilly, Chaſteau, Rouſſelet, Melan & autres, ces piéces ſe montent environ à quarante.

LUTTI.

BENEDETTO *Lutti* qui a pris naiſſance à Florence en 1666. terminera l'hiſtoire des peintres Florentins. J'ai connu cet habile homme dans mon ſéjour à Rome; outre le plaiſir qu'avoient les amateurs de voir ſes ouvrages, ils joüiſſoient encore d'une collection ſuivie de deſſeins de grands maîtres, qu'il avoit formée avec beaucoup de ſoin. *Lutti* faiſoit cas des peintres François & ſurtout des eſtampes de Sébaſtien le Clerc fameux graveur.

Il fut éléve de Dominique *Gabiani* à qui ſon pere Jacques *Lutti* l'avoit confié. A vingt-quatre ans ſon mérite égala celui de ſon maître; les fameuſes peintures de Rome l'attirérent dans cette ville, & le Grand Duc lui fournit le moyen

LUTTI.

d'étudier en lui donnant un logement dans ſon palais de *Campo Marzo*. Son deſſein étoit de travailler ſous *Ciro Ferri* ; le chagrin qu'il eut d'apprendre ſa mort en arrivant à Rome fut extrême ; il redoubla ſes études & ſe rendit ſi habile, que la France, l'Allemagne, & l'Angleterre s'empreſſérent d'avoir de ſes ouvrages : l'Empereur le fit chevalier, & l'Electeur de Mayence lui envoya avec les patentes, la croix enrichie de diamans.

Lutti n'étoit jamais content de lui-même ; il retouchoit ſans ceſſe ſes tableaux ſans qu'il y parût rien de peiné ; heureux dans ſes changemens, ſa derniére penſée étoit toujours la meilleure : lent à ſe mettre au travail, il ne le quittoit qu'avec peine lorſqu'il y étoit engagé. Son pinceau étoit frais & vigoureux, ſa maniére tendre & délicate étoit reſſentie & ſon goût exquis : un accord harmonieux regnoit dans ſes tableaux ; plus attaché à la couleur qu'à toutes les autres parties de la peinture, il n'étoit pas extrêmement correct.

Toutes les maniéres différentes des maîtres lui étoient connues ; *Lutti* aimoit les anciens tableaux, & il en faiſoit commerce. Il n'a preſque fait que des tableaux de chevalet qui ſont répandus de tous côtés : on ne connoît de lui à Rome que trois ouvrages publics, une Madeleine dans l'Egliſe de ſainte Catherine de Sienne à *Monte Magna Napoli*, le prophéte Iſaïe en ovale dans ſaint Jean de Latran, & ſaint Antoine de Padouë à la chapelle *Odeſcalchi* dans l'Egliſe de *ſanti Apoſtoli*. On voit encore dans le palais *Albani* aux quatre fontaines un miracle de ſaint *Piò* qui eſt ſon chef-d'œuvre : un plafond d'une chambre du connétable Colonne, & un autre dans le palais du Marquis *Carolis*. *Lutti* ne put terminer un tableau de ſaint Euſepe évêque de Verceil, lequel étoit deſtiné pour Turin ; il avoit reçû de groſſes arrhes, & avoit promis de rendre le tableau dans un certain temps : pluſieurs conteſtations qui ſurvinrent à ce ſujet entre lui & ceux qui avoient commandé le tableau, le chagrinérent ; il tomba malade, & mourut à Rome quelque-temps après en l'année 1724. âgé de près de cinquante-huit ans. Ses héritiers furent obligés de rendre les arrhes, & le tableau a été terminé dans la ſuite par *Pietro Bianchi* l'un de ſes éléves, mort depuis peu, & qui s'étoit acquis beaucoup de réputation par ſon goût de deſſiner & par la correction de ſes figures : on compte encore parmi ſes diſ-

PIETRO BIANCHI.

ciples *Gaetano Sardi*, *Domenico Piaſtrini* & *Placido Coſtanzi*.

LUTTI.

On a reproché à *Benedetto Lutti* de n'avoir pas placé avantageuſement ſes figures, de maniére qu'une partie des bras & des jambes eſt hors la toile : il a cela de commun avec Paul *Veroneſe* & Rubens qui pour rendre le ſujet qu'ils traitoient & plus grand & plus majeſtueux, ont mis ſur le devant de leurs tableaux des grouppes de gens à cheval, des bouts de têtes, des bras dont tous les corps & les jambes ne ſe voyent pas.

Lutti étoit ſpirituel dans la converſation ; ſes amis trouvoient en lui des maniéres polies qui en lui faiſant rendre aux autres ce qu'il leur devoit, exigeoient d'eux à ſon égard des conſidérations & même du reſpect. Il eſtimoit & parloit bien en général de tous les peintres, mais il n'en fréquentoit aucun, quoiqu'il fût le chef de l'académie de ſaint Luc ; perſuadé que la vraie protection d'un grand peintre eſt de bien faire, il ne connoiſſoit nullement celle des grands qu'il ne viſitoit point & qui venoient auſſi rarement le voir.

Les deſſeins de *Benedetto Lutti* ſont aſſez rares en France ; ils ſont preſque tous à la ſanguine : on y trouve de la couleur & de l'expreſſion, mais ils ne ſont pas toujours corrects. Ce peintre avoit eu pour objet la couleur, plus que la partie du deſſein. Ses académies ſont fort eſtimées & d'un beau fini : il n'y a aucune marque particuliére qui puiſſe diſtinguer ce peintre d'avec les autres modernes ; il faudroit avoir vû beaucoup de ſes ouvrages & il n'y en a point en France.

On voit à Duſſeldorf dans la galerie de l'Electeur Palatin, ſainte Anne qui apprend à lire à la Vierge.

Il y a une communion de la Madeleine gravée d'après *Lutti* & une autre Madeleine pénitente dans le recuëil de Crozat.

VENITIENS.

GIORGION.

SUR le bruit qui couroit que quelques peintres Grecs avoient été appellés à Veniſe, André *Taffi* quitta Florence & vint travailler avec eux en Moſaïque; on nomme parmi ces peintres un *Apollonius*: quoiqu'il en ſoit, les peintres Vénitiens ſe font honneur d'avoir à leur tête le Giorgion : c'eſt lui qui le premier a connu le bon coloris. Le bourg de *Caſtel Franco* ſitué dans le Treviſan a donné naiſſance à ce grand peintre en 1478. il s'appelloit *Giorgio* dont on a fait *Giorgione* qui ſelon un (*a*) auteur vient de ce qu'il étoit fanfaron, ſe diſant de noble origine, quoiqu'il fût de baſſe naiſſance; d'autres (*b*) diſent qu'il fut ainſi appellé à cauſe de ſa figure aimable & de l'étenduë de ſon eſprit.

(*a*) *Fare il Giorgio*, veut dire, *faire le fanfaron.*
Sandrat. Acad. Pitt. p. 118. lib. 2. p. 2.

(*b*) *Che per certo ſuo decoroſo aſpetto fù detto Giorgione.*
Ridolfi. p. 77.

(*b*) *Dalle Fatezze della perſonna è della grandezza dell'animo chiamato poi col tempo Giorgione.*
Vaſari. p. 19 t. 2.

GIORGION.

Le Giorgion fut élevé à Veniſe ; ſon inclination ſe détermina d'abord pour le chant & pour le luth dont il joüoit ſi parfaitement, qu'il étoit admis dans les meilleures compagnies. Le deſſein fut ſa ſeconde paſſion ; il étudia ſous Jean Bellin, & il fut camarade & enſuite maître du grand Titien : ſorti de l'école du Bellin qu'il ne tarda guéres à ſurpaſſer, il ſe mit chez des marchands de tableaux à peindre des ſujets de dévotion & des portraits : ce qui avança le plus le Giorgion dans la pratique de ſon art, ce fut les ouvrages de Léonard de *Vinci* ; il apprit à penſer comme lui & le beau maniment du pinceau de ce maître le rendit un très-grand peintre en peu de temps.

Le Titien charmé de l'effet de ce nouveau coloris, ſe mit chez le Giorgion pour tâcher de l'imiter ; ce maître qui s'en apperçut, le congédia ſur le champ de ſa maiſon. Celui-ci retourna chez ſes parens, où il peignit pour la paroiſſe de *Caſtel Franco* un ſaint George & un ſaint François d'une grande maniére, ainſi que pluſieurs portraits.

Le Giorgion de retour à Veniſe s'aviſa de peindre en dehors la façade de la maiſon où il demeuroit pour engager les Vénitiens à ſuivre ſon exemple : ſon attente ne fut point vaine ; on lui donna pluſieurs façades où il épuiſa les ſujets des métamorphoſes & des amours des Dieux. Il ne deſſinoit rien que d'après nature ; ſon goût approchoit de celui de l'école Romaine, & il cherchoit moins à donner de la correction que de la rondeur à ſes figures. Par ſa maniére d'employer peu de teintes & de peindre avec une franchiſe qui imite la fraicheur de la chair, on croit voir paſſer le ſang dans les veines : rien ne paroît ſi facile que ſon travail & ſous la fonte des couleurs, il en a caché la plus grande partie.

Comme il diſputoit avec des ſculpteurs ſur la prééminence de leurs arts, le ſculpteur ſoutenoit qu'il avoit l'avantage de faire voir une figure de tous côtés, ce que la peinture ne pouvoit exécuter. Giorgion diſoit qu'il pouvoit de même repréſenter une figure de quatre côtés tout à la fois. Il peignit à cet effet un homme nu vû par les épaules, & ſur la teraſſe du même tableau une fontaine claire qui réfléchiſſoit ſon viſage, il mit à gauche de la figure une cuiraſſe très-polie où ſe voyoit un de ſes côtés, & un miroir placé à droite expoſa l'autre. Cette ingénieuſe idée le tira

GIORGION.

d'affaire. Sa réputation croiſſoit de jour en jour malgré la jalouſie du Titien avec lequel il concourut dans pluſieurs ouvrages. Il peignit à l'huile des demi-figures qui frappérent tout le monde & les portraits des Doges *Barbarigo* & *Loredano* ſont admirables : ces tableaux ſont d'une ſi grande force & ſon goût eſt ſi fier, & ſi terrible, qu'on n'a pû juſqu'ici l'imiter parfaitement. On admire le relief de ſes figures, l'harmonie de ſes couleurs, le beau clair-obſcur qui y régne avec une grande vérité. Giorgion peignoit la chair, donnoit la vie, & même l'eſprit à ſes portraits : ſes païſages ne ſont pas moins eſtimés, la touche y égale la belle couleur.

Un (*a*) auteur le nomme dans ſes vers un des cinq premiers peintres Vénitiens, ſelon lui ſeuls coloriſtes. Il lui a cependant manqué de la correction, défaut aſſez ordinaire aux peintres de ce païs qui n'ont d'autre objet que le coloris : on pourroit même ſouhaiter dans les tableaux du Giorgion plus d'expreſſion, plus d'invention & une plus belle ordonnance.

Dans le temps que le Giorgion étoit le plus appliqué à ſon art, & dans la force de ſon âge, la mort l'enleva à Veniſe en 1511. à l'âge de trente-quatre ans, ayant gagné la peſte chez ſa maîtreſſe ; d'autres attribuent ſa mort au chagrin de ſe la voir enlever par un de ſes diſciples.

Sébaſtien de Veniſe, dit *Fra* Sébaſtien *del Piombo* & le Titien, ſont les ſeuls que l'on connoiſſe pour ſes éléves.

On voit très-peu de deſſeins du Giorgion ; les uns ſont à la pierre noire, à la ſanguine, d'autres à la plume maniée aſſez rudement avec des hachures répanduës également par tout. On les reconnoît aux figures courtes, à la maniére gotique dont elles ſont habillées, avec des toques & des plumets. Son goût n'eſt pas des meilleurs, mais la couleur éclate de toutes parts, principalement dans ſes païſages & dans ſes portraits ; ils ſont deſſinés d'un crayon fondu, comme s'ils étoient eſtompés.

Ses ouvrages à Veniſe ſont un portement de croix à ſaint Roch : pluſieurs Vierges dans les Egliſes.

Une Vierge avec le Jeſus à *Caſtel Franco*.

Pluſieurs Vénus & Portraits répandus dans Veniſe, celui du Doge *Loredano*, de Jean *Borgherini* avec ſon précepteur, de la Reine de Chypre, de Conſalve Ferrand dit le grand capitaine,

(*a*) *Savemo che le lettere vocal xè cinque coſi ghè cinque pittori, che ſenza la maniera d'un de Lori certo nò ſe puol farequadro che val. L'un xè Titian xè l'altro el tintoretto, zorzon el terzo ; el quarto x'el Baſſan, el quinto è Paulo el quel con le sò man al mondo hà ſempre dà ſomo dicto.*

Boſchini nè ſue rime venio. 5. p. 344.

pitaine : chez le Patriarche *Grimani*, David tenant la tête de Goliath, celle d'un général d'armée, la tête d'un enfant avec des cheveux.

A Crémone dans l'Egliſe de l'Annonciade on voit un ſaint Sébaſtien avec deux enfans tenant une couronne.

A Vérone un Chriſt qui va au Calvaire avec pluſieurs figures. Un Polypheme avec un chapeau qui lui fait une grande ombre ſur le viſage.

A Rome un ſaint Sébaſtien demi-figure chez le Prince *Aldobrandini*, chez le Prince Borghéſe un David.

A la *Madona di campagna* de Plaiſance, dans la coupole de la chapelle de ſainte Catherine pluſieurs ſaints prêchans dans le déſert.

Chez les religieuſes de l'*Annociata* de Crémone un ſaint Sébaſtien.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan un Moïſe tiré des eaux, avec quantité de figures de la ſuite de la Princeſſe & un beau fond de païſage.

Dans la galerie Ambroſianne un concert de muſique.

Dans celle du Grand Duc le portrait de Luther.

Dans la galerie du Duc de Modéne pluſieurs têtes fort belles.

A *ſan Michaele* à Parme ſaint Geminian & ſaint Michel, & au-deſſus la Vierge, le Jeſus, ſaint Joſeph & quatre anges d'une grande force de couleur.

Le Roy poſſéde du Giorgion un ſaint Sébaſtien avec la Vierge, la Paſtoralle, Hérodias tenant la tête de ſaint Jean, le portrait de Gaſton de Foix, un autre portrait d'homme, deux joüeurs de violon, la Comédie ſous la figure d'une femme.

On voit au palais Royal un cavalier bleſſé, au pied d'un Autel, l'Amour piqué par une abeille, le portrait de Gaſton de Foix, ſaint Pierre martyr, le portrait de Pic de la Mirandole, une adoration des bergers demi-nature, l'invention de la vraie croix; Milon Crotoniate qui veut ſéparer un gros tronc d'arbre en deux, figure nuë plus grande que nature; le portrait du Pordenon ſous la figure de David, grand comme nature.

On trouve ſept eſtampes gravées d'après le Giorgion dans la galerie de l'Archiduc Léopold par Van Keſſel, Troien, Boël, & L. Voſterman; il y en a encore quelques-unes dans le cabinet de l'Empereur, dans les tableaux du Grand Duc & trois dans le Cabinet de Crozat.

TITIEN.

LE Titien eſt regardé comme le Prince de la couleur, il s'appelloit *Tiziano Vecelli dà Cadore* étant né à *Cador* dans le Frioul en 1477. Son pere remarqua que ſon fils en apprenant à lire, avoit peint ſur le mur une Vierge avec des jus d'herbes; il l'envoya à l'âge de dix ans à Veniſe chez ſon oncle, qui lui trouvant une grande diſpoſition pour le deſſein, le mit chez Gentil Bellin, & enſuite chez Jean Bellin ſon frere qui avoit plus de réputation. Sitôt que le Titien eut remarqué la maniére du Giorgion, il quitta celle du Bellin, fit connoiſſance avec lui, & il devint ſon éléve. Comme lui il peignoit ſur la toile ſans faire aucun deſſein, & à dix-huit ans il imita ſi bien ſon maître dans le portrait de *Barbarigo*, qu'on l'au-

roit cru du Giorgion, ſi le Titien n'avoit eu la précaution d'y mettre ſon nom : il avoit fait de compagnie avec ſon maître la façade d'une maiſon appellée *Fondaco de Tedeſchi*, & ſa moitié ayant été trouvée la meilleure, le Giorgion en devint jaloux & le congédia. TITIEN.

On manda le Titien à Vicenne pour peindre ſous la Loge le jugement de Salomon ; il repréſenta enſuite à Padouë dans l'Egliſe de ſaint Antoine quelques traits de la vie de ce ſaint. Ces morceaux ébauchérent ſa réputation, & le Sénat le choiſit à ſon retour pour achever dans la grande ſalle du Conſeil ce que Jean Bellin en mourant avoit laiſſé imparfait. Cet ouvrage repréſente l'Empereur Barberouſſe qui ſe jette à genoux devant Alexandre III. Le Titien s'acquitta ſi bien de ce travail, il y peignit ſi parfaitement les portraits de pluſieurs nobles, que le Sénat lui donna un office de trois cens écus de revenu.

Cette réputation naiſſante engagea le Duc de Ferrare à le faire venir pour terminer dans ſon palais l'ouvrage de Jean Bellin ; c'étoient des ſujets tirés de la fable auxquels le Titien ajoûta deux morceaux de ſon invention qui charmérent le Duc. Il fit ſon portrait, celui de la Ducheſſe & pluſieurs autres tableaux ; l'Arioſte qu'il trouva à Ferrare lui ayant fourni des ſujets de compoſition, le célébra dans ſes vers, & le Titien en reconnoiſſance fit ſon portrait ; l'Aretin qui s'étoit retiré à Veniſe, devint auſſi de ſes amis.

Tous les Souverains vouloient être peints de la main de ce grand homme ; il fit le portrait de Paul III. lorſqu'il étoit à Ferrare, & il ſe rendit à Urbin pour y peindre le Duc & la Ducheſſe. Soliman II. Empereur des Turcs, François I. à ſon retour en France, les Doges & les Papes ont été peints par le Titien. Un des meilleurs ouvrages qu'il ait fait eſt le fameux tableau de ſaint Pierre martyr avec un païſage admirable qui ſe voit dans l'Egliſe de ſaint Jean & Paul. Il fit auſſi pour un particulier le tableau de la céne de Jeſus-Chriſt chez Cléofas. lequel eſt placé au-deſſus de la porte du conſeil des dix.

Perſonne ne s'eſt plus attaché à imiter la nature que le Titien ; l'on pourroit dire de lui que la nature même étoit jalouſe de ſon pinceau. Il peignoit encore mieux les femmes que les hommes, & s'il eut été correct, on le regarderoit comme le premier peintre de l'univers, il manquoit quelquefois par

TITIEN.

l'expreſſion des paſſions de l'ame, conſultoit peu l'antique, & répétoit ſouvent les mêmes ſujets.

On le chargea de terminer, après la mort du Giorgion, pluſieurs de ſes tableaux. Le Titien avoit plus de fineſſe que ce peintre, & une plus grande recherche dans tous les accompagnemens de ſes ouvrages : ſes portraits ſont inimitables ; ſes païſages par l'intelligence des couleurs étonnent, trompent & raviſſent tout le monde ; ils ont fait dire que par leur magie, ils appellent à eux le ſpectateur : c'eſt dans ce ſens que le Titien peut être regardé comme le plus grand trompeur qu'il y ait jamais eu.

Il fit connoître ſon amour pour la peinture en empêchant à Parme d'abattre la coupole du Corrége : bien différent de ce peintre, il ne fondoit point ſes teintes, ſes couleurs étoient vierges & ſans mêlange, auſſi ſe ſont elles conſervées fraiches & admirables juſqu'à ce jour ; ces différentes routes ménent à la perfection, qu'importe par laquelle on y arrive ?

Le Titien fut appellé à Bologne en 1530. pour peindre l'Empereur Charles V. qui venoit s'y faire couronner par Clément VII. il le repréſenta tout armé, & la perfection de ce portrait étonna toute la Cour. Il trouva en revenant à Veniſe le Pordenon qui jaloux de ſa réputation avoit peint en concurrence un tableau de ſaint Jean l'aumônier, pour oppoſer à un pareil ſujet que le Titien avoit fait dans la même Egliſe ; ce dernier reſta victorieux. La grande ſalle du conſeil fait voir une bataille de ſa main, où pluſieurs ſoldats combattent avec fureur pendant qu'il tombe du Ciel un orage effroyable, tableau qui paſſe pour être le plus beau de la ſalle, & qui lui mérita une chaîne d'or de la part du Sénat.

Charles V. à ſon retour à Bologne manda une ſeconde fois le Titien pour recommencer ſon portrait en plus grande forme ; il le peignit à cheval, il fit ceux du cardinal de Médicis, du Marquis *del Vaſto*, & de l'Aretin qui le préſenta au Duc de Mantouë. Ce Prince l'emmena dans ſa ville où il peignit ſon portrait, celui de ſon frere le cardinal, & dans une ſalle les buſtes des douze Empereurs, au bas deſquels Jules Romain dans la ſuite a peint des traits de leur hiſtoire.

Le Titien fut mandé à Rome par le cardinal Farnéſe ; *Vaſari* eut ordre de le conduire par tout, & le Pape Paul III. le logea à *Belvedere* pour ſe faire peindre de nouveau en grand.

Il fit auſſi les portraits du cardinal Farnéſe, du Prince Octave, & le fameux tableau d'un *Ecce homo* que le Pape plaça dans le plus bel endroit de ſon appartement. Michel-Ange le vint voir avec *Vaſari* pendant qu'il travailloit, il admira ſon coloris, ſa belle touche, ſa facilité, & ſe plaignit de ce que les peintres Vénitiens deſſinoient ſi mal.

Paul III. pour marquer au Titien ſon contentement voulut faire Evêque ſon fils *Pomponio*, mais le pere le crut indigne de cette dignité; il voulut encore lui donner l'office *del piombo* qu'avoit *fra* Sébaſtien, Titien refuſa toutes ces graces pour s'en retourner à Veniſe joüir de ſes amis qui l'entretenoient dans une gayeté & dans une tranquillité neceſſaires à ſon art.

Il finit en arrivant à Veniſe le portrait du Marquis *del Vaſto* parlant à ſes ſoldats; une belle céne dans le réfectoire de ſaint Jean & Paul; un Chriſt ſur le *tabor* pour le maître Autel de ſaint *Salvador*, & une annonciation pour une autre chapelle de la même Egliſe.

Le Titien eut ordre d'aller en Eſpagne pour faire un troiſiéme portrait de Charles V. & peindre ſon fils Philippe Roy d'Eſpagne: l'Empereur établit ſes deux fils, mit le Titien parmi les officiers qui l'accompagnoient dans ſes marches, il l'envoya à Inſpruc peindre le Roy & la Reine des Romains, & après cinq années de ſéjour en Allemagne, il peignit à Veniſe à ſon retour pluſieurs tableaux bien différens de ſes premiers ouvrages. Ces tableaux étoient heurtés & ne faiſoient leur effet que de loin, au lieu que les premiers faits dans la force de l'âge & d'après nature étoient d'un tel fini qu'ils pouvoient ſe regarder de près comme de loin. Son grand travail étoit caché par quelques touches hardies qu'il répandoit par deſſus, ce qui trompe ceux qui veulent copier ſes tableaux.

Le Titien vivoit ſplendidement, il donnoit à manger aux cardinaux, & ſe faiſoit aimer des grands: perſonne n'a parlé de ſes camarades avec plus de modération; il diſoit que dans ſes grands ouvrages il n'avoit point de meilleur guide que la grappe de raiſins, & que pour le clair-obſcur c'étoit ſa régle principale.

Son cabinet reſtoit ſouvent ouvert, afin que ſes éléves copiaſſent ſes plus beaux tableaux qu'il retouchoit enſuite & qui paſſoient pour originaux; aſſidu au travail, il n'a jamais ceſſé

TITIEN.

de conſulter la nature, & dans ſa plus grande vieilleſſe il a paſſé peu de jours ſans deſſiner ; il prit chez lui Corneille Cort pour graver pluſieurs de ſes tableaux, tels que le ſaint Laurent, la Madeleine, ſaint Jérôme & autres.

(a) *Solca meſcolarvi di colore chiaro un poco più che non è la luce che volea rappreſentare, e la doue la luce percuota rifleſſa e offuſcata ſolea meſcolarui un poco più di colore oſcuro a parangone della oſcurità della luce che ferisce in quella parte del corpo, il che fà rilevare molto la figura e inganna la vista.*

Paolo Lomazzo tratt. del arte della pittura, p. 27.

Un (*a*) auteur dit que le Titien pour faire voir ſon habileté à imiter les effets de la lumiére, avoit coûtume d'outrer de blanc les clairs un peu plus que la lumiére qu'il vouloit repréſenter, & dans les reflets il les outroit de même d'un peu plus de brun que le corps éclairé n'en refléchiſſoit, ce qui donne du relief à une figure & trompe la vûë.

Henri III. Roy de Pologne paſſant par Veniſe alla voir le Titien ; ayant demandé le prix de quelques-uns de ſes tableaux, le peintre en fit préſent à ce Monarque qui ſçut bien le reconnoître.

Le Titien dans ſa vieilleſſe voulant retoucher des tableaux faits dans ſon bon temps, en gâta quelques-uns, ſes domeſtiques qui s'en apperçurent mêlérent dans ſes couleurs de l'huile d'olive qui ne ſéche point ; quand il ſortoit ils effaçoient avec une éponge ce nouveau travail, c'eſt ainſi qu'ils ont conſervé les belles choſes que nous avons de lui.

Le Titien fut comblé d'honneurs obtenus par le mérite & ſoutenus par ſes talens ; il a joüi d'une parfaite ſanté juſqu'à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, & il a porté dans l'âge le plus avancé le feu de la jeuneſſe & les ſaillies de l'imagination ; il ſembloit que la mort reſpectât ce vieillard, enfin elle le ſurprit à Veniſe pendant la peſte en 1576. ſon corps fut porté à l'Egliſe *dei friari* dans un tombeau d'un aſſez beau deſſein.

Il a laiſſé pour éléves François *Vecelli* ſon frere, Horace *Vecelli* ſon fils, le Tintoret, Paris *Bordone*, Jean *Calker*, *Girolamo dà Titiano*, *Nadalino dà Murano*, *Damiano Mazza* & *Giovanni Fiamingo*. Nous parlerons ici des trois premiers.

FRANÇOIS VECELLI.

François *Vecelli* frere du Titien a bien peint : comme il avoit paſſé ſa jeuneſſe à l'armée, il n'a pu faire des progrès auſſi heureux que ſon frere qui fut aſſez jaloux de ſon habileté pour le mettre dans le commerce ; il mourut avant ſon frere dans un âge avancé.

HORACE VECELLI.

Son fils Horace *Vecelli* excelloit dans le portrait : ſon pere le mena avec lui à Rome & enſuite en Allemagne ; il le laiſſa trop riche pour être aſſidu au travail ; devenu négligent & s'étant attaché à l'alchymie, la fumée conſuma tous les biens que

le pere avoit amaſſé avec tant de peine : il mourut fort jeune de la peſte en 1576.

TITIEN.

Paris *Bordone* né à Tréviſe de parens nobles, fut envoyé à Veniſe pour faire ſes exercices. L'inclination qu'il avoit pour la peinture le fit étudier long-temps dans la maiſon du Titien : il ſe retira à Treviſe & s'acquit tant de réputation que François I. le fit venir en France : il peignit ce Monarque & pluſieurs Dames de la Cour. Veniſe termina ſes courſes & il y mourut âgé de ſoixante & quinze ans : on voit au palais Royal une ſainte famille de ſa main.

PARIS BORDONE.

Il n'y a rien de ſi rare que les deſſeins arrêtés du Titien : nous n'avons guéres que des croquis de cette habile main, ils ſont faits à la plume un peu groſſe, maniée librement avec des pâtés d'encre qui leur donnent la couleur : ſes païſages ſont admirables, ainſi que ſes portraits. Pluſieurs ſont faits à la pierre noire mêlée de ſanguine & rehauſſée de blanc, dont le maniment eſt un peu négligé : on y découvre une grande penſée, beaucoup de goût & de fineſſe ; les ſites de ſes païſages ſont faciles à connoître, ſes caractéres de ſes têtes ne le ſont pas moins.

Ses principaux ouvrages ſont à Veniſe ; on voit à ſaint Roch un Chriſt à la croix avec une corde qu'un Juif lui attache au cou. A ſainte Marie Majeure ſaint Jean dans le déſert très-beau païſage. Au maître Autel *dei Frari* une aſſomption de la Vierge & ſa mort. Dans l'Egliſe de ſaint Marc le ſaint aſſis entre pluſieurs autres dont les têtes ſont des portraits. Aux peres de *ſan Spirito* la deſcente du Saint-Eſprit & trois tableaux pour le plafond, Caïn qui tuë ſon frere Abel, David qui tuë Goliath : le ſacrifice d'Abraham & les quatre docteurs de l'Egliſe dans les angles, où il s'eſt repréſenté dans un coin. A ſaint Nicolas il a peint ce ſaint Evêque avec ſaint François, ſainte Catherine & ſaint Sébaſtien. Dans l'école *Fantine* un ſaint Jérôme pénitent. A ſainte Marie aux Anges à *Murano* une belle annonciation, dans l'Egliſe des peres Jéſuites le martyre de ſaint Laurent, une Madeleine à demi-corps ayant les cheveux épars, une fuite en Egypte, les trois âges de l'homme qu'a eu la Reine de Suéde. A ſainte Marie Majeure un ſaint Jean-Baptiſte. Au palais ſaint Marc une bataille dans laquelle les ſoldats ſont accablés d'un orage, dans le même palais J. C. à table chez Cléofas, & l'image de la Vierge montant au Ciel.

TITIEN.

A Rome on voit dans le palais Borghéſe trente tableaux du Titien, & douze morceaux de ſa main au palais *Ludoviſi*.

A ſaint Martin des Chartreux de Naples on trouve un ſaint Michel Archange, & à ſaint Dominique majeur une annonciation.

A Ferrare pour le Duc une Bacchanale avec un beau païſage & des Bacchantes, Ariane & Bacchus ſurvenant, le triomphe de Bacchus venant de l'Inde, des Amours à la chaſſe du liévre, d'autres avec des pommes d'or dans un païſage, ſujets tirés de Philoſtrate.

A Urbin on voit une Madeleine en contemplation, & un tableau qui repréſente Vénus.

Au Dôme de Verone une belle aſſomption de la Vierge avec les apôtres placés au bas du tableau.

A Breche dans l'Egliſe de ſaint Nazare on voit un tableau diviſé en cinq parties; dans le milieu c'eſt le Sauveur reſſuſcité, les quatre autres ſont une annonciation, l'ange Gabriel, ſaint Nazare & ſaint Sébaſtien. Dans le palais public on voit trois tableaux, la ville repréſentée ſous la figure d'une fille entourée des lacs & des fleuves du païs, Cérès peinte dans le ſecond tableau, & les Cyclopes dans le troiſiéme, fabriquent des armes; à côté eſt le lion de ſaint Marc. A ſainte Afre *dei Rochetini* la femme adultére. A *ſan Nazaro* cinq morceaux peints ſur bois, ſçavoir, la réſurrection, ſaint Sébaſtien, un Evêque à genoux avec un ſoldat qui lui montre la réſurrection, & une belle *Madone*.

A Tréviſe une annonciation avec un fond d'architecture.

A ſainte Marie *delle gratie* à Milan le couronnement de N. S. ſaint Nicolas Evêque avec un ange dans la ſacriſtie de ſaint Sébaſtien. On voit dans l'Archevêché de cette ville une Vierge peinte ſur bois avec le Jeſus qui reçoit des fleurs de ſaint Joſeph.

Dans la galerie de cet Archevêché le portrait de Jules III. une tête nuë avec une barbe blanche.

Dans la galerie Ambroſianne le portrait d'un capitaine, celui du Titien peint par lui-même, une adoration des mages, une Madeleine, un *Ecce homo*, & pluſieurs autres morceaux.

Chez le Duc de Parme le portrait de Paul III. avec un page qui lui préſente une lettre, pluſieurs autres portraits, entre autres deux femmes, un enfant, la maitreſſe du Titien, & une Danaé.

Dans

Dans la galerie du Grand Duc deux Bacchanales, plusieurs Vierges en petit, une sainte Catherine, & des femmes nuës en grand, sept portraits différens, une belle Vénus.

On voit dans la galerie du Duc de Modéne la femme adultére, une Vierge avec le portrait d'un homme & d'une femme en priéres, le Samaritain, le Christ à la *Moneta* & une Vierge en petit.

Dans la collection de l'Electeur Palatin à Dusseldorf un *Ecce homo*, une fort belle tête, un portrait, une Vierge avec l'enfant Jesus, saint Antoine, saint François & saint Jérôme, une autre Vierge avec le Jesus & S. Jean avec une figure à genoux qui est le portrait du patron; une sainte famille avec le portrait en profil d'un homme qui a les mains jointes, une nativité.

Une Madeleine & une grande céne pour l'Empereur.

Pour le Roy d'Espagne Promethée attaché au Mont Caucase, un Tantale, Vénus & Adonis, Andromède & Persée, Diane & Actéon, l'enlévement d'Europe, les portraits de la maison d'Autriche dans une salle du palais de Madrid.

A l'Escurial la fameuse céne est dans le réfectoire, l'oraison au jardin est dans l'avant-sacristie, sainte Marguerite, N. S. avec les Pharisiens, sainte Catherine martyre, une Vierge avec le Jesus & saint Sébastien, une descente de croix au maître Autel, le Christ à la monnoie, les douze Empereurs Romains, Charles V. à cheval, Philippe II. offrant à Dieu Philippe III. pour lors enfant, les quatre Furies, la Marquise de *Pescara*, le tableau de la gloire où l'on voit la sainte Trinité, la Vierge à main droite & dans le milieu la Gloire sous la figure d'une jeune femme, qui présente à Dieu les héros de l'ancien & du nouveau Testament, & ceux de la maison d'Autriche tels que Charles V. la femme de Philippe II. & la Reine *Dona Juana* sa sœur; un saint Laurent en grand & dans la sacristie un Christ, une Madeleine, saint Jean-Baptiste dans le désert, une sainte famille, une Vierge tenant le Jesus; dans l'oratoire du Roy sur l'Autel un Christ portant sa croix; dans le chapitre saint George avec la Vierge & sainte Catherine, saint Jérôme en pénitence, l'adoration des Rois, le Sauveur demi-figure, le Christ au tombeau dans la salle du *De profundis*, dans la chapelle de l'Infirmerie un *Ecce homo* suivi de la Cour de Pilate.

Chez le Roy de Portugal il y a une adoration des mages,

TITIEN.

une flagellation, & un crucifiement qui eſt préſentement à Ancone chez les Jacobins.

Le Roy poſſéde les portraits de François I. du cardinal de Médicis, d'un homme vétu de noir tenant un gand, d'un autre homme vétu pareillement, Tarquin & Lucréce, Perſée & Andromède, la maitreſſe du Titien, une Vierge, l'enfant Jeſus, ſainte Agnès & ſaint Jean, une Vierge avec le Jeſus & deux anges, une ſainte famille avec ſaint Jean, un ſaint Jérôme, les pélerins d'Emmaüs, une Madeleine, Jeſus-Chriſt porté au tombeau par ſes diſciples, la Vierge, le Jeſus & ſainte Catherine appellée la Vierge au lapin blanc, un *Ecce homo*, une Vierge avec l'enfant Jeſus, ſaint Etienne, ſaint Ambroiſe & ſaint Marc, le portrait du Marquis *del Guaſto* avec une femme & un Amour, Jupiter amoureux d'Antiope qui ſe transforme en Satyre.

On voit au palais Royal les portraits de l'Empereur Othon, du Comte *Caſtiglione*, du Titien, un concert de pluſieurs hommes & de femmes, le portrait de Charles V. armé & à cheval, celui de Philippe II. une femme habillée de noir, le portrait de Clément VII. aſſis dans un fauteüil, Acteon & Diane, les bains de cette Déeſſe avec la Nymphe Caliſto, une ſainte famille, la vie humaine repréſentée par trois enfans nus & par pluſieurs autres figures; Vénus à la coquille, la maitreſſe du Titien à ſa toilette, la tentation de N. S. Diane qui pourſuit Acteon dans une forêt, Vitellius, Veſpaſien, la caſſette du Titien, l'enlévement d'Europe, l'Eſclavone appuyée ſur un more, une veuve, Vénus qui ſe mire, Perſée & Andromède, l'éducation de l'Amour, le portrait d'une femme en habit noir, une Madeleine à demi-corps, *Noli me tangere*, Philippe II. Roy d'Eſpagne avec ſa maitreſſe.

Les meilleurs graveurs du Titien ſont Leon Daven, Martin *Rota*, Corneille Cort, Auguſtin Carrache, Suiderhof, Van Keſſel, Voſterman, Troien, les Sadeler, Théodore de Bry, *Caralius*, Bonaſone, Matham, C. Bloëmart, P. *Pontius*, Karle Audran, *Hondius*, Soutman, Rouſſelet, *Pietre* de Jode, Maſſon, Coëlemans. Il y a dix-huit piéces dans la galerie de l'Archiduc Léopold, vingt-trois dans la ſuite de Valentin le Fevre, deux dans la ſuite de *Louiſa*, cinq dans le recuëil de Crozat, pluſieurs dans les tableaux du Grand Duc & dans le cabinet de l'Empereur; ſon œuvre ſe monte à plus de ſix cens piéces.

SEBASTIEN
DEL-PIOMBO.

ON connoît ce peintre ſous les noms de *fra* Sébaſtien *del Piombo*, & de Sébaſtien de Veniſe, le ſurnom de *Piombo* lui venoit de l'office *del fratel del Piombo* que le Pape Clément VII. lui avoit donné de Scelleur dans la chancellerie en lui faiſant prendre l'habit religieux.

SEBASTIEN del PIOMBO.

Sébaſtien naquit à Veniſe en 1485. ſa premiére occupation fut la muſique & il excelloit à joüer de pluſieurs inſtrumens; il s'attacha enſuite à la peinture & ſuivit Jean Bellin qui étoit fort vieux : la maniére de peindre du Giorgion lui plut davantage, il devint ſon éléve, il prit ſon goût & fit des tableaux qui paſſoient ſouvent pour être de ce maître. Auguſtin *Chigi* ſur ſa réputation lui propoſa le voyage de Rome & lui donna

SEBASTIEN del PIOMBO.

à peindre ſur les arcades de ſa Loge un Polypheme & diverſes penſées tirées des Poëtes : la concurrence où il ſe trouva avec Balthazar de Sienne & le fameux Raphaël qui a peint dans la même Loge une Galatée & l'hiſtoire de Pſyché, fut un puiſſant motif pour animer ſon travail. Sébaſtien prit le parti de Michel-Ange contre Raphaël, cette préférence lui attira l'amitié de ce grand peintre qui l'aida dans la ſuite de ſes conſeils ; il lui donnoit en petit l'idée de ſes tableaux, ſouvent même il deſſinoit en grand ſes figures ſur la toile.

Le coloris de Sébaſtien étonnoit, il le tenoit du Giorgion ; Michel-Ange qui en fut charmé ſe l'attacha, eſpérant qu'aidé de ſes deſſeins il ſurpaſſeroit Raphaël & tous les autres peintres, mais comme il employoit beaucoup de temps à finir ſes ouvrages, ſon goût devint trop ſec & trop leché pour répondre aux intentions de Michel-Ange.

Il peignit en concurrence du tableau de la transfiguration de Raphaël, une réſurrection du Lazare dont Michel-Ange avoit donné le deſſein ; ce tableau eſt admirable pour le grand goût de couleur. Raphaël n'en fut cependant point vaincu, ſes grandes qualités prévalurent : il dit à ce ſujet à ſon ami l'Arètin, ce ſeroit (*a*) une foible gloire pour moi de vaincre un homme qui ne ſçait pas deſſiner.

(*a*) *Poca Loda ſarebbe a me di vincere uno che non ſa diſſegnare.* *Dolce.* p. 10.

Un Chriſt mort que Sébaſtien fit pour l'Egliſe de ſaint François de Viterbe, une chapelle qu'il peignit à ſaint Pierre *Montorio* ſur les cartons de Michel-Ange lui firent beaucoup d'honneur. Après la mort de Raphaël, on le préféra à tous ſes diſciples pour les grands ouvrages du Vatican ; *Chigi* lui donna à peindre une chapelle à la *Madona del popolo* ; il en reçut le prix, il y travailla & ne l'a jamais finie.

Sébaſtien étoit ſi long, ſi irréſolu dans ſes ouvrages, qu'il en commençoit pluſieurs à la fois ſans en terminer aucun. Il y a toute apparence que ſon génie l'abandonnoit dans les grandes entrepriſes, ou qu'il ne ſe ſentoit pas aſſez fort pour les ſuivre de lui-même : on remarque aiſément combien il peinoit dans ſon travail ; la nature lui avoit refuſé la facilité d'opérer ſi néceſſaire à cet art : le portrait ſembloit mieux lui convenir que les ſujets d'hiſtoire qui entraînent avec la longueur du travail, une grande ſuite de réflexions & beaucoup d'application.

Ses portraits ſont en grand nombre, & ſont excellens : il

peignit le Cardinal de Médicis lorſqu'il fut élu Pape ſous le nom de Clément VII. André *Doria*, l'Arètin & pluſieurs autres.

SEBASTIEN del PIOMBO.

Sitôt que le Pape qui l'avoit toujours protégé étant cardinal, lui eut donné ſon office de *fratel del Piombo* & qu'il fut revêtu de l'habit religieux, la pareſſe aſſez ordinaire à cet état s'empara de lui; il n'exerça plus la peinture & s'occupa à faire des vers; ſa maiſon étoit remplie de ſçavans, ſa table étoit bonne, & il n'épargnoit rien pour ſe ſatisfaire. Ce peintre aimoit ſi fort à cauſer, qu'il y paſſoit des journées entiéres: comme il étoit à ſon aiſe, quelque prix qu'on lui donnât de ſes ouvrages, il croyoit qu'on ne les payoit pas aſſez; il fit cependant le portrait de *Julia* Gonzague par ordre du cardinal Hyppolite de Médicis & peignit à ſon exaltation le Pape Paul III.

Sebaſtien avoit trouvé le ſecret de rendre toujours vives les couleurs à l'huile ſur un mur, leſquelles ordinairement deviennent noires & preſque éteintes. Sur ce qu'on lui reprochoit qu'il devoit avoir honte de ne plus travailler, il y a, dit-il, des peintres qui font en deux mois ce que je ſuis deux ans à terminer; ainſi je me repoſe pour leur laiſſer un peu d'occupation. Il ſe broüilla avec Michel-Ange, qui vouloit peindre à freſque la façade de la chapelle du Pape où ſe voit le jugement univerſel. Sébaſtien dit au Pape qu'elle ſeroit mieux à l'huile & il prépara tout à cet effet. Michel-Ange outré de cette obſtination fit tout abattre en diſant que la peinture à l'huile étoit un ouvrage de femme & de fainéant tel que Sébaſtien. Sébaſtien ne ſurvécut pas long-temps à ce différend, une groſſe fiévre l'emporta en l'année 1547. à l'âge de ſoixante & deux ans: il fut enterré à Rome dans l'Egliſe de la *Madona del popolo*.

On ne lui connoît qu'un diſciple nommé *Tomaſo Laurati* Sicilien.

Les deſſeins de Sébaſtien ſont rares: ils ſont travaillés à la pierre noire ſoutenus d'un petit lavis & relevés de blanc au pinceau. Son goût de deſſein approche de celui de Michel-Ange: on diſtingue ce maître principalement par ſes airs de têtes un peu féroces & une incorrection qui ne lui eſt que trop familiére; ſes contours ſont un peu tranchés & les plis de ſes draperies ſont trop ſecs; les hachures qu'il employe ſont quelquefois perpendiculaires.

SEBASTIEN del PIOMBO.

Ses ouvrages ſont la plûpart à Rome ; le plus conſidérable eſt une chapelle dans l'Egliſe de ſaint Pierre *Montorio* où il a repréſenté la transfiguration dans la voûte avec les figures de ſaint Pierre & de ſaint Paul à côté, peints à freſque, & celles de deux prophétes qui ſont au-deſſus de la figure d'un Chriſt à la colonne peint à l'huile ſur le mur, excellente figure pour le contour, pour les mains, & les pieds qu'on croit être de Michel-Ange ; il a employé ſix ans à cette chapelle : une Vierge pleurante dans une vaſte campagne : à *ſanta Maria del popolo* la chapelle d'auguſtin *Chigi* : dans l'Egliſe de la *Pace* au maître Autel la viſitation de la Vierge.

A ſaint François de Viterbe un Chriſt mort avec la Vierge.

Une autre viſitation qui eſt dans la chapelle de Fontainebleau.

Le martyre de ſainte Agathe pour le cardinal d'Arragon.

Un Polypheme à freſque pour le palais *Chigi* ou petit Farnéſe.

Un grand tableau à ſaint Jérôme de Veniſe.

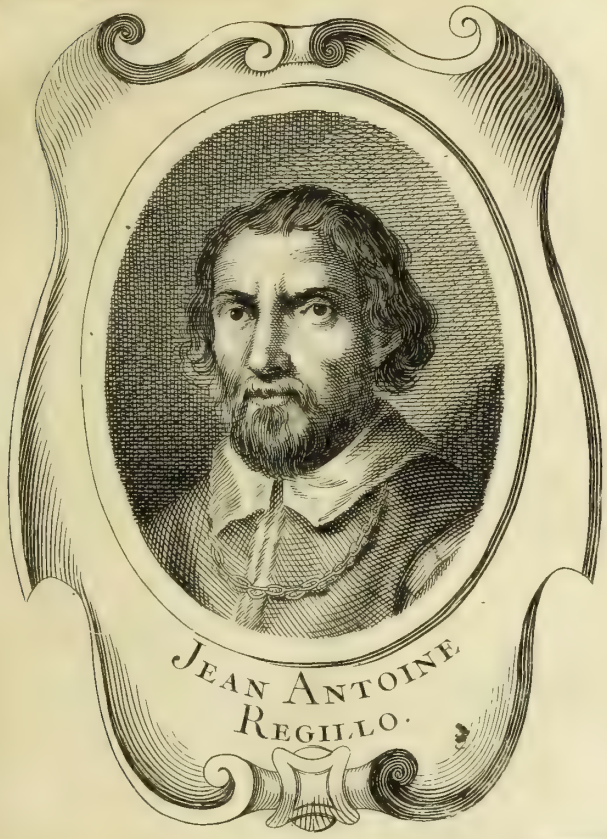
Quatre figures ſur les portes de l'orgue de ſaint Barthelemi à Veniſe.

Les portraits de Marc Antoine *Colonna*, d'Adrien VI. de Clément VII. de l'Arètin, de *Julia* Gonzague, de Paul III.

Le Roy a une viſitation de la Vierge ſur bois & le portrait de *Baccio Bandinelli*.

On voit au palais Royal Jupiter en aigle enlevant Ganiméde deſſiné par Michel-Ange ; le portrait de ce grand peintre, une deſcente de croix ; la réſurrection du Lazare de grandeur naturelle faite pour Narbonne, qu'on croit avoir été inventée & deſſinée ſur la toile par Michel-Ange.

On connoît une Judith gravée d'après ce maître dans la galerie de l'Archiduc Léopold.



LE vrai nom du *Pordenone* eſt Jean-Antoine *Licinio*, & quelquefois *Regillo*; le bourg de *Pordenone* dans le Frioul à huit lieuës d'*Udine* le vit naître en 1484. la ſeule nature le guida d'abord dans la forte inclination qu'il avoit pour la peinture; il ſuivit à *Udine* la maniére de *Pelegrino di ſan Daniello*, enſuite il vint à Veniſe où le Giorgion l'entraîna dans ſon goût. Il devint ſon ami, & il demeura quelque temps dans ſa maiſon; comme lui, il cherchoit à imiter les beaux effets de la nature. *Regillo* retourné en ſon pays fut obligé de le quitter, à cauſe de la contagion qui y régnoit; il ſe retira dans quelques villages où il eſſaya l'effet des couleurs ſur la chaux: s'étant ainſi perfectionné dans la peinture à freſque, il retourna dans ſa

PORDENON.

PORDENON.

ville ; il y peignit à l'huile dans l'Egliſe de ſaint Pierre martyr le tableau de l'annonciation dans lequel il a repréſenté parmi pluſieurs anges un Pere éternel qui envoye le Saint-Eſprit ; il fit au Dôme deſſus les portes de l'orgue, l'hiſtoire des ſaints Hermacore & Fortunate, & la façade d'un palais ; ces ouvrages le mirent en grand crédit. Veniſe vit éclore de nouvelles preuves de ſon habileté ; une façade ſur le canal *Grande*, & le tableau de ſaint Jean-Baptiſte accompagné de ſaint François, de ſaint Auguſtin & de ſaint Laurent *Juſtiniani* peint dans l'Egliſe de la *Madona del horto* plurent infiniment aux Vénitiens ; ils le mirent ſouvent en concurrence avec le Titien qui jaloux de ſon mérite le faiſoit tenir ſur ſes gardes : il peignit l'épée au côté, le cloître de ſaint Etienne de Veniſe avec une rondache près de lui. Pordenon à repréſenté dans ce cloître douze ſujets de l'ancien & du nouveau Teſtament peints à freſque. Les religieuſes des anges à *Murano* lui commandérent une annonciation qu'on mit à la place d'un tableau que le Titien retira à cauſe du prix exhorbitant qu'il en demandoit. Cet événement irrita encore davantage ce grand peintre, & fit ſortir de Veniſe le Pordenon qui ne s'y crut pas en ſûreté.

Il fut à Mantouë peindre dans un palais une belle friſe mêlée de pluſieurs enfans & de caractéres antiques. Vicence ſe peut vanter d'avoir un bel ouvrage de ſa main dans la tribune de ſainte Marie *di campagna* dans le tableau de ſaint Auguſtin ; & dans deux chapelles à freſque ; il a répréſenté dans l'une l'hiſtoire de ſainte Catherine & dans l'autre une nativité du Sauveur & une adoration des mages. Toute la nobleſſe en voyant de ſi beaux effets de ſon imagination ne put lui refuſer ſon eſtime, & à la ſollicitation de pluſieurs de ſes amis, il s'y maria. Les villes de Cremone, de Treviſe, de Parme, de Plaiſance l'occuperent tour à tour.

Pordenon revint à Veniſe ; on lui donna auſſitôt la coupole du Maître Autel de l'Egliſe de ſaint Roch, où il a peint les quatre évangéliſtes, les quatre docteurs de l'Egliſe avec quatre anges. On voit dans la lanterne pluſieurs hiſtoires du vieux Teſtament avec le Pere éternel entouré d'anges. La grande niche au deſſus de l'Autel repréſente la transfiguration du Seigneur avec les Prophétes & les Apôtres. On voit encore de ſa main ſur les volets d'une armoire où ſe renferme l'argenterie, ſaint Martin qui partage ſon manteau.

La

La grande réputation du Pordenon augmentoit de jour en jour ; l'émulation cauſée par les ouvrages du Titien fit beaucoup ; ſans elle il ſeroit demeuré au milieu de ſa carriére. Le Sénat à qui ſa maniére de peindre plaiſoit beaucoup, l'employa dans la grande ſalle du *Pregadi* où il peignit pluſieurs morceaux, entr'autres une friſe remplie de monſtres marins. Le Sénat en fut ſi content, qu'on lui aſſigna une penſion. Pordenon ſe diſtingua encore par pluſieurs beaux ouvrages. Sa réputation parvint juſqu'en Allemagne, & il fut mandé par l'Empereur Charles V. pour peindre la friſe de la grande ſalle de Prague. Il peignit encore à ſaint Etienne de belles figures qui répréſentent les vertus morales. L'Empereur pour le récompenſer de ſes rares talens, le combla de biens & le fit Chevalier. PORDENON.

Le Prince *Doria* le voulut avoir à ſon tour pour orner un nouveau palais qu'il avoit fait bâtir au bord de la mer ; il acheva les ouvrages de Perin *del Vaga*, & peignit dans la friſe des enfans qui vuident une barque remplie de plantes & de productions marines. La ſalle des Argonautes qui vont chercher la toiſon d'or eſt encore de ſa main. Ce peintre revint enſuite à Veniſe où il reſta peu, le Duc de Ferrare Hercule II. ayant beſoin d'un grand deſſinateur pour faire les cartons des tapiſſeries qu'il projettoit, manda le Pordenon. Les travaux d'Hercule dont le Prince portoit le nom lui ſervirent de ſujet ; il ne jouit pas long-temps des faveurs de ce nouveau protecteur. Un grand mal de poitrine le fit mourir à Ferrare en trois jours de temps en l'année 1540. âgé de cinquante-ſix ans. Les douleurs violentes qu'il ſouffrit, firent ſoupçonner qu'il y avoit du poiſon. Le Prince le fit enterrer magnifiquement.

Pordenon deſſinoit bien ; il avoit un bon coloris à freſque comme à l'huile, une preſteſſe de main admirable, un grand ſtyle ; ſes figures avoient beaucoup de relief. Il étoit d'un caractére aimable avec des maniéres diſtinguées qui le firent aimer d'un chacun excepté du Titien.

Il eut pour éleves ſon neveu Jules *Licinio Pordenone* & ſon gendre *Pomponio Amalteo dà ſan Vito.*

Jules *Licinio Pordenone* grand deſſinateur, entendoit parfaitement la freſque, & étoit contemporain du Baſſan. L'inſcription poſée par les magiſtrats d'Auſbourg a éterniſé les ouvrages qu'il y a faits. Il a peint auſſi à Veniſe, & en d'au- JULES LICINIO PORDENON.

PORDENON.

tres endroits. Plusieurs le croyent supérieur à son oncle pour le génie ; il mourut à Ausbourg en 1561.

Les desseins du Pordenon sont traités diversement ; on en voit qui sont arrêtés d'un trait de plume lavés au bistre, & relevés de blanc ; ceux qui sont à la sanguine sont peu terminés & presque estompés. En général les caractéres des têtes sont singuliers & se ressemblent presque tous. Un grand goût Venitien fait assez connoître le Pordenon, mais il ne faut pas le confondre avec le Titien ni avec le vieux Palme.

Ses ouvrages à *Udine* sont une annonciation dans le couvent de saint Pierre martyr, & plusieurs peintures au Dôme dans la grande Eglise de Pordenone ; il a peint une Vierge avec le Jesus, saint Joseph & saint Christophe qui le tient entre ses bras.

A Venise on voit le cloître de saint Etienne, la chapelle de saint Roch, à saint *Jean de Rialto* saint Jean faisant l'aumône & sainte Catherine, saint Sebastien & saint Roch dans le même tableau.

A Prague la salle des festins, & les vertus dans l'Eglise de saint Etienne.

Au Dôme de Crémone le Christ sur le Calvaire & un crucifiement avec les deux larrons.

A Mantouë la façade de la maison *Dei Ceresani* où se voit le Mont Parnasse.

Dans la galerie du Grand Duc Caïn & Abel.

L'Eglise entiére de la *Madona di campagna* à Vicence.

A la *Madona di campagna* de Plaisance un saint Augustin à fresque avec cinq enfans, & dans la chapelle des Rois de la même Eglise il a peint sur le mur trois belles figures des Rois, sur le devant la Vierge avec le Jesus & saint Joseph, & à côté de pareille grandeur la naissance de la Vierge. Dans la chapelle de sainte Catherine le mariage de la sainte, saint Pierre & saint Paul, sainte Catherine prêchant aux docteurs pour les confondre.

A Genes plusieurs plafonds chez le Prince *Doria*.

L'on voit à *Ceneda* dans la salle où l'on plaide, trois jugemens peints à fresque, celui de Salomon, l'accusation de Susanne par les vieillards, le jugement de Trajan au sujet d'un enfant que son fils avoit tué involontairement.

A Ferrare des cartons pour des tapisseries.

PORDENON.

Dans la galerie du Duc de Modéne pluſieurs têtes fort belles.

Dans celle du Duc de Parme une Lucréce.

Le Roy a un ſaint Pierre, demi-figure tenant un livre & des clefs; le portrait d'un homme en fourrure.

On voit au palais Royal une Judith peinte ſur bois demi-figure de grandeur naturelle, Hercule arrachant une corne à Acheloüs peint ſur toile plus grand que nature.

Nous avons encore une douzaine de morceaux de ce maître gravés par J. *Licinius*, Troien, Odoard *Fialetti* & autres; il y a un morceau gravé d'après lui dans la ſuite de *Louiſa*, & un autre dans le cabinet de l'Archiduc Léopold.

JEAN DA UDINE.

L'ECOLE de Raphaël demandoit toutes ſortes de talens; rien ne lui étoit plus néceſſaire pour les grands ouvrages dont elle fut chargée.

Jean *Nanni dà Udine* né en 1494. dans une ville de Frioul qui porte ce nom, eut pour pere *Franceſco Nanni* dont la paſſion outrée pour la chaſſe entraîna le fils dans ſes premiéres années; en ſuivant ſon pere dans cet exercice, il deſſinoit ſi parfaitement tous les animaux qu'il voyoit, que ſon pere pour ſeconder cette forte inclination le mena à Veniſe chez le Giorgion : les louanges qu'on donnoit aux ouvrages de Michel-Ange & de Raphaël le firent bientôt quitter cette école pour ſe rendre à Rome. *Caſtiglione* ami de Raphaël lui préſenta Jean *dà Udine* qui fut

reçu parmi ſes diſciples : il s'attacha particuliérement à peindre d'une grande maniére les animaux, les oiſeaux, les fruits, les fleurs, les ornemens & le païſage, dont il fit un livre d'études qui faiſoit ſouvent l'amuſement de ſon maître. JEAN DA UDINE.

Raphaël l'employoit dans ſes tableaux ; ce fut lui qui peignit l'orgue & les inſtrumens de muſique qui ornent le fameux tableau de ſainte Cecile que l'on voit à Bologne.

Lorſqu'on découvrit les beaux ornemens de Stuc dans les ruines du palais de Titus, Raphaël jugea Jean *dà Udine* très-capable de les deſſiner ; il en fit une étude particuliére & trouva le ſecret de faire d'auſſi beaux Stucs que ceux des anciens ; ce fut lui qui conduiſit tous les Stucs des loges. Ce ſecret avoit été perdu, & il en eſt le reſtaurateur. Il a le premier imaginé le goût des groteſques ſi néceſſaires dans la peinture.

Il n'y a guère de fleurs, de fruits, de poiſſons, d'oiſeaux & d'animaux qu'il n'ait repréſentés d'une maniére admirable. Il eſt certain cependant que Jean *dà Udine* n'étoit pas ſi habile à peindre l'hiſtoire que les autres éleves de Raphaël. Chacun a ſon talent ; le ſien a été des plus utiles dans les grands projets de ſon maître.

Pendant qu'il achevoit un des tapis qu'on voit au deſſus des pilaſtres des Loges, comme il ſe dépéchoit d'en finir un, ſçachant que le Pape approchoit, un palfrenier accourut pour lever ce tapis croyant qu'il couvroit quelque tableau.

Le cardinal Jules de Médicis lui fit orner ſa vigne ſur le *Monte Mario* & enſuite il l'envoya à Florence pour la Loge des marchands ; il y peignit des groteſques & des camayeux accompagnés de Stucs avec les armes de Medicis au plafond mélées de figures d'enfans, d'animaux, & de deviſes des grands perſonnages de cette maiſon.

Ce fut à ſon retour de Florence que Jean *dà Udine* peignit dans la Loge *Chigi* cette belle friſe & ces feſtons remplis de fruits & de fleurs de toutes les ſaiſons. Il fut enſuite employé dans le château ſaint Ange.

Après la mort de Raphaël & de Leon X. les arts ne furent plus cultivés, & ne fournirent plus à Jean de quoi s'occuper ; la peſte qui ſurvint à Rome l'obligea de s'en retourner à *Udine*, d'où le cardinal de Medicis devenu Pape ſous le nom de Clement VII. le fit revenir. Ce Pontife le mit avec Perin *del Vaga* à orner dans le Vatican le lieu appellé *Torre di Borgia*.

JEAN DA UDINE.

Perin y peignit les ſept planettes, & Jean dans les compartimens de Stuc y fit des groteſques & des animaux d'une beauté ſurprenante. Durant le ſac de Rome, Jean après pluſieurs ſouffrances s'en retourna à *Udine*; Clément VII. qui avoit été obligé de ſe retirer à Bologne, revint enſuite à Rome, & rappella de nouveau Jean à qui il donna une penſion ſur l'office de *Piombo* que poſſédoit Sebaſtien. Il eut ordre d'aller à Florence peindre les ornemens de la tribune dans la chapelle de ſaint Laurent. La mort du Pape fit diſcontinuer cet ouvrage, & il revint à Rome. Tous les travaux ceſſés, nulle eſperance de les voir renaître le déterminérent de retourner à *Udine* où il peignit en pluſieurs endroits. Le Patriarche *Grimani* l'engagea à faire un voyage à Veniſe, & en 1550, il vint en pelerinage à Rome, & pria *Vaſari* de parler au Pape au ſujet de la penſion que celui qui avoit l'office de *Piombo* refuſoit de lui payer; il fut trouver le grand Duc à Florence, & l'accompagna à Rome après la création de Pie qui lui accorda ce qu'il demandoit & par des graces réïterées, il l'engagea à peindre une nouvelle Loge. *Udine* finit cet ouvrage à Rome à l'âge de ſoixante & dix ans en l'année 1564, qui fut le terme de ſa vie, & voulut être enterré à la Rotonde près de ſon Maître Raphaël.

On ne lui connoît aucun éleve. Ses deſſeins offrent des ornemens de grand goût; il les deſſinoit avec une plume legere, & il en a peint à gouaſſe. On voit de ſa main des penſées de Raphaël deſſinées à l'encre de la Chine rehauſſées de blanc, dont les figures ſont maigres, incorrectes & le feront auſſi bien connoître que ſes beaux ornemens.

Outre les ouvrages que Jean *dà Udine* a peint dans les Loges, au palais *Chigi*, dans le Vatican & au château ſaint Ange, la Loge des marchands à Florence & tous les ornemens de la ſacriſtie neuve de ſaint Laurent ſont encore de lui.

A la vigne de Jules de Medicis depuis Clement VII. ſur le *Monte Mario* il y a de beaux ouvrages de Stuc & deux belles fontaines de ſon invention.

Dans le palais *Grimani* à Veniſe il a fait divers caprices qui entourent les tableaux de *Salviati*.

A *Udine* pour la confrairie *di Caſtello* on voit ſur une baniére une belle Vierge avec le Jeſus.

Il y a deux planches de groteſques d'après ce maître dans le recuëil de Crozat.

JACQUES *dà Ponte* nommé communément le Baſſan eſt regardé comme un des premiers peintres de ſon païs : nous devons ſa naiſſance à la ville de *Baſſano* dans les états de Veniſe en l'année 1510 ; il fut diſciple de ſon pere François Baſſan & il étudia à Veniſe d'après les ouvrages du Titien & du Parmeſan. Le Baſſan, à l'exemple des grands peintres, ne ſe contenta pas d'imiter, il ſe forma une nouvelle route dans ſon art : ſes études le mirent en état de ſe ſervir de l'hiſtoire & de la fable ; ſans recourir aux gens de lettres. Veniſe le poſſéda peu de temps ; il retourna à *Baſſano* après la mort de ſon pere, & il y fit ſon ſéjour ordinaire. Cette ville lui fournit pluſieurs occaſions de travailler, ainſi que Vicence, Breche,

JACQUES BASSAN.

JACQUES BASSAN.

Tréviſe & Padouë, villes qu'il fréquentoit ſouvent : les ſujets champêtres de ſes tableaux étoient ordinairement tirés de l'écriture ſainte, & il choiſiſſoit ceux où les animaux & le païſage ſe préſentoient naturellement tels que les voyages de Jacob, les Iſraélites dans le déſert, l'adoration du veau d'or, le paſſage de la mer rouge & autres.

Lorſque le Baſſan avoit fait un certain nombre de tableaux, il les faiſoit vendre à Veniſe, & le Titien en faiſoit tant de cas qu'il acheta l'entrée des animaux dans l'Arche. Le pinceau du Baſſan eſt ferme & gras, ſon ſtyle eſt beau, ſes couleurs locales ſont bien placées, ſes ſites heureux, & ſon païſage eſt de bon goût. Ses coups ſont ſi francs & expriment ſi bien ſon intention, qu'on ne peut atteindre plus loin. Ce ne ſont cependant que des touches aſſemblées les unes près des autres ſans être noyées, mais dont l'effet eſt ſurprenant : il a également bien peint les animaux & ſes portraits ſont parfaits. On voit de ſa main à Veniſe ceux de pluſieurs Doges, de l'Arioſte, du Taſſe & d'autres illuſtres perſonnages.

Jacques Baſſan a eu l'avantage au-deſſus des peintres Grecs, d'avoir trompé de grands hommes dans ſon art. Annibal Carrache l'étant venu voir à Veniſe, il mit la main ſur un livre que le Baſſan avoit peint ſur le mur de ſon attelier : on peut juger combien cet ouvrage étoit parfait. Une réputation auſſi bien établie vola juſqu'à la Cour de l'Empereur Rodolphe II, mais ſon peu d'ambition lui fit refuſer l'honneur de s'y rendre ; ſa retraite de *Baſſano* lui convenoit mieux, il y jouiſſoit d'un bon air & d'un jardin où il s'amuſoit à cultiver des ſimples. Parmi les plantes de ce jardin, il plaçoit quelquefois des ſerpens & d'autres animaux peints ſur des cartons avec tant d'art, qu'ils cauſoient de la ſurpriſe : ſes curioſités, ſon mérite perſonnel lui attirérent la viſite de pluſieurs Seigneurs ; ſa maiſon étoit le rendez-vous des arts & ſurtout de la muſique qu'il ſçavoit parfaitement. Veniſe le poſſédoit ſouvent ; il y voyoit deux de ſes fils qui étoient ſes éléves.

Le Baſſan évitoit le nu dans ſes tableaux & cachoit ordinairement par quelques draperies les extrémités de ſes figures, ce qui a fait croire qu'il ne ſçavoit pas deſſiner des mains & des pieds ; cependant quelques-uns de ſes tableaux où les extrémités ſe trouvent admirables, font connoître qu'il n'en uſoit ainſi que pour aller plus vîte. Il manquoit au Baſſan plus

de

de nobleſſe, plus d'élévation dans ſa penſée, plus de génie & de correction ; ſes draperies étoient de pratique & d'aſſez mauvais goût. JACQUES BASSAN.

La mort enleva ce grand homme à *Baſſano* en 1592. à l'âge de quatre-vingt-deux ans ; il eſt enterré dans l'Egliſe de ſaint François. Sa vie fut toujours réguliére, & il fut ſi charitable, que ſa femme l'en reprenoit ſouvent.

Au lit de la mort il dit que ne pouvant rien apprendre de nouveau & ne commençant qu'à cette heure à entrevoir le merveilleux de la peinture, il voyoit combien il étoit difficile d'atteindre à la perfection de cet art.

François & Léandre Baſſan ont été les plus habiles des quatre fils de Jacques Baſſan. François qui étoit l'aîné a preſque égalé ſon pere : il ſe retira à Veniſe avec ſa femme & acquit un tel renom qu'il travailla dans le palais ſaint Marc en concurrence avec le Tintoret & Paul *Veroneſe*. Son pere de temps en temps venoit voir ſon plafond, il prenoit un miroir d'une main & de l'autre une baguette pour lui faire retoucher ce qu'il croyoit néceſſaire. Sa trop grande application le rendit mélancolique au point qu'il ſe croyoit toujours entouré d'archers, & penſant un jour qu'on le venoit arrêter, il ſe jetta par la fenêtre & mourut ſur le champ, en l'année 1594. âgé de quarante-quatre ans. FRANÇOIS BASSAN.

Léandre reſta à *Baſſano* avec ſon pere & vint à Veniſe peindre le Doge *Vaniero*. Il demeura chez ſon frere François quelque temps, s'y maria & fit pluſieurs tableaux d'Egliſe : mais il excelloit à faire le portrait. Après la mort de ſon frere il vint terminer ſes ouvrages commencés, & ayant peint le Doge *Grimani* il fut fait chevalier de ſaint Marc : on lui donna pluſieurs ſujets d'hiſtoire remplis de portraits dans la ſalle du conſeil des dix. L'Empereur Rodolphe II. content de pluſieurs portraits qu'il lui avoit envoyés lui fit préſent de ſon portrait en médaille d'or. Son humeur mélancolique le portoit à joüer des inſtrumens ; il aimoit la dépenſe & mangeoit avec ſes diſciples à qui il faiſoit faire l'eſſai des viandes craignant d'être empoiſonné : après une longue maladie il mourut à Veniſe en 1623. âgé de ſoixante & cinq ans. LEANDRE BASSAN.

Les deux autres fils de Jacques & qui ont été auſſi ſes diſciples, ſe nommoient Jean-Baptiſte & Jérôme ; ils ſe ſont bornés à copier les ouvrages de leur pere & à les multiplier.

JACQUES BASSAN.

Les deſſeins de Jacques Baſſan ſont fort heurtés & fort indécis ; le trait de la plûpart ainſi que les ombres ſont faites au pinceau, d'autres ſont à la pierre noire avec un petit lavis d'encre de la Chine ou de biſtre, ſouvent on y trouve du paſtel ; on en voit quelques-uns lavés dont le trait eſt à la plume, rien n'y eſt correct ni rendu, & les contours en ſont tâtés. On ne peut méconnoître le Baſſan à ſes figures ruſtiques, dont les têtes, les mains & les ajuſtemens lui ſont affectés ; la couleur répanduë dans tous ſes deſſeins, eſt ce qu'on doit le plus remarquer.

On voit à *Baſſano* dans le cloître de ſaint François une Vierge avec le Jeſus, ſaint Antoine Abbé & ſaint François. A ſaint Jérôme une fuite en Egypte. Au palais public dans le lambris des chambres il a peint en clair-obſcur tous les arts, & dans la ſalle d'audience une Suſanne, la femme adultére, les freres Machabées ſortant des flâmes devant Nabuchodonoſor. Dans la petite Egliſe du château une naiſſance de Jeſus-Chriſt, dans l'Egliſe de ſaint François un ſaint Jean aſſis. Pour les peres *delle gratie* le tableau de ſaint Valentin. Dans l'Egliſe de ſainte Catherine, ſaint Martin à cheval, dans le palais public une Vierge à freſque & une autre à l'huile avec ſaint Roch.

A Veniſe chez les Jéſuites ſaint Pierre & ſaint Paul : à ſaint George majeur une grande nativité avec les bergers qui ſont éclairés des rayons du Jeſus : on voit à ſainte Marie Majeure de la même ville, les animaux qui entrent dans l'Arche, & les quatre ſaiſons plus petites, rangées ſur les piliers de l'Egliſe en forme de galerie avec pluſieurs autres tableaux modernes.

On voit à Vicence dans l'Egliſe des Bombardiers le tableau de ſaint Eleuthere : au maître Autel des peres de ſaint Roch le ſaint qui guérit les peſtiférés & dans le haut une Vierge montant au Ciel entourée d'anges : dans la ſalle du conſeil de Vicence, il a peint la Vierge ſous un dais & à ſes genoux deux recteurs qui ont d'un côté leurs gens de livrée, & de l'autre leurs archers qui ouvrent les priſons.

A Breſche dans le chœur des Jéſuites on voit la paſſion de N. S. en neuf tableaux.

A Padouë un Chriſt porté au tombeau à *ſanta Maria in Vanzo*.

JACQUES BASSAN.

A Treviſe dans l'Egliſe de tous les Saints, ſaint Fabian avec ſaint Roch & ſaint Sébaſtien, & dans celle de ſaint Paul un Crucifix avec la Vierge, ſaint Jean & ſaint Jérôme.

Pour l'Empereur Rodolphe II. les douze mois de l'année, les quatre élémens & les ſaiſons.

On voit dans la galerie du Duc de Modéne le Samaritain, Apollon & Marſias.

Dans celle du Grand Duc un ſaint Etienne.

Chez le Duc de Parme le Lazare très-beau morceau, une nativité ſujet de nuit avec de grands contraſtes de lumiére.

A ſainte Afre *Dei Rochetini* à *Breſcia* ſaint *Apollonio* parmi quantité de figures. Dans la ſacriſtie des Dominiquains de la même ville les quatre ſaiſons en petit. Au Collége des nobles, un tableau de ſaint Antoine Abbé, & neuf morceaux en long de la paſſion de Notre Seigneur.

A ſainte Marie Majeure de Bergame ſe voyent à la voûte du chœur quatre ronds, qui ſont l'annonciation, la nativité, la viſitation, & la préſentation au Temple.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan une nativité.

Dans celle du Prince de Turin une campagne avec des pâtres.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin les portraits de Jeſus & de Marie ſur un piédeſtal, ſaint Roch & ſaint Jean-Baptiſte aux deux côtés: les mêmes images avec ſaint Antoine hermite, & un ſaint Evêque, ſaint Jérôme, Jeſus-Chriſt portant ſa croix.

On voit dans le cabinet du Roy Jeſus-Chriſt au tombeau, Jeſus-Chriſt portant ſa croix, la flagellation, la nativité, Noë faiſant conſtruire l'Arche, y faiſant entrer les animaux, quatre tableaux doubles, Noë offrant un ſacrifice, les noces de Cana, le déluge, le voyage d'Abraham, les pélerins d'Emmaüs & le frapement de roche.

M. le Duc d'Orléans poſſéde de ce peintre un portrait d'un vieillard à mi-corps & vêtu de noir: ſaint Jérôme devant un Crucifix, la circonciſion de Notre Seigneur; le portrait du Baſſan de grandeur naturelle, celui de ſa femme tenant un livre.

A l'Hôtel de Toulouſe quatre deſſus de portes, une moiſſon avec des païſans & des femmes à table; un païſage avec

plusieurs figures ; des gens qui vont se coucher ; le quatriéme est une cuisine.

JACQUES BASSAN.

Ceux qui ont gravé d'après Jacques Bassan sont les Sadeler, Wischer, J. Troien, L. Vosterman, Scalberge, Van Kessel, Crispin de passe, Boël, Kilian, Matham, Coëlemans & autres.

LE vrai nom de ce peintre eſt Jacques *Robuſti*; la profeſſion de teinturier qu'exerçoit ſon pere le fit nommer Tintoret. Il naquit à Veniſe en 1512. & fut peu de temps diſciple du grand Titien qui craignant d'être un jour ſurpaſſé par le Tintoret, trouva le moyen de le congédier de ſon école : ſans perdre de vûë le goût de Michel-Ange & les ouvrages du Titien, il fut ſon maître à lui-même, il copioit le modéle & conſultoit les ſtatuës antiques.

TINTORET.

C'eſt le génie le plus fécond que nous ayons eu dans la peinture ; pendant que ſes camarades faiſoient des deſſeins pour un tableau deſtiné à la confrairie de ſaint Roch, il apporta le tableau tout fait, & ſur quelques difficultés que fi-

TINTORET.

rent les confréres, il leur en fit préſent afin qu'il fût mis en place. Les autres peintres étonnés rendirent juſtice à ſon ouvrage : ils le nommérent *il furioſo Tintoretto*, *un fulmine di penello*. Les confréres dans la ſuite lui aſſignérent une penſion & lui deſtinérent tous les ouvrages de leur (*a*) école.

(*a*) Ecole veut dire confrairie : celle-ci eſt le rendez-vous des amateurs & des étrangers ; on y expoſe dans une petite place les nouvelles productions des peintres Vénitiens.

Le Tintoret aimoit ſi fort ſon art, & ſon génie étoit ſi vif, qu'il propoſoit ſouvent de peindre les grands ouvrages des couvens pour le debourſé des couleurs. On l'a vu quelquefois pour s'occuper, aider gratuitement le *Schiavone* & les autres peintres. Un tableau qu'il expoſa en public proche le pont *Rialto*, fut trouvé ſi beau, que le Titien qui en fut averti le vint voir auſſitôt & ne put s'empêcher, malgré ſa jalouſie, de lui rendre juſtice.

Sitôt que le Tintoret eut donné des preuves de ſon habileté dans l'Ecole de ſaint Marc, le Sénat l'employa dans la grande ſalle du conſeil & il peignit le jugement univerſel dans celle du Scrutin.

L'Ecole de ſaint Roch qu'il entreprit enſuite & qui a été gravée, le mit dans un tel crédit que tous les peintres le prirent pour modéle. La grande compoſition dans ſes tableaux égale l'expreſſion des figures & la grande force y marche de compagnie avec l'énergie.

Le Duc de Mantouë pendant ſon ſéjour à Veniſe, alloit ſouvent voir travailler le Tintoret. Il lui fit repréſenter en dix tableaux les actions héroïques de François de Gonzague. Ce peintre les vint placer à Mantouë ; Le Duc par ſes bienfaits ne put le fixer, & il revint à Veniſe. Le Sénat auſſitôt à l'excluſion du Titien & de Joſeph *Salviati*, lui donna à peindre dans la ſalle du Scrutin la fameuſe victoire remportée ſur les Turcs en 1571. Cette nouvelle preuve de ſon heureuſe facilité ne lui coûta qu'une année.

Quand Henry III. Roy de Pologne paſſa à Veniſe, Tintoret peignit le portrait de ce Monarque ; en ſe mélant avec les écuyers du Doge dans le *Bucentaure*, il deſſina le portrait au paſtel, le remit en grand, & le Roy lui promit de le laiſſer terminer d'après lui. Il excelloit dans cette partie de peinture. Plus réſolu & plus hardi dans ſon ouvrage que Paul *Veroneſe* quoiqu'inferieur pour les graces & la richeſſe de la compoſition, il peignoit au premier coup, ſa couleur vierge étoit portée d'une hardieſſe ſans égale, & ſans être retouchée ſe conſer-

voit très-fraîche. Un beau feu l'élevoit dans ſes idées & ſa penſée extraordinaire étoit toûjours accompagnée d'un grand goût de couleur, avec des attitudes ſurprenantes pour l'effet. Une fougue dont il n'étoit pas le maître lui a fait peindre des tableaux médiocres & rien n'eſt plus inégal que ce peintre. On diſoit à Véniſe qu'il avoit trois pinceaux, *il penello d'oro*, *il penello d'argento*, *e l'altro di ferro* qu'il employoit ſuivant ſon caprice ; dans les ſujets de dévotion, les mouvemens de ſes figures étoient trop violens, & ſouvent même peu décens.

TINTORET.

Tintoret n'étoit point intereſſé, il travailloit pour la gloire, & pour contenter ſon vaſte génie. Extrêmement contemplatif il ſe renfermoit dans l'endroit le plus retiré de ſa maiſon, là il examinoit les différens effets de la lumiére & par pluſieurs modéles qu'il ſuſpendoit ſouvent au plancher il compoſoit ſes tableaux ; perſonne que ſes diſciples n'étoit introduit pendant qu'il travailloit & il ne faiſoit voir ſes tableaux que lorſqu'ils étoient finis. Son art ne le rendoit point capricieux, viſité des ſçavans il en ſçavoit ſoutenir la converſation avec eſprit.

Des peintres Flamans lui montrérent un jour des têtes deſſinées avec une grande patience, Tintoret leur demanda combien elles leur avoient coûté de temps ; ils convinrent de quinze jours ; alors il prit un pinceau trempé dans du noir & fit en quatre coups une figure rehauſſée de blanc & leur dit, voici comme nous autres Vénitiens deſſinons une figure, les Flamans reſtérent étonnés & ſentirent toute la force du reproche.

Ce qui lui arriva avec l'Arètin mérite d'être rapporté ; ce fameux écrivain étoit ami du Titien & l'étoit peu du Tintoret dont il avoit mal parlé en pluſieurs occaſions, il l'invita un jour à venir chez lui pour faire ſon portrait ; l'Arètin accepta la propoſition, Tintoret tira de deſſous ſa robe un piſtolet chargé à bales ce qui effraya grandement l'auteur ſatyrique ; n'ayez point peur, lui dit le peintre, c'eſt pour prendre votre meſure ; puis commençant par la tête & pourſuivant juſqu'aux pieds, vous avez, dit-il, deux longueurs & demie de mon piſtolet ; l'Arètin lui répondit tu es un grand fou, & il ne put s'empêcher de rire. L'Arètin fut plus reſervé dans la ſuite, & devint ſon ami.

TINTORET.

Plus modeſte que ſes ſemblables, Tintoret refuſa d'être fait chevalier de ſaint Michel, voyant la facilité avec laquelle Henry III. donnoit cet ordre. Un titre ceſſe d'honorer, lorſqu'il eſt prodigué à des gens ſans mérite.

Tintoret a vécu quatre-vingt-deux ans & il eſt mort à Veniſe en 1594. On l'inhuma à ſainte Marie *del horto* & on lui fit une belle Epitaphe.

DOMINIQUE TINTORET.

Ses deux enfans furent ſes éleves. Son fils Dominique inférieur à ſon pere pour traiter l'hiſtoire & les grands ſujets, a bien fait le portrait. Il devint paralytique à ſoixante & douze ans & ſe mit à peindre de la main gauche : il mourut à Veniſe en 1637. âgé de ſoixante & quinze ans. Sa fille Marie Tintoret mérite dans ce recuëil une place diſtinguée & va ſuivre ſon pere.

Le Tintoret a fait beaucoup de deſſeins heurtés & très-peu d'arrêtés. Il y en a à la pierre noire ſans hachures, ni lavis rehauſſés de blanc, & reſſentis dans les ombres par quelques coups fiers. D'autres ont le trait fait au pinceau lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine. Le Tintoret ſe reconnoîtra toujours aux attitudes extraordinaires de ſes figures ſouvent incorrectes, à ſes têtes particuliéres, à ſes draperies compoſées de petits plis ; il y regne un goût de couleur admirable.

On voit dans l'Egliſe de *ſanta Maria del horto* à Veniſe, l'adoration du veau d'or, le jugement dernier, & ſur les orgues une préſentation au Temple. A *ſanta Maria Zebenigo*, la converſion de ſaint Paul ſur les orgues en dehors, & les quatre évangeliſtes peints en dedans. A la *Carità* une deſcente de croix, un Moïſe dans le deſert dans le ſanctuaire de ſaint Joſeph. Le ſerpent d'airain dans l'Egliſe de ſaint Silveſtre. Dans celle de ſaint Philippe les quatre évangeliſtes au plafond, & à l'Autel une annonciation, Jeſus-Chriſt au jardin des olives & une céne. Dans l'école de ſaint Marc quatre tableaux de l'hiſtoire de ce ſaint, entr'autres la guériſon du ſerviteur. Dans l'école de ſaint Roch, le ſaint qui viſite & guérit les malades, un autre ſujet de ſaint Roch, Notre Seigneur à la piſcine qui guérit le paralytique, & ſon crucifiement très-beau morceau. Notre Seigneur qui deſcend avec pluſieurs anges pour recevoir ſaint Roch avec les figures d'en bas qui repréſentent les autres écoles de Veniſe. L'aſſomption de la Vierge peinte dans le goût de Paul *Veroneſe* chez les Peres de

ſainte

ſainte Croix, & les noces de Cana dans leur réfectoire ; dans l'Egliſe de ſaint Pierre, la viſitation de ſainte Eliſabeth. TINTORET.

On admire parmi les cinq tableaux qu'il a peints à la *Trinità* Adam & Eve tentés par le ſerpent, & Caïn qui tuë ſon frere Abel, dans leſquels il a fait des études étonnantes d'après nature. Dans le palais Ducal il a repréſenté le fameux paradis, la reddition de la ville de Sara, l'Empereur Barberouſſe couronné par le Pape Adrien IV. avec pluſieurs cardinaux & nobles Vénitiens ; on voit la muſique du Pape dans la partie inférieure du tableau, l'excommunication du même Empereur avec beaucoup de figures & quantité d'autres morceaux.

A ſainte Afre *dei Rochetini* à *Breſcia* on voit au maître Autel une transfiguration de ſon bon temps.

A la *Croce* à Milan il a peint une ſainte Barbe avec ſainte Hélene ; à *ſan Carlo dei Zalzi* les trois apôtres ſaint André, ſaint Pierre & ſaint Paul.

Dans la galerie de l'Archevêché de Milan la femme adultére, Notre Seigneur au milieu des docteurs.

Dans l'Egliſe de ſaint François à Genes le baptême de ſaint Jean qui eſt d'un coloris étonnant.

On voit à Lucques dans l'Egliſe de ſaint Martin une très-belle céne.

Le Roy d'Eſpagne a placé dans la ſacriſtie du couvent de l'Eſcurial N. S. qui lave les pieds à ſes apôtres ; dans le réfectoire du même couvent Eſther évanouie devant le Roy Aſſuérus : les figures de ces deux tableaux peints ſur toile ſont grandes comme nature, elles ſoutiennent dignement la réputation de leur auteur.

Chez le Grand Duc de Toſcane à Florence on voit le portrait de Sanſovin.

Dans la galerie du Duc de Modéne deux beaux tableaux.

La collection de l'Electeur Palatin à Duſſeldorf préſente Jeſus-Chriſt crucifié avec nombre de figures, une annonciation, & un portrait avec une chaîne d'or au cou.

Dans le cabinet du Roy on voit le portrait d'un homme tenant un mouchoir, celui d'une Vénitienne, Suſanne & les vieillards, le portrait d'un homme appellé la longue barbe, la Madeleine aux pieds de Jeſus-Chriſt chez Simon le phariſien, les pélerins d'Emmaüs, une deſcente de croix & le martyre de ſaintMarc.

TINTORET. On voit au palais Royal le portrait de Henri III. celui d'un homme appuyé ſur un prie-Dieu, une préſentation au Temple, la conviction de ſaint Thomas, un conſiſtoire, une deſcente de croix, le Titien & l'Arètin deux portraits ovales en regard; les Ducs de Ferrare pere & fils; l'alaitement d'Hercule par Junon; une Léda dans une chambre.

Les meilleurs graveurs du Tintoret ſont Auguſtin Carrache, Voſterman, C. Viſcher, Kilian, les Sadeler, Matham, Coëlemans, Melan, Van Keſſel, André *Zucchi*, *Domenico Roſetti*, Deſplaces & autres: il y a ſept piéces dans le cabinet de l'Archiduc, onze dans la ſuite de *Louiſa*, pluſieurs dans le cabinet des tableaux de l'Empereur gravés à Vienne par Antoine Joſeph Prenner & quelques-uns dans les tableaux du Grand Duc; on compte au moins ſoixante piéces gravées d'après le Tintoret.

MARIE TINTORET.

LES enfans participent quelquefois des vertus de leurs parens & l'on ne s'étonnera point que Marie Tintoret ſoit devenuë habile dans un art où ſon pere ſe rendit ſi illuſtre. Elle vint au monde en 1560. avec un eſprit vif, d'heureuſes diſpoſitions pour le deſſein, une mémoire prompte à recevoir les traces, fidelle à les conſerver, & exacte à les repréſenter. Tintoret prit un ſoin particulier de ſeconder de ſi grands talens. Dans ſon bas âge il habilloit ſa fille en garçon, & il la menoit avec lui; on lui apprit à jouer des inſtrumens où elle excella en peu de temps.

Marie s'attacha au genre de peinture qui convenoit le mieux à ſon ſexe. L'hiſtoire demande trop d'application &

MARIE TINTORET.

des études infinies ; il faut deſſiner des modéles nus & des figures antiques. Le portrait exige moins de parties, il eſt plûtôt exécuté & plus utile à l'artiſte.

Le Tintoret qui a fait des portraits auſſi beaux que le Titien, enſeigna à ſa fille une pratique aiſée & ſoutenuë d'un excellent goût de couleur ; il n'en fallut pas davantage pour mettre au grand jour l'habileté de Marie.

Son premier ouvrage fut le portrait de Marc *dei Veſcovi* dont la barbe fut admirée, elle fit auſſi celui de ſon fils Pierre. Chacun attiré par ſes talens, vouloit ſe faire peindre par Marie, la ſingularité y entroit peut-être pour quelque choſe.

La joye du Tintoret augmentoit avec la réputation de ſa fille ; ſes progrès l'étonnoient & le ſuccès qui enſuivoit ne lui étoit pas infructueux.

Jacob *Strada* antiquaire de l'Empereur Maximilien ſe mit ſur les rangs, il ſe fit peindre & donna ſon portrait à l'Empereur ſon maître comme une choſe rare : ce portrait acquit un grand nom à Marie ; l'Empereur la fit demander à ſon pere ; Philippe II. Roy d'Eſpagne & l'Archiduc Ferdinand en firent autant. Tintoret qui aimoit ſa fille, refuſa tous ces avantages ; il ne voulut point la laiſſer partir, & la maria à un joaillier à condition de demeurer avec lui.

Marie avoit ſuccé le goût de ſon pere ; elle peignoit aiſément, une touche légére & badine, un coloris excellent ſoutenoit le mérite de la reſſemblance de ſes portraits : elle donna pluſieurs ſujets de ſon invention, d'autres furent tirés de ſon pere, & elle fit les portraits de tous les amis de ſon mari.

La mort l'enleva à la fleur de ſon âge dans la ville de Veniſe en l'année 1590. à l'âge de trente ans. Son pere & ſon mari la pleurérent toute leur vie ; on la porta dans l'Egliſe de *ſanta Maria del horto* où elle fut inhumée. On ne connoît aucun deſſein de Marie Tintoret. Ses ouvrages qui ſont preſque tous des portraits, ſont répandus dans les maiſons de Veniſe, & même pluſieurs ont paſſé dans quelques parties de l'Europe.

ON ne peut conteſter à André *Schiavone* le titre de grand peintre ; il a eu de même que tous les artiſtes ſon mérite & ſes défauts. *Sebenigo* en Dalmatie états de Veniſe le vit naître en 1522. Ses parens d'une condition médiocre l'envoyérent tout jeune à Veniſe. Son premier emploi fut de ſervir les peintres qui travailloient dans des boutiques, ſon eſprit s'ouvrit, & ſa forte inclination pour cet art lui ſervit de maître. Les grands génies naiſſent ce qu'ils ſont, le temps montre & développe les talens, mais il ne les donne point. Les ouvrages du Giorgion, du Titien, du Parmeſan perfectionnérent le *Schiavone*.

SCHIAVON.

Il peignoit ordinairement des bancs, des façades de mai-

SCHIAVON.

ſons, & quelques autres tableaux qui lui fourniſſoient à peine de quoi vivre, enſorte qu'il portoit lui-même ſes ouvrages chez les marchands. Le Titien eut pitié de ſa ſituation, il l'employa avec d'autres peintres aux ouvrages de la bibliothéque de ſaint Marc. Il peignit en concurrence du Tintoret la viſitation de la Vierge pour les peres de ſainte Croix. On fit cas de ſon ouvrage quoiqu'un peu dur; mais le Tintoret le ſurpaſſa dans le deſſein & dans la vigueur du coloris. Ce même Tintoret avoit toujours un tableau du *Schiavone* devant les yeux lorſqu'il peignoit; ſon ſtyle & ſon goût de couleur lui plaiſoient, il conſeilloit même à tous les peintres d'en faire autant, le comparant au coloris & à la maniére du Baroche; il n'en étoit pas de même du deſſein; il les auroit repris vivement, s'ils n'euſſent pas deſſiné plus correctement que le *Schiavone*.

On regarde ce peintre comme un des grands coloriſtes de l'école Vénitienne; ſa maniére eſt vague, agréable & très-ſpirituelle, avec un goût de draper ſes figures eſtimé de tous les peintres; elles ſont gracieuſes, ſveltes, ſes têtes de femmes admirables, & celles des vieillards bien touchées; les attitudes en ſont choiſies & ſçavamment contraſtées; la facilité avec laquelle il opéroit ne ſe peut trop remarquer. Il avoit coûtume de faire ſes teintes, & de les laiſſer quelques jours préparées ſur ſa palette ſans les employer; c'eſt ainſi qu'il formoit des chairs ſi fraîches qu'elles paroiſſoient vivantes.

Avec de ſi rares talens, le *Schiavone* avoit de la peine à ſubſiſter, il étoit obligé de peindre de pratique, & d'aller fort vîte ſans avoir le temps d'étudier. Il auroit fallu deſſiner plus long-temps pour joindre la correction aux autres belles parties répanduës dans ſes tableaux : c'eſt le coloris, il eſt vrai, qui appelle le ſpectateur; le bon peintre cependant ne doit pas s'attacher à cette ſeule partie de la peinture, il eſt dans l'obligation de les poſſéder toutes. Le *Schiavone* ſouffroit ſon état de pauvreté avec patience, & il étoit ſi mal vétu qu'on ne l'auroit jamais pris pour un homme diſtingué dans ſon art.

Ce peintre devoit à l'amitié de l'Arètin l'élévation des penſées de ſes tableaux & une partie de ſa réputation. On ne peut lui reprocher que ſon peu de correction.

Il mourut à Veniſe en 1582. dans ſa ſoixantiéme année,

n'ayant pas laiſſé de quoi ſe faire enterrer ; ſes amis y pourvûrent, ils le firent porter dans l'Egliſe de ſaint Luc, & lui dreſſérent une épitaphe. Ses éléves ne ſont point connus. SCHIAVON.

Il n'y a rien de ſi rare que les deſſeins du *Schiavone* : quoiqu'incorrects, ils ſont très-piquans & pluſieurs paſſent pour être du Parmeſan. Le trait eſt toujours fait à la plume, ils ſont lavés au biſtre relevés de blanc au pinceau : il y en a entiérement faits à la plume dont les hachures ſont preſque perpendiculaires avec des traits croiſés dans les ombres : les figures giganteſques, leurs coëffures, leurs extrémités dans le goût du Parmeſan quoique moins élégantes, ſont les vraies marques de ce maître.

On voit de ſa main dans l'Egliſe *del Carmine* à Veniſe ſaint Pierre, ſaint Paul, le prophéte Elie & les quatre évangéliſtes dans les angles proche le chœur. Il y a encore dans un grand rond une Vierge ſoutenuë de pluſieurs anges, & une préſentation au Temple. A ſaint Apollinaire un tableau de pluſieurs ſaints, & une annonciation dans les pilaſtres de la chapelle. A ſaint Sébaſtien Notre Seigneur chez Cléofas & Luce, une Vierge avec le Jeſus, ſaint Jean & ſaint Joſeph ; Pilate qui ſe lave les mains dans la ſacriſtie, les pélerins d'Emmaüs. Dans l'Egliſe des *Cruciferi* une Vierge & ſainte Eliſabeth. Dans le palais ſaint Marc on voit trois ronds qui ornent la bibliothéque. Dans le palais *Zanni* il a peint à freſque une Galatée, & dans celui *Bozza* un plafond où eſt l'Aurore, dans un autre un Bacchus & autres ſujets de la fable. Dans le palais *Prioli* il a repréſenté la vie de ſaint Jean.

Le Grand Duc a un Sanſon qui tuë avec une machoire d'âne un Philiſtin.

L'Electeur Palatin à Duſſeldorf a dans ſa galerie un crucifiement avec quantité de figures, Jeſus-Chriſt mis dans le Sépulcre, le portrait du Giorgion.

Le Roy poſſéde un ſaint Jérôme dans un païſage.

M. le Duc d'Orléans a un Philoſophe, un Chriſt mort, Pilate qui lave ſes mains, tous trois grands comme nature, un Chriſt au tombeau peint ſur bois, petit tableau.

On trouve dans la galerie de l'Archiduc treize tableaux gravés par Van Keſſel, Boël, Lauvers, Troien, Liſibetten, & Jupiter & 10 dans le recuëil de Crozat.

MUTIAN.

JERÔME Mutian naquit en 1528. dans la terre d'*Aquafredda* territoire de Breſſe de la noble famille des Mutians. L'impulſion du génie ne trouve rien d'inſurmontable ; après avoir reçû à Breſſe de foibles principes de Jérôme *Romanini*, il vint étudier à Veniſe le Titien & les autres grands maîtres ; guidé par ſon ſeul génie, il en tira une excellente maniére de peindre. Un voyage de Rome, la compagnie de Taddée *Zucchero* ſon ami qui encourageoit ſon travail, acheva de le perfectionner.

Il fut fort aimé du cardinal d'Eſte qui lui fit peindre de grands païſages à freſque dans ſon jardin de *monte Cavallo*.

Quelques ouvrages le firent aller à Orviette & à *Foligno*, il

il revint enſuite à Rome, où le Pape Grégoire XIII. l'employa à faire les cartons de ſa chapelle Grégorienne, & lui commanda deux tableaux pour l'Egliſe de ſaint Pierre, l'un ſaint Jérôme, & l'autre ſaint Baſile; il travailla enſuite à la galerie du Vatican. De ſi grands ouvrages augmentérent l'eſtime que l'on faiſoit du Mutian. On remarqua même en lui un génie particulier pour le païſage & pour le portrait. Ce fut environ dans ce temps-là qu'il ſe maria à Rome, & que la fortune lui riant de toutes parts, il s'y établit entiérement. MUTIAN.

Le cardinal Farnéſe lui donna à décorer ſa belle vigne de *Tivoli*, ſes peintures ſe diſtinguent infiniment de celles de Frédéric *Zucchero* & de Tempeſte qui y travailloient conjointement avec lui.

Le Mutian étoit grand deſſinateur, ſes têtes étoient expreſſives, ſon coloris excellent, il accompagnoit ſes tableaux de très-beaux fonds de païſage qu'il entendoit parfaitement. La touche de ſes arbres quoique Flamande & peu uſitée par les Italiens n'en étoit pas moins précieuſe; il peignoit ordinairement des chataigniers dont les branches tomboient plus pictoreſquement ſelon lui, que celles des autres arbres : infatigable dans le travail, il deſſinoit tout d'après nature, juſqu'aux habits, il mettoit ſes modéles de la grandeur qui convenoit à ſes ſujets & les faiſoit couvrir pour connoître quels plis le poids de l'étoffe feroit faire aux draperies. Rien n'eſt plus recherché & fait avec plus d'attention que ſes tableaux : ce fut lui qui trouva le moyen de faire un nouveau Stuc pour mieux appliquer la moſaïque. Comme il s'étoit fort attaché à deſſiner d'après l'antique, on le chargea d'achever les deſſeins des bas-reliefs de la colonne Trajanne que Jules Romain n'avoit pu finir.

Son tableau du lavement des pieds qui eſt à Reims & dont les figures ſont grandes comme nature, manifeſte l'habileté du Mutian dans les grandes compoſitions : ce tableau eſt peint à détrempe ſur toile.

Le caractére de ce peintre doux & aimable lui gagnoit tous les cœurs; il amaſſa des biens conſidérables qui lui ſervirent à établir l'Académie de ſaint Luc dont il fut le chef. Sa mort arriva à Rome en 1590. dans ſa ſoixante & deuxiéme année, ſa ſépulture ſe voit dans l'Egliſe de ſainte Marie Majeure; il paroît que Céſar *Nebula* de la ville d'Orviette a

MUTIAN.

été un de ſes éléves, il les aimoit au point de leur accorder des penſions.

Les deſſeins du Mutian ſont précieux pour la touche, ſurtout les païſages qu'il deſſinoit tout à la plume : ſes ſujets de compoſition ſont arrêtés d'un trait de plume lavés au biſtre ou à l'encre de la chine rehauſſé de blanc : la touche eſt la même que celle des Carraches. La correction, l'expreſſion dans les figures & le feüiller dans les arbres ſont ce qui caractériſe le plus le Mutian.

Ses ouvrages dans ſaint Pierre de Rome ſont ſaint Antoine Abbé & ſaint Paul premier hermite dans le déſert, ſaint Jérôme & ſaint Baſile deux grands tableaux, les cartons pour la chapelle Grégorienne qui ont été exécutés en moſaïque.

Dans la ſalle du Conſiſtoire on voit au plafond une deſcente du Saint-Eſprit; dans l'Egliſe d'*Ara Celi*, un ſaint Paul, une aſſomption du Seigneur & des faits de ſaint Matthieu; une aſcenſion chez les peres de la *Valicella*. Il a peint à ſaint Auguſtin dans la ſacriſtie ſainte Apollonie, ſaint Auguſtin & ſainte Monique. A ſainte Catherine *dei funari*, un Chriſt mort & quelques miracles de Jeſus-Chriſt; aux Capucins ſaint François qui reçoit les Stigmates. Au Jeſus une circonciſion; à la *Madona dei monti* une nativité; à ſainte Marie des anges N. S. qui apparoît en Jardinier à la Madeleine. On voit à ſainte Marie Majeure la réſurrection du Lazare, très-beau tableau; à *ſanti Apoſtoli* il a peint à freſque à côté du maître Autel ſaint François dans un beau païſage & dans une chapelle une annonciation, deux tableaux pour la ſacriſtie de ſaint Pierre, un Chriſt en priéres dans le jardin des olives, & l'autre une flagellation; à la *Madona degli angeli* Jeſus-Chriſt qui donne les clefs à ſaint Pierre; à ſaint Barthelemi des Bergamaſques ſaint Jean décolé, à ſaint Paul hors les murs une aſcenſion; à *ſanta Maria tranſpontina* un Jeſus que tient la Vierge les pieds ſur le croiſſant; à *ſan-Martino dei monti* un ſaint Albert avec un beau fond de païſage.

Dans la ville de *Foligno* on voit ſainte Eliſabeth qui reçoit chez elle des malades.

A Orviette un tableau & pluſieurs morceaux à freſque de la vie de Jeſus-Chriſt.

Pour Lorette quelques actions de ſaint Jean-Baptiſte dans un plafond.

MUTIAN.

Dans la ville de Reims en France N. S. lavant les pieds à ſes apôtres, figures grandes comme nature en détrempe ſur toile.

Le Roy n'a qu'un tableau de ce maître, c'eſt l'incrédulité de ſaint Thomas.

On voit deux tableaux au palais Royal, un ſaint Jérôme à genoux devant un Crucifix peint ſur toile de grandeur naturelle, une réſurrection du Lazare dans un païſage les figures grandes comme nature & peu différentes de celles qui ſont à ſainte Marie Majeure à Rome.

C. Cort eſt le principal graveur du Mutian; il s'eſt diſtingué par ſept grands païſages, la réſurrection du Lazare & le lavement des pieds ſe trouvent dans le recuëil de Crozat, on voit encore une ſainte famille en petit gravée par Villaméne, & copiée par Chérubin Albert, ſainte Eliſabeth, un Crucifix & autres par *Beatricius*.

PAUL VERONESE.

PEU de peintres ont poſſédé d'auſſi grandes parties de leur art que Paul *Caliari Veroneſe.* Son pere Gabriel *Caliari* ſculpteur le vit naître à Verone en 1532. un goût décidé pour la peinture engagea Gabriel à mettre ſon fils chez Badile ſon oncle qui paſſoit pour le meilleur peintre de Verone. Le jeune *Caliari* par ſon ſçavoir devança les années ; il ne partoit rien de ſon génie qui ne fût parfait : on dit de (*a*) lui que dans le printemps de ſon âge, il avoit avec les fleurs produit d'excellens fruits.

(*a*) *A ſegno, che nel verde aprile degli anni portorì con fiori giocondiſſimi frutti.*
Ridolfi, le vite di pittori Ven. p. 1. p. 285.

Sur quelques tableaux que Paul avoit peints à Verone, le cardinal Gonzague jugea quelle ſeroit un jour ſa capacité. Il le mena à Mantouë, où il peignit deux différentes tentations

de ſaint Antoine Abbé. Son mérite l'éleva au-deſſus des peintres Vénitiens qui travailloient avec lui.

PAUL VERONESE.

Pluſieurs morceaux de ſa main entr'autres le plafond de la ſacriſtie de ſaint Sébaſtien étonnérent les connoiſſeurs, & les religieux dans la ſuite lui donnérent à peindre toute leur Egliſe. Le Sénat toujours attentif à encourager les talens & à les employer, mit Paul *Veroneſe* dans le palais des Procuraties en concurrence avec les meilleurs peintres Vénitiens : une chaîne d'or fut le prix de la victoire qu'il remporta au jugement même de ſes camarades, que le Titien & le Sanſovin qui en étoient les juges conſultérent ſéparément.

Paul étoit plus propre aux grands morceaux qu'aux petits tableaux, dans leſquels le feu de l'imagination ſe ralentit, au lieu que dans les grandes machines, les productions ſont pleines de chaleur & de véhémence. Ses penſées étoient ſi belles, ſi nobles qu'on croyoit qu'il les avoit dérobées à la poëſie.

Il retourna à Verone, & il peignit dans le réfectoire des peres de ſaint Nazare, N. Seigneur chez Simon le lepreux, ouvrage qui répandit en tout lieu la gloire de ſon nom. De retour à Veniſe il continua les peintures de ſaint Sébaſtien, qui le mirent de niveau avec les plus grands peintres auxquels de tels ſuccès firent naître la jalouſie. Le Guide diſoit de lui, que s'il avoit à choiſir parmi les peintres, il voudroit être Paul *Veroneſe*, que dans tous les autres on reconnoiſſoit l'art, au lieu que chez Paul, la nature étoit dans tout ſon éclat.

Ce peintre étoit recommandable par ſes grandes ordonnances, par le beau choix de ſes ſujets, par le gracieux de ſes têtes, par leur variété, par (*a*) l'abondance de ſa veine, par la fraîcheur de ſon coloris, & par le mouvement de ſes figures : vrai dans ſes expreſſions, il ne cherchoit que le naturel, ſes couleurs locales & ſes fonds d'architecture ſont admirables. Paul évitoit de peindre noir, il ne mettoit des glacis que dans les draperies ; il a poſé ſes couleurs vierges ſi fraîches & avec tant de liberté, qu'il eſt le ſeul dans ce genre. Ce grand artiſte conſultoit la nature en tout ; il ſçavoit en habile homme la reformer à propos, & ſa penſée élevée cherchoit des attitudes extraordinaires. Ses draperies ſont un peu dans le goût de celles d'*Alberdurer*, ſouvent il mettoit ſur les demi-teintes de ſes draperies de l'azur à gouaſſe, pour qu'elles s'entretinſſent plus fraîches. Il ſuffiſoit qu'il eût vû une choſe

(*a*) A Veniſe on l'appelloit ſelon Ridolfi *fertiliſſimo*.

PAUL VERONESE.

pour s'en reſſouvenir toujours, en y ajoutant même des graces & de la nobleſſe : en effet, il a, pour ainſi dire, augmenté la joye, il a rendu la beauté plus brillante, a rencheri ſur le rire, & a donné un caractére de vie à toutes les figures qu'il a peintes.

Paul accompagna à Rome le Procurateur *Grimani* Ambaſſadeur de la République près du Pape. Il parut à ſon retour à Veniſe par les ouvrages qu'il fit au palais ſaint Marc, qu'il avoit encore ajoûté à ſon grand ſçavoir tout ce que lui avoient inſpiré les ouvrages de Raphaël, de Michel-Ange & les belles figures antiques. Le Sénat reconnut ce nouveau mérite, & le créa chevalier de ſaint Marc.

Il travailloit uniquement pour la gloire, à peine dans les ouvrages qu'il a faits pour les couvens retiroit-il ſon déboursé; il demeuroit ſouvent chez les moines pour des affaires qui l'obligeoient à ſe cacher. Paul a toujours ſoutenu l'honneur de la peinture, attendant l'ouvrage ſans l'aller chercher comme faiſoit le Tintoret. Sa concurrence avec ce peintre n'a pas peu contribué à le rendre habile : les arts font aſſez connoître le beſoin qu'ils ont d'un peu d'émulation & de récompenſe. On ne peut reprocher à Paul, comme au Tintoret ou au jeune Palme, qu'il ait trop fait de tableaux; leur grand nombre n'en diminuë point la perfection, & il ne s'eſt jamais oublié. Dans l'obligation où il s'eſt trouvé de repéter les mêmes ſujets, c'étoient toujours de nouvelles graces & des ſcénes variées.

Philippe II. Roy d'Eſpagne le demanda pour orner ſon beau couvent de l'Eſcurial; Paul, qui aimoit ſon pays où il étoit conſidéré, repréſenta qu'il ne pouvoit abandonner ſes grands ouvrages commencés. Il envoya donc Frédéric *Zucchero* en ſa place. Perſonne ne s'eſt plus acquis l'eſtime des grands & l'amitié de ſes confréres que Paul, juſqu'au Titien même qui l'embraſſoit toujours quand il le rencontroit dans les ruës. Quoiqu'il fût magnifiquement vétu & qu'il entretînt ſa famille avec honneur, il ne laiſſa pas d'amaſſer par ſon économie des biens conſidérables. Voici un trait de ſa généroſité; dans un voyage qu'il fit aux environs de Veniſe, ſurpris par un mauvais temps, il vint demander l'hoſpitalité dans la maiſon de campagne des *Piſani* : il y trouva une réception des plus gracieuſes. Pendant le ſéjour qu'il y fit, il peignit ſecretement la famille de Darius compoſée de vingt figures

grandes comme nature ; il roula le tableau ſous ſon lit en s'en allant, & manda aux *Piſani* qu'il leur avoit laiſſé de quoi payer ſa dépenſe. Je tiens ce trait du Procurateur *Piſani* qui m'a fait voir ce beau tableau ; les figures d'Alexandre & de Parmenion ſont parfaites, & l'affliction eſt peinte ſur la malheureuſe famille de Darius. PAUL VERONESE.

Paul toujours attentif à ſa gloire fit graver par Auguſtin Carrache ſon tableau de ſainte Juſtine de Padouë, le fameux mariage de ſainte Catherine, le beau crucifiement de l'école de ſaint Roch, la tentation de ſaint Antoine Abbé, Villaméne grava la purification de la Vierge & pluſieurs autres ont travaillé d'après lui. La coûtume de Paul *Veroneſe* en peignant étoit de tirer ſon jour d'un peu haut pour occaſionner de plus grandes ombres. Il profitoit adroitement de tout ce qu'il voyoit, & ſurtout des deſſeins du Parmeſan qui étoient fort de ſon goût. Quoiqu'il ait peint quantité de ſujets de métamorphoſes, il y en a très-peu de libres. Paul diſoit que pour bien juger de la peinture, il falloit être inſtruit des régles de l'art ; & que de s'y appliquer ſans un talent naturel, c'étoit ſemer ſur les ondes.

Ce grand peintre s'étant trop échauffé à ſuivre une proceſſion, la fiévre le prit, & il mourut à Veniſe en 1588. dans ſa cinquante-huitiéme année. Les peres de ſaint Sébaſtien par reconnoiſſance lui donnérent la ſépulture dans leur Egliſe ; c'étoit l'enſevelir au milieu de tous ſes triomphes.

Ses deux fils Gabriel & *Carletto* ont été ſes diſciples. *Carletto* avoit un ſi beau génie, qu'on jugea qu'il ſurpaſſeroit ſon pere ; mais la mort l'enleva en 1596. dans ſa vingt-ſixiéme année. Gabriel qui lui ſurvécut avoit moins de talens, il quitta la peinture pour s'attacher au commerce & mourut de la peſte en 1631. âgé de ſoixante & trois ans : à la mort de leur pere ils achevérent pluſieurs morceaux qu'il n'avoit pu finir, aidés de leur oncle Benoît *Caliari* qui peignoit l'architecture, & qui mourut le dernier de tous. Dans les ouvrages que *Carletto* a peint avec ſon pere, ſa maniére étoit ſi ſemblable que tout paroiſſoit de la même main, il mourut avant Gabriel, de ſorte que la peinture a été cultivée cent ans de ſuite dans cette famille. CARLETTO CALIARI. GABRIEL CALIARI. BENOÎT CALIARI.

Paul *Farinati* a travaillé ſous Paul *Veroneſe* ainſi que le *Cavalier Zelotti* qui avoit été ſon camarade.

PAUL VERONESE.

On reproche à Paul *Veroneſe* de n'avoir point été aſſez correct & d'avoir bigaré ſes figures de trop de différentes couleurs, ce qui en ote la forme & le repos, ſes fonds d'Architecture ſont quelquefois un peu trop clairs, & ſes ciels approchent de la détrempe : on ſouhaiteroit ſouvent plus de convenance dans ſes tableaux, plus de fineſſe d'expreſſion dans ſes têtes, plus de goût de deſſein dans les contours & dans les extrémités de ſes figures.

Rien n'eſt ſi beau que les deſſeins de Paul *Veroneſe* pour l'ordonnance, ils ſont ſouvent deſſinés ſur du papier teinté arrêtés à la plume, lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine rehauſſés de blanc & très terminés. On en voit d'autres qui ſont des études au crayon rouge, à la pierre noire, aux trois crayons, quelques-uns même dont les contours ſont heurtés au pinceau. Le grand génie & la facilité de ce maître ſe liſent par tout ; ſes caractéres de têtes, ſon goût de draper, ſes beaux fonds, l'intelligence avec laquelle il a ſçu ménager ſes lumiéres ; ſon attention à deſſiner proprement ſont des guides ſurs pour reconnoître Paul *Veroneſe*.

Entre les grands ouvrages qu'on voit de ce maître dans le palais ſaint Marc, ouvrages conſacrés par l'approbation publique, il a peint quatre banquets ſeuls capables de l'immortaliſer. Celui des noces de Cana à ſaint George majeur eſt un des premiers tableaux de l'univers, on y compte cent vingt figures, & cent cinquante têtes très variées. Le ſecond repas eſt chez Simon le lepreux, à ſaint Sébaſtien ; le troiſiéme eſt à ſaint Jean & Paul, c'eſt le repas chez Lévi publicain, ce tableau à été endommagé par le feu ; le quatriéme eſt encore le repas chez Simon le lepreux, il étoit chez les peres Servites, on le voit préſentement à Verſailles dans le nouveau ſalon : ces peres ayant refuſé de ce tableau une groſſe ſomme que Louis XIV. leur offrit, la République fit enlever le tableau, & en fit préſent au Roy. Dans l'Egliſe de ſaint Sylveſtre à Veniſe on voit une adoration des mages, aux peres de ſainte Croix une adoration des bergers ; à *ſan Nicolo dei frari* cinq tableaux dans le plafond, le baptême du Sauveur, une céne, un calvaire, une réſurrection, & dans le milieu l'adoration des mages.

Dans l'Egliſe d'*Ogni ſanti* il a peint le paradis avec un ſaint Etienne & pluſieurs autres ſaints en priéres ; l'Egliſe de ſaint

PAUL VERONESE.

ſaint Sébaſtien eſt toute de ſa main. Le plafond eſt orné de trois morceaux de l'hiſtoire d'Eſther, la Vierge eſt peinte au maître Autel dans une gloire d'anges, en bas ſont placés ſaint Sébaſtien, ſainte Catherine, ſaint Jean-Baptiſte, ſaint François & ſaint Pierre. Dans la coupole on voit le Pere éternel, & l'aſſomption de la Vierge dans la tribune. Sur les murs à droite, il a repréſenté ſaint Marc & ſaint Marcellin qu'on méne au ſupplice avec ſaint Sébaſtien lié à un arbre, pluſieurs autres morceaux de l'hiſtoire de ce Saint, le baptême de Jeſus-Chriſt, un Chriſt en croix, les quatre évangéliſtes, ſaint Jérôme dans le déſert, la circonciſion, la guériſon du paralytique & pluſieurs figures en clair-obſcur ornent le reſte des murs & les orgues : il y a une aſſomption de la Vierge & les quatre évangéliſtes compartis dans le plafond de la ſacriſtie, ſans parler du beau tableau qui eſt dans le réfectoir & des peintures qui ornent l'eſcalier. On voit aux religieuſes de ſainte Catherine le fameux tableau de ſon mariage, N. S. avec les Phariſiens dans l'Egliſe de ſaint Paul.

A Verone dans l'Egliſe de ſaint George le martyre du chevalier Ginnochias qui ne voulut pas ſacrifier aux idoles, & ſaint Barnabé reſſuſcitant un mort. A la *Vittoria* dans la ſacriſtie un Chriſt au tombeau entouré de quatorze figures, petit tableau précieux.

A *ſanta Eufemia* à Milan, la Sainte qui expire & un bourreau attaqué par des lions. Dans la galerie de l'Archevêché une Vierge avec le Jeſus & ſaint Jean.

A ſainte Afre *dei Rochetini* à *Breſcia* le martyre de cette ſainte avec un beau fond d'architecture. Dans le réfectoire des peres de ſaint Nazare le repas chez Simon le lépreux avec la Madeleine qui parfume les pieds du Sauveur.

A Padouë chez les Bénédictins, le martyre de ſainte Juſtine.

A l'Eſcurial en Eſpagne on voit dans le chapitre les noces de Cana, & une préſentation au Temple peints ſur toile, les figures de demi-nature.

Dans la galerie du Duc de Modene l'adoration des mages, & les noces de Cana; Mars & Vénus demi-figures. La famille du peintre, qui accompagnée de deux ſaints protecteurs, vient remercier la ſainte Vierge ; un grand portement de croix.

Au Dôme de Mantouë la tentation de ſaint Antoine Abbé avec de très-belles têtes de femmes.

PAUL VERONESE.

Dans la galerie du Grand Duc une annonciation.

Dans celle du Duc de Parme une Vierge avec deux anges, & saint Jean avec saint Jérôme; le Centurion, Moïse, Vénus & Adonis.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, la femme adultére, un prêtre à l'Autel avec une sainte à genoux & un clerc qui tient un flambeau, le Centenier, une fuite en Egypte avec plusieurs anges, une adoration des Rois.

Le Roy posséde le fameux banquet chez Simon le lépreux, les pélerins d'Emmaüs, Judith avec Holopherne, Rebecca, Susanne sortant du bain, David & Bethsabée, le martyre de saint Marc, Jesus-Christ guérissant la belle mere de saint Pierre, une nativité, le Christ au tombeau, l'hermoroïsme de l'évangile, l'apparition de Jesus-Christ à saint Pierre & à saint Paul, un portement de croix, l'entrée de Henri III. dans Venise, Vénus & Adonis, l'adoration des mages, la Vierge avec l'enfant Jesus, saint Joseph, saint Jean & sainte Catherine, la Vierge enlevée par des anges. Moïse sauvé des eaux, sujet double; Esther chez Assuérus, Persée & Andromède, un crucifiement, une sainte famille avec sainte Catherine & saint George, avec une femme sur le devant qui présente une corbeille. Une Vierge, l'enfant Jesus & saint Jean. Une Vierge tenant l'enfant Jesus & une religieuse.

On voit au palais Royal les disciples d'Emmaüs, l'enlévement d'Europe, Léda, Mars desarmé par Vénus, la mort d'Adonis, Mercure & Hersé, Mars & Vénus liés par l'Amour, un portrait de femme, c'est la fille de Paul *Veronese*, Paul *Veronese* entre le vice & la vertu, la sageſſe compagne d'Hercule, le respect, l'amour, le dégoût, & l'infidélité quatre dessus de porte. Mars & Vénus, l'embrasement de Sodome, les Israëlites sortant d'Egypte, le jugement de Salomon, Moïse sauvé des eaux.

Augustin Carrache, Vosterman, Kilian, François Villaméne, Matham, Saerendam, Lasne, Troien, Van Kessel, le Févre, Coëlemans, Hollart & autres ont gravé d'après Paul *Veronese* environ soixante piéces, & il y a outre cela deux piéces dans le recuëil de *Louisa*, plusieurs dans le cabinet de l'Empereur, & dans les tableaux du Grand Duc : vingt-cinq morceaux dans le recuëil de Crozat gravés par les meilleurs maîtres de ce temps.

JOSEPH *Porta* ſurnommé *Salviati*, parce qu'il étoit diſciple de François *Salviati* Florentin, naquit à *Caſtello nuovo della grafignana* en 1535. Un de ſes oncles l'ayant mené à Rome pour entrer dans l'école du *Salviati*, *Porta* n'y perdit pas ſon temps, il devint habile à peindre à freſque, & ſon coloris étoit auſſi fort qu'à l'huile. Son maître *Salviati* qui aimoit naturellement à changer de lieu, le ramena à Veniſe & l'y laiſſa pour aller à Florence.

JOSEPH PORTA.

Porta ſe fit des amis à Veniſe où l'on goûtoit ſa maniére qui tenoit du goût Romain & du Vénitien. On l'employa à peindre à freſque pluſieurs façades de palais qui furent eſtimées & que le temps a détruit. Le Patriarche *Grimani* lui fit

JOSEPH PORTA.

repréſenter l'hiſtoire de Pſyché dans ſon palais, & les religieuſes du *Corpus Domini* lui demandérent un Chriſt mort. Le ſéjour de Veniſe lui plut aſſez pour s'y fixer, il s'y maria, & eut pluſieurs enfans : cependant ſon nom vola juſqu'à Rome. Le Pape Pie IV. le manda pour peindre dans la ſalle Royale, l'Empereur Frédéric I. qui baiſe les pieds du Pape Alexandre III. devant l'Egliſe de ſaint Marc en préſence du Doge *Ziano* & de pluſieurs Sénateurs & Cardinaux. Il finit dans la ſalle un morceau, que ſon maître François *Salviati* avoit laiſſé imparfait.

Salviati revint à Veniſe comblé d'honneurs & de preſens. Le Sénat qui connoiſſoit ſon mérite, lui fournit les moyens de le ſignaler dans les trois ronds de la bibliothéque de ſaint Marc, où il a repréſenté Pallas & Hercule, Mercure & Pluton, & dans le troiſiéme la vertu ſe moquant de la fortune qui a les yeux bandés. Il a peint dans l'ancienne ſalle du Doge les figures qui accompagnent les armes Ducales : ce ſont la foi, la charité, l'abondance & la paix, on voit encore un crucifix accompagné de la Vierge, de ſaint Jean, & de la Madeleine à ſes pieds, des Sibylles au deſſus du balcon de la cour, & deux enfans ſur une porte. Il travailla enſuite au nouvel eſcalier dans lequel on trouve des preuves de ſon ſçavoir. Il fournit encore pluſieurs cartons pour les Moſaïques de ſaint Marc. Enfin les Egliſes & les Palais de Veniſe ſont remplis des ouvrages de ſa main.

Porta s'attacha aux ſciences & principalement aux Mathematiques ; il en avoit fait pluſieurs traités qu'il jetta dans le feu pendant une maladie dont il crut mourir ; il en fit autant de ſes deſſeins & de toutes ſes études, ne voulant pas que perſonne ſe ſervît de ſon travail. Les ſçavans faiſoient cas de ſes lumiéres, & il aſſiſtoit à toutes leurs conférences.

La chymie étoit aſſez de ſon goût, & il en avoit tiré pluſieurs ſecrets pour les couleurs à freſque. *Porta* deſſinoit bien, il inventoit facilement & ſon goût de couleur tenoit des meilleurs maîtres ; trop attaché à ſon modéle, il marquoit avec excès les muſcles du corps humain, ce que les anciens affectoient pour montrer à quel degré ils poſſédoient l'anatomie.

Il finit ſes jours dans la ville de Veniſe en 1585. âgé de cinquante ans.

Ses deſſeins ſont rares & fort eſtimés : c'eſt un mélange

du goût de ſon maître *Salviati*, du Romain & du Venitien. Sa plume eſt hardie ſans être ſpirituelle avec un Lavis au biſtre relevé de blanc au pinceau, haché dans les jours. Les draperies larges de ſes figures & leurs muſcles trop reſſentis conſtituent ſon vrai caractere.

JOSEPH PORTA.

On compte à Veniſe parmi ſes ouvrages une Pſyché chez le procurateur *Grimani*. Un Chriſt mort dans l'Egliſe des religieuſes du *Corpus Domini*, trois ronds dans la bibliothéque du palais ſaint Marc. Les Sibylles, les Prophetes, les vertus cardinales & Jeſus-Chriſt avec les Maries dans le palais ſaint Marc. Une aſſomption de la Vierge chez les peres Servites, au maître Autel de ſainte Marie *Zebenigo* une annonciation, aux Incurables une autre annonciation. A *ſan-Zacheria*, ſaint Côme & ſaint Damien qui gueriſſent un malade, ſur les côtés ſaint Jean-Baptiſte, Zacarie, & le Sauveur en l'air.

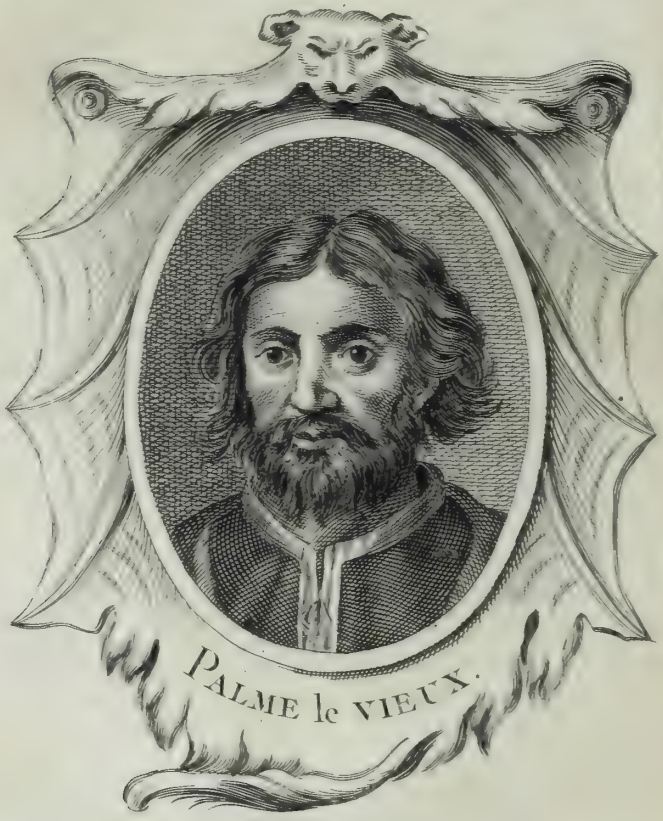
Deux tableaux à ſaint François *della Vigna*; l'un eſt une Vierge aſſiſe avec le Jeſus, ſaint Bernard & ſaint Antoine qui repréſente un portrait naturel. On voit quatre ſaints dans l'autre tableau.

Dans l'Egliſe *Dei Frari* une purification de la Vierge; on voit au bas du tableau ſaint Nicolas, ſaint Bernardin, ſaint Auguſtin, ſainte Helene, & ſaint Paul s'appuyant ſur ſon épée & parlant à ſaint Marc. Il a peint à freſque à côté de l'Autel le prophete Malachie, & la Sibylle Erithrée. Chez les peres du ſaint Eſprit dans les *Lagunes*, on voit ſur les orgues David victorieux de Goliath & une céne dans leur refectoire.

Dans l'Egliſe des anges de *Murano*, il a repréſenté le Chriſt en Jardinier qui apparoît à la Madeleine & à ſaint Pierre martyr, une deſcente de croix, la Vierge eſt au pied & les trois Maries, ſaint Longin & la Madeleine paroiſſent recevoir le corps du Sauveur.

On voit au palais Royal l'enlévement des Sabines de grandeur naturelle.

On ne connoît de piéces gravées d'après ce maître que trois morceaux dans la ſuite des tableaux de Veniſe publiée par *Louiſa*, ils ſont peints au plafond de l'Egliſe de la *Salute*, l'un eſt la manne, l'autre le prophéte Elie nourri par l'ange, le troiſiéme eſt Habacuc qui porte à manger à Daniel dans la foſſe aux lions.



PALME LE VIEUX.

JACQUES Palme le vieux eſt né à *Serinalta* dans le territoire de Bergame en l'année 1548. Quoiqu'il ſoit mort dans un âge peu avancé, on le nomme Palme le vieux, pour le diſtinguer de ſon neveu Jacques Palme connu ſous le nom de Palme le jeune.

On l'envoya à Veniſe dès ſes premiéres années pour entrer dans l'école du grand Titien, dans laquelle il ne tarda guére à ſe diſtinguer parmi les autres éléves. Sans atteindre à la fineſſe & au moëlleux du pinceau de ſon maître, ſa maniére fut ſi conforme à la ſienne, qu'on le choiſit après la mort du Titien pour mettre la derniére main à un tableau d'une deſcente de croix.

PALME LE VIEUX.

Le Palme eſt plus eſtimé pour l'union des couleurs, pour leur fonte & pour la grande patience à finir, que pour la fierté & la correction du deſſein, il faiſoit tout d'après nature, il peignoit juſqu'à la molleſſe de la laine, & l'on s'apperçoit, quoique ſon ouvrage ſoit très-fini, qu'il eſt facile & fait au premier coup.

Ce peintre poſoit d'abord ſa couleur fraîche, enſuite il retouchoit ſon ouvrage, le chargeoit de couleurs & de glacis, de la même maniére que le Titien & le Corrége l'ont pratiquée, ce qui a rendu ſa peinture très-moëlleuſe. Ses chairs étoient ſi fraîches, qu'un (*a*) poëte Vénitien dit qu'elles étoient vivantes & non peintes ; un autre faiſant (*b*) alluſion à ſon nom de Palme dit que ce peintre après avoir long-temps par ſon grand coloris défié la nature même, il en avoit glorieuſement obtenu la palme, dont en ſigne de victoire, il avoit pris le nom.

Le Palme ne perdoit jamais ſon ſujet de vuë, il le traitoit avec le même feu juſqu'à ce qu'il l'eût fini, contre l'ordinaire de la plûpart des peintres qui en terminant leurs ouvrages, en altérent l'eſprit. Il faiſoit fort bien le portrait & ſes draperies étoient vagues & de bon goût. Si le Palme fût mort immédiatement après deux ou trois celébres ouvrages qu'il a faits, il paſſeroit pour le meilleur peintre que nous ayons eu. Son mérite inégal a toujours décliné depuis & a trompé tous les connoiſſeurs, mais ſes premiers tableaux ſervent d'excuſe à la foibleſſe des derniers.

Dans la chambre où ſe raſſemblent les confréres de l'école de ſaint Marc, laquelle eſt ornée des ouvrages de Jean *Bellin*, de Jean *Manſucchi* & d'autres peintres, le Palme a repréſenté un vaiſſeau qui amene le corps de ſaint Marc à Veniſe, il a feint une horrible tempête avec des Aquilons qui ſoufflent le vent de tous côtés ; pluſieurs barques renverſées & des gens qui ſe ſauvent à la nage rendent ce tableau excellent pour l'invention, pour le coloris, & pour la vérité. La ſainte Barbe qu'il a placée dans l'Egliſe de *ſanta Maria formoſa* n'eſt pas moins belle. Le tableau, ou il s'eſt peint regardant une Sphere, eſt inimitable : on y voit un habit de peluche, des toupes de cheveux, un regard ſi admirable, qu'on ne peut rien voir de plus parfait.

Ce peintre étoit bien fait & poſſédoit d'excellentes qualités, il mourut à Veniſe dans la force de ſon âge en l'an-

(*a*) *Palma Vecchio fradel carnal della natura.* Rime di Boſchini. p. 310.

(*b*) *Che ſfidando a certame la natura ſteſſa, ottenne glorioſo di quella la palma, onde ſe ne fregiò il nome in ſegno di vittoria. Le maraviglie dell'arte.* Ridolfi. p. 119.

PALME LE VIEUX.

née 1596. âgé de quarante-huit ans. On prétend que *Lorenzo Lotti* de Bergame qui a beaucoup peint en cette ville, à Veniſe & à Lorette, étoit ſon diſciple.

Ses deſſeins ſe trouvent rarement, & ſe confondent ſouvent avec ceux du Titien dont il avoit pris la maniére. La plume du vieux Palme eſt lourde & groſſiére, reſſentie en de certains endroits, & ſoutenuë d'un lavis de biſtre ou d'encre de la Chine. Il ne faut y chercher ni correction, ni élégance, ni choix de plis. Un certain goût Vénitien qui approche du Titien & du Giorgion, mais infiniment moins bon, le fera reconnoître.

On voit peu de tableaux du Palme dans les Egliſes de Veniſe, parce qu'il a peu vécu & que les tableaux de chevalet étoient plus de ſon goût.

Il y a dans l'Egliſe de la *Madona del horto*, un *Ecce homo*, ſaint Dominique, ſainte Helene, ſaint Laurent, & le bienheureux Laurent *Juſtiniani* tous enſemble; à *ſan-Moſé* une Vierge & ſon fils ſur une nuée, à ſes pieds ſaint Jean & ſaint Jérôme. Dans l'Egliſe de *ſanta Maria formoſa* pour la compagnie des Bombardiers la figure de ſainte Barbe dans le milieu, & dans les ſix autres parties ſaint Sébaſtien, ſaint Antoine Abbé, la Vierge tenant ſon fils mort, ſaint Jean-Baptiſte & ſaint Dominique au-deſſus. Aux peres de ſaint Etienne, une Vierge, ſaint Joſeph, ſainte Catherine & la Madeleine qui répand le parfum ſur N. S. Deux banquets de Jeſus-Chriſt avec ſes apôtres l'un à ſaint Sylveſtre, l'autre à ſainte Marie mere de Dieu, il s'eſt ſurpaſſé dans les belles têtes. A *ſan-Caſſiano* ſaint Jean en pied avec ſaint Pierre, ſaint Paul, ſaint Marc & ſaint Jérôme.

Saint Jérôme & ſaint Charles dans la ſacriſtie de S. Sébaſtien.

A ſaint Antoine *di Caſtello* le mariage de la Vierge avec ſaint Joſeph & autres figures.

A ſainte Helene du Mont Olivet au maître Autel l'adoration des mages.

On voit chez les Théatins de Vicence une Vierge aſſiſe, d'un côté ſaint George & de l'autre ſainte Lucie avec un ange à leurs pieds.

A *Serinalta* ſa patrie au maître Autel de la paroiſſe la purification de la Vierge & une réſurrection.

Dans l'Egliſe de *ſan-Pietro ſamaldi* à Lucques ſaint Antoine Abbé avec quatre autres ſaints.

A

PALME LE VIEUX.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, la Vierge avec le Jeſus ; ſaint Roch & la Madeleine dans un païſage.

Le Roy a de ce maître une ſainte famille avec ſaint François, Jeſus-Chriſt au tombeau, la Vierge le Jeſus & ſainte Eliſabeth : la nativité de Jeſus-Chriſt au milieu des paſteurs : la belle Joailliére, une Vierge, le Jeſus, ſaint Joſeph avec un jeune homme à genoux.

On voit au palais Royal une Vénus couchée, peinte ſur toile grande comme nature, ſainte Catherine demi-nature : une ſainte famille peinte ſur bois de demi-nature ; Hérodias de grandeur naturelle ; un Doge de Veniſe aſſis dans un fauteüil grand comme nature ; le portrait d'une jeune fille.

Ceux qui ont gravé d'après Palme le vieux ſont Kilian, Troien, Brebiette, Boël, Danchers, Matham, les Sadeler, Goltius, Laſne, Van Keſſel, Voſterman & autres : il y a douze planches dans la galerie de l'Archiduc, une ſainte famille dans le cabinet du Roy, gravée par Picart le Romain, & pluſieurs morceaux dans le cabinet de l'Empereur & dans les tableaux du Grand Duc.

PALME. LE JEUNE.

ON a appellé ce peintre Jacques Palme le jeune, parce qu'il avoit quatre ans moins que ſon oncle ; il a cependant vécu bien plus long-temps. Jacques Palme prit naiſſance à Veniſe en 1544. d'Antoine *Palma*, & on le dit diſciple du Tintoret dont il a aſſez ſuivi le goût. Son pere le faiſoit deſſiner & peindre d'après les plus fameux tableaux. Pendant qu'il copioit dans l'Egliſe des Jéſuites le ſaint Laurent du Titien, le Duc d'Urbin *Guido Ubaldo* prenoit ſouvent plaiſir à le voir peindre ; un jour qu'il entendoit la Meſſe, il fit le portrait du Duc ſans être apperçû que de ſes gens qui ne manquérent pas d'en informer leur maître à ſon retour ; le jeune peintre fut mandé & reçut le prix du portrait & de la copie qu'il avoit

faite du tableau du Titien : le Duc charmé de ce mérite naiſſant, mena le Palme à Urbin & lui procura toutes les facilités néceſſaires pour continuer ſes études : il l'envoya enſuite à Rome & le recommanda à ſon frere le cardinal qui le protégea toujours : ces nouveaux ſecours occaſionnérent de nouveaux progrès, il étudia Raphaël, Michel-Ange & Polidor, ſa réputation s'accrut, & le Pape lui donna à peindre une galerie & une ſalle du Vatican. PALME LE JEUNE.

Après huit années paſſées à Rome dans ces occupations, il retourna à Urbin âgé pour lors de vingt-quatre ans, enſuite à Veniſe où ne trouvant point d'occupation par le grand nombre de bons peintres qui y floriſſoient, la ville de Rome le poſſéda encore. Comme il ne vouloit point travailler ſous la direction d'un chef ainſi que cela ſe pratique en ce pays, il refuſa pluſieurs ouvrages, & il revit de nouveau la ville de Veniſe où il demeura toujours depuis ce temps-là.

On eſtimoit ſon goût de peinture, & il fut préféré à ſon oncle pour le beau génie, la légéreté de la touche & les plis des draperies heureuſement rompus. Il devint ami du ſculpteur *Vittoria* qui conduiſoit les plus grands ouvrages de Veniſe & qui le fit préférer au Tintoret, à Paul *Veroneſe* & à pluſieurs autres peintres ; ſouvent le *Vittoria* le conſeilloit, & lui faiſoit retoucher ſes tableaux. Le Palme ſe trouva en concurrence avec le Tintoret dans le palais ſaint Marc & avec le Joſepin à l'*Hoſpitaletto* : piqué d'émulation, il fit des morceaux admirables.

Après la mort du Tintoret & du Baſſan il devint le plus fameux peintre de Veniſe : ſa fortune & ſa réputation augmentoient tous les jours. Le Duc de la Mirandole le manda & il peignit dans un plafond de ſon palais l'hiſtoire de Pſyché, dans un autre la création du monde, enfin l'âge de fer. Il envoya des tableaux à Rome, à Padouë, à Vicence, à Vérone, à Breſche, à Bergame & autres villes. Ce fut alors qu'il changea toute ſa maniére de peindre pour en prendre une plus expéditive ; il alloit auſſi vîte que le Tintoret & l'amour du gain prévalut ſur celui de la gloire : il perdoit ſi peu de temps, que le jour que l'on enterra ſa femme, il s'occupa à peindre ; les amis qu'il avoit invités à la cérémonie le trouvérent à leur retour dans la même occupation.

Le Palme étoit bien fait, d'une complexion propre au

PALME LE JEUNE.

travail, fort ſpirituel, & aimé des gens de lettres. Le *Guarini*, & le cavalier Marin le viſitoient ſouvent. Il aimoit naturellement à rire; quand on lui diſoit que quelques peintres critiquoient ſes tableaux, bon répondoit-il, voilà une agréable nouvelle pour moi, c'eſt une marque qu'ils ſont jaloux de mes ouvrages. Dans une viſite que lui rendit le cavalier Joſepin, ne voyant chez lui que des tableaux ébauchés, il lui dit qu'il vouloit venir demeurer quelque temps avec lui pour apprendre à faire de ſi belles ébauches, je vous l'enſeignerai avec plaiſir, dit le Palme, à condition que vous me permettrez d'aller loger à Rome chez vous pour que vous m'appreniez à les finir.

La gloire du Palme demandéroit qu'il eût fait moins de tableaux; on en voit pluſieurs d'extrapaſſés & qui s'éloignant entiérement de la nature, ne ſont dûs qu'à la liberté de la main.

Veniſe perdit ce grand peintre en 1628. dans ſa quatre-vingt-quatriéme année, ſon corps fut porté à ſaint Jean & Paul où l'on voit ſon buſte à côté de ceux du Titien & de ſon oncle le vieux Palme: ſes deux fils moururent de débauche avant lui.

Jacques *Albarelli* eſt le ſeul éléve qu'on lui connoiſſe.

On ne peut rien voir de plus ſpirituel que ſes deſſeins; ſa plume bien différente de celle de ſon oncle eſt fine & légére; elle offre un feu d'imagination, une vivacité de génie qui a peu de ſemblables. On y trouve un petit lavis très-léger au biſtre avec des hachures de tout ſens: ſa touche, ſes contours tâtés, ſes draperies volantes, ſon peu de correction tiennent plus d'une grande pratique que de la nature & ſont affectés à ce maître: ce ſont les deſſeins les plus faciles à diſtinguer.

On voit aux Religieux de ſainte Croix de Rome proche la fontaine de Tréves un chœur d'anges adorant le Saint Sacrement au-deſſus du maître Autel.

A ſaint Jacques *del Orio* à Veniſe dans la ſacriſtie pluſieurs ſujets de l'écriture ſainte, une Vierge, dans l'Egliſe le ſaint devant le tyran, un autre tableau repréſente ſon martyre. A *ſan-Nicolo dei frari*, une deſcente de croix dans le goût Romain, Notre Seigneur qui tire des Limbes pluſieurs ſaints qui repréſentent les portraits de quelques-uns de ſes amis, le martyre de ſainte Catherine; dans l'Egliſe de ſaint Antoine il

PALME LE JEUNE.

a peint la chapelle de *ſan-Sabba* où l'on voit ce ſaint porté au Ciel par pluſieurs anges. Les ouvrages à freſque autour du tombeau de Jérôme Canale fameux amiral Vénitien placé dans l'Egliſe de ſaint Jean & Paul ſont de ſa main, Mars & Neptune y paroiſſent (quoique dans une Egliſe) avec des trophées d'armes & des priſonniers. Dans l'Egliſe de ſainte Eliſabeth on voit une viſitation de la Vierge.

Il a beaucoup peint dans le palais Ducal entr'autres les actions du Pape Alexandre III. du Doge Henri *Dandolo*, & dans la ſalle du *Pregadi* dite *il ſcrutino* le jugement univerſel & quatre tableaux des faits de la République tels que la bataille appellée *dei Burchi*.

Chez les religieuſes de ſaint Joſeph une belle deſcente de croix. Aux religieux de ſainte Croix dans l'Egliſe la décolation de ſaint Jean au maître Autel, & dans le chœur un portement de croix, un crucifiement & N. S. aux Limbes. On voit dans la ſacriſtie les Iſraëlites dans le déſert, le ſerpent d'airain, l'hiſtoire de David, & ſur l'Autel la Vierge avec pluſieurs Saints. Il a peint dans ſon dernier temps quatre tableaux de l'inſtitution de ces Peres. A l'*Hoſpitaletto* il a repréſenté au plafond l'aſſomption de la Vierge & dans les huit eſpaces autour, des anges qui tiennent des inſtrumens de muſique, l'adoration des mages orne l'Autel, & pluſieurs grands tableaux ſont peints ſur les murs. Pour les confréres de la Juſtice, l'hiſtoire de ſaint Jérôme en huit tableaux, pour ceux du Saint Sacrement N. S. qui lave les pieds aux apôtres quand il va chez Caïphe. Il a feint que l'action ſe paſſe pendant la nuit pour en tirer de plus fortes lumiéres. Dans l'Egliſe de la Trinité au maître Autel la priſe au jardin des olives & une flagellation. Pour les confréres de ſaint Jean à l'*Albergo* quatre ſujets de l'apocalypſe & pluſieurs figures de clair-obſcur. A ſaint Dominique quatre tableaux, des anges pleurant autour d'un Crucifix, le Pere éternel en haut, le deuxiéme la Vierge regardée par ſaint Hyacinthe à genoux, le troiſiéme le mariage de ſainte Catherine, le quatriéme la Vierge entourée de pluſieurs anges. A ſaint François de Paule une annonciation & deux autres ſujets. A ſaint Gervais & Protais la naiſſance de la Vierge, l'annonciation, la Vierge dans toute ſa gloire, une deſcente de croix. Aux Capucines on voit au maître

PALME LE JEUNE.

Autel la Vierge avec pluſieurs ſaints de l'ordre, la Vierge à ſon retour d'Egypte & un crucifiement.

Pour l'Empereur Rodolphe II. il peignit un bain de Diane.

Pour le Roy de Pologne Sigiſmond III. l'hiſtoire de Pſyché, le baptême du Sauveur pour le Dôme de Warſovie.

Pour le Duc de Savoye pluſieurs ſujets de métamorphoſes.

On voit chez le Duc de Modéne une préſentation au Temple.

Le Roy n'a qu'un ſeul tableau de ce maître, c'eſt un Chriſt couronné d'épines.

Les mêmes graveurs du vieux Palme ont travaillé d'après Palme le jeune : on trouve dix-huit piéces dans la galerie de l'Archiduc ; trois dans la ſuite de *Louiſa*, & il a gravé de ſa main un ſaint Jean-Baptiſte & un livre à deſſiner.

ALEXANDRE *Veroneſe* s'appelloit *Turchi* autrement l'*Orbetto*, la raiſon qu'on en donne eſt, qu'étant enfant il conduiſoit un aveugle : il naquit à Vérone en 1600. un vrai goût pour le deſſein engagea ſes parens à le confier à *Felice Ricci* dit *Bruſaſorci*, dont la maniére étoit ſéche & léchée ; quelquefois Alexandre la ſuivoit, ſouvent mieux inſpiré il s'en écartoit ; il prenoit le Corrége pour le modéle de ſon coloris, & le Guide pour ſes airs de têtes ; de ſi grands modéles ne pouvoient manquer de former un habile homme. ALEXANDRE VERONESE.

Alexandre voulut faire comme tous les jeunes peintres ; il s'empreſſa de ſe rendre à Rome ; ſon goût devint alors très-épuré par la vuë des belles choſes que cette ville poſſéde.

ALEXANDRE VERONESE.

Unir la couleur Vénitienne au deſſein Romain, eſt tout ce que peuvent ſe propoſer de mieux les plus grands artiſtes. Il ſe maria à Rome, & il ſe ſervoit pour modéles de ſa femme & de ſes filles.

Son coloris eſt vigoureux, ſon deſſein aſſez correct, & les graces qu'il répandoit dans ſes tableaux lui donnérent dans ſon art un rang fort diſtingué. Sa coûtume étoit de commencer un ouvrage ſans faire d'eſquiſſe, ni de deſſein; à meſure qu'il finiſſoit, il plaçoit ſes figures les unes auprès des autres, avec tant de ſuccès qu'elles s'accordoient, & pour la proportion & pour le tout enſemble. Tout ce qu'il deſſinoit étoit d'après nature, il ne l'a jamais abandonnée: quoique ſes tableaux ſoient finis & fort recherchés, il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût fait un meilleur choix de ſes attitudes, de ſes draperies, & qu'il eût ſouvent mieux raiſonné ſes compoſitions.

Alexandre après la mort de ſon maître *Ricci* fut choiſi pour terminer pluſieurs tableaux qu'il avoit laiſſé imparfaits, tels que la manne dans la grande chapelle de ſaint George de Veniſe & le ſaint Raimond dans l'Egliſe de ſainte Anaſtaſie. Ce peintre vécut long-temps à Rome occupé à faire des tableaux de chevalet qui ſe ſont répandus de tous côtés, le marbre & l'agathe lui ſervoient ſouvent de toile pour y repréſenter des ſujets gracieux & faits avec beaucoup d'amour: enfin Rome le perdit en 1670. à l'âge de ſoixante & dix ans.

Ses deſſeins ſont arrêtés à la plume, lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine, & relevés de blanc au pinceau. Il y regne un goût lourd ſans beaucoup de proportion & les extrémités de ſes figures peu recherchées, ce qu'il faut attribuer au peu d'uſage qu'il avoit de deſſiner: on y trouve de l'expreſſion dans les têtes, des caractéres qui approchent du Guide pour le tour & les graces, & ſes figures ſont toutes en mouvement: ſes ſujets de dévotion ſont moins bien traités que les autres; un goût affecté à Alexandre *Veroneſe* eſt la marque la plus ſûre pour connoître ſes deſſeins.

Ses principaux ouvrages à Rome ſont dans l'Egliſe de ſaint Romuald, la Vierge qui va en Egypte avec le Jeſus & ſaint Joſeph. A *ſan-Lorenſo in Lucina*, la Vierge le Jeſus & ſaint Joſeph. Dans l'Egliſe de *ſan-Salvator in Lauro* ſaint Charles Borromée eſt repréſenté avec pluſieurs ſaints. Dans celle de ſaint Antoine du Padouë dite la conception des peres Capucins

pucins on voit le bienheureux Félix qui tient le Jeſus dans ſes bras.

ALEXANDRE VERONESE.

A Vérone dans la ſacriſtie de *ſanta Maria in organo* il a peint un ſaint Antoine qui eſt fort eſtimé.

Le Roy poſſede deux tableaux de ce maître, le mariage de ſainte Catherine & le déluge.

Il y en a auſſi deux au palais Royal, l'un la chaſteté de Joſeph peint ſur une pierre de touche, l'autre eſt l'apparition des anges à Abraham peint ſur toile & les figures de grandeur naturelle.

On voit à l'Hôtel de Toulouſe Rachel qui donne à boire au ſerviteur d'Abraham, & dans la galerie la mort de Marc Antoine & de Cléopâtre, grand tableau.

Nous avons deux morceaux dans le cabinet du Roy, l'un le déluge gravé par Edelinck, l'autre eſt le mariage de ſainte Catherine par J. Scotin, il y a encore un morceau dans la ſuite de *Louiſa*.

SEBASTIEN RICCI.

J'AI connu Sébaſtien *Ricci* à Veniſe, & il y a peu d'années que nous l'avons perdu. *Belluno* dans les états de Veniſe, lui donna naiſſance en l'année 1659.

A l'âge de douze ans ſes parens l'envoyérent à Veniſe chez Frédéric *Corvelli* peintre médiocre où il reſta juſqu'à vingt ans. L'envie de ſe perfectionner le conduiſit à Bologne, & la vûë des beaux tableaux qui y ſont répandus produiſit cet effet. Le Duc *Ranuccio* de Parme ayant entendu parler de *Ricci*, le fit travailler à Plaiſance, & l'envoya à Rome dans le palais Farnéſe, avec tous les ſecours néceſſaires pour ſes études.

La mort de ce Prince fit retirer *Ricci* de la ville de Rome

& la perte d'un ſi grand protecteur lui fut extrêmement ſenſible. Tout ce qu'avoient de beau Florence, Bologne, Modéne & Parme l'occupa tour à tour. Il vint demeurer à Milan où il ne fut pas long-temps ſans ſe faire connoître. Veniſe lui parut mériter ſon attention, & il y travailla aſſidument pendant trois années. Toutes ſes études, tous ſes ouvrages furent approuvés & lui méritérent l'eſtime des connoiſſeurs. SEBASTIEN RICCI.

Le Roy des Romains le manda à Vienne pour peindre un grand ſalon & pluſieurs appartemens. Les récompenſes qu'il en reçut égalérent les applaudiſſemens de toute ſa Cour. A peine fut-il de retour à Veniſe, que le grand Duc de Toſcane le fit venir à Florence pour exécuter quelques peintures dans ſon appartement. Il y réüſſit, & ce Prince lui en témoigna beaucoup de ſatisfaction. *Ricci* accoutumé à travailler pour les Princes, n'enviſageoit point de bonheur plus grand que celui d'être attaché à quelque Monarque. La Reine d'Angleterre ayant donc ſouhaité qu'il vînt à Londres, il mit ordre à ſes affaires, prit congé de ſes protecteurs & paſſa par Paris où il fut reçu à l'Académie de peinture. Il ſe rendit enſuite à Londres, où la Reine lui donna beaucoup d'ouvrages ainſi que toute la cour. On y voit entr'autres un tableau pour l'Hôpital de Chelſey & une demi-coupole au deſſus de l'Autel où il a peint l'aſcenſion de Notre Seigneur. L'Eſcalier du Duc de Montaigu que j'ai vu avec plaiſir, eſt un témoignage public que le *Ricci* étoit né pour les grandes machines.

Après un long ſéjour en Angleterre, il retourna à Veniſe où il fut chargé de faire quantité de tableaux pour la France, pour l'Eſpagne, pour le Portugal & pour le Roy de Sardaigne. Le récit des avantures de ſes voyages amuſoit ſes amis & auroit pu fournir la matiére d'un roman.

Les fréquens voyages de *Ricci* ne l'ont point empêché d'enrichir Veniſe d'un grand nombre de tableaux & l'on peut dire de lui qu'il a ſoutenu l'honneur de la peinture pendant tout le cours de ſa vie. On voyoit avec plaiſir dans ſa perſonne, la vertu triomphante & le mérite arriver aux honneurs.

Le *Ricci* étoit grand dans ſes penſées; il avoit un génie fertile, une grande exécution, une touche légére, de belles ordonnances, de l'harmonie, beaucoup de franchiſe & un grand coloris, quoiqu'un peu noir. Né pour le travail, il

SEBASTIEN RICCI.

entreprenoit pluſieurs ouvrages à la fois, ce qui l'avoit obligé de peindre tout de pratique & de ſuivre ſon caprice. Pour faire ſortir davantage ſes figures & leur donner plus de relief, il mettoit des touches brunes à côté des contours, & foüilloit extrêmement ſes draperies ce qui rendoit ſouvent ſa peinture un peu dure. S'il avoit voulu conſulter la nature, ſes figures ſeroient plus correctes.

Ce peintre étoit naturellement porté à la joye & d'un bon naturel; il ſe trouva fort incommodé de la pierre dans ſes derniéres années & ſe fit tailler, il mourut peu de temps après à Veniſe en 1734. dans ſa ſoixante & quinziéme année. Il ne laiſſa point d'enfans, mais des biens aſſez conſidérables qui reſtérent à ſa femme. Son neveu *Marco Ricci* habile païſagiſte étoit mort cinq ans avant lui.

Les deſſeins de ce maître ſont ſpirituels & touchés avec beaucoup de feu. Un trait de plume très heurté en déſigne la penſée avec un petit lavis de biſtre & d'encre de la Chine. Quoiqu'il n'y ait aucune forme arrêtée, que tout ſoit eſquiſſé légérement, qu'à peine les têtes ſoient marquées, & que les pieds & les mains n'ayent que la place, ſes deſſeins ne laiſſent pas de faire leur effet. Souvent il commençoit à jetter ſa penſée ſur le papier au crayon rouge, enſuite il revenoit à la plume ſur l'ouvrage en y faiſant des hachures négligées & preſque paralleles pour en ſoutenir l'effet. On en voit à la pierre noire maniée ſinguliérement en différens ſens avec un peu de blanc. Ses caractéres de têtes, ſes contours foüillés & reſſentis en divers endroits, une touche qui eſt particuliére au *Ricci* ne peuvent tromper l'amateur ſur ſon compte.

Ses ouvrages à Veniſe ſont une aſcenſion du Sauveur dans le plafond de l'Egliſe de ce nom. A *ſan-Baſſo* le ſaint conduit au feu & au martyre. Dans l'Egliſe du *Corpus Domini* ſaint Dominique qui brûle des livres, & une céne d'une élégante compoſition. La Vierge avec ſaint Pierre, ſaint Paul & autres ſaints, à ſaint George majeur. A la *ſcola della Carità* le maſſacre des Innocens. Dans l'Egliſe de ſaint Vital une conception. Aux Jéſuites ſaint Pie V. ſaint Thomas d'Aquin & ſaint Pierre martyr accompagnés de pluſieurs figures. *A ſan-Angelo* Abraham avec pluſieurs figures. La Vierge tenant le Jeſus avec des anges dans l'école *dei ſanti Apoſtoli*; une aſcenſion de Notre Seigneur avec les apôtres dans la même Egliſe.

SEBASTIEN RICCI.

A ſaint Côme & ſaint Damien Moïſe qui fait ſortir l'eau de la roche dans le déſert avec un beau païſage de ſon neveu *Marco Ricci*. Dans la même Egliſe on voit le triomphe de l'Arche, & Salomon qui parle au peuple lors de la dédicace du Temple. A ſaint Roch ſaint François de Paule & ſainte Helene. Aux Capucins *di Caſtello* le baptême du Sauveur, une céne & une annonciation. Dans le palais ſaint Marc au-deſſus du Collége des vingt, la juſtice avec pluſieurs figures.

A Rome une grande viſitation, Romulus aſſis ſur ſon trône célébrant les fêtes de Neptune pendant leſquelles, le ſignal donné, les Romains ſe jettent ſur les Sabines.

A Vienne pluſieurs plafonds chez l'Empereur, & une aſſomption de la Vierge pour l'Egliſe de ſaint Charles.

On voit à Florence quelques ouvrages dans le palais du Grand Duc.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, ſaint Jérôme grand comme nature.

A Paris ſon tableau de réception à l'Académie de peinture.

A Londres le tableau de la chapelle de Chelſey, l'eſcalier du Duc de Montaigu & pluſieurs autres ouvrages.

On ne connoît de graveurs qui ayent travaillé d'après le *Ricci* que le *Faldoni* & le ſieur Liotart qui vient de finir pluſieurs grands ſujets de l'écriture ſainte.

LOMBARDS.

CORRE'GE.

LE Corrége eſt un de ces hommes nés ſans précurſeur qui ſont les éléves de leur propre génie. C'eſt lui qui le premier a peint des figures en l'air & qui (*a*) plafonnent : Raphaël n'avoit oſé le tenter en peignant au plafond du petit Farnéſe les noces de Pſyché, où pour éviter les racourcis, il a ſuppoſé les figures peintes ſur une tapiſſerie que des clous attachent au plafond.

Né en (*b*) 1494. à Corrége dans le Modénois, ſon vrai nom étoit Antoine de *Allegris*. On lui donne deux maîtres, l'un François *Bianchi* dit *il frari* & André Manteigne. Ses ouvrages ſont ſi éloignés de la maniére de ces deux peintres qu'il eſt à préſumer que c'eſt des mains de la nature qu'eſt

(*a*) Terme uſité en peinture pour exprimer le racourci des figures dans un plafond.

(*b*) De nouveaux mémoires envoyés d'Italie, ont fait decouvrir que *Vaſari* & les autres auteurs ſe ſont trompés ſur la naiſſance du Corrége qu'ils marquent en 1475.

sorti ce grand homme qu'on a surnommé le Prince des graces & du coloris.

CORRE'GE.

Ce peintre étoit de ces génies heureux qui apportent en naissant une disposition naturelle qui avec de foibles secours vous conduit à la perfection. Sans être sorti de son païs, sans avoir vu Rome ni Venise, sans avoir consulté les figures antiques, ni aucun modéle de plafonds, de racourcis, de coupoles, ce fameux artiste à été créateur de sa maniére; il ne doit qu'à lui même le haut point de perfection où il a porté la peinture.

Son origine n'est point encore constatée. Son pere selon quelques (*a*) auteurs étoit issu d'une noble famille de Corrége nommée *de Allegris* & il a laissé de grands biens à un fils unique qu'il avoit. Les pensées élevées de ce peintre & les sciences dont il étoit orné, telles que la philosophie, l'Architecture & autres sont la suite d'une belle éducation, partage ordinaire des gens nobles & aisés, mais la joye qu'il eut de porter une somme de deux cens livres à son indigente famille, comme il sera dit dans la suite, n'annonce pas un homme riche & de noble origine. D'autres auteurs ont dit que son pere étoit laboureur né de parens pauvres & qu'il le fut durant sa vie. Une nombreuse famille, le prix modique qu'il retiroit de ses ouvrages, le temps considérable qu'il employoit à les finir, n'étoit pas le moyen de s'enrichir; cet état de (*b*) médiocrité qui le rendoit mélancolique convient mieux à la cause de sa mort & aux autres événemens de sa vie.

(*a*) *Sandrat. Le P. Orlandi.*

(*b*) *Vasari* est du sentiment de la basse origine. p. 3. p. 23. De Piles vie des peintres. p. 298.

Le Corrége a peint à fresque la coupole de la grande Eglise de Parme, il y a représenté le Paradis avec un petit nombre d'anges & les quatre docteurs de l'Eglise dans les angles. Malgré la ruine de ces beaux morceaux & le peu de clarté qui régne dans cette Eglise, on decouvre des racourcis, des figures & des têtes admirables. Saint Jean des Benedictins est encore un chef-d'œuvre de sa main. La coupole représente l'ascension du Sauveur entouré des douze apôtres figures détachées & de la derniére beauté. Cet ouvrage est mieux conservé & mieux éclairé que celui du Dôme. Il avoit peint le couronnement de la Vierge dans la tribune de la même Eglise laquelle a été abattuë pour agrandir le chœur. Le Duc de Parme avant cette destruction fit transporter les deux plus belles figures & copier toute la tribune par les Carraches, & Cé-

CORRE'GE.

far *Aretuſi* l'a enſuite repeinte ſur le lieu comme on la voit aujourd'hui. Le Corrége a encore fait dans deux chapelles de la même Egliſe une deſcente de croix & le Martyre des ſaints Placide & Flavie ſa ſœur, tableaux excellens & bien conſervés.

Antoine, plus coloriſte que deſſinateur, avoit néanmoins un grand goût de deſſein & un heureux choix du beau. Quelle fraîcheur, quelle force de coloris, quelle vérité & quelle excellente maniére d'empâter les couleurs; on ne peut rien voir de plus moëlleux, tout y paroît tendre & fait avec le ſouffle, ſans aucune crudité de contours. Quant à ſes idées, elles ſont grandes & extraordinaires, ſes compoſitions raiſonnées, les airs de têtes de ſes figures inimitables, des bouches riantes, des cheveux dorés, les plis de ſes draperies coulans, une fineſſe d'expreſſion ſurprenante, un beau fini qui fait ſon effet de loin. Un relief, une rondeur, un accord, & une union parfaite, régnent dans tout ce qu'il a fait. Ses ouvrages ont étonné tous les peintres de ſon temps, ainſi que ceux qui les ont ſuivi. Jules Romain diſoit que les carnations du Corrége étoient ſi fraîches, que ce n'étoit point de la peinture, mais de la chair, auſſi peignoit-il d'après nature ſans ſouvent faire de deſſein. Il diſoit que ſa (*a*) penſée étoit au bout de ſes pinceaux.

(*a*) *C'haveva i ſuoi Penſieri nella ſtremità dei Penelli.*

Les grands hommes qui ont ſuivi Jules Romain ſont venus le conſulter; c'eſt là qu'ils ont trouvé le grand goût, le beau coloris & la magie des plafonds, en quoi le Corrége a ſurpaſſé tous les autres. C'eſt un modéle parfait qui peut être imité, mais qu'on n'a pu égaler juſqu'à préſent, Paul *Veroneſe* & Lanfranc ſont ceux qui ont le plus approché des beaux racourcis de ce maître.

Il n'a manqué au Corrége que de ſortir de ſon païs; s'il avoit vû les beaux tableaux de Rome & de Veniſe, & les précieuſes figures qui y ſont, ſon deſſein ſeroit devenu plus correct, ſes contours auroient été plus prononcés & plus coulans; il ſeroit devenu ſûrement le premier peintre du monde. On le trouve quelquefois capricieux & incorrect; on remarque même des airs de têtes ſouvent répétés & un peu trop de fatigue dans ſon travail, quelque ſoin qu'il eût de le cacher par une grande fonte de couleurs.

Le bon mot qu'on lui attribuë *anche io ſono pittore* en voyant les

les ouvrages de Raphaël a fait tomber en contradiction deux (*a*) auteurs qui le font venir à Rome quand ils ont dit quelques lignes au-deſſus qu'il n'eſt jamais ſorti de ſon païs. Il y a aſſez d'ouvrages de Raphaël à Parme & à Modéne, pour que le Corrége ait eu occaſion de dire cette plaiſanterie.

CORRE'GE.

(*a*) Abrégé de la vie des peintres par de Piles. p. 297. Deſcription des tableaux du palais Royal par ſaint Gelais. p. 50.

Le Corrége peu favoriſé de la fortune étoit modeſte dans ſes maniéres, ſe contentant de peu, & aimant à aſſiſter les pauvres dont la triſte deſtinée approchoit aſſez de la ſienne. Il n'y a rien de ſi ſingulier que le ſujet de ſa mort: on le paya à Parme en monnoie de cuivre qu'il porta à pied pendant quatre lieuës & dans la grande chaleur. La joye qu'il eut de ſoulager les beſoins de ſa famille, l'empêcha de ſonger au danger auquel il s'expoſoit. Il arriva à Corrége très-fatigué avec une groſſe fiévre qui l'emporta en l'année 1534. âgé de quarante ans.

De diſciples connus il n'y a que *Bernardo Soiaro*; l'on peut dire cependant que tous les peintres ont été ſes éléves.

Ses deſſeins ſont très-rares; *Vaſari* dit (*b*) que quoique bons, pleins de *Vaguezze* & faits de main de maître, ils ne lui auroient pas acquis une ſi grande réputation, s'il ne s'étoit ſurpaſſé infiniment en exécutant en peinture les mêmes ſujets. En effet les draperies ſont deſſinées lourdement, & les extrémités des figures fort négligées, il ne s'embarraſſoit pas d'arrêter ſes deſſeins, content d'avoir ſon ſujet dans la tête, il le peignoit avec l'enthouſiaſme d'un homme qui produit ſur le champ, c'eſt ce qui fait qu'on ne voit que des études & de légers croquis de ſa main. Ils ſont preſque tous à la ſanguine aſſez mal maniée & comme eſtompée: ſes graces, ſes caractéres de têtes, ſes beaux contours, ſes élégans racourcis percent à travers le brut de ſes deſſeins, & les feront toujours diſtinguer parmi tous les autres. (*b*) Part. 3. p. 23.

Ses ouvrages à Parme ſont la coupole du Dôme où le Paradis eſt peint à freſque; celle de ſaint Jean des Benedictins repreſente l'aſcenſion du Sauveur, la tribune où eſt l'aſſomption eſt copiée d'après lui. Dans une chapelle une deſcente de croix & le Martyre de ſaint Placide. Aux Capucins on voit une annonciation à freſque. A la *Madona della ſcala* une Vierge peinte ſur le mur qu'on a renfermé dans une armoire d'argent. Dans l'Egliſe du ſaint Sépulcre une fuite en Egypte d'une grande beauté. Dans le couvent des religieuſes de ſaint Paul, une

CORRE'GE.

chambre peinte à fresque où l'on voit les chasses de Diane dans les lunettes autour du plafond, la déesse est en pied sur la cheminée, le reste est un berceau avec des pampres de vignes, des feuillages & des fleurs tout de sa main. Le lieu est si obscur, qu'il faut des flambeaux en plein jour, pour jouir de ces belles peintures. A saint Antoine on voit deux tableaux, l'un la Madeleine qui baise les pieds du Sauveur, avec un enfant qui rit & qui tient un livre : l'autre est un saint Jérôme aux pieds de la Vierge qui tient le Jesus assis & qui lit. L'image de la Vierge tenant le Jesus sur la porte saint Michel & le mariage de sainte Catherine avec le Jesus.

A Bologne un Christ qui apparoît à la Madeleine en Jardinier.

A Modéne un Christ au jardin des oliviers, petit tableau d'un pied de haut dont la lumiére vient de l'ange.

Il y a dans la galerie du Duc de Modéne saint François & saint Jean avec la Vierge premiére maniére, saint Roch, saint Sebastien, saint Geminian avec la Vierge dans une gloire d'anges, la Vierge appellée la *Zingarina* petit tableau précieux dont la bordure est de vermeil entourée de diamans. Une Vierge demi-figure de ses premiéres maniéres, le baptême de Jesus-Christ, la Vierge, sainte Anne & saint Joseph, saint Geminian, saint Pierre, saint George & saint Jean en pied. La fameuse nativité connuë sous le nom de la nuit du Corrége, avec une gloire d'anges admirable & des lumiéres ménagées avec un grand art.

Dans la galerie du grand Duc un saint Jean avec la Madone, la Vierge tenant le Jesus entre ses bras & deux saints à côté petit tableau précieux couvert d'une glace.

Dans celle du Duc de Parme un *Salvator mundi*, saint Bruno dans le désert, le mariage de sainte Catherine, la Vierge avec plusieurs saints, une sainte Catherine, une Vierge & saint Jean venant de la destruction de la tribune de saint Jean des Bénédictins, on l'a encastré dans un plafond.

Au palais *Costa* de Plaisance une belle tête.

Dans la bibliothéque Ambrosianne à Milan le portrait d'un docteur.

Dans la galerie de Florence une excellente Vierge.

Pour l'Empereur il a peint une Leda & une Vénus avec des Amours qui essayent des fléches.

CORRE'GE.

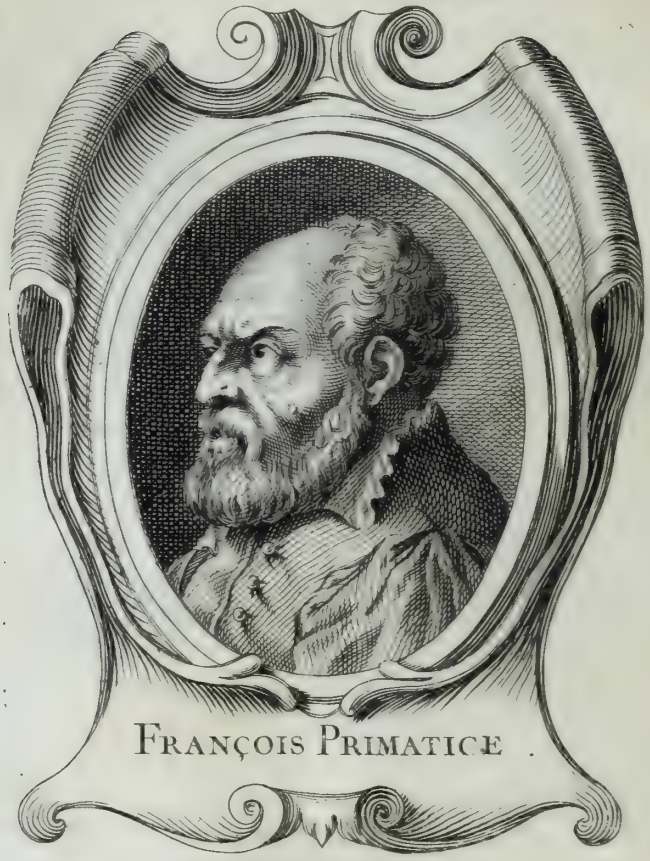
Le Roy d'Eſpagne poſſéde dans ſon palais de *Buen retiro* N. S. dans le jardin des oliviers, une Vierge tenant le Jeſus ſur ſes genoux, peints ſur bois & les figures de demi-nature. Ces tableaux ſont ſi précieux que ſa Majeſté les a mis dans ſa chambre à coucher. Il y a dans la ſacriſtie de l'Eſcurial un tableau peint ſur bois qui repréſente N. S. en paſteur de proportion de demi-nature.

L'Electeur Palatin poſſéde à Duſſeldorf un *Ecce homo* avec la corde au cou demi-figure admirable, une Vierge avec le Jeſus, une Madeleine.

Le Roy a pluſieurs Corréges, Jupiter & Antiope, une Vierge, le Jeſus, ſaint Joſeph & ſaint Jean ; un ſaint Jérôme ; un Satyre près d'une femme nuë qui dort ; une Vierge, l'enfant Jeſus, la Madeleine qui lui baiſe les pieds, & un ſaint Jérôme ; un *Ecce homo* couronné d'épines aſſis ſur une draperie changeante ; l'homme ſenſuel ; la vertu héroïque couronnée par la gloire ; le mariage de ſainte Catherine.

Il y a dans la collection du palais Royal une Madeleine regardant un Crucifix ; un *Noli me tangere* ; la fable d'Io, celle de Leda, toutes deux de grandeur preſque naturelle, l'enſeigne du Mulet ; une ſainte famille peinte ſur bois ; le Duc Valentin qui tient un poignard ; deux études, dont l'une repréſente huit têtes dans des attitudes différentes ; l'autre pluſieurs têtes de même avec quelques figures à mi-corps ; le Rougeau, c'eſt le portrait d'un gros garçon fort rouge ; la Vierge au panier peinte ſur bois ; Danaë ; l'éducation de l'Amour, le même qui travaille ſon arc, tous trois de grandeur naturelle.

Les graveurs du Corrége ſont Auguſtin Carrache, *Diana Mantuana*, F. *Merlini*, C. *Bertelli*, F. *Brixio*, J. Troien, G. Mantuan, Van Keſſel, Boël, Van Krioſt, F. Spierre, Château, Edelinck, Duchange ; Picart le Romain a gravé trois morceaux dans le cabinet du Roy.



FRANÇOIS PRIMATICE.

PRIMATICE.

CE grand artiſte eſt connu ſous les noms de François Primatice & de ſaint Martin de Bologne, à cauſe d'une Abbaye de ce nom qui eſt à Troyes & que lui avoit donné François I.

Ayant reçu le jour à Bologne en 1490. de parens nobles, il ſe mit ſous la conduite d'*Innocenzio da Imola* peintre eſtimé, & paſſa enſuite dans l'école de *Bagna Cavallo* élève de Raphaël. L'étude qu'il fit à Mantouë pendant ſix années ſous Jules Romain le perfectionna, & il en donna des preuves dans le palais du T, où il fit dans une grande piéce deux friſes de Stuc l'une ſur l'autre, avec quantité de figures qui repréſentent l'ancienne milice des Romains.

François I. ayant demandé un peintre au Duc de Man-

touë, il lui envoya le Primatice en 1531. A peine fut-il arrivé, qu'il gagna la confiance du Roy. Il fut le premier qui fit paroître en France les beaux ornemens de Stuc qu'il entendoit parfaitement. Dans la peinture ainſi que dans l'architecture, ſa capacité & ſon excellent génie ne parurent pas moins. Maître Roux étoit venu en France un an avant lui, & étoit Intendant des bâtimens. Il avoit commencé pluſieurs ouvrages, entr'autres la grande galerie de Fontainebleau, dont le Primatice étoit fort jaloux. Le Roy le renvoya en Italie en 1540. neuf années après ſon arrivée en France. Le ſujet ſpécieux de ce voyage fut d'aller chercher des figures antiques, mais l'on peut regarder comme le véritable, la jalouſie de ces deux peintres que le Roy vouloit faire ceſſer. PRIMATICE.

Le *Roſſo* étant mort pendant ce voyage, il fut rappellé de Rome pour exercer ſa place d'Intendant des bâtimens. Il revint avec cent vingt-cinq figures antiques, quantité de buſtes, & les creux de la colonne Trajanne, du Laocoon, de la Vénus de Médicis, de la Cléopâtre, & des plus fameuſes figures; toutes ces antiques furent jettées en bronze & placées à Fontainebleau.

Sa jalouſie contre Maître Roux ne ceſſa point par ſa mort, Primatice fit abattre pluſieurs édifices faits d'après ſes deſſeins ſous prétexte d'agrandir les appartemens du Château. Il commença auſſi à peindre la galerie qui l'occupa pendant huit années.

Ce ſont Primatice & Maître Roux qui ont apporté en France le goût Romain & la belle idée qu'on doit avoir de la peinture. Les artiſtes les plus fameux changérent auſſitôt de maniére; juſqu'aux vitres & aux émaux tout devint excellent; on fit auſſi bien qu'en Italie des vaſes de terre peints d'une grande maniére, & des cartons pour des tapiſſeries.

Le Primatice étoit bon compoſiteur, les attitudes de ſes figures ſont tournées ſçavamment dans le goût du Parmeſan; ſa touche eſt légére, & ſon ton de couleur eſt bon. Il y a cependant encore pluſieurs choſes à déſirer dans ſes tableaux. Sa maniére expéditive lui faiſoit paſſer ſur bien des parties de la peinture qu'il a négligées, telles que la correction, le naturel, & on le trouve toujours maniéré.

Après la mort de François I. le Primatice ſervit Henri II. & après ce Prince, François II. qui le nomma commiſſaire général de ſes bâtimens dans tout le Royaume. François II.

PRIMATICE.

étant mort, Charles IX. le prit à ſon ſervice, & lui donna ordre de travailler à la ſépulture de ſon pere Henri II.

Le Primatice étoit non ſeulement un grand peintre, mais un excellent architecte par rapport aux fêtes, aux maſcarades, aux ballets & aux comédies. Il donna le deſſein du tombeau de François I. à ſaint Denis. Quoiqu'il fût pourvû d'une Abbaye conſidérable, la peinture rempliſſoit ſes plus chers momens. Il vivoit plus en courtiſan qu'en peintre, & ſa libéralité s'exerçoit envers tous les artiſtes qui travailloient ſous lui : ſon mérite en l'élevant aux emplois, s'eſt toujours montré ſupérieur à ceux qu'il a occupés : ſa mort eſt marquée à Paris en l'année 1570. à l'âge de quatre-vingts ans.

NICOLO DE MODENE

Son meilleur éléve a été *Nicolo* de Modéne né en cette ville en 1512. & connu ſous le nom de *Meſſer Nicolo del Abbate*, parce qu'il étoit éléve de l'Abbé de ſaint Martin. Primatice reconnut ſon mérite en Italie, où il a peint quantité de friſes, principalement à Modéne & à Bologne. Il l'amena en France âgé de quarante ans en 1552. *Nicolo* ſuivit toute ſa maniére & peignit à freſque ſur ſes deſſeins dans la galerie de Fontainebleau, la plûpart des tableaux qui repréſentent l'hiſtoire d'Ulyſſe ; ils ſont entiérement détruits préſentement. Il repréſenta dans la ſalle du bal les travaux d'Ulyſſe à ſon retour du ſiége de Troye avec une grande quantité de figures dont le coloris eſt ſi étonnant qu'on les croiroit peintes à l'huile ; ce peintre ne retouchoit jamais ſa freſque à ſec afin de la rendre plus pure. La chambre de ſaint Louis où ſont huit tableaux des actions principales d'Ulyſſe eſt encore de ſa main, cette chambre ſe trouve entre la grande ſalle du bal & celle des gardes où il a repréſenté pluſieurs actions d'Alexandre le Grand.

On voit à Paris à l'Hôtel de Soubiſe une chapelle peinte entiérement de lui. Les voyages d'Abraham & de Jacob ſont au plafond & ſur les murs une adoration des mages, les pélerins d'Emmaüs, une réſurrection, un *Noli me tangere*, & ſaint Pierre marchant ſur les eaux ; pluſieurs deſſus de porte qui ſont des jeux d'enfans, à l'Hôtel de Toulouſe ; l'enlévement de Proſerpine peint ſur toile au palais Royal. *Nicolo* mourut à Paris fort âgé.

Les deſſeins du Primatice ſont d'autant plus à conſidérer, qu'ils ſont faits avec ſoin. Il deſſinoit ainſi, afin que ſes élé-

ves puſſent exécuter plus facilement ſes penſées en peinture. On en trouve beaucoup ſur du papier teint en rouge, arrêtés d'un trait de ſanguine hachée finement, & relevés de blanc au pinceau haché de même, & ſouvent croiſé. Il y en a dont la plume eſt auſſi belle que celle du Parmeſan. D'autres ſont avec un trait de plume lavés au biſtre avec du blanc ; les attitudes un peu forcées de ſes figures, leur proportion trop ſvelte, une maniére ſinguliére ſouvent peu correcte indiquent le Primatice. PRIMATICE.

Les deſſeins de *Nicolo* quoique dans le même goût & auſſi terminés, tiennent de Jules Romain & du Parmeſan. Ils ſont arrêtés d'un trait de plume lavés au biſtre & rehauſſés de blanc, ſes figures ſont moins longues que celles du Primatice.

Les principaux ouvrages du Primatice ſont à Fontainebleau dans la grande galerie où il a peint de ſa main quatorze tableaux de l'hiſtoire d'Ulyſſe, dans les compartimens de Stuc qui ornent la voûte, quarante-ſix autres tableaux ſont peints d'après ſes deſſeins par *Nicolo*, la reddition de la ville du Havre ſous Charles IX. qui eſt au-deſſus de la porte, & la grande ſalle du bal ſont peintes à freſque de ſa main, ce ſont les travaux d'Ulyſſe en revenant du ſiége de Troye, la chambre de ſaint Louis où ſont huit tableaux des principales actions d'Ulyſſe peintes ſur ſes deſſeins, la ſalle des gardes ornée de l'hiſtoire d'Alexandre le Grand eſt encore peinte d'après ſes deſſeins.

Le Château de Meudon eſt bâti ſur ſes deſſeins, ainſi que le tombeau de François I. à ſaint Denis.

Le Primatice peignit pour le cardinal de Lorraine pour ſon Château de Meudon une grotte compoſée de pluſieurs piéces entr'autres de celle du pavillon où il y avoit quantité de figures peintes à freſque dans le plafond ; on a détruit cette grotte en bâtiſſant le nouveau Château du temps de Monſeigneur le Dauphin ayeul du Roy.

Les meilleurs graveurs du Primatice ſont Leon Daven, George Mantuan, *Diana Mantuana*, Jules Bonaſone, Dominique Florentin & autres : il y a plus de quatre cens piéces gravées d'après ce maître.

POLIDORE.

LA nature en formant les grands hommes leur donne en naiſſant les talens néceſſaires pour faire réüſſir ſon ouvrage. Polidore par ſon heureuſe diſpoſition pour la peinture en eſt une preuve ſenſible ; ſorti de la lie du peuple ſans aucun maître, il naquit peintre. Le bourg de Caravage ſitué dans le Milanois le vit naître en 1495. il en retint toujours le nom qu'il joignit à celui de ſa famille qui étoit *Caldara*.

L'état de miſére où il ſe trouva juſqu'à l'âge de dix-huit ans, l'obligea de ſortir de ſon païs. Il ne put mieux faire que de ſervir à Rome les peintres qui travailloient ſous Leon X. aux Loges du Vatican. Polidore leur portoit le mortier de chaux

chaux dont on fait l'enduit pour peindre à freſque ; en voyant Maturin & Jean *da Udine* exécuter ſi parfaitement les deſſeins de leur maître Raphaël, il en fut ſi frapé, que dès ce moment il devint peintre. Dans la ſuite Polidore a été regardé comme un des meilleurs diſciples de ce grand homme. POLIDORE.

Il lia une étroite amitié avec Maturin de Florence qui l'aidoit de ſes conſeils, Polidore qui lui devint ſuperieur en peu de temps deſſinoit exactement & de grand goût, l'étude des figures antiques donnoit à ſes ouvrages un peu trop de dureté, il colorioit peu, travaillant de clair-obſcur, & excelloit ſur tout dans les bas-reliefs & les friſes dont il a orné pluſieurs façades de maiſons. Le païſage, la belle touche d'arbres, les terraſſes étoient traités de la derniére beauté dans les ouvrages de ce maître. MATURIN DE FLORENCE.

Ces deux amis s'attachérent à l'élégance du deſſein. Aucun morceau antique ne leur échapa ; c'eſt ſur ces modéles qu'ils ſe formérent un goût ſi élevé & ſi parfait, qu'on n'y reconnoiſſoit rien de copié, tout y paroiſſoit original, ils rapprochoient le temps de l'antiquité, & l'on eût dit qu'ils étoient contemporains des excellens ſculpteurs qui avoient formé les ſtatuës, les friſes & les bas-reliefs antiques : un même eſprit, une même force, un même caractére s'y remarquoit par tout.

Comme ils virent l'un & l'autre que leur coloris à l'huile n'étoit ni ſi vif, ni ſi agréable que celui de leurs camarades, ils s'attachérent au clair-obſcur, particuliérement à celui nommé *ſgraffito* dont la couleur griſe imite l'eſtampe. On ne pouvoit mieux s'accorder l'un & l'autre, tout y paroiſſoit peint de la même main & perſonne n'a mieux imité que ces deux peintres, les habits, les vaſes, les armes, les ſacrifices & les caractéres des anciens.

C'étoit dans ce temps-là la mode en Italie & particuliérement à Rome & à Veniſe de faire peindre de clair-obſcur les maiſons en dehors ; diſtinction qu'on donnoit à un bâtiment pour le faire appeller palais. Le temps qui a détruit tous ces beaux ouvrages en a fait entrevoir l'abus. Rome ayant été aſſiégée par les Eſpagnols en 1527. Polidore qui avoit perdu ſon ami Maturin pendant la peſte qui venoit d'affliger cette ville, fut contraint de ſe retirer à Naples : il y trouva peu d'occaſions de ſignaler ſon ſçavoir & il s'embar-

POLIDORE.

qua pour Meſſine où il fut employé à peindre les arcs de triomphe qui furent dreſſés pour le paſſage de Charles V. dans cette ville au retour de ſon expédition de Tunis.

Polidore parmi pluſieurs ouvrages qu'il a faits à Meſſine, fit un portement de croix orné d'une multitude de figures ſi bien peintes, qu'il parut bien qu'il étoit capable de repréſenter d'autres ſujets que des triomphes, des batailles & des clairs-obſcurs. Les grandes compoſitions auroient fait le mérite de ce grand artiſte, s'il s'y étoit appliqué. La force du coloris l'auroit diſputé au grand caractére des têtes, à la correction des figures, aux grandes penſées, à la beauté du païſage & à tout ce qui forme les grands peintres.

Quelque conſidéré qu'il fût à Meſſine, Polidore avoit une envie extrême de retourner à Rome. Une Meſſinoiſe dont il étoit épris combattoit cette idée, enfin il avoit tout ſurmonté, il avoit retiré ſon argent de la banque, lorſque ſon valet ébloüi par ce métail, l'aſſaſſina dans ſon lit en 1543. âgé de quarante-huit ans. Ce malheureux pour déguiſer ſon action avoit porté ſon corps ſur la porte de ſa maitreſſe. La vérité fut découverte & il fut puni rigoureuſement. On fit à Polidore des obſéques magnifiques, & il fut porté dans la Cathédrale de Meſſine.

Les deſſeins de Polidore ſont preſque tous lavés au biſtre relevés de blanc avec un ſeul trait de plume qui en arrête les contours; il y en a de lavés à l'encre de la Chine & d'autres au bleu d'Inde. Les uns & les autres doivent caractériſer le goût antique; on doit y trouver une fineſſe de penſées, une touche ſpirituelle, un grand goût de draperies, un ſtyle ſévére & beaucoup de correction.

Ceux de Maturin ſont dans le même genre, mais moins excellens, toujours arrêtés d'un trait de plume lavés au biſtre & ſans blanc. La plume de Maturin eſt plus ſeche & ſon contour eſt moins correct que celui de Polidore.

Les principaux ouvrages de Polidore ſont les Loges de Raphaël, les ſalles du Vatican où il a peint quantité de friſes & d'ornemens. La fontaine du Parnaſſe dans le jardin du palais *Buffalo* à Rome, dans la cour du même palais des ſacrifices, des armures, des vaiſſeaux, des batailles navales avec l'hiſtoire de Niobé en camayeu. A ſaint Sylveſtre à *Monte Cavallo* les peintures au-deſſus de la corniche qui ſont deux

ſujets de la vie de la Madeleine avec un païſage admirable.

POLIDORE.

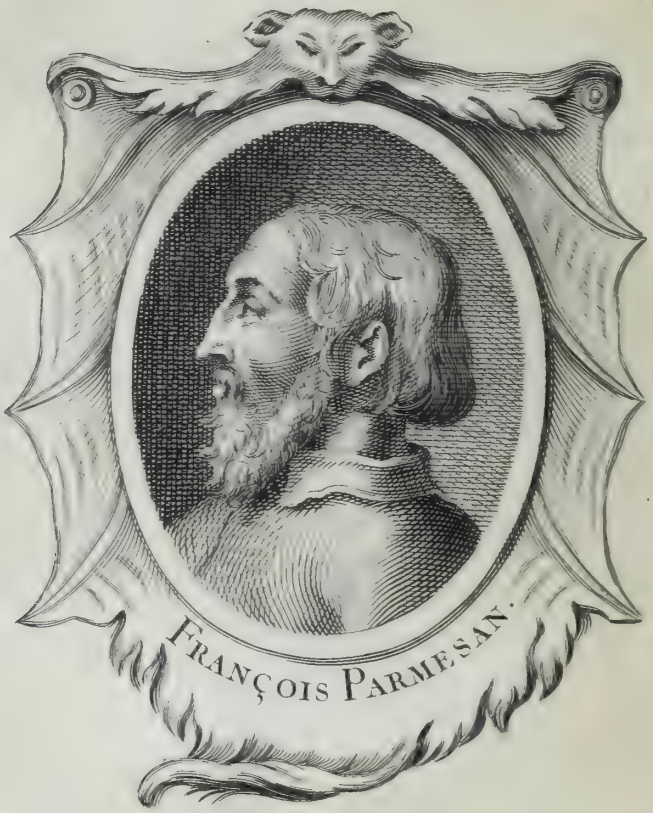
A Naples à ſainte Marie *delle gracie* un ſaint Pierre au maître Autel. Pluſieurs tableaux à ſaint Ange *in Peſcheria.*

A Meſſine un portement de croix peint à l'huile.

A Duſſeldorf dans la galerie de l'Electeur Palatin, ſept piéces en clair-obſcur repreſentant une entrée triomphante des Empereurs Romains en bas-reliefs.

Le Roy poſſéde une aſſemblée des Dieux peinte en détrempe : & l'on voit au palais Royal les trois Graces peintes ſur bois, elles ſont en pied.

Les graveurs de Polidore ſont Chérubin Albert, Saërendam, J. B. de *Cavaleriis*, Bonaſone, *Goltius*, Sadeler, *Marinus*, C. Cort, P. *Palumbus*, J. B. *Galeſtruzzi* & autres : on poſſéde de ce maître environ cent piéces.



PARMESAN.

L'ESPRIT, la légéreté de la main, l'élégance, la belle touche, les graces furent le partage de François *Mazzuoli* dit le Parmeſan parce qu'il étoit né à Parme en 1504. Son pere mourut lorſque François n'étoit encore qu'un enfant & ſes oncles qui étoient peintres prirent ſoin de ſon éducation. Une diſpoſition naturelle le portoit à deſſiner de lui-même en apprenant à écrire; à l'âge de ſeize ans il fit de ſon invention pluſieurs choſes à freſque, & il peignit à l'huile un baptême de ſaint Jean placé à Parme dans l'Egliſe de l'Annonciade. De ſi heureux commencemens ne tenoient rien de l'écolier, mais plûtôt d'un maître très-expérimenté.

Le Parmeſan vint demeurer avec ſon couſin Jérôme *Maz-*

zuoli bon peintre, qui dans la ſuite devint ſon éléve. Ils firent pluſieurs ouvrages enſemble ; pendant les troubles du pays ils allérent à *Viadana* dans les états de Mantouë, où François peignit à détrempe les ſtigmates de ſaint François & le mariage de ſainte Catherine. Le calme revenu dans la ville de Parme, François y donna de nouvelles preuves d'une capacité conſommée. Enfin l'envie lui prit de voir Rome, & accompagné d'un de ſes oncles, il y porta trois tableaux, une Vierge avec l'enfant Jeſus, recevant des fruits de la main d'un ange, une tête de vieillard ſi terminée, que l'on pouvoit compter les poils de ſa barbe, ſon portrait étoit le troiſiéme morceau. Il l'avoit fait dans un miroir en obſervant de faire tourner tous les objets qui l'entouroient tels qu'il les avoit vûs, il les peignit ſur une planche épaiſſe tournée en demi-boſſe & par une couleur ſombre & luiſante qui couvroit le fond du tableau, il imita le tranſparent d'une glace. Clément VII. à qui il préſenta ces tableaux n'en fut pas moins ſurpris que toute ſa Cour. Une circonciſion peinte pour ce Pontife fut regardée comme un chef-d'œuvre. Sur le champ il eut ordre de peindre la ſalle des Papes dont Jean *da Udine* avoit déja orné le plafond de peintures & d'ornemens de Stuc. PARMESAN.

Les ouvrages de Raphaël & de Michel-Ange lui donnerent une maniére ſi belle, en y joignant quelque choſe de celle du Corrége, qu'elle a été ſuivie de tous les peintres. Un auteur (*a*) Italien rapporte qu'on diſoit à Rome que l'eſprit de Raphaël avoit paſſé dans la perſonne du Parmeſan.

(*a*) *Lo ſpirito di Rafaelle ſi diceva poi eſſer paſſato nel corpo di Franceſco.* Vaſari parte. 3. p. 239.

Pendant le ſac de Rome en 1527. comme un autre Protogene, le Parmeſan travailloit tranquillement ; les ſoldats qui le trouvérent dans cet exercice en furent ſurpris, & le laiſſérent continuer. Il ne lui en couta que quelques deſſeins pour un d'entr'eux qui aimoit la peinture. D'autres ſoldats moins polis ſurvinrent, le firent priſonnier, & il fut obligé de payer ſa rançon. Enfin il partit pour Bologne où on lui donna des tableaux d'Autel à exécuter, & pluſieurs de ſes deſſeins furent gravés en clair-obſcur. L'attention avec laquelle il regarda Charles V. pendant qu'il mangeoit lorſqu'il vint à Bologne ſe faire couronner par le Pape, lui fit faire de mémoire ſon portrait en grand avec une renommée qui le couronne, & un enfant qui ſous la figure d'un jeune Hercule lui préſente le globe du monde. Le Pape ſurpris de cette reſſemblance, lui don-

PARMESAN.

na un évêque pour l'accompagner chez l'Empereur à qui il préſenta le portrait ; ce trait ſingulier frappa extrêmement Charles V.

Le Parmeſan de retour à Parme fut choiſi pour peindre à freſque la voûte & la grande arcade de la *Madona della ſteccata*. C'étoit un ouvrage conſidérable & qui devoit l'occuper pendant pluſieurs années. Souvent pour ſe délaſſer, il ſe faiſoit un plaiſir de graver à l'eau forte de petits morceaux. Il avoit même dans ſa maiſon un graveur Allemand qui lui vola pendant qu'il dormoit toutes ſes planches & ſes deſſeins. Le déplaiſir qu'il en eut, fut diminué par le recouvrement des planches.

Le Parmeſan a fort bien fait le portrait & le païſage, ſes figures ſont légéres & gracieuſes, ſes têtes ſont (*a*) charmantes, ſes attitudes bien contraſtées ont du mouvement, ſes contours ſont flexibles & raviſſans. La legéreté de ſes draperies ne ſe peut imiter, il avoit un art particulier de faire valoir les belles carnations de ſes Vierges en les oppoſant à des voiles jaunes ou verds dont il couvroit leurs bras, les enfans qu'il a parfaitement bien peints, ont un air ſi vif qu'ils paroiſſent ſpirituels.

(a) *Vorìa chiamarſio de le gracie quel Parmeſanin. Svelto e legiadro piu d'un Balarin. Agile (ſe puol dire) del vento al par.* Boſchini Rime. p. 324.

Le Parmeſan fut malheureux toute ſa vie, & peu récompenſé de ſes travaux. Pour comble d'infortune, la Chimie fut cauſe de ſa ruine ; il s'y livra avec tant de paſſion, qu'il quitta la peinture & abondonna la voûte *della ſteccata*. Les confreres de cette Egliſe qui lui avoient avancé beaucoup d'argent, le pourſuivirent en juſtice ; il s'enfuit à *Cazal maggiore* où il ſe remit de nouveau à ſouffler ; la vapeur du charbon, & le mauvais état de ſes affaires le rendirent fort mélancolique. Le peu de ſoin qu'il prenoit de ſes cheveux & de ſa barbe en avoit fait une figure de ſauvage. Enfin la fiévre l'emporta dans cet état miſérable en 1540. à l'âge de trente-ſix ans ; lui-même ordonna ſa ſépulture à un mille de la ville dans l'Egliſe *della fontana* des peres Servites.

Ses éléves ſont Jérôme *Mazzoli* ſon couſin & Vincent *Cacianemici* gentil-homme Bolonnois.

Ses deſſeins ſont encore plus recherchés que ſes tableaux. Le beau maniment de la plume y égale l'eſprit, la touche & la légéreté. Ses figures ſont en mouvement, leur contour eſt admirable & il ſemble que le vent agite ſes draperies. Parmi

toutes ces perfections, on remarque des figures giganteſques, des têtes allongées, des jambes ſinguliéres, des doigts longs comme des fuſeaux (affectation qui lui eſt propre,) des parties incorrectes & peu proportionnées. C'eſt à toutes ces marques que vous reconnoitrez le Parmeſan. Quoique preſque tous ſes deſſeins ſoient à la plume avec des hachures fines & croiſées, il y en a de lavés au biſtre quelquefois rehauſſés de blanc, d'autres à la ſanguine avec des hachures preſque droites & croiſées. PARMESAN.

Les eſtampes à l'eau forte qu'il a gravées de ſa main ſont un Chriſt au tombeau avec les trois Maries; une reſurrection du Sauveur avec pluſieurs ſoldats, une Judith qui tient un ſabre d'une main, & de l'autre la tête d'Holoferne qu'elle met dans un ſac que lui tend ſa ſervante, un homme aſſis avec une femme dans un païſage, un jeune homme avec deux vieillards, un berger de bout ôtant ſon chapeau, une adoration des bergers, une Vierge aſſiſe tenant l'enfant Jeſus, une ſainte en extaſe avec le Saint-Eſprit dans une gloire, l'apôtre ſaint Jacques marchant avec ſon bourdon.

Le Parmeſan a encore gravé en clair-obſcur une Vierge avec le Jeſus en ovale, un ſaint Jean en petit, le grand Diogene avec le coq, le martyre de ſaint Pierre & de ſaint Paul grande piéce en travers, ſainte Cécile en rond, Porcenna, Diane avec ſes chiens, un prophéte avec un ange, une femme tenant deux épées avec un inſtrument dans le fond, un homme aſſis qui tient une lyre, un autre appuyé ſur un côteau, duquel on ne voit que le dos, avec une tête de femme dans un des coins.

Cherubin Albert, J. Bonaſone, les Sadeler, Bolſwert, Hollart, *Caraglius* de Vérone, *Andrea Andreaſſi* de Mantouë, André *Schiavone*, le Guide, L. Voſterman, C. Bloëmart, Coëlemans & pluſieurs autres ont gravé d'après le Parmeſan de belles eſtampes, tant en cuivre qu'en clair-obſcur, & ſon œuvre monte à plus de ſix cens morceaux.

Ses principaux tableaux à Parme ſont le baptême de N. S. par ſaint Jean dans l'Egliſe de l'Annonciade; pour une autre Egliſe une Vierge avec l'enfant Jeſus, ſaint Jérôme d'un côté & ſaint Bernardin *da feltro* de l'autre; à ſaint Jean des Bénédictins les coupoles de deux chapelles où ſont repréſentées ſainte Cécile & ſainte Agathe avec deux Evêques dans le fond & pluſieurs autres figures; au ſaint Sépulcre la Vierge, le Jeſus, ſaint Jean avec trois anges dans un fond de

païſage; à la *Madona della ſteccata* Moïſe, Adam & Eve.

PARMESAN. On voit à Rome une Vierge & le Jeſus recevant des fruits de la main des anges. Une autre Vierge avec le Jeſus dormant; Une belle circonciſion; ces trois tableaux ſont dans le palais du Vatican. Il a fait pour ſaint *Salvator in Lauro* une Vierge ſur les nuées avec le Jeſus, ſaint Jean & ſaint Jérôme ſont à leurs pieds.

On voit aux religieuſes de ſainte Marguerite de Bologne une Vierge tenant le Jeſus avec ſainte Marguerite, ſaint Jérôme, ſaint Michel & un ange qui tient la croix de la ſainte dont il menace le dragon. Dans l'Egliſe de *ſan-Petronio* un ſaint Roch avec ſon chien, en haut la Vierge avec le Jeſus qui tient en main le globe du monde.

A *Cazal maggiore* dans l'Egliſe de ſaint Etienne une Vierge en l'air, ſaint Jean & ſaint Etienne debout.

Dans le Duché de Mantouë à *Viadana* les ſtigmates de ſaint François, les épouſailles de ſainte Catherine, ſainte Claire, trois tableaux à détrempe. Au Dôme de Mantouë ſainte Agathe avec deux anges.

Dans la galerie du Grand Duc la Vierge appellée au long cou.

Dans celle du Duc de Modéne on voit la fortune avec une figure de femme, un ſaint Pierre avec ſaint Jean & ſainte Catherine, une Judith demi-figure.

Dans la galerie du Duc de Parme, ſainte Catherine & une autre ſainte en petit, une autre ſainte Catherine & une ſainte Barbe, une grande annonciation, la Vierge avec la Madeleine, ſaint Jérôme & ſaint Jean, excellent tableau. Une autre Vierge avec ſaint Jean-Baptiſte & ſaint Chriſtophe, la maitreſſe du Parmeſan appellée *Lantea*, une Lucréce demi-figure peinte ſur bois. Une tête d'enfant, une ſainte Claire en habit de religieuſe, une Vierge très-belle, le portrait d'une fille appellée la *Ricolina*.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Duſſeldorf, une Vierge allaitant ſon fils, & à ſes côtés ſaint Joſeph & ſaint Jean-Baptiſte; ſainte Lucie; une ſainte famille.

Le Roy poſſéde une Vierge & ſainte Catherine, une autre Vierge, l'enfant Jeſus, ſaint Jean & ſaint Joſeph.

On voit dans la collection du palais Royal une ſainte famille peinte ſur toile, la Vierge, le Jeſus, ſaint Joſeph & ſaint François peints ſur bois, le mariage de ſainte Catherine peint ſur cuivre; une autre ſainte famille peinte ſur bois, de grandeur naturelle.

NOUS

CAMILLE PROCACCINI.

NOUS avons dans l'hiſtoire pictoreſque cinq *Procaccini* de la même famille. *Ercole Procaccini* étoit le pere, *Camillo*, *Guilo Ceſare*, & *Carlo Antonio Procaccini* ſes trois fils furent ſes éléves, *Carlo Antonio* eut un fils qu'on nommoit *Ercole Juniore* & qui a été aſſez bon peintre.

CAMILLE PROCACCINI

Camille *Procaccini* l'aîné de ſes freres naquit à Bologne en 1546. il reçut de ſon pere les premiers enſeignemens, & s'élevant au-deſſus de lui-même, il ſentit combien l'école des Carraches étoit ſupérieure & s'y préſenta avec ſon frere Jules Céſar. Une noble émulation, l'envie de devenir habiles, l'exemple des Carraches tout contribua à les perfectionner; Jules eſt très-eſtimé, mais bien des amateurs aiment mieux Camille.

CAMILLE PROCACCINI

Sa maniére & ſon goût de deſſiner différoient extrêmement de celle de ſon frere ; moins correct, plus capricieux & plus maniéré que lui, il étoit vague, agréable, réſolu & extraordinaire dans ſes penſées ; il deſſinoit légérement & avec élégance, cherchant les têtes du Parmeſan, & les contours reſſentis de Michel-Ange.

Il travailla à Bologne en concurrence avec les Carraches, enſuite il ſe retira avec ſa famille à Milan, où il contribua à élever une fameuſe Académie de peinture. De cette ville il ſe rendit à Rome avec le Comte *Pirro Viſconti* qui le protégeoit. Là il fit de grandes études, & étant revenu à Milan, il y parut bien plus habile qu'auparavant.

Son coloris vigoureux, ſa belle freſque lui acquit un grand nom. Le Duc de Parme le choiſit pour travailler au Dôme de Plaiſance, & le mit en concurrence avec Louis Carrache dont la ſociété ne lui fut pas inutile. L'émulation ſe mit de la partie, & il fit trois beaux tableaux dans le chœur, bien différens de ceux qu'il a peints à Milan, qui préſentent ordinairement des figures terribles & giganteſques, quoique pleines d'expreſſion.

Souvent entraîné par la vivacité, Camille ſuivoit la fougue de ſon genie ſans étudier la nature ; les proportions n'étoient point gardées, on voyoit des bras, des jambes trop longues, des pieds, des mains trop groſſes pour le corps, des figures trop grandes qui faiſoient paroître les autres trop petites ; mais quand il vouloit revenir ſur ſon ouvrage, l'étudier, le méditer, il le rendoit tout autre, & il deſſinoit correctement.

On ne peut conteſter à Camille les belles ordonnances, un génie facile, une liberté de pinceau ſurprenante, de belles draperies, une grande intelligence de couleur, beaucoup d'expreſſion, de beaux airs de têtes, donnant du mouvement à toutes ſes figures. Le jugement univerſel qu'il a peint à *Regio*, & le ſaint Roch qui guérit des peſtiférés, tableau que le Duc de Modéne a mis en concurrence avec un autre ſaint Roch qui fait l'aumône peint par Annibal Carrache, feront toujours connoître la grande capacité de Camille *Procaccini*.

Ce peintre vivoit avec éclat, il étoit libéral, galant, ſes mœurs douces le firent eſtimer de tout le monde. Il vécut juſqu'à quatre-vingts ans & finit ſes jours à Milan en 1626.

Ses disciples ont été *Calisto Toccagni*, *Giacinto di Medea*, & *Lorenzo Franchi*.

CAMILLE PROCACCINI

Les desseins de Camille sont arrêtés par un trait de plume lavés au bistre, d'autres ont des hachures à la plume presque paralleles; les yeux pochés de ses figures, sa maniére de draper & de coëffer ses têtes, le peu de proportion dans son dessein le désignent suffisamment.

Ses ouvrages à Bologne se voyent dans l'Eglise du collége d'Espagne; ce sont des prophétes & des pasteurs qui adorent le Jesus. Au Dôme on voit le crucifiement de saint Pierre, le martyre de plusieurs saints & au maître Autel un Christ mort. Aux Capucins un portement de croix; à saint Grégoire une assomption dans la chapelle *Ricci*; une créche à saint François dans la chapelle *Ghislieri*.

A *Regio* dans le collége de saint Prosper on trouve un jugement universel grand tableau très-fameux qui est à la tribune.

Au Dôme de Plaisance trois tableaux dans le chœur, la mort de la Vierge & deux saints au-dessus de la tribune.

Aux Jésuites de *Brescia* une nativité au-dessus de la grande porte de l'Eglise.

A Genes chez les religieuses de sainte Brigide l'ascension du Sauveur; dans l'Eglise de saint François de la même ville le tableau du Saint.

Au Dôme de Milan le martyre de sainte Agnès, huit anges qui tiennent des vases & habits sacerdotaux peints à fresque dans la sacristie, il a représenté sur les orgues David jouant de la harpe avec plusieurs femmes qui chantent; son triomphe sur Goliath; Saül est de l'autre côté qui lance un dard que David évite. A saint Marc des Augustins la conversion de saint Augustin; la transfiguration aux Jésuites; à saint Antoine des Théatins les actes de saint Antoine dans le chœur, le saint au maître Autel, & une nativité du Sauveur. A *san-Vittore al corpo* des Peres Olivetans dans une chapelle saint Grégoire en priére avec plusieurs Evêques pour délivrer la ville de Rome de la peste; il a représenté sur les côtés les actes de saint Grégoire; les orgues sont aussi de sa main. Aux freres *Zoccolanti di san-Angelo* il a peint dans la premiére (*a*) lunette du chœur saint François qui prêche aux animaux; dans le plafond qui est à fresque, c'est l'assomption de la Vierge avec plusieurs autres morceaux, dans le cloître

(*a*) On appelle lunette la partie en vousſure qui est au dessus d'une porte ou d'une croisée.

CAMILLE PROCACCINI

on voit l'hiſtoire de ſaint François & tous les faits des anges rapportés dans l'écriture ſainte ; la chapelle de *ſan-Diego* eſt à l'huile, & offre cinq tableaux de la vie du Saint, outre les peintures du plafond qui ſont de ſa main..

Dans la galerie du Duc de Modéne le tableau de ſaint Roch qui ſert les peſtiférés, & qui eſt un des plus beaux ouvrages qui ſoit ſorti de ſon pinceau.

A Duſſeldorf chez l'Électeur Palatin, la repréſentation de Marie & de ſaint Joſeph avec une ſainte famille.

On compte environ dix-huit piéces de ce maître gravées par Villamene, D. Cloeſens, H. David, *Paulus Stela*, A. *Wirix* ; il a gravé de ſa main une transfiguration & deux fuites en Egypte.

JULES Céſar *Procaccini* doit ſa naiſſance à la ville de Bologne en 1548. & ſes premiéres inſtructions à ſon pere *Ercole*. La ſculpture fut d'abord ſon occupation ; le bruit du marteau, la dureté des pierres & du marbre commença à le dégoûter ; un peu de jalouſie cauſée par la réputation de ſon frere Camille, le gain qu'il lui voyoit faire dans la peinture ſe joignit à ce dégoût, & le détermina à ſe faire peintre.

JULES CESAR PROCACCINI

Jules quitta bientôt la maniére de ſon pere pour s'attacher aux Carraches chez qui il fit de grands progrès. Un jour qu'Annibal ſe moquoit de lui au ſujet d'un deſſein qu'il avoit fait d'après le modéle, Jules le frapa très-rudement à

JULES CESAR PROCACCINI

la tête, ce qui les broüilla enſemble. Tous les *Procaccini* ſortirent auſſitot de Bologne avec leur pere, & vinrent s'établir à Milan en 1609. Ils trouvérent dans cette ville un grand protecteur en la perſonne du Comte *Pirro Viſconti*.

Obſcurcis à Bologne par les Carraches & les autres peintres, ils n'auroient jamais eu un crédit auſſi grand que celui qu'ils acquirent à Milan. Cet avantage peut être balancé par le tort qu'ils ſe ſont fait à eux-mêmes en quittant l'école des Carraches, dont la belle nature étoit l'unique objet; en quittant cette école, leur goût de peinture devint bizarre, ſauvage, maniéré, giganteſque.

Jules s'étoit fait un grand goût de deſſein avec une liberté de main ſurprenante, il fut long-temps à Rome, à Veniſe & à Parme, occupé des ouvrages de Michel-Ange, de Raphaël, du Corrége, du Titien & des autres maîtres, il n'en falloit pas tant pour former un grand peintre; il ſe fit une maniére qui tenoit de tous, mais qui n'a jamais pu l'élever juſqu'à eux. Les têtes du Corrége étoient de ſon goût ainſi que le mouvement & l'action que le Tintoret donnoit à ſes figures.

On s'apperçut à ſon retour à Milan que ſa maniére de peindre étoit infiniment meilleure, ce qui porta ſon nom dans toute l'Italie; il affectoit de s'éloigner de celle de ſon frere Camille. Moins capricieux, moins reſolu que lui, mais plus correct, plus étudié & plus naturel, en même temps plus ſévére, ſon goût de couleur eſt vigoureux, ſa compoſition grande, ſon génie facile, quand il vouloit arrêter la fougue de ſon pinceau, il ſuivoit la nature, il avoit de la vagueſſe, une franchiſe de ſtyle, & ſes tableaux ſont enrichis de tous les attributs qui peuvent y convenir. En faut-il davantage pour être un des premiers peintres de ſon temps.

Jules devint chef d'une fameuſe Académie qui attiroit toute la jeuneſſe de ces cantons-là; il parloit bien des autres peintres, eſtimant beaucoup ce qui étoit bon & ſe taiſant ſur le mauvais, il ne s'enorgueillit jamais de ſes ſuccès & du nombre de ſes diſciples qu'il traitoit doucement; ces maniéres le firent aimer & eſtimer de tout le monde.

Il fut mandé à Genes en 1618. pour orner le palais *Doria* & il travailla beaucoup pour le Roy d'Eſpagne: après ces grands travaux Jules revint à Milan où il jouit d'une fortune conſidé-

rable, enfin il mourut en cette ville en 1626 à l'âge de ſoixante & dix-huit ans.

JULES CESAR PROCACCINI

Son neveu *Ercole Juniore* fut ſon éleve ainſi que pluſieurs autres.

CARLO ANTONIO PROCACCINI

Carlo Antonio Procaccini fut le moindre des trois freres, il s'étoit appliqué d'abord à la muſique qu'il quitta pour la peinture. Il faiſoit bien le païſage, les fleurs & les fruits. Il s'aquit en ce genre tant de réputation qu'il n'y avoit aucun cabinet en Italie qui ne poſſedât de ſes ouvrages.

ERCOLE JUNIORE PROCACCINI

Son fils *Ercole Juniore* peignit d'abord des fleurs dans le goût de ſon pere, mais étant devenu éléve de Jules Céſar ſon oncle, il fit pluſieurs tableaux d'Egliſe, & ſoutint l'Académie long-temps. Il travailla beaucoup pour la ville de Turin, & ſon mérite lui valut une chaîne d'or. Il mourut en 1676. à l'âge de quatre-vingts ans.

Les deſſeins du *Procaccini* ſont terminés avec un trait de plume lavés au biſtre & relevés de blanc au pinceau, ils ſont aſſez corrects & bien compoſés. Les attitudes forcées, les contours extraordinaires, les yeux pochés, des figures trop ſveltes, ſont des marques eſſentielles qui caractériſent la main de Jules Céſar *Procaccini*.

Ses ouvrages ſont répandus dans toutes les Egliſes de Milan. On voit au Dôme pluſieurs miracles de ſaint Charles entr'autres le ſaint qui tire de l'eau un enfant qui ſe noyoit. A *ſan-Fedele* maiſon profeſſe des Jeſuites un crucifiement avec ſaint François Xavier qui embraſſe la croix. Dans l'Egliſe de ſaint Antoine Abbé une annonciation, les tableaux des côtés & le plafond ſont des traits de la vie de la Vierge, tout eſt de ſa main. A *ſan-Celſo* une transfiguration & dans l'Egliſe de la *Madona preſſo ſan-Celſo* on voit un Chriſt mort & un ſaint Sebaſtien; dans le cloître du couvent de *ſan-Angelo* un Chriſt mort que pleurent pluſieurs anges. Dans la *Chieſa del Giardino dei Zoccolanti* une adoration des mages & les ſtigmates de ſaint François; à *ſan Carlo dei Scalzi* la Vierge qui met une couronne de perles à ſainte Thereſe accompagnée de ſaint Joſeph & de pluſieurs autres ſaints; aux Capucins de ſainte Praſſede une flagellation du Sauveur; dans la chapelle du collége des Magiſtrats de la ville ſaint Barnabé & ſaint Sébaſtien avec quelques ſujets de l'hiſtoire de Conſtantin. Dans la galerie de l'Archevêché les épouſailles de ſainte Catherine, une Madeleine,

un ſaint Jérôme, une tête de ſaint Jean tenant un agneau.

JULES CESAR PROCACCINI

A Genes au-deſſus de la porte du réfectoire de l'*Annonciata del Guaſtato* on voit une belle céne; une circonciſion dans l'Egliſe de ſaint Dominique; à l'Oratoire de ſaint Barthelemi ſon martyre très-beau tableau; dans l'Egliſe de ſaint François d'*Albaro* le tableau de ſaint Charles; à ſainte Marie de Carignan, la Vierge avec le Jeſus, ſaint François & ſaint Charles.

A Parme à la *Madona della ſteccata* les épouſailles de ſainte Catherine.

Il y a quelques titres de livres pour des théſes gravés par Villamene.

LOUIS CARRACHE.

LOUIS CARRACHE.

LE nom de Louis Carrache eſt un éloge. Il fut élève de *Proſpero Fontana*, & il eut l'avantage d'être le chef de l'école des Carraches qui a produit tant de grands hommes. Sa naiſſance eſt marquée en 1555. dans la ville de Bologne ; ſon pere s'appelloit Vincent Carrache & étoit boucher. Louis fut maître & couſin d'Auguſtin & d'Annibal Carrache qui étoient freres, & dont les noms ſeuls ſuffiroient pour l'immortaliſer, ſi ſon mérite perſonnel n'eût pris les devans.

L'excellence de Louis Carrache rend peu croyable ce que l'on en rapporte ; ſon maître *Proſpero Fontana* & le Tintoret pendant ſon ſéjour à Veniſe voyant la peine avec laquelle

LOUIS CARRACHE.

il travailloit, lui conſeillérent d'abandonner la peinture & de prendre une autre profeſſion. Ses camarades à cauſe de ſa lenteur l'appelloient entr'eux la jument. Louis, dont le génie n'étoit pas encore formé, a fait voir dans la ſuite combien on s'étoit trompé ſur ſon ſujet; il a montré que la grande application dans un art qui dépend de l'eſprit, vaut mieux qu'une pratique prématurée.

Louis fut étudier à Florence chez Dominique *Paſſignani* alors en grande réputation & chef d'une fameuſe Académie: il y copia les ouvrages d'André *del Sarto*; de là paſſant à Parme, à Mantouë & à Veniſe, le Corrége, le Titien, le Parmeſan, Jules Romain le perfectionnérent au point qu'à ſon retour à Bologne, ſans avoir été à Rome, il ſurpaſſa ſon maître & tous les peintres du pays.

Il avoit pris pour modéle *Bagna Cavallo* imitateur de Raphaël & *Pelegrino Tibaldi* qui étoit celui de Michel-Ange; *Tibaldi* avoit ſçû modérer la fiérté du deſſein de ce grand maître, & Louis l'appelloit en plaiſantant ſon Michel-Ange réformé.

Ce fut en ce temps-là qu'il prit en grande amitié ſes deux couſins Auguſtin & Annibal; leur penchant naturel pour les arts ſe manifeſtoit par tout, en allant à l'école, ils deſſinoient ſur les murs & ſur leurs livres des choſes ſurprenantes. Louis mit Auguſtin chez ſon maître *Proſpero Fontana*, & ſe fit un plaiſir de montrer lui-même à Annibal qu'il reçut dans ſa maiſon. Il auroit bien voulu prendre les deux freres, & oppoſer la prudence d'Auguſtin à la vivacité d'Annibal; leurs caractéres différens lui faiſoient craindre de ne les pouvoir accorder. Ces deux freres marchoient à pas de géans dans le ſentier de la gloire; rien ne leur reſiſtoit, ils venoient à bout de toutes les difficultés, & la facilité avec laquelle ils ſurpaſſoient leurs camarades ſurprenoit tout le monde.

Louis entreprit alors de réformer dans la Lombardie le goût de la peinture. Il voulut venger la nature du tort que lui faiſoit le goût maniéré de l'école de *Sabbatini* à Rome, de celle de *Paſſignani* à Florence, des *Procaccini* à Milan, du *Fontana* & du *Paſſerotti* à Bologne. La maniére de ces peintres étoit auſſi libre & expéditive qu'elle s'éloignoit du vrai. Louis pour y réüſſir n'y fit qu'oppoſer la vérité de la nature, & les beautés de l'antique. On eſt redevable à ce

grand homme d'avoir tiré la peinture de cet état de langueur qui pouvoit faire craindre ſon entier anéantiſſement. On peut dire que Louis lui a rendu ſon premier luſtre.

LOUIS CARRACHE.

Tous les peintres du pays ſe liguérent contre le nouveau goût des Carraches, ils critiquoient hautement leurs ouvrages. Louis au déſeſpoir que ſa maniére de peindre d'après nature ne plût point, qu'on lui préférât un mauvais goût maniéré, qu'on ne donnât aucun ouvrage à ſes couſins, quoiqu'il eût promis de les conduire & de les retoucher, leur conſeilla de s'abſenter pour quelque temps de Bologne, & d'aller étudier le Corrége & les Vénitiens ; ce qui lui avoit ſi bien réüſſi.

Les deux freres en effet partirent ; Auguſtin devint très-habile graveur, & Annibal revint avec un goût décidé & excellent. Louis réſolut avec eux, pour ſe mettre en crédit, de donner gratis quelques grands ouvrages pour être placés dans les Egliſes à côté des autres peintures. Ce projet leur réüſſit, la comparaiſon fut heureuſe pour eux, & leur acquit une gloire immortelle. Ils entreprirent pluſieurs ouvrages dans les Egliſes, dans les palais, & ils s'entendoient ſi parfaitement, que tout paroiſſoit peint de la même main. Après avoir formé le plan d'une Académie, où l'on enſeigneroit toutes les parties qui concernent la peinture, on fit venir de Rome des bas-reliefs & des buſtes antiques & l'on y établit un profeſſeur d'anatomie.

Cette Académie devint très-fameuſe, & elle forma dans la ſuite de très-habiles gens : ſon nom vola juſqu'à Rome, le cardinal Farnéſe manda Louis pour peindre la galerie de ſon palais. Le grand crédit qu'il s'étoit acquis à Bologne, ſa place de chef d'Académie l'empêcha d'accepter le parti, il envoya à ſa place Annibal qu'il avoit ſéparé il y avoit quelque temps de ſon frere Auguſtin qui étoit à Rome.

Louis qui ſe trouva éloigné de ſes deux couſins fit bien voir qu'il ſe ſuffiſoit à lui-même dans les tableaux qu'il peignit, au lieu que les deux autres ont toujours eu beſoin de ſes conſeils & de ſes corrections.

Lorſqu'Annibal eut fini la galerie du palais Farnéſe, il voulut la montrer à ſon maître Louis & il l'en ſollicita ſi vivement, qu'il ne put lui refuſer cette marque d'amitié. Louis, qui avoit près de ſoixante ans, fit le voyage de Rome pour la premiére fois, il fut très content de l'ouvrage d'Annibal, il le

LOUIS CARRACHE.

corrigea en pluſieurs endroits & voulut peindre une des figures nuës qui ſoutiennent le médaillon de Sirinx, il reſta ſeulement treize jours à Rome.

Après la mort de ſes couſins, Louis ſoutint l'honneur de la peinture à Bologne, il tira de ſon propre fond une quantité d'ouvrages dont les derniers furent auſſi eſtimés que les autres. Ce fut après ſon retour de Rome qu'il entreprit de repréſenter l'hiſtoire de ſaint Benoît & celle de ſainte Cécile dans le cloître de ſaint Michel *in Boſco*; il employa deux années de ſuite à ce grand ouvrage qui peut aller de pair avec la galerie Farnéſe, non ſeulement il y peignit ſept tableaux de ſa main, mais il conduiſit le reſte qui a été exécuté par ſes éléves. Louis fut quatre ans à Plaiſance à peindre au Dôme, des prophétes, l'hiſtoire de ſaint Martin, & des apôtres qui portent ſur leurs épaules le corps de la Vierge dans le tombeau.

Il étoit ſi abondant dans ſes penſées, qu'il retournoit un ſujet de vingt maniéres différentes; habile à faire du païſage, plus gracieux qu'Annibal, auſſi correct que lui, il a de toutes les écoles formé une maniére ſçavante & aimable qui a toujours été ſuivie par les habiles gens.

Louis étoit honnête, ſpirituel, ſe faiſant reſpecter par tout, il enſeignoit avec amour, il reprenoit avec douceur, ſon aſſiduité au travail étoit un grand exemple pour ſes diſciples, il les aidoit volontiers de ſes deſſeins. Peu intéreſſé, il n'a jamais amaſſé de grands biens non plus que les autres Carraches, & comme eux, il ne s'eſt point marié.

Il n'approuvoit point qu'on mît les figures & les portraits des patrons dans les tableaux d'hiſtoire ſainte & ſur les Autels; ſelon lui c'étoit une preuve du peu de génie des anciens maîtres. Il imagina un autre moyen qui étoit de faire ſervir les portraits à la tête des ſaints & des ſaintes, les appliquant à ce qui pouvoit le mieux convenir à chacun.

Son dernier ouvrage qui eſt une annonciation peinte à freſque dans une des grandes lunettes de la Cathédrale de Bologne ne réüſſit pas; ſon âge, une vûë affoiblie & la grande élévation de l'Egliſe furent cauſe qu'il ſe confia à un ami pour voir d'en bas l'effet de l'ouvrage; cet ami lui dit qu'il étoit bien & qu'il pouvoit faire ôter les échafauds; l'ami le trompa, l'ouvrage fut fort critiqué & il s'en chagrina de maniére qu'il

ſe mit au lit, & Bologne perdit ce grand homme en 1619. dans ſa ſoixante & quatriéme année, ſa pompe funébre fut ſuperbe, & on le porta à ſainte Marie Madeleine.

LOUIS CARRACHE.

Ses diſciples ſont Annibal Carrache, *Franceſco Brizio*, *Lucio Maſſari*, Louis *Valeſio*, *Lorenzo Garbieri*, & *Aleſſandro Albini*. Le *Maſſari* & le *Garbieri* méritent un petit éloge.

Lucio Maſſari de Bologne né en 1569. après avoir étudié ſous le *Paſſerotti*, vint ſe perfectionner ſous Louis Carrache, il fut enſuite à Rome, & de retour à Bologne il tint école avec ſon ami l'Albane. Ses ouvrages dans le cloître de ſaint Michel *in Boſco* & en pluſieurs Egliſes & palais de Bologne le firent paſſer pour un grand peintre. La paſſion qu'il avoit pour la chaſſe empêcha ſes progrés & avança ſes jours, il les termina en 1633. à l'âge de ſoixante & quatre ans.

LUCIO MASSARI.

Lorenzo Garbieri de Bologne a toujours cherché à peindre des ſujets triſtes, il inſpiroit juſqu'à l'horreur de la mort, ſa maniére fiére n'étoit point privée des graces néceſſaires quand les ſujets le demandoient, ce qu'on remarque dans les tableaux qu'il a peints à ſaint Michel *in Boſco*. Il devint aveugle & mourut en 1654. âgé de ſoixante & quatorze ans.

LORENZO GARBIERI.

Aleſſandro Tiarini né à Bologne en 1517. n'eſt point éléve des Carraches; il avoit étudié ſous *Proſpero Fontana*, le *Ceſi* & *Paſſignani*. Quoique Louis l'eût refuſé pour ſon éléve il le cultiva à ſon retour à Bologne, & Louis ne ceſſoit de le louer. Il s'eſt montré un grand peintre dans l'Egliſe & le cloître de ſaint Michel *in Boſco* & dans toutes celles de Lombardie; il finit ſes jours à Bologne en 1668. à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

ALESSANDRO TIARINI.

Les deſſeins de Louis ont une belle ſimplicité & des graces qu'on ne trouve point dans les autres Carraches. La correction, la touche, l'expreſſion & la ſpiritualité tout doit s'y rencontrer. Une plume fine, & déliée, ſoutenuë d'un petit lavis ſe voit plus ſouvent dans ſes deſſeins que l'uſage des différens crayons. Son ſtyle approche de celui du Corrége, ſes contours coulans, ſes airs de têtes gracieux, beaucoup de légéreté, & le ſublime de ſes compoſitions le feront toujours remarquer.

Louis a gravé à l'eau forte une Vierge aſſiſe avec une grande draperie ſur la tête l'enfant Jeſus & ſaint Jean dans un coin; une Vierge de profil tenant le Jeſus avec une gloire de quatre

LOUIS CARRACHE.

anges qui l'encenſent ; une Vierge aſſiſe, l'enfant Jeſus de bout & ſaint Joſeph qui porte la main à ſa tête, grande piéce en travers ; une Vierge de profil qui ſoutient le Jeſus en chemiſe qui tete & qui ſerre la main de ſa mere, petite piéce.

Les meilleurs graveurs qui ont imité ſes tableaux ſont le Guide, de *Rubeis*, *Stefanonius*, *B. Paſcalini*, *Brixio*, Pitau, Nolin & autres.

Sans parler de pluſieurs palais de Bologne où Louis a peint de compagnie avec ſes couſins, voici dans le grand nombre d'ouvrages qu'il a faits, ce qu'il y a le plus à remarquer.

Dans le cloître ſaint Michel in *Boſco* il a peint ſept tableaux, un Prêtre délivré du Démon par ſaint Benoît, la cuiſine préſervée du feu, la folle qui court trouver le ſaint qui la guérit, le *Tottila* à genoux, ſaint Benoît rendu immobile ſur un rocher chaſſe le démon avec un ſigne de croix, les femmes qui le veulent tenter dans un jardin, l'incendie du mont Caſſin où l'on voit des coups de lumiére admirables. Dans le même couvent dans la maiſon des hôtes une belle Céne à freſque & dans le plafond ſaint Pierre qui voit une nappe couverte d'animaux immondes. On voit dans l'Egliſe de ſaint Dominique dans la chapelle *Lambertini*, ſaint Dominique & ſaint François peint à freſque, une charité dans le plafond. Dans la chapelle *Turrini* de la même Egliſe ſaint Joachim à genoux devant la Vierge qui tient le Jeſus. Dans celle appellée *Solimei* on voit ſaint Raimond ſur les eaux, & dans la chapelle *Guidotti* une viſitation & une flagellation. A la *Madona di ſtra Maggiore* une Vierge avec ſaint François & ſaint Jérôme ; aux Chartreux un ſaint Jean Baptiſte qui prêche ſur les bords du Jourdain, une flagellation & un couronnement d'épines ; dans l'Egliſe de ſaint François on voit la chute de ſaint Paul ; dans celle du collége Montalte ſaint Antoine Abbé qui prêche ; au Dôme une annonciation & dans la Sacriſtie un ſaint Pierre à genoux devant la Vierge pleurant la mort de ſon fils ; à *ſan-Bartolomeo di porta* un ſaint Charles à genoux avec une belle figure d'ange ; à *ſan-Bartolomeo di Reno* l'adoration des mages & la (a) circonciſion ; à ſaint Paul à la chapelle de la Vierge la repréſentation du Paradis ; dans l'Egliſe de ſaint François la converſion de ſaint Paul & un ſaint Charles ; à ſaint George une annonciation fameux tableau ; à la *Madona di galtera* dans la ſacriſtie il y a une autre annonciation en petit & un ſaint François avec la Vierge ; à *ſan-*

(a) Ces deux piéces ſont attribuées mal à propos à Annibal dans les eſtampes qui portent ſon nom.

LOUIS CARRACHE.

Jacomo maggiore un ſaint Roch ; dans l'Egliſe *dei mendicanti* un grand ſujet de l'hiſtoire de N. S. A *ſan Martino maggiore* des peres Carmes un ſaint Jérôme & dans le chapitre, ſaint Pierre accompagné de ſaint Dominique & de ſaint François. Deux tableaux au *Corpus Domini*, l'un des Limbes un des plus beaux de Louis, l'autre l'aſſomption de la Vierge ; à ſaint Jean Baptiſte la naiſſance du ſaint au maître Autel ; à ſaint Leonard deux tableaux, le martyre de ſainte Urſule, & la Vierge dans la gloire qui apparoît à ſainte Catherine pendant ſon martyre ; dans l'Egliſe de ſaint Gregoire un ſaint George qui tuë le Dragon ; dans celle de ſaint Pierre martyr une transfiguration au maître Autel.

On voit au Dôme de Plaiſance à la tribune les apôtres qui ſur leurs épaules portent la Vierge au tombeau ; il y a des figures de prophétes à côté & dans le haut une gloire d'anges, ſaint Martin qui coupe ſon manteau, la naiſſance de la Vierge & une annonciation au-deſſus de l'orgue.

A *Cento* le miracle de la Piſcine chez les Capucins.

A *Regio* dans l'Egliſe de ſaint Proſper à la ſacriſtie un Chriſt mort avec les trois Maries.

Dans la galerie du Duc de Modéne ſaint Matthieu, ſaint Jean & ſaint François avec la Vierge ; trois demi-figures repréſentant le printemps, l'été & l'automne deſſus de porte ; une Madeleine demi-figure ; Suſanne grande comme nature ; ſaint Bernardin qui montre la ville de *Carpi* aux ennemis ; une grande Galathée & une Flore très-belles figures.

Dans celle du Duc de Parme une adoration des Rois.

A Mantouë le Martyre de ſainte Urſule, & des onze mille Vierges, à l'Egliſe de cette ſainte ; à ſaint Maurice de la même ville ſainte Marguerite ſur l'échafaud.

A Milan dans l'Egliſe de ſaint Antoine abbé une très-belle créche. Dans la galerie de l'Archevêché une annonciation très-eſtimée.

On voit chez le Roy deux nativités du Sauveur, l'adoration des Rois, l'hiſtoire d'Omphale, une annonciation & une Vierge tenant l'enfant Jeſus.

Au palais Royal on trouve un *Ecce homo*, un couronnement d'épines plus grand que nature, une deſcente de croix, ſainte Catherine aſſiſe & dormant, ſon mariage avec le Jeſus appellé le Spoſalice.

AUGUSTIN CARRACHE.

LE proverbe latin qui dit que l'union eſt rare entre les freres, ſe trouve vérifié dans la perſonne d'Auguſtin Carrache frere d'Annibal. Louis, comme on vient de voir, avoit par ſa prudence maintenu la paix entr'eux pendant long-temps ; ils ne furent pas plûtôt ſéparés de lui, que la jalouſie les diviſa pour jamais.

Auguſtin né à Bologne en 1558. eut pour pere Antoine Carrache tailleur de la ville de Crémone. Il étoit frere aîné d'Annibal, de deux années ſeulement & couſin de Louis. Quoiqu'on l'eût deſtiné à l'orféverie, Louis obtint de ſon pere qu'il étudiroit ſous *Proſpero Fontana*, & enſuite il devint éléve de *Bartolomeo Paſſerotti*. Auguſtin ne montra pas ſeulement un gra nd

grand amour pour la peinture, ſon goût le portoit à tous les arts & aux ſciences, particuliérement à la philoſophie, à la poëſie & aux mathématiques ; la gravure & la ſculpture ne furent pas oubliées, ſans cependant abandonner la peinture qu'il cultiva toujours avec diſtinction. AUGUSTIN CARRACHE.

Jaloux des grands progrès de ſon frere Annibal, las d'eſſuyer des reproches continuels de ſon pere, il quitta le *Fontana* & le *Paſſerotti* ; les remontrances de Louis ne lui plurent pas davantage ; il ſe mit à peindre de caprice & à copier les ouvrages des anciens maîtres dont il n'avoit point de reproches à craindre ; enſuite il abandonna la peinture pour s'appliquer aux ſciences, & pour obéïr à ſon pere, il s'attacha à graver au burin ; ce fut Dominique *Tibaldi* grand architecte & bon graveur, qui pendant quelques années lui enſeigna ce bel art.

Il partit quelque temps après pour aller joindre ſon frere à Parme, & il y ſçut profiter des beaux morceaux du Corrége & du Parmeſan : Annibal s'arrêtant trop long-temps dans cette ville, Auguſtin s'en alla à Veniſe ; il y apprit la belle maniére de graver de Corneille Cort qui étoit très-habile ; il y réüſſit ſi parfaitement, que ſes eſtampes dans la ſuite ne furent pas moins eſtimées que ſes tableaux. Un tel diſciple ne convenoit point à Corneille Cort, il deſſinoit mieux que lui, il le congédia.

Auguſtin qui étoit un excellent deſſinateur, réformoit ſouvent dans ſes gravures l'incorrection des tableaux originaux ; il avoit par là mérité les louanges du Tintoret & de Paul *Veroneſe*. Le Baroche & le *Vannius* au contraire lui écrivirent durement ſur ce qu'il avoit changé, ſans leur en faire part, des figures entiéres dans les eſtampes qu'il avoit gravées d'après leurs tableaux.

Ce fut dans ce temps-là qu'il eut à Veniſe un fils naturel nommé Antoine, dont le Tintoret par amitié voulut bien être le parrain. Quelques morceaux libres qu'il grava & qu'il vendoit en cachette, lui attirérent des reproches de Louis & de tous les honnêtes gens. Il éprouva depuis des malheurs journaliers dans ſa famille. Cette application continuelle à la gravure dans laquelle il forma un excellent éléve en la perſonne de François Villaméne, lui avoit affoibli le coloris.

Auguſtin de retour à Bologne quitta la gravure, il ſe remit à

AUGUSTIN CARRACHE.

peindre & devint fort habile. L'émulation que lui causa la grande réputation d'Annibal lui fit faire de prodigieuses études : ce peintre étoit dans cet âge infatigable où les grands maîtres inventent & exécutent avec la même facilité : ses compositions avoient tout le feu de la belle poësie, & la beauté du dessein & un heureux coloris s'y disputoient l'un à l'autre l'avantage. Louis & Annibal le mettoient de toutes leurs entreprises, chacun se secouroit, se donnoit conseil; c'est ainsi qu'ils ont travaillé à *san-Bartolomeo*, dans les palais *Zampieri*, *Fava* & *Magnani*.

Tandis que subsista l'Académie qu'il avoit établie lui-même avec Louis & Annibal, leur accord fut assez heureux ; ils tendoient tous à la même fin. Augustin qui étoit scavant montroit l'histoire, la fable, la perspective, & l'architecture, dont il avoit fait plusieurs traités. Il prenoit un soin particulier d'élever les jeunes gens. Comme il vit la supériorité d'Annibal & de Louis qui se disputoient à armes égales, il ne voulut point entrer en concurrence & il se remit à graver. Les Chartreux ayant demandé aux deux freres un dessein d'un saint Jérôme, Augustin fut préféré pour le peindre. Louis en fit aussi un pour les mêmes Peres. Ce combat entre les trois Carraches ne servit qu'à leur donner plus d'émulation. Augustin remporta beaucoup de gloire de son tableau qui fut placé dans l'Eglise des Chartreux : heureux les Carraches si cet accord eût été d'une plus longue durée.

Augustin avoit été reçû pour ses poësies dans l'Académie *dei Gelosi* de Bologne, Louis ne pouvant l'accorder avec Annibal, le fit partir pour Rome. Charmé des belles choses qui s'y voyent, surtout des figures antiques, il écrivit à Annibal pour l'engager à le venir trouver : Annibal s'en excusa sur ce qu'il auroit honte de voir de si belles figures dont il étoit si éloigné pour la perfection, Augustin lui répondit de ne rien craindre, & que, quoique ces figures fussent en grand nombre, elles ne pouvoient ni se mouvoir, ni parler.

Enfin Annibal envoyé par Louis pour peindre la galerie Farnése, arriva à Rome ; les deux freres travaillérent longtemps ensemble à cet ouvrage ; Augustin fournissoit les pensées & exécuta plusieurs morceaux de sa main. Sur ce qu'on dit que le graveur avoit mieux réüssi que le peintre, la jalousie d'Annibal se réveilla & devint si forte que le cardinal Farnése

fut obligé de les séparer ; Augustin se retira chez le Duc de Parme, où il peignit une grande salle dans le casin de la fontaine du jardin. Timide dans l'art, circonspect & diligent, il s'appliquoit à perfectionner son ouvrage dont il n'étoit jamais content. AUGUSTIN CARRACHE.

Augustin fut toujours triste depuis cette séparation ; il se voyoit éloigné de Louis & d'Annibal avec lesquels il avoit presque toujours demeuré ; essuyant des traverses dans ses travaux de Parme, entouré d'ennemis qui l'empêchoient de se rendre dans la salle où il peignoit, & où il étoit souvent obligé d'entrer par la fenêtre, il menoit une vie assez ennuyeuse.

On le manda à Genes pour un grand ouvrage où on le flattoit d'une récompense proportionnée. Le Duc de Parme ne le voulut pas laisser aller quoiqu'il eût fini sa grande salle. Son chagrin redoubla & le fit mourir peu de temps après. Il est vrai qu'à force de travailler il avoit épuisé sa santé, mais un (*a*) nouveau travail le delassoit ordinairement du précédent. Dans le temps qu'il finissoit un tableau de dévotion, lui qui n'avoit presque peint que des sujets libres, Dieu le toucha, il se mit à contempler attentivement la figure du Jesus & celle de la Vierge, ouvrages de son pinceau, de sorte que depuis ce temps-là ne voulant plus peindre de sujets profanes, il mena une vie très-chrétienne.

(*a*) *Alternis facilis labor. Virg. Georg. l. 1.*

Comme il se sentit affoiblir, il se retira chez les Capucins, où pour faire connoître combien il étoit repentant de ses fautes passées, il peignit un saint Pierre pleurant son péché, & il commença un jugement universel que la mort interrompit. Elle arriva à Parme en 1602. à l'âge de quarante-quatre ans, sept ans avant la mort d'Annibal. Il fut enterré dans la Cathédrale. Les peintres de l'Académie du dessein de Bologne firent des funérailles magnifiques à Augustin avec une oraison funèbre : chacun fit un tableau, & Louis voulut bien les imiter.

Son fils naturel Antoine mourut en 1618. à trente-trois ans. Il auroit peut-être surpassé tous les Carraches à en juger par les trois chapelles qu'il a peintes à fresque dans l'Eglise de *San-Bartolomeo nell'isola*, & par les autres ouvrages qu'il a faits à saint Sébastien hors les murs. ANTOINE CARRACHE.

Augustin étoit poli, honnête, toujours bien vétu, spirituel, sçavant, il disoit que l'oreille étoit la partie du corps la

AUGUSTIN CARRACHE.

plus difficile à deſſiner, il en modela une plus grande que nature pour en faire connoître la ſtructure, on en fit des études infinies & l'on en conſtruiſit un grand modéle en plâtre appellé l'*Orechione* d'*Agoſtino*.

Les deſſeins d'Auguſtin préſentent en même temps un grand peintre & un très habile graveur, ſurtout quand ils ſont faits à la plume qu'il manioit très-ſçavamment, comme on le remarque dans ſes païſages. Souvent il n'y a qu'un ſimple trait à la plume d'une touche légére & facile, ſoutenu d'un lavis au biſtre. Quelques-uns ſont aux différens crayons dont les hachures ſerrées ſont preſque eſtompées. Outre le grand caractére, une parfaite correction, une penſée élevée & ſçavante qui doit ſe trouver dans tous les Carraches, Auguſtin moins ſpirituel & moins gracieux que Louis, ſe diſtinguera par cet endroit: ſes têtes & les contours de ſes figures moins fiéres que celles d'Annibal, aideront encore à en faire la différence.

Nous diſtinguerons parmi les ouvrages d'Auguſtin les piéces gravées d'avec les tableaux; ces piéces d'un excellent burin l'ont autant fait connoître que ſa peinture, voici les principales.

Un grand crucifiement en trois planches d'après le Tintoret, l'incendie de la ville de Troye d'après le Baroche, ſainte Juſtine en deux piéces grand ſujet d'après Paul *Veroneſe* peint à Vérone. La Vierge tenant le Jeſus, ſaint Jérôme, ſainte Catherine à genoux & deux anges d'après le Corrége; la tentation de ſaint Antoine grand morceau d'après le Tintoret, le ſaint Jérôme demi-figure d'après le tableau qu'il a peint, la communion de ce ſaint qui eſt à la Chartreuſe près Bologne. Les épouſailles de ſainte Catherine avec grand nombre de figures d'après Paul *Veroneſe*; ſaint Jérôme avec ſon lion & la Vierge montant au ciel, portée par quatre anges d'après le Tintoret; le Chriſt au tombeau ſoutenu de ſa mere & d'un ange d'après Paul *Veroneſe*; la Jéruſalem délivrée du Taſſe, la Vierge tenant le Jeſus avec ſaint Joſeph & ſaint Jean, dans le bas ſainte Catherine & ſaint Antoine Abbé d'après Paul *Veroneſe*; ſaint François qui reçoit les ſtigmates dans un beau païſage de ſon invention; l'*Ecce homo* & la Vierge évanoüie avec trois figures d'après le Corrége; une Vierge qui étend ſon manteau ſur deux confreres à genoux; ſaint François extaſié tenant le crucifix avec un ange qui joüe du violon d'après

AUGUSTIN CARRACHE.

Vannius; un autre ſaint Jérôme plus petit d'après le même; les épouſailles de ſainte Catherine avec quatre anges qui jouent des inſtrumens d'après Paul *Veroneſe*; Mars chaſſé par Pallas, la paix & l'abondance d'après le Tintoret; Mercure avec les trois Graces d'après le même; deux Nymphes dans un païſage avec l'Amour qui retient le Dieu Pan & ces mots, *Omnia vincit amor.* On ne connoît qu'une piéce gravée d'après Auguſtin, c'eſt le mariage de ſainte Catherine, fait à Rome par B. Farjat.

On remarque parmi les tableaux qui ſont à Bologne le ſaint Jérôme communiant à l'article de la mort chez les Chartreux; à ſaint Barthelemi *di reno* dans la chapelle des *Geſſi*, on voit une belle nativité du Sauveur & ſur les côtés, une adoration des mages & la circonciſion petits tableaux; à *ſan-Salvador* de la porte neuve dans la chapelle *Zaniboni* une aſſomption de la Vierge excellent tableau.

Il a peint dans le palais *Fava* les clairs-obſcurs de l'hiſtoire de Jaſon & de celle d'Enée, c'eſt-à-dire, les figures en termes qui ſupportent les quadres des tableaux de ces deux friſes, ainſi que la figure de Jupiter en clair-obſcur. Dans le palais *Zampieri* un Hercule qui aide Atlas à ſoutenir le monde, & ſes autres travaux dans les plafonds des trois piéces d'enfilade; dans le Palais *Magnani* où eſt peinte dans la friſe de la grande ſalle l'hiſtoire de Romulus, il y a trois morceaux de la main d'Auguſtin qui ne le cédent en rien aux ſix d'Annibal & aux cinq de Louis. Sur la cheminée de la ſeconde piéce du même palais, l'Amour qui ſoumet le Dieu Pan avec un très-beau païſage.

A Rome dans la galerie Farnéſe il a peint deux des grands morceaux, l'un le triomphe de Galathée, & l'autre l'Aurore avec Céphale dans ſon char, & le *Camerino* eſt fait en partie de ſa main & conduit ſur ſes idées.

Dans l'Egliſe des religieuſes de ſaint Paul à Parme, il a peint d'une moyenne grandeur ſainte Agathe, ſainte Cécile, ſaint Jean & un Evêque aux pieds de la Vierge tenant le Jeſus.

A Parme dans le caſin de la fontaine il a peint une grande chambre entiére où l'on voit quatre tableaux, ſçavoir des Amours qui fabriquent des fléches & des arcs, Galathée ſur un Dauphin entourée des Néréïdes vient au-devant des Argonautes pour avoir la toiſon d'or, Mars armé & Vénus tous deux

AUGUSTIN CARRACHE.

entourés de plusieurs Amours, un homme armé qui se retire à la vûë d'une Syrene. Il a voulu représenter l'Amour honnête, l'Amour lascif, & l'Amour vénal : il laissa une place dans le plafond que la mort l'empêcha de finir, & où le Duc fit écrire en lettres d'or son éloge & son âge ne voulant pas qu'aucun peintre y travaillât.

Dans la galerie de ce Prince on voit encore de sa main une sainte Catherine, deux enfans qui regardent une écrévisse qui pince l'oreille d'un chat, un saint François, & le portrait du Duc *Ranuccio.*

Dans la galerie du Duc de Modéne une Susanne avec les vieillards, une Vierge avec saint François qui tient entre ses bras l'enfant Jesus ; deux Amours ensemble le divin & le profane ; le fameux Pluton dans la grande salle.

Le Roy n'a point de tableau d'Augustin Carrache, à moins qu'il ne soit confondu avec les autres.

On voit au palais Royal un beau tableau de ce maître, c'est le martyre de saint Barthélemi peint sur toile, avec un fond de païsage.

ANNIBAL Carrache eſt un de ces hommes rares que peut à peine fournir un ſiécle. La ville de Bologne le vit naître en 1560. & ſon pere le deſtina à ſon métier de tailleur, enſuite on l'employa à l'orfévrerie. Louis qui voyoit en lui une ſupériorité de talens peu commune, lui donna avec plaiſir les premiers élémens de ſon art. Ses progrès rapides répondirent à ſon attente. Annibal n'étoit occupé que de la peinture, plus courageux qu'Auguſtin, il ne cherchoit les difficultés que pour la gloire de les vaincre, une exécution vive & facile accompagnoit ce beau feu.

ANNIBAL CARRACHE.

Son pere ayant été volé en revenant de Crémone, où il étoit allé vendre le reſte de ſon bien pour s'établir à Bologne,

ANNIBAL CARRACHE.

Annibal qui étoit du voyage, remarqua ſi bien les voleurs, il les deſſina ſi parfaitement chez le juge où ſon pere avoit porté ſa plainte, qu'on les reconnut, & qu'ils rendirent ce qu'ils lui avoient pris.

Comme Annibal étoit ſpirituel & plein d'invention, Louis lui faiſoit deſſiner des carricatures, c'eſt-à-dire, les portraits de ſes amis, chargés & dont les défauts naturels étoient augmentés, de maniére cependant qu'ils étoient reconnoiſſables; il n'épargna pas même Louis. Annibal excelloit dans ce genre, il donnoit aux animaux une reſſemblance humaine, quelquefois ſous celle d'un vaſe il repréſentoit la figure d'un homme; trop préſomptueux il mépriſoit les rares talens de ſon frere Auguſtin; à peine vouloit-il s'aſſujettir à copier les ouvrages de Louis qu'il égaloit lorſqu'il colorioit un tableau de génie.

Il partit pour la Lombardie & encouragea Auguſtin à le venir joindre à Parme, il lui exaltoit dans ſes lettres les beautés du Corrége en convenant qu'il n'étoit rien en comparaiſon de ce grand homme. Auguſtin après avoir fini pluſieurs planches partit pour Parme, il y laiſſa ſon frere très-occupé à copier le Corrége, pour ſe rendre à Veniſe où ils ſe rejoignirent; quelque temps après Auguſtin lui procura la connoiſſance du Tintoret, de Paul *Veroneſe* & de Jacques Baſſan. Le ſtyle de ces grands hommes annoblit le ſien; il réforma ſon goût de couleur & rapporta à Bologne une maniére ſi forte & ſi élégante que Louis & Auguſtin ſans en être jaloux, abandonnérent leur premiére maniére & ſuivirent la ſienne. Annibal en ce moment remportoit une victoire complette, il devenoit leur maître. Son but étoit d'unir en ſa perſonne les talens des plus fameux peintres, le grand, le beau nu de Michel-Ange, la douceur du Corrége, la vérité du Titien, les belles idées & les graces de Raphaël, & les contours gracieux du Parmeſan.

Il n'y a guére eu de peintre plus fécond qu'Annibal, fourniſſant à tous ſes ouvrages & à ceux de ſes diſciples qu'il retouchoit ſur le champ. Raphaël & le Tintoret ſont les ſeuls qui puiſſent lui diſputer cette abondance de génie. Grand deſſinateur, grand païſagiſte, ſon goût de deſſein étoit plus fier que celui de Louis. Comme il entendoit ſouvent loüer la prudence, & le grand jugement que faiſoit paroître Auguſtin dans

dans ſes tableaux, il devint plus attentif & plus modéré dans ſa fougue de deſſiner, il méditoit plus ce qu'il faiſoit. Un jour qu'Auguſtin dans l'Académie décrivoit par des diſcours éloquens les beautés du Laocoon, Annibal s'approcha de la muraille & deſſina cette figure ſi parfaitement, que tous les ſpectateurs en furent étonnés. Il dit en ſe retirant que les poëtes peignoient avec des paroles, & les peintres avec le pinceau, voulant parler d'Auguſtin qui ſe mêloit de faire des vers. Annibal peignit de concert avec les deux Carrache des morceaux ſurprenans dans les Egliſes & dans les palais de Bologne. C'eſt ainſi qu'il terraſſa les autres peintres de Lombardie; le goût maniéré diſparut, on ne ſuivoit plus que le ſien. Il montroit tout ſon art à ſes diſciples, il leur faiſoit remarquer dans les Egliſes les fautes des autres artiſtes, & il retouchoit volontiers leurs tableaux.

ANNIBAL CARRACHE.

Annibal quoique ſans étude étoit heureux dans ſes reparties. Pour faire connoître à un de ſes diſciples combien il étoit ridicule, d'avoir trop de ſoin de ſa parure, il fit ſon portrait chargé & lui en fit préſent; il n'en fallut pas davantage au jeune homme pour ſe corriger. Il aimoit que l'on fût ſimple dans ſes habits & que l'on ne s'entretînt qu'avec ſes pareils; Auguſtin au contraire toujours bien vétu ne fréquentoit que la nobleſſe. Annibal, qui ſe moquoit de ſa maniére de penſer, lui envoya un jour le portrait de leur pere qui enfiloit une éguille, & de leur mere qui coupoit une étoffe, pour le faire ſouvenir qu'il étoit fils d'un tailleur. Auguſtin étoit accoutumé à ces petites mortifications & à des critiques continuelles de ſa part.

Annibal ayant quitté Bologne pour aller peindre la galerie Farnéſe, y trouva un ſûr moyen de s'immortaliſer. Le ſecours d'Auguſtin lui fut très-utile dans cette entrepriſe, & il ne ſentit combien ſon érudition & ſes conſeils lui étoient néceſſaires que quand ſa jalouſie l'eut forcé à s'éloigner de Rome. Le Prélat *Agucchi* qui étoit ſon ami, ſuppléa par ſon ſçavoir au manque d'Auguſtin. Annibal n'avoit jamais voulu lire l'hiſtoire & la fable, ainſi la poëtique de la peinture lui a manqué entiérement. Auguſtin & Louis en lui fourniſſant des penſées, l'avoient toujours ſecouru.

Après avoir employé huit années conſécutives dans cette galerie qu'on peut appeller un vrai poëme, après avoir fait

ANNIBAL CARRACHE.

une prodigieuſe quantité d'études, de cartons, d'eſquiſſes à l'huile, & avoir ſouvent fait abbattre des morceaux entiers pour en recommencer d'autres, Annibal étoit ſur le point d'abandonner l'ouvrage, ſi Louis n'eût conſenti à le venir voir.

Qui croiroit qu'un ouvrage de cette importance eût été ſi mal récompenſé; un ouvrage dans lequel le Pouſſin diſoit qu'Annibal avoit ſurpaſſé tous les peintres qui l'avoient précédés & lui-même auſſi? Le chagrin qu'en eut le Carrache lui fit abandonner la peinture pour quelque temps, ce fut pour lui le coup de la mort : pour diſſiper ſon ennui, il entreprit dans l'Egliſe des Eſpagnols, la chapelle de *ſan-Diego* où il peignit deux ovales, la goute le prit pendant ce travail qu'il avoit commencé avec l'Albane; ce diſciple l'aſſiſta dans ſa maladie, & continua la chapelle dont Annibal avoit fait tous les cartons, & peint à l'huile le tableau d'Autel : il partagea noblement avec l'Albane les deux mille écus prix convenu pour cet ouvrage, il vouloit même qu'il en eût les trois quarts comme y ayant plus travaillé que lui. Son déſintéreſſement parut en pluſieurs occaſions, il laiſſoit ſouvent ſon argent ſur ſa table à la vûë de ſes diſciples. La goute le reprit & lui fit garder long temps le lit. Un peu de débauche de femmes, ſon fond de chagrin le mit dans un état à faire craindre pour ſa vie : on lui conſeilla d'aller prendre l'air de Naples, il y fut ſans ſuccès, & les groſſes chaleurs des environs de Rome lui cauſérent en revenant une violente fiévre; on le ſaigna mal-à-propos & l'on perdit ce grand peintre en 1609. à l'âge de quarante-neuf ans Il ordonna d'être enterré à la Rotonde à côté de Raphaël, voulant, dit-il, que ſes os ſe joigniſſent à ceux d'un peintre qu'il avoit tant aimé. L'amour de *Carlo Maratti* pour ces deux illuſtres, lui a fait faire la dépenſe de leurs épitaphes & de leurs buſtes en marbre.

Le Carrache étoit un homme ſans façon, peu poli, mal habillé, toujours ſeul, aimant les gens au-deſſous de lui, jaloux de ſa réputation, mépriſant en vrai philoſophe les grandeurs de ce monde. Il en donna une preuve évidente dans une viſite que lui rendit le cardinal Borghéſe, il s'enfuit par une porte de derriére, laiſſant à ſes diſciples le ſoin de le recevoir : jaloux des différens talens de ſon frere Auguſtin, il ne le fut pas moins du grand mérite de Louis & de ſes diſciples, ſurtout du Guide. Son art fut ſa ſeule occupation &

il l'a porté extrêmement loin ; ſon coloris ſouvent un peu dur & noir avoit été bien réformé dans ſes ouvrages de Rome, dans leſquels il avoit beaucoup augmenté la beauté de ſon ſtyle. ANNIBAL CARRACHE.

Si la réputation dépendoit d'avoir formé de grands diſciples, perſonne ne le pourroit diſputer à Annibal. Il ſuffiroit de nommer Antoine Carrache ſon neveu, l'Albane, le Guide, le Dominiquin, Lanfranc, le Guerchin, *Innocenzo Tacconi*, *Pietro Facini*, *Leonello Spada*, *Gio Battiſta Viola*, Jacques *Cavedone*, le *Bologneſe*, le *Schidone*, *Antonio Maria Panico*, *Siſto Badalocchio*, & Pierre Paul *Gobbo delli frutti* appellé le Gobbe des Carrache parce qu'il étoit le jouet de leur école.

Les deſſeins d'Annibal Carrache ſont très-recherchés pour leur grande correction & une parfaite imitation de la nature. Une facilité ſurprenante y égale la fermeté de la touche, ſes païſages & ſes caractéres ſont admirables. Il arrêtoit ordinairement d'un trait de plume hardie & très-heurtée tous les contours avec un lavis de biſtre. Beaucoup d'études ſont à la pierre noire & à la ſanguine ſans y employer ni plume ni blanc avec peu de hachures. Annibal ſe reconnoît au caractére fier de ſes têtes moins gracieuſes que celles de Louis & faites avec plus de liberté que celles d'Auguſtin.

Annibal a gravé d'un grand goût pluſieurs ſujets à l'eau forte, tels que la Suſanne avec les deux vieillards, ſaint Jérôme demi-figure, le Chriſt mort de Caprarole, la Madeleine ſur une natte, un couronnement d'épines, la Vierge à l'écuelle, une ſainte famille où ſaint Joſeph lit dans un livre, une adoration des bergers dont un s'appuye ſur un arbre, Silene couché avec deux Satyres & deux enfans appellé la taſſe d'Annibal, une Vénus couchée qui regarde un Satyre.

Pluſieurs graveurs ont copié ſes tableaux tels que *Stephanoni*, K. Audran, C. Bloëmart, Farjat, Baudet, Roullet, Laſne, Rouſſelet, Hainſelman, Daret, Lombard, les Sadeler, Jean Couvay, Keſſel, ſaint Guilain, Voſterman, Bailliu, C. *Cæſius*, Ciamberlan, Natalis, C. Galle, Picart le Romain, Château, Deſplaces, Poilly ; *Guilini* & l'Algarde ont gravé quatre-vingt planches des différens artiſans de Bologne connuës ſous le nom des cris du Carrache : ces piéces ſe montent environ à trois cens.

Il a peint à Bologne dans pluſieurs palais conjointement

ANNIBAL CARRACHE.

avec les Carrache. Une réſurrection du Seigneur dans la chapelle *Angelelli* ; une Vierge dans celle *Dei Capreſi* ; une autre Vierge avec ſaint Jean & pluſieurs ſaints pour l'Egliſe de ſaint George ; à *ſan-Petronio* derriére le chœur un *Ecce homo* ; dans la ſacriſtie de la *Madona di Galtera* une annonciation diviſée en deux tableaux ; dans l'Egliſe du *Corpus Domini* une réſurrection. Il y avoit autrefois l'enfant prodigue dans celle de ſaint Grégoire & le baptême de N. S. avec une gloire d'anges ; à ſaint François l'aſſomption de la Vierge dans le goût du Tintoret.

A Parme chez les Capucins on voit un Chriſt au tombeau avec un grouppe de trois anges qui ſoutiennent la Vierge. Dans la galerie du Duc les épouſailles de ſainte Catherine, ſaint François entouré d'anges, petit tableau, une Madeleine demi-figure, ſaint Jean-Baptiſte, une autre Madeleine pleurant ſur un Chriſt, une belle deſcente de croix, Hercule avec trois autres figures, une Vénus couchée avec un Satyre, un Bacchus, une Vénus dormant avec pluſieurs Amours, une petite Galathée, Renaud & Armide, ſaint Euſtache dans un beau païſage, la Cananée.

A Rome la fameuſe galerie Farnéſe comprend treize grands morceaux, qui ſont le triomphe de Bacchus & d'Ariane, Vénus & Anchiſe, Diane & Endimion, Diane & Pan, Mercure qui donne la pomme à Paris, Hercule & Iole, Jupiter & Junon, Polyphéme & Galathée, Polyphéme & Acis, le triomphe de Galathée, l'Aurore & Céphale, Perſée & Andromède, Perſée & Phiné. Ils ſont accompagnés de médailles & de petits tableaux qui ſe trouvent dans les ornemens de Stuc & entre les fenêtres, avec de belles figures de termes de Stuc feint qui ſoutiennent la voûte dont les compartimens & les ornemens ſont très-variés & d'un grand goût. Cette galerie eſt précédée d'une chambre appellée *il Camerone* dont le plafond préſente trois ſujets ovales de l'hiſtoire d'Hercule & dans les quatre lunettes deux ſujets de celle d'Uliſſe, Méduſe punie, & les deux freres Anfinomus & Anapé qui portent leur pere & mere pour les tirer des flâmes de la ville de *Catania* ; Annibal a peint la Cananée dans la chapelle du même palais. On voit de ſa main à ſaint Grégoire ſur le Mont *Celio* dans la chapelle *Salviati* le ſaint Pontife à genoux devant la Vierge ; à *ſan-Franceſco a ripa* dans la chapelle *Mattei* un Chriſt mort que ſoutient la

ANNIBAL CARRACHE.

Vierge ; à *ſan-Onofrio* dans la chapelle *Madrucci* Notre-Dame de Lorette entourée d'anges ; à la *Madona del popolo* dans la chapelle *Ceraſi* une belle aſſomption, la voûte eſt peinte ſur ſes deſſeins par *Innocenzo Tacconi* ; ſainte Marguerite dans l'Egliſe de ſainte Catherine *de Funari*, l'ornement de l'Autel eſt de ſon deſſein, & il a peint au-deſſus le couronnement de la Vierge ; dans la chapelle *ſan-Diego* dans l'Egliſe des Eſpagnols il a peint deux ovales, l'un *ſan-Diego* qui prend l'habit de ſaint François, & l'autre le ſaint qui tire de la fournaiſe un enfant ſain & ſauf ; le reſte eſt peint ſur ſes cartons par l'Albane. Il a repréſenté à l'Autel *ſan-Diego* qui demande à genoux la guériſon d'un enfant dont le pere a fait conſtruire la chapelle.

A Pérouſe dans la ſacriſtie des Jéſuites une Vierge travaillant, Jeſus cuëillant des fleurs & ſaint Joſeph dans le lointain.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence une belle Vierge, un tableau d'une femme nuë avec un Satyre & un Amour.

Au Dôme de *Regio* au fond du chœur ſaint George & ſainte Catherine, & dans le haut une aſſomption de la Vierge.

Dans une chapelle à Lorette une nativité.

A l'Abbaye de *Grotta Ferrata* les ſaints Nil & Barthelemi Abbés, peints à l'huile ſur l'Autel.

Dans la galerie du Duc de Modéne, le fameux tableau de ſaint Roch qui donne ſon bien aux pauvres, appellé l'*opera dell'Elemoſina*, qui a été gravé par le Guide ; une grande aſſomption, une demi-figure repréſentant l'hyver ſervant de deſſus de porte, & une Vénus.

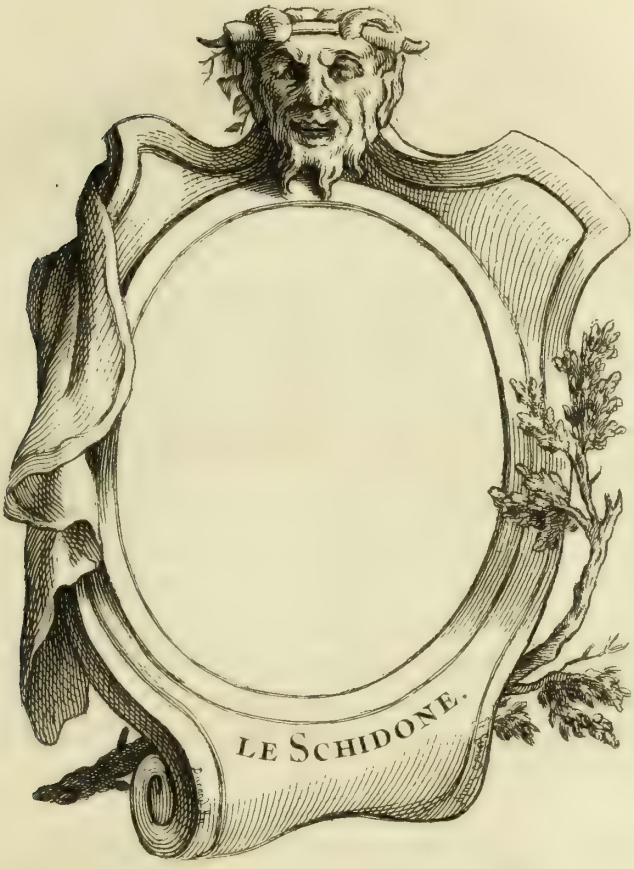
A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, on voit deux belles têtes, le portrait d'un ſculpteur tenant d'une main le Crucifix & de l'autre le compas, le maſſacre des Innocens, le baptême du Sauveur, une Vierge avec le Jeſus.

Le Roy poſſéde un ſaint Sébaſtien, ſaint Jean prêchant dans le déſert, un païſage où eſt un concert ſur l'eau, le ſacrifice d'Abraham, Abſalon ſuſpendu, le portrait du Médecin Boiſſy, la priére au jardin, une noce de village, deux martyres de ſaint Etienne, l'aſſomption de la Vierge, l'annonciation, les blanchiſſeuſes du Carrache, un païſage où l'on voit un hermite regardant une image, ſaint François, la Vierge & le Jeſus, un païſage repréſentant Armide tenant une houlette ; la chaſſe du Carrache, Jeſus-Chriſt qu'on met au tombeau, ſa

ANNIBAL CARRACHE.

résurrection, deux nativités très-belles, la pêche du Carrache.

La collection du palais Royal est considérable, on y voit un crucifix sur bois, saint Roch avec un ange demi-figure, saint Jérôme & la Madeleine, le calvaire, l'enfant prodigue, une descente de croix, la Samaritaine, les bains de Diane avec Calisto, la toilette de Vénus, deux saint Etienne dont un à genoux, saint Jean qui montre le Messie, la vision de saint François, le martyre de saint Etienne, saint Jean avec une gloire, une sainte famille connuë sous le nom du Raboteux, la procession du Saint Sacrement, une sainte famille appellée le repos, le païsage au batelier, celui aux chevaux, saint Jean qui dort, saint Jean au désert, saint Roch, Danaë de grandeur naturelle, le portrait d'Annibal, celui d'un homme vétu de noir portant la main à son visage, Hercule étouffant des serpens, Vénus & l'Amour en ovale.



BARTHELEMI *Schidone* mérite une place parmi les grands peintres. Il naquit dans la ville de Modéne environ l'an 1560. Quoiqu'il fût éléve des Carrache, il a ſuivi entiérement la maniére du Corrége : il y a puiſé les graces qu'on remarque dans ſes tableaux & perſonne n'a ſi parfaitement imité le ſtyle de ce grand maître. SCHIDONE.

Ses premiers ouvrages firent grand bruit à Modéne & lui fournirent bien des occaſions de ſe ſignaler. Le Duc *Ranuccio* de Parme qui protégeoit les arts, l'attira à ſon ſervice, le combla de biens & le nomma ſon premier peintre. Il lui donna dans ſa terre de *Felegara* une maiſon commode pour pouvoir peindre en repos ; *Schidone* s'y maria, mais il n'eut point d'en-

SCHIDONE.

fans. Le Duc lui fit peindre tous les portraits de ſa maiſon, & la variété qu'il ſçut y repandre, fit bien valoir toutes les autres parties de la peinture.

Les tableaux du *Schidone* ſont auſſi rares que ſes deſſeins. Le cavalier Marin fut ſelon un auteur (*a*) cinq ans à en obtenir un de ſa main, & il rapporte dans une de ſes lettres que tous les connoiſſeurs prirent ce morceau pour être du Parmeſan ou du Corrége. Quel éloge pour le *Schidone* de diſputer avec de tels maîtres ?

(*a*) *Vidriani.*

La malheureuſe paſſion qu'il avoit pour le jeu lui faiſoit perdre beaucoup de temps. C'eſt ſans doute la raiſon pour laquelle on voit ſi peu de ſes ouvrages. Il perdit dans une nuit une groſſe ſomme qu'il n'étoit pas en état de payer & il en fut ſi touché, qu'il mourut de douleur à Parme en 1616. âgé d'environ cinquante-ſix ans.

Peu d'auteurs ont parlé de ce peintre & même ceux qui ont écrit des peintres (*b*) Modénois en ont rapporté peu de traits. Nous y ſuppléérons par quelques réflexions ſur ſon caractére. Le *Schidone* eſt élégant dans ſon ſtyle & ſa touche eſt admirable ; ſans être exactement correct, les graces qu'il a répanduës dans ſes tableaux, ſes beaux airs de têtes, ſon précieux fini attirent à eux les yeux des connoiſſeurs ; on y trouve un ragoût de couleur & une chaleur de pinceau peu commune.

(*b*) *Raccolta dei pittori, ſcultori, & architetti Modoneſi di L. Vidriani.*

Nous ne connoiſſons point ſes diſciples.

Le petit nombre de deſſeins que nous avons de ce peintre eſt excellent. Les uns ſont heurtés d'une grande maniére à la plume avec de grandes maſſes à l'encre de la Chine & un peu de blanc au pinceau ſur les grands jours. On y trouve, ſans qu'il y ait rien de formé, une touche hardie & un feu qui étonnent & qui en les regardant d'un certain point font tout l'effet du tableau. Les autres deſſeins ſont plus arrêtés & faits de la même maniére, ils expriment les graces dont ce peintre étoit inſpiré, & l'on y découvre un caractére & une fineſſe qui accompagnent toujours les vrais deſſeins de ce maître.

Les ouvrages du *Schidone* ſont à Plaiſance & à Modéne.

Dans l'Egliſe de ſaint François de la ville de Plaiſance on voit du côté de la chapelle de la Conception une Vierge avec des anges & divers ſaints, c'eſt un de ſes plus beaux tableaux.

Au

SCHIDONE.

Au palais *Scotti* à Plaiſance une Vierge en petit, une autre tête fort belle.

Dans la ville de Modéne à ſaint Pierre martyr, il a fait une belle copie de la fameuſe nuit du Corrége ; dans la chambre neuve du conſeil un Coriolan & pluſieurs figures ſymboliques très-belles ; dans la maiſon de *Proſpero Toſchi* une Vierge qui tient le Jeſus avec pluſieurs ſaints.

Dans la galerie de l'Archevêque de Milan une Vierge en petit avec ſaint François, peinte ſur bois.

Chez le Duc de Modéne tous les portraits des Princes de ſa maiſon ſont faits de ſa main, une friſe avec des enfans & les forces d'Hercule autour d'une petite cour du palais.

M. le Duc d'Orléans poſſéde une ſainte famille & une Vierge qui montre à lire à l'enfant Jeſus, tableaux peints ſur bois.

Ce maître a gravé de ſa main une ſainte famille en petit, J. Smith une Vierge d'après lui à la maniére noire, & *Siſto Badalocchio* une autre ſainte famille à l'eau forte.

LE CARAVAGE.

VOICI le troiſiéme peintre de ce nom, qui pourroit, eu égard au mérite, être placé entre Michel-Ange *Buonarota* & Michel-Ange des batailles, il y a encore deux Caravage, Polidor de Caravage & celui-ci. Ils ont de commun tous deux d'être nés dans le même lieu & d'avoir porté le mortier de chaux avant que d'être peintres.

Le Caravage s'appelloit *Michel-Angelo Amerigi dà Caravagio*, Château ſitué dans le Milanois dans lequel il eſt né en 1569. Son pere maçon de profeſſion l'employoit à faire la colle pour les peintres qui peignoient à freſque dans la ville de Milan, l'habitude d'être toujours avec eux & de les voir travailler lui inſpira le même goût; ſans maître, ſans avoir

étudié les grands ouvrages, ſans conſulter les antiques, il devint un grand peintre : il fit le portrait pendant quatre ou cinq ans ; regardant la nature comme la route la plus ſûre pour ſon art, il en étoit eſclave ; en effet il n'a rien peint que d'après nature, ſaiſiſſant ſans choix le beau comme le médiocre, copiant même juſqu'aux défauts du naturel.

LE CARAVAGE.

Un jour qu'on lui montroit de belles figures antiques, il dit en ſe tournant vers pluſieurs perſonnes aſſemblées près de là, voyez combien la nature m'a donné de modéles à ſuivre ſans toutes vos ſtatuës, & ſur le champ il entra dans un cabaret & peignit parfaitement une Bohémienne qui paſſoit dans la ruë.

On ne pouvoit converſer avec lui, naturellement querelleur il mépriſoit tout le monde, aucuns ouvrages que les ſiens ne lui paroiſſoient être bons. Un homme de ce caractére ne tarde pas à ſe faire des ennemis, en effet une affaire qu'il eut à Milan l'obligea d'en ſortir & de partir pour Veniſe, où il s'attacha à la maniére du Giorgion, mais il n'y reſta pas long-temps & ſe rendit à Rome. Manquant de tout & n'ayant pas dequoi payer un modéle, la néceſſité le réduiſit à travailler dans l'attelier de Joſepin qui lui faiſoit peindre des fleurs & des fruits. Ce talent auquel il étoit peu propre l'ennuya & il quitta Joſepin pour ſe mettre à peindre de grandes figures chez *Proſpero* peintre de groteſques qui le prônoit par tout & vendoit ſes ouvrages.

Le cardinal *del Monte* charmé d'un tableau de joueurs qu'avoit peint le Caravage, l'acheta, il voulut voir l'auteur & le retint dans ſon palais où il peignit pluſieurs morceaux dans le caſin de ſon jardin.

Michel-Ange qui dans ſa premiére maniére ſuivoit le Giorgion, étoit ſuave, agréable & peignoit d'un bon ton de couleur. Il voulut pour ſe diſtinguer en prendre une nouvelle qui, quoique très-dure, lui réüſſit au point qu'il fut regardé comme un des premiers peintres de ſon temps. Ses teintes n'étoient plus adoucies, tout étoit reſſenti par des ombres fortes & beaucoup de noir pour détacher & donner du relief à ſes figures, c'eſt une oppoſition ſubite de clair & d'ombre ſans aucun paſſage, ſans repos pour frapper davantage le ſpectateur : ce contraſte de lumiére & d'ombre eſt ſoutenu cependant par une exacte repréſentation de la nature.

LE CARAVAGE.

Il avoit fait noircir les murs de ſon attelier afin que les ombres du naturel privées de reflets fuſſent plus fortes & ne reçuſſent le jour que d'une ſeule lumiére priſe du haut de ſa fenêtre ; c'eſt ainſi qu'il a répandu dans ſes tableaux ce ſombre, cette force qui efface du premier coup d'œil les autres peintures.

Tous les jeunes gens entraînés par la facilité de peindre ſans faire d'études, venoient dans ſon école, ils trouvoient par tout la nature & des modéles.

Le Caravage fut heureux d'exercer ſon talent dans un temps où l'on ne peignoit que de pratique, ſon coloris d'après nature n'en parut que plus beau. Cependant ſa maniére outrée & peu vraiſemblable n'étoit bonne que pour les portraits, les demi-figures, & ne convenoit qu'aux ſujets de nuit : la nature étoit ſi parfaitement imitée, ſes couleurs locales ſi bien placées, ſes lumiéres ſi bien entenduës, qu'il ne laiſſoit rien à déſirer. Toutes ces beautés s'évanoüiſſoient dans les grandes compoſitions, ſa maniére de peindre devenoit dure & inſupportable, il plaçoit ſes figures ſur le même plan ſans dégradation, ſans perſpective & ſa lumiére étoit toujours la même dans toutes ſortes de ſujets.

Il peignit le portrait de Paul V. auprès duquel le cardinal Borghéſe l'avoit introduit, il fit enſuite celui d'Urbin VIII. & un ſacrifice d'Abraham pour ce Pontife.

Tous les peintres ſe liguérent contre le Caravage, ils lui reprochoient qu'il n'avoit ni génie, ni bienſéance, ni grace, ni intelligence, ni un beau choix. Ses figures en effet ne ſont point nobles, il ne repréſentoit que les porte-faix qui lui ſervoient de modéles ſans annoblir leurs têtes pour exprimer celles des ſaints, des héros, & des autres grands perſonnages qu'il avoit à repréſenter.

Comme il ne peignoit ordinairement que des demi-figures, ſouvent ſeules, & que c'étoient des gens du commun, ſon goût réüſſiſſoit aſſez bien ; quand il peignoit des ſujets de dévotion, il avoit le chagrin que l'on les ôtoit de deſſus les Autels. Le premier tableau qu'il fit pour une Egliſe fut un ſaint Matthias qu'il repréſenta comme un païſan, les Peres de ſaint Louis des François pour qui le tableau étoit fait, l'ôtérent & il en fit un autre qui eſt un peu mieux. On enleva de même de l'Egliſe de la *Madona della Scala* le tableau de la mort de la

LE CARAVAGE.

Vierge dont le corps paroiſſoit être celui d'une femme noyée. Pluſieurs autres ouvrages du Caravage eurent le même ſort; ces diſgraces ordinaires ne le corrigeoient point.

Quand Annibal Carrache vint à Rome le Caravage tout capricieux qu'il étoit, frappé de ſon coloris ne put s'empêcher de dire, Dieu ſoit loué, j'ai enfin trouvé de mon temps un peintre.

Sans génie, ſans deſſein, ſans lecture, ſans étude de ſon art, le Caravage ne pouvoit ſe paſſer de modéle, il diſoit que chaque coup de pinceau qu'il donnoit n'étoit point de lui, mais qu'il étoit dû à la nature. Le nom de naturaliſte qui ne convient qu'à un phyſicien, fut donné de ſon temps aux peintres qui ne s'attachoient comme lui qu'à ſuivre ſervilement la nature.

Il eſt à croire que ſon caractére bizarre & vindicatif lui procura peu d'amis, ſi l'on en excepte le *Civoli* & le cavalier *Pomeranci* il eut des querelles continuelles avec le Carrache, & ſurtout avec Joſepin dont il avoit été domeſtique.

Comme ce dernier refuſa de ſe battre contre lui parce qu'il n'étoit pas chevalier, il projetta dès ce temps-là d'aller à Malte ſe faire recevoir chevalier ſervant, afin de l'obliger à accepter le défi. Il tua à Rome un jeune homme avec qui il avoit eu querelle en jouant à la paume, & tout bleſſé qu'il étoit, il ſe retira à *Zagaroles* chez le Duc *Martio Colonna*, de là à Naples & enſuite à Malte. Comme ſon mérite étoit connu par tout, il ne fut pas ſans occupation ſurtout à Malte, il travailla pour l'Egliſe de ſaint Jean & pour le palais du Grand Maître Vignacourt dont il fit le portrait armé & un autre aſſis. Le Grand Maître le fit chevalier ſervant, lui donna une chaîne d'or & deux eſclaves pour le ſervir.

Une inſulte qu'il fit à un chevalier de diſtinction le fit mettre en priſon; le péril ne l'effraya point, il s'échappa la nuit, & vint ſe réfugier en Sicile, où ne ſe croyant pas en ſureté, il s'embarqua pour Naples. Il y vouloit attendre que le grand Maître à qui il avoit envoyé pour préſent Hérodiade avec la tête de ſaint Jean, lui fît tenir ſa grace : un jour des gens armés l'attaquérent à la porte de ſon auberge & le bleſſérent au viſage. Malgré la douleur qu'il reſſentoit, il monta ſur le champ dans une felouque pour ſe rendre à Rome ſçachant que le cardinal Gonzague avoit obtenu ſa grace du Pape. Il

LE CARAVAGE.

ne fut pas plûtôt arrivé ſur le rivage que la garde Eſpagnole le prenant pour un autre cavalier, le mit en priſon, d'où il ne ſe tira qu'après qu'ils eurent reconnu leur mépriſe. Il retourna enſuite à la felouque pour prendre ſon bagage, mais il ne le trouva plus : accablé de toutes ces avantures, il erra ſur le rivage & gagna à pied par le gros chaud le *Porto Ercole*, où ayant perdu tout courage, une groſſe fiévre le prit & l'enleva en 1609. âgé de quarante ans.

Ce peintre a toujours été malheureux ne pouvant retourner dans ſa patrie, banni de tous côtés, ayant à peine un ami, & étant mort ſans ſecours au milieu d'un grand chemin. Il étoit ordinairement mal habillé, vivoit ſans façon à la taverne, où n'ayant pas un jour dequoi payer, il peignit l'enſeigne du cabaret qui dans la ſuite fut venduë un prix conſidérable ; Michel-Ange a mangé pluſieurs années ſur la toile d'un portrait laquelle lui ſervoit de nappe. Sa maniére de peindre quoique noire, eſt très-vive & moëlleuſe, elle fut ſuivie par le Guerchin, le Valentin, & un certain temps par le Guide : il a donné à ſes têtes le vrai caractére de ſon tein livide, de ſes yeux farouches, & de ſes cheveux noirs.

Ses diſciples furent Barthelemi *Manfredi* de Mantouë, Charles *Saracino* de Veniſe, Joſeph *Ribera* dit l'Eſpagnolet, Gérard Honshorſt d'Utrech & *Gio Carlo* Loth de Munich.

BARTHELEMI MANFREDI.

Barthelemi *Manfredi* de Mantouë reçut les premiéres lumiéres de la peinture du cavalier *Pomeranci*. La facilité qu'il avoit d'imiter tous les maîtres le porta à ſuivre ſi parfaitement la maniére du Caravage que tous les peintres y étoient trompés. Ses ſujets ordinaires étoient des joueurs de cartes & des aſſemblées de ſoldats, il a fait auſſi beaucoup de ſujets d'hiſtoire d'un ton excellent de couleur. Il fut de l'Académie de ſaint Luc & devenu infirme il mourut à Rome dans un âge peu avancé.

GIO CARLO LOTH.

Gio Carlo Loth né à Munich en 1611. apprit de ſes pere & mere à deſſiner, il vint étudier à Rome ſous le Caravage, enſuite à Veniſe ſous le cavalier *Liberi* : ſon coloris étonnant le fit ſouhaiter par l'Empereur Léopold qui le nomma ſon premier peintre, il mourut à Veniſe en 1698 âgé de quatre-vingt-ſept ans.

Ses deſſeins ſont rares & heurtés d'une grande maniére qui rend la couleur. Pluſieurs ſont faits au pinceau relevés de

LE CARAVAGE.

blanc sur du papier teinté; d'autres sont arrêtés par un trait de plume lavés au bistre ou à l'encre de la Chine rehaussés de blanc au pinceau; d'autres enfin sont dessinés à la pierre noire avec des ombres estompées, relevés de blanc de craie, quelquefois mêlés d'un peu de sanguine dans les têtes & autres extrémités. On le reconnoît à son goût bizarre, à ses têtes communes, à ses draperies séches, ses contours irréguliers, & ses figures trop courtes prises sans choix, suivant les défauts du naturel.

Ses principaux ouvrages à Rome se voyent à *santa Maria del popolo*, c'est un crucifiement de saint Pierre, & la conversion de saint Paul, où son cheval gris pommelé est admirable; à saint Louis des François la vocation de saint Matthias parmi des joueurs de cartes, & son martyre dans un autre tableau; à saint Augustin une Madone debout tenant le Jesus avec deux pelerins à genoux; à la *Chiesa nuova* un Christ au tombeau.

On voit à Naples dans l'Eglise de saint Dominique majeur une flagellation de Notre Seigneur, & une résurrection dans l'Eglise de sainte Anne des Lombars; un saint Pierre qui renie son maître dans la sacristie de saint Martin, & dans l'Eglise de la Miséricorde la représentation des sept œuvres dans un seul tableau.

A Malte la décolation de saint Jean pour l'Eglise Cathedrale dediée à ce saint; la Madeleine & saint Jérôme qui écrit, deux tableaux en demi-figure au dessus de deux portes de la même Eglise.

On voit à Messine deux tableaux chez les Capucins, l'un une nativité, l'autre saint Jérôme écrivant; dans l'Eglise *Dei Ministri degl'infermi* dans la chapelle *Lazari* une résurrection du Lazare avec un homme qui se bouche le nez à cause de l'infection du cadavre. A Siracuse dans l'Eglise de sainte Lucie la sainte qui est morte & un Evêque qui la benit.

A Milan à *san-Rafaello* les pélerins d'Emmaüs dans une lunette au haut de la tribune; dans la galerie de l'Archevêché un saint Sébastien demi-figure.

A Anvers chez les Dominicains, le tableau du Rosaire & une assomption de la Vierge avec les apôtres.

Dans la galerie du Grand Duc le portrait du cavalier *Marini* & une tête de Meduse.

LE CARAVAGE.

Dans celle du Duc de Modéne une troupe de joueurs demi-figures.

Dans celle du Duc de Parme un païſan avec deux Bohémiennes.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Duſſeldorf quatre ſoldats qui jouent *alla morà*.

Le Roy a le portrait du Grand Maître de Vignacourt, la mort de la Vierge, une Bohémienne qui dit la bonne avanture, & un ſaint Jean-Baptiſte.

On voit au palais Royal le ſacrifice d'Iſaac, une transfiguration, un jeune homme qui jouë de la flûte; le ſonge du Caravage, où il s'eſt repréſenté couvert de haillons regardant dans un miroir.

L'œuvre de ce maître eſt peu nombreux, il a gravé de ſa main ſaint Thomas qui touche le côté de ſon maître; Voſterman, P. Fatoure, Daret, Soutman, Coëlemans ont fait huit ou dix piéces & il y en a quatre dans le recuëil de Crozat.

PEU de peintres ont eu autant de réputation que le Guide ; s'il n'a pas donné autant de rondeur & de vérité à ſes figures que les Carrache & le Caravage, s'il n'a pas mis autant de feu & d'expreſſion dans ſes tableaux, il y a répandu plus de grace & plus de nobleſſe. LE GUIDE.

Le pere de *Guido Reni* s'appelloit Daniel *Reni*, il étoit muſicien & joueur de flûte. Il vit naître cet aimable enfant en 1575. dans la ville de Bologne, & il voulut l'appliquer au clavecin à l'âge de neuf ans. Au lieu de jouer de cet inſtrument, le jeune enfant deſſinoit des figures qui ſurprenoient tout le monde ; on le mena chez Denis Calvart bon peintre Flamand qui en peu de temps le rendit habile. Il vendoit les

LE GUIDE.

ouvrages du jeune Guide après les avoir un peu retouchés, & ne lui en donnoit qu'une légére retribution, ce qui détermina le jeune homme à le quitter & à ſe jetter à l'âge de vingt ans entre les bras de Louis Carrache.

Le Guide étoit ſi bien fait, ſi beau de viſage, que Louis le prenoit pour modéle quand il peignoit des anges. Annibal jaloux de ſon mérite naiſſant, le vouloit détourner de la peinture, diſant qu'il en ſçavoit trop, & qu'il deviendroit un jour plus habile qu'eux tous. Le Guide ſuivit quelque temps la maniére du Caravage, qu'il quitta ſitôt qu'il eut entendu dire à Annibal qu'il ſuffiſoit pour ſe faire une réputation de prendre une maniére toute oppoſée à la ſienne, pourvû que l'on ſuivît le beau de la nature; il en prit une plus claire, plus vague & qui plaiſoit davantage.

Louis Carrache complaiſant pour ſes autres diſciples, ceſſa de l'être pour le Guide; jaloux de ſes grands ſuccès, il lui donna pluſieurs ſujets de mécontentement qui le firent ſortir de ſon école; ce fut alors qu'il travailla en concurrence avec Louis, & qu'il lui fut préféré dans pluſieurs ouvrages publics. La pratique de peindre à freſque ajoûta encore à ſon ſçavoir & à ſa réputation. Le morceau qui repréſente ſaint Benoît dans le déſert recevant des préſens de pluſieurs perſonnes diſtinguées par l'âge, le ſexe & les habits, eſt peint d'une ſi grande maniére dans le cloître de ſaint Michel *in boſco*, que Louis en fut frappé. On trouve dans les variétés de ce tableau le goût de Raphaël, du Corrége, du Titien & de Michel-Ange.

L'envie de voir les excellentes peintures de la ville de Rome, porta le Guide & l'Albane à s'y rendre de compagnie; ils y trouvérent le cavalier Joſepin pour lors en grande réputation, & il employa le Guide à pluſieurs ouvrages, qu'il ôta au Caravage qu'il n'aimoit pas.

Annibal Carrache ſçut mauvais gré à l'Albane d'avoir amené le Guide à Rome, le Caravage n'en fut pas moins allarmé, il ſentoit que ſa maniére de peindre n'avoit plu que par la nouveauté, & que celle du Guide toute oppoſée à la ſienne, pouvoit plaire par la même raiſon. Il n'y eut point d'inſulte qu'il ne fît à Joſepin & au Guide qui reçut de ſa part une grande balafre ſur le viſage: les diſciples même du Caravage le critiquoient par-tout. Il n'y avoit que le cardinal Borghéſe & le Joſepin qui le ſoutinſſent; ſes ouvrages faiſoient

encore plus, ils le conduiſoient pas à pas à l'immortalité. On
LE GUIDE.
expoſa à ſaint Auguſtin les douze apôtres de ſa main, & le public ne fit qu'augmenter l'eſtime qu'il avoit conçuë de lui ; le martyre de ſaint André dans l'Egliſe de ſaint Grégoire qu'il fit en concurrence avec le Dominiquin acheva ſa réputation. Sa victoire fut complette & Paul V. le choiſit pour la chapelle ſecrette de *Monte Cavallo*. Il a repréſenté à l'Autel l'annonciation, le paradis avec beaucoup de figures dans la coupole, & des enfans peints à freſque ſur les côtés. L'Albane & Lanfranc l'aidérent dans cet ouvrage dont le Pape preſſoit l'exécution. Par une adreſſe particuliére d'oppoſer ſa Peinture à la leur pour paroître davantage, il ne retouchoit rien, & l'on reconnoiſſoit facilement le caractére de tous ces peintres. Cette chapelle eſt ſi belle, que l'on diſoit en la voyant, *ſculpta putas quæ picta vides.*

Le Pape prenoit ſouvent plaiſir à voir travailler le Guide, il le faiſoit couvrir en ſa préſence. Ce peintre enflé de ſon mérite dit à ce ſujet, ſi le Pape ne m'avoit pas accordé cette grace, je me ſerois couvert de moi-même, comme choſe duë à mon art, en ſuppoſant une incommodité : c'eſt pour cette raiſon qu'il ne vouloit point ſervir les têtes couronnées chez leſquelles il eût travaillé étant découvert. Sur ce qu'on lui reprochoit qu'il ne venoit pas faire ſa cour au cardinal légat de Bologne qui ne cherchoit qu'à lui faire plaiſir, on lui a entendu dire qu'il ne troqueroit pas ſon pinceau contre la barette d'un cardinal ; qui ne jugeroit à ces traits que le Guide ait eu beaucoup de fierté ? Cependant excepté ce qui regardoit l'honneur de ſon art, ſa modeſtie a éclaté dans toutes les actions de ſa vie.

Mécontent du tréſorier du Pape qui refuſoit de lui payer ce qui lui étoit dû ſur la chapelle de *Monte Cavallo*, voulant qu'il commençât celle de ſainte Marie Majeure, il s'en alla ſecrettement à Bologne, où il peignit dans l'Egliſe de ſaint Dominique le maſſacre des Innocens dans la chapelle *Conti* & la tribune de l'arcade de la chapelle de ſaint Dominique où il a repréſenté l'apothéoſe de ce ſaint ; ces ouvrages qu'il avoit enlevés à Louis Carrache, lui méritérent le rang d'un des premiers peintres de ſon ſiécle.

Le Pape fâché de ſon départ manda au cardinal légat de Bologne de faire revenir promptement le Guide à Rome, le

LE GUIDE.

légat le fut trouver à ſon attelier, & ne pouvant le réſoudre à ce voyage, il le menaça de le faire arrêter. Un cavalier qui s'entremit dans ce différend, dit au légat que s'il falloit donner des chaînes au Guide, elles devoient être d'or. Enfin le Guide adouci par ce cavalier, fut aſſuré qu'il n'auroit point affaire aux miniſtres du Pape, & il reçut un ordre de prendre ſur la banque de gros appointemens par mois.

La plûpart des cardinaux à ſon arrivée à Rome envoyérent leur caroſſe au-devant de lui juſqu'au *ponte mole* ſuivant l'uſage obſervé aux entrées des ambaſſadeurs : le Pape le reçut fort bien, lui fit payer ce qui lui étoit dû, & lui aſſigna une penſion, des vivres, avec un caroſſe à ſa diſpoſition. Il ſe mit à travailler de compagnie avec le Joſepin & le *Civoli* à la chapelle de ſainte Marie Majeure. On voit à freſque ſur les côtés de la fenêtre, l'ange qui remet la main coupée à ſaint Jean Chriſoſtôme, & la Vierge qui donne une chaſuble à ſaint Idelfonſe. Il peignit ſur la grande arcade les Peres Grecs & les ſaints Empereurs. Le Pape vint viſiter ſon ouvrage avec un grand cortége, il le trouva admirable, & le cavalier Joſepin dit au ſaint Pere, *nous autres, nous travaillons comme des hommes, mais le Guide travaille comme un ange.*

Les amis de ce peintre vouloient qu'il reſtât à Rome pour profiter des graces qu'il pouvoit eſpérer du Pape, mais ſa penſion ayant été ſupprimée, & ayant attendu vainement un ordre de chevalerie qu'on lui avoit promis, il s'en retourna à Bologne pour y joüir de ſa patrie & de ſes amis. Il y acheva l'arcade de ſaint Dominique qu'il avoit laiſſé imparfaite, & le Sénat de Bologne lui donna à peindre dans l'Egliſe *Dei mendicanti*, les quatre protecteurs de la ville en clair-obſcur. C'eſt dans cet ouvrage qu'il fit connoître aux Carrache combien il ſçavoit s'élever & paroître fier quand le ſujet ne demandoit pas un caractére tendre & délicat.

Le Guide eut la gloire d'être préféré par la ville de Genes à tous les peintres Bolonois pour une aſſomption de la Vierge accompagnée des douze apôtres. La nature ſans ceſſe conſultée, un détail précis de ſes beautés, l'heureux talent qu'il avoit de les embellir, ſe trouvent dans la quantité d'études faites pour ce tableau, qu'il expoſa dans une ſalle, où deux de ſes diſciples le montroient à tous les peintres. A l'exemple d'Apelle il ſe tenoit caché dans un cabinet derriére la toi-

LE GUIDE.

le, pour entendre ce qu'on disoit de son ouvrage.

Il souffroit avec peine qu'on copiât ses tableaux, & il fit chasser de son attelier tous les copistes. *Giacomo Sementa*, *Francesco Gessi*, & le *Sirani* étoient employés à ébaucher les grands morceaux. Ayant envoyé ces trois peintres à Mantouë pour entreprendre plusieurs ouvrages à fresque, le cardinal *Aldobrandini* Archevêque de Ravenne le fit prier par le cardinal légat de venir en cette ville pour peindre dans la Cathédrale la chapelle du Saint Sacrement. Ensuite il fut mandé à Naples pour orner la belle chapelle du trésor. La crainte d'être empoisonné & la menace des peintres Napolitains qui insultérent un de ses éléves le firent revenir promptement à Rome.

A peine y fut-il arrivé qu'il reçut cinq cens écus d'arrhes de la fabrique de saint Pierre, pour y peindre l'histoire d'Attila. Le Guide eut le malheur de perdre cette somme au jeu, & ne voyant aucune espérance de recevoir de l'argent de longtemps, il emprunta une pareille somme qu'il rendit à la fabrique, il fit gratter ensuite une gloire d'anges qu'il avoit commencé à peindre à fresque dans saint Pierre & s'en retourna à Bologne, dans une appréhension terrible d'être poursuivi.

Il étoit difficile d'avoir un tableau de sa main, la seule proposition le rebutoit, & il falloit le sçavoir prendre en jouant avec lui. Livré entiérement à cette passion, il ne fréquentoit plus que la mauvaise compagnie : ce fut alors qu'il travailla pour gagner de l'argent & pour payer ce qu'il devoit; son esprit naturellement chagrin étoit encore agité par le mauvais état de ses affaires, au point qu'il se mit à peindre à la journée à tant par heure.

Cette triste situation le fit rentrer en lui-même, pendant deux ans il discontinua de jouer afin d'acquitter deux dettes considérables qu'il avoit contractées au jeu sur sa parole. Cependant la passion prit le dessus, il gagna beaucoup, mais il perdit ensuite tout ce qu'il possédoit.

Dans ses disgraces son pinceau étoit sa ressource, il travailloit avec tant de facilité & de diligence que le Prince Jean-Charles de Toscane dans une de ses visites, lui ayant demandé une tête d'Hercule, il la peignit en deux heures si parfaitement, que le Prince lui donna soixante pistoles dans une boëtte d'argent & une chaîne d'or avec sa médaille. Le cardinal *Cornaro* vit pareillement peindre en quatre heures une Vierge

LE GUIDE.

ayant les mains jointes. Sa bourſe lui fut ouverte, & la diſcrétion que le peintre eut de ne prendre qu'une ſomme modique, lui valut encore une chaîne d'or.

Le Guide travailloit avec décence, toujours habillé, le manteau tourné autour du bras gauche, ſe faiſant ſervir par ſes éléves qui s'eſtimoient fort heureux d'être choiſis pour lui préparer ſa palette & nétoyer ſes pinceaux. Il peignoit volontiers ſur le taffetas qu'il croyoit moins ſujet à la pourriture que la toile : le terme de prix pour un tableau n'étoit pas un terme aſſez honnête ſelon lui ; il vouloit qu'on l'appellât l'honoraire d'un peintre ; jamais le Guide n'a demandé de l'argent, il traitoit toutes ſes affaires par tierce perſonne ; ſes tableaux étoient envoyés aux grands Seigneurs ſans y fixer de prix, & ſouvent les récompenſes en étoient plus fortes.

Extrêmement modeſte, il brûla quantité de lettres de ſouverains & de ſçavans qui pouvoient flatter ſon amour propre & l'on diſoit de lui *che maggior gloria riceve de ſuoi colori Guido Reni che da gl'altri inchioſtri*. Il n'aimoit que les avantages de ſon art, jaloux de ſa réputation, attentif ſur les honneurs qu'il croyoit en être dépendans, il ne rendoit aucune viſite aux grands, diſant que, quand on le venoit voir, c'étoit le talent que Dieu lui avoit donné que l'on cherchoit & non pas ſa perſonne.

Tout étoit ſagement réglé dans ſon attelier & ſans aucun ſcandale ; quand il ſe ſervoit de modéles de femmes, il ne reſtoit jamais ſeul avec elles, n'en employant aucune dans ſa maiſon. Son école étoit ſouvent compoſée de deux cens étudians : il les faiſoit ſervir de modéles, leur donnoit de ſes deſſeins, ne leur cachoit rien de ſon art, & retouchoit volontiers leurs ouvrages, mais il les tenoit très-ſoumis. Perſonne n'aimoit tant la ſociété & à faire plaiſir que le Guide ; ſa maiſon étoit ouverte à tout le monde, il étoit ſi conſciencieux qu'il ne recevoit jamais d'arrhes qu'il n'eût fait ſur la toile aſſez d'ouvrage pour les valoir un jour en cas que la mort l'empêchât de le finir.

Le clavecin après ſon travail lui ſervoit de délaſſement, il ne liſoit guére & écrivoit peu, ne ſçachant point l'ortographe. Dans les réponſes qu'il étoit obligé de faire aux ſouverains, ſon ami *Rinaldi* lui étoit d'un grand ſecours ; on dit qu'il craignoit les ſorciers & le poiſon. L'honneur de ſon art fut ſa ſeule ambition, ainſi que d'être logé au large, mais ſans meubles. L'on vient voir, diſoit-il, des tableaux chez moi, & non

LE GUIDE.

pas des tapiſſeries. Sa ſeule paſſion fut le jeu, & le mit toujours, malgré les ſommes conſidérables qu'il touchoit, fort mal à ſon aiſe. Comme on lui reprochoit un jour qu'il n'amaſſoit rien, & qu'on louoit ceux qui enterroient leur argent pour le retrouver dans leur vieilleſſe, il répondit qu'enterrer ſon argent c'étoit enſevelir la liberté de s'en ſervir.

Enfin devenu vieux il deſſinoit trois ou quatre heures par jour pour n'en pas perdre l'habitude; mais la fureur du jeu le dominoit toujours. Il ſe trouva à la fin abandonné de ſes amis qui ne voulurent plus lui prêter d'argent. Alors pourſuivi de ſes créanciers, il devint chagrin au point de ſe mettre dans la tête qu'il alloit mourir. Il mourut en effet à Bologne l'an 1642. à l'âge de ſoixante & ſept ans. Son corps fut porté dans l'Egliſe de ſaint Dominique & mis dans le ſépulcre d'un des premiers gentils-hommes de la ville. A ſa mort perſonne ne perdit ſes arrhes; les uns prirent les toiles ébauchées, les autres reçurent leur argent & les toiles furent venduës par ſon héritier qui ſatisfit tout le monde. La correction, la légéreté de la touche, la ſpiritualité & le coulant du pinceau, une riche compoſition, un coloris frais où l'on voit paſſer le ſang par le tranſparent de la couleur, un grand goût de draper, des airs de têtes, des mains, des pieds admirables avec toutes les graces poſſibles ſe trouvent réünis dans le Guide. On ſouhaiteroit ſouvent dans ſes tableaux plus de feu & un coloris plus vigoureux, voici de quelle maniére en parle un auteur (*a*) Italien.

Ce peintre ſçavoit ſculpter, & graver à l'eau forte, il eſtimoit Raphaël, le Corrége & ſurtout Paul *Veroneſe*, il diſoit que le peintre qui pourroit réünir en ſa perſonne le bel ajuſtement & la grande penſée de Raphaël, le beau coloris du Corrége, la richeſſe & la majeſté de Paul ſeroit le plus parfait artiſte & que les Carrache avoient toujours tâché d'atteindre à ce point. Il aimoit ſi fort ſon art qu'il loua exprès une chambre vis-à-vis de la maiſon d'une jeune perſonne dont la tête lui plaiſoit extrêmement, & ſans en être amoureux en cauſant avec elle à la fenêtre il fit connoiſſance & obtint de ſes parens de la peindre de différens côtés, il lui fit enſuite préſent d'un tableau fait d'après elle. L'œil ſelon lui étoit le plus difficile à bien repréſenter dans une tête, & il en a fait qui ſont touchans & pleins de vie.

(*a*) *Io parlo di quell'Apelle moderno cioè di Guido il cui cognome eſſendo commune col fiume Reno s'encorre più d'ogni fiume al mar di gloria di Guido (dico) di quel grand Guido che à noſtri tempi è il platone dè poeti muti, il vergilio dè diſſegnanti, e l'Ariſtotele dè Pittori.* Il Minozzi ne ſuoi ſfogamenti d'ingegno.

LE GUIDE. On compte parmi ſes diſciples, *Guido Cagnacci*, *le Sirani*, Simon *Cantarini dà Peſaro*, *Franceſco Geſſi*, *Giacomo Sementa*, *Flaminio Torre*, *Mareſcotti*, *Girolamo Roſſi*, *Rugieri*, *Canuti*, *Bolognini* & quantité d'autres.

GUIDO CAGNACCI. *Guido Cagnacci* né à *Caſtel Durante* s'appelloit *Canlaſſi*, ſon coloris eſt très-vigoureux, & il s'eſt ſouvent écarté de la maniére de ſon maître : il fut long-temps à Vienne où il eſt mort à l'âge de quatre-vingts ans.

GIO ANDREA SIRANI. *Gio Andrea Sirani* né à Bologne en 1610. eſt pere de la fameuſe Eliſabeth *Sirani* ; c'étoit un peintre gracieux qui a fait de belles choſes & qui forma une école : il mourut en 1670. à l'âge de ſoixante ans, au déſeſpoir de voir périr ſa fille par le poiſon.

SIMONE CANTARINI DA PESARO. Simon *Cantarini dà Peſaro* eſt né en cette ville en 1612, après avoir reçû des enſeignemens du *Pandolfi* il ſe mit à copier les ouvrages du Guide & vint à Bologne ſe mettre ſous ſa conduite, ſes intrigues contre ſon maître ſe découvrirent & il ſe retira à Rome pour y étudier & revint tenir école à Bologne. Le Duc de Mantouë le manda pour faire ſon portrait dont il ne put jamais venir à bout ; la colére le prit, la maladie ſurvint & il alla à Veniſe pour ſe rétablir. Il y mourut en 1648. âgé de trente-ſix ans, ſoupçonné d'avoir été empoiſonné par un peintre de Mantouë dont il avoit fort mal parlé. Simon *dà Peſaro* avoit un talent particulier de graver à l'eau forte.

FRANCESCO GESSI. *Franceſco Geſſi* noble d'extraction naquit à Bologne en 1588. Peu propre aux ſciences, il ſuivit l'école du Guide & imita parfaitement ſa maniére ; ſon maître l'employoit dans ſes grands ouvrages. Le *Geſſi* n'étoit jamais content de ce qu'il faiſoit & à force de changer il gâtoit ſouvent ſes tableaux. Son pere en mourant lui laiſſa des biens conſidérables & des procès, qui lui firent négliger la peinture : il mourut à Bologne en 1620. à l'âge de trente-deux ans.

Les deſſeins du Guide ſont faits ordinairement ſur du papier bleu à la pierre noire, relevés de blanc de craie, on en voit cependant beaucoup à la plume lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine, quelques-uns relevés de blanc au pinceau. Il n'importe de quelle maniére ils ſoient deſſinés, pourvû que l'on y trouve la franchiſe de la main, la légéreté de la touche avec l'excellence des draperies, la beauté des airs de têtes, des pieds & des mains qui caractériſent le Guide par deſſus les autres peintres.

Le

LE GUIDE.

Le Guide a gravé à l'eau forte d'après Annibal Carrache ſaint Roch qui fait l'aumône, un Chriſt au tombeau en hauteur d'après le Parmeſan, une ſainte famille avec ſaint Jean qui baiſe le pied au Jeſus, les mêmes dans un païſage avec la Vierge, & ſaint Joſeph dans le lointain, un grouppe de trois enfans ſoutenant une ſoucoupe avec trois verres, une Vierge en rond couvrant l'enfant Jeſus qui dort, la Vierge aſſiſe tenant ſon fils dont ſaint Jean prend le pied, une ſainte famille avec des anges qui répandent des fleurs, la Vierge aſſiſe avec le Jeſus qui tient une hirondelle par un fil; le Jeſus qui embraſſe la Vierge, & ſaint Joſeph dans une arcade.

Greuter, Perſyn, Baillu, Rouſſelet, G. de Geyn, C. Bloëmart, C. Wiſcher, Voſterman, Lombart, Couvay, Daret, *Cæſius*, *Sirano*, *Peſareſe*, Coriolan, Van Keſſel, F. *Torri Baronius*, L. *Ciamberlanus*, B. *Curti*, *Sauvè*, Vermeulen, Picart le Romain, Boulanger, Poilly ſont les principaux graveurs du Guide, & ſon recuëil va environ à trois cens piéces.

Ses principaux ouvrages à Rome ſont à ſaint Antoine de Padouë des Capucins un ſaint Michel; à *ſan-Lorenzo in Lucina* un Crucifix; à ſaint Grégoire le martyre de ſaint André à freſque; le tableau de la Trinité dans l'Egliſe du même nom; à ſainte Cécile la décolation de la Sainte, une Vierge en rond, & un autre rond plus grand qui repréſente un ange qui couronne la Sainte & ſon époux Valerian; à ſainte Marie Majeure une Vierge tenant le Jeſus dans un linceul; à la *Chieſa nuova* ſaint Philippe de Neri à genoux; à *ſanta Maria della vittoria* un Chriſt en croix; à ſaint Paul des trois fontaines le martyre de ſaint Pierre entouré de trois bourreaux.

On voit à Bologne dans le cloître de ſaint Michel *in Boſco* ſaint Benoît dans le déſert; à *ſan-Colombano* ſaint Pierre qui renie ſon maître; à *ſan-Fabiano* la Vierge, le Jeſus & la Madeleine; à ſaint André des Pénitens, ſaint Pierre pleurant demi-figure admirable; dans l'Egliſe *Dei Mendicanti* quatre ſaints protecteurs en clair-obſcur, avec ſaint Charles à genoux gardant le corps de Jeſus-Chriſt accompagné de la Vierge & de deux anges peints ſur une draperie feinte, avec cinq enfans qui tiennent des livres & une croſſe; dans la même Egliſe ſaint Giobbe remis ſur le trône; un ſaint Evêque dans la ſacriſtie de la Madone *di Galtera*; le maſſacre des Innocens à ſaint Dominique, à la tribune de la chapelle de ce Saint eſt ſon

LE GUIDE. apothéoſe peinte à freſque, & au maître Autel de la même Egliſe l'adoration des mages ; une Vierge en petit tenant le Jeſus à ſaint Barthelemi & dans l'Egliſe de *ſan-Salvatore*, le Sauveur au fond du chœur & un Chriſt ſur le tabernacle ; dans le couvent des Capucins proche Bologne au maître Autel le fameux Crucifix, avec la Vierge, la Madeleine & ſaint Jean.

A Plaiſance chez les Capucins on voit un tableau de la Vierge en petit.

A Naples à *Santi Apoſtoli* une annonciation & les quatre vertus ; à ſaint Philippe de Neri un ſaint François d'une expreſſion divine ; à ſaint Martin des Chartreux une nativité qui n'eſt pas terminée.

A Modéne dans la Cathédrale une préſentation au Temple.

A Caprarole chez les Peres *Zocolanti*, ſaint Joſeph, ſaint Dominique avec la Vierge dans une gloire.

A ſaint Pierre de Perouſe un Chriſt au jardin.

A Ravenne la chapelle du Saint Sacrement à la Cathédrale.

On voit à Milan dans la chapelle *Dei ſignori* un ſaint Joſeph, & dans la galerie de l'Archevêché un Amour couché par terre avec une vûë de mer dans le fond, & un beau tableau de ſaint Joſeph qui tient le Jeſus entre ſes bras.

A Lucques dans l'Egliſe de *Maria della corte Landini* une Vierge tenant le Jeſus, un Crucifix au pied duquel ſont ſainte Catherine & ſaint Jules.

A Genes dans l'Egliſe de ſaint Ambroiſe une belle aſſomption.

On voit à l'Eſcurial en Eſpagne dans la ſacriſtie ſaint Joſeph tenant le Jeſus, demi-figure, dans le chapitre du même couvent la Vierge aſſiſe le Jeſus en pied ſur ſes genoux, avec deux anges qui couronnent la Vierge, la tête de ſaint Pierre & celle de ſaint Paul ſéparées, dans l'appartement du Roy au même couvent la fuite de Lot avec ſes filles : tous ſes tableaux ſont peints ſur toile & les figures de grandeur naturelle.

Dans la galerie du Grand Duc on trouve une Judith & une Cléopatre.

Dans celle du Duc de Parme un ſaint Jean-Baptiſte demi-figure, un *Ecce homo*, ſainte Cécile qui joue du violon & une Madeleine

Dans la galerie du Duc de Modéne l'apparition à la Vierge & un jeune Bacchus.

LE GUIDE.

Pour le Roy d'Angleterre Marſias écorché par Apollon grand comme nature, quelques ſujets d'Hercule, Titius dévoré par un vautour.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, une aſſomption, ſaint Pierre & un enfant nu jouant avec un oiſeau.

Il y a à Paris dans le couvent des Carmélites du fauxbourg ſaint Jacques une grande annonciation excellent tableau.

On voit dans le cabinet du Roy une charité Romaine, une Madeleine, un *Ecce homo*, Dalila & Samſon, une Vierge & l'enfant Jeſus qui dort, l'union du deſſein & de la couleur, Jeſus-Chriſt au jardin des olives, la couſeuſe vétuë de rouge, une autre vétuë de blanc, une Vierge & le Jeſus avec ſaint Jean qui lui baiſe les pieds, ſaint Jean en méditation, Hercule enlevant Dejanire, Hercule tuant l'Hydre, le même combattant Acheloüs, Hercule ſur le bucher; une fuite en Egypte, un ſaint Sébaſtien, un ſaint Jean, une Madeleine, une Sibylle, un ſaint Sébaſtien dans un ovale, Jeſus-Chriſt & la Samaritaine, la Vierge, le Jeſus avec ſainte Catherine, la Vierge à l'oiſeau, un enfant jouant avec des tourterelles, David tenant la tête de Goliath, une Vierge, le Jeſus avec ſaint Jean qui lui baiſe la main, un ange & un vieillard.

Dans la collection du palais Royal on trouve une Madeleine portée ſur un nuage, Erigone demi-figure, Suſanne prête à ſe baigner, la même avec les vieillards, une Vierge vétuë de bleu, Hérodiade de grandeur naturelle, une Madeleine à mi-corps, une Sibylle avec un turban, un *Ecce homo* avec une *Mater doloroſa* deux pendans de forme ovale, une tête de Madeleine, ſainte Apolline attachée à un poteau, David & Abigaïl grands comme nature, ſaint Bonaventure aſſis dans un fauteüil, ſaint Sébaſtien plus grand que nature, la décolation de ſaint Jean-Baptiſte avec pluſieurs figures, l'enfant Jeſes couché ſur la croix, la Vierge & l'enfant Jeſus qui dort.

On voit dans la galerie de l'Hôtel de Toulouſe à Paris un grand tableau qui repréſente l'enlévement d'Hélene par Paris.

DOMINIQUE ZAMPIERI.

DOMINIQUIN.

LE Dominiquin nommé *Zampieri* a été contemporain du Guide, tous deux disciples des Carrache, ils ont exercé leurs pinceaux à l'envi l'un de l'autre. *Zampieri* naquit à Bologne en 1581. dans une condition assez basse. Son pere qui le destinoit à la pratique, ne changea d'idée que par les surprenantes dispositions de son fils pour la peinture. Il le donna à Denis Calvart. Ce peintre qui le surprit copiant un dessein du Carrache, le frappa très-rudement. C'en fut assez pour passer de cette école dans celle des Carrache. On appelloit Dominique *Zampieri* (*a*) *Dominichino* à cause de sa grande jeunesse. Il travailloit toujours écarté des autres éléves, & remportoit tous les prix de

(*a*) Et par abreviation *Menichino*. *Malvasia* Tom. II. p. 4. p. 327.

l'Académie. Son application à l'étude continuoit même dans le temps que ſes camarades ſe divertiſſoient, & Louis Carrache le propoſoit pour modéle. DOMINIQUIN.

Perſonne n'étoit auſſi long à opérer que le Dominiquin, il méditoit long-temps avant que de ſe mettre à l'ouvrage; ce qui le fit nommer par ſes camarades *il bove della pittura*; prétendant que ce qu'il deſſinoit trop lentement étoit lourd & ſentoit le joug. Sur quoi Annibal diſoit que ce bœuf labouroit un champ très-fertile qui nourriroit un jour la peinture. Le cardinal *Agucchi* qui le protégeoit le reçut dans ſon palais & lui fit faire pluſieurs tableaux, entr'autres la priſon de ſaint Pierre & les trois lunettes de l'hiſtoire de ſaint Grégoire qui ſont ſous le portique de ſaint Onofre.

L'amitié étroite qui ſe lia entre l'Albane & le Dominiquin excitoit leur émulation ſans cauſer entr'eux aucune jalouſie. Ce dernier fut à Modéne, à *Reggio*, à Parme chercher dans les ouvrages du Corrége & du Parmeſan la perfection de ſon art. Mais l'ennui de ne point voir ſon cher Albane le fit partir ſix mois après pour Rome, où ſon ami le reçut dans ſa maiſon & le défraya de tout pendant deux ans.

Zampieri viſitoit ſouvent le grand Annibal occupé pour lors à peindre la galerie Farnéſe, à la recommandation de l'Albane il fut employé à ébaucher pluſieurs figures & à peindre au-deſſus d'une porte une Nymphe qui careſſe une Licorne, deviſe de la maiſon Farnéſe. Il repréſenta encore dans la Loge du jardin la mort d'Adonis, & Vénus qui ſe jette de ſon char pour le ſecourir.

Annibal jaloux du mérite du Guide ne fut pas fâché d'avoir le Dominiquin à lui oppoſer; il le ſoutenoit en tout, l'aidoit de ſes conſeils, & il lui fit donner à ſaint Grégoire un des deux grands tableaux qui avoient été promis au Guide. Le Dominiquin y peignit en concurrence le martyre de ſaint André. Les graces du Guide, le ſuave de ſon pinceau charmoient tout le monde, mais les expreſſions naturelles & le coloris du Dominiquin lui gagnérent les ſuffrages des véritables connoiſſeurs.

Annibal, pendant que le Dominiquin peignoit ce tableau, le ſurprit dans une action de colére, lorſqu'il deſſinoit le ſoldat qui menace le ſaint, j'ai, dit-il, en l'embraſſant, beaucoup appris de vous en ce moment. Il fut ſi content de ce morceau

DOMINIQUIN.

qu'il préſenta l'auteur au cardinal Farnéſe, dont il reçut ordre de travailler à une chapelle de l'Abbaye de *Grotta Ferrata*. Il y a traité l'hiſtoire de ſaint Nil Abbé, & la voûte eſt peinte en ornemens de Stuc, feints ſi habilement, que les connoiſſeurs y ſont trompés.

Le Prélat *Agucchi* qui aimoit le Dominiquin ſon compatriote, l'introduiſit chez le cardinal Aldobrandin neveu de Clément VIII. il l'envoya à ſa belle maiſon de *Freſcati* peindre les dix morceaux à freſque de l'hiſtoire d'Apollon, qui ornent le ſalon où l'on voit la fontaine du Parnaſſe. Le Dominiquin dans tous ces morceaux ne ſe démentit point de la haute eſtime qu'on avoit de lui : après la mort d'Annibal il alla peindre à *Baſſano* l'hiſtoire de Diane dans une chambre du Marquis *Juſtiniani*, & il y trouva l'Albane qui peignoit la galerie de cette maiſon. Enfin le tableau de la communion de ſaint Jérôme qu'il fit pour l'Egliſe de la *Carità* le fit regarder comme un des premiers peintres de ſon temps. Ce tableau eſt ſi parfait au ſentiment de deux grands (*a*) hommes, qu'il peut aller de pair avec la transfiguration de Raphaël.

(*a*) Le Pouſſin, André *Sacchi*.

La jalouſie de ſes ennemis s'accrut avec ſa renommée. Lanfranc un des plus animés, fit courir le bruit qu'il avoit pris la penſée de ſon ſaint Jérôme, de celui qu'Auguſtin Carrache avoit fait à la Chartreuſe de Bologne, & il le fit graver à l'eau forte par Perrier. La calomnie fut découverte & l'on reconnut la différence des deux tableaux. La chapelle de ſainte Cécile dans l'Egliſe nationale de ſaint Louis des François par ſa beauté redoubla l'envie de ſes compétiteurs, il faiſoit des études ſurprenantes pour chaque morceau, quoiqu'il n'en fût pas payé largement. Enfin il ſe flatta d'un meilleur traitement dans les autres villes, & il fut chargé d'une chapelle pour la Ville de *Fano* ; enſuite il ſe rendit à Bologne, il y revit ſes parens & ſe peignit avec toute ſa famille, là le fameux tableau du roſaire l'occupa pendant deux ans ; il ſe maria enſuite à une femme aimable qui lui ſervit toujours de modéle dans ſes ouvrages ; il en eut pluſieurs enfans dont un fut tenu ſur les fonds par le cardinal *Ludoviſi*. Les bons peintres de Bologne, & ſurtout le Guerchin, lui firent ſentir la néceſſité de retourner à Rome. Dans ce temps-là le cardinal *Ludoviſi* étant devenu Pape ſous le nom de Grégoire XV.

le rappella en cette ville, & le déclara ſon premier peintre & architecte du Vatican.

DOMINIQUIN.

Le chagrin qu'il eut de ſe voir préférer le Guide en pluſieurs occaſions, ne l'empêchoit point de l'aborder le ſoir à la promenade, & depuis ils ſe rendirent ſervice mutuellement. Le cardinal Montalte employa le Dominiquin à peindre les quatre angles de ſaint André de la *Valle* & ſans la mort de ce cardinal, il auroit peint la coupole dont il avoit fait trois deſſeins différens : la brigue du *Tiarini*, du *Geſſi*, du *Colona* & du *Sementi* lui enleva ce morceau pour le donner au Lanfranc. Il peignit encore les quatre angles de ſaint Charles *dè Catenari*.

Le Dominiquin piqué de cette préférence, & mécontent du peu de fortune qu'il avoit fait à Rome, réſolut de quitter cette ville pour la ſeconde fois. On lui avoit ôté à la mort du Pape ſon employ d'architecte du Vatican, lorſque par ſon mérite il pouvoit eſpérer celui d'architecte de la fabrique de ſaint Pierre. Malgré le conſeil de ſa femme & de ſes amis, il partit pour Naples, ayant accepté le grand ouvrage de la chapelle du tréſor que la crainte du poiſon avoit fait abandonner ſucceſſivement à trois (*a*) fameux peintres. La jalouſie des Napolitains étoit telle, qu'ils ne vouloient pas ſouffrir qu'un étranger vînt leur enlever un ouvrage qui devoit leur appartenir & les immortaliſer.

(*a*) Le Guide, le Joſepin, & le *Geſſi*.

Arrivé à Naples avec ſa famille, on lui donna un logement dans la maiſon du tréſor, & l'on convint d'un honoraire conſidérable à tant par figure, avec promeſſe d'une récompenſe proportionnée à la grandeur de l'entrepriſe. Cette chapelle du tréſor eſt ſi grande, qu'elle contient ſept Autels avec une coupole, elle eſt ſituée dans l'Egliſe Cathédrale qui eſt dédiée à ſaint Janvier patron de cette ville. Il repréſenta quelques actions de ce ſaint dans les angles de la coupole, les députés du tréſor firent abattre l'ouvrage commencé par Beliſaire & autres peintres ; c'en fut aſſez pour lui attirer de nouveaux jaloux entr'autres *Ribera* qui joüiſſoit d'une grande faveur auprès du Viceroi.

Auſſitôt que le Dominiquin eut découvert une partie de ſa chapelle à l'occaſion d'une fête, les critiques vinrent en foule, & indiſpoſérent contre lui les députés de la chapelle & le Viceroi. Ce dernier lui commanda quelques tableaux qu'il refuſa de faire ſans la permiſſion des députés qui le preſſoient

DOMINIQUIN.

de finir leur chapelle. Il fit ces tableaux, & le Viceroi ſuivant l'idée de *Ribera* qui répandoit de tous côtés que le Dominiquin à force de travailler ſon ouvrage en ôtoit tout l'eſprit, lui retiroit les ouvrages à moitié faits & il étoit obligé d'aller les retoucher ſuivant les remarques de *Ribera*. Tous ces contretemps le chagrinérent au point qu'il s'enfuit de Naples avec un de ſes éléves, ſans ſonger à la chaleur exceſſive de la ſaiſon, & il abandonna ſa femme & ſa fille qu'on ne voulut point laiſſer partir pour l'aller joindre.

Après avoir reſté plus d'un an à Rome, occupé à travailler pour le Viceroi, le cardinal Aldobrandin & le cardinal *Bon Compagni* Archevêque de Naples firent ſa paix avec les députés, on envoya au-devant de lui ſa femme & ſa fille ; enfin il revint à Naples reprendre ſon ouvrage & tous les chagrins qu'il y avoit laiſſés. On corrompit ſon neveu, ſes domeſtiques & juſqu'au maçon, qui préparoit la chaux, où l'on fit mêler de la cendre pour faire tomber l'enduit & l'ouvrage qu'il faiſoit deſſus. Il travailla pendant trois ans à la coupole & il ne falloit plus qu'un an pour la terminer, lorſque ſes chagrins lui ôtérent toute la force de ſon eſprit. Il ne ſe fioit plus à perſonne, pas même à ſa femme ; ſa nourriture, dans la crainte qu'elle ne fût empoiſonnée, étoit apprêtée de ſa main, changeant tous les jours de mets ; enfin il mourut non ſans quelque ſoupçon de poiſon en l'année 1641. à l'âge de ſoixante ans. On le porta à la Cathédrale, & l'Académie de ſaint Luc lui fit faire à Rome un ſervice magnifique avec une oraiſon funébre. Ses ennemis firent auſſitôt abattre tout ſon ouvrage de la coupole que l'on donna au Lanfranc. Il ne reſta du Dominiquin que les angles & les tableaux d'en bas.

Il eſt étonnant que ce peintre qui étoit modeſte & ſincére, ne diſant du mal de perſonne, ſe ſoit attiré par ſon ſeul mérite tant d'ennemis dans tous les endroits où il a demeuré.

Zampieri deſſinoit tout d'après nature, il travailloit pour la gloire, ſes modéles, ſes cartons, ſes études lui coûtoient tant d'argent & tant de temps, qu'il ne lui reſtoit preſque rien du prix qu'on lui donnoit. Quand il remarquoit dans une perſonne quelque mouvement particulier, il ſe retiroit chez lui pour le deſſiner. Les tableaux faits à la hâte n'étoient point de ſon goût, & perſonne n'a plus terminé les grands ouvrages. Il ſçavoit accorder les mouvemens des bras, des jambes,

bes, le contour du corps à l'intention & aux ſentimens de l'ame, s'attachant à bien rendre une action & à exprimer les paſſions, un peintre ſelon lui devoit ſe repréſenter fortement l'action qu'il vouloit peindre ; on l'entendoit, lorſqu'il étoit ſeul, pleurer, rire ſelon l'occurrence & diſcourir ſi haut, qu'on l'auroit pris pour un inſenſé. DOMINIQUIN.

Sa coutume étoit de s'enfermer pour travailler ; rarement le voyoit-on dans cet exercice, & il ne montroit point ſes deſſeins. Perſonne n'a mieux peint à freſque, grand coloriſte, très-correct, bon païſagiſte, entendant bien le coſtume, la perſpective & l'architecture, & quant à l'expreſſion, le Pouſſin diſoit qu'il ne connoiſſoit que lui de peintre, & que depuis Raphaël aucun ne l'avoit entendu comme lui, aucun n'avoit mieux raiſonné un ſujet & ne l'avoit accompagné de toutes les convenances & ajuſtemens neceſſaires ; il étoit auſſi propre pour les ſujets de devotion, que pour ceux où les graces doivent préſider.

Le Dominiquin marchoit toujours enveloppé d'un manteau comme un philoſophe, auſſi penſif, ſon eſprit étoit devenu lent, & il étoit fort long dans ſes ouvrages. Les Peres de ſaint André de la *Valle* s'étant apperçu qu'il n'avoit point travaillé chez eux pendant l'eſpace d'un mois, lui en firent des reproches. J'ai, dit-il, toujours travaillé pour vous, quoique vous ne m'ayez pas vû, & j'ai plus peint pendant ce temps-là avec l'eſprit qu'avec mes pinceaux. Il liſoit les hiſtoriens, & il ſuivoit les conſeils du ſçavant Prélat *Battiſta Agucchi* qui ſouvent y repandoit trop d'allegorie. Un tableau n'eſt pas une énigme & ne doit pas préſenter des ſujets ſi difficiles à deviner. S'il étoit permis de reprocher quelque choſe au Dominiquin, ce ſeroit une touche un peu lourde, des draperies meſquines, un pinceau peſant, & un peu de ſechereſſe dans ſes tableaux à l'huile. Ses admirables freſques ſont exemptes de ces défauts. On ne connoît que trois diſciples de ce grand peintre, André *Camaſſei*, *Antonio Barba lunga* de Meſſine, & *Franceſco Cozza* Sicilien.

Ses deſſeins ſont ſur du papier bleu, à la pierre noire rehauſſés de blanc de craie. On en voit cependant de lavés au biſtre avec un trait de plume. La touche en eſt peinée, & ſouvent leur médiocrité feroit douter de leur originalité. Il eſt certain qu'il cherchoit long-temps ce qu'il vouloit faire. On a remarqué vingt études pour une même figure, & il ne devoit qu'à

DOMINIQUIN.

ſon opiniâtreté dans le travail la réuſſite de ſon ouvrage. Ses païſages ſont plus libres & la plume en eſt mieux maniée. Il deſſinoit peu en petit, & ſes cartons auſſi terminés que ſes tableaux font connoître tout ce qu'il étoit capable de faire.

Rome poſſéde quantité d'ouvrages du Dominiquin, on voit à ſaint André de la *Valle* dans les angles les quatre figures Coloſſales des évangeliſtes accompagnées de pluſieurs anges. La tribune du chœur eſt ornée de quatre grands tableaux & de trois petits où il a repreſenté ſaint Pierre & ſaint André appellés à l'apoſtolat, la flagellation de ſaint André, le même ſaint qui adore la croix, ſaint Jean qui embraſſe deux diſciples & les invite à ſuivre Jeſus-Chriſt. L'apothéoſe de ſaint André, la fameuſe barque dans une forme allongée & les ſix vertus entre les fenêtres au deſſus de la corniche, ſçavoir la foi, l'eſpérance, la charité, la force, la religion & la pauvreté avec des enfans admirables qui tiennent des feſtons & des fruits. Les quatre angles repréſentent les vertus morales richement accompagnées & peintes à freſque dans l'Egliſe de ſaint Charles *dè Catenari*; dans celle de ſaint Pierre le grand tableau de ſaint Sébaſtien peint ſur la pierre de lavagne; à ſaint Grégoire le fameux tableau de la flagellation de ſaint André; à ſaint Jérôme de la *Carita* le ſaint qui communie, tableau des plus conſidérables de Rome; la chapelle de ſainte Cecile dans l'Egliſe de ſaint Louis des François repréſente la vie de la ſainte en cinq morceaux deux de chaque côté & un au plafond, ſainte Cecile donne l'aumône & mépriſe les Idoles, Valerian ſon mari & elle ſont à genoux à l'apparition d'un ange qui leur apporte deux couronnes, la mort de la ſainte, dans la voûte c'eſt ſon apothéoſe; trois lunettes à ſaint Onofre qui repréſentent le baptême de ſaint Jérôme, l'ange qui le flagelle pour s'attacher trop au beau langage & la tentation du démon avec pluſieurs femmes nuës qui danſent autour du ſaint, il y a encore une Vierge à demi-corps; à ſaint Sylveſtre à *Monte Cavallo* dans la chapelle *Bandini* quatre ronds, ſçavoir Eſther devant Aſſuérus, David qui danſe devant l'Arche, Judith qui préſente au peuple la tête d'Holoferne, & Salomon aſſis ſur le trône avec ſa mere Bethſabée; aux Capucins ſaint François en extaſe qu'il donna pour s'acquitter d'un vœu fait dans une grande maladie; dans l'Egliſe de ſainte Marie *della vittoria* à la chapelle *Merenda*, la Vierge qui préſente le Jeſus à ſaint Fran-

çois, ſur les côtés les ſtigmates de ce ſaint & ſon évanoüiſſement au ſon de l'ange, une Vierge en petit dans la ſacriſtie ; à ſaint Jean des Bolonois au maître autel, la Vierge, le Jeſus, ſaint Jean & ſaint Petrone avec une gloire d'anges ; à ſainte Marie *in tranſtevere* une aſſomption de forme octangulaire. DOMINIQUIN.

Aux environs de Rome dans l'Abbaye de *Grotta ferrata* on trouve ſix grands tableaux à freſque ſur les murs d'une chapelle dédiée à ſaint Nil Abbé, ſon entrevuë avec l'Empereur Otton III. il retient une colonne prête à tomber, il demande de la pluye, il délivre un poſſédé, la mort de ſaint Nil, la coupole eſt en ornemens feints de Stuc, quelques apôtres avec de pareils ornemens contre l'Autel & des camayeux de couleur verte ; à la vigne (*a*) Aldobrandine à *Freſcati* la ſalle d'Apollon en dix morceaux peints à freſque ſur le mur, avec de beaux païſages ; à *Baſſano* l'hiſtoire de Diane à freſque dans une chambre, trois morceaux au plafond & quatre dans la friſe dont un eſt le ſacrifice d'Iphigénie.

(*a*) On appelle en Italie vigne, une maiſon de plaiſance aux environs d'une ville.

Dans la ville de *Fano* au Dôme on voit dans la chapelle *Nolfi* la vie de la Vierge en quinze morceaux à freſque.

A ſainte Agnès de Bologne *in Campo ſan-Antonio* la ſainte expirante au milieu des bourreaux & des ſoldats, avec une gloire d'anges en haut ; à ſaint Jean *in monte* le fameux tableau de la Madone du roſaire avec deux enfans nus que tiennent deux femmes.

A Naples dans la chapelle du tréſor qui eſt à la Cathédrale, on voit quatre tableaux d'Autel peints ſur des lames de cuivre, les quatre angles de la même chapelle, les lunettes autour de la voûte & au-deſſus du maître Autel, tous ces morceaux repréſentent la vie de ſaint Janvier ; ce qui eſt au-deſſus de la porte, offre le Mont Veſuve enflamé & le peuple étonné qui demande la protection du Saint.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, ſaint Ambroiſe en action de prêcher, avec trois figures, une Judith, une Suſanne & une autre Suſanne avec les vieillards.

Le Roy poſſéde Renaud & Armide, Timoclée devant Alexandre, un païſage avec des pécheurs, Adam & Eve chaſſés, l'Amour traîné dans un char, le ſilence, le raviſſement de ſaint Paul, la Vierge à la coquille, la Vierge avec ſaint Antoine de Padouë, un païſage où l'on voit Hercule qui tire Cacus de ſa caverne, David célébrant les louanges de Dieu,

DOMINIQUIN.

ſainte Cécile chantant, Enée ſauvant ſon pere, un concert de muſique, une Madeleine, Hercule combattant Acheloüs.

On voit dans la collection du palais Royal un ſacrifice d'Iſaac peint ſur cuivre, une Sibylle à demi-corps, ſaint Jean l'évangéliſte de grandeur naturelle, ſaint François peint ſur cuivre, ſaint Jérôme de même, un autre ſaint Jérôme peint ſur bois avec un beau païſage maritime; un portement de croix peint ſur cuivre, un petit païſage avec pluſieurs barques.

Ceux qui ont gravé d'après le Dominiquin ſont K. Audran, Etienne Colbenſchalg, *Pietro del Po*, *Domenico Cerrini*, *Benaſchi*, Wibert, Scalberge, L. *Ciamberlanus*, Bened. Farjat, Rouſſelet, Thomaſſin, G. Audran, Duflos, Dorigny, Châtillon, Picart le Romain, N. Tardieu & autres, cela peut compoſer une trentaine de morceaux.

L'ALBANE.

LA belle compoſition, le grand fini, les graces & la fraîcheur du pinceau font le plus grand mérite de François *Albani*. Son pere Auguſtin qui étoit marchand de ſoye, le vit naître à Bologne en 1578. Malgré ſon inclination naturelle on le voulut appliquer aux ſciences & enſuite au commerce; aprés la mort de ſon pere, un de ſes oncles qui entrevit ſon génie pour la peinture le mit à l'âge de douze ans chez Denis Calvart. Il y trouva le Guide qui étoit le premier de l'école & qui le conduiſit dans ſon travail. Ce maître ayant quitté Calvart, l'Albane ne fut pas long-temps à le ſuivre, ils entrérent tous deux chez les Carrache, chacun tâchoit de ſurpaſſer ſon camarade. Le Guide devint jaloux des grands

L'ALBANE.

progrès de l'Albane qui inventoit & diſpoſoit mieux un tableau que lui. Chacun en ſortant de l'école des Carrache fut aſſez fort pour en établir une à Bologne.

L'Albane vint à Rome avec le Guide & il y reſta dix-huit ans en pluſieurs repriſes. La recommandation de ſon ami lui ſervit infiniment à lui procurer de grands ouvrages.

Annibal Carrache pendant ſa maladie l'employa à peindre la chapelle de *ſan-Diego* dans l'Egliſe nationale des Eſpagnols, elle eſt preſque toute de ſa main. Il fut enſuite à *Baſſano* à vingt-cinq milles de Rome peindre la chûte de Phaëton dans la galerie du Marquis *Juſtiniani*. Celle du palais *Veroſpi* à Rome fut un nouveau ſujet d'exercer ſes talens, l'hiſtoire d'Apollon y eſt traitée ſçavamment. Ces grands morceaux firent beaucoup de bruit, & méritérent à l'Albane un rang très-diſtingué dans ſon art. La vie réguliére qu'il menoit le porta au mariage, & la naiſſance d'une fille lui cauſa la perte de ſa femme un an après, & dans la ſuite deux procès qui penſérent le ruiner.

Malgré l'envie que l'Albane avoit de reſter veuf & de demeurer à Rome, preſſé par ſon frere aîné Dominique qui étoit procureur, de revenir à Bologne prendre ſoin de ſon bien & de ſe remarier, il y revint avec ſa fille âgée de deux ans & épouſa quelque temps après une femme aimable qui lui ſervit long-temps de modéle. Douze enfans qu'elle eut de ſuite furent de nouveaux objets à imiter dans ſes ouvrages ; leur mere prenoit ſoin de les tenir dans les attitudes convenables à ſes tableaux, elle les ſuſpendoit avec des bandelettes, ſouvent elle les prenoit endormis. Ils étoient ſi beaux qu'ils ſervirent auſſi de modéles à l'Algarde & à François Flamant fameux ſculpteurs.

Ces douze enfans vivans exemptérent leur pere des charges & des impoſitions de la ville & ſes tableaux en reçurent de nouvelles graces. L'Albane peignoit fort bien le païſage, les carnations des femmes & des enfans lui convenoient mieux que les corps *muſclés* des hommes, & l'on peut dire que les ſujets gracieux étoient plus de ſon reſſort que les actions fiéres & terribles.

Il peignit en ce temps là pour le cardinal de Savoye les quatre élemens & pour le Duc de Mantouë l'hiſtoire de Diane & celle de Vénus en quatre grands morceaux, il fit encore

plusieurs tableaux d'Autel que l'on fait monter au nombre de quarante cinq.

L'ALBANE.

L'Albane retourna à Rome pour peindre à fresque dans l'Eglise de la Madone *della pace* plusieurs sujets dans la tribune. Il y fut seul & n'y resta pas long-temps. Il revint à Bologne jouir de son aimable famille: sa coutume étoit de passer l'été à deux maisons de campagne qui lui appartenoient & qui étoient ornées de fontaines & d'agréables bosquets. Quand il étoit à Bologne il loüoit un jardin aux portes de la ville; c'est dans ces charmans séjours qu'il trouvoit les situations riantes, les beaux sites qui se voyent dans ses ouvrages, dont les scenes se passent toujours dans des jardins ou dans des campagnes aimables. Les Vénus, les Amours & les sujets de la fable l'occupoient plus souvent que ceux de dévotion.

Le cardinal de Toscane le manda à Florence en 1633 & lui fit peindre à fresque dans un enfoncement de son palais de *Mezzo monte*, un Jupiter qui reçoit une tasse de la main de Ganimede. Ce morceau est fort estimé, il retoucha les quatre tableaux de Diane & de Vénus faits pour le Duc de Mantouë qui après la mort de ce Prince étoient passés dans le cabinet de cette éminence. On le mena ensuite dans la vigne *Paleotti* appellée *Gli Arienti* où il peignit plusieurs fresques, & il fut à Mantouë faire des cartons pour des tapisseries. Tous les souverains lui demandoient des tableaux qu'il peignoit sur des lames de cuivre pour être plus aisés à transporter: ces ouvrages inspiroient la joie & sans jamais blesser la pudeur, ils faisoient naître les plaisirs.

L'Albane estimoit beaucoup le vieux Palme pour le style héroïque dont il n'étoit jamais sorti & il le comparoit au Tasse. Le Corrége partageoit ses éloges, & il ne parloit jamais de Raphaël que le bonnet bas. Michel-Ange selon lui avoit un plus grand style que les autres & qui approchoit de celui des anciens. Pour le Caravage il le croyoit la ruine de la peinture.

Il s'étoit fait des principes singuliers de son art. Il vouloit qu'un peintre rendît compte des moindres choses qu'il met dans un tableau, de même qu'un poëte est responsable de la moindre syllabe de ses vers. La nature, disoit-il, dont le peintre est imitateur, est très-finie & l'on n'y voit point de touche, ni de maniére; ainsi il n'estimoit point les peintres tels

L'ALBANE.

que Teniers, le Bourguignon & autres qui n'avoient fait que relever leur peinture par des touches, quoique légéres & ſpirituelles. Ceux qui travailloient en petit & qui repréſentoient des ſujets bas comme des tabagies ou des ſujets laſcifs, n'étoient pas plus de ſon goût ; il s'étonnoit même que des morceaux qu'on ne pouvoit expoſer dans des endroits publics, puſſent trouver place dans les palais des grands.

L'Albane ne s'étoit jamais appliqué à étudier l'antique, ni le terrible, ni le grand de la peinture, ſon pinceau frais & gracieux demandoit des ſujets plus agréables. Fâché de n'avoir pas appris le latin, pour pouvoir lire les poëtes qui ont écrit en cette langue, il avoit toujours en main le Taſſe ou quelqu'autre poëte Italien. Son attelier étoit ouvert à tout le monde : civil, honnête & d'une converſation agréable, il aimoit ſes éléves, leur demandoit ſouvent leur ſentiment ſur ſes propres ouvrages & il retouchoit volontiers les leurs, juſqu'à ceux du Mole, quoiqu'il oſât ſe comparer à lui pour le païſage.

Malgré toutes les calomnies que ſes ennemis ont débité contre lui, l'Albane étoit ſincere, peu intereſſé & très-aſſidu à ſon travail. Il étoit ſi modeſte, que lorſque ſa femme fut hors d'âge de lui ſervir de modéle, les femmes qu'il employoit n'étoient jamais nuës dans les endroits qui bleſſent la pudeur ; à l'exemple de Louis Carrache & du Guide il ne leur decouvroit que les bras, les jambes, & la gorge. Il congédia même un de ſes diſciples qui avoit percé le mur pour regarder un modéle de femmes qu'il deſſinoit.

Quoiqu'il fût né avec du bien, ſon frere le procureur le trompa & trouva le moyen de le diſſiper à acheter des livres & à embellir ſes deux maiſons de campagne. Il eut ſoin à la mort de ce frere d'acquitter toutes ſes dettes & de pourſuivre deux procès. Etant vieux il fut obligé de travailler à la hâte pour ſoutenir ſa famille ; il faiſoit même copier ſes tableaux & enſuite les retouchoit ; ſon travail ne ceſſa qu'avec ſes jours, & il mourut de défaillance à Bologne en l'année 1660 âgé de près de quatre-vingt-trois ans.

On pourroit lui reprocher avec juſtice qu'il n'étoit pas toujours correct & qu'il repétoit ſouvent ſes ſujets. Les têtes de femmes, de vieillards & d'enfans étoient toujours les mêmes ; il ſembloit n'avoir eu qu'un modéle à ſuivre & n'avoir connu qu'une

qu'une ſeule des Graces. Un (*a*) auteur Italien rapporte que le fameux de Piles paſſant à Florence & admirant un tableau de l'Albane, s'écria qu'il pouvoit dire les avoir tous vûs, étant toujours les mêmes.

L'ALBANE.

(*a*) *Malvaſia. Parte.* 4. p. 263. Tom. II.

Ses diſciples furent Jean-Baptiſte *Mola*, Pierre-François *Mola*, *Andrea Sacchi*, le *Cignani*, le *Bibiena*, *Pietro Torri*, *Filippo Menzani*, *Pianori*, *Bonini*, *Taruffi*.

L'Albane ne donnoit de ſes deſſeins à perſonne, il en avoit refuſé au cavalier Marin qui le vouloit louër dans ſes vers. Cette raiſon les rend très-rares. La plûpart ſont à la plume lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine, quelquefois relevés de blanc; d'autres ſont entiérement à la plume avec des contours & des têtes pointillées. On remarque dans ceux qui ſont deſſinés au crayon rouge ou à la pierre noire, peu de facilité de main, des figures lourdes, & un crayon peiné & tâté, on y trouve cependant des graces & des draperies bien jettées. Ses hachures ſont de tout ſens & ſouvent paralleles dans les ciels & dans les terraſſes. Les têtes de femmes & les enfans de l'Albane qui ſe reſſemblent preſque tous, l'indiqueront toujours.

On voit à Rome dans l'Egliſe de ſaint Sébaſtien le tableau qui repréſente ce ſaint dans le goût des Carrache, & une aſſomption de la Vierge faite en concurrence du Guide; à ſaint Barthelemi *di porta* il y a deux tableaux, l'un une nativité, & l'autre l'ange qui avertit ſaint Joſeph d'aller en Egypte. La chapelle de *ſan-Diego* à ſaint Jacques des Eſpagnols eſt peinte à freſque de ſa main ſur les cartons d'Annibal, ſurtout la lanterne & la coupole. Dans la galerie *Verospi* où eſt Apollon dans ſon char & les quatre ſaiſons, on voit l'Aurore, le Jour, le Crépuſcule du ſoir & la nuit avec des aîles noires qui porte entre ſes bras deux enfans endormis; à *Baſſano* éloigné de vingt-cinq milles de Rome, la galerie de la vigne *Juſtiniani* fait voir la chûte de Phaëton, avec pluſieurs fables de Neptune, de Galathée avec les Nymphes du Pô qui ſont au bas; dans l'Egliſe de la *Pace*, il a peint à freſque toute la tribune.

A Bologne dans l'Egliſe de ſaint George le baptême du Sauveur; à ſaint Barthelemi une annonciation appellée du bel ange; à la *Madona di Galtera* Notre Seigneur qui reçoit de la main des anges les inſtrumens de ſa paſſion, un Adam

L'ALBANE.

& une Eve dans la sacristie, une sainte famille, une Madeleine, une fuite en Egypte, une résurrection & Notre Seigneur servi par les anges dans le désert ; aux Servites le martyre de saint André, un *Noli me tangere* ; aux Capucines la Vierge avec le Jesus, sept anges & saint Joseph dans le fond ; aux religieuses de Jesus & *Maria* saint Guillaume en habit de guerre à genoux devant un Crucifix avec une gloire où est la Vierge, & au-dessus de la corniche un chœur de six Chérubins ; à saint Michel *in Bosco* les saints décolés qu'on porte en terre, sainte Cécile qui brise son orgue, le mort ressuscité par saint Benoît.

A *Regio* en Lombardie dans l'Eglise de saint François le baptême du Sauveur.

Le Roy d'Espagne a dans son palais de *buen retiro*, le jugement de Paris, un printemps peint sur toile, les figures environ un pied de haut.

Dans la galerie du Grand Duc on voit une Vierge, Joseph & Putifar, une Vénus sur les eaux, les quatre tableaux de la chasteté de Diane & des amours de Vénus qui avoient été faits pour le Duc de Mantouë.

Dans celle du Duc de Parme une sainte Rose avec des anges en haut & une admirable païsage.

Chez le Duc de Modéne des Amours dansant autour d'un piédestal.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, Vénus endormie environnée d'Amours, & Adonis qui va à la chasse.

A Turin dans le palais les quatre ronds des élémens.

Le Roy posséde Vénus à sa toilette servie par des Nymphes, trois différents tableaux de Vénus & Adonis, les Nymphes de Diane coupent les aîles aux Amours, Biblis & Caune, une Vierge avec le Jesus à qui des anges présentent des fleurs, Cibelle avec les saisons, Mercure & Apollon, trois annonciations, un baptême de Jesus-Christ par saint Jean, le même saint prêchant dans le désert, l'apparition du Sauveur à la Madeleine, une charité, une sainte famille, Dieu le Pere dans une gloire, Adam & Eve chassés du Paradis, la fable de Latone, Ulysse & ses compagnons, Joseph & Putifar, Apollon & Daphné, Vénus, Vulcain & les Amours ; tous ces tableaux sont presque tous sur cuivre & très-finis.

Au palais Royal on voit Salmacis dans un païsage, une

sainte famille, une autre sous le nom de la Laveuse, la communion de la Madeleine, le baptême de Notre Seigneur, la Samaritaine, saint Laurent Justinien, un *Noli me tangere*, la prédication de saint Jean, tous petits tableaux peints sur cuivre, hors le saint Laurent plus grand que nature & peint sur toile. L'ALBANE.

Les graveurs de l'Albane sont C. Bloëmart, B. Farjat, Etienne Baudet, Jean Audran, Picart le Romain & autres.

LE GUERCHIN.

LE ſurnom de *Guercino* qui ſignifie borgne fut donné à ce peintre parce qu'il l'étoit effectivement. Son vrai nom étoit Jean-François *Barbieri dà Cento* ayant pris naiſſance en 1590. dans ce bourg près la ville de Bologne. Sans les talens naturels perſonne n'arrive à l'excellence d'une profeſſion ; le Guerchin les fit paroître en peignant à l'âge de dix ans une Vierge ſur la façade de ſa maiſon ; on le mit à Bologne chez quelques peintres médiocres qui lui apprirent le mêlange des couleurs, & il ne doit qu'à lui même la perfection où il a porté ſon art. Son couſin *Benedetto Gennari* ſe joignit à lui, & ils travaillérent de compagnie à pluſieurs ouvrages. L'imitation de ceux des Carrache

LE GUERCHIN.

qui ſont à *Cento* & à Bologne guidérent le Guerchin dans toute ſa route, c'eſt d'où il a tiré la force du coloris & la correction du deſſein, en y joignant dans le goût du Caravage de fortes ombres qu'il ſçut modérer par plus de choix, plus de nobleſſe & plus d'expreſſion.

Le Guerchin étoit de ces hommes dont l'imagination vive & féconde enfante ſans peine ces belles compoſitions, ce grand, ce ſublime qui remuë & qui enchante. Il faiſoit ſouvent porter ſon chevalet & ſa palette vis-à-vis de quelque chef-d'œuvre de l'art, pour former ſon genie, & en ſuivre l'intelligence dans ſes tableaux.

Il étoit perſuadé qu'un peintre qui a du coloris a fait non-ſeulement la moitié de l'ouvrage, comme dit un (*a*) auteur Italien, mais que des cent qualités qui peuvent le diſtinguer, il en a quatre-vingt-dix-neuf. Tout le monde en effet ne pénetre pas dans un tableau la force du génie, l'élévation de la penſée & l'excellence du deſſein, mais il n'y a perſonne qui ne ſoit touché d'un beau coloris.

(*a*) *Chi ben comincia hà la metà de l'opra.* *Guarini. Paſtor fido.* Atto. 10. Sce. 1ª.

Cet habile peintre prenoit ſa lumiére d'en haut. Il donnoit tant de force à ſes tableaux par ſes vigoureuſes ombres, que les autres ouvrages de peinture, hors ceux du Caravage, ne paroiſſoient plus rien. Cette maniére (il faut l'avouër) ſort un peu du vrai-ſemblable, elle ſuppoſe que les objets ſont repréſentés dans la nuit & frappés de quelque lumiére, ou que ſi l'action ſe paſſe dans le jour, le ſoleil illumine les grands clairs que l'on voit oppoſés aux fortes ombres; il faut pour entrer dans les vuës de ce grand homme, ſe prêter à cette illuſion.

Quand on lui demandoit ſon ſentiment ſur les plus fameux tableaux, il diſoit qu'il ne croyoit pas qu'ils fuſſent ſans défaut; il regardoit les beaux endroits pour en profiter, ſans ſonger à ce qu'il y avoit de repréhenſible.

On ne pouvoit marcher à plus grands pas que le Guerchin dans le chemin de la gloire; ſes ouvrages firent tant de bruit que pluſieurs peintres de Bologne vinrent exprès à *Cento* pour les examiner. En 1616 il établit une académie qu'il meubla de modéles & de ſtatuës antiques. Les jeunes peintres accouroient chez lui de tous côtés & même de France. Ce maître traitoit doucement ſes diſciples, il ne leur refuſoit rien, & il fit en leur faveur un livre à deſſiner qui a été gravé par Olivier *Gatti*.

LE GUERCHIN.

On remarque qu'il reçut chez lui trois cardinaux qui paſſoient à *Cento*, & qu'il les fit ſervir à table par douze de ſes éléves les mieux faits & les plus polis, ces trois éminences enchantées de cette réception, la jugérent digne d'un Roy.

Le Guerchin alloit ſouvent travailler à Bologne & dans les autres villes d'Italie qui s'empreſſoient d'avoir de ſes tableaux, il vint à Veniſe avec un chanoine de ſes amis qui apporta ſon livre à deſſiner & le montra au Palme en lui diſant que ce livre étoit l'ouvrage d'un jeune homme qui vouloit entrer dans ſon école. Le Palme ſurpris de la beauté des deſſeins, repondit, cet écolier en ſçait plus que moi. Ce trait flatteur bleſſa un peu la modeſtie du Guerchin qui étoit préſent, & la converſation finie, ils s'embraſſérent mutuellement.

L'Egliſe de ſaint Grégoire à Bologne fut ornée en 1620 d'un ſaint Guillaume de ſa main, ſi vigoureux & touché d'un pinceau ſi tendre & ſi gracieux, que le crédit de Louis Carrache qui avoit peint dans la même Egliſe le fameux ſaint George, en fut un peu diminué. Le Guerchin reçut de la ville de *Regio* une belle chaîne d'or en reconnoiſſance des morceaux qu'il a peints au Dôme.

Le Prince *Ludoviſi* lui commanda un tableau qui repréſente la Vierge avec le Jeſus & ſaint Jean, Innocent X. à qui il en fit préſent trouva le Jeſus trop nu. Le Guerchin écrivit à Pietre de Cortone pour le prier de couvrir cette figure. Ce peintre par conſidération pour lui fit quelque difficulté, mais il fut obligé d'obéir au Pape, & s'excuſa envers le Guerchin.

Gregoire XV. fit venir ce peintre à Rome pour decorer la ſalle de la bénédiction, mais la prompte mort de ce Pontife en arrêta l'exécution. Le Guerchin travailla à freſque dans la vigne *Ludoviſi* pour le cardinal Borgheſe, & il fit le fameux tableau du martyre de ſainte Petronille qui eſt dans l'Egliſe de ſaint Pierre. Tant de grands ouvrages le firent nommer chevalier à ſon retour à *Cento*. Il paſſa enſuite à Bologne, à *Regio*; & à Modéne, où il a ſçavamment exercé ſon pinceau.

L'honneur d'être nommé premier peintre du Roy de France ne le flatta point, il s'en excuſa ſur ce qu'il avoit refuſé le même avantage de la part du Roy d'Angleterre.

La coupole de Plaiſance commencée par le *Morazzone* lui fit entreprendre un voyage en cette ville: il la termina d'une grande maniére.

LE GUERCHIN.

Pendant la vie du Guide ſon competiteur, la ville de *Cento* fut ſa reſidence. La maniére de ces deux grands artiſtes étoit ſi différente, qu'ils ſe ſeroient nuis l'un l'autre. Après la mort de ſon ami, le Guerchin vint s'établir à Bologne, ce fut alors qu'il réforma tout ſon goût de peinture, il quitta les ombres fortes & rouſſes & employa des teintes plus claires. Que ne fait-on pas pour plaire à tout le monde ? La Reine Chriſtine de Suede, ſi diſtinguée par ſon amour pour les grands talens, vint voir le Guerchin à ſon paſſage en cette ville, elle lui tendit la main, prit la ſienne en lui diſant, qu'elle vouloit toucher une main qui operoit de ſi belles choſes.

Aucun peintre n'a travaillé plus vîte que le Guerchin ; il peignoit au premier coup, il ébauchoit & finiſſoit en même temps. Preſſé par des religieux de peindre un Pere éternel au maître Autel la veille de leur fête, il le peignit aux flambeaux en une nuit. Le *Thiarini* en fut ſi ſurpris qu'il lui dit, Seigneur Guerchin vous faites ce que vous voulez & nous autres ce que nous pouvons. Il eſt bien vrai que la correction, la nobleſſe, & l'expreſſion n'ont pas été dominantes chez lui. Sa coutume étoit d'être toujours retiré dans ſa maiſon & de ne travailler qu'en préſence de ſes neveux. La mort de ſon frere Antoine qui conduiſoit tout ſon ménage le mit dans un chagrin à ne vouloir plus travailler. L'embarras des affaires domeſtiques n'étoit point de ſon goût. Le Duc de Modéne qui en fut informé le fit venir dans ſon palais, il le mit en compagnie de gens de ſon métier qui l'amuſérent, & il retourna à Bologne chargé de careſſes & de préſens.

Son diſciple & ſon parent *Ercole Gennari* prit volontiers le ſoin de ſa maiſon. Le Guerchin rendu à lui-même reprit alors toute ſa gayeté & le cours de ſes travaux qu'il continua juſqu'en 1666 que la mort le ſurprit en cette ville à l'âge de ſoixante & ſix ans. Sa ſépulture ſe voit dans l'Egliſe de ſaint Sauveur.

Une conduite réguliére, des maniéres modeſtes, une converſation agréable, une heureuſe mémoire nourrie par la lecture de l'hiſtoire & de la fable, le firent aimer des grands & eſtimer des gens de lettres. On ne peut lui conteſter d'avoir eu de grandes qualités, diſant du bien de tout le monde, peu jaloux de ſes confreres, aſſiſtant les pauvres, prêtant même de l'argent à ſes diſciples ; quoiqu'il ait fait en mourant des

legs considérables, il a laissé beaucoup de bien à sa famille.

LE GUERCHIN.

L'histoire de la peinture nous présente peu de peintres qui ayent autant travaillé que le Guerchin, on compte plus de cent six tableaux d'Autel, plus de cent cinquante grands sujets pour des Potentats sans compter les coupoles, les plafonds, les morceaux peints sur le mur des chapelles & les petits tableaux de chevalet. Aucun de ses ouvrages n'est resté imparfait, singularité fort rare chez les grands peintres.

Le nombre de ses desseins est incroyable, il en laissa à sa mort dix gros volumes. Ce ne sont la plûpart que des esquisses qu'il arrêtoit fort peu, mais ces morceaux quoique croqués sont pleins de feu & trés recherchés par les curieux. Le contour peu correct est tâté par un trait de plume légére, soutenu d'un lavis au bistre, quelquefois même tout terminé à la plume, avec une liberté étonnante. On y voit des hachures paralleles, perpendiculaires & inégales. Les desseins qu'il a faits à la pierre noire & à la sanguine sont du même goût, ses païsages sont très-estimés. On le reconnoît principalement à ses figures courtes & incorrectes, à sa maniere de coëffer les têtes, à ses yeux pochés & à de certains griffonnemens chargés d'encre qui occasionnent un clair-obscur admirable.

Ses disciples sont *Ercole Gennari*, *Mateo Loves*, Sébastien *Bombelli*, Lucas *Scaramucia* & autres.

Ses principaux ouvrages à Rome sont saint Philippe de Neri pour la *Chiesa nuova*, le martyre de sainte Petronille fameux tableau dans saint Pierre, celui de la Trinité dans l'Eglise de sainte Marie *della Vittoria*. A saint Pierre in *Vincoli* sainte Marguerite demi-figure & saint Augustin. A *san-Grisogono in transtevere* le saint au plafond; le casin de la vigne *Ludovisi* où est représentée l'aurore est un ouvrage très-distingué.

La ville de Bologne dans l'Eglise de saint Dominique possède saint Thomas d'Aquin écrivant sur une table avec trois anges dans le ciel; à saint Paul dans la chapelle des suffrages, les ames du purgatoire auxquelles saint Grégoire montre la sainte Trinité, saint François adorant le Crucifix, & dans deux ovales saint Joseph & saint Jérome dans l'Eglise de *san-Gio in monte*. A saint Michel *in Bosco* dans une chapelle, le bienheureux Bernard *Tolomei* qui reçoit sa régle des mains de la Vierge; à la Chartreuse saint Bruno à genoux

noux devant la Vierge ; le fameux tableau de ſaint Guillaume dans la chapelle *Lucatelli* ; à ſaint Grégoire pour la confrairie de ſaint Roch, le Saint peint à freſque ; un Hercule très-eſtimé dans le palais *Tanari* ; à la *Madona di Galtera* ſaint Philippe de Neri extaſié entre deux anges, une Vierge tenant le Jeſus, dans la ſacriſtie ſaint Jean-Baptiſte & ſaint Joſeph en ovale ; aux religieuſes de *Jeſus Maria* une circonciſion au maître Autel avec un Pere éternel au-deſſus de la corniche.

LE GUERCHIN.

A ſaint Antoine de Parme on voit au maître Autel la Vierge & le Jeſus qui beniſſent ſaint François & ſainte Claire ; chez les Capucins un Crucifix avec ſaint François, ſainte Catherine & un ange dans le Ciel ; au maître autel *delle Capucine Vecchie* ſainte Claire & ſaint François aux pieds de la Vierge.

A Vérone à *ſanta Maria in organo* ſainte Françoiſe Romaine & un autre morceau à côté.

A Plaiſance il a fait la coupole du Dôme, où ſont repréſentés les évangéliſtes & les prophétes grouppés avec des anges dans le Ciel avec les huit lunettes au-deſſous ; aux Capucins les ſtigmates de ſaint François.

Aux *Zocolanti* de Caprarole ſaint Sylveſtre qui tuë un Dragon.

A Modéne à la *Chieſa nuova* on voit une Notre-Dame de pitié, ſur les côtés de la chapelle ſaint Luc & ſaint Martin, & dans la voûte deux autres tableaux ; aux Théatins un ſaint Grégoire & la Vierge dans une gloire ; à l'oratoire de ſaint Pierre martyr un ſuperbe tableau de *ſan-Geminiano*, à celui des ſtigmates un tableau ou ſe voyent tous les ſaints entr'autres *ſan-Geminiano* & ſaint François ; à ſaint Marc le même ſaint avec la Vierge & ſaint Dominique.

On voit dans l'Egliſe de ſaint Martin de Sienne un ſaint Barthelemi.

Sainte Théreſe qui reçoit l'habit des mains de la Vierge avec ſaint Joſeph, ſaint Albert & ſaint Jean orne l'Egliſe des religieuſes de ſainte Théreſe à Meſſine.

A *Regio* dans une chapelle de la Cathédrale, ſont repréſentés ſaint Vincent, ſaint Jérôme, & la Vierge en haut, & ſur les côtés la viſitation de ſainte Eliſabeth & le martyre des ſaints Jean & Paul ; on voit dans l'Egliſe de l'Annonciation

LE GUERCHIN.

des Servites un grand Crucifix avec deux saints dans le bas; un Evêque peint à saint Pierre des Bénédictins.

A Naples au *Giesù nuovo* dans une chapelle une belle visitation.

A Lucques à *santa Maria foris porta* sainte Lucie & une assomption.

Pour le grand hôpital de Milan il a fait une grande nativité; dans la galerie de l'Archevêché le prophète Elisée qui ressuscite un enfant, Judith avec Holoferne, David & Goliath, un saint Joseph tenant le Jesus sur ses genoux, petits tableaux peints sur la pierre de touche.

Pour l'Empereur il a fait un saint Jean dans le désert.

Dans l'appartement du Roy d'Espagne à l'Escurial on voit Notre Seigneur portant sa croix, demi-figure grande comme nature, Susanne avec les vieillards de grandeur naturelle, ces deux tableaux sont sur toile.

Dans la galerie du Duc de Parme un saint Félix, & une Vierge.

Chez le Duc de Modéne, la Reine Semiramis.

A Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, Didon sur le bucher, la Vierge avec le Jesus.

On voit chez le Roy un saint Jérôme grand comme nature, un autre saint Jérôme s'éveillant au bruit de la trompette peint sur cuivre, une Vierge & un saint Pierre pénitent, Circé tenant un vase d'or, Hercule qui combat l'Hydre dans un païsage, deux femmes dans un bain, très-beau païsage.

La collection du palais Royal offre une présentation au Temple peinte sur cuivre, les figures sont de demi-nature, une Vierge de grandeur naturelle, un Christ couronné d'épines de même grandeur, David & Abigaïl grand comme nature avec un fond de païsage.

Dans la galerie de l'Hôtel de Toulouse à Paris, on voit une charité Romaine, Esther & Assuérus, Agar dans le désert, qui servent de dessus de porte dans les appartemens, & dans la galerie Coriolan qui reléve sa mere & sa femme prosternées à ses pieds, le combat des Romains & des Sabins, deux grands tableaux admirables.

Les graveurs qui ont le mieux réüssi à imiter le Guerchin sont C. Bloëmart, *Joannes-Battista Pasqualinus*, *Fran-*

ceſco Curti, Pitau, Dorigny, Coëlemans, J. Mariette, deux piéces dans le cabinet de Reinſt; il y a pluſieurs morceaux de clair-obſcur gravés à Londres par Pond : ce maître a gravé de ſa main un ſaint Antoine de Padouë & un ſaint Jean. Son œuvre ſe monte environ à cent cinquante piéces.

LE GUERCHIN.

JEAN LANFRANC.

LANFRANC.

S'IL a manqué à Jean Lanfranc quelques parties de la peinture, il en a poſſédé de ſuffiſantes pour mériter le nom de grand peintre. Il naquit à Parme en 1581. Ses parens l'envoyérent d'abord à Plaiſance pour être page du Comte *Scotti*, qui le voyant deſſiner avec du charbon la friſe de ſa chambre, crut apercevoir en lui les traces d'un grand peintre. Le Comte le mena lui-même chez Auguſtin Carrache, qui travailloit à Ferrare chez le Duc *Ranuccio*.

Lanfranc, au grand étonnement d'Auguſtin, fit des progrès étonnans. Son coup d'eſſai fut une Vierge accompagnée de pluſieurs ſaints qu'on trouva digne d'être placée dans l'Egliſe de ſaint Auguſtin de Plaiſance.

De ſi heureux commencemens furent ſecondés par la vûë des ouvrages du Corrége, dont les racourcis de la coupole de Parme le charmérent au point qu'il devint dans la ſuite un des premiers peintres dans ce genre. Il diſoit ordinairement qu'un artiſte qui ne ſçait la perſpective que pour faire des tableaux dont les figures ſont en pied, n'eſt pas un véritable peintre, & que c'eſt dans les voûtes, où il faut repréſenter des figures en deſſous & dans différens racourcis, que l'on connoît l'adreſſe & l'eſprit d'un habile homme qui ſçait leur donner du mouvement & de la grace. LANFRANC.

Après la mort d'Auguſtin Carrache, Lanfranc vint à Rome à l'âge de vingt ans, & il ſe mit ſous la conduite d'Annibal qui l'employa à divers ouvrages dans le palais Farneſe. Raphaël étoit l'objet continuel de ſes études, & il grava en partie les Loges du Vatican. Quelques ouvrages à freſque confiés à Lanfranc par le cardinal *Sanneſe* firent juger de ſa capacité.

La perte qu'il fit d'Annibal ſon ſecond maître l'engagea à ſe retirer dans ſon pays où il reſta durant pluſieurs années. Son pinceau eut de quoi s'exercer tant à Parme qu'à Plaiſance, où pluſieurs ouvrages publics ſignalérent ſes rares talens.

La ville de Rome l'attira de nouveau, & il s'y fit une grande reputation, par le tableau que l'on voit chez les religieuſes de ſaint Joſeph, où ce ſaint couvre d'un manteau ſainte Thereſe à genoux, pendant que la Vierge lui met au cou une chaîne d'or. Sa chapelle de *Buon Giovanni* dans l'Egliſe de ſaint Auguſtin où eſt repréſentée l'aſſomption de la Vierge, augmenta encore ſa renommée.

Paul V. protegea toujours Lanfranc; il lui donna la friſe de la ſalle Royale à *Monte Cavallo* où il a repréſenté la verge de Moïſe changée en ſerpent, & le ſacrifice d'Abraham accompagné des figures des vertus & de très beaux ornemens: cet ouvrage fut ſuivi de la chapelle du Pape à ſainte Marie majeure. La ſatisfaction qu'en eut le ſaint pere lui procura encore la Loge de bénédiction à ſaint Pierre de Rome, laquelle ſans la mort du Pape auroit eu ſon exécution.

Ce fut en ce temps là que le cardinal Montalte protecteur du Dominiquin étant mort, la faveur procura à Lanfranc la coupole de ſaint André de la *Valle*, qui avoit été promiſe au Dominiquin.

LANFRANC.

Lanfranc né pour les grandes machines, & ſurtout pour les racourcis, ſe ſurpaſſa dans cet ouvrage ; celui du Dominiquin l'engagea (pour ne pas paroître inférieur) à y mettre tout ſon eſprit. Le jour qui eſt tiré par une adreſſe merveilleuſe de la figure du Chriſt qui eſt au haut de la lanterne, repand une douce lumiére ſur toutes les autres figures qui dégradent parfaitement : cette harmonie de couleur ne ſe peut trop admirer. Le public jouit de la varieté des maniéres de deux grands peintres, & par ce contraſte il peut juger, dans ce genre de peinture, de ce que les modernes depuis le Corrége ont fait de plus ſublime.

La réputation de Lanfranc qui s'établiſſoit de jour en jour, vola juſqu'à Naples ; il y fut mandé pour commencer la coupole du Jeſus, où il a repréſenté une gloire céleſte. Cette grande machine peinte en un an & demi, a été depuis (*a*) ruinée par un tremblement de terre, & il n'eſt reſté que les angles qui attirent l'admiration des connoiſſeurs. Lanfranc étoit à Naples dans le temps que le Dominiquin peignoit la coupole du tréſor ; il trouva moyen de ſe faire aimer des peintres Napolitains qui tournérent toute leur colére contre le Dominiquin, parcequ'il ne les vouloit pas fréquenter.

(*a*) Pendant mon ſéjour à Naples, Paul de *Mattei* a de nouveau peint cette coupole.

La voûte de la Nef & la tribune de ſaint Martin des Chartreux, celle des ſaints apôtres, & pluſieurs autres Egliſes de Naples ſont des preuves de ſon habile pinceau. La mort du Dominiquin lui fit avoir encore la coupole du tréſor qui eſt à la Cathédrale ; il y a repréſenté de nouveau une gloire celeſte. La jalouſie fit abbattre tout l'ouvrage du Dominiquin, que la mort l'avoit empêché de finir. Les angles ſont ſeulement de lui comme à ſaint André de la *Valle* de Rome : mais l'ouvrage de ces deux maîtres ne s'accorde pas ſi parfaitement, Lanfranc à trop donné dans l'obſcur pour atteindre à la force du coloris des angles de ſon rival.

Pendant les troubles de Naples Lanfranc revint à Rome, & le Pape Urbin VIII. lui fit orner l'Egliſe de ſaint Pierre d'un grand tableau, où ce ſaint marche ſur les eaux, dans la confiance du Seigneur qui eſt préſent avec ſes apôtres. Les faveurs du ſaint pere s'étendirent encore à le faire chevalier & à lui procurer les cartons pour la Moſaïque de ſaint Bonaventure & de ſaint Denis, ainſi que pour les angles de la chapelle de ſaint Leon dans ſaint Pierre ; il lui donna enſuite la chapelle du

Crucifix, où il a repréſenté les myſtéres de la paſſion. Enfin la tribune de ſaint Charles *Dei Catenari* fut ſon dernier ouvrage & le moins bon de tous. Il mourut à Rome le même jour que cet ouvrage fut découvert en 1647 dans ſa ſoixante & ſixiéme année & fut inhumé dans l'Egliſe de ſainte Marie *in tranſtevere.* LANFRANC.

Lanfranc laiſſa une femme aimable & des enfans pleins de talens qui avoient beaucoup contribué à lui rendre la vie douce & agréable. Ce peintre étoit libéral & avoit toujours vecu ſplendidement avec une nombreuſe famille, cependant à ſa mort ſes biens ne laiſſérent pas de ſe trouver aſſez conſidérables.

Les compoſitions du Lanfranc ſont élégantes ; ſes grouppes font un grand effet, & ſes draperies ſont jettées avec un art ſurprenant. Rien n'eſt plus fier que ſon pinceau, conduit par un génie abondant & par une main légére, il ne laiſſe à ſouhaiter qu'un peu plus de correction & d'expreſſion. Son goût de couleur fut pendant un certain temps celui des Carache, enſuite devenu noir il approcha du Caravage. On peut dire que ſes freſques ſont ſupérieures à ſes tableaux de chevalet, mais dans les derniers temps de ſa vie, conſultant peu le naturel, il faiſoit tout de pratique.

Le chevalier *Benaſchi* Piémontois, & François Perrier peintre François ſont les ſeuls diſciples qu'on lui connoiſſe.

Lanfranc ſe ſervoit ordinairement de papier gris pour deſſiner à la pierre noire rehauſſée de blanc de craie avec quelquefois un peu de lavis. Rien n'eſt ſi ſpirituel que la maniére hardie dont ces deſſeins ſont faits, les hachures ſont de droite à gauche aſſez ſerrées pour paroître eſtompées. On en voit à un trait de plume lavés au biſtre & commencés à la ſanguine. Ses tournures de figures, ſes têtes, ſes draperies larges, annoncent un grand ſtyle : en un mot ſon goût ſe déclare par tout.

Les principaux ouvrages du Lanfranc à Rome ſont la coupole de ſaint André de la *Valle*, où la Vierge aſſiſe ſur des nuages, regarde ſon fils qui eſt peint au haut de la lanterne, à côté ſont ſaint Pierre & ſaint Gaëtan inſtituteur de l'ordre, de l'autre côté eſt ſaint André avec pluſieurs ſaints. Adam & Eve, Noë & Abraham, Moyſe, & tout ce qui a rapport à la gloire de Marie y eſt traité ſçavamment. On voit au maître

LANFRANC.

Autel dans une gloire ſaint André en habit ſacerdotal. Dans l'Egliſe de ſaint Pierre de Rome, il a repréſenté le ſaint marchant ſur les eaux, & dans la chapelle du Crucifix peinte à freſque ce ſont les ſujets de la paſſion, & dans le haut de la voûte un chœur d'anges, & un grouppe d'enfans portant la croix. Dans l'Egliſe de ſainte Marie Majeure à la chapelle de Paul V. la Vierge donne l'habit à ſaint Idelphonſe. On voit à ſaint Paul hors les murs, à la chapelle du ſaint Sacrement la manne, les ſerpens de l'iſle de Malte, Moïſe & le ſerpent d'airain, la terre de promiſſion, Elie, Habacuc, Daniel, la multiplication des pains, ces derniers morceaux ſont dans le refectoire des peres. On trouve à ſaint Jean des Florentins dans la chapelle *Sachetti* deux tableaux à l'huile, l'oraiſon au jardin des olives & un portement de croix, on voit une aſcenſion dans la coupole avec pluſieurs anges qui ſoutiennent les inſtrumens de la paſſion; dans l'Egliſe de ſaint Auguſtin à la voûte de la chapelle *Buon giovanni* une aſſomption & divers ſujets ſur les côtés, tels que le Jeſus qui montre à ſaint Auguſtin le myſtére de la Trinité, ſaint Guillaume perſecuté par les démons qui fuyent en voyant la Vierge; à ſaint Charles *dei Catenari* la tribune eſt ornée de Dieu le pere, Jeſus-Chriſt, la Vierge, ſaint Charles, pluſieurs ſaints & quantité d'anges; dans la chapelle *Coſtaguti* même Egliſe une belle annonciation; dans celle de *ſanta Lucia in ſelſi* le martyre de la ſainte. Aux Capucins une conception & une nativité. Aux religieuſes de ſaint Joſeph le ſaint avec la Vierge & ſainte Théreſe; à *Monte Cavallo* dans la friſe de la ſalle Royale le frappement de roche, le ſacrifice d'Abraham & la fuite en Egypte.

On voit à Naples la tribune de ſaint Martin des Chartreux où il a repréſenté un crucifiement & dans la voûte une gloire d'anges ſur un fond d'or avec les douze apôtres contre les croiſées. L'hiſtoire de ſaint Janvier eſt peinte dans la coupole de la chapelle du tréſor qui eſt à la Cathédrale Dans l'Egliſe de *ſanti Apoſtoli* la voûte repréſente le martyre de tous les apôtres avec des enfans de clair-obſcur qui trompent par leur relief, les angles repréſentent les quatre évangeliſtes; à l'*Anonciata* qui eſt un hôpital de filles l'ange qui apparoît à ſaint Joſeph, une deſcente de croix dans la chapelle du Prince *del Colle*.

A Lucques on voit dans l'Egliſe de *ſan-Pietro Civoli* le martyre de ſaint Laurent.

A Perouſe à ſaint Dominique le tableau du roſaire.

Une aſſomption de la Vierge aux Jacobins d'Auxbourg. LANFRANC.

A Plaiſance dans la chapelle de ſaint Luc dans l'Egliſe de *ſanta Maria in piazza* l'aſſomption de la Vierge & une gloire d'anges. Le tableau d'Autel de ſaint Luc écrivant dont la tête eſt tournée vers le ciel ; au Dôme de la même ville la chapelle de *ſan-Corado* renferme le ſaint avec une gloire d'anges, on y voit encore ſaint Alexis avec un cardinal.

La galerie du Duc de Parme eſt ornée d'un ſaint Charles, d'un ſaint François, trois Vierges différentes avec des ſaints, la Vierge avec ſainte Marie Egyptienne, le martyre de ſainte Catherine, deux païſages, une exaltation de ſaint Paul, un *Noli me tangere*, & le mariage de ſainte Catherine.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, on voit une Madeleine pénitente.

Le Roy poſſéde un ſaint Auguſtin & ſaint Guillaume à genoux, une ſéparation de ſaint Pierre & de ſaint Paul. Agar & ſon fils Iſmaël, Diane & Pan dans un païſage, Mars & Vénus.

On voit au palais Royal le portrait d'une femme à micorps de grandeur naturelle, une annonciation auſſi de grandeur naturelle, une charité Romaine, peinte ſur bois en rond.

Lanfranc a gravé deux morceaux de ſa main, & la plus grande partie des Loges de Raphaël. *Siſto Badalochio*, Greuter, T. Greuger, Villamene, A. Richer, François Peregrin, C. Bloëmart, Dorigny, Picart le Romain, Baudet & autres ont gravé pluſieurs morceaux d'après lui.

CAVEDONE.

JAMAIS peintre n'a trouvé une maniére plus belle & plus expéditive que Jacques *Cavedone* ; jamais diſciple ne s'eſt acquis une réputation ſi rapide pour tomber enſuite dans une médiocrité de talens & un état de miſére qui ont peu d'exemples. Jacques *Cavedone* naquit à *Saſſuolo* dans le Modénois en 1580. Son pere Pelegrin *Cavedone* qui étoit (*a*) Apotiquaire le chaſſa fort jeune de ſa maiſon. Toute ſa reſſource alors fut d'entrer page chez un gentil-homme qui aimoit la peinture & qui avoit un cabinet de tableaux. A force de les examiner & de les copier à la plume, ſon maître qui y trouvoit du bon, le mena chez Annibal Carrache qui conſeilla au jeune homme de continuer à copier tout ce qui s'offriroit

(*a*) *Felſina Pittrice di Malvazia.* Tom. II. p. 218.

à ſes yeux & qui lui donna quatre de ſes deſſeins à imiter.

CAVEDONE.

Deux (*a*) auteurs le diſent fils d'un peintre médiocre & que le corps de ville de *Saſſuolo* l'envoya à ſes dépens étudier à Bologne chez les Carrache.

(*a*) *Raccolta dè Pittori, ſcultori, &c. di Ludovico Vidriani*, p. 121. *Microcoſmo della Pittura di Franceſco Scanelli*. l. 2. c. 386.

Quoiqu'il en ſoit le *Cavedone* fit des progrès très-rapides; il alloit ſouvent deſſiner le nu dans l'école du *Paſſerotti* & dans celle du *Baldi*. Ses deſſeins quoique faits à la hâte étoient ſi beaux que le *Tiarini* au déſeſpoir de voir que *Cavedone* en avoit fait deux pendant qu'il en avoit à peine fini un, lui arracha ſes deſſeins & les mit en piéces. Quelques coups donnés de part & d'autre terminérent ce différend.

Les ouvrages du Titien attirérent le *Cavedone* à Veniſe & le fortifiérent à un point que ſa réputation fut promptement établie : les belles freſques du *Tibaldi* lui ſervirent infiniment à ſon retour, ſans jamais abandonner le goût d'Annibal dont il fut éléve pendant quelque temps. Ce grand peintre ne pouvoit ſe laſſer de louër la maniére facile & expéditive du *Cavedone*, il rendoit les contours du nu d'une maniére encore plus ſimple que tous les autres. Le Guide le voulut voir opérer, & le fit venir à Rome pour le ſoulager dans ſes grandes entrepriſes. Malgré le bon traitement qu'il lui fit, le *Cavedone* ne reſta pas long-temps avec lui, & s'en alla pour ſe marier à Bologne.

Il fit des études ſi extraordinaires à ſon retour, & il continua de travailler pour les Egliſes avec tant de ſuccès, qu'il fut eſtimé pendant un temps égal à Annibal, & pluſieurs de ſes tableaux paſſérent pour être de ce grand peintre. Le Roy d'Eſpagne avoit dans ſa chapelle une viſitation, que le *Colonna*, le *Velaſquez* & Rubens jugérent être d'Annibal; pareille mépriſe étoit arrivée à Veniſe chez le Sénateur *Grimani*, & arrivoit tous les jours à Bologne ſurtout au ſujet du beau tableau de ſaint Alò dans l'Egliſe *de' Mendicanti*. C'étoit aſſurément le plus grand éloge que l'on pût faire des ouvrages du *Cavedone* que de les croire de la main des fameux Carrache.

Les commencemens de ce peintre furent admirables, ſon milieu très médiocre & ſon dernier temps miſérable. Il éprouva bien des malheurs dans ſa famille; ſa femme qui fut cruë enſorcelée, & ſon fils qui mourut de la peſte, le firent tomber malade, ſon eſprit s'affoiblit au point qu'il fut long-temps

CAVEDONE.

ſans peindre & il ſe jetta dans la dévotion. La peinture ne l'occupoit que dans les momens d'enthouſiaſme ; mais ſa main ne lui obéiſſoit plus, & ſon génie ne pouvoit rien produire de bon.

Le *Cavedone* devint ſi pauvre, qu'il fut obligé de peindre des *ex voto*. La comparaiſon qu'il fit alors de ſes derniers ouvrages avec ceux qui lui avoient acquis tant de réputation, redoubla encore ſon affliction. Il demandoit publiquement l'aumône en gémiſſant ſur ſon état préſent ; étant un jour tombé en foibleſſe dans la ruë, un ancien ami le mena dans ſa maiſon, lui donna à manger & l'habilla entiérement. *Cavedone* attendoit avec patience les décrets du ciel, lorſque tombé évanoüi dans une des ruës de Bologne, on le porta dans une écurie voiſine où il mourut ſur le champ en 1660. âgé de quatre-vingts ans.

Il eſt à croire qu'il ne tenoit pas entiérement ſon art des mains de la nature, elle n'abandonne jamais ſes ouvrages. On ne peut parler autrement quand on compare dans les mêmes Egliſes de Bologne ſes premiers tableaux, qui ont mérité l'approbation de tout le monde, avec ſes derniéres productions qui ſont extrêmement foibles.

Son fils qui mourut avant lui fut ſon éléve, ainſi qu'*Ottavio Coradi*, *Battiſta Cavazza*, le *Torri*, le *Sirani* & le *Borboni*.

La premiére maniére de deſſiner du *Cavedone* étoit dans le goût des Carrache. Il ſe ſervoit ordinairement de papier biſtré, arrêtant ſes contours à la plume & lavant le reſte au biſtre : ſouvent le fond de ſon papier étoit épargné pour les lumiéres, quelquefois il y mettoit du blanc au pinceau. Les compoſitions de ce maître ſont élégantes avec une grande intelligence de clair-obſcur & beaucoup de correction. A l'égard des caractéres des têtes, les yeux en ſont pochés, ils ſont moins nobles que ceux d'Annibal, & le contour de ſes figures eſt plus ſec. C'eſt la différence que l'on peut mettre entre ces deux maîtres pour ne les pas confondre.

Ses principaux ouvrages ſont à Bologne ; on voit dans l'Egliſe *de' Mendicanti* le tableau où *ſan-Alo* & *ſan-Petronio* ſont à genoux devant la Vierge qui eſt dans une gloire ; à ſaint Paul une nativité, une adoration des Rois dans la chapelle *Arrigoni* peinte à l'huile ſur le mur, au plafond la fuite en

Egypte à freſque, la circonciſion & Notre-Seigneur au milieu des docteurs; dans le cloître de ſaint Michel *in Boſco* la mort de ſaint Benoît, & ſon apothéoſe; pour l'hôpital de ſaint François le tableau de ſaint Antoine tenté par le diable; dans l'Egliſe de *ſan-Arcangelo* l'on voit dans la chapelle *Caprara* le tableau de la céne & le petit tableau de ſaint Pierre martyr qui repréſente ſon ſupplice dans l'Egliſe de ce nom; dans celle de *ſan-Salvador* en face de la ſacriſtie une figure du Sauveur, une céne, les quatre docteurs de l'Egliſe peints à freſque; à *ſan-Martino maggiore* un angle du dortoir rempli de pluſieurs ſaints dont les têtes ſont admirables; un petit tableau à *ſanta Maria nuova* qu'on prend pour être de Louis Carrache. CAVEDONE.

Dans le palais *Mareſcalchi* à Bologne on voit le plafond d'une chambre peint à freſque où ſont des fables tirées du Taſſe.

A *Crevalcore* dans l'oratoire d'une confrairie les ſtigmates de ſaint François.

A *Saſſuolo* dans l'oratoire de ſaint Etienne, le tableau du Saint.

Dans la galerie du Duc de Parme on trouve pluſieurs Vierges, un ſaint Laurent, une ſainte famille, ſaint Pierre avec la ſervante de Pilate, la Vierge avec ſaint François & ſaint Charles, une charité en grand.

Au palais *ſcotti* à Plaiſance pluſieurs belles Vierges.

Il y a au palais Royal deux tableaux de ce maître, l'un eſt une Vierge aſſiſe donnant à teter à l'enfant Jeſus avec ſaint Etienne & ſaint Ambroiſe peinte ſur toile, l'autre eſt une Junon qui paroît dormir, elle eſt peinte ſur toile de grandeur naturelle & elle plafonne.

On ne connoît guére qu'une piéce gravée par *Mitelli*, elle repréſente la Vierge dans une gloire & en bas ſaint Alò & ſaint Petrone.

LE BOLOGNESE.

JEAN François *Grimaldi Bologneſe* doit ſa naiſſance à la ville de Bologne en 1606. Ses études ſous les Carrache dont il étoit parent & ſes progrès qui annoncérent des diſpoſitions naturelles, le firent diſtinguer dans le païſage, & il deſſinoit auſſi bien la figure.

Arrivé à Rome pour ſe perfectionner, il copioit toutes les belles choſes qui ſe préſentoient à lui. Innocent X. rendant juſtice à ſon talent le fit peindre en concurrence avec Jean Paul Scor & d'autres habiles peintres dans le palais du Vatican & dans la galerie de *Monte Cavallo*. Ce Pontife le venoit voir travailler & s'entretenoit familiérement avec lui. Le Prince Pamphile ſon neveu ne l'aimoit pas moins, il

LE BOLOGNESE.

l'occupa à orner ſa maiſon de *Bel reſpiro* qui eſt à la porte de ſaint Pancraſſe : chacun à l'exemple de ces Princes recherchoit le *Bologneſe*, & ſe faiſoit un plaiſir d'avoir de ſes ouvrages.

Sa réputation parvint juſqu'à Paris chez le cardinal Mazarin : il fit venir le *Bologneſe*, lui donna une groſſe penſion & pendant trois ans ce peintre embellit ſon palais & le Louvre par ordre de Louis XIIII Les troubles de l'état & les bruits répandus contre le cardinal dont il ſoutenoit le parti avec chaleur, lui firent courir quelque riſque, enſorte que ſes amis lui conſeillérent de ſe retirer chez les Jéſuites. Le *Bologneſe* ne leur fut pas inutile, ayant peint une décoration pour l'expoſition du Saint Sacrement pendant les jours gras ſelon l'uſage de Rome : ce morceau fut extrêmement goûté à Paris & mérita deux viſites de ſa Majeſté, qui lui en commanda une pareille pour ſa chapelle du Louvre.

Tous ces travaux étant finis, le *Bologneſe* demanda permiſſion au Roy de retourner en Italie. A ſon arrivée à Rome il ne trouva plus ſon grand protecteur Innocent X. mais ſes deux ſucceſſeurs Alexandre VII. & Clément IX. l'honorérent également de leur amitié, & ne laiſſérent point repoſer ſon pinceau : il ſervit à orner les friſes du nouvel appartement & la galerie de *Monte Cavallo*. Le connétable *Colonna* & le Prince Pamphile eurent leur tour & le *Bologneſe* fit briller de plus en plus ſa capacité & ſon génie.

Son coloris eſt vigoureux & frais, ſa touche belle & légére, ſes ſites beaux, ſa freſque admirable, ſon feüiller enchanté, ſes païſages dans le goût des Carrache peuvent ſervir de modéle à ceux qui veulent s'attacher à ce genre de peinture. On les trouve cependant quelquefois un peu trop verds. Il a bien ſçu l'Architecture, & il a gravé à l'eau forte d'une excellente maniére quarante-deux païſages dont cinq d'après le Titien.

Le *Bologneſe* qui étoit bien fait, avoit des maniéres qui le firent aimer de tout le monde, ſurtout du fameux Algarde ; l'Académie de ſaint Luc le nomma deux fois Prince. Il fut généreux ſans être prodigue, affectueux avec les grands ſans baſſeſſe & très-charitable envers les pauvres. Un gentil-homme Sicilien qui s'étoit retiré de Meſſine avec ſa fille pendant les troubles du pays, étoit ſi miſérable qu'il n'avoit pas de pain.

LE BOLOGNESE.

Comme il demeuroit vis-à-vis de ſa maiſon, le *Bologneſe* ne fut pas long-temps ſans en être inſtruit : il alla dès le ſoir heurter à la porte du Sicilien, & ſans ſe faire connoître, il jetta de l'argent & ſe retira. La choſe etant arrivée plus d'une fois, le Sicilien curieux de ſçavoir qui étoit ſon bienfaicteur, ſe cacha en dehors de la porte, le vint embraſſer & le remercier à genoux. Le *Bologneſe* en reſta confus, il lui offrit ſa maiſon & ils furent amis juſqu'à la mort.

Pluſieurs autres traits de généroſité ont diſtingué cet artiſte, enfin attaqué d'une hydropiſie, il ſubit à Rome la loi commune de tous les mortels en 1680. dans ſa ſoixante & quatorziéme année, laiſſant des biens conſidérables à ſix enfans, dont le cadet nommé Alexandre fut aſſez bon peintre.

Ses deſſeins ſont très recherchés, la plume en eſt fine & bien maniee, le feüiller net & de bon goût avec des ſites très-heureux. Sa maniére eſt fiére & ſçavante ; il eſt facile de connoître les deſſeins de ce maître à la forme de ſes fabriques, à la figure pommelée de ſes arbres placés dans le lointain & aux montagnes hachées de lignes fines perpendiculaires ou peu couchées.

Ses principaux ouvrages ſe voyent à Rome, deux grands païſages dans l'Egliſe de ſaint Martin ; *dei monti* à la *Madona della vittoria* pluſieurs morceaux à freſque dans une chapelle incruſtée de pierres fines, & ornée de beaux Stucs ; dans l'Egliſe de ſainte Marie *in publicolis*, il a peint dans une chapelle les portraits, les ſépulcres, le ſaint François & quelques autres morceaux ; des ſujets de l'hiſtoire de la Vierge & du Jeſus dans l'Egliſe *de' Crucifieri* à la fontaine de Tréves ; dans l'Egliſe de l'*Anima* il a peint les freſques de la ſeconde chapelle à main droite ; la galerie du palais *ſanta Croce* & la chapelle du même nom dans l'Egliſe de *Tivoli*.

La galerie de la *villa Rufina* qui appartient aux *Falconieri* à *Freſcati* eſt peinte de ſa main.

A Plaiſance il a fait pluſieurs païſages dans le palais *Coſta*.

A Paris il y a deux grands païſages dans les appartemens du Louvre & deux galeries au palais Mazarin remplies de ſes ouvrages.

IL

IL eſt difficile d'acquérir durant ſa vie un plus grand nom que Pierre-François *Mola*. Il naquit à *Coldre*, Diocèſe de Côme dans le Milanois, en 1621. Son pere Jean-Baptiſte peintre & architecte, connut aiſément la forte inclination de ſon fils pour ſon art, & la favoriſa. Il le mena donc à Rome chez le cavalier Joſepin pour étudier, pendant le ſéjour qu'il fit en cette ville; il retourna à Bologne pour commencer le fort de *Caſtel Franco* par ordre d'Urbin VIII. & retira ſon fils qu'il mit entre les mains de l'Albane. Ce maître trouvant dans ſon nouveau diſciple des talens & des mœurs douces, lui voulut donner ſa fille en mariage. Le Mole peu déterminé à prendre un engagement, s'en alla à Veniſe trou-

FRANÇOIS MOLA.

FRANÇOIS MOLA.

ver le Guerchin dont la maniére forte & vigoureuſe joint aux ouvrages du Titien, & du Baſſan le perfectionna entiérement, la jalouſie du Guerchin occaſionna au Mole une ſeconde ſéparation. Rome fut ſa reſſource, il y expoſa ſa nouvelle maniére Vénitienne, & il ſe fit un nom célébre. Innocent X. le reçut favorablement & l'employa dans pluſieurs endroits de ſon palais. On lui donna à peindre une chapelle au Jeſus, où il repréſenta le miracle de ſaint Pierre dans la priſon & la converſion de ſaint Paul; ces deux morceaux à freſque furent extrêmement goûtés & lui procurérent d'autres ouvrages.

Après la mort d'Innocent X. Alexandre VII. qui lui ſuccéda protégea de même le Mole, & il ſe ſervit de ſon pinceau pour repréſenter l'hiſtoire de Joſeph dans la galerie de *Monte Cavallo* & le Pape le combla de biens. Pendant qu'il faiſoit le portrait de ce Pontife, il fut toujours couvert & aſſis. La Reine Chriſtine de Suéde ne le favoriſa pas moins, elle le reçut parmi ſes officiers, lui fit une forte penſion, & lui ordonna pluſieurs tableaux pour ſon cabinet.

Le Mole étoit encore jeune, lorſqu'il ſe trouva environné de tous ces honneurs; la fortune ſembloit le conduire par la main, les Cardinaux, les Princes Romains, les maiſons religieuſes, s'empreſſoient à lui donner de nouveaux ſujets d'augmenter ſa réputation. Elle eût été trop bornée, ſi elle n'eût pas paſſé les Alpes. Louis XIV. inſtruit de ſes talens, lui fit propoſer de venir à ſa Cour avec tous les agrémens qu'il pouvoit attendre d'un Prince auſſi génereux & auſſi magnifique. Dans le temps qu'il ſe préparoit à partir & qu'il achevoit un tableau que le Pape lui avoit commandé pour l'Egliſe de la paix, une diſpute qu'il avoit euë quelque temps auparavant avec le Prince (*a*) Pamphile, lui cauſa tant de chagrin, qu'il mourut à Rome en 1666. à l'âge de quarante-cinq ans en ſix heures de temps d'un violent mal de tête dont il fut atteint en peignant.

Le Mole fut chef de l'Académie de ſaint Luc; ſon génie étoit fécond & vif; grand deſſinateur, encore plus grand coloriſte, quoique ſouvent un peu noir. Il excelloit dans le païſage & dans les caricatures. Une facilité admirable ſe remarque dans tous ſes tableaux; tant de qualités lui ont mérité le titre de très grand peintre.

(*a*) Au ſujet d'un plafond qu'il peignoit dans ſon palais de *Val montone*, ce qui fit naître le procès qu'il fit à ce Prince pour être payé, & la deſtruction de cet ouvrage que le dépit du Prince occaſionna.

Il y a encore un Mole appellé Jean-Baptiſte qui étoit diſciple de l'Albane dont il a ſuivi toute la maniére & que quelques (*a*) auteurs diſent être François de nation, ſans en donner cependant aucune preuve, ſon païſage eſt excellent, mais ſes figures ſont dures & ſéches & ne ſe reſſentent point du pinceau moëlleux de ſon maître l'Albane. On ne ſçait point préciſément le lieu & la date de ſa mort.

FRANÇOIS MOLA.

JEAN-BAPTISTE MOLA.

Les éléves de Pierre-François *Mola* ont été Jean *Bonati*, Jean-Baptiſte *Buon Cuori*, Antoine *Gherardi*, Foreſt & Collandon, peintres François.

(*a*) *Malvazia*, le pere *Orlandi*.

Les deſſeins de Pierre-François *Mola* ſont difficiles à diſtinguer d'avec ceux de Jean-Baptiſte; tous deux éléves de l'Albane ont excellé dans le genre païſagiſte. Il n'y auroit que le goût des figures qui pût les rendre chacun à ſon véritable auteur. Celles qui ſont deſſinées dans le goût de l'Albane doivent être attribuées à Jean-Baptiſte. Les autres au contraire qui approcheront de l'école des Carrache, & ſurtout du Guerchin, ſont de la main de Pierre-François *Mola*. Ses deſſeins ſont corrects & pleins d'expreſſions; le trait à la plume eſt lavé au biſtre avec des hachures preſque couchées; outre cela il y régne un goût & une intelligence qui ne peuvent partir que d'un auſſi grand maître.

Les ouvrages de Pierre-François *Mola* à Rome ſont dans l'Egliſe du Jeſus à la chapelle *Ravenna* ſaint Pierre dans la priſon & la converſion de ſaint Paul; à ſaint Marc ſaint Michel Archange & le martyre de deux ſaints dans les arcades de la nef; aux religieuſes de *ſan-Domenico e Siſto* l'image du ſaint porté à *Soriano* par trois ſaintes; pour l'Egliſe de ſaint Charles *al Corſo* ſaint Barnabé prêchant; l'hiſtoire de Joſeph dans le palais de *Monte Cavallo*; Ariane & Bacchus dans un plafond à freſque dans le palais *Coſtaguti* & une Judith à l'huile.

Dans le palais du Prince *Sonnino*, deux plafonds, l'un Adam & Eve chaſſés du paradis, l'autre Caïn qui tuë ſon frere Abel.

A Milan dans l'Egliſe *delle Monache della Vittoria*, un ſaint Jean dont le païſage eſt de Guaſpre Pouſſin.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Duſſeldorf on voit une belle créche & un païſage orné de trois figures.

On voit dans la collection du Roy une ſainte famille en

FRANÇOIS MOLA.

petit, un ſaint Jean qui prêche dans le déſert, ſaint Bruno auſſi dans le déſert beau païſage, Angélique & Medor, Tancrede panſant un ſoldat bleſſé.

La collection du palais Royal offre un repos en Egypte peint ſur toile, Archiméde tenant un compas & un ſoldat qui le bleſſe, grand comme nature; une prédication de ſaint Jean peinte ſur toile, Agar & Iſmaël petit tableau peint ſur cuivre.

Coëlemans, Spierre, *Pietro ſanti Bartoli* ont gravé d'après ce maître.

VOICI un peintre qui s'eſt extrêmement diſtingué dans la ville de Bologne lieu de ſa naiſſance, dont il a conduit l'école de peinture pendant un temps conſidérable ; c'eſt Charles *Cignani* né en 1628. Son pere Pompée *Cignani* d'une ancienne famille de Bologne voyant ſon fils deſſiner d'après les meilleurs tableaux de ſon cabinet, ſçut prévoir l'habileté qu'il acquereroit un jour dans cet art. *Battiſta Cairo* peintre Bolonois que Pompée attira chez lui, cultiva d'abord cette jeune plante ; elle s'accrut dans l'école de l'Albane qui l'aima toujours comme ſon propre fils. *Cignani* s'élevoit au-deſſus de ſes camarades, il remportoit tous les prix de l'Académie, & ſes coups d'eſſai en peinture furent ceux d'un maître con- CIGNANI.

CIGNANI.

ſommé ; l'Albane publioit par tout qu'il ſeroit le plus grand ſoutien de ſon école & même il l'employoit ſouvent à peindre dans ſes propres ouvrages.

Sa réputation quoique naiſſante le fit demander à Livourne, où il traita en habile homme un jugement de Paris ; à ſon retour à Bologne le cardinal Farnéſe l'occupa dans la grande ſalle du palais public, où il repréſenta en deux grands morceaux le Roy François I. qui en paſſant à Bologne guérit les écrouelles, & l'entrée de Paul III. en cette ville. Le même cardinal le mena à Rome où il peignit deux tableaux à ſaint André de la *Valle* & un dans la Baſilique de ſaint Pierre qui a été gâté depuis par l'humidité ; trois années s'écoulérent à Rome dans ces travaux, il revint enſuite à Bologne où il fut autant accablé d'ouvrages que de careſſes, toutes les Egliſes, tous les Palais offrent aux yeux différens témoignages de ſa capacité.

Le Duc *Ranucio* de Parme le manda pour peindre les murs d'une chambre où Auguſtin Carrache avoit exprimé au plafond le pouvoir de l'Amour. Ce Prince lui donna le même ſujet à continuer & le *Cignani* le traita avec beaucoup d'élégance. Il n'y eut point d'accueil que ce Souverain ne lui fît pour l'engager à reſter à Parme ; mais ſes affaires domeſtiques le rappellérent à Bologne.

Ses premieres occupations furent de marquer ſa reconnoiſſance à ce Prince en lui envoyant le tableau de la conception pour l'Egliſe de ce nom qu'il avoit fait bâtir à Plaiſance. Le Duc François Farnéſe le preſſa dans la ſuite de recevoir le titre de Comte & de Cavalier que ſa modeſtie lui avoit fait refuſer du Pape & de pluſieurs autres Princes. Tous ces honneurs redoublérent l'eſtime du public, ſon école acquéroit chaque jour de nouveaux éléves, & ſes ouvrages multiplioient le nombre des admirateurs : un ſi grand ſuccès ne pouvoit manquer d'être troublé par l'envie ; on publia contre lui des choſes très-déſavantageuſes ; on lui gâta des tableaux qu'il avoit faits ſous le portique des Peres Servites, & l'on brûla les cartons qu'il y avoit laiſſés.

L'Electeur de Baviére qui vouloit embellir une Egliſe de Munich, nomma le *Cignani* parmi quatre des plus fameux peintres d'Italie qui devoient chacun fournir un morceau pour ce temple, il leur aſſigna une ſomme conſidérable &

un prix pour celui qui réüſſiroit le mieux ; le *Cignani* envoya une ſainte famille qui ſans le manége des envieux auroit eu la palme. CIGNANI.

Le Grand Duc de Toſcane ne voulut pas être le ſeul Prince qui ne fît point d'accueil à ce peintre, il lui demanda ſon portrait & pluſieurs ouvrages qui ornent ſa belle galerie de Florence.

Il ne manquoit plus à la gloire de ce grand peintre qu'un morceau public digne de lui, une grande machine telle qu'une coupole ; celle de la *Madona del fuoco* de la ville de *Forli* lui fut offerte en 1686. & il ſe rendit auſſitôt en cette ville pour la commencer.

Après avoir fait tenir ſon école de Bologne pendant quelque temps par deux de ſes meilleurs éléves, il la fit enfin tranſporter à *Forli* ainſi que toute ſa famille ; le cardinal *ſan-Ceſareo* paſſant par cette ville lui demanda quelque morceau de ſa main, le *Cignani* lui fit préſent d'un Adam & Eve qu'il avoit fait pour ſon étude. Le cardinal lui donna cinq cent piſtoles en lui diſant qu'il comptoit ſeulement acheter la toile & recevoir la peinture en préſent.

Il devint Citoyen de *Forli* ayant été près de vingt ans à finir cette coupole qui ne fut achevée qu'en 1706. ſon fils *Felice* l'aida beaucoup dans ce grand ouvrage, il y a repréſenté le paradis avec une grande quantité de figures qui font connoître l'étenduë de ſon génie.

Le Pape Clément XI. l'honora de ſa protection, lui procura pluſieurs ouvrages & le déclara Prince de l'Académie de Bologne en donnant ſon nom à ce corps qui s'appelle encore l'Académie Clémentine ; le principe de ſon élévation fut ſon mérite, il termina ſes travaux par le tableau de la naiſſance de Jupiter qu'il peignit à l'âge de quatre-vingts ans pour l'Electeur Palatin. *Cignani* fut attaqué d'un catarre en 1715. & il ne fut plus capable de rien faire. Après quatre années de ſouffrance il tomba malade & il voulut brûler une Danaë un peu trop nuë qui fut ſauvée par ſon fils qui promit de la couvrir. Sa mort arriva à *Forli* en 1719. à l'âge de quatre-vingt onze ans. Son corps fut expoſé ſous la coupole qu'il avoit peinte, & ſon fils Félix lui fit faire des obſéques magnifiques avec une belle épitaphe. Les Académiciens de Bologne rendirent à ſa mémoire les honneurs qu'ils lui devoient

CIGNANI.

par un ſervice magnifique au bout de l'an avec une oraiſon funébre.

Le *Cignani* eut dix-huit enfans qui moururent tous, il ne reſte que les enfans de ſon fils *Felice*.

Ses éléves ont été ſon fils *Felice*, Marc Antoine *Franceſchini*, Louis *Quaini*, François *Mancini*, & le *Lamberti*.

Une heureuſe phiſionomie ſe joignoit au caractére avantageux de bonté, de généroſité qui le portoit à ſoulager ſes éléves, à faire du bien à ceux qui le déſobligeoient & à loüer ceux même qui parloient mal de lui.

On trouve dans le *Cignani* la fraîcheur & la force du pinceau, la légéreté de la main, un faire admirable, la correction du deſſein, les graces, le moëlleux, la fertilité du génie, une facilité à jetter ſes draperies, en un mot c'eſt un peintre des plus gracieux; il s'attacha ſurtout à l'expreſſion des paſſions de l'ame. La nouvelle maniére qu'il s'étoit faite tenoit du Guide & du Caravage ſans jamais perdre de vûë les graces du Corrége.

Quand il deſſinoit & que le deſſein ne lui plaiſoit pas, il le déchiroit & en faiſoit un autre, diſant que quelque changement qu'on y fît il ſentiroit toujours un deſſein rechauffé. Ses tableaux, à la maniére des Carrache, paroiſſent plus grands qu'ils ne le ſont en effet, l'artifice de placer les ſites & de diſpoſer ſes figures, une ordonnance heureuſe étoient encore de grands talens chez ce peintre : on lui (a) reproche qu'il finiſſoit trop ſes tableaux & qu'il n'y mettoit pas aſſez de feu, ſon coloris étoit ſi fort & il donnoit tant de relief à ſes figures qu'elles ne ſe lioient pas avec le fond; on l'a même toujours regardé plus propre à peindre des Vierges & des demi-figures que des ſujets d'hiſtoire.

(a) *Summi homines, homines tamen.*

Le *Cignani* eſtimoit ſi fort Louis XIV. qu'il le mettoit au-deſſus des Princes de ſon temps, & qu'il le comparoit à ce que nous avons de plus grand dans l'hiſtoire, ce n'étoit point les conquêtes de ce Prince qui lui avoient fait naître cette penſée, mais ſeulement ſon amour pour les arts & pour les ſciences.

Les deſſeins du *Cignani* ne ſe trouvent pas facilement, ce que nous en avons eſt très heurté à la ſanguine ou à la pierre noire, & fait connoître ſa grande maniére de penſer, le beau choix qu'il a fait de la nature & ſa grande intelligence à répandre les lumiéres. Il y a quelques deſſeins plus terminés qui

ſont

ſont lavés au biſtre rehauſſés de blanc, c'eſt alors qu'on peut mieux remarquer ſes belles draperies, ſes têtes gracieuſes & de certains coups reſſentis dans le contour de ſes figures qui le caractériſent aſſez pour le faire reconnoître.

Ses ouvrages à Rome ſont deux grands tableaux concernant l'hiſtoire de ſaint André peints ſur les côtés du maître Autel de ſaint André de la *Vallée*, un tableau pour ſaint Pierre que l'humidité a gâté.

On voit à Bologne dans l'Egliſe *del Buon Gesù* ſaint Paul qui guérit une poſſédée ; ſous le portique des Servites le miracle de l'enfant reſſuſcité & de l'aveugle au tombeau du bienheureux *Benizi* ; à ſainte Lucie dans la chapelle *Davia* la Vierge tenant le Jeſus qui donne une couronne de roſes rouges à ſaint Jean Baptiſte, & une autre de roſes blanches à ſainte Thereſe ; à ſaint Michel *in Boſco* huit enfans qui ſoutiennent les médaillons où ſont repréſentés des ſujets ſaints, leſquels ſont au-deſſus des portes ; dans la galerie du palais *Davia* pluſieurs ouvrages.

A Livourne un beau jugement de Paris.

A Milan une ſainte famille.

A Plaiſance chez les religieuſes *del convento nuovo* la conception de la Vierge.

La coupole du Dôme de *Forli* qui repréſente l'aſſomption de la Vierge avec quantité de figures d'anges, eſt de ſa main.

Dans le palais du Duc de Parme l'enlévement d'Europe, Vénus ſur ſon char, Ariane & Bacchus, Daphné avec un Satyre & Apollon, Pan & Syrinx.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Duſſeldorf on voit un Jupiter nourri par une chévre avec deux Satyres joüant des inſtrumens & deux Nymphes, un ſaint Jean en petit.

Le Roy poſſede de ce peintre une deſcente de croix ſur cuivre, & Notre Seigneur qui apparoît en jardinier à la Madeleine.

On voit au palais Royal un *Noli me tangere*, petit tableau peint ſur cuivre, d'une élégance admirable.

Il y a peu de choſes gravées d'après le *Cignani*, on connoît une ſainte Catherine par Dorigny, une Aurore par *Meloni*, & la chaſteté de Joſeph par J. Frey.

LOUIS DE VARGAS.

COMME les Napolitains & les Eſpagnols ont été long-temps ſoumis au même gouvernement & ont eu à peu près le même génie, l'on a crû pouvoir joindre enſemble les célébres artiſtes de ces deux nations.

On ne doit pas confondre Louis de *Vargas* avec André de *Vargas*, peintre Eſpagnol, né à Cuença en 1614. & qui étoit d'une autre famille. Louis de *Vargas* naquit à Seville en 1528. Un penchant naturel pour la peinture avec une heureuſe réüſſite le diſtingua en peu de temps, mais l'envie d'atteindre au ſublime de ſon art, l'attira en Italie où il demeura ſept années de ſuite à étudier les ouvrages de Perin *del Vaga*. *Vargas* content de ſes études ſe crut aſſez

habile pour retourner dans ſa patrie & y porter la grande maniére de penſer & la belle exécution que communiquent ordinairement les excellens ouvrages des célébres peintres d'Italie ; ſon attente fut vaine & ſes productions ſe trouvérent fort inférieures à celles d'Antoine *Flores* & de Maître Pierre *Campanna*, peintres Flamans dont le dernier étoit diſciple de Raphaël. Le chagrin de ſe voir ainſi ſurpaſſé le fit retourner en Italie où de nouvelles études, une application continuelle, des réflexions plus profondes l'occupérent pendant ſept autres années. *Vargas* ſe trouva alors bien différent de lui-même ; il revint à Seville & y parut en homme très conſommé dans ſon art. Un auteur (*a*) Eſpagnol qui étoit peintre & preſque ſon contemporain dit que *Vargas* a reſté vingt-huit ans en Italie, ce qui n'eſt pas vrai-ſemblable, c'étoit apparemment l'âge qu'il avoit lorſqu'il revint à Seville.

LOUIS DE VARGAS.

(*a*) *Pacheco Lib. de la Pintura. fol.* 118.

Les ouvrages que *Vargas* a fait dans la grande Egliſe de cette ville & dans le Palais Archiépiſcopal ſont des preuves de l'excellence de ſon pinceau tant à freſque qu'à l'huile, particuliérement le tableau du tabernacle & de la tour, l'hiſtoire de Notre Seigneur portant ſa croix, qui eſt ſur les dégrés derriére l'ancien tabernable, & qui eſt un peu gâté. Le fameux tableau d'Adam & d'Eve dont la jambe ſe voit en racourci, paſſe pour un chef-d'œuvre. Matthieu *Perez de Alezio*, célébre peintre qui a fait le ſaint Chriſtophe ſi fameux dans la même Egliſe, dit un jour en admirant la jambe du tableau d'Adam : cette (*b*) jambe vaut mieux que tout mon ſaint Chriſtophe ; le même peintre voyant la grande habileté de Louis de *Vargas* retourna en Italie & lui céda la place en diſant qu'il n'étoit pas juſte que pendant la vie de *Vargas* il pût lui diſputer dans ſa patrie une réputation qu'il s'étoit acquiſe avec tant de juſtice.

(*b*) *Antonio Palomino el Muſeo Pictorico.* Tom. III. p. 259.

Vargas n'ayant plus un tel concurrent ſe trouva le premier peintre de Seville, tous les grands ouvrages venoient à lui, & il s'en acquittoit avec un ſçavoir peu commun. Il peignit à l'Autel de la Cathédrale le tableau de la nativité & pluſieurs autres ouvrages. On voit de lui ſur les piliers du Couvent de ſaint Paul, une Vierge tenant le roſaire, qui eſt dans un grand ovale ; ce tableau, quoique très gâté, eſt extrêmement eſtimé à Seville. Ce peintre a fait quantité de

LOUIS DE VARGAS.

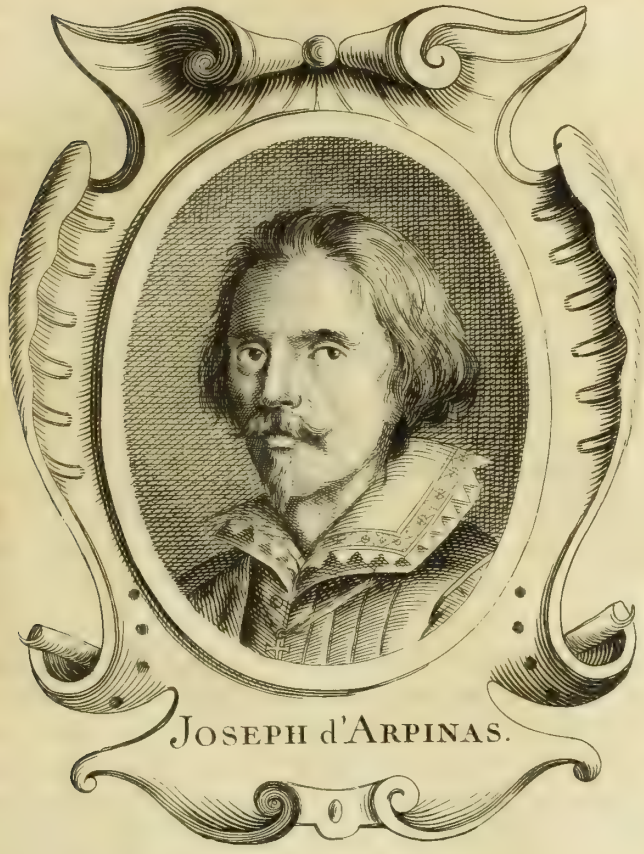
portraits dans lesquels il n'a pas moins brillé que dans l'histoire : celui de *Dona Juana Cortez* Ducheſſe d'*Alcala* paſſe pour être ſi parfait qu'on le croiroit de la main de Raphaël, on diſtingue encore le portrait d'un chantre de la grande Egliſe qui vivoit en ce temps-là, il eſt placé dans le banc du tableau d'Adam & Eve, proche le lieu où le chantre faiſoit ſa priére, dans les heures où il étoit entouré de petits garçons, qui admiroient en même-temps l'original vivant, & la grande reſſemblance de ſon portrait.

La vie de Louis de *Vargas* fut toujours très édifiante ; dans le temps qu'il vivoit à Seville il donna pluſieurs exemples de vertu ; les biens qu'il avoit acquis par ſes grands travaux étoient plus aux pauvres qu'à lui-même ; humble, compatiſſant, généreux, il aidoit de ſes conſeils & de ſes deſſeins les jeunes peintres qui s'adreſſoient à lui : ſon caractére étoit répandu dans tous ſes tableaux, dont les ſujets ont toujours été traités avec beaucoup de retenuë, il fréquentoit ſouvent les ſacremens & dans pluſieurs intervalles du jour qu'il déroboit à ſes occupations pictoreſques, il s'enfermoit dans ſon cabinet & ſe mettoit dans un cercuëil qu'il avoit placé exprès dans cet endroit, pour penſer à la mort & régler là deſſus ſa maniére de vivre. Ses auſtérités hâtérent la fin de ſes jours, peu de temps après avoir achevé les peintures de la tour de la grande Egliſe de Seville. Il mourut en cette ville l'an 1590. à l'âge de ſoixante & deux ans, on trouva chez lui après ſa mort pluſieurs inſtrumens de pénitence.

On ne connoît aucun de ſes éléves.

Ses deſſeins ſont ſi peu connus en France qu'on ne peut en parler avec quelque ſorte de certitude, mais le peu qu'on en a vû fait connoître le bon goût de *Vargas*, la belle penſée qu'il avoit puiſée dans l'école des grands maîtres, & une touche libre & facile, qui le feront toujours paſſer pour un très-habile peintre.

M. le Duc d'Orléans poſſéde un tableau de ce maître, peint ſur toile qui repréſente ſaint Jean couvert d'une peau de chameau, aſſis & appuyé ſur ſa main & tenant une croix : la proportion de cette figure eſt plus grande que nature.



JOSEPH d'ARPINAS.

LE château d'*Arpinas* ſitué dans la terre de Labour au Royaume de Naples vit naître en 1560. le cavalier Joſepin ; il s'appelloit Joſeph-Céſar d'*Arpinas*. Son pere réduit par ſa pauvreté à peindre des *ex voto* l'exerçoit au deſſein : ſes premiers tableaux faits dans ſes momens libres ou pendant l'abſence de ſon pere, découvrirent ſes heureux talens pour la peinture. LE JOSEPIN.

Enfin on l'envoya à l'âge de treize ans à Rome où n'ayant aucun emploi, il ſe mit à ſervir les peintres qui travailloient au Vatican ; leur ouvrage redoubla l'ardeur qu'il avoit de manier le pinceau, & ſe trouvant ſeul il peignit ſur des pilaſtres, de petites figures qui parurent pleines d'eſprit & firent

LE JOSEPIN.

naître le désir d'en connoître l'auteur ; on l'épia & on le surprit en les peignant. Le Pape Grégoire XIII. qui les vit avec étonnement, lui donna de quoi continuer ses études.

Josepin se mit sous la conduite du cavalier *Pomeranci* qui avoit en ce temps-là beaucoup de réputation, il travailla d'abord aux ornemens du Vatican sous Grégoire XIII. ensuite le *Pomeranci* l'employa à peindre des sujets d'histoire tels que la vie de saint Grégoire le grand dans la chapelle de *Monte Cavallo.*

Ses essais furent heureux ; son dessein parut léger, & ses compositions élevées : beaucoup d'esprit avec une agréable conversation lui donna accès chez plusieurs Papes. Sous le pontificat de Sixte V. il représenta au pied de l'escalier du palais de saint Jean de Latran pour accompagner les armes du Pape, la religion & la justice plus grandes que nature. Quoiqu'il peignît tout de caprice, sa maniére franche & vague plaisoit à tout le monde, on le manda ensuite à Naples pour peindre chez les Chartreux la coupole de leur Eglise, & il exécuta dans la sacristie divers sujets de la passion.

De retour à Rome Josepin commença en 1596. dans la grande salle du Capitole à peindre à fresque d'une grande maniére l'histoire de Remus & de Romulus, & le combat des Romains contre les Sabins. Clément VIII. qui le protégea toujours, lui fit quitter cet ouvrage pour travailler aux peintures de saint Jean de Latran dont il fut fait directeur, & le Pape le nomma chevalier de Christ, quoiqu'il n'eût pas lieu d'être content de lui : il étoit si peu assidu & traînoit ses ouvrages si fort en longueur qu'il dégoûta le saint Pere de faire peindre toute l'Eglise de saint Jean de Latran. Sa familiarité avec ce Pontife étoit extrême ; un jour que Sa Sainteté reçut d'excellente biére de Flandre il but à sa santé & lui porta le verre que Josepin refusa, ne trouvant pas cette biére à son goût & le Pape acheva de boire le reste du verre. Quelque temps après étant tombé malade, le Pape en prit des soins extraordinaires & le fit frotter d'une huile qui étoit extrêmement chére. Lorsque Clément VIII. fut prendre possession de son Duché de Ferrare, il y mena Josepin qui y peignit trois grands tableaux sur cuivre, & il revint à Rome avec le Pape. Ce peintre vint en France en 1600. avec le cardinal Aldobrandin nommé légat à l'occasion du mariage

de Henri IV. avec Marie de Médicis. Il donna au Roy un ſaint George à cheval & un ſaint Michel. Sa Majeſté, outre de grands préſens qu'elle lui fit, le nomma chevalier de ſaint Michel : ſon ſéjour en France ne fut pas long, & il s'en retourna à Rome pour continuer ſes grands travaux. LE JOSEPIN.

Malgré un goût maniéré, des attitudes roides & forcées, un coloris froid & languiſſant, Joſepin ne laiſſa pas de ſe faire un nom & d'attirer beaucoup d'éléves dans ſon école. Sa maniére étoit directement oppoſée à celle du Caravage ſon contemporain & ſon ennemi. Ce dernier l'attaqua, mais Joſepin refuſa de ſe battre contre lui parce qu'il n'étoit pas chevalier, ce qui obligea le Caravage d'aller à Malte pour ſe faire chevalier ſervant. Joſepin continua ſes grands tableaux du Capitole qu'il interrompoit ſouvent pour travailler dans d'autres endroits. Paul V. lui donna ſa chapelle de ſainte Marie Majeure, & Urbin VIII. l'employa aux cartons des moſaïques de ſaint Michel qui ſont dans une chapelle de la Baſilique de ſaint Pierre : il peignit dans une infinité d'Egliſes de Rome ; enfin par le combat des Horaces & des Curiaſſes, il termina l'ouvrage du Capitole commencé depuis quarante ans : ces derniers morceaux comparés aux premiers, prouvent combien il eſt différent de lui-même ; il finit ſes jours à Rome en 1640. âgé de quatre-vingts ans comblé de biens & de faveur, ayant vécu ſous dix Pontifes : on l'enterra dans l'Egliſe d'*Ara celi*, & il laiſſa trois enfans richement pourvûs.

Le Joſepin fut toujours mécontent de ſon état & des honneurs dont le combloient les Souverains : il étoit ſi rempli de lui-même qu'il en agiſſoit durement avec les Princes même, & Clément VIII. ſe rebuta de ſes maniéres. Il avoit, pour ainſi dire, uſurpé ſa réputation qui diminua beaucoup à ſa mort, & ſes ouvrages dans la ſuite furent médiocrement recherchés.

On ne connoît point ſes diſciples, & il y a grande apparence qu'il n'en a formé aucun qui ſe ſoit diſtingué.

Ses deſſeins ſont faits ordinairement aux trois crayons de pierre noire, de ſanguine & de blanc, il y en a à la pierre noire & à la ſanguine ſeule avec des hachures couchées & croiſées preſque par tout, d'autres deſſeins ſont arrêtés d'un trait de plume & lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine ;

LE JOSEPIN.

on y reconnoît plus un grand praticien qu'un peintre correct. Il y a cependant un faire qui ſent l'habile homme, l'on y trouve même des graces. Le tour de ſes figures, ſon incorrection, & de certains airs de têtes conduiront l'amateur à reconnoître ſa main.

Ses ouvrages à Rome ſont pluſieurs grands ſujets de l'ancienne Rome dans la grande ſalle du Capitole ; à la Minerve ſur la porte de la ſacriſtie on voit ſaint Pierre martyr avec deux enfans à côté, & dans une chapelle ſaint Dominique à genoux devant la Vierge avec deux autres Saints ; à ſaint Jean de Latran une aſcenſion du Sauveur entouré d'anges & des apôtres ; à ſainte Praxede la coupole repréſente l'aſcenſion avec la Vierge, les apôtres & les Sibylles ; dans le cloître de ſaint François de Paule à la Trinité du Mont la canoniſation du Saint avec toute la Cour Romaine ; dans la ſacriſtie *degli orfanelli* une Trinité avec pluſieurs Saints ; dans l'Egliſe de ſaint Silveſtre à *Monte Cavallo* ſur la grande porte en dedans le Saint aſſis qui donne la bénédiction ; dans l'Egliſe de ſainte Helene il a peint une ſainte Catherine Vierge & martyre avec deux anges qui la couronnent ; une chapelle entiére où eſt la vie de la Vierge à freſque dans l'Egliſe *Dei frari all'iſola* ; dans celle de ſaint Louis des François dans la chapelle *Contarelli* l'hiſtoire de ſaint Matthieu apotre & deux prophétes ſur les côtés ; à ſaint Silveſtre à *Monte Cavallo* trois ſujets de l'hiſtoire de ſaint Etienne peints à freſque au plafond ; à la Trinité *Dei convaleſcenti* une Vierge avec le Jeſus, ſaint Nicolas & ſaint François ; dans l'Egliſe de *ſan-Baſtianello alli mathei* un ſaint Sébaſtien lié à un tronc d'arbre ; dans celle du Saint-Eſprit les ſtigmates de ſaint François ; à ſainte Marie Majeure à la chapelle Pauline il a peint l'hiſtoire de ſaint Grégoire *Taumaturgo* avec la Vierge & ſaint Jean l'évangéliſte qui lui dicte ce qu'il écrit contre les héréticques, & ſous l'arcade ſaint Luc avec deux Evêques, & dans les angles quatre prophétes & des anges plus grands que nature ; dans la ſacriſtie de ſaint Charles *de' Catenari* quatre tableaux, un Chriſt à la colonne, ſaint François avec deux anges, ſaint François avec un ſeul ange & ſaint Bonaventure qui tient une tête de mort ; à la *Chieſa nuova* dans la chapelle *Cuſanni* à l'Autel une préſentation au Temple, & au plafond ſaint Ambroiſe, ſaint Auguſtin & ſainte Monique, peints à freſque ;

freſque ; au Jeſus un tableau de pluſieurs martyrs au Japon.

A Notre-Dame de Lorette ſur les côtés du maître Autel la naiſſance de la Vierge & ſa mort, peints à l'huile ; dans l'Egliſe de *ſanta Lucia in Selci* ſaint Auguſtin & ſainte Monique auprès de la Vierge qui eſt dans une gloire, & ſur la porte un pere éternel. LE JOSEPIN.

Dans l'Egliſe du Mont Caſſin en allant de Rome à Naples, il a peint les douze apôtres dans la coupole, on en voit les cartons dans la ſacriſtie.

A Naples dans l'Egliſe de ſaint Martin des Chartreux la paſſion eſt repréſentée en pluſieurs morceaux dans la ſacriſtie, la voûte du chœur & un grand Crucifix ſont encore de ſa main.

Le Roy poſſéde trois tableaux de ce maître, une nativité du Sauveur, Diane & Acteon, & l'enlévement d'Europe.

M. le Duc d'Orléans a une Suſanne, peinte ſur cuivre.

Il y a environ vingt piéces gravées d'après le Joſepin par Matham, les Sadeler, Greuter, Thomaſſin, Villamene ; la chûte de Phaëton dans le recuëil de Crozat gravée en clair-obſcur par le Sueur, le portrait de *Dona Olimpia* dans le cabinet d'Aix par Coëlemans, & le martyre de ſaint Pierre par Deſplaces.

VELASQUEZ

DON *Diego Velaſquez de Silva* né à Seville en 1594. de parens illuſtres originaires de Portugal, ſe trouva des talens pour la peinture, ſon pere Jean *Rodiguez de Silva* le fit d'abord appliquer aux belles lettres, aux langues & à la philoſophie : rempli des idées que lui fourniſſoit ſon heureux génie & tous ſes livres barboüillés de deſſeins obligérent ſon pere à le mettre dans l'école de François *Herrera* appellé le vieux ; il paſſa enſuite dans celle de François *Pacheco*, homme auſſi diſtingué par ſon érudition & par ſes poëſies que par ſon ſçavant pinceau : la maiſon de ce peintre étoit le rendez-vous des plus beaux eſprits de Seville.

VELASQUEZ

Velaſquez deſſinoit tout ce qui ſe préſentoit à lui, animaux, oiſeaux, poiſſons, païſages, fruits, légumes, il les peignoit ſi naturellement qu'il s'attira une grande eſtime. Le tableau d'un porteur d'eau qu'il repréſenta mal vétu, la poitrine découverte & donnant à boire à un petit garçon, fit tant de bruit que Philippe IV. le voulut avoir & le plaça dans le palais de *Buen retiro*. *Velaſquez* aimoit à repréſenter des gens à table, des cabarets, & des cuiſines, il ſe forma un goût nouveau pour ces ſortes de ſujets qu'il peignoit d'une touche fiére avec des lumiéres & des tons de couleur extraordinaires, aimant mieux, diſoit-il, être (*a*) le premier dans ſa maniére ruſtique que le ſecond dans une plus finie en copiant les autres. Son maître *Pacheco* fit venir d'Italie pluſieurs tableaux qui annoblirent les penſées de *Velaſquez*, il quitta auſſitôt les ſujets bas pour s'attacher à l'hiſtoire & au portrait. Le Caravage le frappa extrêmement, il fut ſon guide pour le coloris, mais les ouvrages de Louis Triſtan diſciple de Dominique *Greco* peintre de Toléde lui parurent mériter toute ſon attention; les idées de ce peintre approchoient de ſa façon ſinguliére de penſer & de la vivacité de ſon génie, il fut ſon imitateur pour le portrait & abandonna le ſtyle de ſon maître *Pacheco* qui lui parut trop froid, & quoique plein d'érudition trop contraire à ſon naturel fier & élevé. *Velaſquez* par ſon talent de rendre la nature avec tant de liberté, fut nommé un ſecond Caravage. On trouve dans ſes ouvrages l'énergie des Grecs, la correction des Romains, la tendre & agréable maniére des Vénitiens. L'on peut dire même que *Velaſquez* ſe transformoit en tant de maniéres, que ſi les ouvrages des anciens nous manquoient malgré la grande quantité que nous en avons, on retrouveroit le même goût dans le petit nombre de tableaux que nous poſſédons de ſa main.

(*a*) *Que mias queria Ser primero en aquella groſeria, que ſegundo en la delicadeza.*
Muſeo pictorico d'Antonio Palomino.
Tom. III. p. 323.

Ce peintre étudioit les livres ſaints, l'hiſtoire, la fable & tous les auteurs qui ont écrit de ſon art ou qui y ont quelque rapport: il avoit une connoiſſance univerſelle des autres arts; ami des poëtes & des orateurs de ſon temps, il en tiroit d'excellentes idées pour ſes compoſitions. Plus l'art de la peinture lui paroiſſoit difficile, plus ſon application & ſes études redoubloient.

Après avoir reſté cinq ans chez ſon maître *Pacheco*, après

VELASQUEZ

avoir acquis ſon eſtime juſqu'à mériter ſa fille en mariage, il le ſurpaſſa infiniment & le maître devenu ſon beau-pere, ſans en devenir jaloux fut le premier à vanter ſes talens. *Velaſquez* ſortit de Seville & ſe rendit à Madrid en 1622. ſon mérite ne tarda guére à ſe faire connoître tant à la Cour qu'à la ville, il profita des fameux ouvrages de peinture qui ornent l'Eſcurial & les palais des grands, il s'en fit aimer, & ayant peint pluſieurs portraits, il parvint à faire ceux du Roy & de la Reine d'Eſpagne. De ſi heureux ſuccès lui annonçoient une fortune des plus brillantes; il en fut porter la nouvelle à Seville à toute ſa famille, il y redoubla ſes études & l'année ſuivante il fut mandé à la Cour par Don Gaſpar Guſman Duc *Dolivares* grand Chancelier, Majordome & favori de Philippe IV. Ce Seigneur le reçut avec diſtinction, lui donna ſa table & de gros appointemens. Sitôt que *Velaſquez* eut fait le portrait du Duc, on le porta à la Cour à l'occaſion des noces du Comte de *Pennaranda*, le Roy, le cardinal Infant, Don *Carlos* & tous les Seigneurs en parurent très-contens. Sa Majeſté ordonna que *Velaſquez* peignît l'Infant, dont il s'acquitta ſi dignement qu'il obtint de nouveau la permiſſion de peindre le Roy. Ce Monarque fut repréſenté grand comme nature, armé & à cheval & d'une nobleſſe de caractére qui frappoit tout le monde. *Velaſquez* ne fut pas moins heureux à peindre Don *Carlos* Prince de Galles, & on lui accorda (de même qu'Alexandre fit en faveur d'Apelle) qu'il ſeroit le ſeul qui auroit ce privilége. Alors Philippe IV. le nomma ſon premier peintre & il en eut les gages & le logement.

Le tableau de l'expulſion des Maures ſous Philippe III. qu'il fit en concurrence avec trois bons (*a*) peintres, fut trouvé le meilleur, on le plaça dans le grand ſalon du palais. Le Roy fit de nouveaux dons à *Velaſquez* entr'autres de la clef d'or, diſtinction très-conſidérable en Eſpagne & qui donne à toute heure les entrées dans le palais.

(*a*) *Eugenio Cajes, Vincentio Carluchi, Angelo Nardi.*

Rubens qui vint à Madrid en 1627. pour traiter de la paix d'Angleterre avec l'Eſpagne ne voulut voir d'autre peintre que *Velaſquez*. Ils furent enſemble viſiter les peintures de l'Eſcurial & de toutes les maiſons Royales, ce qui donna envie à *Velaſquez* d'aller étudier en Italie, il en demanda permiſſion au Roy qui lui fit donner une groſſe ſomme pour ſon voyage

& pluſieurs lettres de recommandation. Il s'embarqua à Barcelonne & arriva à Veniſe où l'Ambaſſadeur d'Eſpagne le reçut chez lui & lui donna des gens pour l'eſcorter dans la ville. Les peintures de Tintoret, de Paul *Veroneſe*, les beaux portraits du Titien qui ſont dans le palais ſaint Marc le ſurprirent extrêmement, ſurtout le Tintoret & ſon crucifiement qui ſe voit dans l'école de ſaint Roch. Après avoir copié pluſieurs tableaux entr'autres une céne du Tintoret, il prit la route de Rome où il reſta un an entier favoriſé du cardinal Barberin neveu d'Urbin VIII. Pluſieurs ébauches coloriées d'après Raphaël & Michel-Ange, quantité d'études d'après les plus belles ſtatuës antiques furent les principales occupations de *Velaſquez*, il fit néanmoins deux tableaux de ſa compoſition, l'un Joſeph vendu par ſes freres, l'autre la forge de Vulcain qu'il envoya au Roy d'Eſpagne & que l'on plaça dans le plus bel endroit du palais de *Buen retiro*. *Salvator Roſa* le viſitoit ſouvent & lui demandant ce qu'il penſoit de Raphaël, *Velaſquez* lui répondit qu'il aimoit mieux le Titien, & que ce peintre à ſon avis portoit la (*a*) baniére de la peinture. VELASQUEZ.

(*a*) *Boſchini Rime. p. 58. Vento 1°.*

Après avoir vû Naples & avoir fait le portrait de l'Infante Marie d'Autriche mariée à Ferdinand III. Roy de Bohéme & de Hongrie & élû Roy des Romains, dans le deſſein de le porter à Philippe IV. il reſolut de s'en retourner en Eſpagne & arriva à Madrid en 1636. Après un an & demi d'abſence, le Roy le reçut fort bien, lui fit peindre Don *Baltazar Carlos* & par pluſieurs charges il l'attacha à ſa perſonne : un attelier lui fut préparé dans le palais où le Roy le venoit voir ſouvent travailler. Le portrait de François III. Duc de Modéne qui étoit pour lors à Madrid, & un crucifiement pour le couvent de ſaint Placide, prouverent au Roy & à toute la Cour, que *Velaſquez* avoit ſçû profiter en grand peintre des beautés de l'Italie & qu'il en vouloit décorer l'Eſpagne.

Ce peintre eut l'honneur de ſuivre le Roy à l'expédition du Royaume d'Arragon & à celle de Catalogne, où ſa Majeſté entra victorieuſe dans Lérida aſſiégée par nos troupes. Il peignit le Roy dans cette attitude & fit encore deux autres portraits ainſi que celui du cardinal Infant ; Iſabelle de Bourbon Reine d'Eſpagne fut auſſi repréſentée ſur ſon cheval blanc,

VELASQUEZ.

& le Comte Duc *Dolivares* au milieu de deux armées, qui eſt un tableau ſurprenant pour le travail & pour la grandeur : tous ces beaux morceaux furent portés par ordre du Roy dans le palais de *Buen retiro.*

Velaſquez peignit encore le fameux *Quevedo*, le cardinal Gaſpar de *Borja* Archevêque de Seville & quantité de perſonnes illuſtres qu'il ſeroit trop long de détailler ; nous parlerons ſeulement d'un tableau d'hiſtoire de la (*a*) priſe d'une place par Don Ambroſe *Spinola*, & d'un couronnement de la Vierge placé dans l'oratoire de la Reine.

(*a*) Ce tableau ſe voit dans la ſalle de la Comédie du palais de *Buen retiro.*

Philippe IV. qui avoit envie de former un beau cabinet, donna ordre à *Velaſquez* de retourner en Italie en 1648. pour acheter des tableaux, des antiques & copier pluſieurs morceaux qu'on ne pouvoit tranſporter. Il s'embarqua à *Malaga* avec Don Emanuel de *Cardenas* Duc de *Naxera* nommé Ambaſſadeur extraordinaire auprès d'Innocent X. il paſſa à Gênes, à Milan, à Parme, à Modène, à Bologne & à Florence où il fut accueilli de tous les Princes. L'emplette qu'il fit à Veniſe fut compoſée de cinq tableaux, deux du Titien, deux de Paul & l'eſquiſſe du Paradis de Tintoret. Le Viceroi de Naples le régala pluſieurs jours dans ſa ville, & il fit par tout de fort belles copies. A Rome il peignit quelques cardinaux, & le Pape Innocent X. dans le goût Vénitien ce qui plut beaucoup aux Italiens : *Velaſquez* ne ſe contentoit pas de rendre ſes portraits très-reſſemblans, il vouloit encore ſaiſir l'eſprit & les mouvemens particuliers de la perſonne qu'il peignoit.

Le Roy d'Eſpagne ennuyé de ne point voir *Velaſquez* le rappella à ſa Cour, il s'étoit acquitté en habile homme de ſa commiſſion & étoit revenu chargé d'excellens tableaux, de belles ſtatues antiques, & de quantité de buſtes d'Empereurs tant de marbre que de bronze. Le Prince en arrivant le nomma grand Maréchal des logis du Palais, & il remplit très-noblement cet emploi ainſi que ceux qu'il avoit obtenus auparavant, il demanda quelque temps après la permiſſion de retourner en Italie, mais le Roy la lui refuſa ſe reſſouvenant qu'il avoit été abſent pendant bien du temps dans le dernier voyage. Il eut ordre ſeulement de faire venir le *Colonna* & le *Metelli* pour peindre à freſque quelques voûtes du palais. *Ve-*

Velasquez avoit déja prévenu ces deux peintres en paſſant à Bologne, & ils s'y étoient engagés l'un & l'autre. VELASQUEZ

Enfin ils arrivérent & préparérent leurs cartons ſur les deſſeins de *Velasquez* qui conduiſit entiérement cet ouvrage, & y peignit un morceau de ſa main, ce plafond repréſente ingénieuſement la fable de Pandore.

Le Roy le choiſit pour accompagner dans le palais le Duc de Gramont Ambaſſadeur extraordinaire de Louis XIV. pour ſon mariage avec l'Infante Marie-Thereſe d'Autriche : il fit le portrait de la Reine, de Don Philippe *Proſpero* Prince des Aſturies, & de l'Infante Marguerite. Sa grande réputation & ſon mérite perſonnel le firent nommer chevalier de ſaint Jacques dont les courtiſans & les peintres furent extrêmement mécontens. Le Roy lui rapporta que quelques-uns diſoient que tout ſon mérite conſiſtoit à bien peindre une tête, *Velaſquez* répondit au Prince ils me favoriſent beaucoup, car je ne ſçai s'il y a quelqu'un qui ſçache peindre une (*a*) tête parfaitement. Il ſuivit le Roy dans le voyage d'Irun pour eſcorter l'Infante Marie-Thereſe, & parut à cette cérémonie habillé magnifiquement. A ſon retour à Madrid avec le Roy il ſe trouva très-fatigué du voyage, & en entrant dans ſa maiſon la fiévre le prit ; ſa maladie parut dangereuſe aux médecins que le Roy avoit envoyés, ils ne ſe trompoient point, *Velaſquez* mourut en effet peu de jours après dans de grands ſentimens de piété en 1660. à l'âge de ſoixante & ſix ans. On lui fit des obſéques magnifiques, toute la muſique du Roy y aſſiſta & on le porta à l'Egliſe de ſaint Jean où l'on voit ſon épitaphe.

(*a*) *Señor mucho me favorecen, porque yo no sè que aya quien la ſepa pintar.*

Antonio Palomino, Muſeo Pictorico. Tom. III. p. 350.

On ne lui connoît pour diſciples que le fameux *Murillo*. Ses deſſeins ſont ſi rares en France & en Italie qu'à peine ſe ſouvient-on d'en avoir vûs.

Outre les ouvrages de *Velaſquez* qu'on vient de décrire, il y a dans le chapitre de l'Eſcurial un tableau peint ſur toile grand comme nature, qui repréſente les freres de Joſeph qui donnent la chemiſe à Jacob, & dans l'appartement du Roy deux portraits grands comme nature.

En France dans la Franche-Comté on voit pluſieurs portraits de Dames de la famille du Baron de Vauteville qui ſont reſtés imparfaits & que le pere Courtois appellé le Bourguignon a achevés dans la ſuite. On voit au Louvre à Pa-

VELASQUEZ

ris dans la ſalle des bains les portraits de la maiſon d'Autriche depuis Philippe I. juſqu'à Philippe I V.

Il y a un ſeul tableau de ce maître au palais Royal, c'eſt un Moyſe ſauvé des eaux, il eſt plus grand que nature & peint ſur toile.

Paul Pontius a gravé un portrait d'après ce maître.

L'ESPAGNOLET.

LA naiſſance de Joſeph *Ribera* appellé l'Eſpagnolet eſt marquée à *Xativa* dans le Royaume de Valence en Eſpagne en l'année 1589. Il la devoit à des parens pauvres qui ſecondérent de tout leur pouvoir les heureuſes eſpérances que leur fils donnoit pour les beaux arts. On le mit d'abord chez François de *Ribalta* & on l'envoya tout jeune en Italie, premiérement à Parme où il étudia long-temps la maniére du Corrége; il ſe rendit quelque temps après à Rome, mais réduit à une ſi grande miſére qu'il mangeoit les reſtes des penſionnaires de l'Académie de peinture, on l'appel oit communément l'Eſpagnolet qui eſt un diminutif du mot d'Eſpagnol. Deſſinant un jour quelques peintures qui or-

L'ESPAGNOLET.

nent les ruës de Rome, un cardinal qui paſſoit admira ſon ouvrage, & le voyant ſi jeune & ſi mal vétu, le retira dans ſon palais où il fut habillé & où il ne manqua de rien : cette nouvelle ſituation le rendit pareſſeux & oiſif, mais bientôt il rentra en lui-même & cédant à ſa paſſion pour le deſſein, il abandonna la maiſon du cardinal, & ſans prendre congé de perſonne, il reprit ſa premiére maniére de vivre & d'étudier. Cette éminence le rencontrant quelque temps après, lui reprocha ſon ingratitude, cependant ſatisfait du motif qui l'avoit fait ſortir de ſa maiſon, il le loua d'avoir préféré l'intérêt de ſon avancement aux agrémens d'une vie plus douce.

L'envie qu'eut *Ribera* de faire tomber les ouvrages du Dominiquin dont il étoit devenu jaloux, le fit changer de maniére & il ſuivit celle de Michel-Ange de Caravage dont la ſurprenante force affoibliſſoit toutes les autres peintures. Cette nouvelle route rendit ce peintre ſec & noir, ainſi que ſon modéle, ſon pinceau étoit moins moëlleux, ſon génie & ſa pratique de peindre bien plus foibles, mais il deſſinoit plus correctement que le Caravage : ſon rare talent lui attira des amis & de puiſſans protecteurs.

La grande quantité d'habiles gens qui étoient alors à Rome détermina *Ribera* à ſe retirer à Naples, il y travailla d'abord pour un marchand de tableaux qui partiſan de ſon goût de peinture lui offrit ſa fille en mariage ; il l'épouſa & continuant d'étudier ſous le Caravage, il fut regardé comme le premier peintre de Naples : le Viceroi auſſitôt lui donna un logement dans ſon palais, & avec une telle protection il dominoit ſur tous les autres peintres de la ville & même ſur le Dominiquin qui étoit pour lors à Naples Il n'y eut point de chagrin que *Ribera* ne lui cauſât ; après ſa mort il peignit les miracles de ſaint Janvier dans la coupole de la chapelle du tréſor. De ſi grands travaux l'enrichirent en peu de temps, & ſon nom devint ſi célebre que tous les Princes lui demandérent de ſes ouvrages, mais les principaux étoient reſervés pour le Roy d'Eſpagne à qui le Viceroi les envoyoit. Le Pape voulut lui marquer ſon eſtime, il le fit chevalier de Chriſt, & l'Académie de ſaint Luc à Rome en l'année 1630. le reçut dans ſon corps.

Son génie naturel le portoit à rechercher les ſujets terribles & pleins d'horreur ; dans le profane, des Ixions, des Tan-

tales, des Prométhées, & dans le ſacré, le martyre de ſaint Barthelemi, de ſaint Etienne, de ſaint Laurent, &c. tableaux qui plaiſoient infiniment à la nation Napolitaine & Eſpagnole. Il faut convenir que ces morceaux ſont pleins d'une ſi grande vérité qu'on ne peut aller plus loin, ils n'ont contre eux que la férocité des ſujets. L'ESPAGNOLET.

Peut-être que ce peintre n'eût pas eu un ſi grand ſuccès à Rome où les morceaux d'hiſtoire ſainte & profane ſont plus recherchés, où l'on préfére les ſujets ſuſceptibles de nobleſſe & de grace à ceux qui n'inſpirent que l'horreur & l'effroi ; mais tout genre ſied à un habile homme pourvû qu'il excelle dans celui qu'il a embraſſé ; il ne peut vaincre ſon inclination naturelle, il céde malgré lui à un penchant qui le porte plus vers un objet que vers un autre ; c'eſt une eſpéce d'inſpiration.

Ribera a fait très-peu de tableaux de dévotion & a peu travaillé pour les Egliſes, ce ſont preſque tous tableaux de chevalet répandus de tous côtés, & il y a peu de cabinets conſidérables qui n'en poſſédent quelques-uns. Une Dame Holandoiſe ayant regardé un tableau que ce peintre avoit envoyé dans ſon pays & qui repréſentoit Ixion ſur la rouë avec des doigts que la douleur avoit rendus tortus, en fut ſi frappée qu'elle mit au monde un enfant contrefait, ce qui fit renvoyer le tableau en Italie. Ce peintre mourut à Naples en 1656. âgé de ſoixante & ſept ans, laiſſant une fille unique.

On lui connoît pour éléve Lucas Jordans de Naples, dont il ſera parlé dans la ſuite.

Ses deſſeins ſont la plûpart arrêtés par un trait de plume très fin & très ſpirituel, ſouvent hachés & croiſés du côté des ombres ſans aucun lavis, avec un païſage excellent. On en voit d'autres à la pierre noire relevée de blanc ou à la ſanguine lavée de rouge ; on ne peut mieux le déſigner que par ſes traits de plume preſque couchés & faits de ſuite ſans lever la main, par ſes têtes allongées avec des cheveux épars & hériſſés, dont l'expreſſion fait tout le mérite : il n'y faut chercher ni nobleſſe, ni grace.

Ribera a gravé environ vingt-ſix piéces à l'eau forte, dont les principales ſont un ſaint Janvier en hauteur, ſaint Pierre, ſaint Barthelemi, Bacchus couché avec des Satyres piéce en travers, deux caricatures, un Satyre lié à un arbre, un ſaint Jérôme, le portrait de Don Jean d'Autriche, & un livre de

L'ESPAGNOLET.

portraiture de douze feüilles ; le reſte de ſon œuvre compoſé de vingt-ſix piéces eſt gravé par Voſterman, Troien, H. *Borgianus*, Laſne, Coëlemans : on en voit encore quelques-unes dans le recuëil des tableaux de l'Empereur gravés par A. J. Prenner.

Ses ouvrages ſont la plûpart à Naples ; on voit de ſa main dans la chapelle du tréſor qui eſt à la Cathédrale deux tableaux d'Autel qui repréſentent des miracles de ſaint Janvier ; à la Trinité *delle Monache* deux beaux morceaux qui ſont ſaint Jérome & ſaint Bruno ; dans l'Egliſe de ſaint Martin des Chartreux, les douze prophétes ſur les arcades de la voûte, Moyſe & Elie au-deſſus des chapelles du côté de la grande porte, dans le chœur une céne, dans le nouveau tréſor un Chriſt au tombeau entre la Vierge & ſaint Jean ; à l'Autel de la ſacriſtie une aſſomption ; dans le couvent un ſaint Luc où *Ribera* a peint ſon portrait & dans les têtes du Jeſus & de la Vierge, ſa femme & ſon fils.

A l'Eſcurial en Eſpagne on voit dans la ſacriſtie une nativité & une conception ; dans le chapitre un ſaint Jean qui careſſe ſon agneau, ce tableau eſt grand comme nature & il eſt peint ſur toile ; dans l'appartement du Roy au même couvent l'adoration des bergers, ſaint Antoine aux pieds du Jeſus qui eſt dans une gloire, tous deux peints ſur toile & grands comme nature ; à ſaint Iſabel une conception où il a mis le portrait de ſa fille à la tête de la Vierge ; une *Mater doloroſa* dans l'Egliſe de l'*Apoſtolado* ; un grand Crucifix dans la ſalle du *De profundis* du collége d'*Atocha* ; une conception au maître Autel de l'Egliſe de *ſan-Paſchal Bayron*, & dans la croiſée de l'Egliſe quatre tableaux, ſçavoir ſaint André, ſaint Paul hermite, le baptême de Jeſus-Chriſt & ſaint Sébaſtien.

A Salamanque dans le couvent des religieuſes Auguſtines de *Monte Rei* une conception, un ſaint Auguſtin & ſaint Janvier.

A Cordouë dans la ſacriſtie du couvent de ſaint Auguſtin on voit une nativité, & dans l'oratoire *del Senor Acebedo* un beau ſaint Jérôme.

On voit à Amſterdam un Ixion ſur la rouë, un Tantale, ſaint Barthelemi qu'on écorche, Titius à qui un vautour mange les entrailles, Caton d'Utique qui ſe tire lui-même les boyaux, un

Silene nu qui boit avec pluſieurs Satyres yvres, un Hercule plus grand que nature. L'ESPAGNOLET.

A Pavie une deſcente de croix dans l'Egliſe de ſaint Barthelemi des olivetans.

Dans la galerie du Duc de Parme un ſaint Jérôme.

Dans celle du Duc de Modéne ſaint Barthelemi & ſaint Sébaſtien.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin on voit le maſſacre des Innocens, Joſaphat faiſant pénitence, un buſte de ſaint Jérôme, & l'apparition de l'ange aux bergers.

Le Roy poſſéde la mort de la Vierge, le portrait du Grand maître Vignacourt, une Bohémienne diſant la bonne avanture.

M. le Duc d'Orléans a le ſonge du Caravage, Notre-Seigneur au milieu des docteurs, Démocrite & Héraclite ſujet répété, dont un en pied, ſaint Joſeph, demi-figure, tenant une tige de fleurs.

MURILLO.

BARTHELEMI Etienne *Murillo* né en 1613. dans la ville de Pilas à cinq lieuës de Seville, étoit d'une famille riche & fort connuë dans le pays. Son penchant naturel pour la peinture qui ſe déclara dès ſes plus tendres années, engagea ſes parens à l'envoyer étudier à Seville chez Jean *del Caſtillo* ſon oncle, qui peignoit des foires & des marchés, tableaux alors fort à la mode. *Murillo* en ſçavoit aſſez pour fournir à ſa dépenſe, & ayant fait une certaine quantité de tableaux pour en former un envoi aux Indes, le profit qu'il en tira le mit en état d'aller à Madrid.

Velaſquez ſon compatriote & premier peintre du Roy, lui facilita le moyen de voir les beaux tableaux de l'Eſcurial &

des autres maiſons Royales ; il fit plus, il lui obtint la permiſſion de copier les ouvrages du Titien, de Rubens & de Vandyck. Ce ſecours étoit le vrai chemin du coloris, *Murillo* y joignit encore la pratique de deſſiner dans les Académies d'après les belles ſtatuës antiques, & il devint fort habile. Rien ne ſortoit de ſes mains qui ne fût ſoumis à l'examen & à la retouche de *Velaſquez*, dont l'amitié & la fréquentation lui ont été ſi utiles. MURILLO.

Murillo de retour à Seville travailla d'après nature & ſuivit les conſeils de *Velaſquez*. Ses premiers ouvrages publics furent des chefs-d'œuvres & le firent extrêmement eſtimer.

Quelques (*a*) auteurs ont écrit que ce peintre avoit été mené tout jeune aux Indes orientales où il s'étoit exercé de lui-même à peindre tout ce qu'il voyoit & qu'à ſon retour il avoit paſſé en Italie. Ces deux faits ſont faux & ſont combattus par les nouveaux mémoires que j'ai reçûs d'Eſpagne : il n'eſt jamais ſorti de ſon pays, & ſon plus grand voyage a été celui de Madrid ; c'eſt un autre *Murillo* qui a été aux Indes appellé Joſeph *Murillo* fils de celui-ci, lequel s'exerçoit auſſi à la peinture & s'y ſeroit fort diſtingué, ſi la mort ne l'eût enlevé fort jeune dans ces pays-là.

(*a*) Sandrat. acad. art. pict. fol. 397. *Orlandi Abcedario Pittorico*. p. 91.

Murillo peignit à Seville le fameux cloître du couvent de ſaint François près la porte ; on y découvre une force admirable de coloris bien différente de celle qu'il avoit employée dans ſes premiers ouvrages. Il y a repréſenté en onze grands tableaux peints ſur le mur à freſque les différentes viſions, extaſes & miracles de pluſieurs freres de l'Ordre, l'agonie de ſainte Claire à laquelle aſſiſtent Jeſus-Chriſt, la Vierge & pluſieurs ſaintes vêtuës de blanc, ſaint Gilles en extaſe devant le Pape Grégoire IX. ſaint Jacques à genoux donnant à manger à des pauvres qui rendent graces à Dieu, ſaint François couché ſur une eſtrade de planches, ſur laquelle il y a une nate de paille, & à côté eſt un ange joüant du violon. Après ce grand ouvrage qui accrut infiniment ſon nom, *Murillo* qui ne ſongeoit qu'à plaire au public prit un coloris plus clair, c'eſt-à-dire, moins rembruni, cependant vigoureux, il a beaucoup cherché la maniére de Paul *Veroneſe* & ſouvent on les prenoit l'un pour l'autre. Un auteur (*b*) Eſpagnol l'appelle le Vandyck Eſpagnol.

(*b*) *Palomino*. Tom. I. p. 154.

Ce fut alors qu'il porta ſon art au point que ſes tableaux ſont

MURILLO.

extrêmement recherchés dans toute l'Europe : on y trouve une peinture moëlleuſe, un pinceau frais, des carnations admirables, une entente de couleur qui ſurprend, une verité qui ne peut être effacée que par la nature même, de ces paſſages heureux qui font briller avec prudence les endroits qui doivent être piqués des plus grandes lumiéres, enfin toute la partie du coloris eſt parfaite ; un peu plus de correction, un choix plus heureux & tiré de la nobleſſe des têtes antiques, mettroient les tableaux de ce maître au plus haut dégré.

La ville de Seville doit-être regardee comme ſa vraie patrie ; il y a été élevé & il y a demeuré fort long temps, c'eſt auſſi la ville qui poſſéde ſes plus beaux ouvrages. Ceux qu'il a peints à la Cathédrale, à la Charité, au couvent de ſaint François, chez les venérables prêtres, les ſeize tableaux des Capucins parmi leſquels eſt le fameux tableau de ſaint Thomas de Villeneuve qui donne l'aumône, & que *Murillo* appelloit ſon tableau favori, ſont des preuves manifeſtes de ſon habileté. Les villes de Cadix, de Grenade, de Cordouë & celle de Madrid poſſédent encore d'excellens ouvrages de ce maître, ſans compter tous ceux qu'il a faits pour les particuliers. *Murillo* n'a pas moins bien réüſſi dans le portrait & dans le païſage, il céda à l'empreſſement de ſes enfans en ſe peignant lui-même en golille.

Le Roy Charles II. enchanté de ſes productions & de ſon mérite, voulut l'attirer à ſa Cour & en faire ſon premier peintre, *Murillo* s'en excuſa ſur ſon grand âge qui ne lui permettoit pas de changer d'air, il peignit pluſieurs morceaux pour ce Monarque, & pour les Seigneurs de ſa Cour.

Murillo etoit humble & modeſte recevant volontiers les conſeils de ſes amis ſur ſes ouvrages, il ſe fit même aider pour la perſpective par *Valdès* dans ſon beau tableau de ſaint Antoine de l'Egliſe de Seville. Il étoit ſi peu intéreſſé qu'il donnoit tout ce qu'il avoit, & qu'il laiſſa en mourant peu d'argent comptant : la pudeur l'empêcha d'avouër l'état où l'avoit mis un faux pas qu'il fit ſur un échafaud en peignant dans l'Egliſe des Capucins de Cadix ; cet acccident qui lui cauſa une deſcente, devint ſi ſérieux qu'il l'enleva en peu de temps à Seville en l'année 1685. à l'âge de ſoixante & quinze ans. Son cercueil fut porté dans l'Egliſe de ſainte Croix de Seville par deux Marquis & quatre Chevaliers de différens Ordres.

Ce peintre étoit en ſi grande conſidération de ſon vivant

que

que Don Joſeph de *Vettia* miniſtre des affaires étrangéres épouſa une de ſes ſœurs ; ce qui fit obtenir à un de ſes fils nommé Gaſpar *Murillo*, un canonicat de la Cathédrale de Seville, Joſeph *Murillo* ſon autre fils eut par le crédit de ſon pere un bénéfice conſidérable. MURILLO.

On connoît pour éléves de *Murillo*, ſon fils Joſeph, & un chevalier de Malte Eſpagnol, nommé *Villavicienſo*. Clément de *Torres*, Don Jean Simon, Etienne *Marquez*, Sébaſtien le *Mulate* tous de Seville, le Navarois du Port ſainte Marie n'ont point été enſeignés par *Murillo*, mais employés par lui dans les ouvrages qu'ils ont copiés avec beaucoup de ſoin dans la vûë de l'imiter.

Ses deſſeins ſont extrêmement rares : ſi l'on en peut juger par un ſeul que je poſſéde qui repréſente deux payſans aſſis mangeant un melon d'eau, la touche de ce maître eſt hardie, & l'on y trouve une grande vérité. Ce deſſein eſt fait entiérement à la pierre noire couvert d'un lavis à l'encre de la Chine relevé de blanc, avec des coups fiers donnés au pinceau.

Ses principaux ouvrages à Seville ſont le fameux cloître de ſaint François qui vient d'être décrit ci-deſſus, il y a outre cela deux conceptions l'une ſous la voûte de la principale chapelle & l'autre dans le cloître avec le portrait de Scot appuyé ſur un livre & tenant une plume ; à l'Hôpital de la Charité il a peint ſur les murs d'une chapelle quatre morceaux, l'un ſaint Jean de Dieu portant un pauvre & ſoulagé par un ange, l'autre ſainte Eliſabeth Reine de Hongrie qui penſe les malades, le troiſiéme eſt Moyſe frappant le rocher, & le quatriéme eſt le miracle des pains où il y a une grande quantité de figures. A la Cathédrale dans la chapelle des fonds le tableau de ſaint Antoine de Padouë avec l'enfant Jeſus environné de gloire avec une table en perſpective ſi bien peinte qu'on aſſure avoir vû un oiſeau chercher à s'y poſer pour becqueter des fleurs d'un pot qui y eſt peint ; ſaint Léandre & ſaint Iſidore freres, ce dernier Archevêque de Seville, ſont peints dans la même Egliſe où eſt une image de la conception & la naiſſance de la Vierge ; dans l'Egliſe des vénérables prêtres il y a encore une conception, un ſaint Pierre & deux autres tableaux. Le portrait du chanoine *Fauſtino Nives* avec une petite chienne qui eſt parfaite. Parmi les ſeize tableaux des Capucins on remarque ſaint Thomas de Villeneuve donnant l'aumône, le Jubilé

MURILLO.

de la Portioncule eſt au maître Autel, on y voit Jeſus-Chriſt avec ſa croix, & la Vierge à ſa droite lui demande cette faveur ſignalée; une fuite en Egypte & l'ange Raphaël dans le couvent de la Mercy; à ſainte Marie la blanche il y a ſept tableaux parmi leſquels eſt une céne; à ſaint Auguſtin tout le retable eſt de la main de *Murillo*, & il y a quelques morceaux dans les chapelles.

A Cadix chez les Capucins on voit le tableau de ſainte Catherine, & une conception au maître Autel de ſaint Philippe de *Neri*.

A Grenade chez les religieuſes de Langle le bon Paſteur ſous la forme d'un enfant & chez les Chartreux de la même ville une conception en petit.

A Cordouë une autre conception dans le chœur du Couvent des Minimes.

A Madrid dans la chapelle de ſainte Anne de l'Egliſe des Carmes déchauſſés un ſaint Joſeph à mi-corps avec l'enfant Jeſus.

LE CALABROIS.

LE cavalier *Mattia Preti da Taverna detto il Calabreſe*, naquit en 1643. dans la terre de la Taverne ſituée dans la Calabre, province du Royaume de Naples. La ſeule nature l'avoit fait peintre, & il ne devoit qu'à ſon heureuſe diſpoſition, l'habileté où il ſe porta de lui-même. Ses longues études à Parme & à Modéne d'après le Corrége ne lui ont jamais ouvert une auſſi grande carriére. En ſortant de la Lombardie il arriva à Rome & ſe mit dans l'école du Lanfranc : pour un peintre qui aſpiroit à peindre des coupoles & de grandes machines, c'étoit ce qu'il pouvoit faire de mieux. Le Calabrois fut employé dans les plus conſidérables ouvrages de cette ville, & ſon nom eſt écrit en 1657.

parmi les profeſſeurs de l'Académie du deſſein.

LE CALABROIS.

Sa réputation fit d'aſſez grands progrès pour aller juſqu'à Malte, où le Grand Maitre Cotoner l'appella pour orner l'Egliſe Cathédrale de ſaint Jean; il a repréſenté dans le plafond la vie de ſaint Jean-Baptiſte d'une maniére auſſi grande que vigoureuſe. Cet ouvrage mit le comble à ſa gloire, & en récompenſe on le fit chevalier de Grace en 1661. & on lui donna la commanderie de Siracuſe. Tant d'honneurs furent accompagnés d'une penſion conſidérable qui le mettoit en état de ſe ſoutenir avec dignité; ſes travaux ne ſe bornérent pas dans l'Iſle de Malte, il fit à Naples chez les Chartreux pluſieurs ouvrages, ainſi que dans pluſieurs villes d'Italie.

Le Calabrois ſera toujours eſtimé pour les ajuſtemens, pour la variété, la richeſſe de l'invention & la force du coloris. Ses tableaux ſont d'un grand relief & font beaucoup d'effet; mais il peignoit durement & trop noir, ſouvent même il étoit incorrect, ſans graces, ſans choix, & plus propre à peindre un plafond à freſque, que capable de traiter un ſujet dans un tableau de chevalet.

Il revint établir ſon ſéjour à Malte où il mourut en 1699. à l'âge de quatre-vingt-ſix ans, & il fut enterré dans la Cathédrale.

On ne lui connoît aucun éléve.

Ses deſſeins qui ne ſont pas communs, font entrevoir l'effet du tout enſemble ſans y trouver un contour correct & prononcé: les draperies ſont maniérées & mal jettées, les extrémités des figures négligées, & en général ſes deſſeins ne ſatisfont pas infiniment, le faire n'en eſt pas beau.

A Rome le Calabrois a peint à freſque dans la tribune de ſaint André de la *Valle* trois ſujets de l'hiſtoire de ce Saint.

A Modéne au Dôme, la petite tribune de la chapelle des reliques eſt peinte de ſa main; à la *Madona del Carmine* on voit dans la coupole ſaint Pierre & ſaint Paul d'un côté, & de l'autre la Madeleine avec quantité d'anges; ſaint Jean & ſaint Luc ornent les angles, & l'on voit dans la tribune un chœur de muſique où un ange bat la meſure ſur une table.

A Naples dans le couvent de ſaint Martin des Chartreux dans la chapelle de ſaint Jean-Baptiſte, on voit deux morceaux concernant le ſaint précurſeur, & dans le couvent pluſieurs autres tableaux de ſa main.

A Malte dans la Cathédrale l'hiſtoire de ſaint Jean-Baptiſte en pluſieurs morceaux compartis dans le plafond. LE CALABROIS.

On voit au palais Royal un tableau de ce maître, c'eſt le martyre de ſaint Pierre peint ſur toile de grandeur naturelle; cette eſtampe eſt gravée par Louis Deſplaces.

SALVATOR ROSA.

IL eſt aſſez rare qu'un peintre ſe ſoit autant diſtingué dans les lettres que dans ſon art, on trouve l'un & l'autre dans *Salvator Roſa* ou *Salvatoriel* fils d'un arpenteur. Sa naiſſance eſt marquée en 1615. dans la ville de Naples ; il fut éléve de *Franceſco Francanzano* ſon parent, peintre de cette ville, & ſe vit réduit pour vivre, à expoſer ſes tableaux dans les places publiques. Lanfranc qui paſſoit, en acheta un, & pour l'encourager lui en demanda pluſieurs autres. *Salvator Roſa* ſe mit enſuite ſous *Ribera* où il profita beaucoup, il y reſta juſqu'à vingt ans, qu'ayant perdu ſon pere, *Ribera* le mena avec lui à Rome. Pendant quatre années il y fit des études conſidérables, & il entra au ſervice du car-

dinal *Brancacci* Napolitain qui l'emmena à ſon Evêché de Viterbe, où il peignit ſaint Thomas qui touche les playes de ſon maître, & pluſieurs autres tableaux ; Naples le poſſéda quelque temps, mais Rome lui convenoit mieux ; partout il ſe fit des amis par ſes talens pictoreſques & poëtiques. SALVATOR ROSA.

Sa réputation commençoit à s'établir, & le Prince Jean-Charles de Médicis qui étoit à Rome, le mena à Florence où il reſta pendant neuf ans. Il partageoit ſon temps entre la peinture & la poëſie ; car *Salvator Roſa* étoit poëte ſatyrique, & ſes ſatyres ont été imprimées pluſieurs fois ; il étoit encore muſicien.

Les gens de lettres de Florence eſtimoient ſa converſation & ſes bons mots, on étoit ſûr d'apprendre quelque choſe d'agréable avec lui ; ſa maiſon étoit devenuë comme une Académie, on y jouoit ſouvent des comédies où il étoit acteur, & il donnoit des (*a*) repas auſſi agréables qu'ingénieux, il les varioit comme ſes tableaux ; tantôt on ne voyoit que des pâtés juſqu'à la ſalade même, une autre fois tout étoit rôti ou tout étoit boüilli, dans un autre repas vous ne trouviez que des andoüillettes, que des ragoûts. Les ſalles baſſes où ſe jouoient les comédies étoient garnies de verdure ajuſtée pictoreſquement, & en mettant du ſable & des fleurs ſur le plancher, on croyoit être au milieu d'un bois ; enfin *Salvator Roſa* mettoit de l'eſprit partout.

(*a*) Du Freny auteur connu par pluſieurs ouvrages, a donné de nos jours des repas auſſi ſinguliers.

Ses comédies furent fort à la mode ; chacun à ſon exemple voulut être acteur : il ne laiſſoit pas de faire beaucoup d'ouvrages pour le Grand Duc & pour le Prince ſon fils qui le combloient de bienfaits ; il fut quelque temps à Volterre chez les *Maffei* qui le menérent à leurs terres, où pluſieurs tableaux furent ſon occupation ; mais ſa plus grande fut la littérature ; ce fut là qu'il compoſa ſes ſatyres & il y reſta plus d'un an.

Salvator Roſa eſt plus grand païſagiſte qu'hiſtorien ; ſes tableaux ſont ornés de belles figures de ſoldats, il a bien peint les animaux, les batailles, les marines & des caprices pictoreſques ; mais il a excellé à faire du païſage, ſon feüiller eſt extrêmement leger & ſpirituel. On ne peut graver avec plus d'eſprit & d'une plus belle touche, que ce que nous avons de ſa main.

Quoique le goût de peinture de *Salvator Roſa* fût très-bon,

SALVATOR ROSA.

que ſa touche fût admirable, & qu'il fût le créateur de ſa maniére de peindre qui ne reſſemble à aucune, ſon génie étoit des plus bizarres, ſans vouloir conſulter la nature il faiſoit tout de pratique, ſes figures étoient giganteſques & quelquefois peu correctes.

Il peignoit extrêmement vîte; ſouvent il commençoit un tableau de moyenne grandeur & le finiſſoit dans le même jour. Un de ſes (*a*) amis ſe trouvant embarraſſé de faire le païſage d'un tableau d'hiſtoire, il prit ſa palette & ſes pinceaux & fit en peu de temps un morceau de païſage que tout le monde vint admirer: ſa chambre étoit ornée d'un miroir aſſez grand devant lequel il ſe mettoit dans l'attitude dont il avoit beſoin, & c'étoit là toutes ſes études.

(*a*) *Lorenzo Lippi.*

Après que *Salvator Roſa* fut revenu de Florence & de Volterre, il ſe fixa à Rome où il fut long-temps à ne vouloir point vendre ſes tableaux les mettant à un prix exceſſif, il ſe fâchoit extrêmement quand on le qualifioit de peintre de païſage, ſon intention étoit qu'on le crût capable de peindre l'hiſtoire, & de poſſéder l'allégorie & la poëtique de la peinture mieux que perſonne. Il a fait quantité de tableaux d'Egliſes qui ſont des preuves certaines de ſa capacité à traiter l'hiſtoire; ſon eſprit étoit naturellement porté vers la poëſie ſatyrique, & il y employoit la plus grande partie de ſon temps: il répandoit ſouvent de beaux ſonnets & récitoit lui-même ſes ſatyres avec emphaſe. Il ne falloit pas l'entendre ſi l'on n'étoit pas diſpoſé à l'applaudir. Toujours philoſophe dans ſa maniére de vivre, il chercha à le faire connoître dans ſes tableaux, en y joignant un ſens moral.

Il aimoit tant ſa liberté qu'il refuſa d'entrer au ſervice d'aucun Prince quoiqu'on l'en eût ſouvent preſſé, entr'autres Don Ferdinand d'Autriche, quand il vint à Florence pour les noces du fils du Grand Duc avec Marguerite d'Orléans.

Comme *Salvator* étoit extrêmement jovial & ſpirituel, on ne ſera pas fâché d'en trouver ici quelques traits. Les peintres de Rome avoient refuſés de le recevoir à l'Académie de ſaint Luc; un jour qu'il les ſçut aſſemblés à l'occaſion d'une fête d'Egliſe où l'on avoit expoſé des tableaux, il en fit porter un de lui, où il avoit déguiſé ſa maniére, le leur montra, & ajoûta que l'auteur étoit un chirurgien qu'ils n'avoient pas voulu admettre dans leur Académie, en quoi ils avoient eu grand tort,

en

en ayant extrêmement beſoin pour remettre les membres aux figures qu'ils eſtropioient journellement. Une autre fois qu'il touchoit un clavecin qui ne valoit rien ; je vais, dit-il, le faire valoir au moins cent écus, & il peignit deſſus le couvercle un ſi beau morceau qu'il fut vendu ſur le champ la même ſomme. Un homme voulant orner ſa galerie des portraits de ſes amis, en chargea *Salvator Roſa* qui fit leurs caricatures en quoi il excelloit parfaitement, & ne s'oublia pas lui-même, ainſi aucun d'eux ne put ſe fâcher. Son genie le portoit naturellement à ce genre de peinture qui tenoit de la ſatyre. La fiévre le prit en le finiſſant, & ce fut ſon dernier ouvrage. SALVATOR ROSA.

Ce peintre extrêmement généreux travailloit plus pour la gloire que pour amaſſer des richeſſes : ſon caractére de philoſophe le prouve autant que ce qui ſuit. Un cavalier fort riche lui marchandoit depuis long-temps un grand païſage, & en demandoit toujours le prix, que *Salvator* augmentoit de cent écus à chaque demande. Le cavalier lui en ayant marqué ſa ſurpriſe, il répondit vous aurez peut-être bien de la peine avec toute votre richeſſe de vous accommoder avec moi, & pour faire ceſſer toutes les importunes demandes du cavalier, il creva dans le moment le tableau.

Son avanture avec le Connétable *Colonna* mérite d'être rapporté. Ce Seigneur lui commanda un grand tableau que *Salvator* fit avec beaucoup de ſoin, & qu'il lui préſenta ſans s'expliquer ſur le prix. Le Connétable lui marqua ſa généroſité par une bourſe pleine d'or qu'il lui envoya. *Salvator* content de ce procédé & ſe voyant payé au double, fit un ſecond tableau qui eut le même ſort ; un troiſiéme, un quatriéme ſuivirent, & à chacun le Connétable augmentoit la ſomme. Enfin au cinquiéme tableau, il envoya deux bourſes égales à la premiére, fit remercier *Salvator* & lui fit dire que le combat n'étoit pas égal entr'eux, & qu'il ne lui étoit pas auſſi aiſé de remplir des bourſes qu'à *Salvator* de faire des tableaux.

Après un long ſéjour dans la ville de Rome, *Salvator Roſa* fut attaqué d'hydropiſie & épouſa pendant cette maladie ſa maitreſſe qui étoit une Florentine dont il avoit eu pluſieurs enfans. La répugnance qu'il eut pour ce mariage fut extrême : cette femme qu'il connoiſſoit depuis pluſieurs années pour un mauvais ſujet & venant de très-bas lieu, en avoit

SALVATOR ROSA.

toujours agi avec lui plus en maitreſſe qu'en domeſtique ; ſes faveurs partagées entre lui & ſes amis ſans trop de myſtére, la firent paroître en ce moment un objet odieux & qui pouvoit bleſſer les ſentimens d'honneur qui lui avoient toujours été chers. Enfin ſes amis & ſon confeſſeur y oppoſérent tout ce que la religion pouvoit leur inſpirer de plus fort, & voyant que les paroles les plus tendres étoient ſans effet, un d'eux lui dit avec tranſport *Signor Salvatore queſto vi conviene fare ſe volete andare in Paradiſo : ſe andar non ſi può in Paradiſo*, répondit-il, *ſenza eſſer cornuto converrà farlo.* Cette humeur enjouée jamais ne l'abandonna & la longueur de ſa maladie ne l'altéra point. Faiſant alluſion au mot de *Salvator*, il diſoit que ce nom étoit comme un gage aſſuré de ſon ſalut, & que Dieu ne permettroit jamais au Démon de perſécuter un homme qui s'appelloit Sauveur. Il termina ſes jours à Rome en 1673. âgé de cinquante-huit ans, & il fut enterré aux Chartreux vis-à-vis de *Carlo Maratti*, où eſt ſon épitaphe en marbre avec ſon portrait.

Ses éléves ont été ſon fils Auguſte *Roſa*, *Bartolomeo Torregiani*, Jean *Griſolfi* de Milan & *Pietro Montanini.*

Les deſſeins de *Salvator Roſa* ſont auſſi eſtimés que ſes tableaux, ils ſont preſque tous arrêtés d'un trait de plume lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine, d'autres ont quelques hachures de plume dans les ombres. On ne peut rien voir de plus léger ni de plus ſpirituel que la touche de ce maître, elle ſeule peut le diſtinguer des autres peintres, joint à ſa maniére de feüiller les arbres, qui ſouvent n'eſt qu'un trait de plume allongé ſans être fermé & arrondi, comme ſont ordinairement les feuilles des autres païſagiſtes, ſes troncs d'arbres, ſes rochers, ſes terraſſes ſont admirables ; on le reconnoît encore à ſes figures giganteſques, à leurs extrémités qui ne ſont pas proportionnées, à ſes caractéres de têtes & à ſon goût de draper. On peut dire que ſes deſſeins ſont très-chauds & ont beaucoup de couleur : comme ils ſont griffonnés on les a ſouvent copiés, ainſi il faut examiner ſi la touche franche d'un maître s'y rencontre partout.

Salvator Roſa a gravé à l'eau forte les piéces ſuivantes : un livre en hauteur de différens habillemens militaires & autres caprices pictoreſques de ſoixante feuilles compris le titre, ſept piéces en hauteur dont Apollon, Glaucus & deux ſaint

Guillaume ; ſix friſes de Tritons, fleuves & Naïades, ſept autres piéces en hauteur plus grandes dont Alexandre chez Apelle ; Diogéne, Platon, Démocrite & autres ſujets allégoriques, quatre piéces de différentes formes, Policrate, Regulus, Œdippe & les Géans. Il y a en tout quatre-vingt-quatre piéces ſans celles qui ont été gravées d'après lui, comme un livre de païſages hiſtoriés de huit feuilles gravé à Londres par Goupy, deux grands clairs-obſcurs par A. Pond, & un grand morceau allégorique gravé nouvellement par Laurent. Il y a encore quelques piéces dans le cabinet de l'Empereur gravés à Vienne par A. J. Prenner dans le goût pictoreſque, ce qui compoſe quatre ſuites montant environ à deux cent piéces d'après différens maîtres.

SALVATOR ROSA.

On voit à Rome dans l'Egliſe de ſaint Jean des Florentins à la chapelle *Nerli* le tableau de ſaint Côme & ſaint Damien condamnés aux flâmes ; dans l'Egliſe de la *Madona di monte ſanto* à la place *del popolo* il y a dans la chapelle du Crucifix cinq tableaux de ſa main ; Daniel dans la foſſe aux lions, Jérémie tiré de la foſſe, la réſurrection du Sauveur, celle du Lazare, & Tobie avec l'ange. Il a fait pour le Pape dans le Vatican, Gédéon qui fait ſortir la roſée d'une toiſon.

A Naples dans l'Egliſe de ſaint Martin des Chartreux ſaint Nicolas de *Bari*.

A Milan une aſſomption de la Vierge pour un tableau d'Autel des religieuſes *della vittoria* & un ſaint Paul hermite dans un très-beau fond de païſage ; à ſaint Jean *alle Caſe* de la même ville la Vierge entourée d'anges qui délivre des ames du purgatoire.

Saint Turpé en ſoldat armé de fer appuyé contre un pilaſtre de marbre tenant une croix dans ſes mains orne le Dôme de la ville de Piſe.

A Viterbe dans l'Egliſe de la mort l'incrédulité de ſaint Thomas.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence, une grande bataille où *Salvator Roſa* s'eſt peint lui-même du côté gauche, deux ports de mer avec des grands vaiſſeaux ; la juſtice qui chaſſée du Ciel va ſe réfugier chez des payſans ; la paix couronnée d'olivier entre le lion & l'agneau, laquelle brûle des habillemens guerriers ; un ſaint Antoine dans le déſert regar-

SALVATOR ROSA.

dant des figures de diables ; un philoſophe qui montre un maſque à un autre homme.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin on voit un païſage avec beaucoup de figures.

Le Roy a deux tableaux de ce maître, une bataille avec un fond d'architecture & la Pithoniſſe.

LUCAS JORDANS.

LE disciple quelquefois a surpassé son maître; plus frais, plus moëlleux que *Ribera*, Lucas Jordans abandonna sa maniére, sitôt qu'il eut vû les peintures de Venise & de Rome. Il naquit à Naples en 1632. dans le voisinage de Joseph *Ribera*, dont les ouvrages l'attirérent si puissamment qu'il quittoit ses amusemens d'enfant pour les contempler avec avidité. Une inclination aussi marquée pour la peinture détermina son pere, peintre médiocre, à le mettre sous la discipline de ce maître chez qui il fit de grands progrès: à l'âge de sept ans on vit de lui des choses surprenantes.

Sur le récit qu'on lui avoit fait des excellens modéles de peinture qui sont à Venise & à Rome, il partit secrétement de Na-

LUCAS JORDANS.

ples pour se rendre en cette dernière ville. Il s'attacha à la manière de Pietre de Cortone qu'il aida dans ses grands ouvrages ; son pere qui le cherchoit par-tout le joignit en peu de temps & le trouva qui dessinoit dans l'Eglise de saint Pierre. Ils furent ensemble à Bologne, à Parme, & enfin à Venise où Lucas fit par-tout des esquisses & des études d'après tous les grands maîtres, surtout d'après Paul *Veronese* qu'il s'est toujours proposé pour modéle.

Son pere qui vendoit cher les desseins & les esquisses peintes de son fils, le pressoit vivement de travailler, & afin qu'il ne quittât point l'ouvrage il lui préparoit lui-même à manger, & lui disoit *Luca fa presto*, nom qui lui est resté. On rapporte que Jordans avoit tant copié en sa vie, qu'il avoit dessiné douze fois les Loges & les Chambres du Vatican, & vingt fois la bataille de Constantin.

Ces nombreuses études lui acquirent une facilité surprenante & donnérent naissance à l'élévation de ses pensées ; un nouveau désir de se perfectionner engagea Lucas à se rendre avec son pere à Florence ; là les études recommencérent d'après Léonard de *Vinci*, Michel-Ange, & André *del Sarto*. Il repassa par Rome où il fit peu de séjour, pour se rendre à Naples où il se maria contre la volonté de son pere, qui craignoit qu'un pareil engagement ne le détournât de son art.

Lucas se forma un goût & une maniére qui tenoient de tous les maîtres ; ce qui fit dire de lui que comme (*a*) l'ingénieuse abeille, il avoit tiré son miel de la fleur des ouvrages des meilleurs artistes. Sa réputation s'établit de maniére qu'on lui donnoit tous les ouvrages publics qu'il conduisoit avec autant de facilité que de sçavoir.

(*a*) *Un Ape Ingegnosa che dà fior dell'opere di migliori artefici avea composto il suo mele.* Bellori.

Quelques-uns de ses tableaux parvenus en Espagne engagérent Charles II. à le faire venir en 1692. à sa Cour pour peindre l'Escurial ; il s'en acquitta en grand peintre. Le Roy & la Reine qui venoient souvent le voir travailler le faisoient couvrir en leur présence. Dans l'espace de deux ans les dix voûtes de l'Escurial, & l'escalier furent achevés. Il fit ensuite le grand salon de *Buen retiro*, la sacristie de la grande Eglise de Tolède, la chapelle de Notre-Dame de *Atocha*, la voûte de la chapelle Royale de Madrid, & quantité d'autres ouvrages. Il étoit si fort attaché à son travail qu'il ne le discontinuoit point les jours de fêtes, dont un peintre

de ſes amis lui faiſant des reproches, il répondit plaiſamment ſi je laiſſois un jour mes pinceaux repoſer, ils s'éleveroient contre moi & je n'en viendrois point à bout, à moins que de les mettre ſous mes pieds. Son humeur vive & ſes reparties ſpirituelles amuſoient toute la Cour d'Eſpagne ; la Reine lui demandant un jour des nouvelles de ſa famille, voulut avoir une idée de la figure de ſa femme, Lucas la peignit ſur le champ dans le tableau qui étoit devant lui & la montra à la Reine qui en fut d'autant plus ſurpriſe qu'elle ne s'en étoit point apperçûë. Cette Princeſſe détacha auſſitôt ſon collier de perles pour le donner de ſa part à ſa femme.

LUCAS JORDANS.

Une heureuſe mémoire repréſentoit à Jordans toutes les différentes maniéres des grands maîtres, & il avoit l'art de les contrefaire juſqu'à s'y méprendre. Le Roy lui montrant un beau tableau de Jacques Baſſan, parut être fâché de n'en avoir pas le pendant, Lucas en fit un ſi parfait qu'on le crut être de ce maître. Le Roy en récompenſe le nomma chevalier, lui donna pluſieurs emplois, fit un de ſes fils capitaine de cavalerie, & nomma l'autre juge & préſident de la Vicairerie de Naples. Il trouvoit tous les ſoirs un caroſſe du Roy pour s'aller promener où il vouloit, ce Prince porta plus loin ſes bontés, il maria ſes filles à des gens de ſa Cour, en leur accordant pour dot des poſtes avantageux.

Philippe V. le retint à ſon ſervice après la mort de Charles II. qui arriva en 1700. & il continua les grands ouvrages qu'il avoit commencés, ſon ſéjour en Eſpagne ne pouvoit manquer d'être long. Sur une fauſſe nouvelle, ſa femme le croyant mort, il ſe peignit ſur une carte, & pour la déſabuſer il lui envoya ſon portrait par la poſte.

A ſon retour d'Eſpagne il paſſa par Florence où il peignit dans le plafond de la chapelle *Corſini* qui eſt dans l'Egliſe *del Carmine*, l'apothéoſe du Saint avec un grand nombre de figures ; il orna auſſi la galerie du palais *Richardi*. Jordans fut la cauſe innocente de la mort de *Carlino dolce* ; ce peintre qui finiſſoit trop ſes ouvrages & qu'un travail aſſidu juſque dans la vieilleſſe, n'avoit point enrichi, mourut de chagrin de ce que Lucas lui reprochoit tout le temps qu'il avoit perdu.

Les grands ouvrages que Jordans venoit de faire en Eſpagne, le firent encore plus conſidérer à ſon arrivée à Naples ; il ne pouvoit ſuffire à l'empreſſement des citoyens, quoiqu'il

LUCAS JORDANS.

peignît extrêmement vîte, les Jéſuites qui lui avoient commandé le tableau de ſaint François Xavier s'étant plaints au Viceroi de ce qu'il ne vouloit pas le finir, & que ce tableau devoit être placé au maître Autel le jour de la fête du Saint, qui approchoit, Lucas ſe ſentant preſſé de tous côtés, peignit ce morceau en un jour & demi. Souvent ſans ſe repoſer, il faiſoit une Vierge tenant le Jeſus, & dans une heure il formoit une demi-figure toute terminée, n'attendant pas ſouvent que ſes pinceaux fuſſent nétoyés, il peignoit avec le doigt. Sa maniére avoit beaucoup de vagueſſe & d'harmonie, il entendoit les racourcis, mais cette grande pratique de la main ſur laquelle il ſe fioit trop, lui a fait expoſer en public des tableaux médiocres & peu médités; on le trouve ſouvent incorrect & peu anatomiſte.

Perſonne n'a tant peint que Jordans ſans en excepter même le Tintoret. Son école devint célébre, & on y venoit de Rome & de tous les côtés, il aimoit ſes diſciples, dont il retouchoit volontiers les ouvrages, les aidant de ſes deſſeins qu'il leur donnoit avec plaiſir. Sa généroſité s'étendoit encore à faire préſent de grands tableaux d'Autel aux Egliſes peu en état de faire cette dépenſe. Il peignit *gratis* la coupole de ſainte Brigide pour s'acquérir de la gloire & la recommença une ſeconde fois. Par une adreſſe ſinguliére cette voûte, qui eſt un peu plate, paroît très-élevée par la légéreté des nuages qui vont en perſpective.

Deux particuliers de la ville de Naples firent faire leurs portraits, & ne ſongérent point à les retirer; Jordans ayant attendu fort long-temps de leurs nouvelles, s'aviſa de peindre à l'un une tête de bœuf & à l'autre un bonnet de Juif en lui faiſant tenir des vieilles hardes: ces peintures qu'il expoſa en public firent accourir ces deux hommes pour le payer & le prier d'effacer le ridicule de leurs portraits.

Quoiqu'il fût d'une humeur fort gaye, il parloit bien de ſes confréres, & il recevoit avec docilité les avis qu'on lui donnoit ſur ſes ouvrages; rien ne lui fut plus avantageux que le commerce qu'il eut avec pluſieurs ſçavans, ils lui fournirent des penſées, ils réformérent les ſiennes & l'inſtruiſirent de l'hiſtoire & de la fable qu'il n'avoit jamais luës.

Ses travaux furent récompenſés par les grandes richeſſes qu'il laiſſa à ſa famille, qui le perdit à Naples en 1705. âgé de

de ſoixante & treize ans. On voit ſa ſépulture dans l'Egliſe de ſainte Brigide devant la chapelle de ſaint Nicolas de *Bari*, qui eſt toute de ſa main.

LUCAS JORDANS.

On compte parmi ſes diſciples Paul *Mattei*, *Nicolo* & *Aniello Roſſi*, *Mateo*, *Pacelli*, *Giuſepe Simonelli*, *il cavalier Nicolo Malinconico* fils d'André.

Solimene qui eſt encore vivant n'eſt point ſon éléve, il n'a fait que l'imiter, & l'a ſurpaſſé en pluſieurs parties.

La grande pratique de Lucas Jordans lui faiſoit faire le contour de ſes deſſeins au pinceau ſans être préparé par aucun crayon, il ſoutenoit ce contour par un fort lavis à l'encre de la Chine relevé de blanc; c'eſt un faire étonnant. Il y en a à un trait de plume lavé au biſtre dont la facilité n'eſt pas moins grande; les fonds ſont hachés de lignes horiſontales pour faire ſortir le ſujet, rien n'eſt plus négligé que cette maniére de deſſiner, quoiqu'on y reconnoiſſe un grand maître dans l'ordonnance, dans la tournure des figures, & dans les graces qui s'y rencontrent.

Il a gravé trois morceaux à l'eau forte, l'un la femme adultére, l'autre le prophéte Elie qui fait tuer les prêtres de Baal en préſence du Roy Achab, & une ſainte Anne; Deſplaces a gravé la chaſteté de Joſeph & A. J. Prenner deux planches dans la ſuite des tableaux de l'Empereur publiée à Vienne.

Ses ouvrages à Rome ſont à ſainte Marie *in Campitelli* une ſainte Anne avec pluſieurs figures; dans l'Egliſe de l'*Angelo Cuſtode* ſaint Antoine de Padouë avec le Jeſus & quelques anges en l'air.

A Naples dans la ſacriſtie des Chartreux le veau d'or terraſſé & pluſieurs ſujets de l'ancien Teſtament peints autour des murs; la voûte du nouveau tréſor repréſente N. S. qui appelle à l'apoſtolat ſaint Pierre, ſaint André & ſaint Matthieu, elle eſt toute de ſa main ainſi que les angles du veſtibule qui le précéde; dans la chapelle de ſaint Jean-Baptiſte il y a encore pluſieurs morceaux de lui, ſçavoir les noces de Cana, Hérodiade qui apporte la tête de ſaint Jean; à ſainte Brigide la chapelle de ſaint Nicolas de *Bari* où le ſaint eſt porté par les anges, il tire par les cheveux un jeune homme qui eſt à la table d'un Roy Mahométan, pour le rendre à ſes parens; il peignit à la coupole de cette Egliſe un ſaint Chriſtophe, les quatre évangéliſtes, les quatre docteurs de l'Egliſe entre les croiſées

LUCAS JORDANS.

de la coupole, & dans les angles les quatre femmes fortes de l'écriture, Judith, Debora, Jaël & la veuve de Sarepta; le tableau de saint Nicolas & de sainte Anne dans l'Eglise de sainte Thereſe des Carmes déchaussés; les deux tableaux de sainte Anne & de saint Joseph, l'ascension de sainte Thereſe avec saint Pierre d'Alcantara, un autre tableau où la sainte est en colloque avec le même Saint, tous dans la même Egliſe; au Dôme il a peint dans des ronds & ovales qui ornent les murs de l'Egliſe, les apôtres & quelques saints protecteurs de la ville; dans la chapelle de sainte Reſtitut il a fait paroître au plafond la Sainte mourante dans une barque soutenuë par des anges, la Vierge descend du Ciel à son secours, le racourci des figures & des ondes de la mer passe pour être très-beau; dans l'Egliſe appellée la *Chieſa nuova de Girolamini* qui est nommée saint Philippe de *Neri*, saint Nicolas de *Bari* & saint Janvier dans une chapelle, mais son plus beau tableau est au-dessus de la porte d'entrée, c'est Notre Seigneur qui chasse les marchands du Temple; à *san Domenico soriano* une Vierge tenant le rosaire avec saint Dominique & saint Janvier; à saint Louis un saint François de Paule, le chœur des religieux où est l'assomption de la Vierge & le tableau qui est derriére le maître Autel qui repréſente saint Michel Archange; une belle circonciſion dans l'Egliſe de *monte dei Poveri*; les angles de la chapelle *Merlino* sont de sa main, la coupole qu'il y avoit peinte est tombée; on voit au-dessus de la grande porte de l'Egliſe *de' santi Apoſtoli*, Notre-Seigneur dans la piſcine avec un grand nombre de figures. Lucas Jordans a peint encore deux petites coupoles, l'une à *santa Maria donna Romita* & l'autre à *san-Ligoro*.

A l'Eſcurial près Madrid, l'eſcalier repréſente la bataille de saint Quentin donnée en 1555. qui engagea Philippe II. à bâtir ce fameux Monaſtère; dans la partie supérieure de la voûte est la Trinité avec la Vierge, saint Laurent & saint Jérôme, Charles V. & Philippe II. y offrent leurs couronnes, les quatre Vertus cardinales sont dans les angles, & dans les embrasures des croiſées ce sont des faits héroïques de Charles V. Dans les quatre extrêmités des voûtes collatérales de la grande Egliſe, on voit dans la premiére l'adoration des Rois, la conception, l'annonciation, la naiſſance du Sauveur, la chûte des anges, les Sibylles qui annoncent cette naiſſance sont

dans les arcades de la voûte, ſa paſſion & ſa mort ; dans la deuxiéme voûte ce ſont les ſaints dont on honore les reliques dans les chapelles vis-à-vis : l'Egliſe militante & le triomphe de la chaſteté ſont les ſujets de la troiſiéme voûte ; dans la quatriéme & ſur les arcades, les femmes fortes de l'écriture qui ſont de très-belles figures : les quatre voûtes de la croiſée ſont le couronnement de la Vierge, ſa mort, ſon ſépulcre, l'admiration des apôtres dans ſon aſſomption ; on voit dans la deuxiéme le jugement univerſel, & le voyage des Iſraëlites, le paſſage de la mer rouge fait le ſujet de la troiſiéme voûte, & la quatriéme eſt le triomphe de Moyſe ſur les Amalécites ; dans les croiſées Joſué arrête le ſoleil & pluſieurs jugemens du peuple de Dieu, Gédéon & Jephté, David & Abimélec ; la premiére voûte du chœur offre David pénitent, les trois fléaux de la Juſtice divine, un ſacrifice de David & le même chantant les pſeaumes ; dans les lunettes de cette voûte on voit comme il reçoit le deſſein du temple que doit exécuter ſon fils, l'hiſtoire de Salomon eſt peinte dans la deuxiéme voûte du chœur.

Dans l'appartement du Roy à l'Eſcurial Jordans a peint à l'huile les tableaux ſuivans, grands comme nature ; le maſſacre des Innocens, l'ange qui arrête Balaam, Notre-Seigneur ſervi par les anges, les enfans de Noë qui le couvrent d'un manteau, le bon homme Job.

Le grand ſalon du palais de *Buen retiro* peint à freſque repréſente au milieu de la voûte l'origine de la toiſon d'or, les Titans ſur les côtés, Pallas en triomphe faiſant alluſion aux ennemis de l'Eſpagne, dont le Grand Philippe inſtituteur de l'Ordre & qui eſt repréſenté de l'autre côté vint à bout ; les Vertus, les Nymphes accompagnent ce plafond ; on voit les neuf Muſes entre les croiſées, & les travaux d'Hercule ſont exprimés au bas de la corniche. Il a peint à l'huile pluſieurs ſujets de l'ancien Teſtament, les guerres de Grenade en quatre grands tableaux dans l'antichambre, & dans une piéce vers le jardin, le lever du ſoleil, les ſacrifices que les peuples lui font, l'Aurore entourée de feſtons & de vaſes de fleurs.

Jordans a peint dans la ſacriſtie de la grande Egliſe de Tolède, ſaint Idelfonſe Archevêque de cette ville protégé par la Vierge, au bas ſont les chanoines de cette Egliſe en ad-

LUCAS JORDANS.

miration : saint Jacques patron d'Espagne, *san-Elpidio* Archevêque de Tolède, & quantité de figures de saints & d'apôtres sont à droite ; l'autre côté fait voir la Justice dans un char qui foule aux pieds les hérétiques renversés ; au-dessus de la Justice est sainte *Leocadia* patrone de Tolède avec saint Jean l'évangéliste, des gloires d'anges & les saints Archevêques de cette ville ; il a peint dans la même sacristie quatre tableaux à l'huile de l'histoire de la Vierge & le baptême de saint Jean pour l'Autel ; dans la maison professe de Tolède le mystére de l'incarnation & l'oraison au jardin est dans la chapelle du Jesus dite *san-Ginès*.

La voûte de la chapelle Royale à Madrid expose l'histoire de Salomon en différens compartimens avec une quantité d'ouvriers qui bâtissent le temple, il a suivi le même sujet dans deux tableaux à l'huile placés depuis la corniche jusqu'en bas avec l'histoire d'Adam & Eve, la loy donnée à Moyse, les sacrifices des Gentils & autres : il a peint dans la chapelle de Notre-Dame *de Atocha*, saint Michel, l'ange Gabriël, saint Jean l'évangéliste, saint Luc qui écrit les merveilles de la Vierge ; la premiére voûte représente le péché d'Adam, Marie qui protége le genre humain ; on voit dans la deuxiéme voûte le songe de Nabuchodonosor & la suite de son histoire ; la cité de Jérusalem & l'image de Notre-Dame de *Atocha* conduite dans un char de triomphe par saint Jacques jusqu'en Espagne, font le sujet de la troisiéme voûte ; on voit dans les lunettes Aaron & Abigaïl & entre les croisées les femmes illustres de l'ancien Testament avec les prophétes & les patriarches ; il y a encore dans cette chapelle deux grands tableaux à l'huile représentant la sortie des Mores des états d'Espagne par la protection de Marie, cette chapelle avoit été commencée par François de *Herrera* ; à saint Antoine des Portugais appellé *san-Antonio delos alemanes* au-dessus de la corniche sur des tapisseries feintes, sont les miracles de saint Antoine de Padouë avec nombre de figures & les vertus signalées de ce saint, & dans la partie basse de cette chapelle tous les saints & saintes d'Allemagne, de Hongrie, de Bohéme & de France entourés de festons & de vases de fleurs.

Dans l'Eglise *del Hospicio* à Seville, on voit le Roy Don

Ferdinand qui prend la ville de Seville ; dans l'Hôpital de *Anton Martin* ſaint Jean de Dieu ; une nativité de la Vierge à la chapelle de Notre-Dame *delos remedios* dans l'Egliſe de la *Merced Calzada* ; dans la chapelle des commandeurs de l'Ordre la bataille de ſaint Jacques ; dans l'Egliſe *del Oratorio* des chevaliers *de gracia*, Marie, Jeſus, le Pere éternel & ſaint Joſeph ; dans la paroiſſe de ſaint Louis à la chapelle de Don *Diego* Ignace de Cordouë, un couronnement d'épines & Hérodiade avec la tête de ſaint Jean ; aux Capucins *del Prado* la converſion de la Madeleine, & l'enfant Jeſus diſputant avec les Docteurs ; la vie de Jeſus-Chriſt dans le cabinet du couvent de ſaint Jérôme de la *Madona de Guadalupe* ; pluſieurs ſujets de l'écriture ſainte, une aſſomption, & des traits de la fable furent peints à l'huile pour le palais de *Buen retiro*, pour celui d'*Aranguez* les quatre élémens & les ſaiſons de l'année. LUCAS JORDANS.

A Florence dans l'Egliſe *del Carmine* l'apothéoſe de *ſan-Corſini* avec beaucoup de figures dans le plafond de la chapelle de ce nom ; dans l'Egliſe des Franciſcains hors la porte de *ſan-Pietro Gattolino* l'apparition de la Vierge à ſaint Bernard.

Dans la même ville il a peint dans la galerie du palais *Ricardi* toutes les divinités Payennes, & dans la friſe de la bibliothéque il a repréſenté la ſcience qui chaſſe l'ignorance.

On voit à Veniſe dans l'Egliſe de la *Salute* deux tableaux, l'un la naiſſance de la Vierge, l'autre ſon aſſomption.

A Bergame dans l'Egliſe de *ſanta Maria Maggiore* un grand tableau du paſſage de la mer rouge placé dans le fond de l'Egliſe.

A Vérone dans l'Egliſe de *ſanta Mariæ in organo* le bienheureux Bernard *Ptolomeo*.

A Genes dans le palais *del Grillo* l'hiſtoire de Perſée dans le goût du Guide.

Au Mont Caſſin, à la voûte les principales actions de ſaint Benoît, & entre les croiſées dans la chapelle de ſaint Benoît & de ſainte Apollinaire, ſaint Benoît demi figure.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, on trouve les péſerins d'Emmaüs, une tête de ſaint Jean-Baptiſte, celle de ſaint Jérôme, cinq tableaux de paſtorales, la réſurrection du Lazare, Jeſus-Chriſt détaché de la croix, grand mor-

LUCAS JORDANS.

ceau, ſon portrait en philoſophe, celui de ſon pere, le miracle des cinq pains, l'élévation de la croix, Jeſus-Chriſt tenté par le démon, la Samaritaine, le maſſacre des Innocens, un enfant endormi, ſaint Jérôme dans le goût du Titien, l'enlévement des Sabines, deux tableaux peints ſur verre.

On voit à Paris au palais Royal les vendeurs chaſſés du temple peints ſur toile de grandeur naturelle avec beaucoup de figures, la piſcine auſſi de grandeur naturelle ornée d'architecture & d'une multitude de différentes perſonnes.

GENOIS.

ON ne peut ôter à Lucas Cangiage ou *Cambiaſi* le mérite d'être à la tête des peintres Genois ; il vint au monde à *Moneglia* dans les états de Genes en 1527. Son pere qui étoit peintre nommé Jean *Cambiaſi* lui enſeigna les principes de ſon art : pour le rendre plus aſſidu à ſon ouvrage il ne l'habilloit qu'à demi, afin qu'il ne s'amuſât point dans les places publiques & lui cachoit ſon manteau & ſes ſouliers pour le retenir à la maiſon. Cangiage n'avoit que dix-ſept ans quand on lui donna à peindre à freſque la façade d'une maiſon ; des peintres Florentins étant montés ſur l'échafaud & voyant venir le jeune homme le prirent pour

CANGIAGE.

CANGIAGE.

le garçon qui broyoit les couleurs aux peintres. Comme il ſe mit à prendre ſa palette & ſes pinceaux, ils le voulurent empêcher de travailler, de crainte qu'il ne gatât l'ouvrage, mais Cangiage au premier coup de pinceau diſſipa leur crainte & ſe fit reconnoître pour l'auteur.

Sa réputation naiſſante s'accrut avec ſon mérite, toutes les Egliſes, tous les palais de Genes, s'empreſſérent à le faire valoir. Le Cangiage s'étoit fait une ſi grande pratique qu'il peignoit ſouvent ſans faire de deſſein, ce que les Italiens appellent *fatto alla prima* : ſes freſques s'exécutoient ſur le lieu ſans cartons, pour aller même encore plus vîte il peignoit des deux mains, auſſi nous a-t-il laiſſé beaucoup d'ouvrages & ſurtout de deſſeins qu'on peut dire être en plus grand nombre que ceux qu'on raſſembleroit de vingt peintres différens, il les jettoit dans un coin de ſa chambre, & ſa femme en allumoit ordinairement ſon feu.

Cangiage ayant perdu ſa femme peu d'années après ſon mariage, donna le ſoin de ſes enfans à ſa belle ſœur, dont il devint épris par la reſſemblance qu'elle avoit avec la défunte. Cette paſſion l'aveugla à un point qu'il ſe flatta d'obtenir du Pape la permiſſion de l'épouſer. Il fit dans cette vûë le voyage de Rome & préſenta deux tableaux de ſa main au Pape ; mais Grégoire XIII. loin de favoriſer ſon déſir, lui en montra toute l'horreur, le détourna de ſon deſſein, & l'obligea ſitôt qu'il ſeroit de retour à Genes de congédier ſa belle ſœur. Son cœur exécuta avec peine un ordre ſi rigoureux.

Il continua ſes travaux & il alla peindre dans la ville de *Multedo* proche Genes dans le Couvent de ſaint Barthelemi des Arméniens pluſieurs morceaux qui peuvent ſe ſoutenir contre toutes ſortes de peintures ; ſon confeſſeur qui étoit de cet Ordre eſt peint dans un de ces tableaux.

Philippe II. inſtruit de ſes talens le demanda pour travailler à l'Eſcurial ; l'envie de faire réüſſir ſon mariage par le moyen de ce Monarque, le fit conſentir à aller en Eſpagne. Il fut accueilli à ſon arrivée par ce Prince qui ſouvent le venoit voir travailler, & qui le combla de bienfaits ;

ce

ce bon accueil l'enhardit à s'ouvrir de ſon projet à quelques courtiſans qui le détournérent d'en parler au Roy. Ils lui repréſentérent ce Prince trop religieux pour s'entremettre à faire réüſſir une telle union. Le chagrin qu'il en eut le fit tomber malade & un abcès qui ſe forma dans ſa poitrine le fit périr à l'Eſcurial en 1585. à l'âge de cinquante-huit ans. Il laiſſa imparfaite la grande voûte de l'Eſcurial, & le Roy qui l'avoit comblé de biens & d'honneurs, le regretta beaucoup. Ce peintre étoit ſi maître de ſa main qu'il a changé trois fois de maniére. La premiére étoit giganteſque & peu naturelle ; dans la ſeconde il conſultoit la nature, il faiſoit des deſſeins & des cartons pour arrêter ſa penſée avant que de peindre ; la derniére tenant uniquement de la pratique fut plus expéditive, mais très maniérée : c'étoit une fougue de pinceau néceſſaire pour ſoutenir ſa nombreuſe famille, il a même ſculpté pluſieurs figures de marbre. CANGIAGE.

Cangiage excelloit dans les racourcis, il étoit aſſez correct & très-fécond ; ſes idées n'étoient pas plûtôt formées qu'elles étoient exécutées ; heureux s'il eût poſſédé les graces, la légéreté, un beau choix & le vrai de la nature.

Ses principaux éléves ont été *Horatio Cambiaſi* ſon fils, qui a ſuivi toute ſa maniére, *Lazaro Tavarone* qui a été ſon meilleur éléve, & *Gio Battiſta Pagi* qui a eu quelque renom dans la peinture.

GIO BATTISTA PAGI.

Gio Battiſta Pagi, noble Genois, naquit en cette ville en 1556. Parmi les exercices & les études de ſa premiére jeuneſſe il employoit ſes heures de récréation à modéler ou à deſſiner des figures & des païſages. Son pere qui remarqua ce goût décidé, voulut l'en détourner par l'étude des mathématiques : il en vint enſuite aux menaces, enfin il ſe rendit aux priéres de ſa femme. *Pagi* ne ſçavoit pas encore mêlanger les couleurs, lorſqu'il fut introduit par un ami dans un endroit où un peintre peignoit un portrait qui ne reſſembloit point ; ſi l'on veut, dit-il, me donner des couleurs j'en viendrai à bout, & il le fit au grand étonnement des ſpectateurs : pluſieurs tableaux ſortirent alors de

CANGIAGE.

ſon pinceau ſans avoir jamais eu de maître ; enſuite il étudia ſous le Cangiage. Une affaire qu'il eut à Genes, l'obligea d'en ſortir & de ſe retirer à Florence où il fut accueilli des Princes François & Ferdinand de Médicis qui ont toujours été les Mecenes des grands peintres. Il retourna long-temps après à Genes, & le Duc Ferdinand lui donna une bague de prix qu'il portoit toujours à ſon doigt. *Pagi* s'occupa à peindre pluſieurs tableaux, à graver des planches de cuivre & à faire un livre ſur la peinture : enfin il mourut à Genes en 1629. âgé de ſoixante & treize ans.

Les deſſeins du Cangiage ſont trop faciles à connoître pour en parler ici. Le Tintoret voyant la grande quantité qu'il en a faite diſoit qu'ils étoient capables de gâter un jeune homme qui ne ſeroit pas avancé dans l'art, mais qu'un praticien pouvoit tirer beaucoup d'utilité de l'érudition & du ſçavoir dont ils étoient remplis. On peut comparer Cangiage pour ce grand nombre de deſſeins qu'il nous a laiſſés, & pour ſa grande facilité à s'exprimer ſur le papier, à notre Raymond la Fage qui a rempli Rome, Paris, & pour ainſi dire toute l'Europe de ſes productions ; ces deux hommes n'ont point eu de pareils pour la fécondité de génie, l'abondance des penſées, & la preſteſſe de la main ; la Fage a été plus correct que le Cangiage, il plaçoit en anatomiſte ſes muſcles fort à propos, & dans ſes deſſeins croqués il a répandu plus de feu, principalement dans les ſujets libres qui étoient plus conformes à ſa vie libertine.

Le Guide, le *Scaminozzi*, Coëlemans ont gravé d'après ce maître ; on trouve deux piéces dans les impoſtures innocentes de Picart, & trois piéces gravées en bois.

La plus grande partie des tableaux du Cangiage ſont dans la ville de Genes ; dans l'Egliſe de ſainte Marie *degli angeli* à la chapelle dite *del Centurione* il a peint à freſque la décolation de ſaint Jean ; dans celle de ſainte Catherine à la chapelle *Spinola* on voit les quatre évangéliſtes, & des traits de la vie de ſaint Benoît ; dans le chœur de l'Egliſe de l'Annonciade où eſt ſon beau pla-

fond, il a encore peint quatre tableaux, ſçavoir une annonciation, une adoration des mages, les ames du purgatoire & l'enfer ; on voit une grande céne dans le réfectoire des peres de ſaint François *di Caſtelleto* ; au Dôme de Genes dans la chapelle de l'*Eſcara* la vie de la Vierge, & dans la ſalle du palais de ce nom, diverſes actions de cette famille ; aux religieuſes de ſainte Brigide ſituées à ſaint Pierre d'Arenes fauxbourg de Genes on voit une ſainte famille ; dans l'Egliſe de Notre-Dame *della Cella*, une Vierge aſſiſe ſous un arbre avec le Jeſus qui reçoit des fleurs de la main d'un ange ; aux religieuſes de ſaint Barthelemi il a repréſenté le martyre de ce Saint au maître Autel ; à *Multedo* proche Genes dans le couvent de ſaint Barthelemi des Arméniens, une réſurrection & une transfiguration. CANGIAGE.

Dans le ſalon du palais *Grilli* à Genes, on voit Janus & la Paix qui chaſſent Mars, l'hiſtoire d'Ulyſſe dans le plafond du palais *Grimaldi*, & celle de la Reine Cléopatre dans le palais *Imperiali*.

A Bologne dans la ſacriſtie de l'Egliſe de ſaint Dominique on voit une nativité.

A Naples dans celle des Chartreux un Chriſt à la colonne.

Il a peint dans la galerie de l'Archevêché de Milan, un Chriſt mort, une nativité, une Vierge & ſaint Joſeph qui contemple le Jeſus.

A l'Eſcurial près Madrid on trouve le martyre de pluſieurs ſaints ; dans le bas cloître un paradis rempli d'une infinité de figures dans la grande voûte de l'Egliſe, les quatre évangéliſtes dans les niches du grand Eſcalier ; dans la maiſon des prêtres une aſſomption de la Vierge, les onze mille Vierges dans la voûte du Collége à l'entrée du réfectoire, ainſi que la chûte de l'ange rebelle, ſaint Laurent, ſaint Jérôme ſont repréſentés dans le chœur, les Vertus dans le lambris & dans la voûte du lieu où l'on dépoſe les corps des Rois ; dans le presbytère il y a le couronnement de la Vierge, le tout à freſque ; & ſaint Jean-Baptiſte à l'huile dans un Autel de l'Egliſe de ſainte Anne.

CANGIAGE.

On a gravé quelques clairs-obſcurs d'après le Cangiage.

On voit au palais Royal de la main de ce maître l'Amour endormi de grandeur naturelle, Vénus & Adonis de petite nature, & une Judith en pied avec ſa ſuivante, tableau qui mérite auprès de l'amateur quelqu'attention.

BERNARD CASTELLI.

BERNARD *Caſtelli* natif de la ville de Genes en 1557. fut diſciple d'André *Semino* & grand imitateur du Cangiage. Après avoir étudié quelque temps en ſon pays, il ſe rendit à Rome où il ſe perfectionna d'une maniére à ſe faire diſtinguer Il peignit à la Minerve ſaint Vincent *Ferreri* qui prêche devant le Pape & l'Empereur entourés d'un grand nombre de figures. Il exerça encore ſon pinceau dans le palais *Altems*. Le nom qu'il s'acquit dans ſon art lui fit mériter de peindre dans la Baſilique de ſaint Pierre un des grands tableaux qu'on ne donnoit ordinairement qu'aux premiers peintres ; c'eſt ſaint Pierre qui mar-

BERNARD CASTELLI.

che ſur les eaux, ce ſujet traité d'une grande maniére lui fit beaucoup d'honneur.

Bernard étoit bon deſſinateur, il avoit beaucoup de génie & un bon ton de couleur ; mais un peintre qui ne peint que de pratique fait voir une nature ſauvage qui ne reſſemble à rien : quoiqu'il ſe fût diſtingué par ſa freſque, ſon coloris à l'huile n'en étoit point devenu plus dur. Le portrait étoit encore un de ſes talens, il fit ceux de tous les grands poëtes de ſon temps qui le célébrérent dans leurs vers ; le Taſſe & le *Marini* furent ſes meilleurs amis, il connoiſſoit combien leur commerce étoit utile à ſon art ; c'eſt lui qui a gravé les figures de la Jéruſalem délivrée. Comme le tableau qu'il avoit fait à ſaint Pierre fut gâté quelques années après par l'humidité, on le manda de nouveau pour en peindre un autre, mais dans le temps qu'il ſe préparoit à partir de Genes, la mort le ſurprit en 1629. à l'âge de ſoixante & douze ans.

Ses diſciples ont été ſes fils *Gio Maria Caſtelli*, *Bernardino Caſtelli*, qui étoit cordelier, *Valerio Caſtelli*, ſon meilleur éléve, & *Gio Andrea de Ferrari*.

Les deſſeins de *Bernardo Caſtelli* ſont à un trait fin de plume qui forme les contours de ſes figures ſoutenu d'un lavis au biſtre relevé de blanc. On le reconnoît à ſes têtes maniérées, dont les nés ſont trop pointus, les doigts de ſes mains trop menus, & ſes enfans trop gros.

Ses ouvrages ſont dans la ville de Genes ; on voit dans l'Egliſe de ſaint François l'hiſtoire de *ſan-Diego* & de ſaint Jérome ; à ſaint Cyr la diſpute du Sauveur avec les docteurs ; les Capucins ont quatre tableaux de ſa main, les ſtigmates de ſaint François, un calvaire, ſaint Antoine de Padouë, & ſainte Claire ; dans l'Egliſe des Cordeliers la chapelle de la conception eſt tout ornée de peintures à l'huile & à freſque de ſa main ; dans la Loge du palais d'*Agoſtino Saluzzo* on voit parmi des jeux d'enfans la bataille d'Alexandre contre Porus, enfin une nativité chez les peres Servites.

A Turin chez le Cardinal de Savoye on trouve le ſecours de Rhodes & d'autres expéditions d'Amédée Duc de Savoye ; pour la chapelle Ducale nommée ſaint Laurent, il

avoit peint la fameuſe bataille donnée à ſaint Quentin.

BERNARD CASTELLI.

A Rome dans l'Egliſe de la Minerve il a peint le tableau de ſaint Vincent *Ferreri*, & dans l'Egliſe de ſaint Pierre le Saint marchant ſur les eaux.

Auguſtin Carrache & Camille *Cungius* ont gravé d'après ce maître dans les deux éditions de la Jéruſalem délivrée du Taſſe, G. Sadeler a fait les ſtigmates de ſaint François.

JEAN CARLONE.

LE pere de Jean *Carlone* qui s'appelloit *Tadeo*, ſculpteur étranger, vint s'établir à Genes où Jean ſon fils naquit vers l'an 1590. il fut élève de *Pietro Sori* de Sienne, qui après avoir terminé l'ouvrage qu'il avoit entrepris à Genes s'en retourna en ſon pays, Jean qui avoit profité de ſes leçons, ſentit qu'il auroit encore beſoin de ce ſecours pendant quelque temps. Son pere embarraſſé dans le choix d'un autre maître l'envoya à Rome pour acquérir dans l'étude des meilleurs tableaux & des belles antiques, le vrai goût de la peinture.

Jean paſſa enſuite à Florence dans l'école du *Paſſignani*; il

il y apprit à bien conduire ſon pinceau & à peindre à freſque. Ses grandes études lui méritérent l'eſtime des connoiſſeurs. A ſon retour à Genes, on le chargea de pluſieurs ouvrages, mais ce qui lui en procura de plus conſidérables, fut le credit de *Bernardo Caſtelli* dont il épouſa la fille. Il eut de ce mariage pluſieurs enfans entr'autres *Gio Andrea Carlone* qui devint dans la ſuite un bon peintre.

JEAN CARLONE.

Jean *Carlone* s'eſt fort diſtingué par ſon grand goût de peinture, entendant bien les racourcis, il a même été aſſez correct ; ſon principal ouvrage eſt le plafond de l'Annonciade appellée *del Guaſtato* qui eſt un morceau étonnant pour l'effet des couleurs ; c'eſt l'hiſtoire de la Vierge. Il a fait auſſi d'autres tableaux dans la même Egliſe ; le milieu de la nef du Jeſus eſt encore une belle freſque de ſa main. Il a peint dans une maiſon ſiſe à *Albaro* proche la ville de Genes l'hiſtoire d'Eſther, celle d'Icare, de Niobé & d'Orphée ; dans l'Egliſe de l'Annonciade de *Portoria* on voit de ſa main pluſieurs tableaux à l'huile. Etant allé peindre à Milan la voûte de l'Egliſe de ſaint Antoine des peres Théatins, la mort le ſurprit à moitié de l'ouvrage, & il fut enterré en 1630. âgé de quarante ans. Son frere Jean-Baptiſte *Carlone* que les religieux firent venir de Genes, acheva l'entrepriſe.

JEAN-BAPTISTE CARLONE.

Ce frere étoit habile & l'on voit de ſa main deux tableaux peints à freſque ſur les murs du chœur de l'Annonciade *del Guaſtato*, l'un eſt une préſentation au Temple, l'autre Notre Seigneur prêchant aux Phariſiens ; il a peint encore l'hiſtoire de ſaint Cyr au plafond de l'Egliſe du même nom.

La famille de *Carlone* a donné de bons peintres & d'habiles ſculpteurs, Jean *Carlone*, peintre & pere de Taddée *Carlone* ſculpteur, qui a laiſſé Jean *Carlone* & Jean-Baptiſte *Carlone* ; Jean *Carlone* a eu un fils nommé *Gio Andrea Carlone*, Taddée a eu un frere Joſeph *Carlone* ſculpteur, qui a laiſſé *Bernardo* & *Thomaſo Carlone* habiles ſculpteurs.

Les deſſeins de Jean *Carlone* ne ſont pas communs en France, il eſt aſſez difficile de porter un jugement ſur deux ou trois deſſeins de ce maître ; cependant il paroît qu'il y a beaucoup du goût du *Bacici* qui aura ſans doute ſuivi celui

JEAN CARLONE

de *Carlone* qui vivoit long-temps avant lui. On y trouve une riche ordonnance, un grand fracas, une intelligence de lumiére admirable, un beau racourci, mais peu de correction & nul détail des parties ſéparées telles que les pieds & les mains. Le peu de deſſeins que l'on a vû eſt lavé au biſtre & arrêté par un trait de plume. Jean *Carlone* eſt de ces maîtres qui demandent un peu de foi, il ſe pouroit encore que ces deſſeins ſeroient de Jean Baptiſte *Carlone*, au lieu d'être de Jean *Carlone*, ces deux freres ayant toujours eu le même goût.

Dans ces circonſtances, un amateur ne peut prendre un meilleur parti que de s'attacher à la bonté & à l'originalité du deſſein ; la pratique de la main eſt trop inconnuë pour être ſûr du caractére de l'auteur.

LE BENEDETTE.

VOICI un peintre Genois extrêmement distingué dans l'art de la peinture, c'eſt *Gio Benedetto Caſtiglione Genoveſe* appellé communément le *Benedette*. Né à Genes en 1616. il s'appliqua d'abord aux belles lettres, mais l'amour de la peinture prévalut. Les différentes écoles dans leſquelles il paſſa ſucceſſivement, lui procurérent un goût de couleur & une maniére très ſpirituelle qui font extrêmement rechercher ſes ouvrages. Il commença à étudier ſous *Gio Battiſta Pagi* chez lequel il reſta peu, croyant mieux réüſſir dans l'école de *Gio Andrea de Ferrari*. Ce maître chez lequel il travailla long-temps, ſe fit un plai-

LE BENEDETTE.

ſir de ſeconder de tout ſon pouvoir le talent naiſſant de ce jeune homme, qui de ſon coté ſe diſtingua par ſes tableaux & ſes gravures. Son bonheur n'étoit point encore complet, il falloit que le fameux Vandick vînt ſéjourner quelque temps à Genes. *Benedette* en ſçut profiter, il chercha dans ſon école le vrai moyen de ſe perfectionner, ces précieux tons de couleur, cette délicateſſe de pinceau ſi familiers à Vandick: enfin ce fut ſon dernier maître.

Le *Benedette* ne pouvoit manquer de ſe former une grande maniére, & l'on peut dire qu'il a réüſſi également dans les ſujets d'hiſtoire ſainte & profane; le portrait & le païſage étoient encore de ſon reſſort, mais ſon inclination naturelle le portoit à faire des paſtorales, des marchés & des animaux dont il avoit fait des études particuliéres. Perſonne n'a ſi bien réüſſi que lui dans ce genre de peinture: ſon deſſein eſt élégant, ſa touche eſt ſçavante, & ſon pinceau très-vigoureux; l'intelligence du clair-obſcur y eſt ſi parfaite qu'on voit de ſes tableaux qui frappent & ſaiſiſſent tous les ſpectateurs.

Ce peintre voulant de plus en plus mériter l'approbation des grands, travailla long temps à Rome, enſuite il fut à Naples, à Florence & à Parme, & il laiſſa dans toutes ces villes des preuves de ſon ſçavoir. Sa fortune ne répondoit point à ſa haute réputation, mais il penſoit comme les grands hommes, ſans ambitionner les richeſſes, il ſe contentoit de les mériter. Veniſe l'attira enſuite: partiſan de la couleur où pouvoit-il mieux contenter ſes deſirs, il fit des études ſurprenantes d'après le Titien, le Tintoret & Paul *Veroneſe*. Le Sénateur *Sacredo* venoit le voir peindre, par ſes maniéres généreuſes il l'engagea a exercer ſon pinceau pour orner ſon palais & épuiſant ſes talens, il produiſit des choſes admirables.

La ville de Mantouë termina ſes voyages, il ſe mit au ſervice du Duc qui ſur le bruit de ſa réputation lui fit mille accueils. Les gracieuſetés de ce Prince, de grandes récompenſes, un caroſſe entretenu animérent ſon ſçavant pinceau. Le Duc de Mantouë qui avoit un goût naturel pour les belles choſes trouva amplement à le ſatisfaire, & ſon palais fut embelli de tous côtés des ouvrages de *Benedette.*

LE BENEDETTE.

Malgré les infirmités auſquelles il étoit ſujet, il ne diſcontinuoit point ſon travail, & même ſes ouvrages ne ſe reſſentoient point des maux qu'il ſouffroit. Enfin la goute qui l'incommodoit très-ſouvent ſe joignit à ſes infirmités & termina ſa vie en 1670. dans cette ville à l'âge de cinquante-quatre ans.

Ses éléves ont été François & *Salvator Caſtiglione* ſes fils, dont aucun n'a pu faire revivre ſa grande réputation.

Nous avons peu de deſſeins plus piquans que ceux du *Benedette*, ils ſont pleins de feu & font leur effet comme des tableaux. Ordinairement il les colorioit à l'huile ſur de gros papier, les tours ſont faits au pinceau à l'huile; il y en a à la ſanguine hachés de tous côtés pour faire un fond aux figures, d'autres ſont arrêtés à la plume & lavés à l'encre de la Chine; quoique les formes n'en ſoient pas bien réguliéres, il y regne une touche & un eſprit qui le décélent ſur le champ & qui ragoûtent infiniment les vrais amateurs.

Ses principaux ouvrages ſont à Genes; on voit dans l'Egliſe de la *Madona di Caſtello* l'hiſtoire de la Madeleine & de ſainte Catherine qui donne le portrait de ſaint Dominique à un religieux; dans l'Egliſe de ſaint Luc la naiſſance du Sauveur; à l'oratoire de ſaint Jacques *della Marina* le Saint à cheval qui chaſſe les Mores, & à ſaint Martin du fauxbourg de ſaint Pierre d'Arene un ſaint Bernard au pied d'un Crucifix.

A Londres on voit les voyages de Jacob, l'hiſtoire de Rachel, & celle de Joſeph.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin on trouve deux différentes marches des Iſraëlites, un voyage du même peuple, & une conduite de pluſieurs gens armés.

Le Roy a une nativité, Notre Seigneur qui chaſſe les marchands du temple, & deux païſages où l'on voit des roches.

M. le Duc d'Orléans a le portrait d'une femme avec une coëffure bizarre ornée de plumes blanches.

Benedette a gravé à l'eau forte pluſieurs piéces très ſpirituelles, telles que Diogéne avec ſa lanterne, une nativité en travers, les animaux qui vont pour entrer dans l'Arche, le même ſujet plus petit, la réſurrection du Lazare en grand & en petit, une fuite en Egypte, une Vierge avec le Jeſus & l'ange

LE BENEDETTE.

qui réveille ſaint Joſeph, cinq ſujets de païſage avec des Faunes & des Satyres, une Magicienne avec pluſieurs animaux, Circé ouvrant un tombeau pour chercher les armes d'Achille, deux ſuites de têtes d'hommes, l'une de ſeize, & l'autre de ſix où eſt ſon portrait, & pluſieurs autres ſujets de caprice & allégoriques dont le nombre ſe monte à quarante-ſept, ſans y comprendre ce qui a été gravé d'après ſes tableaux par Macé, Châtillon, Corneille, M. Laſne, Coëlemans & autres.

VALERIO CASTELLI.

LA naiſſance de *Valerio Caſtelli* eſt marquée en 1625. dans la ville de Genes. Ayant perdu ſon pere Bernard *Caſtelli* à l'âge de cinq ans, toute ſa reſſource fut de ſe mettre entre les mains de Dominique *Fiaſella* dit *il Sarzana* qui lui fit copier les ouvrages de Perin *del Vaga* dont eſt orné le palais du Prince *Doria* à Genes. Il quitta bientôt cette ville pour aller chercher dans les tréſors de Milan & de Parme une maniére plus vague & plus ſçavante.

Valerio ſe fit un nom en peu de temps, ſon génie, ſon deſſein, ſon coloris, les tours flexibles de ſes figures le mirent au-deſſus de ſon pere, il aimoit ſurtout à peindre des

batailles, talent qu'il a exercé avec distinction. On y trouve la vivacité du Tintoret & la belle composition de Paul *Veronese*, ses chevaux sont dessinés d'une grande manière, & il y a une sagesse dans le *prononcé* de ses figures qui ne se ressent point de la trop grande licence de l'école Vénitienne. Il a donné des preuves de son habileté dans les Eglises & dans les Palais de Genes où il a peint plusieurs plafonds & l'on fait grand cas de ses tableaux en Angleterre.

VALERIO CASTELLI.

Ses études continuelles & un travail assidu pour satisfaire tous ceux qui s'empressoient d'avoir de ses ouvrages abrégérent ses jours & il mourut à Genes à l'âge de trente-quatre ans en l'année 1659.

Ses disciples ont été *Gio Paolo Cervetto*, *Stefano Magnesco*, *Bartolomeo Biscaino* & *Gio Battista Merano*.

Bartolomeo Biscaino né en 1632. dans la ville de Genes, étoit fils de Jean-André *Biscaino* peintre de la même ville ; quoiqu'il ne fît que du païsage, il enseigna à son fils Barthelemi une route bien plus élevée pour se distinguer dans l'histoire. Il se perfectionna dans le coloris sous *Valerio Castelli*. Les contours de ses figures, la finesse avec laquelle elles sont touchées, sa manière spirituelle de dessiner des plis font rechercher ses ouvrages avec empressement, il a gravé à l'eau forte quelques planches très-estimées ; la peste qui survint en 1657. enleva le pere & le fils qui n'avoit que vingt-cinq ans.

BARTHELEMI BISCAINO.

Les desseins de *Valerio* se trouvent plus fréquemment en Angleterre qu'en France, & je n'ai jamais mieux jugé du mérite de ce maître qu'en visitant les cabinets de Londres, ses dessseins sont toujours arrêtés d'un trait de plume lavé à l'encre de la Chine, & relevé de blanc avec quelques coups de plume dans les ombres. Il y en a entiérement à la plume dont les hachures vont de droite à gauche & sont croisées dans les grandes forces : on y trouve une belle touche, de la correction, un grand détail & beaucoup de feu dans les batailles.

La ville de Genes posséde ses principaux ouvrages ; on voit dans l'Eglise de la *Madona del Gerbino* une conception & à côté deux grands morceaux, l'un le mariage de la Vierge & sa présentation au Temple ; son couronnement est peint à

fresque

VALERIO CASTELLI.

freſque dans le plafond de la même chapelle & au-deſſus de l'Autel une gloire d'anges; le plafond de l'Egliſe des Bénédictins repréſente une annonciation avec pluſieurs anges dans les compartimens; la converſion de ſaint Paul orne le maître Autel de l'Egliſe des Franciſcains; on voit un ſaint Evêque dans celle de ſainte Sabine; dans celle des Auguſtines il a repréſenté au plafond la deſcente du Saint-Eſprit ſur les apôtres avec une multitude d'anges, & il a orné les murailles de ce temple; dans l'Egliſe de ſaint Roch, on trouve un ſaint Jean-Baptiſte & autres ſaints qui ſont de ſes plus belles choſes; dans l'oratoire de *ſan-Jacomo della Marina* ſaint Pierre qui baptiſe ſaint Jacques, & dans l'Egliſe des peres de ſainte Croix le tableau de ſainte Roſalie avec une belle gloire d'anges.

Dans la galerie du palais *Balbi* il a peint à freſque le temps & les quatre ſaiſons; dans le grand ſalon du même palais & dans les quatre piéces ſuivantes, il a repréſenté les trois Graces avec des enfans & des médaillons, dans une autre c'eſt Diane & Leda, on trouve dans les derniéres différens ſujets enrichis de beaux ornemens.

Dans le Caſin de *Gio Battiſta Naſcio* proche la porte de l'*Arco* pluſieurs ſujets de fables ornés de païſages & d'animaux.

En Angleterre pluſieurs cabinets ſont remplis de grands ſujets d'hiſtoires & ſurtout de batailles.

On ne connoît qu'une ſainte famille gravée par Coëlemans dans le cabinet d'Aix.

LE BACICI.

LE *Bacici* terminera l'Ecole d'Italie ; il s'appelloit *Gio Battiſta Gauli* & étoit né à Genes en 1639. de parens très pauvres, qui moururent de la contagion. Seul, ſans appui & ne ſçachant que devenir, comme il ſortoit de l'attelier de *Borgonzone* le porte-feuille ſous le bras, il apperçut une galére qui alloit conduire à Rome l'envoyé de la République ; il ſe préſenta pour y entrer, & ſur le refus du capitaine, le jeune peintre qui avoit à peine quatorze ans s'adreſſa à l'envoyé même, qui après quelques queſtions ordonna qu'on le reçût parmi ſes domeſtiques.

L'envoyé arrivé à Rome garda le *Bacici* dans ſa mai-

LE BACICI.

ſon juſqu'à ce qu'il l'eût placé chez un peintre François qui négocioit des tableaux & qui le fit beaucoup travailler. Il y reſta tout le temps que l'envoyé fut à Rome, enſuite il ſe mit chez un autre marchand de tableaux qui étoit Genois, ce fut le commencement de ſa fortune; le Bernin & *Mario di Fiori* qui venoient chez ce marchand y connurent le *Bacici*, & ſon habileté, ils lui donnérent entrée en pluſieurs maiſons où il fit des portraits admirables; mais il étoit encore plus propre à l'hiſtoire & aux grands morceaux. Ses coups d'eſſai le mirent en état de prendre une maiſon & de vivre à ſon aiſe. Son premier tableau à l'âge de vingt ans, fut un ſaint Roch avec la Vierge & ſaint Antoine Abbé, lequel fut placé dans l'Egliſe de ce nom. Ce tableau fit quelque bruit & lui procura un mariage avantageux. Le Prince Pamphile lui donna enſuite, à l'excluſion de tous les habiles gens de Rome, les quatre angles de la coupole de ſainte Agnès.

Ces grands morceaux achevérent ſa réputation, & Alexandre VII. dit au Bernin de lui amener le peintre. Le Pape lui donna ſes entrées au palais, & lui ordonna de faire ſon portrait. Le Bernin qui le conduiſoit en tout, lui avoit communiqué l'élévation de ſes penſées, il tint ſon fils ſur les fonds qu'il nomma Laurent, & il le protégea au point de lui faire avoir la préférence de la coupole du Jeſus ſur *Ciro Ferri*, *Carlo Marati*, & le *Brandi*. Le pere Général des Jéſuites qui le venoit voir travailler & qui goûtoit fort ſon ouvrage, lui envoya ſix cent piaſtres qu'il cacha ſous un grand pâté mis dans un baſſin d'argent; *Bacici* qui étoit vif, crut que c'étoit tout ce qu'il auroit de récompenſe au deſſus du prix convenu, il jetta le baſſin par terre en préſence de ceux qui l'avoient apporté, & diſtribua l'argent aux pauvres; le Général le déſabuſa de cette erreur, en lui envoyant mille piſtoles & lui en promit davantage, il ſe mit à travailler de nouveau avec une ardeur & un feu qui lui étoient ordinaires. Quelque temps après le pere Général étant tombé malade & ne pouvant effectuer les promeſſes qu'il avoit faites au *Bacici*, lui donna en mourant un billet pour le remplir lui-même de la ſomme qu'il ſouhaiteroit. Les Jé-

LE BACICI.

ſuites ne voulurent pas reconnoître le billet, *Bacici* le déchira & refuſa d'achever l'ouvrage, mais le Bernin l'obligea par honneur à le terminer. Il fut cinq ans à peindre cette grande machine qui fait aujourd'hui l'admiration de tout le monde.

On fit des ſonnets à la louange du *Bacici*, chacun l'aimoit, ſa converſation agréable & pleine de reparties ſpirituelles, ſes maniéres nobles, ſa phiſionomie, tout parloit en ſa faveur. Alexandre VIII. lui donna pluſieurs marques de ſa bienveillance, & ſon neveu le cardinal *Ottoboni* le protégea en toute occaſion auſſi bien que le cardinal de *ſan-Ceſare* : il partit par ordre de ce dernier pour aller peindre à Genes la ſalle du palais public, le prix exceſſif qu'il demanda aux Genois, les effraya, & ils donnérent cet ouvrage à *Franciſchini* ; tout ſon travail ſe termina à faire le portrait du Doge dont il reçut un beau préſent.

Dès qu'il fut de retour à Rome, les ouvrages ſe préſentérent à lui de tous côtés, un cavalier fit faire ſon portrait ſans convenir de prix, le peintre après l'avoir fini lui en demanda cent écus, mais le cavalier qui en fut étonné ſe retira & ne revint point le prendre ; le *Bacici* s'aviſa de peindre des barreaux deſſus le portrait & d'écrire *ta prigione per debito* & l'expoſa dans le lieu le plus apparent de ſon attelier. L'oncle du cavalier homme conſtitué en dignité en fut averti & vint chez le peintre, je croi, dit-il, en voyant ce portrait que c'eſt mon neveu, c'eſt lui-même lui répondit le *Bacici*, mais le pauvre cavalier par malheur eſt en priſon pour dette ; l'oncle ſur le champ paya les cent écus, en lui diſant il eſt bien juſte de l'en faire ſortir. Ce peintre étoit ſi vif & ſi emporté qu'un particulier lui ayant commandé la voûte de ſa chapelle *alla vittoria*, *Bacici* convenu du prix avec lui, ſe mit auſſitôt à en faire les études & une ébauche coloriée, & ſur ce que cet homme lui dit que ces études & cette ébauche devoient entrer dans leur marché ; il ſe mit dans une furieuſe colére, jetta la palette & les pinceaux, renverſa le chevalet, creva la toile, & ne voulut plus peindre la voûte.

Le Marquis *Laurenzo Centurioni* avec qui il avoit fait con-

noiſſance à Genes, venoit voir ſouvent travailler le *Bacici* : pendant qu'il faiſoit le portrait d'Innocent XII. il lui prit envie d'avoir celui d'Hypolite ſon oncle, mort il y avoit vingt ans, Général des galéres de la République de Genes, & que ce peintre n'avoit jamais vû. Une pareille propoſition le fit rire, & il crut que le cavalier vouloit ſe moquer de lui. Le Marquis perſiſtant, lui promit de dépeindre ſon oncle de telle maniére qu'il le feroit reſſembler. *Bacici* prit une toile, plûtôt pour le contenter que dans l'idée d'en faire un portrait ; il ſuivit exactement la deſcription en effaçant & corrigeant la tête ſur quatre toiles différentes, enfin la derniére parut au Marquis très-reſſemblante, & il peignit Hypolite en grand, habillé en guerrier & commandant les galéres. Tous les Genois qui venoient voir ſouvent *Bacici* reconnurent parfaitement Hypolite, ils publiérent cette ſurprenante adreſſe qui fut largement récompenſée. LE BACICI.

Le *Bacici* travailloit extrêmement vîte, il peignit en deux mois la voûte de l'Egliſe des peres de *ſanti Apoſtoli*, diligence qui fut très-nuiſible à ſa ſanté & à ſa réputation ; il avoit alors ſoixante & ſept ans. La convention par écrit avec ces peres étoit de deux mille écus, dont il en avoit reçû cinq cens à compte. Etant venu ſuivant le marché pour recevoir le reſte de la ſomme, il tira de ſa poche la quittance & en fit préſent à ces religieux, qui penſérent l'étouffer par leurs embraſſemens, & qui lui donnérent mille bénédictions. Comme il voulut terminer pluſieurs cartons pour les moſaïques de la petite coupole de ſaint Pierre que lui avoit ordonné Clément X. il s'échauffa à les mettre en place ſur le lieu, & revint avec une groſſe fiévre qui en peu de jours le mit au tombeau le 2 Avril 1709. à l'âge de ſoixante & dix ans. Il laiſſa à ſes enfans environ cinquante mille écus.

Ce peintre étoit très-ſpirituel dans ſa touche, infatigable dans le travail, d'un génie grand mais bizarre, bon coloriſte, entendant parfaitement la magie des racourcis, ſes figures ont tant de force qu'elles ſortent du plafond, cependant elles ſont quelquefois incorrectes, ſouvent lourdes & ſes draperies ſont maniérées. Le *Bacici* excelloit dans le portrait dont il a fait une prodigieuſe quantité,

LE BACICI.

ayant peint ſept Papes & tous les cardinaux de ſon temps. La maniére forte dont il avoit fait ſes premiers morceaux, fut changée par l'avis du Bernin dans un ton de couleur plus clair qu'il employa dans l'Egliſe de *ſanti Apoſtoli*, il devint par là très-inférieur à lui-même. D'autres aſſurent que cela vint du chagrin de la mort de ſon fils Laurent à qui il avoit donné un ſoufflet en préſence de ſes camarades pour l'avoir trouvé s'amuſant avec eux, au lieu d'aller travailler chez un avocat, & que ce fils outré de cet affront alla de déſeſpoir ſe jetter dans le Tibre. *Bacici* en fut ſi inconſolable qu'il ceſſa pendant plus d'un an de manier le pinceau.

Ses reparties ſuivoient la vivacité de ſon génie. Un architecte lui montrant un jour le plan d'un palais dont il avoit oublié de marquer les fenêtres, *Bacici* lui dit, ce ſera ſans doute un beau bâtiment, mais il ne pourra ſervir que la nuit. Un de ſes éléves peu habile ſe ſervoit de pinceaux dont les hantes étoient d'ébéne garnie d'argent, vous avez grande raiſon, lui dit-il, puiſque vous ne pouvez faire de belles peintures, d'avoir au moins de beaux pinceaux.

Parmi pluſieurs éléves qu'il a formés, Jean *Odazzi* eſt le meilleur.

JEAN ODAZZI.

Jean *Odazzi* naquit à Rome en 1663. & apprit à graver de Corneille Bloëmart, il le quitta bientôt pour ſe mettre dans l'école de *Ciro Ferri* après la mort duquel il entra chez le *Bacici*. Il devint habile en peu de temps, & on le chargea de pluſieurs ouvrages publics dont il s'acquitta très-bien, tels qu'un ſaint Bruno *alla Madona degli angeli*, & une chûte des anges dans l'Egliſe de *ſanti Apoſtoli*. Il fut un des douze peintres habiles de Rome choiſis pour peindre les prophétes qui ſont dans l'Egliſe de ſaint Jean de Latran, au-deſſus des douze figures de marbre des Apôtres, & il y a repréſenté dans un grand ovale le prophéte Oſée. Sa freſque eſt fort eſtimée & ſon deſſein eſt correct. Pluſieurs ouvrages faits pour le Pape lui méritérent l'Ordre de Chriſt, & on le reçut dans l'Académie de ſaint Luc. Sa réputation lui procura la coupole du Dome de *Velletri* qui eſt un morceau diſtingué. *Odazzi* étoit infatigable & peignoit extrêmement vîte; il amaſſa par ce moyen des ſommes conſidérables. Sa coutume de prendre tous les ans, ſans en avoir

beſoin, des eaux minérales qui ſont à la porte de Rome appellée l'*aqua acetoſa*, lui changérent ſon tempérament & le rendirent hydropique. Il mourut à Rome en 1731. âgé de ſoixante & huit ans. LE BACICI.

Les deſſeins du *Bacici* ſont chauds & d'une touche très-ſpirituelle; le feu qu'ils font paroître fait oublier l'incorrection & le peu de détail qui s'y trouvent, la tournure des figures eſt charmante. Ces deſſeins ſont faits à un trait de plume lavés à l'encre de la Chine & rehauſſés de blanc. Ses draperies ſont lourdes & boudinées, le trait des contours eſt tâté, aucune extrémité n'eſt formée, mais l'eſprit, les beaux racourcis, la grande ordonnance & l'intelligence des lumiéres ſe réüniſſent dans ce maître dont le goût eſt le même que celui du Bernin.

Ses principaux ouvrages à Rome ſont les quatre angles de la coupole de ſainte Agnès ce ſont les quatre docteurs de l'Egliſe latine; la coupole, les angles, l'arcade & la tribune du Jeſus repréſentant la viſion de l'agneau ſans tache dans le Ciel, l'Enfer eſt au-deſſous avec des figures infernales qui tombent de la voûte par la force du coloris, on voit au milieu des figures à genoux devant le nom de Jeſus; il a peint dans la même Egliſe la voûte de la chapelle de ſaint Ignace, où ce Saint accompagné d'une quantité d'anges eſt prêt à entrer triomphant dans le Ciel; à la Minerve on voit dans une chapelle le tableau de ſaint Louis Bertrand, un ſaint Jean-Baptiſte dans l'Egliſe de ſaint Nicolas de Tolentin; il a repréſenté l'hiſtoire de ſainte Marte dans la voûte de l'Egliſe de ce nom vis-à-vis le collége Romain; dans celle de ſaint André du noviciat des Jéſuites il a peint des deux côtés la chapelle de ſaint Xavier, où le Saint eſt repréſenté mourant avec quantité de figures; dans l'Egliſe de *ſan-Franceſco a ripa* une Vierge avec le Jeſus & ſainte Anne; une conception pour les religieuſes de ſainte Marguerite; le tableau de ſaint Trofime dans l'Egliſe de ſaint Théodore ou *ſanto Toto*; à ſainte Marie *in Campitelli* le tableau de la naiſſance de ſaint Jean-Baptiſte, il a peint à la voûte de l'Egliſe *de' ſanti Apoſtoli* le triomphe de l'Ordre de ſaint François dans la gloire céleſte; à ſainte Marie Madeleine *alla Rotonda* on voit ſaint Nicolas de *Bari*; dans

LE BACICI.

l'Egliſe de la *Madona di monte ſanto* la voûte & deux ovales repréſentent ſaint Jacques & ſaint François avec quelques enfans.

Le Roy n'a qu'un morceau de ce maître, c'eſt une prédication de ſaint Jean.

On voit au palais Royal un petit portrait ovale peint ſur cuivre d'un jeune homme jouant du luth avec un gros bonnet à l'Allemande.

Nous avons quelques portraits gravés d'après le *Bacici* dans la ſuite des cardinaux, qui ſe vend à Rome chez *Roſſi*.

FIN DE L'ECOLE D'ITALIE

ET

DE LA PREMIERE PARTIE.

TABLE

DES PRINCIPAUX AUTEURS

Qui ont écrit de la peinture, & qu'on a conſultés dans cet ouvrage.

L'ABECEDARIO Pittorico, dall'autore riſtampato, correcto, & accreſciuto di molti profeſſori, & di altre notizie ſpettanti alla pittura, dedicato al Signor Pietro Crozat dal Franceſco Pellegrino Antonio Orlandi, Carmelitano dà Bologna, *in-quarto* 1719. riſtampato a Napoli 1733. con aggiunta di alcuni profeſſori, & della vita di Franceſco Solimena.

Alberti. De Picturâ, præſtantiſſimâ & nunquam ſatis laudatâ arte, libri tres abſolutiſſimi, Leonis Baptiſtæ de Albertis. Baſileæ 1640. & denuò cum Vitruvio Leidæ 1646.

Alberti. Trattato della nobiltà della pittura, compoſto ad inſtanza della ven. compagnia di ſan-Luca & della nobile Academia delli pittori di Roma, da Romano Alberti della citta di Borgo ſan-Sepolcro. Roma 1585. *in-quarto*. Pavia 1604.

Allori. Dialogo d'Aleſſandro Allori pittore Fiorentino ſopra l'arte del diſegnare le figure, principiando dalli muſcoli, oſſa, nervi, vene, membra, notomie, e figura perfetta. Firenze 1590.

Armenini. Delli veri Precetti della pittura, di Gio Battiſta Armenini da Faenza libri tre. Ravenna 1587. riſtampati in Venetia 1678. *in-quarto*.

Audran. Les proportions du corps humain meſurées ſur les plus belles figures antiques, à Paris 1683. par Gérard Audran graveur du Roy, *in-folio* avec figures.

Azzolini. Le Pompe Seneſi del Padre Iſidoro Ugurgeri Azzolini Domenicano. Piſtoia 1649. *in-quarto*, nella Parte ſeconda titolo 33. deſcrive tutti li pittori, gli ſcultori, & architetti antichi e moderni di Siena.

Baglioni. Le vite dei pittori & architetti dal Pontificato di Gregorio XIII. del 1572. in fino a' tempi di Papa Urbano VIII. nel 1642. ſcritte dal cavalier Gio Baglioni pittore Romano. Roma 1642. riſtampate nel 1649. *in-quarto.*

Baldinucci. Notizie dei profeſſori del diſegno da Cimabue in qua, opera di Filippo Baldinucci Fiorentino, Academico della Cruſca, diſtinta in ſecoli e decennali. Firenze, *in-quarto* 5 volumes. 1681. 1690.

— Comminciamento e progreſſo dell'arte dell'intagliare in rame, con le vite dei più eccellenti intagliatori. Firenze 1686. *in-quarto.*

— Vocabolario Toſcano dell'Arte del diſegno. Firenze 1681. *in-quarto.*

— Vita del cavalier Gio Lorenzo Bernini, ſcultore, architetto e pittore. Firenze 1682. *in-quarto.*

— La veglia, dialogo di Sincero Veri, in-cui ſi diſputano e ſciolgono varie difficultà pittoriche. Firenze 1690. *in-quarto.*

— Lezione Academica, intorno alli pittori Greci e Latini. Firenze 1692. *in-quarto.*

Barri. Viaggio pittoreſco d'Italia di Giacomo Barri pittore Venetiano. Venezia 1671. *in-ottavo.*

Baruffaldi. Le vite dei piu inſigni pittori e ſcultori Ferrareſi, deſcritte dal Dottore Girolamo Baruffaldi Ferrareſe.

Bellori. Le vite dei pittori, degli ſcultori & architetti moderni, ſcritte da Gio Pietro Bellori, parte I. Roma 1672. *in-quarto* : novamente riſtampate con l'aggiunta della vita di Luca Giordani.

— Deſcrizioni delle imagini dipinte da Rafaello d'Urbino nelle camere del palazzo Vaticano. Roma 1695. *in-folio.*

De Bie. Het Gulden cabinet vande Edelevry Schilder-Conſt door Cornelis de Bie notaris binnen Lyer, 1662. Antuerpen *in-quarto.*

Biondi. Della nobiliſſima pittura e della ſua arte, del modo e della dottrina per conſeguir la agevolmente, opera di Michel-Agnolo Biondi. Venezia 1549. *in-ottavo.*

Biſagno. Trattato della pittura, fatto a commune benefizio dei virtuoſi da fra Domenico Biſagno Cav. di Malta. Venezia 1642. *in-ottavo.*

Borghini. Il ripoſo di Raffaello Borghini, in cui ſi tratta della pittura e della ſcultura dei piu illuſtri profeſſori antichi e moderni. Firenze 1584. *in-octavo.*

Boſchini. La carta del navigare pittoreſco, rime di Marco Boſchini. Venezia 1664. *in-quarto.*

—Le miniere della pittura, compendioſa informazione delle pitture di Venezia 1664. 1674. *in-douze.*

—Li Giojelli pittoreſchi, cioè indice delle publiche pitture della citta di Vicenza. Venezia 1677. *in-douze.*

Boſſe. Sentimens ſur la diſtinction des diverſes maniéres de peinture, deſſein & gravure, & des originaux d'avec les copies, d'Abraham Boſſe, graveur en taille douce. Paris 1649. *in-douze.*

Bulengeri. De picturâ & ſtatuariâ libri duo Julii Cœſaris Bulengeri ſocietatis Jeſu. Lugduni 1627. *in-octavo.*

Bullart. Académie des ſciences & des arts, contenant les vies & les éloges des hommes illuſtres qui ont excellé en ces profeſſions depuis environ quatre ſiécles parmi diverſes nations de l'Europe, avec leurs portraits, par Iſaac Bullart, Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel. Amſterdam 1682. *in-folio*, 2. volumes.

Bumaldi, minervalia Bononiæ, ſeu bibliotheca Bononienſis, cui acceſſit antiquorum pictorum & ſculptorum Bonon. brevis catalogus. Bononiæ 1641.

Butron. Diſcorſos apologeticos, en que ſe defiende la ingenuitad del arte de la pintura que es liberal y noble de todos derechos de Don Joan de Butron. Madrid 1626. *in-quarto.*

Campi. Pareri ſopra la pittura di M. Bernardino Campi Pittore Cremoneſe. Cremona 1584. *in-quarto.*

Canedolo. Trattato dei colori occolti di M. Coronato Canedolo. Parma, *in-octavo.*

Carducho. Dialogos de la pintura ſu defenſa, origen, eſſencia, definicion, modos y differentias, per Vincenzio Carducho. Madrid 1633. *in-quarto.*

Carlieri. Riſtretto delle coſe piu notabili in pittura, ſcultura, e architettura della città di Firenze, ſeconda impreſſione, con aggiunta della ſeconda parte, contenente i luoghi ſururbani, di Jacopo Carlieri. Firenze 1689. *in-douze.*

Celio. Dichiarazione ſopra le pitture di Roma, data in luce dal Cav. Gaſparo Celio pittore Romano. Napoli 1638. *in-douze.*

Cinnelli. Bellezze della città di Firenze di M. Gio Cinnelli. Firenze 1667. *in-douze.*

Coberg. Tractatus de picturâ antiquâ Vinciſlai Coberg.

Le Comte. Cabinet des ſingularités d'architecture, peinture, ſculpture & gravure, ou introduction à la connoiſſance des plus beaux arts figurée ſous les tableaux, les ſtatuës & les eſtampes, par Florent le Comte ſculpteur & peintre. Paris 1699. Bruxelles 1712. 3 volumes *in-douze.*

Condini. Vita di Michel-Agnolo Buonaroti, racolta da Aſcanio Condini. Roma 1553. *in-quarto.*

Corneille. Les premiers élémens de la peinture pratique, par Jean-Baptiſte Corneille, peintre de l'Académie, à Paris 1684. *in-douze.*

Danti. Il primo libro del trattato delle perfette proporzioni di tutte le coſe che imitare, e ritrarre ſi poſſono, con l'arte del diſegno. di Vincenzio Danti. Firenze 1567. *in-octavo.*

Daret. Compendio della vita di Raffaello Sancio d'Urbino, nel quale ſi tratta delle ſtampi di Marc Antonio & di altri, tradotto dall'Italiano in Franzeſe da Pietro Daret intagliatore. Parigi 1651. *in-quarto.*

Dati. Vite di pittori antichi, illuſtrate da Carlo Dati Academico della Cruſca. Firenze 1667. *in-quarto.* Ce ſont quatre vies de peintres Grecs.

De Piles. Dialogue ſur le coloris, par Roger de Piles. Paris 1699. *in-douze.*

— Diſſertation ſur les ouvrages des plus fameux peintres, par le même. Paris 1681. *in-douze.* Deſcription de tableaux, avec la vie de Rubens.

— Converſations ſur la connoiſſance de la peinture, & ſur le jugement qu'on doit faire des tableaux, par le même. Paris 1677. *in-douze.*

— Cours de peinture par principes, compoſé par R. de Piles. Paris 1708. *in-douze.*

— Abrégé de la vie des peintres, avec des réflexions ſur leurs ouvrages, & un traité du peintre parfait, de la con-

noiſſance des deſſeins, & de l'utilité des eſtampes, par le même. Paris 1699. réimprimé en

— Traduction du poëme de du Frenoy, *De arte graphicâ*, par le même. Paris 1684. *in-douze.*

Dolce. Dialogo della pittura di Lodovico Dolce, intitolato l'Aretino. Venezia 1557. *in-octavo.*

— Dialogo nel quale ſi ragiona della qualità, diverſità e proprietà dei colori, del iſteſſo autore.

Doni. Diſegno partito in piu ragionamenti, nei quali ſi tratta della pittura, della ſcultura, dei colori getti, modelli, & di altre coſe ſpettanti a queſte arti, del Doni. Venezia 1549. *in-octavo.*

Dryden. Paralello della pittura e poeſia del ſig. Dryden, aggiunto al libro ſopra l'arte della pittura di Carlo Alfonſo Frenoy tradotto in Ingleſe, ſtampato in Londra 1695. *in-quarto.*

Du Bois de ſaint Gelais. Deſcription des tableaux du palais Royal, avec la vie des peintres à la tête de leurs ouvrages. Paris 1727. *in-douze.*

Du Bos. Réflexions critiques ſur la poëſie & ſur la peinture, par l'Abbé du Bos de l'Académie Françoiſe. Paris 1719. 1740. *in-douze*, 3 Volumes.

Eſegrenio. Li primi elementi della ſimetria, o ſia commenſurazione del diſegno delli corpi umani e naturali. Diſcorſo ſopra il modo di diſegnare, dipignere e ſpiegare ſecondo l'una & l'altra parte gli effetti principali, ſi naturali, come accidentali dell' uomo ſecondo li precetti della Fiſionomia, di Filippo Eſegrenio pittore e antiquario. Padoua per Gio Temini, *in-folio.*

Fabri. Ravenna ricercata, compendio delle coſe piu notabili dell'antica città di Ravenna, opera di Girolamo Fabri. Bologna 1678. *in-octavo.*

Félibien. Entretiens ſur les vies & ſur les ouvrages des plus excellens peintres, anciens & modernes, par André Félibien de l'Académie Royale des ſciences. Paris 1696. *in-quarto* 2 volumes, imprimés à Amſterdam en 1706. *in-douze* 6 vol.

— Les Conférences de l'Académie Royale de peinture & de ſculpture. Paris 1669. *in-quarto.*

Flaud. Tractatus de arte pictoriâ in tres libros diviſâ. Autho-

re Roberto Flaud, aliàs de fluctibus. Francofurti 1624. *in-folio.*

Fonſeca. De picturâ veterum Joannis Fonſechæ.

Foppa. Trattato della pittura e quadratura de corpo umano, di Vincenzio Foppa pittore Milaneſe 1407.

Freſnoy. Carolus Alfonſius de arte graphicâ liber, in Gallicum ſermonem verſus à Rogerio de Piles. Pariſiis 1684.

Frigrelli. De ſtatuis & ſtatuariis Ædmundi Frigrelii. Holmiæ 1656. *in-douze.*

Gigli. La pittura trionfante, poema di Giulio Ceſare Gigli. Venezia 1615. *in-quarto.*

Giglio. Due dialoghi di Gio Andrea Giglio da Fabbriano, nel ſecondo ragiona de gli errori dei pittori circa le ſtorie, con molte annotazioni fatte ſopra il Giudizio univerſale dipinto dal Buonaroti. Camerino 1564. *in-quarto.*

Gillos. Prodigia artis nobiliſſimæ ſtatuariæ Joachim Gilos. Norimbergæ 1703. *in-quarto.*

Goltzius. Lamberti Lombardi pictoris celeberrimi vita, pictoribus, ſculptoribus & architectis utilis & neceſſaria, ab Uberto Goltzio deſcripta. Brugis Fland. 1565. *in-octavo.*

Gregori. De ſtatuariis & uſu colorum Petri Gregorii.

Guerin. Deſcription de l'Académie Royale des arts de peinture & de ſculpture, par M. Guerin ſécretaire perpétuel de ladite Académie. Paris 1715.

Houbraken. De groote ſcouburgh del nederlant ſche Konſts childers en ſchildereſſen d'oor Arn. Houbraken. Amſterdam 1718. 3 volumes *in-octavo.*

Junius. De picturâ veterum Franciſci Junii libri tres. Amſtelodami 1637. *in-quarto.* Roterodami 1694. *in-folio* Accedit catalogus architectorum, mechanicorum, pictorum, ſtatuariorum, cœlatorum, aliorumque artificum, nunquam antehac editus.

Juſto Ammani. Enchiridion artis pingendi & ſculpendi Juſti Ammani Tigurini. Francofurti 1578. *in-quarto.*

Laireſſe. Les principes du deſſein, ou la méthode courte & facile d'apprendre cet art en peu de temps, compoſé par Gérard Laireſſe fameux peintre. Amſterdam 1719.

Lamo. Diſcorſo d'Alleſſandro Lamo intorno alla ſcultura e

pittura, dove ragiona della vita & opere di Bernardino Campi pittore Cremoneſe. Cremona 1584. *in-quarto.*

Lioni. Ritratti di alcuni celebri pittori del ſecolo XVII. diſegnati ed intagliati in rame del cavaliere Ottavio Lioni, con le vite dei medeſimi tratte da vari autori accreſciute d'annotazioni, e della vita di Carlo Maratti. Roma 1731. *in-quarto.*

Lomazzo. Trattato dell'arte della pittura, architettura e ſcultura de Gio Paolo Lomazzo pittore Milaneſe, diviſo in libri ſette. Milano 1585. *in quarto.*

— Idea del tempio della pittura, nella quale ſi diſcorre dell'origine & del fondamento delle coſe contenute nel trattato dell'arte della pittura del iſteſſo. Milano 1590. *in-quarto.*

— Della forma delle muſe, cavata dagli antichi autori Greci e Latini, opera utiliſſima alli pittori e ſcultori, del medeſimo. Milano. 1591. *in-quarto.*

Malvaſia. Felſina pittrice, vite dei pittori Bologneſi, compoſte dal Comte Carlo Ceſare Malvaſia, con i ritratti delli pittori intagliati in legno. Bologna 1678. *in-quarto* 3 volumes.

Maſini. Bologna perlustrata di Antonio di Paolo Maſini. Bologna 1666. *in-quarto.* Nella quale ſi trouva un copioſo catologo dei pittori che operarono in detta città.

Minozzi. Sfogamenti d'ingegno ſopra la pittura e la ſcultura di Antonio Minozzi. Venezia *in-douze.*

Montani. Vite dei pittori Peſareſi & di tutto lo ſtato d'Urbino, di Gioſeffo Montani pittore Romano. Roma 1704. *in-douze.*

Morelli. Pitture e ſculture della città di Perugia, deſcritte dal P. Gio Franceſco Morelli prete dell'oratorio di S. Filippo Neri. Perugia *in-douze.*

Pacheco. Libro de la pintura del Franceſco Pacheco. Sevilla.

Paggi. Definizione e diviſione della pittura (volgamente detta la tavola del Paggi) di Gio Battiſta Paggi nobile Genoveſe e pittore. Genova 1607. *in-folio.*

Palomino. El muſeo pictorico, y eſcala optica en que ſe trata nel Tomo I. de la Theorica de la pintura; nel ſe-

cundo de la practica de la pintura ; nel Tomo tercero, el parnaso Español pintoresco laureado, con los vidas de los pintores y estatuarios Eminentes Españoles, del Don Antonio Palomino de Castro y Velasco, pintor de camara de su magestad, en Madrid 1715. 1724. *in-folio* 2 volumes.

Pascoli. Vite de' pittori, scultori, ed architetti moderni, scritte dal'Abbate Lione Pascoli. Roma 1730. 1736. *in-quarto* 2 volumes.

—Vite de' pittori, scultori ed architetti Peregrini del istesso. Roma 1732. *in-quarto*

Pino. Dialogo di pittura di messer Paolo Pino. Venezia 1548. *in douze.*

Plinius. Historia naturalis C. Plinii secundi, in quâ eleganter differit de picturâ & de coloribus libro 35. & de sculpturâ libro 36. Lugduni Batavorum 1669. *in-octavo* 3 volumes.

Portius. Libellus de coloribus Simonis Portii. Florentiæ 1548. *in-quarto.*

Possevin. De poesi & picturâ bibliotheca selecta Antonii Possevini societatis Jesu. Lugduni 1595. *in-douze.* Venetiis 1603.

Puy. Traité sur la peinture, pour en apprendre la théorie & se perfectionner dans la pratique, par M^r. Bernard du Puy du Grez Avocat en Parlement. A Toulouse 1699. *in-quarto.*

Raguenet. Monumens de Rome, ou descriptions des plus beaux ouvrages de peinture, de sculpture & d'architecture qui se voyent à Rome & aux environs, par l'Abbé Raguenet. Paris 1700. *in-douze.*

Resta. Indice del libro intitolato Parnaso dei pittori, del P. Sebastiano Resta prete dell'oratorio di san-Filippo Neri. Perugia 1707. *in-octavo.*

Richardson. Traité de la peinture, contenant un essai sur la théorie, l'art de critiquer, la science d'un connoisseur, description de divers fameux tableaux, desseins, statuës, bustes, bas reliefs qui se trouvent en Italie, par les sieurs Richardson pere & fils, traduit de l'Anglois, à Amsterdam 1728. *in-octavo* 3 volumes.

Ridolfi. Le maraviglie dell'arte, overo le vite di gl'illuſtri pittori Veneti & dello ſtato, ove ſono raccolte le opere inſigni, i coſtumi, e i ritratti loro; deſcritte dal cavalier Carlo Ridolfi. Venezia 1648. *in-quarto* 3 volumes.

Rinaldi. Il vago e dilettevole giardino, ove ſi ragiona dei colori, delle herbe e fiori, di Giovanni Rinaldi. Pavia 1593. *in-octavo.*

Ritratto, overo le coſe piu notabili di Venezia, ove ſi deſcrivono tutte le chieſe della citta con le memorie più illuſtri, depoſiti, epitaffii, inſcrizioni, ſcolture e pitture piu conſpicue, con le dichiarazioni & autori di eſſe; raccolto da diverſi autori. Venezia 1705.

Roſſi. Elogi iſtorici dei Breſciani illuſtri in ogni genere, intitolato il teatro d'Ottavio Roſſi. Breſcia 1602. *in-quarto.*

Roſſini. Il mercurio errante delle grandezze di Roma, tanto antiche, che moderne, di Pietro Roſſino da Peſaro, ove ſi tratta delli Palazzi principali di Roma e ſue rarità di ſtatue, pitture & altre curioſita. Roma 1704.

Sandrart. Academia nobiliſſimæ artis pictoriæ Joachimi Sandrart e Stockau pictoris, in quâ continentur vitæ 400 pictorum diverſarum nationum cum eorum iconibus, Latino & Germano idiomate. Norimbergæ 1683. *in-folio.*

Santagoſtini. L'immortalità e gloria del penello, overo deſcrizione delle pitture di Milano, da Agoſtino e Giacinto fratelli Santagoſtini pittori Milaneſi. Milano *in-douze.*

Sarnelli. La vera guida de' foreſtieri curioſi di vedere & d'intendere le coſe piu notabili della real città di Napoli, con la deſcrizione delle pitture e ſculture del Abbate Pompeo Sarnelli oggi veſvovo di Biſceglia. Napoli 1708. *in-douze.*

Scanelli. Microcoſmo della pittura di Franceſco Scanelli da Forli. Ceſena 1657. *in-quarto.*

Scaramuccia. Finezze dei penelli Italiani deſcritte da Luigi Scaramuccia ſotto nome di Girupeno pittore Perugino. Pavia 1674. *in-quarto.*

Schefferi. Principia artis pictoriæ è veteribus auctoribus Joh. Schefferi. Norimbergæ 1669. *in-douze.*

Silos. Pinacotheca, ſeu Romana pictura & ſculptura, libri duo, in quibus excellentes quædam, quà profanæ, quà

ſacræ quæ Romæ extant picturæ & ſtatuæ, epigrammatibus exornantur, auct. Jo. Michaele Silos Bituntino. Romæ. 1673. *in-octavo.*

Sfogamenti d'ingegno di Minozzi.

Soprani. Le vite dei pittori, ſcultori & architetti Genoveſi con li ritratti di Raffaello Soprani nobile Genoveſe e pittore. Genova 1674. *in-quarto.*

Superbi. Apparato degli Uomini illuſtri della città di Ferrara diviſo in tre parti, una delle quali tratta dei pittori Ferrareſi, di Fra Agoſtino Superbi da Ferrara Minore conventuale. Ferrara 1620. *in-quarto.*

Teſtelin. Sentimens des plus habiles peintres ſur la pratique de la peinture & ſculpture mis en tables de préceptes, avec pluſieurs diſcours académiques, par Henri Teſtelin peintre du Roy, profeſſeur & ſécretaire en ladite Académie. Paris 1696. *in-folio* avec figures.

Titi. Nuovo ſtudio di pittura, ſcoltura & architettura nelle chieſe e palazzi di Roma, dell'Abbate Filippo Titi. Roma 1708. *in-douze.*

Torre. Il ritratto di Milano diviſo in tre libri colorito da Carlo Torre, nel quale ſono deſcritte le antichità e coſe moderne di detta città, ſi di fabriche, quanto di pittura e di ſcultura. Milano 1673. *in-quarto.*

Van Mander. Het Schilder Boeck waerin Vooreerſt de Leer luſtige jeught den gront der Edele Vrye Schilder Konſt in verſcheyden deelen Woort-gedragen, door Carel Van Mander Schilder. Amſterdam 1618. *in-quarto.*

Vaſari. Le vite di piu eccellenti pittori, ſcultori & architetti, di Giorgio Vaſari pittore & architetto Aretino, con i Ritratti loro intagliati in legno. Firenze 1568. *in-quarto* 3 volumes. Bologna 1647.

Vaſari. Trattato di pittura, nel quale ſi contiene la pratica di eſſa, diviſato in tre giornate del Car. Vaſari nipote di Giorgio. Firenze 1619. *in-quarto.*

Vidriani. Raccolta dei pittori, ſcultori & architetti Modoneſi, di D. Lodovico Vidriani. Modona 1662. *in-quarto.*

Vinci. Trattato della pittura di Leonardo da Vinci famoſo pittore Fiorentino, tradotto nella lingua Franceſe da Roland Freart Sr. de Chambray. Paris 1651. *in-folio.*

avec figures, & traduit nouvellement & corrigé, augmenté de la vie de Leonard, Paris 1716. *in-douze* avec figures.

Voſſio. De gli antichi pittori, di Gherardo Gio Voſſio.

Weyerman. De Levens-Beſchrivingen Der nederlandſche Konſt-Schilders en Konſt-Schildereſſen door, Jacob Campo Weyerman Konſt-Schilder, in Grauenhage 1729. *in-octavo* 3 volumes.

Zanotti. Le pitture di Bologna, overo il Paſſeggiere diſingannato ed inſtrutto dell'aſcoſo Academico gelato di Gio Pietro Cavazzoni Zanotti pittore.

—Stoai dell'Academia Clementina di Bologna aggregata all'inſtituto delle ſcienze e dell'arti, del iſteſſo. Bologna 1739. *in-quarto* 2 volumes.

Zuccheri. Idea dei pittori, de gli ſcultori, de gli architetti del cavalier Frederico Zuccheri pittore en due libri. Torino 1607. *in-folio.*

—Paſſagio per Italia, in cui ſono deſcritte varie pitture dello ſteſſo. Bologna 1608. *in-quarto.*

FIN

De la Table des Auteurs.

TABLE DES MATIÉRES.

A.

ADRIEN VI. (le Pape) Les arts ſont peu en crédit ſous ſon Pontificat, 13.

AGNOLO (*Franceſco ſan*) parent de Taddée *Zucchero*, 19. Il travaille avec lui, *ibid.*

ALBANE (l') En quoi conſiſte le mérite de ce Maître, 285. Sa naiſſance, *ibid.* Il entre chez Denis Calvart, & paſſe enſuite avec le Guide à l'école des Carraches, *ibid.* Le Guide eſt jaloux de ſes progrès, *ibid. & ſuiv.* Il va à Rome, 286. Travaux qu'il y exécute, *ibid.* Son mariage, & ſes ſuites, *ibid.* Il retourne à Bologne, & s'y remarie, *ibid.* Avantages que lui procurent douze enfans vivans, *ibid.* Ouvrages qu'il exécute à Bologne, *ibid. & ſuiv.* D'où il a tiré l'agrément qui régne dans ſes ouvrages, 287. Travaux auxquels il eſt employé par le Cardinal de Toſcane, *ibid.* Ses peintures inſpirent la joie, *ibid.* Taux qu'il mettoit au mérite des peintres, *ibid.* Principes ſinguliers qu'il s'étoit fait de ſon art, *ibid.* Peintres dont il faiſoit peu de cas, *ibid. & ſuiv.* Genre de peinture auquel il s'étoit appliqué, 288. Sa douceur & ſon honnêteté, *ibid.* Caractére de ſon cœur, *ibid.* Sa modeſtie, *ibid.* Situation triſte à laquelle il eſt réduit dans ſa vieilleſſe, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ce qu'on pourroit lui reprocher, *ibid.* Ce que dit de Piles, en admirant un de ſes tableaux, 289. Ses éléves, *ibid.* Combien il étoit chiche de ſes deſſeins, *ibid.* Leur caractére, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Bologne, *ibid. & ſuiv.* A *Regio*, 290. En Eſpagne, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Parme, *ibid.* A Modéne, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* A Turin, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid. & ſuiv.* Ses graveurs, 291.

ALBANI (Auguſtin) pere de l'Albane, 285.

ALBERDURER. Il envoie ſon portrait à Raphaël, 5. Ses eſtampes ſervent à gâter le goût du Pontorme, 101.

ALEXANDRE VII. (le Pape) Vannius eſt ſon parrein, 122. Il comble ce peintre de faveurs, *ibid.* Il fait le Cortone Chevalier de l'éperon d'or, 127.

ALEZIO (*Perez de*) peintre célébre à Séville, 323. Ce qu'il dit au ſujet d'un tableau de Louis de Vargas, *ibid.* Il lui céde la place, *ibid.*

ALLEGRIS (Antoine *de*) *Voyez* le Corrége.

ALLORI (Alexandre) peintre Florentin, 116. Il enſeigne ſon art au *Civoli*, *ibid.* Son application à l'anatomie, *ibid.*

APOLLONIUS. Il eſt un des peintres Grecs, qui vont travailler en moſaïque à Veniſe, 134.

ARETIN (l') Il fait amitié avec le Titien, 139. Il le préſente au Duc de Mantouë, 140. Il parle mal du Tintoret, 167. Comment celui-ci ſe venge de lui, *ibid.* Il devient ſon ami, *ibid.* Le Schiavon lui eſt redevable de l'élévation des penſées de ſes tableaux, & d'une partie de ſa réputation, 174.

ARETUSI (Céſar) Il repeint à Parme la tribune de ſaint Jean des Bénédictins, peinte d'abord par le Corrége, 205.

ARIOSTE (l') Il eſt lié avec Raphaël, 6. Il fait amitié avec le Titien, & le célébre dans ſes vers, 139.

ASÉ (Jacques d') peintre Flamand, en réputation à Rome, 40. Il enſeigne la peinture à Michel-Ange des batailles, *ibid.*

B.

BACICI (le) Sa naiſſance, 386. Miſére à laquelle il eſt réduit, *ibid.* Comment il trouve le moyen d'aller à Rome, *ibid.* Commencement de ſa fortune dans cette ville, 387. Ses coups d'eſſai, *ibid.* Son premier tableau, *ibid.* Il lui procure un mariage avantageux, *ibid.* Ce qui achéve ſa réputation, *ibid.* Le Pape Alexandre VII. veut le voir, & l'employe, *ibid.* Il eſt ami & protégé du Bernin, *ibid.* Avantage qu'il retire de ſa connoiſſance, *ibid.* Préférence qu'il lui fait avoir, *ibid.* Son aventure avec le Général des Jéſuites, & avec ces Peres, *ibid. & ſuiv.* Sonnets faits à ſa louange, 388. Il eſt protégé par le Pape Alexandre VIII. & par pluſieurs Cardinaux, *ibid.* Son aventure au ſujet du portrait d'un Cavalier, *ibid* Sa vivacité & ſes emportemens, *ibid.* Il fait un portrait fort reſſemblant ſur une ſimple deſcription, 389. Viteſſe avec laquelle il travaille, *ibid.* Effet de ſa généroſité, *ibid.* Cauſe de ſa mort, *ibid.* Son génie & ſes défauts, *ibid.* En quoi il excelloit, *ibid.* Chagrin que lui donne la mort tragique de ſon fils, dont il eſt la cauſe, 390. Ses reparties vives, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, 391. Ses ouvrages à Rome, *ibid. & ſuiv.* Au cabinet du Roy, 392. Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

BALDI (*Lazaro*) Sa naiſſance, 128. Il eſt éléve du Cortone, *ibid.* Ouvrages auxquels il eſt employé par le Pape, *ibid.* Goût de ſes peintures, *ibid.* Il compoſe & fait imprimer la vie de ſon patron, *ibid. & ſuiv.* Académie de beaux eſprits qu'il tient chez lui, 129. Sa mort, *ibid.*

BANDINELLI (*Baccio*) Il eſt imitateur du fameux Michel-Ange, 82. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Il enſeigne la peinture à François *Salviati*, 112.

BARBERIN (le Cardinal) Il protége *Romanelli*, 48. *& ſuiv.* Il le fait venir en France, 49.

BARBERIN (le Palais) Peintures dont il a été embelli par *Pietre* de Cortone, 120

BARBIERI (Jean-François) *Voyez* le Guerchin.

BARIL (Jean) peintre Florentin, 88. Il donne les premiers élémens de la peinture à André *del Sarto*, *ibid.*

BAROCHE (Ambroiſe) pere de Frédéric, 28.

BAROCHE (Frédéric) Sa naiſſance, 28. Ses études, *ibid.* Il va à Rome, *ibid.* Le Cardinal *della Rovere* le prend ſous ſa protection, *ibid.* Il eſt encouragé par Michel-Ange, 29. Le Pape Pie IV. l'employe à *Belvedere*, *ibid.* Jalouſie des autres peintres contre lui, *ibid.* Il va travailler

à Pérouſe, *ibid.* Il refuſe les offres du Grand Duc, & de pluſieurs autres Princes, *ibid.* Sa maniére d'opérer, *ibid.* Son goût, *ibid. & ſuiv.* Modeſtie de ſon pinceau, 30. Le Pape Clément VIII. lui envoie en préſent une chaîne d'or, *ibid.* Ses défauts, *ibid.* Sa mort, 31. Ses diſciples, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Urbin, *ibid.* A Cortone, 32. A *Arezzo*, *ibid.* A *Sinigaglia*, *ibid.* A Ravenne, *ibid.* A *Pezaro*, *ibid.* A Genes, *ibid.* A Lorette, *ibid.* A Lucques, *ibid.* A Pérouſe, *ibid.* A Milan, *ibid.* A l'Eſcurial, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.*

Baronius (le Cardinal) Il protége Vannius, & lui fait donner un tableau dans Saint Pierre, 122.

Bassan (le) Il eſt regardé comme un des premiers peintres Vénitiens, 159. Sa naiſſance, *ibid* Son maître, *ibid.* Il ſe forme ſur les ouvrages du Titien & du Parmeſan, & ſe fraye une nouvelle route, *ibid.* Ses travaux à *Baſſano*, à Vicence, à Breſſe, à Tréviſe & à Padouë, *ibid. & ſuiv.* Eſtime que le Titien faiſoit de ſes tableaux, 160. Son goût & ſon ſtyle, *ibid.* Ses portraits, *ibid.* Il renouvelle à l'égard d'Annibal Carrache l'hiſtoire de Parrhaſius & de Zeuxis, *ibid.* Il refuſe les offres de l'Empereur Rodolphe II. *ibid.* Son amour pour ſa retraite de *Baſſano*, *ibid.* Amuſemens qu'il s'y procuroit, *ibid.* Pourquoi il a évité le nud dans ſes tableaux, *ibid.* Ce qui lui manquoit, *ibid. & ſuiv.* Sa mort, 161. Sa charité pour les pauvres, *ibid.* Ce qu'il dit au lit de la mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, 162. Ses ouvrages à *Baſſano*, *ibid.* A Veniſe, *ibid.* A Vicence, *ibid.* A Breſſe, *ibid.* A Padouë, *ibid.* A Tréviſe, 163. A Modéne, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Parme, *ibid.* A *Breſcia*, *ibid.* A Bergame, *ibid.* A Milan, *ibid.* A Turin, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* A l'Hôtel de Toulouſe, *ibid. & ſuiv.* Ses graveurs, 164.

Bassan (François) pere de Jacques *da Ponte*, dit le Baſſan, 159. Il lui enſeigne la peinture, *ibid.*

Bassan (François) fils & éléve du Baſſan, 161. Il a preſque égalé ſon pere, *ibid.* Il travaille en concurrence avec le Tintoret & Paul Véronèſe, *ibid.* Effets de ſa trop grande application, *ibid.* Sa mort tragique, *ibid.*

Bassan (Jean-Baptiſte) fils & éléve du Baſſan, 161. Il ſe borne à copier les ouvrages de ſon pere, *ibid.*

Bassan (Jérôme) fils & éléve du Baſſan, 161. Il ſe borne à copier les ouvrages de ſon pere, *ibid.*

Bassan (Léandre) fils & éléve du Baſſan, 161. En quel genre de peinture il a excellé, *ibid.* Il termine les ouvrages commencés par ſon frere François, & eſt fait Chevalier de ſaint Marc, *ibid.* L'Empereur Rodolphe II. lui fait préſent de ſon portrait en médaille d'or, *ibid.* Son humeur mélancolique, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

Bellin (Gentil) peintre Vénitien, 138. Il eſt un des premiers maîtres du Titien, *ibid.*

Bellin (Jean) peintre Vénitien, frere de Gentil, 135. Il enſeigne la peinture au Giorgion, *ibid.* Enſuite au Titien, 138. Celui-ci eſt chargé de terminer les ouvrages, que ce maître avoit laiſſés imparfaits en mourant, 139. Dans ſa vieilleſſe il montre la peinture à Fra Sébaſtien *del Piombo*, 147.

Benedette (le) Sa naiſſance, 379. Combien ſes ouvrages ſont recherchés, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Il ſe diſtingue par ſes tableaux & ſes gravûres, 380. Il ſe perfectionne ſous Vandick, *ibid.* Son génie & ſes talens, *ibid.* Ses voyages & ſes travaux à Rome, à Naples, à Florence, à Parme & à Veniſe, *ibid.* Son peu d'ambition pour les richeſſes, *ibid.* Il entre au ſervice du Duc de Mantouë, *ibid.* Ses infirmités, 381. Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Genes, *ibid.* A Londres, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Piéces qu'il a gravées, *ibid. & ſuiv.* Ses graveurs, 382.

Berettini (*Pietro*) *Voyez* Pietre de Cortone.

Berettoni (*Nicolo*) Sa naiſſance, 69. Son heureux génie, *ibid.* Jalouſie que *Carlo Maratti* ſon maître conçoit de lui, *ibid.* Il eſt cauſe de ſa mort, *ibid.*

Bernin (le) Il protége le *Bacici*, 387. Avantages que celui-ci retire de ſon amitié, *ibid.* Il tient ſon fils ſur les fonds, *ibid.* Préférence qu'il lui fait avoir, *ibid.*

Bianchi (François) dit *il Frari*, peintre Lombard, 206. On le donne pour maître au Corrége, *ibid.*

Bianchi (*Pietro*) éléve de *Benedetto Lutti*, 132. Il achéve un tableau commencé par ſon maître, *ibid.* Mérite de ce peintre, *ibid.*

Bigio (François) Peintre Florentin, ami d'André *del Sarto*, 89. Il travaille de concert avec lui, *ibid.*

Biscaino (Barthelemi) Sa naiſſance, 384. Son premier maître, *ibid.* Il devient éléve de *Valerio Caſtelli*, *ibid.* Goût de ſes peintures & de ſes gravures, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

Biscaino (Jean André) Peintre Génois, 384. Il donne les premiers principes de la peinture à ſon fils Barthelemi, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

Boccali (Salomon) Peintre Romain, 62. Il enſeigne la peinture à Louis *Garzi*, *ibid.*

Bolognese (le) Sa naiſſance, 310. Ses études ſous les Carraches, *ibid.* En quel genre il ſe diſtingue, *ibid.* Il va ſe perfectionner à Rome, *ibid.* Protection que lui accorde le Pape Innocent X. & travaux auxquels il l'employe, *ibid.* Ses ouvrages ſont recherchés, 311. Le Cardinal Mazarin le fait venir à Paris, *ibid.* Riſque qu'il y court, pour ſoutenir les intérêts du Cardinal, *ibid.* Son retour à Rome, & ſes autres peintures dans cette ville, *ibid.* Son génie, & ſon goût, *ibid.* Il excelle dans la gravure à l'eau forte, *ibid.* Il eſt nommé deux fois Prince de l'Académie de ſaint Luc, *ibid.* Caractére de ſa perſonne, *ibid.* Preuve touchante de ſa charité envers les pauvres, *ibid. & ſuiv.* Sa mort, 312. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A *Freſcati*, *ibid.* A Plaiſance, *ibid.* A Paris, *ibid.*

Bordone (Paris) Sa naiſſance, 143. Il devient éléve du Titien, *ibid.* Sa réputation le fait appeller en France, *ibid.* Ses travaux à la Cour, *ibid.* Son retour à Veniſe, & ſa mort, *ibid.* Tableau de ce maître au palais Royal, *ibid.*

Bourguignon (le) Peu d'eſtime que l'Albane fait de ce maître, 288.

Bramante (le) Architecte, parent de Raphaël, 4. Il attire celui-ci à Rome, & le préſente au Pape, *ibid.* Infidélité qu'il commet à l'égard de Michel-Ange, en faveur de Raphaël, 5. Il fait charger ce premier des peintures de la chapelle Sixte,

Sixte, dans quelle vûë, 78 *& ſuiv.*

BRANDI (Hyacinthe) Jugement ſur ce peintre, 56. Sa naiſſance, *ibid.* Il ſert de modéle à l'Algarde, *ibid.* Ses maîtres, 57. Il devient chef d'une école à Rome, & eſt nommé Prince de l'Académie de ſaint Luc, *ibid.* Le Pape le fait Chevalier de Chriſt, *ibid.* Son humeur prodigue, *ibid.* Son goût, & ſon génie, *ibid.* Ce qu'on ſouhaiteroit dans ſes peintures, *ibid.* Son mépris pour les autres peintres, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Son avanture avec un d'entre eux, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 58. A Vérone, *ibid.* A Milan, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

BRANDI (Jean) pere d'Hyacinthe, 56.

BRONZIN (le) ou *Agnolo Bronzino*, 101. Sa naiſſance, 102. Il s'attache à la maniére du Pontorme ſon maître, *ibid.* Ses ouvrages, *ibid.* En quoi il excelloit, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

BRUSASORCI, Voyez *Ricci.*

BUGIARDINI (Julien) Peintre Florentin, 112. Il enſeigne la peinture à François *Salviati*, *ibid.*

BUONACORSI, *Voyez* Perin *del Vaga.*

BUONAROTA, *Voyez* Michel-Ange.

BUONAROTA (Louis) pere du fameux Michel-Ange, 77. Il mépriſe la peinture, & deſtine ſon fils aux ſciences, *ibid.*

C.

CAGNACCI (*Guido*) éléve du Guide, 272. Sa patrie, & ſon vrai nom, *ibid.* Son mérite, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

CAIRO (*Battiſta*) peintre Bolonois, premier maître du *Cignani*, 317.

CALABROIS (le) Sa naiſſance, 347. Ses diſpoſitions pour la peinture, *ibid.* Ses études à Parme, & à Modéne, *ibid.* Il entre dans l'école de Lanfranc, *ibid.* Il eſt reçû à Rome à l'Académie du deſſein, *ibid. & ſuiv.* Il eſt appellé à Malte par le Grand Maître, 348. Ses travaux dans cette Iſle & en Italie, *ibid.* Il eſt fait Chevalier de grace à Malte, *ibid.* En quoi il eſt eſtimable, *ibid.* Ses défauts, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Modéne, *ibid.* A Naples, *ibid.* A Malte, 349. Au palais Royal, *ibid.*

CALCAGNI (*Tiberro*) Sculpteur Florentin, 81. Il eſt employé par Michel-Ange, *ibid.*

CALIARI (Badile) Peintre de Vérone, & oncle de Paul Véronèſe, 180. Il montre à ſon neveu les premiers principes de la peinture, *ibid.*

CALIARI (Benoît) frere de Paul Vénorèſe, 183. Après la mort de celui-ci, il achéve avec ſes neveux pluſieurs morceaux, que Paul n'avoit pû terminer, *ibid.*

CALIARI (*Carletto*) fils & éléve de Paul Véronèſe, 183. Jugement qu'on porta de lui, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

CALIARI (Gabriel) fils & éléve de Paul Véronèſe, 183. Il quitte la peinture pour le commerce, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

CALIARI (Gabriel) Sculpteur de Vérone, pere de Paul Véronèſe, 180. Il applique ſon fils à la peinture, *ibid.*

CALIARI (Paul) *Voyez* Paul Véronèſe.

CALVART (Denis) Peintre Flamand, 265. Il eſt le premier maître du Guide, *ibid.* Il enſeigne ſon art au Dominiquin, 276. Et à l'Albane, 285.

CAMBIASI (*Horatio*) fils & éléve du Cangiage, 369.

CAMBIASI (Jean) Peintre Génois, pere du Cangiage, 367. Il enſeigne les principes de ſon art à ſon fils, *ibid.*

CAMBIASI (Lucas) *Voyez* le Cangiage.

CAMPANNA (Pierre) peintre Flamand, diſciple de Raphaël, 323.

CANGIAGE (le) Il mérite d'etre à la tête des peintres Génois, 367. Sa naiſſance, *ibid.* Il apprend de ſon pere les principes de la peinture, *ibid.* Avanture qui lui arriva à ſon coup d'eſſai, avec quelques peintres Florentins, *ibid. & ſuiv.* Sa réputation, 368. Sa grande pratique, *ibid.* Grand nombre de ſes deſſeins, *ibid.* Il perd ſa femme, *ibid.* Son aveuglement pour ſa belle ſœur, *ibid.* Ses travaux à *Multedo* proche Genes, *ibid.* Philippe II. l'appelle en Eſpagne, *ibid.* Ce qui engage le Cangiage à accepter les offres de ce Prince, *ibid.* Il en eſt comblé de bienfaits, *ibid.* Sa mort, & qu'elle en fut la cauſe, 369. Différence de ſes maniéres, *ibid.* En quoi il excelloit, & ſes défauts, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Ce que le Tintoret diſoit de ſes deſſeins, 370. A qui on peut le comparer, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Ses ouvrages à Genes, *ibid. & ſuiv.* A Bologne, 371. A Naples, *ibid.* A Milan, *ibid.* A l'Eſcurial, *ibid.* Au palais Royal, 372.

CARAVAGE (Michel-Ange de) Il travaille en concurrence avec le *Civoli*, & eſt vaincu, 117. Son vrai nom, 258. Sa naiſſance & ſa famille, *ibid.* Son premier emploi, *ibid.* Comment il devient un grand peintre, *ibid. & ſuiv.* Il ſuit la nature, & en eſt eſclave, 259. Son mépris pour les Antiques, *ibid.* Son humeur querelleuſe, *ibid.* Une affaire qu'il a, l'oblige de ſortir de Milan, *ibid.* Il ſe rend à Veniſe, & s'attache à la maniére du Giorgion, *ibid.* Il paſſe de là à Rome, *ibid.* Etat auquel il y eſt réduit, *ibid.* Il eſt protégé & employé par le Cardinal *del Monte*, *ibid.* Nouvelle maniére par où il ſe diſtingue, & qui le fait regarder comme un des premiers peintres de ſon temps, *ibid.* Secret dont il uſe, pour répandre beaucoup de noir ſur ſes tableaux, 260. Ce qui lui attire des éléves, *ibid.* Défauts de ſa maniére, *ibid.* Ses travaux pour quelques Papes, *ibid.* Tous les peintres ſe liguent contre lui, *ibid.* Ce qu'ils lui reprochoient, *ibid.* Diſgrace de ſes tableaux de dévotion, *ibid. & ſuiv.* Eſtime qu'il fait d'Annibal Carrache, 261. Pourquoi on lui donne, & à ſes imitateurs, le nom de naturaliſtes, *ibid.* Ses querelles continuelles avec le Carrache & Joſépin, *ibid.* Il tuë un homme à Rome, & ſe retire à Malte, *ibid.* Peintures qu'il y fait, *ibid.* Le Grand Maître le fait Chevalier ſervant, *ibid.* Il eſt mis en priſon, & ſe ſauve, *ibid.* Suites funeſtes qu'eut cette fuite, *ibid. & ſuiv.* Sa mort, 262. Ses malheurs, & ſa maniére de vivre, *ibid.* Jugement ſur ſa maniére de peindre, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Rome, 263. A Naples, *ibid.* A Malte, *ibid.* A Meſſine, *ibid.* A Milan, *ibid.* A Anvers, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Modéne, 264. A Parme, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

CARDI, *Voyez* Louis *Civoli*.

CARLONE (Bernard) Sculpteur Génois, fils de Joſeph *Carlone*, & neveu de Taddée, 377.

CARLONE (Jean) Peintre Génois, pere de Taddée, 377.

CARLONE (Jean) fils de Taddée, 376. Sa naiſſance, *ibid.* Son premier maître, *ibid.* Il va étudier la peinture à Rome, & paſſe enſuite à Florence dans l'école du *Paſſignani*, *ibid.* Progrès qu'il fait ſous ce maître, 377. A ſon retour à Genes, Bernard *Caſtelli* lui fait épouſer ſa fille, *ibid.* Par où il s'eſt diſtingué, *ibid.* Son principal ouvrage, *ibid.* Ses autres peintures, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.*

CARLONE (Jean-André) fils de Jean, & petit fils de Taddée, 377. Il devient bon peintre, *ibid.*

CARLONE (Jean-Baptiſte) Il achéve à Milan les ouvrages commencés par Jean ſon frere, 377. Ses autres ouvrages, *ibid.* Difficulté de diſtinguer ſes deſſeins d'avec ceux de Jean, 378.

CARLONE (Joſeph) Sculpteur Génois, frere de Taddée, 377.

CARLONE (Taddée) Sculpteur Génois, pere de Jean, 376. Il s'établit à Genes, *ibid.* Il envoie ſon fils étudier la peinture à Rome, *ibid.*

CARLONE (Thomas) Sculpteur Génois, fils de Joſeph, & neveu de Taddée, 377.

CAROSELLI (*Angelo*) Peintre Romain, 59. Il enſeigne la peinture à Philippe *Lauri* ſon beau frere, *ibid. & ſuiv.*

CARRACHE (Annibal) Jugement qu'il porta de Raphaël, 8. Il eſt trompé par le Baſſan, comme Zeuxis le fut par Parrhaſius, 160. Sa naiſſance, 247. Il eſt deſtiné au métier de tailleur, & employé enſuite à l'orfévrerie, *ibid.* Louis ſon couſin lui montre la peinture, *ibid.* Ses progrès, & ſon application, *ibid.* Comment il fait rendre à ſon pere ce qui lui avoit été volé, *ibid. & ſuiv.* Son talent pour les caricatures, 248. Il mépriſe ſon frere Auguſtin, *ibid.* Il va étudier le Corrége à Parme, *ibid.* Connoiſſance que ſon frere lui procure à Veniſe du Tintoret, de Paul Véronèſe & du Baſſan, & avantage qu'il en retire, *ibid.* Louis & Auguſtin abandonnent leur maniére, pour ſuivre la ſienne *ibid.* Sa fécondité *ibid.* La réputation de ſon frere le rend plus attentif, & plus modéré, *ibid. & ſuiv.* Trait qu'il lança contre Auguſtin dans une aſſemblée de l'Académie, 249. Il terraſſe tous les autres peintres de Lombardie, *ibid.* Son amour pour ſes éléves, *ibid.* Comment il corrigea un d'entre eux, qui étoit trop curieux de ſa parure, *ibid.* Sa modeſtie, *ibid.* Maniére ingénieuſe, dont il reprit ſon frere de ſa vanité, *ibid.* Il va peindre la galerie Farnéſe à Rome, *ibid.* Secours qu'il reçoit dans ce travail, *ibid.* Cas que le Pouſſin faiſoit de cet ouvrage, 250. Il en eſt mal récompenſé, *ibid.* Chagrin qu'il en conçoit, *ibid.* Nouveaux travaux qu'il entreprend, & que la goutte l'oblige d'abandonner, *ibid.* Son déſintéreſſement, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Il veut être enterré auprès de Raphaël, *ibid.* Caractére de ſa perſonne, *ibid.* Son mépris des grandeurs, *ibid.* Ses diſciples, 251. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Piéces qu'il a gravées, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Ses ouvrages à Bologne, *ibid. & ſuiv.* A Parme 252. A Rome, *ibid. & ſuiv.* A Pérouſe, 253. A Florence, *ibid.* A *Regio*, *ibid.* A Lorette, *ibid.* A *Grotta Ferrata*, *ibid.* A Modéne, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid. & ſuiv.* Au palais Royal, 254.

CARRACHE (Antoine) Tailleur d'habits à Crémone, pere d'Auguſtin & d'Annibal, 240.

CARRACHE (Antoine) fils naturel d'Auguſtin. Le Tintoret eſt ſon parrein, 241. Sa mort, 243. Son mérite, *ibid.*

CARRACHE (Auguſtin) frere d'Annibal, & couſin de Louis, 240. Sa naiſſance, *ibid.* On le deſtine à l'orfévrerie, *ibid.* Louis obtient qu'il étudie la peinture, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Son amour pour les ſciences & pour les arts, 241. Il devient jaloux des progrès de ſon frere Annibal, *ibid.* Il abandonne la peinture, & s'attache à la gravûre, *ibid.* Progrès qu'il fait en cet art à Veniſe ſous Corneille Cort, *ibid.* Cort eſt jaloux de ſon mérite, & le congédie, *ibid.* Il reforme dans ſes gravûres les défauts des tableaux originaux, *ibid.* Louanges & reproches qu'il en reçoit, *ibid.* Il a à Veniſe un fils naturel, *ibid.* Reproches que lui attirent quelques morceaux libres qu'il grave, *ibid.* L'application à la gravûre lui affoiblit le coloris, *ibid.* De retour à Bologne, il ſe remet à peindre, *ibid. & ſuiv.* Emulation que lui cauſe la réputation d'Annibal, 242. Son emploi dans l'Académie qu'ils avoient établie, *ibid.* Concurrence entre les trois couſins, *ibid.* Auguſtin eſt préféré, *ibid.* Il eſt reçû à l'Académie *dei Geloſi* de Bologne, *ibid.* Louis l'envoie à Rome, pour le ſéparer d'Annibal, *ibid.* Les deux freres s'y rejoignent, & travaillent de concert, *ibid.* Leur jalouſie ſe réveille de nouveau, & on les ſépare encore, *ibid. & ſuiv.* Travaux d'Auguſtin à Parme, 243. Ce qu'il y a à ſouffrir, *ibid.* Comment ſe fait ſa converſion, *ibid.* Preuves qu'il en donne dans ſes derniers tableaux, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractére de ſa perſonne, *ibid.* Ce qu'il trouvoit dans l'homme de plus difficile à deſſiner, *ibid. & ſuiv.* Goût de ſes deſſeins, 244. Ses gravûres, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages de peinture à Bologne, 245. A Rome, *ibid.* A Parme, *ibid. & ſuiv.* A Modéne, 246. Au palais Royal, *ibid.*

CARRACHE (Louis) Son maître, 233. Il eſt le chef de l'école des Carraches, *ibid.* Sa naiſſance, & ſa famille, *ibid.* Son maître & le Tintoret lui conſeillent d'abandonner la peinture, *ibid. & ſuiv.* Pourquoi il eſt appellé la Jument par ſes camarades, 234. Il paſſe à Florence chez Dominique *Paſſignani*, *ibid.* Ses autres études à Parme, à Mantouë & à Veniſe, *ibid.* A ſon retour à Bologne, il ſurpaſſe tous les peintres du pays, *ibid.* Qui il avoit pris pour modéles, *ibid.* Ce qu'il diſoit de *Tibaldi*, *ibid.* Il prend en amitié ſes deux couſins Auguſtin & Annibal, *ibid.* Il entreprend de réformer le goût de la peinture dans la Lombardie, *ibid.* Moyen qu'il emploie pour y réüſſir, *ibid.* Il rend à la peinture ſon premier luſtre, 235. Déchaînement des peintres du pays contre ſon goût, *ibid.* Moyen qu'il prend avec ſes couſins, pour ſe mettre en crédit, *ibid.* Il ouvre avec eux une Académie, *ibid.* Sa réputation vole juſqu'à Rome, où il eſt ſouhaité, *ibid.* Il y envoie à ſa place ſon couſin Annibal, *ibid.* Complaiſance qu'il a enſuite pour lui, *ibid. & ſuiv.* Après la mort de ſes couſins, il ſoutient ſeul l'honneur de la peinture à Bologne, 236. Ses travaux dans cette ville, & à Plaiſance, *ibid.* Sa fécondité, *ibid.* Caractére de ſa perſonne, *ibid.* Son aſſiduité au travail, *ibid.* Son déſintéreſſement, *ibid.* Ce qu'il déſaprouvoit dans les tableaux d'Egliſes, *ibid.* Raiſon du peu de réüſſite de ſon dernier ouvrage, *ibid.*

Il eſt cauſe de ſa mort, *ibid. & ſuiv.* Ses diſciples, 237. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Piéces qu'il a gravées à l'eau forte, *ibid.* Ses graveurs, 238. Ses ouvrages à Bologne, *ibid. & ſuiv.* A Plaiſance, 239. A *Cento*, *ibid.* A *Regio*, *ibid.* A Modéne, *ibid.* A Parme, *ibid.* A Mantouë, *ibid.* A Milan, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.*

CARRACHE (Vincent) Boucher à Bologne, pere de Louis, 233.

CARUCCI (*Giacomo*) *Voyez* Jacques Pontorme.

CASTELLI (Bernard) Sa naiſſance, 373. Il eſt éléve d'André *Semino*, *ibid.* Il va ſe perfectionner à Rome, *ibid.* Réputation qu'il s'y fait, & ſes travaux en cette ville, *ibid. & ſuiv.* Ses talens, & ſes défauts, 374. Il eſt ami de tous les poëtes de ſon temps, *ibid.* C'eſt lui qui a gravé les figures de la Jéruſalem du Taſſe, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Genes, *ibid.* A Turin, *ibid. & ſuiv.* A Rome, 375. Ses graveurs, *ibid.* Il donne ſa fille en mariage à Jean *Carlone*, 377.

CASTELLI (*Valerio*) fils & éléve de Bernard, 374. Sa naiſſance, 383. Il entre ſous Dominique *Fiaſella*, *ibid.* Ses autres études à Milan & à Parme, *ibid.* Réputation qu'il ſe fait, *ibid.* Ses talens, *ibid.* En quoi il a excellé, *ibid. & ſuiv.* Sa mort, 384. Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Genes, *ibid. & ſuiv.* En Angleterre, 385. Ses graveurs, *ibid.*

CASTIGLIONE (*Benedetto*) *Voyez* le Benedette.

CASTILLO (Jean *del*) oncle de *Murillo*, & peintre à Séville, 342. Il enſeigne ſon art à ſon neveu, *ibid.*

CAVALLO (*Bagna*) éléve de Raphaël, 212. Le Primatice paſſe dans ſon école, *ibid.* Louis Carrache le prend pour modéle, 234.

CAVEDONE (Jacques) Sa naiſſance, 306. Il eſt chaſſé de la maiſon de ſon pere, & entre page chez un Gentil-homme, *ibid.* Diſpoſition qu'il y montre pour la peinture, *ibid.* Il entre ſous Annibal Carrache, *ibid.* Sentiment différent ſur ſa naiſſance, 307. Ses progrès, *ibid.* Il va étudier le Titien à Veniſe, *ibid.* Louanges qu'il reçoit d'Annibal Carrache, *ibid.* Le Guide le fait venir à Rome, & l'emploie, *ibid.* Pluſieurs de ſes tableaux paſſent pour être d'Annibal Carrache, *ibid.* Malheurs qu'il éprouve dans ſa famille, *ibid.* Son eſprit s'affoiblit, *ibid. & ſuiv.* Pauvreté à laquelle il eſt réduit, 308. Sa mort, *ibid.* Différence de ſes premieres productions, & des derniéres, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Bologne, *ibid. & ſuiv.* A *Crevalcore*, 309. A *Saſſuolo*, *ibid.* A Parme, *ibid.* A Plaiſance, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

CAVEDONE (Pélégrin) pere de Jacques, 306. Il le chaſſe fort jeune de ſa maiſon, *ibid.*

CECCHINO, *ou* CECCO, *Voyez* François *Salviati.*

CELLINI (*Benvenuto*) Sculpteur Florentin, 97. Jalouſie de Maître Roux contre lui, *ibid.* Par où il encourut la diſgrace de la Ducheſſe d'Etampes, 98. Tour qu'elle lui joua, de concert avec le *Roſſo*, *ibid.* Il triomphe de leur malice, & cependant il eſt congédié, *ibid.*

CERQUOZZI, *Voyez* Michel-Ange des batailles.

CHEVAL de bronze. Par qui a été fondu celui qui porte la ſtatuë de Louis XIII. à Paris, 110. Le *Civoli*

donne le deſſein du piédeſtal de celui, qui porte la ſtatuë de Henri IV. 118.

Chiari (Joſeph) Sa naiſſance, 69. Ouvrages dont il fut chargé par *Carlo Maratti* ſon maître, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

Ciarpi (*Baccio*) Il eſt un des maîtres de Pietre de Cortone, 125.

Cignani (Charles) Il conduit pendant long-temps l'école de peinture de Bologne, 317. Sa naiſſance, *ibid.* Son premier maître, *ibid.* Ses progrès ſous l'Albane, *ibid.* Ce que celui-ci publioit de lui, 318. Ses travaux à Livourne, à Bologne & à Parme, *ibid.* Ses honneurs, & ſes ſuccès, *ibid.* Déchaînement de ſes envieux contre lui, *ibid.* Il travaille pour l'Electeur de Baviére, *ibid.* Le Grand Duc lui fait demander ſon portrait, 319. Travaux qu'il entreprend à *Forli*, où il tranſporte ſon école, *ibid.* Eſtime qu'on fait de ſes tableaux, *ibid.* Il eſt protégé par le Pape Clément XI. qui le déclare Prince de l'Académie de Bologne, *ibid.* Son dernier tableau, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Honneurs que les Académiciens de Bologne rendent à ſa mémoire, *ibid. & ſuiv.* Nombre de ſes enfans, 320. Ses éléves, *ibid.* Caractére de ſa perſonne, *ibid.* Sa maniére d'opérer, *ibid.* Ce qu'on lui reproche, *ibid.* Eſtime qu'il faiſoit de Louis XIV. *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Rome, 321. A Bologne, *ibid.* A Livourne, *ibid.* A Plaiſance, *ibid.* A *Forli*, *ibid.* A Parme, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

Cignani (*Felice*) fils & éléve de Charles, 319. Il aide ſon pere dans les peintures de la coupole de *Forli*, *ibid.*

Cignani (Pompée) pere de Charles, 317. Il cultive les diſpoſitions que ſon fils montre pour la peinture, *ibid.*

Cimabue', diſciple des peintres Grecs, 3. Il fait refleurir la peinture en Italie, *ibid.* & 72.

Civoli, ou *Cigoli*. (Louis) Son vrai nom, 116. Sa naiſſance, *ibid.* Son maître, & ceux qu'il a ſuivis, *ibid.* Il perd la mémoire, & comment, *ibid. & ſuiv.* Son premier tableau, 117. Ses études dans la Lombardie, *ibid.* Il eſt reçû à l'Académie de peinture de Florence, & à l'Académie de *la Cruſca*, *ibid.* Ses talens pour la poéſie, & pour la muſique, *ibid.* Il met ſon luth en piéces, à quelle occaſion, *ibid.* Il s'avouë vaincu par le Baroche, *ibid.* Il obtient la ſupériorité ſur le *Paſſignani*, & ſur le Caravage, *ibid.* Il eſt employé par le Grand Duc, & exécute ce que les autres jugeoient impoſſible, *ibid.* Ce Prince l'envoie continuer ſes études à Rome, *ibid.* Ses travaux à ſon retour à Florence 118. Il eſt nommé pour peindre un des Grands tableaux de Saint Pierre, & comment il l'exécute, *ibid.* Il donne le deſſein du piédeſtal du cheval de bronze, qui porte la ſtatuë de Henri IV. à Paris, *ibid.* Ses autres travaux, *ibid.* Tableau qui le fait nommer le Corrége Florentin, *ibid.* Il refuſe les offres avantageuſes du Grand Duc, & eſt reçû à l'Académie de ſaint Luc à Rome, *ibid.* Il eſt envié & perſécuté, *ibid* Ce qu'il recommandoit à ſes diſciples, *ibid.* On l'accuſe fauſſement d'avoir copié ſon grand tableau de l'Egliſe de ſaint Pierre, 119. Comment il ſe juſtifie, *ibid.* Travaux auxquels il eſt employé par le Pape Paul V. *ibid.* Ce Pontife le fait recevoir Chevalier ſer-

vant à Malte, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid. & ſuiv.* A Florence, 120. A Livourne, *ibid.* A *Piſtoia*, *ibid.* A *Foligno*, *ibid.* A Bologne, *ibid.* A Milan, *ibid.* Dans la galerie du Grand Duc, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Il eſt ami du Caravage, 261.

CLEMENT VII. (le Pape) Il protége Fra Sébaſtien, & lui donne l'office de *fratel del piombo*, 147.

CLEMENT VIII. (le Pape) Protection dont il honore le Joſépin, 326. Il le fait Chevalier de Chriſt, *ibid.* Sa familiarité avec lui, *ibid.* Soins qu'il en prend dans une maladie, *ibid.*

CLEMENT XI. (le Pape) Il protége le *Cignani*, & le déclare Prince de l'Académie de Bologne, 319. Il donne ſon nom à ce corps, *ibid.*

CLERC (Sébaſtien le) Cas que le *Lutti* faiſoit de ſes eſtampes, 131.

COMMODI (André) Il enſeigne les premiers élémens de la peinture à Pietre de Cortone, 125.

CORBELLINI, éléve de *Ciro Ferri*, 54. Il achéve un ouvrage laiſſé imparfait par ſon maître, *ibid.*

CORREGE (le) C'eſt lui qui le premier a peint des figures en l'air, & qui plafonnent, 206. Sa naiſſance, & ſon vrai nom, *ibid.* Maîtres qu'on lui donne, *ibid.* Il eſt ſurnommé le Prince des graces & du coloris, 207. Son génie heureux, *ibid.* Il eſt créateur de ſa maniére, & ne doit qu'à lui-même ſa perfection, *ibid.* Différens ſentimens ſur ſon origine, *ibid.* Ce qui ſemble en décider, *ibid.* Reſtes précieux de ſes travaux admirables à Parme, *ibid. & ſuiv.* Son goût de deſſein, 208. Son coloris, *ibid.* Son génie, *ibid.* Ce que Jules Romain diſoit de ſes carnations, *ibid.* Ce qu'il diſoit lui-même de ſes peintures, *ibid.* Il ſert de modéle aux plus grands peintres, & aucun ne peut l'égaler, *ibid.* En quoi il les a tous ſurpaſſés, *ibid.* Qui ſont ceux qui ont le plus approché de ſes beaux racourcis, *ibid.* Ce qui lui a manqué, pour être le plus grand peintre du monde, *ibid.* Bon mot qu'on lui attribuë, *ibid. & ſuiv.* Il eſt peu favoriſé de la fortune, 209. Cauſe de ſa mort, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Rareté de ſes deſſeins, *ibid.* Leur caractére, *ibid.* Ses ouvrages à Parme, *ibid. & ſuiv.* A Bologne, 210. A Modéne, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Plaiſance, *ibid.* A Milan, *ibid.* Chez l'Empereur, *ibid.* En Eſpagne, 211. A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

CORT. (Corneille) Le Titien le prend chez lui, pour graver quelques-uns de ſes tableaux, 142. Il a pour diſciple Auguſtin Carrache, & jaloux de ſon mérite, il le chaſſe, 241.

CORTONE (Pietre de) Sa naiſſance, 125. Son vrai nom, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Pourquoi appellé tête d'âne, *ibid.* Il eſt protégé par le Marquis *Sacchetti*, & ſe perfectionne, *ibid.* Ses premiers tableaux, 126. Il devient le premier peintre de ſon temps, *ibid.* Ses travaux au ſalon Barberin, *ibid.* Nouveaux ouvrages dont il eſt chargé, *ibid.* Il parcourt l'Italie, & eſt employé à Florence par le Grand Duc, *ibid.* Trait dont ce Prince fut frappé, 127. Il ſe brouille avec le Cardinal de Médicis, pourquoi, *ibid.* Ses autres travaux à ſon retour à Rome, *ibid.* Il eſt employé par le Pape Innocent X. *ibid.* Son habileté dans l'architecture, & ſes ouvrages en ce genre, *ibid.* Il eſt fait Chevalier de l'éperon d'or, *ibid.* Son génie, & ſa fa-

cilité, 128. Il réüſſit moins bien dans les petits tableaux, *ibid.* Ses défauts, *ibid.* Caractére de ſa perſonne, *ibid.* Il eſt attaqué de la goutte, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, 129. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Naples, *ibid.* A Pérouſe, *ibid.* A Parme, *ibid.* A Milan, 130. A Piſe, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* A l'Hôtel de Toulouſe, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

CORVELLI (Frédéric) peintre Vénitien médiocre, 202. Il enſeigne la peinture à Sébaſtien *Ricci*, *ibid.*

COSIMO (Pierre) peintre Florentin, 88. Il enſeigne ſon art à André *del Sarto*, *ibid.* Et au Pontorme, 100.

COSME DE MEDICIS (le Grand Duc) Honneurs qu'il fait rendre à Michel-Ange après ſa mort, 81. Il ne lui parloit jamais que chapeau bas, 82.

D.

DAMPIERRE (le château de) François *Salviati* eſt employé à le décorer, 114.

DANIELLO (*Pelegrino di ſan*) peintre à Udine, 151. Le Pordenon ſuit d'abord ſa maniére, *ibid.*

DANTE (le) poëte, Auteur favori de Michel-Ange, 80. Il prend de lui l'idée de ſon jugement univerſel, *ibid.*

DOLCE (*Carlino*) peintre Florentin, 359. Jordans eſt la cauſe innocente de ſa mort, *ibid.*

DOMINIQUIN (le) Il eſt contemporain du Guide, 276. Sa naiſſance, *ibid.* Ses diſpoſitions pour la peinture, *ibid.* Son premier maître, *ibid.* Il paſſe à l'école des Carraches, *ibid.* Pourquoi nommé *Dominichino*, *ibid.* Son application, 277. Sa longueur à opérer, *ibid.* Surnom que lui donnent ſes camarades, *ibid.* Ce qu'Annibal Carrache dit de lui à ce ſujet, *ibid.* Il eſt protégé & employé par le Prélat *Agucchi*, *ibid.* Amitié qu'il lie avec l'Albane, *ibid.* Il va le trouver à Rome, & demeure deux ans chez lui, *ibid.* Annibal Carrache l'emploie dans le palais Farnéſe, *ibid.* Autres travaux qu'il lui procure, *ibid.* Ouvrages dont il eſt chargé par les Cardinaux Farnéſe & Aldobrandin, 278. Tableau qui le fait regarder comme un des premiers peintres de ſon temps, *ibid.* Jugement que le Pouſſin en a porté, *ibid.* Calomnie répanduë contre lui à ce ſujet par ſes ennemis, *ibid.* Il ſe marie, *ibid.* Il eſt protégé par le Pape Grégoire XV. qui le déclare ſon premier peintre, & architecte du Vatican, *ibid. & ſuiv.* Travaux dont cette protection eſt ſuivie, 379. Il perd ſon emploi d'architecte du Vatican, & paſſe à Naples, *ibid.* Travaux qu'il y entreprend, *ibid.* Il excite la jalouſie des peintres Napolitains, *ibid.* Chagrins qu'elle lui cauſa, *ibid. & ſuiv.* Il s'enfuit de Naples, 280. Il y retourne, *ibid.* Nouveaux déſagrémens qu'il y eſſuie, *ibid.* Soupçons ſur le genre de ſa mort, *ibid.* Sa maniére d'opérer, *ibid.* Ses talens, ſurtout pour l'expreſſion, *ibid. & ſuiv.* Ce qu'en diſoit le Pouſſin, 281. Sa longueur au travail, *ibid.* Ce qu'on peut lui reprocher, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Rome, 282. *& ſuiv.* A *Grotta Ferrata*, 283. A *Freſcati*, *ibid.* A *Baſſano*, *ibid.* A *Fano* *ibid.* A Bologne, *ibid.* A Naples, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet

net du Roy, *ibid. & ſuiv.* Au palais Royal, 284. Ses graveurs, *ibid.*

DUGHET, *Voyez* Guaſpre Pouſſin.

E.

ESPAGNOLET (l') Sa naiſſance, 337. Son maître, *ibid.* Ses études à Parme, *ibid.* Il ſe rend à Rome, *ibid.* Miſére à laquelle il y eſt réduit, *ibid.* Pourquoi appellé l'Eſpagnolet, *ibid.* Comment un Cardinal le retire chez lui, *ibid. & ſuiv.* Motif qui lui fait quitter cette maiſon, 338. Il devient jaloux du Dominiquin, & s'attache à la maniére du Caravage, *ibid.* Il ſe retire à Naples, & y épouſe la fille d'un marchand de tableaux, *ibid.* Le Viceroi le loge dans ſon palais, *ibid.* Chagrins qu'il cauſe au Dominiquin, *ibid.* Travaux qui l'enrichiſſent, & le rendent célébre, *ibid.* Le Pape le fait Chevalier de Chriſt, & il eſt reçû à l'Académie de ſaint Luc, *ibid.* Son génie, *ibid. & ſuiv.* En quoi il n'eût peut-être pas réüſſi, 339. Ce qui arriva à une Dame Hollandoiſe, pour avoir regardé un de ſes tableaux, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Piéces qu'il a gravées, *ibid. & ſuiv.* Ses graveurs, 340. Ses ouvrages à Naples, *ibid.* A l'Eſcurial, *ibid.* A Salamanque, *ibid.* A Cordouë, *ibid.* A Amſterdam, *ibid.* A Pavie, 341. A Parme, *ibid.* A Modéne, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.*

ESTE (le Cardinal d') Il protége Jérôme Mutian, 176. Ouvrages auxquels il l'emploie, *ibid.*

ETAMPE (la Ducheſſe d') Par où *Benvenuto Cellini*, ſculpteur Florentin, s'attira la diſgrace de cette Dame, 98. Elle favoriſe Maître Roux à ſon préjudice, *ibid.* Tour qu'elle lui jouë de concert avec ce dernier, *ibid.* Elle le fait congédier, *ibid.*

F.

FAGE (Raymond la) A qui on peut le comparer, 370. Ses talens, & ſon génie, *ibid.*

FATTORE (*il*) *Voyez* Jean-François *Penni.*

FERDINAND II. (le Grand Duc) Il fait travailler le Cortone dans le palais *Pitti*, 126. Trait de ce peintre, dont il eſt frappé, 127.

FERRARI (Jean-André) peintre Génois, 379. Il enſeigne la peinture au Benedette, *ibid. & ſuiv.*

FERRI (*Ciro*) Sa naiſſance, 53. Il apprend la peinture ſous Pietre de Cortone, *ibid.* Progrès qu'il fait ſous ce maître, *ibid.* Goût de ſes peintures, *ibid.* Le Grand Duc le fait venir à Florence, 54. Ses travaux dans cette ville, *ibid.* Il eſt nommé chef de l'école Florentine, *ibid.* Il retourne à Rome, & s'y diſtingue dans l'architecture, *ibid.* Cauſe de ſa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Rome, 55. A Florence, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

FETI (Dominique) Sa naiſſance, 37. Il devient diſciple du *Civoli*, *ibid.* Il va à Mantouë, & s'y forme ſur Jules Romain, *ibid.* Il eſt protégé & employé par le Cardinal de Gonzague, 38. Son goût de peinture, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Florence, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Réputation de ſa ſœur dans la peinture, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à

Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, 39. ſes graveurs, *ibid.*

FIASELLA (Dominique) dit *il Sarzana*, peintre Génois, 383. Il enſeigne ſon art à *Valerio Caſtelli*, *ibid.*

FLORES (Antoine) peintre Flamand, 323.

FONTAINEBLEAU. Travaux de Maître Roux dans cette maiſon Royale, 97. Ce qui y a été fait par *Nicolo* de Modéne, & par le Primatice ſon maître, 214. *& ſuiv.*

FONTANA (*Proſpero*) Il eſt le premier maître de Louis Carrache, 233. Il lui conſeille d'abandonner la peinture, *ibid. & ſuiv.* Défaut de ſa maniére, 234. Il enſeigne auſſi la peinture à Auguſtin Carrache, 240.

FRANCANZANO (*Franceſco*) peintre de Naples, 350. Il montre la peinture à *Salvator Roza* ſon parent, *ibid.*

FRANÇOIS I. (le Grand Duc) Son avanture avec le Baroche, au paſſage de ce peintre à Florence, 29.

FRANÇOIS I. (le Roy) Il attire Leonard de *Vinci* en France, 74. Marques de diſtinction avec leſquelles il le reçoit, *ibid.* Il le viſite dans ſa maladie, 75. Il fait venir en France André *del Sarto*, 90. Par où ce peintre mérita l'indignation de ce Prince, *ibid.* Il goûte Maître Roux, & le nomme ſurintendant des ouvrages de Fontainebleau, 97. Après ſa mort, il donne cet emploi au Primatice, 213.

FRESNE (le Château de) François *Salviati* en peint la chapelle, 114.

G.

GABIANI (Dominique) peintre Florentin, 131. Il montre la peinture au *Lutti*, *ibid.*

GARBIERI (*Lorenzo*) éléve de Louis Carrache, 237. Son goût de peinture, *ibid.* Il ne manquoit pas de grace, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

GARZI (*Louis*) Sa naiſſance, 62. Ses maîtres, *ibid.* Comment il fut connu, *ibid.* Son génie, & ſon goût, 63. Ses travaux à Rome, & à Naples, *ibid.* Son amour pour le travail, *ibid.* Son dernier ouvrage eſt ſon chef-d'œuvre, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Rome, 64. A Naples, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

GARZI (*Mario*) fils de Louis. Il apprend la peinture de ſon pere, 63. Sa mort, *ibid.*

GAULI (Jean-Baptiſte) *Voyez* le *Bacici.*

GEMINIANI (Hyacinte) Sa patrie, 129. Il eſt éléve du Pouſſin, & de Pietre de Cortone, *ibid.* Son mariage avec la fille d'Alexandre Véronèſe, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

GEMINIANI (Louis) fils & éléve d'Hyacinte, 129. Jugement ſur ſes peintures, *ibid.*

GENGA (Barthelemi) architecte, oncle du Baroche, 28. Il lui apprend la géométrie, l'architecture & la perſpective, *ibid.*

GENNARI (*Benedetto*) couſin du Guerchin, 292. Il ſe joint à lui, & ils travaillent de compagnie, *ibid.*

GESSI (*Franceſco*) Sa naiſſance, 272. Il ſuit l'école du Guide, *ibid.* Eſtime que ce maître faiſoit de lui, *ibid.* Comment il néglige la peinture, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

GIORGION (le) Les peintres Vénitiens ſe font honneur de l'avoir à leur tête, 134. Il a le premier connu le bon coloris, *ibid.* Sa naiſſance, *ibid.* Son nom, *ibid.* Pourquoi appellé *il Giorgione*, *ibid.* Ses

premiéres inclinations, 135. Il s'attache enſuite au deſſein, & étudie ſous Jean Bellin avec le Titien, *ibid.* Ce qui l'avança le plus, *ibid.* Le Titien ſe met ſous ſa conduite pour tâcher de l'imiter, & le Giorgion s'en appercevant, il le congédie, *ibid.* Son induſtrie, pour s'attirer de l'occupation, *ibid.* Sa maniére d'opérer, & ſon goût, *ibid.* Sa diſpute avec des ſculpteurs ſur la prééminence de leur art, *ibid.* Idée ingénieuſe, qui le tira d'affaire, *ibid.* Il concourt avec le Titien dans pluſieurs ouvrages, 136. Effet admirable de ſa force & de la fierté de ſon goût, *ibid.* Il eſt un des cinq premiers peintres Vénitiens ſeuls coloriſtes, *ibid.* Ce qui lui manque, *ibid.* Sa mort, & quelle en fut la cauſe, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Veniſe, *ibid. & ſuiv.* A Crémone, 137. A Vérone, *ibid.* A Rome, *ibid.* A Plaiſance, *ibid.* A Milan, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Modéne, *ibid.* A Parme, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Après ſa mort, le Titien eſt chargé de terminer pluſieurs de ſes tableaux, 140.

GIOTTO (le) diſciple de Cimabué, 3.

GREGOIRE XIII. (le Pape) Il met le Joſépin en état de continuer ſes études, 326. Travaux auxquels il l'emploie, *ibid.*

GREGOIRE XV. (le Pape) Il protége le Dominiquin, & le déclare ſon premier peintre, & architecte du Vatican, 278. *& ſuiv.*

GUERCHIN (le) Pourquoi nommé *Guercino*, 292. Son vrai nom, *ibid.* Sa naiſſance, *ibid.* Diſpoſition qu'il fait paroître pour la peinture, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Il ne doit qu'à lui la perfection où il a porté ſon art, *ibid.* D'où il a tiré ſa maniére, *ibid. & ſuiv.* Son génie, 293. Eſtime qu'il fait du coloris, *ibid.* D'où il prenoit ſa lumiére, *ibid.* Défaut de ſa maniére, *ibid.* Son jugement ſur les plus fameux tableaux, *ibid.* Il établit une Académie, *ibid.* Douceur qu'il avoit pour ſes diſciples, *ibid.* Livre à deſſiner qu'il fit pour eux, *ibid.* Réception qu'il fait chez lui à trois Cardinaux, 294. Ce que dit le Palme, en voyant ſon livre à deſſiner, *ibid.* Ses travaux à Bologne & à *Regio*, *ibid.* Il eſt appellé à Rome, *ibid.* Ses peintures dans cette ville, & ailleurs, *ibid.* Il eſt nommé Chevalier, *ibid.* Il refuſe le titre de premier peintre du Roy, pourquoi, *ibid.* Il va s'établir à Bologne, & réforme tout ſon goût, 295. Honneur qu'il reçoit de la Reine Chriſtine de Suéde, *ibid.* Preuve extraordinaire de ſa vivacité, *ibid.* Ce que le *Thiarini* lui dit à ce ſujet, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractére de ſa perſonne, *ibid.* Peu de peintres ont autant travaillé que lui, 296. Grand nombre de ſes deſſeins, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Bologne, *ibid. & ſuiv.* A Parme, 297. A Vérone, *ibid.* A Plaiſance, *ibid.* A Caprarole, *ibid.* A Modéne, *ibid.* A Sienne, *ibid.* A Meſſine, *ibid.* A *Regio*, *ibid. & ſuiv.* A Naples, 298. A Lucques, *ibid.* A Milan *ibid.* A l'Eſcurial, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* A l'Hôtel de Toulouſe, *ibid.* Ses graveurs, *ibid. & ſuiv.*

GUIDE (le) Vannius lie amitié avec lui, & lui procure de l'emploi,

122. Ce qu'il diſoit de Paul Véronèſe, 181. Peu de peintres ont eu autant de réputation que lui, 265. En quoi il a été inférieur aux Carraches & au Caravage, & en quoi il les a ſurpaſſés, *ibid.* Sa naiſſance, & ſa famille, *ibid.* On veut l'appliquer au clavecin, *ibid.* Il apprend la peinture de Denis Calvart, *ibid.* Il paſſe de là à l'école de Louis Carrache, 266. Annibal Carrache eſt jaloux de ſon mérite, *ibid* Il ſuit d'abord la maniére du Caravage, & l'abandonne enſuite, pourquoi, *ibid.* Mécontentemens qu'il reçoit de Louis Carrache, *ibid.* Il le quitte, & travaille en concurrence avec lui, *ibid.* Tableau qu'il fit, & dont Louis fut frappé, *ibid.* Il va à Rome, & eſt employé par le Joſépin, *ibid.* Allarme qu'en prend le Caravage, *ibid.* Inſultes qu'il fait à ce ſujet à Joſépin & au Guide, *ibid.* Ce qui ſoutint celui-ci, *ibid. & ſuiv.* Ce qui acheve ſa réputation, 267. Travaux dont il eſt chargé par le Pape, & qu'il exécute avec l'Albane & Lanfranc, *ibid.* Le Pape le fait couvrir en ſa préſence, *ibid.* Ce que le Guide dit à ce ſujet, *ibid.* A quelle occaſion il dit, qu'il ne troqueroit pas ſon pinceau contre la barette d'un Cardinal, *ibid.* Il ſort mécontent de Rome, & va à Bologne, *ibid.* Ouvrages qu'il y fait, *ibid.* Le Pape le fait revenir à Rome, 268. Maniére dont il y eſt reçû, *ibid.* Nouveaux travaux qui lui ſont ordonnés, *ibid.* Ce que le Joſépin dit à ce ſujet au Pape, qui étoit venu les voir travailler, *ibid.* Son retour à Bologne, *ibid.* Peintures qu'il y fait, *ibid.* Travail pour lequel il eſt préféré par la ville de Genes, *ibid.* Il ſouffre avec peine qu'on le copie, 269. Nouveau voyage qu'il fait à Rome, *ibid.* Affaire qui lui arrive dans cette ville, *ibid.* Il ſe livre à la paſſion du jeu, *ibid.* A quoi elle le réduit, *ibid.* Il veut s'en corriger, & il s'y abandonne de nouveau, *ibid.* Sa reſſource dans ſes diſgraces, *ibid.* Preuves ſinguliéres de ſa facilité, *ibid. & ſuiv.* Sa maniére d'agir par rapport à ſes ouvrages, 270. Sa modeſtie, *ibid.* Il eſt jaloux de ſa réputation, & de l'honneur de ſon art, *ibid.* Grande régle qui régnoit dans ſon attelier & dans ſon école, *ibid.* Sa bonté pour ſes éléves, & ſon humeur obligeante pour tout le monde, *ibid.* Ce qu'il craignoit, *ibid.* Tort que lui fit la paſſion du jeu, 271. Sa mort, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Ce qu'on ſouhaiteroit dans ſes tableaux, *ibid.* Peintres qu'il eſtimoit, *ibid.* Paſſion qu'il avoit pour ſon art, *ibid.* Ce qu'il trouvoit de plus difficile à bien repréſenter dans une tête, *ibid.* Ses diſciples, 272. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Eſtampes qu'il a gravées, 273. Ses graveurs, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Bologne, *ibid. & ſuiv.* A Plaiſance, 274. A Naples, *ibid.* A Modéne, *ibid.* A Caprarole, *ibid.* A Pérouſe, *ibid.* A Ravenne, *ibid.* A Milan, *ibid.* A Lucques, *ibid.* A Genes, *ibid.* A l'Eſcurial, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Parme, *ibid.* Pour le Roy d'Angleterre, 275. A Duſſeldorf, *ibid.* A Paris, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* A l'Hôtel de Toulouſe, *ibid.*

GUIRLANDAI (Dominique) Il enſeigne la peinture à Michel-Ange, 77. Jugement ſur ce peintre, *ibid.* Il eſt un des premiers maîtres de Perin *del Vaga*, 104.

GUISONI (*Fermo*) diſciple de Jules Romain, 15. Ce qu'il a exécuté ſur les deſſeins de ſon maître, *ibid.*

H.

HENRI III. (le Roy) Il rend viſite au Titien à ſon paſſage par Veniſe, 142. Comment ce peintre reconnoît cet honneur, *ibid.*

HERRERA (François) ſurnommé le vieux, peintre de Séville, 330. Il eſt le premier maître de *Velaſquez*, *ibid.*

I.

IMOLA (*Innocenzio da*) peintre eſtimé à Bologne, 212. Il donne les premiers principes de la peinture au Primatice, *ibid.*

INNOCENT X. (le Pape) Protection qu'il accorde au Bologneſe, & travaux auxquels il l'emploie, 310. Il protége de même le Mole, & l'emploie, 314.

JORDANS (Lucas) Sa naiſſance, 357. Son inclination pour la peinture, *ibid.* Ses progrès ſous l'Eſpagnolet, *ibid.* Il va à Rome, & s'attache à Pietre de Cortone, *ibid. & ſuiv.* Ses études à Bologne, à Parme, & à Veniſe, 358. Qui il ſe propoſe pour modéle, *ibid.* Nom qui lui eſt reſté, *ibid.* Ses nombreuſes études, *ibid.* Elles recommencent à Florence, *ibid.* Son retour à Naples, où il ſe marie, *ibid.* Il eſt appellé en Eſpagne par le Roy Charles II. *ibid.* Ses travaux en cette Cour, *ibid.* Le Roy le fait couvrir en ſa préſence, *ibid.* Son humeur vive, & ſes reparties ſpirituelles, 359. Art avec lequel il contrefait les plus grands maîtres, *ibid.* Faveurs qu'il reçoit du Roy Charles, *ibid.* Philippe V. le retient à ſon ſervice, *ibid.* Maniére ingénieuſe de faire ſçavoir à ſa femme, qu'il n'eſt pas mort, *ibid.* Ses peintures à Florence, *ibid.* Son crédit à ſon retour à Naples, *ibid. & ſuiv.* Vivacité de ſon pinceau, 360. Son école devient célébre, *ibid.* Sa généroſité, *ibid.* Trait de ſon humeur gaie, *ibid.* Sa docilité, *ibid.* Son commerce avec les ſçavans, *ibid.* Sa mort, *ibid. & ſuiv.* Ses éléves, 361. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Piéces qu'il a gravées, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Naples, *ibid. & ſuiv.* A l'Eſcurial, 362. *& ſuiv.* En Eſpagne, 363. *& ſuiv.* A Florence, 365. A Veniſe, *ibid.* A Bergame, *ibid.* A Vérone, *ibid.* A Genes, *ibid.* Au Mont Caſſin, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid. & ſuiv.* Au palais Royal, 366.

JOSEPIN (le Cavalier) Il devient jaloux de Vannius, 121. Il emploie le Caravage, 259. Querelles qu'ils ont enſemble dans la ſuite, 261. Il refuſe de ſe battre avec lui, parce qu'il n'eſt pas Chevalier, *ibid. &* 327. Il donne de l'emploi au Guide, 266. Sa naiſſance, 325. Son vrai nom, & ſes talens pour la peinture, *ibid.* On l'envoie à Rome, *ibid.* Quel y fut ſon premier emploi, *ibid.* Comment on reconnut ſon génie, *ibid.* Le Pape Grégoire XIII. le met en état de continuer ſes études, 326 Il ſe met ſous la conduite du Cavalier *Pomeranci*, *ibid.* Ses eſſais, *ibid.* Il a accès chez pluſieurs Papes, *ibid.* Ses travaux à Rome & à Naples, *ibid.* Il eſt protégé par Clément VIII. qui le fait directeur des peintures de ſaint Jean de Latran, & Chevalier de Chriſt, *ibid.* Sa familiarité avec ce Pontife, *ibid.*

Il le mene avec lui, en allant prendre poſſeſſion de ſon Duché de Ferrare, *ibid.* Joſépin paſſe en France, à quelle occaſion, *ibid. & ſuiv.* Il y eſt nommé Chevalier de ſaint Michel, 327. Grand nombre de ſes éléves, *ibid.* Il continuë ſes travaux à Rome, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Combien il étoit rempli de lui-même, *ibid.* Sa réputation diminuë à ſa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Rome, 328. *& ſuiv.* A Lorette, 329. Au Mont Caſſin, *ibid.* A Naples, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

Jules II. (le Pape) Il prend Raphaël en amitié, & l'emploie, 4. Il fait venir Michel-Ange à Rome, pour travailler à ſon tombeau, 78. Quelle en fut l'exécution, 80.

Jules III. (le Pape) Il prive Daniel de Volterre de la direction du Vatican, 109. Ce qui nuiſit à ce maître dans l'eſprit de ce Pontife, *ibid.*

Jules Romain. Son vrai nom, 12. Sa naiſſance, & ſes parens, *ibid.* Ses progrès ſous Raphaël, *ibid.* Son génie & ſon goût, *ibid. & ſuiv.* Son érudition, *ibid.* En quoi il excelloit, *ibid.* Sa maniére d'opérer, *ibid.* Raphaël le fait ſon héritier, 8. & 13. Il termine les ouvrages laiſſés imparfaits par ce grand homme, 13. Ses autres travaux à Rome, *ibid.* Il ſe peint lui-même dans un tableau, *ibid.* Il s'applique auſſi à l'architecture, 14. Il ſe rend à Mantouë, *ibid.* Honneurs avec leſquels il y eſt reçû, *ibid.* Ses travaux au palais du T. *ibid. & ſuiv.* Et dans les autres palais du Duc de Mantouë, 15. Il éléve les ruës de cette ville, *ibid.* Le Duc le fait ſurintendant de ſes bâtimens, *ibid.* Il forme un cabinet d'Antiques, *ibid.* Ses ouvrages d'architecture, *ibid.* Le Roy François I. veut l'avoir, *ibid.* Il eſt nommé architecte de Saint Pierre, 16. Sa mort, *ibid.* Ses principaux diſciples, *ibid.* Goût & caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Genes, *ibid.* A Plaiſance, 17. A Perouſe, *ibid.* A Mantouë, *ibid.* A Modéne, *ibid.* A *Saſſuolo*, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Il fait entrer Perin *del Vaga* chez Raphaël, 105. Il ſe l'aſſocie, *ibid.* Ce qu'il diſoit des carnations du Corrége, 208.

L.

Lanfranc. Il a le plus approché avec Paul Véronèſe, des beaux racourcis du Corrége, 208. Sa naiſſance, 300. Diſpoſitions qu'on reconnoît dans lui pour la peinture, *ibid.* Il l'étudie ſous Auguſtin Carrache, *ibid.* Son coup d'eſſai, *ibid.* Eſtime qu'il fait des racourcis du Corrége, 301. Il va à Rome, & ſe met ſous la conduite d'Annibal Carrache, *ibid.* Ses ouvrages à ſon retour dans ſon pays, *ibid.* Son retour à Rome, & réputation qu'il s'y fait, *ibid.* Il eſt protégé par le Pape Paul V. *ibid.* Ses travaux à Rome, *ibid. & ſuiv.* Il eſt mandé à Naples, & trouve le moyen de s'y faire aimer des peintres du pays, 302. Ses peintures, dans cette ville, *ibid.* Ouvrages dont il eſt chargé par le Pape Urbain VIII. à ſon retour à Rome, *ibid. & ſuiv.* Ce Pontife le fait Chevalier, *ibid.* Son dernier ouvrage, 303. Sa mort, *ibid.* Caractére de ſa perſonne, *ibid.* Goût de ſes compoſitions, *ibid.* Ses éléves,

ibid. Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid. & ſuiv.* A Naples, 304. A Lucques, *ibid.* A Pérouſe, 305. A Auſbourg, *ibid.* A Plaiſance, *ibid.* A Parme, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

LAURENT de Médicis (le Grand Duc) Il protége Michel-Ange, 77. *& ſuiv.*

LAURI (Balthazar) d'Anvers, pere de *Franceſco* & de Philippe, 59. Il vient s'établir en Italie, *ibid.*

LAURI (*Franceſco*) Sa naiſſance, 59. Son maître, *ibid.* Il montre la peinture à ſon frere Philippe, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

LAURI (Philippe) Sa naiſſance, 59. Son génie pour la peinture, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Genre de peinture auquel il s'applique, 60. Ses talens, *ibid.* Comment il ſe moque de ſon barbier, *ibid.* Son goût de peinture, *ibid.* Sa mort, 61. Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* En Angleterre, *ibid.*

LEON X. (le Pape) Il protége Raphaël, & l'emploie, 5. Il le fait un de ſes Cameriers, 6. Travaux dont il charge Michel-Ange, 79. *& ſuiv.*

LICINIO (Jean-Antoine) *Voyez* le Pordenon.

LIGORIO (*Pirro*) Architecte du Pape Pie IV. 114. François *Salviati* lui cherche querelle, *ibid.*

LORRAINE (le Cardinal de) Il emméne en France François *Salviati*, 114. Il l'emploie à décorer ſon château de Dampierre, *ibid.*

LOTH (*Gio Carlo*) Sa naiſſance, 262. Il apprend de ſes pere & mere à deſſiner, *ibid.* Il étudie à Rome ſous le Caravage, *ibid.* L'Empereur Léopold le nomme ſon premier peintre, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

LOTTI (*Lorenzo*) éléve du vieux Palme, 192. Ses travaux à Bergame, à Veniſe, & à Lorette, *ibid.*

LUPO (Raphaël *da Monte*) ſculpteur, 80. Il travaille au tombeau du Pape Jules II. *ibid.*

LUTTI (*Benedetto*) Sa naiſſance, 131. Collection ſuivie qu'il avoit formée de deſſeins de grands maîtres, *ibid.* Cas qu'il faiſoit des peintres François, *ibid.* Son maître & ſes progrès, *ibid.* Le Grand Duc lui fournit le moyen d'aller ſe perfectionner à Rome, *ibid. & ſuiv.* Ses progrès, 132. L'Empereur le fait Chevalier, *ibid.* Son génie, ſa maniére d'opérer, goût de ſes peintures, *ibid.* Il fait commerce d'anciens tableaux, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* Son chef-d'œuvre, *ibid.* Cauſe de ſa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid. & ſuiv.* Défauts qu'on lui reproche, 133. Caractére de ſa perſonne, *ibid.* Il eſt chef de l'Académie de ſaint Luc, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Duſſeldorf, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

LUTTI (Jacques) pere de *Benedetto*, 131.

M.

MANFREDI (Barthelemi) Sa patrie, 262. Il reçoit les premiéres lumiéres de la peinture du Cavalier *Pomeranci*, *ibid.* Maniére du Caravage à laquelle il s'attache, & qu'il imite parfaitement, *ibid.* Il eſt reçû à l'Académie de ſaint Luc, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

MANTEIGNE (André) peintre Lombard, 206. On le donne pour maître au Corrége, *ibid.*

MANTUANO (*Rinaldo*) diſciple

de Jules Romain, 14. Ses ouvrages au palais du T. *ibid.*

MARATTI (Charles) Sa naiſſance, 65. Ses heureuſes diſpoſitions pour la peinture, *ibid. & ſuiv.* On l'envoie à Rome, où il entre dans l'école d'André *Sacchi*, 66. Ses progrès ſous ce maître, *ibid.* Il eſt protégé des Papes, *ibid.* Honneur que lui fit Clément IX. *ibid.* Ses travaux à Rome, *ibid. & ſuiv.* Le Pape le charge de rétablir les peintures du Vatican, 67. Moyens qu'il y employa, *ibid. & ſuiv.* Il eſt fait Chevalier de l'Ordre de Chriſt, 68. Ses autres travaux, *ibid.* Ses infirmités, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Louis XIV. le nomme ſon peintre ordinaire, *ibid.* Génie & goût de ſes peintures, *ibid. & ſuiv.* Ce que les Italiens diſoient de lui, 69. Caractére de ſa perſonne, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, 70. Ses graveurs, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid. & ſuiv.* A Florence, 71. A Genes, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* A Sienne, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* A l'Hôtel de Toulouſe, *ibid.* Il fait la dépenſe des épitaphes de Raphaël & d'Annibal Carrache, & de leurs buſtes en marbre, 250.

MARC (Frere Barthelemi de ſaint) Sa naiſſance, 84. Il étudie la peinture ſous *Coſimo Roſelli*, *ibid.* Pourquoi appellé *Baccio della porta*, *ibid.* Sa réputation, & ſes premiers ouvrages, *ibid.* Sa conduite rangée, 85. Il lie amitié avec Savonarolle, *ibid.* Effet que produit ſur lui un ſermon contre les tableaux indécens, *ibid.* Il ſe fait moine, & à quelle occaſion, *ibid.* Il lie amitié avec Raphaël, *ibid.* Avantage qu'il en retire, *ibid.* Ses peintures à Rome, *ibid.* Hiſtoire de ſon ſaint Sébaſtien à Florence, *ibid.* Sa maniére d'opérer, *ibid. & ſuiv.* Son goût de peinture, 86. Cauſe de ſa mort, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Florence, *ibid. & ſuiv.* A Lucques, 87. Au cabinet du Roy, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

MASSARI (*Lucio*) Sa naiſſance, 237. Son premier maître, *ibid.* Il ſe perfectionne ſous Louis Carrache, *ibid.* Il tient école à Bologne avec l'Albane, *ibid.* Ses ouvrages dans cette ville, *ibid.* Cauſe de ſa mort, *ibid.*

MATURIN de Florence, 217. Il aide de ſes conſeils Polidore de Caravage, qui lui devient ſupérieur, *ibid.* Il s'attache avec lui à l'élégance du deſſein & au clair-obſcur, *ibid.* Progrès qu'ils font en ce genre, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, 218.

MAZARIN (le Cardinal) Il protége *Romanelli*, & le préſente au Roy & à la Reine, 49. Il fait venir en France le Bologneſe, 311.

MAZZUOLI (François) *Voyez* le Parmeſan.

MAZZUOLI (Jérôme) peintre à Parme, couſin du Parmeſan, 220. *& ſuiv.* Il devient ſon éléve, 221.

MESSINE (Antoine de) Il eſt le premier Italien, qui ait peint à l'huile, 3.

MICHEL-ANGE des batailles. Pourquoi ainſi nommé, 40. Sa naiſſance, *ibid.* Ses études de la peinture, *ibid.* Il s'attache à la maniére du Bamboche, *ibid.* Son goût de peinture, 41. Caractére jovial qui y régne, *ibid.* Facilité de ſon pinceau, *ibid.* Son argent l'embarraſſe, & eſt cauſe de ſa mort, *ibid. & ſuiv.* Caractére de ſa perſonne,

42. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* Au cabinet du Roy, 43. Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

MICHEL-ANGE *Buonarota.* Sa naiſſance & ſes parens, 77. Son inclination pour la peinture, *ibid.* Il entre dans l'école de Dominique *Guirlandai*, *ibid.* Ses progrès ſous ce maître, *ibid.* Il eſt protégé du Grand Duc Laurent de Médicis, *ibid. & ſuiv.* Il s'applique d'abord à la ſculpture, 78. Effet de ſes premiéres figures, *ibid.* Ses voyages à Veniſe, à Bologne & à Rome, *ibid.* Son retour à Florence, *ibid.* Avanture de ſon Cupidon pris pour une Antique, *ibid.* Ses autres ouvrages de ſculpture, *ibid.* Il peint dans la grande ſalle du Conſeil à Florence, en concurrence avec Léonard de *Vinci*, *ibid.* Le Pape Jules II. le fait venir à Rome, pour travailler à ſon tombeau, *ibid.* Son mécontentement de ce Pontife, qui l'oblige à venir lui demander pardon, *ibid.* Il eſt chargé malgré lui des peintures de la chapelle Sixte, 79. Maniére dont il s'en acquitte, *ibid.* Autres travaux dont il eſt chargé par Léon X. *ibid. & ſuiv.* Caractére de ſa ſculpture, *ibid.* Il invente un nouveau chapiteau, qui porte ſon nom, *ibid.* Il donne le deſſein du fameux pont de *Rialto* à Veniſe, *ibid.* Son jugement univerſel, 80. D'où l'idée en eſt tirée, *ibid.* Place qu'il y donne au Maître des cérémonies du Pape, *ibid.* Ses différends au ſujet du tombeau de Jules II. *ibid.* Maniére dont il l'exécute, *ibid.* Ses peintures dans la chapelle Pauline, *ibid.* Il reprend la ſculpture, & eſt nommé architecte de l'Egliſe de ſaint Pierre, *ibid.* Ses travaux là, & dans d'autres endroits de Rome, *ibid.* En quoi il a ſurtout excellé, 81. Ce qu'un Auteur Italien dit de ſa ſculpture, *ibid.* Goûde ſes peintures, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Il eſt exhumé, & tranſporté à Florence, *ibid.* Honneurs qu'on lui rend dans cette ville, *ibid.* Sa deviſe, *ibid.* Son application au travail, *ibid.* Ses études d'anatomie, *ibid. & ſuiv.* Fable du modéle de ſon Chriſt mort, 82. Honneurs que les Papes & les Princes lui ont rendus, *ibid.* L'hiſtoire d'Appelles & de Protogène renouvellée entre lui & Raphaël, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Pourquoi on dit qu'il les brûla tous avant que de mourir, *ibid.* Ses ouvrages à Naples, *ibid.* A Malte, *ibid.* A Parme, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid. & ſuiv.* Au palais Royal, 83. Ses graveurs, *ibid.* Cas qu'il fait du Pontorme, 101. Et de Daniel de Volterre, 109. Jugement qu'il porta du Titien, 141. Il protége Fra Sébaſtien *del Piombo*, 148. Secours qu'il lui donne, *ibid.* Il ſe brouille avec lui, à quel ſujet, 149.

MOLA (Jean-Baptiſte) peintre & architecte, pere de Pierre-François, 313. Il eſt employé par Urbain VIII. au fort de *Caſtel Franco*, *ibid.*

MOLA (Jean-Baptiſte) diſciple de l'Albane, 315. On le dit François de Nation, *ibid.* En quoi il excelle, *ibid.* Ses défauts, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.*

MOLA (Pierre-François) Sa naiſſance, 313. Il eſt éléve du Joſépin, & enſuite de l'Albane, *ibid.* Eſtime que celui-ci en fait, *ibid.* Il va ſe perfectionner à Veniſe ſous le Guerchin, *ibid. & ſuiv.* Innocent X. & Alexandre VII. le pro-

tégent à Rome, & l'emploient, 314. Faveurs qu'il reçoit du dernier, & de la Reine Chriſtine de Suéde, *ibid.* Combien ſes tableaux ſont recherchés, *ibid.* Louis XIV. lui fait propoſer de ſe rendre à ſa Cour, *ibid.* Il ſe prépare à partir, & meurt, *ibid.* Cauſe de ſa mort, *ibid.* Il eſt chef de l'Académie de ſaint Luc, *ibid.* Son génie, *ibid.* En quoi il excelloit, *ibid.* Ses éléves, 315. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Milan, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid. & ſuiv.* Au palais Royal, 316. Ses graveurs, *ibid.*

MURILLO (Barthelemi-Etienne) Sa naiſſance, & ſa famille, 342. Son penchant pour la peinture, *ibid.* Son maître, *ibid.* Il va à Madrid, & y eſt protégé par *Velaſquez*, *ibid. & ſuiv.* Ses premiers ouvrages, 343. Fauſſeté de ce que quelques Auteurs ont avancé, qu'il étoit paſſé aux Indes, *ibid.* Ses travaux à Séville, *ibid.* Il cherche à imiter la maniére de Paul Véronèſe, *ibid.* Nom que lui donne un Auteur Eſpagnol, *ibid.* Goût de ſes peintures, 344. Preuves de ſon habileté dans les différentes villes d'Eſpagne, *ibid.* Il réüſſit également dans le portrait, & dans le payſage, *ibid.* Il s'excuſe de l'honneur d'être premier peintre du Roy Charles II. *ibid.* Sa modeſtie, *ibid.* Son déſintéreſſement, *ibid.* Sa pudeur, cauſe de ſa mort, *ibid.* Conſidération en laquelle il étoit, *ibid.* Ses éléves, 345. Le caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Séville, *ibid. & ſuiv.* A Cadix, 346. A Grenade, *ibid.* A Cordouë, *ibid.* A Madrid, *ibid.*

MURILLO (Joſeph) fils de Barthelemi-Etienne, 343. Il va aux Indes Orientales, *ibid.* Sa mort dans ce pays, *ibid.*

MUTIAN (Jérôme) Sa naiſſance, 176. Son maître, *ibid.* Son génie pour la peinture, *ibid.* Il eſt encouragé par Taddée *Zucchero*, *ibid.* Le Cardinal d'Eſte le protége, & l'emploie, *ibid.* Travaux auxquels il eſt occupé par le Pape, 177. Son génie particulier pour le payſage, & pour le portrait, *ibid.* Il ſe marie à Rome, & s'y établit, *ibid.* Ses ouvrages en concurrence avec Frédéric *Zucchero*, & avec Tempête, *ibid.* Son goût & ſa maniére d'opérer, *ibid.* Il invente un nouveau Stuc pour la moſaïque, *ibid.* Il achéve les deſſeins des bas-reliefs de la colonne Trajane, *ibid.* Son tableau du lavement des pieds à Reims, *ibid.* Il fonde l'Académie de ſaint Luc, & en eſt le chef, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid. & ſuiv.* A quel point il les aimoit, 178. Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à *Foligno*, *ibid.* A Orviette, *ibid.* A Lorette, *ibid.* A Reims, 179. Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

N.

NANNI (*Franceſco*) pere de Jean, 156. Sa paſſion pour la chaſſe, *ibid.* Il l'inſpire d'abord à ſon fils, *ibid.*

NANNI (Jean) *Voyez* Jean *da Udine*.

NERI (ſaint Philippe de) Attrait particulier qu'il avoit pour un tableau de dévotion du Baroche, 30.

NICOLO de Modéne, éléve du Primatice, 214. Sa naiſſance, *ibid.* Pourquoi appellé *Meſſer Nicolo del Abbate*, *ibid.* Ses ouvrages à Mo-

déne & à Bologne, *ibid.* Le Primatice l'amene en France, *ibid.* Ses travaux à Fontainebleau, *ibid.* Sa pratique pour la freſque, *ibid.* Ses autres ouvrages à l'Hôtel de Soubiſe, à l'Hôtel de Toulouſe, & au palais Royal. *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, 215.

O.

OCHE (André) *Voyez* André *Sacchi.*

ODAZZI (Jean) Sa naiſſance, 390. Ses maîtres pour la gravûre & pour la peinture, *ibid.* Ses progrès, *ibid.* Travaux dont il eſt chargé, *ibid.* Le Pape le fait Chevalier de l'Ordre de Chriſt, *ibid.* Il eſt reçû à l'Académie de ſaint Luc, *ibid.* Richeſſes qu'il amaſſe, *ibid.* Il devient hydropique, 391. Sa mort, *ibid.*

P.

PACHECO (François) peintre de Séville, 330. Son mérite, *ibid.* Il enſeigne la peinture à Don *Diego Velaſquez*, *ibid.* Il lui donne ſa fille en mariage, 332.

PAGI (Jean-Baptiſte) Sa naiſſance, 309. Son inclination pour la peinture, *ibid.* Son coup d'eſſai, *ibid.* Il devient éléve du Cangiage, 370. Il eſt obligé de ſortir de Genes, & de ſe retirer à Florence, *ibid.* Son retour dans ſa patrie, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Il eſt le premier maître du Benedette, 379.

PAGNI (*Benedetto*) diſciple de Jules Romain, 14. Ses ouvrages au Palais du T. *ibid.*

PALME (Antoine) pere du jeune Palme, 194.

PALME le vieux. Sa naiſſance, 190. Pourquoi nommé Palme le vieux, *ibid.* Il entre dans l'école du Titien, & s'y diſtingue, *ibid.* Il eſt choiſi après la mort de ce maître, pour mettre la derniére main à un de ſes tableaux, *ibid.* Son talent, & ſa pratique, 191. Ce qu'un poëte Vénitien dit de ſes chairs, *ibid.* Alluſion, qu'un autre Auteur a faite à ſon nom, *ibid.* Son mérite inégal, *ibid.* Quelques-uns de ſes tableaux, *ibid.* Sa mort, *ibid. & ſuiv.* Ses deſſeins ſe confondent aiſément avec ceux du Titien, 192. Leur caractére, *ibid.* Ses ouvrages à Veniſe, *ibid.* A Vicence, *ibid.* A *Serinalta*, *ibid.* A Lucques, *ibid.* A Duſſeldorf, 193. Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

PALME le jeune. Pourquoi ainſi nommé, 194. Sa naiſſance, *ibid.* On le dit éléve du Tintoret, *ibid.* Le Duc d'Urbin prend plaiſir à le voir peindre, *ibid* Comment il fit le portrait de ce Duc ſans être apperçû, & quelles en furent les ſuites, *ibid. & ſuiv.* Le Duc le méne à Urbin, & l'envoie enſuite à Rome, 195. Travaux dont il eſt chargé au Vatican, *ibid.* Après pluſieurs voyages, il ſe fixe à Veniſe, *ibid.* Il y eſt préféré au vieux Palme ſon oncle, *ibid.* Amitié qu'il y lie avec le ſculpteur *Vittoria*, & avantage qu'il en retire, *ibid.* Il travaille en concurrence avec le Tintoret & le Joſépin, *ibid.* Il devient le plus fameux peintre de Veniſe, *ibid.* Ses travaux pour le Duc de la Mirandole, & pour pluſieurs villes, *ibid.* Il change de maniére de peindre, & en prend une plus expéditive, *ibid.* Son application au travail, *ibid.* Il eſt aimé des Gens de Lettres, 196. Son humeur joviale, *ibid.* Repartie ſpirituelle

qu'il fit à une honnêteté du Joſépin, *ibid.* Il a fait trop de tableaux pour ſa gloire, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Veniſe, *ibid. & ſuiv.* Pour l'Empereur Rodolphe II. 198. Pour le Roy de Pologne Sigiſmond III. *ibid.* Pour le Duc de Savoye, *ibid.* A Modéne, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

PARMESAN (le) Ses talens, 220. Son vrai nom, *ibid.* Pourquoi appellé le Parmeſan, *ibid.* Sa naiſſance, *ibid.* Ses diſpoſitions pour le deſſein & pour la peinture, *ibid.* Son coup d'eſſai, *ibid.* Il ſe joint à Jérôme *Mazzuoli* ſon couſin, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à *Viadana* & à Parme, 221. Il va à Rome, & y porte trois tableaux, *ibid.* Accueil que lui fait le Pape Clément VII. *ibid.* Travaux dont il eſt chargé par ce Pontife, *ibid.* Il fait dire que Raphaël a paſſé dans ſa perſonne, *ibid.* Sa tranquillité pendant le ſac de Rome, *ibid.* Portrait de l'Empereur Charles V. qu'il fit de mémoire, *ibid.* Entrepriſe qu'il fait à Parme, 222. Son génie, & ſon goût, *ibid.* Il eſt malheureux, & mal récompenſé, *ibid.* Il quitte la peinture pour la chymie, *ibid.* Chagrins dont ce changement eſt ſuivi, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Eſtampes qu'il a gravées à l'eau forte & en clair-obſcur, 223. Ses graveurs, *ibid.* Ses ouvrages à Parme, *ibid. & ſuiv.* A Rome, 224. A Bologne, *ibid.* A *Cazal maggiore*, *ibid.* A *Viadana*, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Modéne, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.*

PASSERI (Joſeph) Sa naiſſance, 69. Amitié que *Carlo Maratti* ſon maître avoit pour lui, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages, & ſa mort, 70.

PASSEROTTI (le) peintre de Bologne, 121. Il montre la peinture à Vannius, *ibid.* Défaut de ſon école, 234. Il devient maître d'Auguſtin Carrache, 240.

PASSIGNANO (Dominique) éléve de Frédéric *Zucchero*, 26. Ses ouvrages à Rome & à Florence, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Il s'avouë vaincu par le Baroche, 117. Il l'eſt enſuite par le *Civoli*, avec lequel il travaille en concurrence, *ibid.* Louis Carrache étudie ſous lui, 234. Défaut de ſon école, *ibid.*

PAUL III. (le Pape) Il nomme Daniel de Volterre ordonnateur des peintures du Vatican, 109. Marques d'eſtime qu'il donne au Titien, 141.

PAUL V. (le Pape) Travaux dont il charge le Guide, 267. Il le fait courir en ſa préſence, *ibid.* Il protége Lanfranc, & l'emploie, 302.

PEINTURE. Epoque de ſon rétabliſſement en Italie, 3. Par qui elle y fut portée, *ibid.* Qui fut le premier Italien, qui peignit à l'huile, *ibid.*

PENNI (Jean-François) Pourquoi ſurnommé *il Fattore*, 93. Sa naiſſance, *ibid.* Raphaël l'inſtituë un de ſes héritiers, *ibid.* Son génie & ſes talens, *ibid.* Son principal ouvrage, *ibid.* Son goût décidé pour le deſſein, 94. Ses travaux après la mort de Raphaël, *ibid.* Il marie ſa ſœur à Perin *del Valga*, & travaille de concert avec

lui, *ibid.* & 105. Il commence avec Jules Romain une copie du tableau de la Transfiguration de Raphaël, *ibid.* Il ſe brouille enſuite avec lui, & ils ſe ſéparent, *ibid.* Après avoir parcouru la Lombardie, il revient à Rome, & y finit le tableau de la Transfiguration, *ibid.* Il paſſe à Naples, *ibid.* Ses travaux & ſa mort dans cette ville, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, 95. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Pérouſe, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Il fait entrer Perin *del Vaga* chez Raphaël, 105.

PENNI (Lucas) frere du *Fattore*, 94. Ses talens, *ibid.* Il travaille avec Perin *del Vaga*, *ibid.* Ses travaux en Angleterre & en France, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

PÉRUGIN (Pietre) Il montre la peinture à Raphaël, 3. & *ſuiv.*

PESARO (Simon *Cantarini dà*) Sa naiſſance, 272. Son premier maître, *ibid.* Il devient éléve du Guide, *ibid.* Ses intrigues contre celui-ci, *ibid.* Il tient école à Bologne, *ibid.* Il ne peut réüſſir à faire le portrait du Duc de Mantouë, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Talent particulier qu'il avoit de graver à l'eau forte, *ibid.*

PIE IV. (le Pape) Il nomme Michel-Ange architecte de l'Egliſe de ſaint Pierre, 80.

PIOMBO (Fra Sébaſtien *del*) Ses différens noms, 147. Pourquoi appellé *del Piombo*, *ibid.* Sa naiſſance, & ſes premiéres occupations, *ibid.* Il s'attache à Jean Belin, & enſuite au Giorgion, *ibid.* Ses progrès ſous ce dernier, *ibid.* Son voyage à Rome, & ſes travaux dans cette ville, 148. Il prend le parti de Michel-Ange contre Raphaël, *ibid.* Secours qu'il reçut de ce premier, *ibid.* Deſſeins que Michel-Ange conçut ſur lui, & comment ils échouérent, *ibid.* Ce qui rendit ſon goût ſec & trop léché, *ibid.* Il peint en concurrence avec Raphaël, & reſte vaincu, *ibid.* Ce que Raphaël diſoit à ce ſujet, *ibid.* Ouvrages qui font honneur à Fra Sébaſtien, *ibid.* Il eſt préféré à tous les diſciples de Raphaël, *ibid.* Ses longueurs & ſes irréſolutions, *ibid.* Il eſt peiné, & opére avec peu de facilité, *ibid.* Ce qui lui convenoit le mieux, *ibid.* Ses portraits, *ibid.* & *ſuiv.* En prenant l'habit religieux, il devient pareſſeux & fainéant, 149. Secret qu'il avoit trouvé, de rendre toujours vives les couleurs à l'huile ſur un mur, *ibid.* Comment il juſtifioit ſa pareſſe, *ibid.* Il ſe brouille avec Michel-Ange, à quelle occaſion, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 150. A Viterbe, *ibid.* A Fontainebleau, *ibid.* A Veniſe, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

PIPPI (*Giulio*) *Voyez* Jules Romain.

POLIDORE de Caravage. Il naît peintre, 216. Sa naiſſance, *ibid.* Son nom de famille, *ibid.* La miſére l'oblige de ſortir de ſon pays, *ibid.* Il ſe met à Rome au ſervice des peintres, qui travailloient aux Loges du Vatican, & devient peintre, en les voyant faire, *ibid.* & *ſuiv.* Il lie amitié avec Maturin de Florence, & lui devient ſupérieur, 217. Son goût, & en quoi il excelloit, *ibid.* Il s'attache à l'élégance du deſſein, & au clair-obſcur,

ibid. Progrès qu'il fait en ce genre, *ibid.* Il perd ſon ami Maturin, & paſſe à Naples, *ibid.* Il va de là à Meſſine, & y eſt employé, 218. Il ſe prépare à retourner à Rome, & eſt aſſaſſiné dans ſon lit, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid. & ſuiv.* A Naples, 219. A Meſſine, *ibid.* A Bologne, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

PONTE (Jacques *da*) *Voyez* le Baſſan.

PONTORME (Jacques) Sa naiſſance, 100. Son vrai nom, *ibid.* Pourquoi appellé Pontorme, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Jugement que portérent de lui avant l'âge de vingt ans, Raphaël & Michel-Ange, *ibid.* Ses premiers ouvrages, 101. Son génie pour différens genres de peinture, *ibid.* Sa maniére & ſon goût, *ibid.* Il le gâte, en prenant le goût Allemand, *ibid.* Eſtime que Michel-Ange faiſoit de lui, *ibid.* Il eſt ſeul jugé capable d'exécuter le carton de ce grand maître, qui repréſente Jeſus-Chriſt ſous la forme d'un jardinier, *ibid.* Son goût biſarre dans la conſtruction d'une maiſon, *ibid.* La même biſarrerie régne dans ſa conduite, 102. Sa maniére d'opérer, *ibid.* Il échouë dans ſes deux derniers ouvrages, *ibid.* Cauſe de ſa mort, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, 103. Ses ouvrages à Florence, *ibid.* A Pontorme, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.*

POR (Daniel de) Peintre médiocre, 19. Il emmene Taddée *Zucchero* dans l'*Abruzze*, *ibid.*

PORDENON (le) Il eſt vaincu par le Titien, 140. Son vrai nom, 151. Sa naiſſance, *ibid.* Il ſuit d'abord la maniére de *Pelegrino di ſan Daniello*, *ibid.* Il s'attache enſuite au Giorgion, *ibid.* Il ſe perfectionne dans la peinture à freſque, *ibid.* Ses ouvrages à Udine ſa patrie, 152. Ses travaux à Veniſe, où on le met en concurrence avec le Titien, *ibid.* Celui-ci en devient jaloux, & le fait tenir ſur ſes gardes, *ibid.* Il ne ſe croit pas en ſureté à Veniſe, & en ſort, *ibid.* Ses travaux à Mantouë, à Vicence, à Crémone, à Tréviſe, à Parme & à Plaiſance, *ibid.* Il ſe marie à Vicence, *ibid.* Ses autres ouvrages à ſon retour à Veniſe, *ibid.* Le Sénat l'emploie dans la ſale du *Pregadi*, 153. Récompenſe qu'il en reçoit, *ibid.* L'Empereur Charles V. le mande en Allemagne, *ibid.* Il eſt fait Chevalier par ce Prince, *ibid.* Il travaille enſuite pour le Prince *Doria*, *ibid.* Il paſſe de là à Ferrare, *ibid.* Il y meurt ſoupçonné d'avoir été empoiſonné, *ibid.* Son génie & ſon goût, *ibid.* Caractére de ſa perſonne, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, 154. Ses ouvrages à Udine, *ibid.* A Veniſe, *ibid.* A Prague, *ibid.* A Crémone, *ibid.* A Mantouë, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Vicence, *ibid.* A Plaiſance, *ibid.* A Genes, *ibid.* A *Ceneda*, *ibid.* A Ferrare, *ibid.* A Modéne, 155. A Parme, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

PORDENON (Jules *Licinio*) neveu & éléve du Pordenon, 153. Son mérite, *ibid.* Il ſe ſignale à Auſbourg & à Veniſe, *ibid.* Pluſieurs le croyent ſupérieur à ſon oncle pour le génie, 154. Sa mort, *ibid.*

PORTA (Joſeph) Pourquoi ſurnommé *Salviati*, 187. Sa naiſſance, *ibid.* Ses progrès dans la peinture, *ibid.* Sa maniére eſt goûtée à Veniſe, où il trouve de l'emploi, *ibid. & ſuiv.* Il s'y fixe, & s'y marie, 188. Il eſt mandé à Rome par le Pape, *ibid.* Travaux dont le Sénat le charge à ſon retour, *ibid.* Il s'attache aux ſciences, ſurtout aux Mathématiques, *ibid.* Eſtime que les ſçavans font de ſes lumiéres, *ibid.* Son goût pour la chymie, *ibid.* Secrets qu'il en tira, *ibid.* Son génie, & ſa maniére d'opérer, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Veniſe, 189. A *Murano*, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

POUSSIN (Guaſpre) Sa naiſſance, & ſes parens, 44. Il étudie la peinture ſous le Pouſſin ſon parent, *ibid.* Ce que ce maître diſoit de lui, *ibid.* Sa paſſion pour la chaſſe, 45. Ses travaux à Pérouſe, à *Caſtiglione*, à Florence & à Naples, *ibid.* Il s'attache à la maniére de Claude Lorrain, *ibid.* Jugement ſur ſes différentes maniéres, *ibid.* Son goût de peinture, 46. Son caractére, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Duſſeldorf, 47. Au cabinet du Roy, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

PRIMATICE (le) Noms ſous leſquels il eſt connu 212. Pourquoi appellé l'Abbé de ſaint Martin, *ibid.* Sa naiſſance, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Il ſe perfectionne ſous Jules Romain, *ibid.* Preuves qu'il donne de ſes talens au palais du T. *ibid.* François I. l'attire en France, *ibid. & ſuiv.* Il gagne la confiance de ce Prince, & eſt le premier qui faſſe paroître dans le Royaume les beaux ornemens de Stuc, 213. Sa capacité dans l'architecture, *ibid.* Il eſt jaloux de Maître Roux, *ibid.* Le Roy le renvoie en Italie, *ibid.* Ce Prince le rappelle à la mort de Maître Roux, & le fait Intendant des bâtimens, *ibid.* Il commence à peindre la galerie de Fontainebleau, *ibid.* C'eſt lui avec Maître Roux, qui a apporté en France la belle idée de la peinture, *ibid.* Son goût, & ſon génie, *ibid.* Ses défauts, *ibid.* Après la mort du Roy François I. il paſſe au ſervice de ſes ſucceſſeurs, *ibid.* François II. le nomme Commiſſaire général de ſes bâtimens dans tout le Royaume, *ibid.* Il eſt chargé par Charles IX. de travailler à la ſépulture de Henri II. 214. Il donne le deſſein du tombeau de François I. à ſaint Denis, *ibid.* Sa libéralité envers les artiſtes, qui travailloient ſous lui, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Fontainebleau & à Meudon, 215. Ce château eſt bâti ſur ſes deſſeins, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

PROCACCINI (Camille) fils d'*Ercole*. Sa naiſſance, 225. Il reçoit de ſon pere les premiers enſeignemens de la peinture, *ibid.* Il entre à l'école des Carraches, & s'y perfectionne, *ibid.* Sa maniére, & ſon goût de deſſiner, 226. Il travaille à Bologne en concurrence avec les Carraches, *ibid.* Il contribue à élever une Académie de peinture à Milan, *ibid.* Progrès qu'il fait dans un voyage à Rome *ibid.* Le Duc de Parme

l'emploie à Plaiſance en concurrence avec Louis Carrache, *ibid.* Défaut de ſa vivacité, & de la fougue de ſon génie, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Preuves de ſa capacité, *ibid.* Caractére de ſa perſonne, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, 227. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Bologne, *ibid.* A *Regio*, *ibid.* A Plaiſance, *ibid.* A *Breſcia*, *ibid.* A Genes, *ibid.* A Milan, *ibid. & ſuiv.* A Modéne, 228. A Duſſeldorf, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

PROCACCINI (*Carlo Antonio*) fils d'*Ercole*, & frere de Camille & de Jules Céſar, 225. Il eſt éléve de ſon pere, *ibid.* C'eſt le moindre des trois freres, 231. Il s'applique d'abord à la muſique, qu'il quitte pour la peinture, *ibid.* En quoi il ſe diſtingua, *ibid.*

PROCACCINI (*Ercole*) pere & maître des trois freres de ce nom, 225.

PROCACCINI (*Ercole juniore*) fils de *Carlo Antonio*, 225. & 231. Il eſt éléve de ſon oncle Jules Céſar, 231. Il ſoutient l'Académie, *ibid.* Ses travaux pour Turin lui valent une chaîne d'or, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

PROCACCINI (Jules Céſar) fils d'*Ercole*, & frere de Camille, 229. Sa naiſſance, *ibid.* Il eſt d'abord éléve de ſon pere, & s'applique à la ſculpture, *ibid.* Ce qui la lui fait quitter, *ibid.* Il s'attache aux Carraches, & fait ſous eux de grands progrès, *ibid.* Comment il ſe brouille avec eux, *ibid. & ſuiv.* Il paſſe à Milan avec toute ſa famille, 230. Protection qu'il y trouve, & réputation qu'il s'y fait, *ibid.* Ses études à Rome, à Veniſe & à Parme, *ibid.* Avantage qu'il en retire, *ibid.* Il affecte de s'éloigner de la maniére de ſon frere Camille, *ibid.* En quoi il le ſurpaſſe, *ibid.* Il devient chef d'une Académie fameuſe, *ibid.* Ses maniéres le font aimer & eſtimer, *ibid.* Ses travaux à Genes, & pour le Roy d'Eſpagne, *ibid.* Sa mort, 231. Ses éléves, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Milan, *ibid. & ſuiv.* A Genes, 232. A Parme, *ibid.*

R.

RANUCCIO, Duc de Parme. Il protége les arts, 255. Il attire à ſon ſervice le *Schidone*, & le nomme ſon premier peintre, *ibid.* Emploi qu'il lui donne, 256.

RAPHAEL d'Urbin, chef des peintres Romains, 3. Sa naiſſance, & ſa famille, *ibid. & ſuiv.* Il devient diſciple de Pietre Pérugin, 4. Il paſſe à Sienne & à Pérouſe, *ibid.* Tableaux qu'il y fait, qui paſſent pour être du Pérugin, *ibid.* Il eſt employé à Sienne par le *Pinturicchio*, *ibid.* Il ſe rend à Florence, & s'y perfectionne, *ibid.* Amitié qu'il y lie avec Frere Barthelemi de ſaint Marc, & avantage qu'il en retire, *ibid.* Ses travaux à Pérouſe & à Florence, *ibid.* Il va à Rome, *ibid.* Le Pape Jules II. le prend en amitié, *ibid.* Ses premiers travaux dans cette ville, *ibid.* Changement qu'opére dans lui la vûë des peintures de Michel-Ange, 5. Il eſt protégé par le Pape Léon X. *ibid.* Portrait qu'il a fait de ce Pontife, *ibid.* Combien il étoit jaloux de ſa gloire, *ibid.* Sa réputation, *ibid.* Ses liaiſons avec Alberdurer, *ibid.* Il fait graver quelques-uns de ſes ouvrages, *ibid.* Il eſt chargé des travaux du Vatican ;

ouvrages qu'il y fit, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages de ſculpture & d'architecture, 6. On lui donne la direction de l'Egliſe de ſaint Pierre, *ibid.* Le Pape le fait un de ſes Camériers, *ibid.* Son application, *ibid.* A qui on doit attribuer ſes anachroniſmes, *ibid.* Goût de peinture auquel il s'attache, *ibid.* Ses études, *ibid. & ſuiv.* Son génie & ſon caractére, 7. Ce qui lui a manqué pour être le plus grand peintre de l'univers, *ibid.* Son chef-d'œuvre, *ibid.* Jugement qu'en porta Annibal Carrache, *ibid.* Son portrait, 8. Il refuſe l'alliance d'un Cardinal, & ſe flatte de le devenir, *ibid.* Cauſe de ſa mort, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Son procédé obligeant avec les autres peintres, *ibid.* Ses héritiers, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Rome, 9. A Florence, *ibid.* A Naples, 10. A Palerme, *ibid.* A Bologne, *ibid.* A *Foligno*, *ibid.* A Plaiſance, *ibid.* A Milan, *ibid.* A Parme, *ibid.* A Modéne, *ibid.* En Eſpagne, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* En Angleterre, *ibid. & ſuiv.* Au cabinet du Roy, 11. Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Avantage qu'il tira des diſputes de Léonard de *Vinci* avec Michel-Ange, 73. Fra Sébaſtien *del Piombo* ſe déclare contre lui, en faveur de ce dernier, 82. Ce qu'il dit au ſujet de la concurrence, qu'il affectoit avec lui, *ibid.* Comment il a évité les racourcis, 206.

RAYMONDI (Marc-Antoine) diſciple de Raphaël, 5. Il grave quelques ouvrages de ſon maître, *ibid.* Il eſt auteur des eſtampes, dites les figures de l'Aretin, 14.

REGILLO (Jean-Antoine) *Voyez* le Pordenon.

RIALTO (le pont de) à Veniſe, 79. Michel-Ange en a donné le deſſein, *ibid.*

RIBALTA (François de) Il enſeigne la peinture à l'Eſpagnolet, 337.

RIBERA (Joſeph) *Voyez* l'Eſpagnolet.

RICCI (*Felice*) dit *Bruſaſorci*; 199. Sa maniére, *ibid.* Il montre la peinture à Alexandre Véronèſe, *ibid.*

RICCI (*Marco*) neveu & éléve de Sébaſtien, 204. Son talent, & ſa mort, *ibid.*

RICCI (Sébaſtien) Sa naiſſance, 202. Il entre à Veniſe dans l'école de Frédéric *Corvelli*, *ibid.* Il ſe perfectionne à Bologne, *ibid.* Le Duc de Parme l'emploie, & l'envoie à Rome, *ibid.* Il quitte cette ville, & va travailler à Milan & à Veniſe, 203. Il eſt appellé à Vienne, où il mérite les applaudiſſemens de toute la Cour, *ibid.* Le Grand Duc l'emploie à Florence, *ibid.* Il va en Angleterre à la ſollicitation de la Reine, & eſt reçû en paſſant par Paris, à l'Académie de peinture, *ibid.* Ses travaux à Londres, *ibid.* Son retour à Veniſe, & ſes occupations dans cette ville, *ibid.* Son génie, & ſon goût, *ibid.* Sa pratique, 204. Sa mort, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Veniſe, *ibid. & ſuiv.* A Rome, 205. A Vienne, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* A Paris, *ibid.* A Londres, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

RICCIARELLI (Daniel) *Voyez* Daniel de Volterre.

ROBUSTI (Jacques) *Voyez* le Tintoret.

ROMANELLI (Jean-François)

Sa naiſſance, 48. Son attrait pour la peinture, *ibid.* Il devient éléve de Pietre de Cortone, *ibid.* Il eſt protégé par le Cardinal Barberin, *ibid. & ſuiv.* On l'emploie au Vatican & dans Saint Pierre, 49. Son goût de peinture, *ibid.* Il ſe marie, *ibid.* Il vient en France, & eſt préſenté au Roy & à la Reine, *ibid.* Ses travaux au palais Mazarin, *ibid.* Avanture qui lui arriva avec les Dames de la Cour, tandis qu'il y travailloit, 50. Il repaſſe en Italie, *ibid.* Il eſt volé en ſortant de Florence, *ibid.* Ses travaux dans cette ville & à Rome, *ibid.* Il revient en France, & eſt employé au Louvre, *ibid.* Le Roy le fait Chevalier de ſaint Michel, *ibid.* Son retour en Italie, & ſa mort, 51. Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages en France, *ibid.* A Rome, *ibid.* A Londres, 52. Ses graveurs, *ibid.*

ROMANINI (Jéróme) peintre de Breſſe, 176. Il enſeigne les premiers principes de ſon art à Jérôme Mutian, *ibid.*

ROSA (*Jacobo*) éléve d'Hyacinthe Brandi, 57. Il épouſe une des filles de ſon maître malgré lui, *ibid.*

ROSA (*Salvator*) Il ſe diſtingue également dans les lettres & dans la peinture, 350. Sa naiſſance, *ibid.* Son premier maître, *ibid.* Il ſe met ſous la conduite de l'Eſpagnolet, qui le mene à Rome, *ibid.* Ouvrages qu'il fait pour un Cardinal, qui le prend à ſon ſervice, *ibid. & ſuiv.* Il va à Florence, & y partage ſon temps entre la peinture & la poéſie, 351. On y eſtime ſa converſation, & ſes bons mots, *ibid.* Ses repas ingénieux, *ibid.* Ses Comédies, *ibid.* Où il compoſe ſes Satyres, *ibid.* Il excelle au payſage & à la gravure, *ibid.* Son génie biſarre, 352. Viteſſe avec laquelle il peignoit, *ibid.* En quoi conſiſtoient toutes ſes études, *ibid.* Il ſe fixe à Rome, *ibid.* Sa vanité, *ibid.* Son goût pour la poéſie ſatyrique, *ibid.* Son amour de la liberté, *ibid.* Traits de ſon humeur joviale, *ibid. & ſuiv.* Sa généroſité, 353. Son avanture avec le Connétable Colonne, *ibid.* Il épouſe ſa maîtreſſe au lit de la mort, *ibid. & ſuiv.* Son humeur enjouée même en ce moment, 354. Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Piéces qu'il a gravées, *ibid. & ſuiv.* Ses graveurs, 355. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Naples, *ibid.* A Milan, *ibid.* A Piſe, *ibid.* A Viterbe, *ibid.* A Florence, *ibid. & ſuiv.* A Duſſeldorf, 356. Au cabinet du Roy, *ibid.*

ROSELLI (*Coſimo*) peintre Florentin, 84. Il enſeigne la peinture à Frere Barthelemi de ſaint Marc, *ibid.*

ROSSO (le) *Voyez* Maître Roux.

ROVERE (le Cardinal *della*) Il prend le Baroche ſous ſa protection, 28.

ROUX (Maître) plus connu en France, que dans ſon pays, 96. Sa naiſſance, *ibid.* Il ſe forme ſans maître ſur Michel-Ange & le Parmeſan, *ibid.* Il ſe rend à Rome, *ibid.* Mauvais ſuccès de ſon premier ouvrage dans cette ville, *ibid. & ſuiv.* Ses autres travaux, 97. Il vient en France à la ſollicitation de François I. *ibid.* Pourquoi on lui donna le nom de *Roſſo*, *ibid.* Il eſt nommé ſurintendant des ouvrages de Fontainebleau, & chanoine de la ſainte

Chapelle de Paris, *ibid.* Son habileté dans l'architecture, *ibid.* Ses travaux à Fontainebleau, *ibid.* Son génie, & ſes talens, *ibid.* Sa jalouſie contre *Benvenuto Cellini*, ſculpteur Florentin, *ibid. & ſuiv.* Tour qu'il lui joue de concert avec la Ducheſſe d'Etampes, 98. Il le fait congédier, *ibid.* Il s'empoiſonne, pourquoi, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Pérouſe, *ibid.* A *Arezzo*, *ibid. & ſuiv.* A Volterre, 99. A Fontainebleau, *ibid.* Au château d'Ecouen, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* C'eſt lui, avec le Primatice, qui a le premier apporté en France la belle idée de la peinture, 213.

S.

SACCHETTI (le Marquis) Il protége Pietre de Cortone, 125.

SACCHI (André) Peu de juſtice que lui ont rendue les Italiens, 33. Sa naiſſance, & ſes premiéres études, *ibid.* Ses progrès ſous l'Albane, *ibid. & ſuiv.* Sa réputation, & ſes travaux, 34. Son génie & ſon goût, *ibid.* Son application, *ibid.* Haine qu'il s'attira de la part de ſes confréres, *ibid.* Sa jalouſie au ſujet de Pietre de Cortone & du Bernin, *ibid.* Son avanture avec ce dernier, *ibid. & ſuiv.* Il va à Veniſe, & parcourt la Lombardie, 35. Jugement qu'il porta à ſon retour à Rome d'un tableau de Raphaël, *ibid.* Sa maniére d'opérer, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 36. A Pérouſe, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

SACCHI (Benoît) pere & maître d'André, 33.

SALIMBENI (*Archangelo*) peintre Siennois, 121. Il enſeigne les principes de la peinture à Vannius, *ibid.*

SALVIATI (le Cardinal) Il accorde ſa protection à François *Salviati*, & l'emploie, 112. *& ſuiv.*

SALVIATI (François) Pourquoi ainſi nommé, 112. Sa naiſſance, *ibid.* Il eſt mis d'abord chez un orfévre, *ibid.* Il s'applique à la peinture, *ibid.* Ses premiers maîtres, *ibid.* Son application, & ſes progrès, 113. Ses premiers ouvrages, *ibid.* Ses autres travaux à Florence & à Veniſe, *ibid.* Goût de ſes peintures, *ibid.* Il eſt employé par le Grand Duc, *ibid.* Sa médiſance, & ſon mépris pour les autres peintres, 114. Il ſuit en France le Cardinal de Lorraine, *ibid.* Son humeur médiſante lui fait tort à la Cour, *ibid.* Il repaſſe en Italie, *ibid.* Il établit une école à Rome, où il eſt employé, *ibid.* Son mauvais procédé, *ibid.* Cauſe de ſa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Rome, 115. A Veniſe, *ibid.* A Paris, *ibid.* A Lyon, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

SANTI (Jean de) pere de Raphaël, 4.

SARTO (André *del*) Pourquoi ainſi nommé, 88. Sa naiſſance, *ibid.* Son premier maître, *ibid.* Il entre dans l'école de Pierre *Coſimo*, *ibid.* Progrès qu'il y fait, *ibid.* Il quitte ce maître, & travaille avec François *Bigio*, *ibid. & ſuiv.* Sa timidité, 89. Rang que ſes ouvrages à Florence lui méritent parmi

les peintres, *ibid.* Goût de ſes peintures, & ce qui leur manque, *ibid. & ſuiv.* Ses progrès dans un voyage qu'il fait à Rome, *ibid.* Ses meilleurs ouvrages, *ibid.* Son mariage, & mauvaiſes ſuites qu'il eut pour lui, *ibid.* Sa miſére & ſa jalouſie, *ibid.* Cauſe de l'uniformité, qui régne dans ſes têtes de Vierges, *ibid.* Manque de feu dans ſes tableaux, pourquoi, 90. François I. l'appelle en France, & il y fait pluſieurs ouvrages, *ibid.* Son retour à Florence, où il mange l'argent du Roy, & encourt l'indignation de ce Prince, *ibid.* Comment il obtient ſon pardon, *ibid.* Il retombe dans la miſére, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, 91. Ses ouvrages à Florence, *ibid.* A Piſe, *ibid.* A *Cajano*, *ibid. & ſuiv.* A Modéne, 92. A Parme, *ibid.* A Milan, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* En France, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

SAVONAROLE, Dominiquain. Il lie amitié avec Frére Barthelemi de ſaint Marc, 85. Ses déclamations contre les tableaux indécens, & les mauvais livres, *ibid.* Trouble arrivé dans ſon couvent, lorſqu'il fut arrêté, *ibid.*

SCHIAVON (le) Sa naiſſance, 173. On l'envoie tout jeune à Veniſe, *ibid.* Son premier emploi, *ibid.* Son inclination pour la peinture lui ſert de maître, *ibid.* Ses premiéres peintures, *ibid. & ſuiv.* Il eſt employé par le Titien, 174. Il peint en concurrence avec le Tintoret, *ibid.* Eſtime que ce maître faiſoit de lui, *ibid.* C'eſt un des grands coloriſtes de l'école Vénitienne, *ibid.* Caractére de ſes peintures, *ibid.* Secret qu'il avoit, pour rendre les chairs fraîches & vivantes, *ibid.* Sa pauvreté, *ibid.* A qui il devoit une partie de ſa réputation, *ibid.* Ce qu'on peut lui reprocher, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, 175. Ses ouvrages à Veniſe, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

SCHIDONE (le) Sa naiſſance, 255. Il eſt éléve des Carraches, *ibid.* Perſonne n'a imité ſi parfaitement que lui, le ſtyle du Corrége, *ibid.* Le Duc de Parme l'attire à ſon ſervice, & le nomme ſon premier peintre, *ibid.* Ses travaux pour ce Prince, 256. Rareté de ſes tableaux, *ibid.* On en prend un pour être du Parmeſan, ou du Corrége, *ibid.* Sa paſſion pour le jeu, cauſe de ſa mort, *ibid.* Son génie, & ſon goût, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Plaiſance, *ibid. & ſuiv.* A Modéne, 257. A Milan, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

SÉBASTIEN (Saint) Hiſtoire du ſaint Sébaſtien de Frére Barthelemi de ſaint Marc à Florence, 85.

SEMINO (André) peintre Génois, 375. Il enſeigne la peinture à Bernard *Caſtelli*, *ibid.*

SILVA (Jean Rodriguez de) pere de Don *Diego Velaſquez*, 330.

SIRANI (Jean-André) éléve du Guide, 272. Sa naiſſance, *ibid.* Il eſt pére de la fameuſe Eliſabeth *Sirani*, *ibid.* Goût de ſes peintures, *ibid.* Il forme une école, *ibid.* Cauſe de ſa mort, *ibid.*

SOLIMENE, peintre Napolitain, 361. Il n'eſt point éléve de Lucas Jordans, *ibid.*

SORI (*Pietro*) peintre de Sienne, 376. Il enſeigne la peinture à Jean *Carlone*, *ibid.*

SOUBISE (l'Hôtel de) La chapelle de cet Hôtel eſt peinte par *Nicolo* de Modéne, 214.

T.

T (le palais du) Travaux par leſquels Jules Romain a rendu ce bâtiment à jamais célébre, 14. L'ouvrage le plus conſidérable de ce palais, *ibid. & ſuiv.* Preuves que le Primatice y donne de ſon habileté, 212.

TAFFI (André) peintre Florentin, 134. Il va à Veniſe travailler avec les peintres Grecs, *ibid.*

TENIERS. Peu d'eſtime que l'Albane fait de ce maître, 288.

TIARINI (*Aleſſandro*) Il n'eſt point éléve des Carraches, 237. Sa naiſſance, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Louis Carrache le cultive, & le loüe, *ibid.* Son mérite, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ce qu'il dit au Guerchin, au ſujet d'un tableau peint par celui-ci en une nuit, 295.

TIBALDI (Dominique) architecte & graveur, 241. Il montre la gravûre à Auguſtin Carrache, *ibid.*

TIBALDI (*Pelegrino*) Louis Carrache le prend pour modéle, 234. Nom qu'il lui donnoit, *ibid.*

TINTORET (le) Son vrai nom, 165. Pourquoi appellé Tintoret, *ibid.* Sa naiſſance, *ibid.* Il eſt éléve du Titien, qui le congédie, *ibid.* Il devient ſon maître à lui-même, *ibid.* Sa fécondité, *ibid.* Nom que les autres peintres lui donnent à cette occaſion, 166. Récompenſes qu'elle lui attira, *ibid.* Son amour pour ſon art, *ibid.* Juſtice que lui rend le Titien, *ibid.* Il eſt employé par le Sénat, *ibid.* Tous les peintres le prennent pour modéle, *ibid.* Le Duc de Mantouë va le voir travailler, *ibid.* Ouvrages dont il le charge, *ibid.* Ce Prince ne peut le fixer, *ibid.* Préférence que lui donne le Sénat, & comment il y répond, *ibid.* Comment il tire le Roy Henri III. *ibid.* En quoi il ſurpaſſoit Paul Véronèſe, & en quoi il lui étoit inférieur, *ibid.* Son génie, *ibid. & ſuiv.* Ce qu'on diſoit de lui à Veniſe, 167. Son déſintéreſſement, & ſon application, *ibid.* Reproche adroit qu'il fait à des peintres Flamans, *ibid.* Comment il ſe venge plaiſamment de l'Aretin, qui parloit mal de lui, *ibid.* Il refuſe l'Ordre de ſaint Michel, pourquoi, 168. Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Veniſe, *ibid. & ſuiv.* A *Breſcia*, 169. A Milan, *ibid.* A Genes, *ibid.* A Lucques, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Modéne, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, 170. Eſtime qu'il faiſoit du Schiavon, 174. Il conſeille à Louis Carrache d'abandonner la peinture, 233. *& ſuiv.* Louanges qu'Auguſtin Carrache reçoit de lui, 241. Il eſt le parrein de ſon fils naturel, *ibid.* Ce qu'il diſoit des deſſeins du Cangiage, 370.

TINTORET (Dominique) fils & éléve du Tintoret, 168. En quoi il a réüſſi, *ibid.* Il peint de la main gauche, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

TINTORET (Marie) fille du Tintoret. Sa naiſſance, 171. Ses heureuſes diſpoſitions pour le deſſein, *ibid.* Soins que ſon pere en prend,

ibid. On lui montre à jouer des inſtrumens, *ibid.* Elle s'attache au portrait, *ibid. & ſuiv.* Pratique aiſée que le Tintoret lui apprit, 172. Son premier ouvrage, *ibid.* Ses ſuccès, *ibid.* Elle eſt demandée par pluſieurs Princes, *ibid.* Son pere la marie à un joaillier, *ibid.* Sa maniére d'opérer, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

TITIEN (le) Il eſt regardé comme le Prince de la couleur, 138. Son vrai nom, *ibid.* Sa naiſſance, *ibid.* Ses diſpoſitions pour la peinture, *ibid.* Ses premiers maîtres, *ibid.* Il devient éléve du Giorgion, *ibid.* Progrès qu'il fait ſous ce maître, *ibid.* Celui-ci en devient jaloux, & le congédie, 139. Ses travaux à Vicence & à Padouë, *ibid.* Il eſt chargé par le Sénat de terminer les peintures de Jean Bellin, *ibid.* Maniére dont il s'en acquitte, & comment il en eſt récompenſé, *ibid.* Ses travaux pour le Duc de Ferrare, *ibid.* Il lie amitié avec l'Arioſte & l'Aretin, *ibid.* Tous les Souverains veulent être peints de ſa main, *ibid.* Un de ſes meilleurs ouvrages, *ibid.* Combien il conſultoit la nature, *ibid.* Ce qui lui manqua pour être le premier peintre de l'univers, *ibid. & ſuiv.* Après la mort du Giorgion, il eſt chargé de terminer pluſieurs de ſes tableaux, 140. En quoi il eſt préférable à ce maître, *ibid.* Magie de ſon coloris, *ibid.* Son amour pour ſon art, *ibid.* En quoi il différoit du Corrége, *ibid.* Ce qui a conſervé ſes couleurs toujours fraîches, *ibid.* Portrait qu'il fait de l'Empereur Charles V. *ibid.* Il reſte victorieux du Pordenon, *ibid.* Tableau qui lui mérita une chaîne d'or de la part du Sénat, *ibid.* L'Aretin le préſente au Duc de Mantouë, *ibid.* Ses travaux pour ce Prince, *ibid.* Jugement que Michel-Ange porte de lui, 141. Il refuſe les graces du Pape, *ibid.* Ses ouvrages à ſon retour à Veniſe, *ibid.* Travaux dont il eſt chargé par Charles V. en Eſpagne & en Allemagne, *ibid.* Différence de ſes derniers tableaux, *ibid.* Sa maniére de vivre, *ibid.* Sa modération envers les autres peintres, *ibid.* Son attachement pour ſes éléves, *ibid.* Son aſſiduité au travail, *ibid. & ſuiv.* En quoi conſiſtoit ſa magie, 142. Le Roy Henri III. lui rend viſite à ſon paſſage par Veniſe, *ibid.* Il veut retoucher ſes tableaux dans ſa vieilleſſe, & les gâte *ibid.* Ce que font ſes domeſtiques pour l'en empêcher, *ibid.* Son grand âge, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Veniſe, *ibid.* A Rome, 144. A Naples, *ibid.* A Ferrare, *ibid.* A Urbin, *ibid.* A Vérone, *ibid.* A Breſſe, *ibid.* A Tréviſe, *ibid.* A Milan, *ibid.* A Parme, *ibid.* A Florence, 145. A Modéne, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* En Eſpagne, *ibid.* A l'Eſcurial, *ibid.* Chez le Roy de Portugal, *ibid.* Au cabinet du Roy, 146. Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Il eſt jaloux du Pordenon, & le fait tenir ſur ſes gardes, 152. Il craint d'être ſurpaſſé par le Tintoret, & le congédie de ſon école, 165. Il eſt forcé de lui rendre juſtice, 166.

TITO (*Santi di*) peintre célébre à Florence, 116. Il eſt conſulté par le *Civoli*, *ibid.*

TRIVULCE (le Cardinal) Il protége Daniel de Volterre, & l'emploie, 109.

TURCHI, *Voyez* Alexandre Véronèſe.

V.

VAGA (*del*) peintre Florentin, 104. Il mene à Rome Perin *del Vaga*, 105.

VAGA (Perin *del*) Aucun disciple de Raphaël n'a conservé plus long-temps que lui, la maniére de son maître, 104. Son vrai nom, *ibid.* Pourquoi appellé *del Vaga*, *ibid.* Sa naissance, & son éducation, *ibid.* Il entre dans l'école de Dominique *Guirlandai*, *ibid.* Progrès qu'il y fait, *ibid.* Il va à Rome, 105. Misére à laquelle il y est réduit, *ibid.* Jules Romain & le *Fattore* le font entrer chez Raphaël, *ibid.* Ses premiers travaux sous ce maître, *ibid.* Son génie, & en quoi il excelloit, *ibid.* Il retourne à Florence, *ibid.* Ses travaux en cette ville, *ibid.* Preuve combien il étoit expéditif, *ibid.* De retour à Rome, Jules Romain & le *Fattore* se l'associent, *ibid.* Son mariage avec la sœur du dernier, *ibid.* Il est fait prisonnier à la prise de Rome, & se retire à Genes, *ibid.* Il s'établit à Pise, & retourne à Genes, 106. Son retour à Rome, & ses travaux dans cette ville, *ibid.* Après la mort du *Fattore*, il devient le premier peintre de Rome, *ibid.* Il devient asmatique, *ibid.* Genre de sa mort, *ibid.* Ce qu'on lui reproche, *ibid.* Ses disciples, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* & *suiv.* A Genes, 107. A Milan, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

VANNIUS (François) C'est le peintre qui a le plus approché du Baroche, 121. Sa naissance, & sa famille, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Ses études à Rome, où il excite la jalousie du Cavalier Josépin, *ibid.* & *suiv.* Ses premiers ouvrages, 122. Il retourne à Sienne, & s'attache à la maniére du Baroche, *ibid.* Il se perfectionne sur le Corrége, *ibid.* Goût de ses peintures, *ibid.* Il est protégé par le Cardinal Baronius, qui lui fait donner dans Saint Pierre un grand tableau, *ibid.* Il est fait Chevalier de l'Ordre de Christ, *ibid.* Son caractére officieux envers ses confréres, *ibid.* Il lie amitié avec le Guide, & lui fait donner de l'emploi, *ibid.* Il est parrein du Pape Alexandre VII. qui le comble de faveurs, *ibid.* Il retourne à Sienne, & s'y distingue dans l'architecture & dans la méchanique, *ibid.* Sa mort, *ibid.* & *suiv.* Ses disciples, 123. Caractére de ses desseins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Sienne, *ibid.* A Pise, *ibid.* A Genes, *ibid.* A Lucques, *ibid.* A *Pistoia*, 124. Ses graveurs, *ibid.* Reproches qu'il fait à Augustin Carrache, à quelle occasion, 241.

VARGAS (André de) peintre Espagnol, 322. Sa naissance, *ibid.*

VARGAS (Louis de) Sa naissance, 322. Son penchant naturel pour la peinture, *ibid.* Etudes qu'il alla faire en Italie, *ibid.* Avantage qu'il en retire, *ibid.* Ses travaux à Séville, *ibid.* Son chef-d'œuvre, *ibid.* Il devient le premier peintre de Séville, *ibid.* Il ne brille pas moins dans le portrait, que dans l'histoire, 323. Qui sont les plus remarquables de ses portraits, *ibid.* Sa conduite édifiante, *ibid.* Ses austérités hâtent sa mort, *ibid.* Ses desseins peu connus en France, *ibid.* Tableau de ce maître au palais Royal, *ibid.*

VASARI (le) Il détermine François *Salviati* à s'appliquer à la peinture, 112. Il deſſine avec lui ce qu'il y a de beau à Rome, 113. Il obtient qu'il établiſſe une école à Rome, & qu'il ſoit employé, 114.

UDINE (Jean *da*) Sa naiſſance, 156. Ses diſpoſitions pour le deſſein, *ibid.* On le met chez le Giorgion, *ibid.* Il devient enſuite diſciple de Raphaël, *ibid. & ſuiv.* Genre de peinture auquel il s'attache, 157. Il eſt le reſtaurateur du ſecret des Stucs, & l'inventeur des groteſques, *ibid.* Son mérite inférieur pour l'hiſtoire, *ibid.* Un palfrenier du Pape eſt trompé à un de ſes tapis, *ibid.* Ses travaux à Florence & à Rome, *ibid.* Il eſt employé dans le Vatican avec Perin *del Vaga*, *ibid. & ſuiv.* Le Pape lui donne une penſion ſur l'Office *del Piombo*, 158. Son dernier ouvrage, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Veniſe, *ibid.* A Udine, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

VECCHI (Jean de) maître de Vannius à Rome, 121.

VECELLI (François) frére & éléve du Titien, 142. Ce qui empêche ſes progrès, *ibid.* Son frére par jalouſie le met dans le commerce, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

VECELLI (Horace) fils & éléve du Titien, 142. En quoi il excelloit, *ibid.* Ce qui empêche ſes progrès, *ibid.* Il s'attache à la chymie, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

VECELLI (*Tiziano*) *Voyez* le Titien.

VELASQUEZ (Don *Diego*) Sa naiſſance, 330. On l'applique d'abord aux belles Lettres, *ibid.* Ses diſpoſitions pour la peinture, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Comment il ſe fit eſtimer, 331. Bruit que fit un de ſes tableaux, Goût auquel il s'attache d'abord, *ibid.* Il eſt frappé du Caravage, *ibid.* Qui il prend pour modéle, *ibid.* Ce qu'on trouve dans ſes ouvrages, *ibid.* Ses études & ſes connoiſſances, *ibid.* Il épouſe la fille de ſon maître, 332. Il ſe rend à Madrid, & ſe fait connoître à la Cour, *ibid.* Le Duc d'*Olivarez* le prend à ſon ſervice, *ibid.* Ses progrès à la Cour, *ibid.* Il a ſeul le privilége de peindre Don *Carlos*, Prince de Galles, *ibid.* Philippe IV. le nomme ſon premier peintre, *ibid.* Il eſt gratifié du privilége de la clef d'or, *ibid.* Rubens ne veut voir que lui de peintres en Eſpagne, *ibid.* Il obtient permiſſion d'aller en Italie, *ibid.* Etudes, & peintures qu'il y fit, 333. Préférence qu'il donne au Titien ſur Raphaël, *ibid.* A ſon retour en Eſpagne, le Roy l'attache à ſa perſonne, *ibid.* Continuation de ſes travaux dans ce Royaume, *ibid. & ſuiv.* Il retourne en Italie par ordre du Roy, 334. Emplettes qu'il y fait, *ibid.* Le Roy le rappelle à la Cour, *ibid.* Il eſt nommé à ſon arrivée Grand Maréchal des Logis du Palais, *ibid.* Le Roy le choiſit, pour accompagner dans le palais le Duc de Grammont, Ambaſſadeur Extraordinaire de France, 335. Ce Prince le nomme Chevalier de Saint Jacques, *ibid.* Il le ſuit au voyage d'Irun, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Ses ouvrages à l'Eſcurial, *ibid.* En France, *ibid. & ſuiv.* Au palais Royal, 336. Portrait gravé d'après lui, *ibid.*

VENETIANO (*Battiſta*) maître de Frédéric Baroche, 28.

VENISE (Sébaſtien de) *Voyez* Fra Sébaſtien *del Piombo.*

VERONESE (Alexandre) Son vrai nom, 199. Sa naiſſance, *ibid.* Il devient éléve de *Bruſaſorci*, *ibid.* Il prend le Corrége & le Guide pour modéles, *ibid.* Il va à Rome, & s'y perfectionne, *ibid.* Il s'y marie, 200. Son goût, & ſa maniére d'opérer, *ibid.* Ce qu'on ſouhaiteroit dans ſes tableaux, *ibid.* Après la mort de ſon maître, il termine pluſieurs ouvrages qu'il avoit laiſſés imparfaits, *ibid.* Ses travaux ſur le marbre & ſur l'agathe, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid. & ſuiv.* A Vérone, 201. Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* A l'Hôtel de Toulouſe, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

VERONESE (Benoît) frére de Paul Véronèſe l'aidoit dans ſes ouvrages 183. Il peignoit l'architecture & les fonds de ſes tableaux, *ibid.* Il aida ſes neveux Gabriel & *Carletto* après la mort de Paul, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

VERONESE (*Carletto*) fils & éléve de Paul Véronèſe, 183. Il aida ſon pere, *ibid.* Après ſa mort il acheva pluſieurs de ſes ouvrages, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

VERONESE (Gabriel) pere de Paul Véronèſe, 180. Il travailloit de ſculpture, *ibid.*

VERONESE (Gabriel) fils & éléve de Paul Véronèſe, 183. Survécut à *Carletto*, *ibid.* Il quitta la peinture pour s'attacher au commerce, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

VERONESE (Paul) Son vrai nom, 180. Sa naiſſance, *ibid.* Son maître, *ibid.* Son ſçavoir dévance les années, *ibid.* Ses premiers ouvrages à Mantouë, *ibid. & ſuiv.* Il eſt employé par le Sénat en concurrence avec les meilleurs maîtres, & les efface, 181. Récompenſe qu'il en reçoit, en quoi il excelloit, *ibid.* Nobleſſe de ſes penſées, *ibid.* Ses travaux à Vérone, *ibid.* Ses autres ouvrages à Veniſe, *ibid.* Ce que le Guide diſoit de lui, *ibid.* Par où il eſt recommandable, *ibid.* Sa fécondité, & ſon génie, *ibid.* Progrès qu'il fait dans un voyage à Rome, 182. Le Sénat le crée Chevalier de ſaint Marc, *ibid.* Il ne travaille que pour la gloire, *ibid.* Avantage qu'il retire de ſa concurrence avec le Tintoret, *ibid.* Il ſe refuſe aux ſollicitations de Philippe II. Roy d'Eſpagne, *ibid.* Il s'attire l'amitié de ſes confréres, *ibid.* Trait de ſa généroſité, *ibid. & ſuiv.* Il fait graver pluſieurs de ſes tableaux, 183. Sa maniére d'opérer, *ibid.* Ce qu'il diſoit au ſujet de la peinture, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Ce qu'on lui reproche, 184. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Veniſe, *ibid. & ſuiv.* A Vérone, 185. A Milan, *ibid.* A *Breſcia*, *ibid.* A Padouë, *ibid.* à l'Eſcurial, *ibid.* A Modéne, *ibid.* A Mantouë, *ibid.* A Florence, 186. A Parme, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Il a le plus approché, avec Lanfranc, des beaux racourcis du Corrége, 208. Louanges qu'il donne à Auguſtin Carrache, pour avoir corrigé dans ſes eſtampes quelques-uns de ſes tableaux, 241.

VERROCHIO (André) En quel temps il vivoit, 3. Par où il ſe

distingua dans la peinture, *ibid.* Ses disciples, *ibid.* & 72.

VILLAMENE (François) graveur, 241. Il est élève en cet art d'Augustin Carrache, *ibid.*

VINCI (Léonard de) Qui fut son maître dans la peinture, 3. & 72. Sa naissance, 72. Son goût naturel pour les arts, *ibid.* Il apprend la peinture d'André *Verrochio*, *ibid.* Son coup d'essai sous ce maître, *ibid.* Il le quitte, & va à Milan, 73. Il est mis à la tête de l'Académie de peinture de cette ville, *ibid.* Ce qui lui arriva au sujet d'une Céne, qu'il y peignit, *ibid.* Il retourne à Florence, & y est employé avec Michel-Ange, *ibid.* Disputes qu'il eut avec lui sur son art. *ibid.* Avantage que Raphaël tira de ces disputes, *ibid.* Il va à Rome, *ibid.* Il y est peu estimé de Léon X. pourquoi, *ibid.* Ses études sur les passions, *ibid.* & *suiv.* Son attention à profiter de tout, & à ne rien laisser échaper, 74. Défaut de ses peintures, *ibid.* Preuve singuliére de sa longueur dans l'exécution, *ibid.* Sa connoissance de l'anatomie, *ibid.* Son traité de peinture, *ibid.* Son habileté dans l'architecture & dans l'hydraulique, *ibid.* Figure équestre énorme, qu'il fond d'un seul jet, *ibid.* Il quitte l'Italie, & vient en France, *ibid.* Marques de distinction avec lesquelles il est reçû du Roy François I. *ibid.* Ce Prince le visite dans sa maladie, 75. Sa mort, *ibid.* Son portrait *ibid.* Effets extraordinaires de sa force, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Caractére de ses dessins, *ibid.* Ses ouvrages à Florence, *ibid.* A Rome, *ibid.* En Allemagne, *ibid.* A Milan, *ibid.* & *suiv.* A Parme, 76. Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

VISCONTI (le Comte *Pirro*) Il protége les *Procaccini* à Milan, 226 & 230.

VITTORIA, sculpteur Vénitien, 195. Le jeune Palme lie amitié avec lui, *ibid.* Il lui fait avoir la préférence sur le Tintoret, & sur d'autres peintres, *ibid.* Il l'aide de ses conseils, *ibid.*

VOLTERRE (Daniel de) Son vrai nom, 108. Pourquoi appellé de *Volterre*, *ibid.* Sa naissance, *ibid.* Son peu de disposition pour la peinture, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Il s'attache à la maniére de Michel-Ange, *ibid.* Par où il commença sa réputation, 109. Il est employé par Perin *del Vaga*, *ibid.* Ses autres travaux, *ibid.* Son chef-d'œuvre, *ibid.* Estime que Michel-Ange faisoit de lui, *ibid.* Il est nommé ordonnateur des peintures du Vatican, *ibid.* Il en est privé par le Pape Jules III. *ibid.* Ce qui lui nuisit dans l'Esprit de ce Pontife, *ibid.* Il quitte la peinture pour la sculpture, *ibid.* Il est chargé de couvrir ce qui étoit trop nud dans le Jugement universel de Michel-Ange, 110. Il fond d'un seul jet le cheval de bronze, qui porte Louis XIII. à Paris, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ses desseins, *ibid.* Ses peintures à Rome, *ibid.* A Paris, 111. Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* François *Salviati* lui cherche querelle, 114.

URBAIN VIII. (le Pape) Ce Pontife protége Lanfranc, & l'emploie, 302. Il le fait Chevalier, *ibid.*

Z.

ZAMPIERI (Dominique) *Voyez* le Dominiquin.

ZELOTTI (le Cavalier) a été camarade de Paul Véronèſe ſous Badile, 183. il a travaillé ſous Paul, *ibid.*

ZUCCHERO (Frédéric) Il eſt élève de ſon frere Taddée, 19. Sa naiſſance, 23. Il eſt inférieur à ſon frere, *ibid.* Il travaille avec lui, *ibid.* Il ſe brouille avec lui, & ſe raccommode, 24. Ses travaux à Rome, *ibid.* Le Grand Duc le fait venir à Florence, *ibid.* Peintures qu'il y fait, *ibid.* Il eſt rappellé à Rome, *ibid.* Il s'y brouille avec le Pape, & eſt obligé d'en ſortir, *ibid. & ſuiv.* Le Cardinal de Lorraine le fait venir en France, 25. Son voyage à Veniſe, & ſes travaux dans cette ville, *ibid.* Il y eſt fait Chevalier, *ibid.* Il revient à Rome, & ſe remet en grace avec le Pape, *ibid.* Il va en Eſpagne, & travaille à l'Eſcurial, *ibid.* Etabliſſement d'une Académie, qu'il fonde à ſon retour à Rome, *ibid.* Son génie, & ſon goût, *ibid.* Ses nouveaux voyages, 26. Ses compoſitions, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Céſene, 27. A Pavie, *ibid.* A Milan, *ibid.* A l'Eſcurial, *ibid.* A Cordouë, *ibid.* A Florence, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

ZUCCHERO (*Ottaviano*) pere de Frédéric & de Taddée, 18. Il enſeigne la peinture à ce dernier, *ibid.*

ZUCCHERO (Taddée) Sa naiſſance, 18. Il a ſon pere pour maître dans la peinture, *ibid.* Il va à Rome, *ibid.* Etat auquel il y eſt réduit, *ibid.* Il va travailler dans l'Abruzze, 19. Ses ouvrages à ſon retour à Rome, *ibid.* Il enſeigne la peinture à ſon frere Frédéric, *ibid.* Ses travaux à Urbin & à *Peſaro*, *ibid.* Il eſt employé par les Papes Jules III. & Paul IV. *ibid.* Ses travaux avec ſon frere Frédéric, *ibid.* Amitié qu'il avoit pour lui, *ibid.* Peintures qu'il fit pour le Cardinal Farnéſe, 20. Il va à Florence, *ibid.* Son retour à Rome, & ſa mort, *ibid.* Son goût, & ſon caractére, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, 21. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Reims, 22. Ses graveurs, *ibid.* Il eſt ami de Jérôme Mutian, & l'encourage, 176.

FIN

De la Table des Matiéres.

De l'Imprimerie de QUILLAU, ruë Galande, près la Place Maubert, à l'Annonciation.

CORRECTIONS.

LE Lecteur eſt prié de lire ces corrections & de les rapporter aux endroits marqués, avant que de commencer la lecture de cet ouvrage.

Avertiſſement. pag. VII lig. 23 Sandrat *liſez* Sandrart, & par-tout où vous trouverez ce mot ainſi écrit.
Ibid. p. XI lig. 23 cinquante *lif.* quarante.
Diſcours. p. XXII not. marg. *ut* lif. *ut ut.*

Page 6 lig. 6 not. marg. vitrées, *lif.* ouvertes.
27 lig. 23 Matham *lif.* Matham,
31 lig. 31 Nicoméde *lif.* Nicodéme.
42 lig. 38 ſaint François de Paul *lif.* de Paule.
70 lig. 7 ou au crayon *lif.* ou autre crayon.
ibid. lig. 18 Picart, le Romain *lif.* Picart le Romain.
79 lig. 5 du ſon rival *lif.* de ſon rival.
81 lig. 3 *Tiberro Calcagni* lif. *Tiberio Calcagni* ainſi que dans la Table des Matiéres p. 409.
105 lig. 13 dans les ornemens de Stuc; il a égalé les anciens. *lif.* dans les ornemens de Stuc il a égalé les anciens.
121 lig. 5 ſont pere *lif.* ſon pere.
142 lig. 14 not. marg. *il il che fà* lif. *il che fà.*
183 lig. 5 de Parménion *lif.* d'Epheſtion.
186 lig. 13 l'hermoroïſme *lif.* l'hémoroïſſe.
200 lig. derniére S. Antoine du Padoue *lif.* de Padoue.
273 lig. 14 F. *Torri Baronius* lif. F. *Torri*, *Baronius.*
ibid. lig. 35 gardant le corps *lif.* regardant le corps.
301 lig. 36 loge de bénédiction *lif.* loge de la bénédiction.
309 lig. 6 le petit tableau de ſaint Pierre martyr qui repréſente ſon ſupplice. *lif.* le petit tableau du martyre de ſaint Pierre.
312 lig. 22 ſaint Martin; *dei monti* lif. ſaint Martin *dei monti.*
323 lig. 22 tabernable *lif.* tabernacle.
363 lig. penultiéme S. Idelfonſe *lif.* S. Ildefonſe & par tout où ce mot ſe trouvera écrit de cette façon.

Page 400 lig. 10. *architetti peregrini* lif. *architetti Perugini* dans la Table des Auteurs qui ont écrit de la peinture.

403 lig. 12 *ſtoai dell'Academia* lif. *ſtoria dell'Academia.*

Quelques perſonnes avoient demandé au Libraire une Table alphabétique des termes de peinture, l'Auteur a cru n'être pas obligé de copier celles qui ſe trouvent tant dans le Dictionaire des termes propres à cet art, à la fin des principes d'architecture de Felibien, qu'à la fin de l'art de peinture de du Frenoy, traduit par de Piles. Les termes de peinture les moins connus, ou qui ne ſe trouvent pas dans les tables de ces deux Auteurs, ſeront expliqués en marge à meſure qu'ils ſeront employés dans le texte : en agir autrement, ce ſeroit douter de la capacité du Lecteur.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un ouvrage manuſcrit intitulé *Abrégé de la Vie des plus fameux Peintres, avec leurs portraits gravés en taille-douce, les indications de leurs principaux ouvrages, quelques reflexions ſur leurs caractéres & la maniére de connoître les deſſeins des grands maîtres*; je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher, ou qui n'en faſſe déſirer l'impreſſion. A Paris, ce 9 Décembre 1744.

GROS DE BOZE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes de notre Hôtel, grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres Juſticiers qu'il appartiendra. SALUT. Notre bien amé JEAN DEBURE, Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au public des ouvrages qui ont pour titre *La Vie des plus fameux Peintres avec leurs portraits gravés en taille-douce, Œuvres diverſes de M. l'Abbé Gédouyn.* S'il Nous plaiſoit de lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaire. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer leſdits ouvrages en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de quinze années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes: faiſons défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'impreſſion étrangére dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits ouvrages, ni d'en faire aucun extrait ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changemens ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres, d'amene contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit expoſant, ou à celui qui

aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Régiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles, que l'impreſſion deſdits ouvrages ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle ſous le contre ſcel des Préſentes, que l'impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; & qu'avant que de les expoſer en vente, les manuſcrits qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le ſieur Dagueſſeau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre bibliothéque publique, un dans celle de notre château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le ſieur Dagueſſeau, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit expoſant & ſes ayant cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits ouvrages, ſoit tenue pour duement ſignifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le vingt-troiſiéme jour du mois de Janvier l'an de grace mil ſept cens quarante-cinq, & de notre regne le trentiéme. Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé, TRINQUAND.

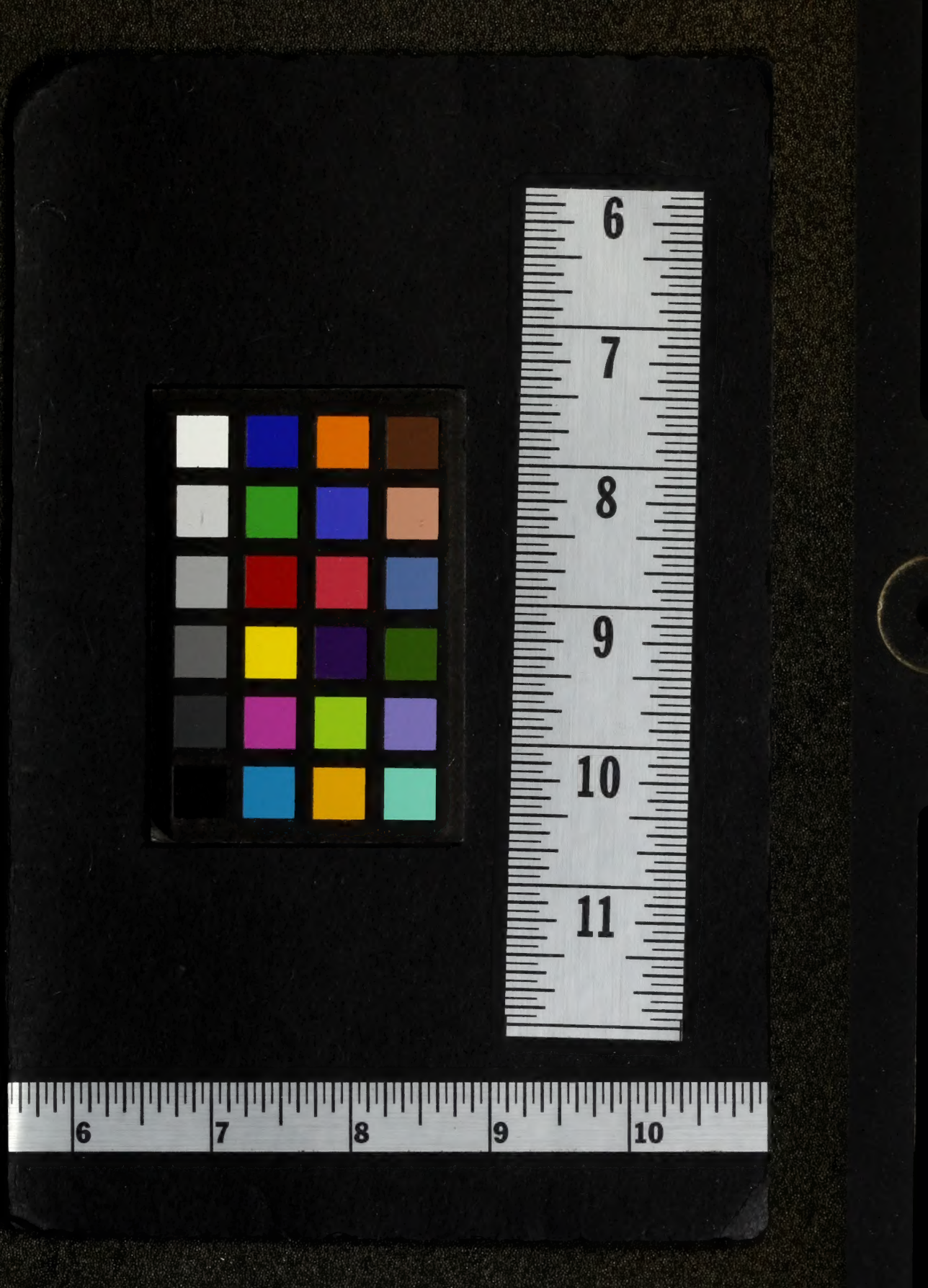
Regiſtré ſur le Regiſtre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, *N°.* 410 *fol.* 350, *conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris ce* 26 *Janvier* 1745.

Signé, VINCENT, *Syndic.*

662 [**DEZALLIER D'ARGENVILLE** (A.-J.)]. Abrégé de la vie des plus fameux peintres, avec leurs portraits gravés en taille-douce, les indications de leurs principaux ouvrages, quelques réflexions sur leurs caractères et la manière de connaître les dessins des grands maîtres. P., 1745, 2 volumes. — Supplément à l'Abrégé de la vie des plus fameux peintres... P., 1752, 1 volume. Ensemble 3 volumes in-4, reliés plein veau. (Reliure de l'époque). 1.000 fr.

Première édition ornée d'un frontispice, de vignettes gravées et de 225 portraits gravés. Bel exemplaire. (Chamberlin-2001).

SPECIAL 93-B
2460
v.1


6
7
8
9
10
11
6
7
8
9
10